

## Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

[spiritisme@spiritisme.net](mailto:spiritisme@spiritisme.net)

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
  - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
  - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.
7. Une partie du contenu provient de la Source:  
[gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr) / BnF

HORS LA CHARITÉ POINT DE SALUT

# LE MESSENGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

CONTENANT

**LES FAITS DE MANIFESTATIONS DES ESPRITS**

AINSI QUE TOUTES LES NOUVELLES RELATIVES AU SPIRITISME

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

ALLAN KARDEC.

---

**2<sup>e</sup> ANNÉE**

**1873-1874**

---

LIÈGE

Bureau : rue de la Cathédrale, N<sup>o</sup> 36

73-74 complet

LES LIVRES DE MONTAGNÉ

LIBRAIRIE MONTAGNÉ

LE MESSAGE

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

**BUREAU DU JOURNAL**CHEZ M<sup>r</sup> RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

*On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.***ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre,	
Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . . . .	» 6

**SOMMAIRE :**

La route de la vie. — Enseignement spirite. — Communication. — Les orphelins. — L'Espérance. — La vie des insectes.

**LA ROUTE DE LA VIE**

(OEUVRES POSTHUMES)

La question de la pluralité des existences a depuis longtemps préoccupé les philosophes, et plus d'un a vu dans l'antériorité de l'âme la seule solution possible des problèmes les plus importants de la psychologie; sans ce principe, ils se sont trouvés arrêtés à chaque pas et acculés dans une impasse d'où ils n'ont pu sortir qu'à l'aide de l'hypothèse de la pluralité des existences.

La plus grande objection que l'on puisse faire à cette théorie, c'est l'absence du souvenir des existences antérieures. En effet, une succession d'existences inconscientes les unes des autres; quitter un corps pour en reprendre aussitôt un autre sans la mémoire du passé, équivaudrait au néant, car ce serait le néant de la pensée; ce serait autant de points de départ nouveaux sans liaison avec les précédents; ce serait une rupture incessante de toutes les affections qui font le charme de la vie présente et l'espoir le plus doux et le plus consolant de l'avenir; ce serait enfin la négation de toute responsabilité morale. Une telle doctrine serait tout aussi inadmissible et tout aussi incompatible avec la justice et la bonté de Dieu, que celle d'une seule existence avec la perspective d'une éternité absolue de peines pour quelques fautes temporaires. On comprend donc que ceux qui se font une idée pareille de la réincarnation, la repoussent; mais ce n'est point ainsi que le spiritisme nous la présente.

L'existence spirituelle de l'âme, nous dit-il, est son existence normale, avec souvenir rétrospectif indéfini; les existences corporelles ne sont que des intervalles, de courtes stations dans l'existence spirituelle, et la somme de toutes ces stations n'est qu'une très-minime partie de l'existence normale, absolument comme si, dans un voyage de plusieurs années, on s'arrêtait de temps en temps pendant quelques heures. Si, pendant les existences corporelles, il paraît y avoir solution de continuité par l'absence du souvenir, la liaison s'établit pendant la vie spirituelle, qui n'a pas d'interruption; la solution de continuité n'existe en réalité que pour la vie corporelle extérieure et de relation; et ici l'absence du souvenir prouve la sagesse de la Providence, qui n'a pas voulu que l'homme fut trop détourné de la vie réelle où il a des devoirs à remplir; mais dans l'état de repos du corps, dans le sommeil, l'âme reprend en partie son essor, et là se rétablit la chaîne interrompue seulement pendant la veille.

A cela on peut encore faire une objection et demander quel profit on peut tirer de ces existences antérieures pour son amélioration, si l'on ne se souvient pas des fautes que l'on a commises. Le spiritisme répond d'abord que le souvenir d'existences malheureuses, s'ajoutant aux misères de la vie présente, rendrait celle-ci encore plus pénible; c'est donc un surcroît de souffrances que Dieu a voulu nous épargner; sans cela, quelle ne serait pas souvent notre humiliation en songeant à ce que nous avons été! Quant à notre amélioration, ce souvenir serait inutile. Durant chaque existence nous faisons quelques pas en avant; nous acquérons quelques qualités, et nous nous dépouillons de quelques imperfections; chacune d'elles est ainsi un nouveau point de départ, où nous sommes ce que nous nous sommes faits, où nous nous

prenons pour ce que nous sommes, sans avoir à nous inquiéter de ce que nous avons été. Si, dans une existence antérieure, nous avons été anthropophages, qu'est-ce que cela nous fait, si nous ne le sommes plus ? Si nous avons eu un défaut quelconque dont il ne reste plus de traces, c'est un compte liquidé dont nous n'avons plus à nous préoccuper. Supposons, au contraire, un défaut dont on ne s'est corrigé qu'à moitié, le reliquat se trouvera dans la vie suivante, et c'est à s'en corriger qu'il faut s'attacher. Prenons un exemple : un homme a été assassin et voleur ; il en a été puni soit dans la vie corporelle, soit dans la vie spirituelle ; il se repent et se corrige du premier penchant, mais non du second ; dans l'existence suivante, il ne sera que voleur ; peut-être grand voleur, mais non plus assassin ; encore un pas en avant, et il ne sera plus qu'un petit voleur ; un peu plus tard et il ne volera plus, mais il pourra avoir la velléité de voler, que sa conscience neutralisera ; mais un dernier effort, et toute trace de la maladie morale ayant disparu, il sera un modèle de probité. Que lui fait alors ce qu'il a été ? Le souvenir d'avoir péri sur l'échafaud ne serait-il pas une torture, une humiliation perpétuelles ? Appliquez ce raisonnement à tous les vices, à tous les travers, et vous pourrez voir comment l'âme s'améliore en passant et repassant par les étamines de l'incarnation. Dieu n'est-il pas plus juste d'avoir rendu l'homme l'arbitre de son propre sort par les efforts qu'il peut faire pour s'améliorer, que d'avoir fait naître son âme en même temps que son corps, et de la condamner à des tourments perpétuels pour des erreurs passagères, sans lui donner les moyens de se purifier de ses imperfections ? Par la pluralité des existences, son avenir est entre ses mains ; s'il est longtemps à s'améliorer, il en subit les conséquences : c'est la suprême justice ; mais l'espérance ne lui est jamais fermée.

La comparaison suivante peut aider à faire comprendre les péripéties de la vie de l'âme.

Supposons une longue route, sur le parcours de laquelle se trouvent de distance en distance, mais à des intervalles inégaux, des forêts qu'il faut traverser ; à l'entrée de chaque forêt la route large et belle est interrompue et ne reprend qu'à la sortie. Un voyageur suit cette route et entre dans la première forêt ; mais là, plus de sentier battu ; un dédale inextricable au milieu duquel il s'égaré ; la clarté du soleil a disparu sous l'épaisse touffe des arbres ; il erre sans savoir où il va ; enfin, après des fatigues inouïes, il arrive au confin de la forêt, mais accablé de fatigue, déchiré par les épines, meurtri par les cailloux. Là il retrouve la route et la lumière, et il poursuit son chemin, cherchant à se guérir de ses blessures.

Plus loin il trouve une seconde forêt où l'attendent les mêmes difficultés ; mais il a déjà un peu d'expérience ; il sait les éviter en partie et en sort moins contusionné. Dans l'une, il rencontre un bûcheron qui lui indique la direction qu'il doit suivre et l'empêcher de s'égarer. A chaque nouvelle traversée son habileté augmente, si bien que les obstacles sont de plus en plus facilement surmontés ; assuré de retrouver la belle route à la sortie, cette confiance le soutient ; puis il sait s'orienter pour la trouver plus facilement. La route aboutit au sommet d'une très-haute montagne d'où il en découvre tout le parcours depuis le point de départ ; il voit aussi les différentes forêts qu'il a traversées et se rappelle les vicissitudes qu'il y a éprouvées, mais ce souvenir n'a rien de pénible, parce qu'il est arrivé au but ; il est comme le vieux soldat qui, dans le calme du foyer domestique, se rappelle les batailles auxquelles il a assisté. Ces forêts disséminées sur la route sont pour lui comme des points noirs sur un ruban blanc ; il se dit : « Quand j'étais dans ces forêts, dans les premières surtout, comme elles me paraissaient longues à traverser ! Il me semblait que je n'arriverais jamais au bout ; tout me semblait gigantesque et infranchissable autour de moi. Et quand je songe que, sans ce brave bûcheron qui m'a remis dans le bon chemin, j'y serais peut-être encore ! Maintenant que je considère ces mêmes forêts du point où je suis, comme elles me paraissent petites ! Il me semble que d'un pas j'aurais pu les franchir ; bien plus, ma vue les pénètre et j'en distingue les plus petits détails ; je vois jusqu'aux faux pas que j'ai faits. »

Alors un vieillard lui dit : — Mon fils, te voici au terme du voyage, mais un repos indéfini te causerait bientôt un mortel ennui et tu te prendrais à regretter les vicissitudes que tu as éprouvées et qui donnaient de l'activité à tes membres et à ton esprit. Tu vois d'ici un grand nombre de voyageurs sur la route que tu as parcourue, et qui, comme toi, courent risque de s'égarer en chemin ; tu as l'expérience, tu ne crains plus rien ; va à leur rencontre et tâche, par tes conseils, de les guider, afin qu'ils arrivent plus tôt.

— J'y vais avec joie, reprend notre homme ; mais, ajoute-t-il, pourquoi n'y a-t-il pas une route directe du point de départ jusqu'ici ? cela épargnerait aux voyageurs de passer par ces abominables forêts.

— Mon fils, reprend le vieillard, regarde bien, et tu en verras beaucoup qui en évitent un certain nombre ; ce sont ceux qui, ayant acquis le plus tôt l'expérience nécessaire, savent prendre un chemin plus direct et plus court pour arriver ; mais cette expérience est le fruit du travail qu'ont

nécessité les premières traversées, de telle sorte qu'ils n'arrivent ici qu'en raison de leur mérite. Que saurais-tu toi-même si tu n'y avais pas passé ? L'activité que tu as dû déployer, les ressources d'imagination qu'il t'a fallu pour te frayer un chemin, ont augmenté tes connaissances et développé ton intelligence ; sans cela tu serais aussi novice qu'à ton départ. Et puis, en cherchant à te tirer d'embarras, tu as toi-même contribué à l'amélioration des forêts que tu as traversées : ce que tu as fait est peu de chose, imperceptible ; mais songe aux milliers de voyageurs qui en font autant, et qui, tout en travaillant pour eux, travaillent, sans s'en douter, au bien commun. N'est-il pas juste qu'ils reçoivent le salaire de leur peine par le repos dont ils jouissent ici ? Quel droit auraient-ils à ce repos s'ils n'avaient rien fait ?

— Mon père, reprend le voyageur, dans une de ces forêts j'ai rencontré un homme qui m'a dit : « Sur la lisière est un immense gouffre qu'il faut franchir d'un bond ; mais sur mille, à peine un seul réussit ; tous les autres tombent au fond dans une fournaise ardente et sont perdus sans retour. Ce gouffre, je ne l'ai point vu. »

— Mon enfant, c'est qu'il n'existe pas, autrement ce serait un piège abominable tendu à tous les voyageurs qui viennent chez moi. Je sais bien qu'il leur faut surmonter des difficultés, mais je sais aussi que tôt ou tard ils les surmonteront ; si j'avais créé des impossibilités pour un seul sachant qu'il devait succomber, c'eût été de la cruauté, à plus forte raison si je l'eusse fait pour le grand nombre. Ce gouffre est une allégorie dont tu vas voir l'explication. Regarde sur la route, dans l'intervalle des forêts ; parmi les voyageurs, tu en vois qui marchent lentement, d'un air joyeux ; vois ces amis qui se sont perdus de vue dans les labyrinthes de la forêt, comme ils sont heureux de se retrouver à la sortie ; mais à côté d'eux, il en est d'autres qui se traînent péniblement ; ils sont estropiés et implorent la pitié des passants, car ils souffrent cruellement des blessures que, par leur faute, ils se sont faites à travers les ronces ; mais ils en guériront, et ce sera pour eux une leçon dont ils profiteront à la nouvelle forêt qu'ils auront à traverser et d'où ils sortiront moins meurtris. Le gouffre est la figure des maux qu'ils endurent, et en disant que sur mille un seul le franchit, cet homme a eu raison, car le nombre des imprudents est bien grand ; mais il a eu tort de dire qu'une fois tombé dedans on n'en sort plus ; il y a toujours une issue pour arriver à moi. Va, mon fils, va montrer cette issue à ceux qui sont au fond de l'abîme ; va soutenir les blessés sur la route et montrer le chemin à ceux qui traversent les forêts.

La route est la figure de la vie spirituelle de l'âme, sur le parcours de laquelle on est plus ou moins heureux ; les forêts sont les existences corporelles où l'on travaille à son avancement en même temps qu'à l'œuvre générale ; le voyageur arrivé au but et qui retourne aider ceux qui sont en arrière, est celle des anges gardiens, des missionnaires de Dieu, qui trouvent leur bonheur dans sa vue, mais aussi dans l'activité qu'ils déploient pour faire le bien et obéir au maître suprême. ALLAN KARDEC.

*Revue Spirite de 1869.*

## ENSEIGNEMENT SPIRITE

Ainsi que nous l'avons annoncé dernièrement, nous commençons aujourd'hui une série d'articles consacrés spécialement au développement de la doctrine spirite.

Nous n'avons point la prétention de faire du neuf, loin de là, nous désirons simplement faire passer sous les yeux des personnes qui ne sont pas initiées au spiritisme, les points les plus importants des grandes vérités qu'il enseigne, faire connaître toutes les beautés, toutes les consolations qui en découlent, en un mot le répandre et le faire aimer.

Nous voulons dire à nos frères incarnés que la vie ne nous a pas été donnée pour satisfaire nos appétits sensuels et amasser des biens terrestres que la mort nous enlève, mais bien pour accomplir les desseins de Dieu, que nous tâcherons d'approfondir.

Nous avons l'espoir alors que, au lieu de hausser les épaules devant nos enseignements et de rejeter une doctrine dont ils dédaignent d'étudier la philosophie qu'ils croient indigne de fixer leur attention, ils ouvriront aussi les yeux, et qu'ils éprouveront le désir de s'assurer, si dans le spiritisme, qu'ils ne connaissent que par les absurdités qu'on débite en son nom ou que le journalisme imprime, il n'y a point quelque chose de vrai.

Pour atteindre ce but nous n'avons qu'à puiser dans les nombreux auteurs qui ont écrit sur la doctrine, et notamment dans les œuvres du MAITRE, si riches et si fécondes en arguments irréfutables.

L'âme ou Esprit, créé par Dieu, simple et ignorant, c'est-à-dire sans la connaissance du bien et du mal, étant essentiellement perfectible, doit, par son propre travail, dans une série d'incarnations successives, se rapprocher de plus en plus de Dieu, par le progrès moral et intellectuel, et jouir enfin du bonheur suprême qu'il trouvera définitivement dans la vie spirituelle, qui est la véritable vie, en concourant, comme le font les Esprits

supérieurs, au gouvernement des merveilles de la création.

Le passage par la vie terrestre, que nous subissons en ce moment, est une de ces incarnations donnée à l'âme pour atteindre ce but.

Tout le temps perdu ou mal employé pour accomplir la tâche que Dieu nous impose, doit être recommencé. La réincarnation, cette grande vérité que le spiritisme démontre clairement, qu'il prouve, *mais qui fait sourire les Esprits forts*, est là, béante, terrible et inévitable, avec le cortège de maux qu'elle entraîne avec elle.

Le corps est une enveloppe matérielle empruntée temporairement par l'âme pour accomplir ses destinées ; le corps s'use et disparaît ; l'âme doit lui survivre éternellement, cette perspective vaut bien la peine que l'on y pense.

#### HISTORIQUE DU SPIRITISME (1)

Vers 1848, l'attention fut appelée aux États-Unis d'Amérique sur divers phénomènes étranges, consistant en bruits, coups frappés et mouvements d'objets sans cause connue. Ces phénomènes avaient souvent lieu spontanément, avec une intensité et une persistance singulières ; mais on remarqua aussi qu'ils se produisaient plus particulièrement sous l'influence de certaines personnes, que l'on désigna sous le nom de *médiums*, et qui pouvaient en quelque sorte les provoquer à volonté, ce qui permit de répéter les expériences. On se servit sur tout pour cela de tables, non que cet objet soit plus favorable qu'un autre, mais uniquement parce qu'il est mobile, plus commode, et qu'on s'assied plus facilement et plus naturellement autour d'une table qu'autour de tout autre meuble. On obtint de cette manière la rotation de la table, puis des mouvements en tous sens, des soubresauts, des renversements, des soulèvements, des coups frappés avec violence, etc. C'est le phénomène qui fut désigné, dans le principe, sous le nom de *tables tournantes* ou *danse des tables*.

Jusqu'à-là le phénomène pouvait parfaitement s'expliquer par un courant électrique ou magnétique, ou par l'action d'un fluide inconnu, et ce fut même la première opinion que l'on s'en forma. Mais on ne tarda pas à reconnaître, dans ces phénomènes, des effets intelligents ; ainsi le mouvement obéissait à la volonté ; la table se dirigeait à droite ou à gauche vers une personne désignée, se dressait au commandement, sur un ou deux pieds, frappait le nombre de coups demandé, battait la mesure, etc. Il demeura dès lors évi-

dent que la cause n'était pas purement physique, et d'après cet axiome que : *Si tout effet à une cause, tout effet intelligent doit avoir une cause intelligente*, on conclut que la cause de ce phénomène devait être une *intelligence*.

Quelle était la nature de cette intelligence ? Là était la question. La première pensée fut que ce pouvait être un reflet de l'intelligence du médium ou des assistants, mais l'expérience en démontra bientôt l'impossibilité, parce qu'on obtint des choses complètement en-dehors de la pensée et des connaissances des personnes présentes, et même en contradiction avec leurs idées, leur volonté et leur désir ; elle ne pouvait donc appartenir qu'à un être invisible. Le moyen de s'en assurer était fort simple : il s'agissait d'entrer en conversation avec cet être, ce que l'on fit au moyen d'un nombre de coups de convention signifiant *oui* ou *non*, ou désignant les lettres de l'alphabet, et l'on eut de cette manière des réponses aux diverses questions qu'on lui adressait. C'est le phénomène qui fut désigné sous le nom de *tables parlantes*. Tous les êtres qui se communiquèrent de cette façon, interrogés sur leur nature, déclarèrent être *Esprits* et appartenir au monde invisible. Les mêmes effets s'étant produits dans un grand nombre de localités, par l'entremise de personnes différentes, et étant d'ailleurs observés par des hommes très-sérieux et très-éclairés, il n'était pas possible qu'on fût le jouet d'une illusion.

De l'Amérique ce phénomène passa en France et dans le reste de l'Europe où, pendant quelques années, les tables tournantes et parlantes furent à la mode, et devinrent l'amusement des salons ; puis, quand on en eut assez, on les laissa de côté pour passer à une autre distraction.

Le phénomène ne tarda pas à se présenter sous un nouvel aspect, qui le fit sortir du domaine de la simple curiosité. Les bornes de cet abrégé ne nous permettant pas de le suivre dans toutes ses phases, nous passons, sans autre transition, à ce qu'il offre de plus caractéristique, à ce qui fixa surtout l'attention des gens sérieux.

Disons préalablement en passant que la réalité du phénomène rencontra de nombreux contradicteurs ; les uns, sans tenir compte du désintéressement et de l'honorabilité des expérimentateurs, n'y virent qu'une jonglerie, un habile tour d'escamotage. Ceux qui n'admettent rien en-dehors de la matière, qui ne croient qu'au monde visible, qui pensent que tout meurt avec le corps, les matérialistes, en un mot : ceux qui se qualifient d'*esprits forts*, rejetèrent l'existence des Esprits invisibles au rang de fables absurdes ; ils taxèrent de folie ceux qui prenaient la chose au sérieux, et les accablèrent de sarcasmes et de railleries.

(1) *Le spiritisme à sa plus simple expression.*

(Reproduction interdite.)

D'autres, ne pouvant nier les faits, et sous l'empire d'un certain ordre d'idées, attribuèrent ces phénomènes à l'influence exclusive du *diable*, et cherchèrent par ce moyen à effrayer les timides. Mais aujourd'hui la peur du diable a singulièrement perdu de son prestige ; on en a tant parlé, on l'a peint de tant de façons, qu'on s'est familiarisé avec cette idée, et que beaucoup se sont dit qu'il fallait profiter de l'occasion pour voir ce qu'il est réellement. Il en est résulté, qu'à part un petit nombre de femmes timorées, l'annonce de l'arrivée du vrai diable avait quelque chose de piquant pour ceux qui ne l'avaient vu qu'en peinture ou au théâtre ; elle a été pour beaucoup de gens un puissant stimulant : de sorte que ceux qui ont voulu, par ce moyen, opposer une barrière aux idées nouvelles, ont été contre leur but, et sont devenus, sans le vouloir, des agents propagateurs d'autant plus efficaces qu'ils ont crié plus fort. Les autres critiques n'ont pas eu plus de succès, parce que, à des faits constatés, à des raisonnements catégoriques, ils n'ont pu opposer que des dénégations. Lisez ce qu'ils ont publié, partout vous trouverez la preuve de l'ignorance et de l'observation sérieuse des faits, et nulle part une démonstration péremptoire de leur impossibilité ; toute leur argumentation se résume ainsi : « Je ne crois pas, donc cela n'est pas ; tous ceux qui croient sont des fous ; nous seuls avons le privilège de la raison et du bon sens. » Le nombre des adeptes faits par la critique sérieuse ou bouffonne est incalculable, parce que par out on n'y trouve que des opinions personnelles, vides de preuves contraires. Poursuivons notre exposé.

Les communications par coups frappés étaient lentes et incomplètes ; on reconnut qu'en adaptant un crayon à un objet mobile : corbeille, planchette ou autre, sur lequel on posait les doigts, cet objet se mettait en mouvement et traçait des caractères. Plus tard on reconnut que ces objets n'étaient que des accessoires dont on pouvait se passer ; l'expérience démontra que l'Esprit, agissant sur un corps inerte pour le diriger à volonté, pouvait agir de même sur le bras ou la main pour conduire le crayon. On eut alors des *méiums écrivains*, c'est-à-dire des personnes écrivant d'une manière involontaire sous l'impulsion des Esprits, dont elles se trouvaient être ainsi les instruments et les interprètes. Dès ce moment, les communications n'eurent plus de limites, et l'échange des pensées put se faire avec autant de rapidité et de développement qu'entre vivants. C'était un vaste champ ouvert à l'exploration, la découverte d'un monde nouveau : le monde des invisibles, comme le microscope avait fait découvrir le monde des infiniment petits.

Quels sont ces Esprits ? Quel rôle jouent-ils dans l'univers ? Dans quel but se communiquent-ils aux mortels ? Telles sont les premières questions qu'il s'agissait de résoudre. On sut bientôt, par eux-mêmes, que ce ne sont point des êtres à part dans la création, mais les propres âmes de ceux qui ont vécu sur la terre ou dans d'autres mondes ; que ces âmes, après avoir dépouillé leur enveloppe corporelle, peuplent et parcourent l'espace. Il ne fut plus permis d'en douter quand on reconnut dans le nombre ses parents et ses amis, avec lesquels on put s'entretenir ; quand ceux-ci virent donner la preuve de leur existence, démontrer qu'il n'y a de mort en eux que le corps, que leur âme ou Esprit vit toujours, qu'ils sont là, près de nous, nous voyant et nous observant comme de leur vivant, entourant de leur sollicitude ceux qu'ils ont aimés, et dont le souvenir est pour eux une douce satisfaction.

## NOTIONS ÉLÉMENTAIRES DE SPIRITISME (1)

### OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES

1. C'est une erreur de croire qu'il suffit à certains incrédules de voir des phénomènes extraordinaires pour être convaincus. Ceux qui n'admettent pas d'âme ou d'Esprit en l'homme, ne peuvent en admettre hors de l'homme ; par conséquent, niant la cause, ils nient l'effet. Ils arrivent ainsi, presque toujours, avec une idée préconçue et un parti pris de dénégation qui les détourne d'une observation sérieuse et impartiale ; ils font des questions et des objections auxquelles il est impossible de répondre instantanément d'une manière complète, parce qu'il faudrait, pour chaque personne, faire une sorte de cours et reprendre les choses depuis le commencement. L'étude préalable a pour résultat de répondre d'avance aux objections, dont la plupart sont fondées sur l'ignorance de la cause des phénomènes, et des conditions dans lesquelles ils se produisent.

2. Ceux qui ne connaissent pas le spiritisme, se figurent qu'on produit des phénomènes spirites comme on fait des expériences de physique et de chimie. De là leur prétention de les soumettre à leur volonté, et leur refus de se placer dans les conditions nécessaires pour l'observation. N'admettant pas, en principe, l'existence et l'intervention des Esprits, ou tout au moins ne connaissant ni leur nature, ni leur mode d'action, ils agissent comme s'ils opéraient sur de la matière brute ; et de ce qu'ils n'obtiennent pas de la matière brute, ils concluent qu'il n'y a pas d'Esprits.

(1) *Qu'est-ce que le spiritisme*, par ALLAN KARDEC.  
(Reproduction interdite.)



En se plaçant à un autre point de vue, on comprendra que les Esprits étant les âmes des hommes, après la mort nous serons nous-mêmes Esprits, et que nous serions peu disposés à servir de jouet pour satisfaire les fantaisies des curieux.

3. Bien que certains phénomènes puissent être provoqués, par la raison qu'ils proviennent d'intelligences libres, ils ne sont jamais à la disposition absolue de qui que ce soit, et quiconque se ferait fort de les obtenir à volonté prouverait ou son ignorance ou sa mauvaise foi. Il faut les attendre, les saisir au passage, et souvent c'est au moment où l'on s'y attend le moins que se présentent les faits les plus intéressants et les plus concluants. Celui qui veut sérieusement s'instruire doit donc apporter, en cela comme en toutes choses, de la patience, de la persévérance, et faire ce qui est nécessaire, autrement mieux vaut pour lui ne pas s'en occuper.

4. Les réunions où l'on s'occupe de manifestations spirites ne sont pas toujours dans de bonnes conditions, soit pour obtenir des résultats satisfaisants, soit pour amener la conviction : il en est même, il faut en convenir, d'où les incrédules sortent moins convaincus qu'en entrant, objectant à ceux qui leur parlent du caractère sérieux du spiritisme, les choses souvent ridicules dont ils ont été témoins. Ils ne sont pas plus logiques que celui qui jugerait d'un art par les ébauches d'un écolier, d'une personne par sa caricature, ou d'une tragédie par sa parodie. Le spiritisme a aussi ses écoliers, celui qui veut s'éclairer ne puise pas ses renseignements à une seule source ; ce n'est que par l'examen et la comparaison qu'il peut asseoir un jugement.

5. Les réunions frivoles ont un grave inconvénient pour les novices qui y assistent, en ce qu'elles leur donnent une fausse idée du caractère du spiritisme. Ceux qui n'ont assisté qu'à des réunions de ce genre, ne sauraient prendre au sérieux une chose qu'ils voient traiter avec légèreté par ceux mêmes qui s'en disent les adeptes. Une étude préalable leur apprendra à juger la portée de ce qu'ils voient, et à faire la part du bon et du mauvais.

6. Le même raisonnement s'applique à ceux qui jugent le spiritisme sur certains ouvrages excentriques qui ne peuvent en donner qu'une idée incomplète et ridicule. Le spiritisme sérieux n'est pas plus responsable de ceux qui le comprennent mal ou le pratiquent à contre-sens, que la poésie n'est responsable de ceux qui font de mauvais vers. Il est fâcheux, dit-on, que de tels ouvrages existent, car ils font tort à la véritable science. Il serait sans doute préférable qu'il n'y en eût que de bons ; mais le plus grand tort est à ceux qui ne

se donnent pas la peine de tout étudier. Tous les arts, toutes les sciences, d'ailleurs, sont dans le même cas ; n'y a-t-il pas sur les choses les plus sérieuses des traités absurdes et remplis d'erreurs ? Pourquoi le spiritisme serait-il privilégié sous ce rapport, surtout à son début ? Si ceux qui le critiquent ne le jugeaient pas sur des apparences, ils sauraient ce qu'il admet et ce qu'il rejette, et ne le chargeraient pas de ce qu'il répudie au nom de la raison et de l'expérience.

## COMMUNICATION

Groupe Spirite la Vérité.

Liège, le 16 décembre 1872.

Jésus disait aux ambitieux, aux égoïstes, triste race faisant la honte de l'humanité : « A quoi vous servirait la possession de tous les biens de la terre si vous perdez votre âme. » Nous voyons par là, que nous survivons à la matière et que nous ne devons pas seulement travailler à notre bien-être matériel, mais surtout à sauver notre âme en développant nos bons sentiments et en faisant le bien. Hélas ! bien peu comprennent leur destinée, et Jésus même était impuissant à les convaincre. Aussi, disait-il, cette race perverse demande des miracles pour croire, et si je faisais parler les pierres, si je leur faisais chanter les louanges de Dieu, ils ne croiraient pas encore.

L'homme est faible et peu franc. Voyez Nicodème rendant visite en secret à Jésus. Il désirait s'instruire, mais il craignait de se rendre ridicule et de compromettre ses intérêts. Demandant au Christ ce qu'il devait faire pour être sauvé, il obtint pour réponse : En vérité, en vérité je vous le dis, si vous ne renaissiez de nouveau vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

Il a fallu bien des siècles pour comprendre la portée de cette réponse, et, grâce au spiritisme, maintenant nous comprenons la vie future et nous savons qu'il faut revivre, se réincarner pour progresser sans cesse et se rapprocher de Dieu.

Objectant qu'il ne pouvait rentrer dans le sein de sa mère, Jésus lui dit : Ce qui est de la chair est chair, ce qui est de l'Esprit est Esprit.

La matière suit les lois de la matière, l'Esprit suit les lois spirituelles. L'Esprit désincarné ne vit que dans ses affections, il n'est heureux que par ce qu'il a acquis. Jésus ajoute : « Le vent souffle où il veut et nul ne sait d'où il vient, ni où il va. » Jamais nous n'avions compris d'où l'âme venait ni quelles étaient ses destinées. Nous n'avions jamais compris ces vertus innées. Aussi Jésus disait-il : « Le vent souffle où il veut et nul ne sait où il va, ni d'où il vient. Le vent est l'allégorie de l'Esprit.

F.-F. GIROD.

## LES ORPHELINS

Mes frères, aimez les orphelins ; si vous saviez combien il est triste d'être seul et abandonné, surtout dans le jeune âge ! Dieu permet qu'il y ait des orphelins pour nous engager à leur servir de père. Quelle divine charité d'aider une pauvre petite créature délaissée, de l'empêcher de souffrir de la faim et du froid, de diriger son âme, afin qu'elle ne s'égaré pas dans le vice ! Qui tend la main à l'enfant abandonné est agréable à Dieu, car il comprend et pratique sa loi. Pensez aussi que souvent l'enfant que vous secourez vous a peut-être été cher dans une autre vie ; et si vous pouviez vous souvenir, ce ne serait plus de la charité, mais un devoir. Ainsi donc, mes amis, tout être souffrant est votre frère, et a droit à votre charité ; non pas cette charité qui blesse le cœur, non cette aumône qui brûle la main dans laquelle elle tombe, car vos oboles sont souvent bien amères. Que de fois elles seraient refusées si au grenier la maladie et la faim ne les attendaient pas ! Donnez délicatement, ajoutez au bienfait le plus précieux de tous : une bonne parole, une caresse, un sourire d'ami ; évitez ce ton de pitié et de protection qui retourne le fer dans un cœur qui saigne, et pensez qu'en faisant le bien, vous travaillez pour vous et les vôtres. J. MORIN.

*Revue Spirite, novembre 1860.*

## L'ESPÉRANCE

Je me nomme l'Espérance ; je vous souris à votre entrée dans la vie ; je vous y suis pas à pas, et ne vous quitte que dans les mondes où se réalisent pour vous les promesses de bonheur que vous entendez sans cesse murmurer à vos oreilles. Je suis votre fidèle amie ; ne repoussez pas mes inspirations : je suis l'Espérance.

C'est moi qui chante par la voix du rossignol et qui jette aux échos des forêts ces notes plaintives et cadencées qui vous font rêver des cieux ; c'est moi qui inspire à l'hirondelle le désir de réchauffer ses amours à l'abri de vos demeures ; je joue dans la brise légère qui caresse vos cheveux ; je répands à vos pieds les parfums suaves des fleurs de vos parterres, et c'est à peine si vous donnez une pensée à cette amie qui vous est si dévouée ! Ne la repoussez pas : c'est l'Espérance.

Je prends toutes les formes pour me rapprocher de vous : je suis l'étoile qui brille dans l'azur, le chaud rayon de soleil qui vous vivifie ; je berce vos nuits de songes riants ; je chasse loin de vous le noir souci et les sombres pensées ; je guide vos pas vers le sentier de la vertu ; je vous accompagne

dans vos visites aux pauvres, aux affligés, aux mourants, et vous inspire les paroles affectueuses qui consolent ; ne me repoussez pas : je suis l'Espérance.

Je suis l'Espérance ! c'est moi qui, dans l'hiver, fais croître sur l'écorce des chênes la mousse épaisse dont les petits oiseaux construisent leur nid ; c'est moi qui, au printemps, couronne le pommier et l'amandier de leurs fleurs blanches et roses, et les répands sur la terre comme une jonchée céleste qui fait aspirer aux mondes heureux ; je suis surtout avec vous quand vous êtes pauvres et souffrants ; ma voix résonne sans cesse à vos oreilles ; ne me repoussez pas : je suis l'Espérance.

Ne me repoussez pas, car l'ange du désespoir me fait une guerre acharnée et s'épuise en vains efforts pour me remplacer près de vous ; je ne suis pas toujours la plus forte, et, quand il parvient à m'éloigner, il vous enveloppe de ses ailes funèbres, détourne vos pensées de Dieu et vous conduit au suicide ; unissez-vous à moi pour éloigner sa funeste influence et laissez-vous bercer doucement dans mes bras, car je suis l'Espérance.

FÉLICIA,

Fille du Médium.

*Revue Spirite, 1862.*

## LA VIE DES INSECTES (1)

Si le monde des plantes et celui des animaux microscopiques ont déjà présenté à notre curiosité studieuse un genre de vie bien différent du système auquel nous appartenons, il y a dans le règne animal une autre classe d'êtres singuliers, qui peuvent offrir à notre attention des particularités non moins surprenantes, dans lesquelles nous pourrions également saisir un mode d'existence tout-à-fait étranger au nôtre. C'est la classe des insectes, de ces êtres que leur constitution physique, aussi bien que leur forme extérieure, semblent placer en dehors du reste de l'animalité, et les rapprocher en quelque sorte des plantes. Comme celles-ci, en effet, ils suivent les phases des saisons et subissent des métamorphoses. Leur nourriture, au moins dans leur période adulte, se puise dans le sein des fleurs, en compagnie desquelles s'accomplit leur existence, et leur résidence diurne est aérienne, comme celle des parfums. L'éclat de leurs ailes leur a fait donner le nom de fleurs animées. Privez un papillon de ses yeux, vous formez une fleur mobile. Donnez les sens et le mouvement à une fleur et vous formez un papillon.

Nous considérerons dans cette étude un aspect

(1) *Contemplations scientifiques*, par Camille FLAMMARION.

particulier de l'histoire des insectes ; cet aspect sera pour nous une nouvelle face de la vie universelle. Il y a sur la terre seule bien des mondes distincts, et si nous savions les apprécier, ils seraient sans doute pour nous autant d'indices de vies analogues plus complètement réalisées sur les autres astres.

Permettons donc à notre esprit de suivre un itinéraire d'observation entre la plante et l'homme, et laissons-nous emporter par un petit voyage à travers ce monde merveilleux.

C'est, en effet, un monde vraiment merveilleux que celui des insectes ! Dans leur singulière existence, tout excite notre attention et notre surprise. La nature agit de telle sorte dans ses œuvres, que plus nous cherchons à les approfondir, plus elles nous paraissent vastes et insondables. C'est là un singulier contraste avec les œuvres humaines. Le plus délicat tissu de soie se transforme au microscope en une grossière toile d'emballage, et nous n'avons aucune découverte à faire à son examen. Mais que nous examinions l'aile du bombyx, ses yeux ou ses antennes, et nous serons étonnés de découvrir de nouveaux aspects à mesure que s'accroît le pouvoir amplificateur de l'instrument. Et remarquez que je ne choisis pas ici le ver à soie à titre d'insecte riche et éclatant ; ce grand ouvrier n'a, au contraire, que la modeste blouse blanche du labeur ; il reste privé de toute parure, tandis qu'il tire de son sein la faculté de donner à l'homme, plus frivole, le luxe et l'élégance de ses tissus soyeux.

Mais appliquons notre étude à suivre la voie que nous avons projetée et à nous rendre compte de la différence qui sépare la vie des insectes du genre de vie des animaux supérieurs et du nôtre.

Le caractère le plus extraordinaire, nous pourrions presque dire le plus extra-humain de la vie des insectes, c'est, sans contredit, la succession de leurs métamorphoses.

En quoi se ressemblent en apparence l'*œuf*, le *ver*, la *chrysalide* et le *papillon* d'un même être ?

Dans le premier état, c'est un objet inerte où l'esprit le plus investigateur ne saurait reconnaître l'élément de la vie. À l'état de ver ou de chenille, c'est une misérable larve, molle, obscure, lourde, grossière et vorace, qui glisse ses jours ténébreux dans la fange ou parmi les herbes humides. Le troisième état nous présente une momie entourée de ses bandelettes, un enfant fortement emmaillotté, plus faible encore que dans la phase précédente, incapable de se mouvoir et de se nourrir. Et pendant que l'être mystérieux est plongé dans cette mort apparente, voilà qu'un travail sourd, mais actif, s'opère en lui-même ; voilà que sa nature se transforme, et que sous les langes qui l'en-

veloppent, des aspirations latentes se révèlent.... Il attend une autre vie, inconnue, mais brillante sans doute. Les rayons du soleil lui parlent à travers son faible tombeau, et déjà il cherche la lumière nouvelle, le jour vaguement entrevu. Bientôt, par une chaude matinée de printemps, il se s'en revivre d'une vie supérieure, lève la pierre de son sépulcre, et, dans un corps transfiguré, se laisse emporter par son ascension vers le ciel. Qu'est devenu l'œuf ? Qu'est devenue la larve ? Qu'est devenue la nymphe ? Brillant insecte, tu t'envoles dans la lumière ! Depuis bien des mois, depuis bien des années, (1) tu marchais dans l'attente de cette ère glorieuse. Que tes ailes se déploient dans l'atmosphère, que l'azur du ciel et les parfums des fleurs soient désormais ton monde ! Libre dans l'espace, tu te laisseras bercer sur les rayons de la lumière, et, dans ta céleste existence, tu pencheras pour la première fois tes lèvres à la coupe des voluptés ! Mais, hélas ! liberté et bonheur passent vite. Le soleil qui t'appela ce matin du sein des ombres descend déjà vers les régions de la nuit. Dépose vite aux pieds des plantes les œufs qui doivent éclore et donner naissance aux fils que tu ne connaîtras pas ; car les derniers rayons du jour vont chatoyer devant toi, et les ombres glacées de la nuit, alourdissant tes ailes, vont t'envelopper et t'endormir du dernier sommeil.

Ces métamorphoses sont bizarres et bien étranges à l'ordre de vie auquel nous appartenons.

« On nous raconterait un prodige, dit *Réaumur* à propos de la chrysalide de la mouche, si on nous apprenait qu'il y a un quadrupède de quelque espèce de la grandeur d'un ours ou d'un bœuf, qui, dans un certain temps de l'année, à l'approche de l'hiver par exemple, se détache entièrement de sa peau pour s'en faire une espèce de boîte ; que non-seulement il sait la rendre close de toutes parts, qu'il sait de plus lui donner une solidité qui le met à l'abri des injures de l'air et des insultes des autres animaux. Ce prodige, nous l'avons en petit dans la métamorphose de notre ver. Il se défait de sa peau pour s'en faire un logement solide et bien clos. » (A continuer.)

(1) Les *éphémères*, qui ne vivent en général que quelques heures à l'état adulte, vivent pendant trois ans à l'état de larve.

## AVIS

L'assemblée générale trimestrielle aura lieu par exception le deuxième dimanche de Juillet, au local Stahl, rue Souverain-Pont, à Liège.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M<sup>r</sup> RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . . . .	» 6

## SOMMAIRE :

Dans le monde tout est spiritisme.—Enseignement spirite.— Communication. — La vie des insectes. — Poésie d'outre-tombe. — Nécrologie.

## DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME

## CROYANCES ÉGYPTIENNES (1)

Nous avons parcouru au Louvre les planches de la grande description de Champollion, Rosellini et Lepsius, pleines de mythes égyptiens; Josèphe, l'historien, nous a révélé ce fait, que toute la terre d'Égypte, selon la loi, appartenait au Pharaon, sauf un tiers consacré aux prêtres; le maître faisait cultiver sa terre selon son caprice, et cet état de choses s'est perpétué jusqu'à nos jours; le fermier mort, la loi disait: « son fils, s'il doit le remplacer, et si le scribe qui représente le roi l'en juge digne, est obligé de racheter ce fermage. » Ainsi chaque génération paye pour ne point abandonner le foyer paternel. Le prêtre et le scribe voilà la terreur, car le chef de famille étant mort, après l'embaumeur auquel on livre la maison, le prêtre qui parle au nom de Dieu, décide si l'esprit du cadavre et le cadavre lui-même doivent entrer dans la sépulture sacrée; le lendemain vient l'exécution du scribe, (celui du roi ou du prêtre) qui, la plume à la main, (cette redoutable plume) relève le nombre des bêtes, estimant si la famille, après avoir augmenté le troupeau, doit continuer le travail du mort. Qui nous racontera les angoisses de ces pauvres gens terrifiés, suppliants, si tendres aux affections de famille! Ce que l'historien Josèphe a si bien dit, les planches de Champollion, Rosellini et Lepsius, le mettent devant les yeux, car aux pieds du scribe, nous voyons des hommes, des femmes et des enfants prosternés

(1) Voir le numéro 22 du 15 mai 1873.

si bas, que ce tableau navrant nous raconte les misères horribles des serfs du moyen âge, de ce cerf taillable et corvéable à merci, que la grande république de 1789 a émancipés pour en faire des hommes libres, de vrais fils de Dieu.

Ce système a perpétué la misère dans le pays le plus riche du monde, et si nous réfléchissons bien aux corvées accablantes, faites pour élever les obélisques de Thèbes, nous nous dirons: là, il fallut des siècles, sous un ciel ardent, embrasé, un seul de ces monuments a dû occuper la vie entière de centaines de mille hommes arrachés à leur famille, aux travaux de la terre pour tailler ces porphyres, ces granits et ces balsaltes; les pyramides ne pourraient cuber les larmes qu'elles ont fait verser, elles ne pourraient contenir la cendre des morts qui les ont élevées.

Pendant 10,000 ans, dit Platon, (leg., 11, 3) le peuple construisit les catacombes, perça les montagnes, grava les caractères sacrés dans le granit, mais ne sut jamais leur signification; les prêtres seuls déchiffraient les trois écritures égyptiennes, symbolisme, tachygraphie, alphabet ordinaire, figures et mots qui sont des énigmes mystérieuses et renferment le sens obscur des doctrines *absconses de l'émanation*, par lesquelles les dieux issus les uns des autres se confondent intimement.

Pour la femme et l'homme, si souvent séparés, qu'est devenue dans cette écriture terrible et hiéroglyphique, cette bonne religion populaire d'Isis si claire et si touchante? Les rois et les prêtres n'ont que faire de ce culte de bonté sorti du cœur d'une femme; pour dominer et pressurer des millions d'âmes, il leur faut un dieu raffiné, élevé, représentant la forme d'Anubis sous la figure du savant Thoth, avec un système de pratiques laborieuses, dogmatiques, inventées par des prêtres. Nous l'avons dit, les prêtres romains et les jésuites ont trouvé

leur organisation déplorable et savante dans les temples égyptiens, l'Italie, l'Espagne, le Mexique le prouvent assez par leurs misères horribles.

Aussi, la femme égyptienne qui cultivait seule avec son fils, pendant que l'époux fendait la pierre sous un soleil implacable de 30 à 60 degrés, demandait-elle pour tous deux, de la part de ce même soleil, un rayon mortel qui les prenne tous ensemble pour les coucher dans la même tombe; mais avec le prêtre et le scribe, comment compter sur la mort, s'ils étaient jugés par un homme tout-puissant, indignes du sépulcre et condamnés au veuvage éternel! Les castes sacerdotales ont toujours troublé l'esprit des vivants, elles ont gâté la mort même.

Pour l'égyptien, si l'âme épurée n'arrive à une seconde naissance qu'après de nombreuses transformations, l'âme maudite, gardée par des êtres mal-faisants, qui s'en allait tenter ce voyage sans l'absolution, prenait la forme de l'être exécré, du porceau immonde. Aussi se recommandait-il à toutes sortes de dieux imaginaires, la vie et la mort étant pour lui un enfer; comme les amulettes ou les reliques du chrétien du 13<sup>e</sup> siècle et comme celles d'aujourd'hui, les dieux étaient la sauvegarde de tous les maux, de toutes les peines. Voilà retrouvée cette vieille tradition des porcs de l'évangile à laquelle le Christ envoyait l'Esprit des ténèbres, voilà les mêmes éléments de terreur dont on s'est servi depuis 1873 ans pour rétrécir l'intelligence et fausser nos aspirations.

Le culte des animaux et des plantes chez ce peuple si patient et si doux, mais tant pressuré et torturé, venait de la peur des âmes maudites par le prêtre; elles revenaient chaque soir se promener autour et dans les habitations. Les animaux domestiques leur semblaient un préservatif, et Isis, Anubis, Thoth, les dieux forts que les monuments représentaient sous la figure animale, avaient leur image aux yeux des pauvres gens, dans le compagnon du travail et le commensal du foyer. Ne rions pas de ce doux et saint attachement, savons-nous bien où commence la plante, où finit l'animal? Dans les pays chauds les plantes s'agitent, elles sont impressionnables; et si en Algérie les savants et les soldats français furent émus et presque épouvantés, lorsque en coupant des arbres ils les entendirent se plaindre et gémir, comment le fellah n'en eût-il pas été impressionné. A ces branches et à ces feuilles qui donnaient l'ombre sous un soleil en feu, on racontait ses tourments et ses désirs, et l'âme de l'arbre, l'âme discrète, répondait et prenait le cœur de l'homme.

L'âme, par quelles transitions passe-t-elle! La science certifiera bientôt ses passages successifs, par tous les états ascensionnels des trois règnes de la nature; l'égyptien avait donc raison en croyant

trouver dans la fleur, le tronc ou la branche, l'être invisible, le frère cadet qui aspirait à monter, qui avait avec l'homme des affinités profondes et indestructibles. Nous avons trouvé dans *l'Atheneum Français*, 1832, t. 1, p. 281, la traduction d'un manuscrit faite par M<sup>r</sup> Rongé, c'est une légende de l'arbre vivant, celle de l'acacia du désert de la Haute-Égypte, de cet arbre qui laisse couler ses larmes végétales pour les mêler à celles de la veuve et dire avec elle: « J'aime encore. » Quelle différence avec l'arbre de vie des Perses! Remarquons qu'à Ténériffe, les pins qui soutiennent les maisons pleurent depuis l'an 1400. Le savant Ampère affirme que, sous les climats du tropique, les sensibles et les mimosas approchent de l'animalité, ayant comme des femmes délicates leurs répugnances et leurs peurs; que les palmiers aiment, là-bas, la main de l'homme, rapproche les amants séparés avec l'aide du pollen. Michelet a dit: « Le grand problème de l'origine des êtres demandée d'abord à la théologie, puis à la métaphysique, est essentiellement du domaine de la science positive. Que « science et conscience se sont embrassées. » Pennetier et Pouchet ajoutent: « Le règne des hypothèses gratuites est » passé, le temps de l'observation et de l'expérimentation est venu. » Et Dumesnil a écrit ces paroles: « Nous entrons dans un âge où la plus grande poésie se trouvera dans la vérité. »

Un papyrus découvert à Thèbes, lors de la grande expédition d'Égypte, avait attiré l'attention des savants qui ne purent en déchiffrer les peintures funéraires; un autre, découvert dans le musée de Turin, fut déchiffré par Champollion et Lepsius, c'était un manuscrit d'un rituel funèbre, semblable à ceux que possédaient toutes les collections d'Europe, mais bien plus complet, il est du xv<sup>e</sup> ou xvi<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne, antérieur à la naissance de Moïse. Ce livre a soixante-cinq sections, son titre est ainsi conçu: « Ici commencent les chapitres de la glorification dans la lumière d'Osiris. » Le trépassé offre à Dieu ses prières et comme l'a dit Lepsius, il est la personne agissante et l'officiant. C'est en son nom que sont prononcées les paroles, et aucune forme ne saurait exprimer d'une manière plus saisissante la réalité de la vie d'outre-tombe, sur terre on simule la représentation du drame céleste. Alors le désincarné, laissant de côté toutes les divinités inférieures relatives à la vie d'ici-bas, s'adresse à l'Être souverain, son âme libre ne connaissant plus d'autre maître. « J'ai marché à travers les ténèbres vers mon » père Osiris. Je suis son bien-aimé. Je suis venu » pour voir mon père Osiris. J'ai percé le cœur de » Sut (le principe du mal). Je fais les choses de mon » père Osiris. J'ai ouvert les portes du ciel et sur la » terre. Je suis son fils bien-aimé. Je sors de la mort » en Esprit instruit. » Chap. 73.

La déclaration du 126<sup>e</sup> chapitre est un résumé de la foi Égyptienne, la justification de l'âme devant Dieu ; on y trouve les idées relatives aux perfections célestes et terrestres, la vie de la terre conduisant à la vie de l'Esprit. Voici ce texte empreint d'un sentiment antique, moral et religieux, où l'âme arrivée devant les 42 juges qui entourent Dieu, doit entendre prononcer son admission par le Juge suprême :

« O grand Dieu ! Seigneur de vérité ! je suis venue » à toi, Seigneur ! je suis venue moi-même pour recevoir tes grâces. Je te connais. Je connais ton nom. J'ai connu les noms des 42 divinités qui siègent avec toi au tribunal des deux vérités, vivant pour atteindre les méchants, nourries loin d'eux, au jour de rendre compte de tes paroles, devant l'Être bon, le justifié. Ordonnateur des Esprits, Seigneur de la vérité, voilà ton nom.

» Et vous, maîtres de la vérité, laissez-moi vous connaître. Je vous ai apporté la vérité. Effacez mes fautes. Je n'ai commis aucun mal secrètement contre l'humanité. Je n'ai affligé personne. Je n'ai pas dit de mensonges devant le tribunal de vérité. » Je n'ai pas eu d'accointances avec le mal. Je n'ai fait aucune chose mauvaise. Je n'ai pas imposé au travailleur au-delà de sa tâche journalière. Je n'ai pas laissé mon nom s'approcher de la barque (je ne me suis pas embarqué sur la mer ?...) Je n'ai pas été paresseux. Je n'ai pas failli. Je n'ai pas pris de relâche. Je n'ai pas été faible. Je n'ai pas fait ce qui déplait aux dieux. Je n'ai pas calomnié l'esclave devant son maître. Je n'ai pas sacrifié (les prêtres seuls avaient ce droit). Je n'ai pas fait pleurer. Je n'ai pas été homicide. Je n'ai donné l'ordre de frapper personne furtivement. Je n'ai fait injure à personne. Je n'ai pas changé les mesures du pays. Je n'ai pas insulté aux images des dieux. Je n'ai pas dérobé le linceul des morts. Je n'ai pas commis d'adultère. Je n'ai pas craché contre les prêtres du dieu de mon pays. Je n'ai pas falsifié les mesures. Je n'ai pas jeté par terre le poids de la balance. Je n'ai pas fraudé sur le poids de la balance. Je n'ai pas retiré le lait de la bouche des nourrissons. Je n'ai pas chassé les animaux sauvages dans leurs pâturages. Je n'ai pas pris les oiseaux sacrés. Je n'ai pas pêché les poissons typiques. Je n'ai pas séparé l'eau de son courant. Je n'ai pas éteint la lumière à son heure. Je n'ai pas enlevé aux dieux leurs offrandes. Je n'ai nui à la manifestation d'aucun dieu. Je suis pur ! je suis pur ! je suis pur ! »

Comment mon âme pourra-t-elle prononcer les paroles du rituel, se disait l'Égyptien au moment d'être tenté par la paresse, la violence, la fraude, le mensonge ; il se rappelait le formulaire répété solennellement à chaque cérémonie funèbre, et sa conscience se tenait à la hauteur de ces recomman-

dations. Il y avait toujours moyen, il est vrai, de racheter ses fautes, d'expier par le repentir, de se réhabiliter par une vie nouvelle ; mais, sans les conditions requises pour réciter le rituel, il n'y avait nul espoir d'être admis dans la vie céleste, la vie d'épreuve et de misère recommençait jusqu'à ce qu'enfin, l'âme se fut mise en droit de rendre d'elle-même le témoignage voulu.

Osiris, le père céleste, n'exige pas une innocence absolue, car pour admettre l'âme dans son divin royaume, il n'est pas nécessaire qu'elle soit exempte de fautes mais bien de tout crime, ce qui établit une différence légitime entre la culpabilité des actes, différence consacrée de nos jours par nos juridictions civiles et religieuses. Quel sentiment élevé d'humanité dans ces défenses de faire pleurer l'esclave, de le calomnier devant son maître, d'imposer au travailleur une tâche dépassant ses forces. Moïse défendait d'ôter les épis de la bouche du bœuf qui foule les gerbes dans l'aire, et le rituel ordonne des préceptes de haute moralité, en défendant d'ôter le lait de la bouche des nourrissons, en recommandant d'avoir de la mansuétude à l'égard des animaux. Dans l'un de ces hymnes, l'âme prononce ces belles et significatives paroles : « Je suis venu en faucon et sors en phénix, » c'est-à-dire, j'ai vaincu toutes mes mauvaises passions. Remarquons aussi, que dans cette récapitulation de conscience du rituel nommée par Champollion, confession négative, toutes les fautes sont implicitement comprises sans être indiquées textuellement ; ainsi, les devoirs envers les parents n'ont rien de formulé dans les paroles prononcées par l'âme devant Dieu ; mais cette lacune est sans doute due au culte de la famille et des ancêtres chez les Égyptiens, trait caractéristique des mœurs de ces peuples ; les philosophes et les législateurs grecs leur empruntèrent la formule de leurs principes fondamentaux, et Solon, le sage, obéit à ce sentiment en excluant le parricide de son code.

Jean Taynaud a dit à ce sujet : « Rien dans la théodicée des grecs et des romains, n'approche de la profondeur avec laquelle est indiquée dans celle-ci, la différence de la condition des bons et des méchants dans l'autre vie. C'est la privation de Dieu qui en fait le fond. A cet égard, le rituel des morts n'est qu'un développement de l'inscription déchiffrée sur une sépulture royale de la vingtième dynastie : « Ils n'appartiennent pas à ce Dieu. Leurs yeux ne sont pas rafraîchis par les rayons de son disque. Leurs âmes ne sont pas illuminées dans le monde qu'ils habitent. Ils n'entendent pas la voix du grand Dieu qui est élevé au-dessus de leurs voies. » Et pour les justes : « Ce grand Dieu parle avec eux, et ils lui parlent. La splendeur de son disque les éclaire, Il est dans

» leurs voies. » La théologie chrétienne la plus pure  
» fait la même leçon. »

Pour terminer cette partie de notre étude sur les croyances anciennes, nous répéterons les paroles suivantes avec la haute raison du savant philologue égyptologue Bunsen : « Quiconque a médité sur les » mystères de la création et particulièrement de » l'Esprit, n'ignore pas les réflexions et les idées » des plus grandes intelligences des temps passés » sur le même sujet ; loin de voir dans les croyances » égyptiennes un non sens ou une impiété, il les » contempera avec respect, comme les aspirations » des plus purs instincts de notre race, se reliant » aux vérités religieuses, à la philosophie spiritua- » liste et à la foi des âges modernes. »

Les spirites, nous l'espérons, ayant trouvé beaucoup à glaner dans les recherches que nous leur soumettons, et trouvé dans ces antiques croyances la trace irrécusable de leur croyance actuelle, nous continuerons successivement nos travaux par des appréciations sur les mythes de la Syrie, de la Phrygie, de la Judée, de la Gaule, de la Grèce, de Rome et des âges modernes, reliant ainsi tous les peuples connus pour affirmer au nom de la science cette vérité profonde : *Dans le monde tout est spiritisme.*

## ENSEIGNEMENT SPIRITE

### DES ESPRITS (1)

7. Les Esprits ne sont point, comme on se le figure souvent, des êtres à part dans la création ; ce sont les âmes de ceux qui ont vécu sur la terre ou dans d'autres mondes, dépouillées de leur enveloppe corporelle. Quiconque admet l'existence de l'âme survivant au corps, admet par cela même celle des Esprits ; nier les Esprits serait nier l'âme.

8. On se fait généralement une idée très fautive de l'état des Esprits ; ce ne sont point, comme quelques-uns le croient, des êtres vagues et indéfinis, ni des flammes comme les feux follets, ni des fantômes comme dans les contes des revenants. Ce sont des êtres semblables à nous, ayant un corps comme le nôtre, mais fluide et invisible dans l'état normal.

9. Lorsque l'âme est unie au corps pendant la vie, elle a une double enveloppe : l'une lourde, grossière et destructible, qui est le corps ; l'autre fluide, légère et indestructible, appelée *périsprit*.

10. Il y a donc en l'homme trois choses essentielles : 1° l'âme ou *Esprit*, principe intelligent en qui résident la pensée, la volonté et le sens moral ; 2° le *corps*, enveloppe matérielle, qui met l'Esprit en rapport avec le monde extérieur ; 3° le *périsprit*,

enveloppe fluide, légère, impondérable, servant de lien et d'intermédiaire entre l'Esprit et le corps.

11. Lorsque l'enveloppe extérieure est usée et ne peut plus fonctionner, elle tombe et l'Esprit s'en dépouille, comme le fruit se dépouille de sa coque, l'arbre de son écorce, le serpent de sa peau, en un mot, comme on quitte un vieil habit hors de service : c'est ce qu'on appelle la *mort*.

12. La mort n'est que la destruction de l'enveloppe matérielle ; l'âme abandonne cette enveloppe comme le papillon quitte sa chrysalide ; mais elle conserve son corps fluide ou périsprit.

13. La mort du corps débarrasse l'Esprit de l'enveloppe qui l'attachait à la terre et le faisait souffrir ; une fois délivré de ce fardeau, il n'a plus que son corps éthéré, qui lui permet de parcourir l'espace et de franchir les distances avec la rapidité de la pensée.

14. L'union de l'âme, du périsprit et du corps matériel constitue l'*homme* ; l'âme et le périsprit séparés du corps constituent l'être appelé *Esprit*.

*Remarque.* L'âme est ainsi un être simple ; l'Esprit, un être double, et l'homme un être triple. Il serait donc plus exact de réserver le mot *âme* pour désigner le principe intelligent, et le mot *Esprit* pour l'être semi-matériel formé de ce principe et du corps fluide. Mais comme on ne peut concevoir le principe intelligent isolé de toute matière, ni le périsprit sans être animé par le principe intelligent, les mots *âme* et *Esprit* sont, dans l'usage, indifféremment employés l'un pour l'autre ; c'est la figure qui consiste à prendre la partie pour le tout, de même qu'on dit d'une ville qu'elle est peuplée de tant d'âmes, un village composé de tant de feux ; mais philosophiquement, il est essentiel d'en faire la différence.

15. Les Esprits, revêtus des corps matériels, constituent l'humanité ou monde corporel visible ; dépouillés de ces corps, ils constituent le monde spirituel ou monde invisible, qui peuple l'espace et au milieu duquel nous vivons sans nous en douter, comme nous vivons au milieu du monde des infiniment petits que nous ne soupçonnions pas avant l'invention du microscope.

16. Les Esprits ne sont donc point des êtres abstraits, vagues et indéfinis, mais des êtres concrets et circonscrits, auxquels il ne manque que d'être visibles pour ressembler aux humains, d'où il suit que si, à un moment donné, le voile qui les déroberait à la vue pouvait être levé, ils formeraient pour nous toute une population environnante.

17. Les Esprits ont toutes les perceptions qu'ils avaient sur la terre, mais à un plus haut degré, parce que leurs facultés ne sont pas amorties par la matière ; ils ont des sensations qui nous sont inconnues ; ils voient et entendent des choses que nos

(1) *Qu'est-ce que le spiritisme*, par ALLAN KARDEC.  
(Reproduction interdite.)

sens limités ne nous permettent ni de voir ni d'entendre. Pour eux il n'y a point d'obscurité, sauf ceux dont la punition est d'être temporairement dans les ténèbres. Toutes nos pensées se répercutent en eux, et ils y lisent comme dans un livre ouvert; de sorte que ce que nous pouvions cacher à quelqu'un de son vivant, nous ne le pouvons plus dès qu'il est Esprit. (*Livre des Esprits*, n° 237.)

18. Les Esprits sont partout : ils sont parmi nous, à nos côtés, nous couvoyant et nous observant sans cesse. Par leur présence incessante au milieu de nous, les Esprits sont les agents de divers phénomènes; ils jouent un rôle important dans le monde moral, et jusqu'à un certain point dans le monde physique; ils constituent ainsi une des puissances de la nature.

19. Dès lors qu'on admet la survivance de l'âme ou de l'Esprit, il est rationnel d'admettre la survivance des affections; sans cela les âmes de nos parents et de nos amis seraient à jamais perdues pour nous.

Puisque les Esprits peuvent aller partout, il est également rationnel d'admettre que ceux qui nous ont aimés pendant leur vie terrestre, nous aiment encore après la mort, qu'ils viennent auprès de nous, qu'ils désirent se communiquer à nous, et qu'ils se servent pour cela des moyens qui sont à leur disposition; c'est ce que confirme l'expérience.

L'expérience prouve, en effet, que les Esprits conservent les affections sérieuses qu'ils avaient sur la terre, qu'ils se plaisent à revenir vers ceux qu'ils ont aimés, surtout lorsqu'ils y sont attirés par la pensée et les sentiments affectueux qu'on leur porte, tandis qu'ils sont indifférents pour ceux qui n'ont pour eux que de l'indifférence.

20. Le spiritisme a pour but la constatation et l'étude de la manifestation des Esprits, de leurs facultés, de leur situation heureuse ou malheureuse, et de leur avenir; en un mot, la connaissance du monde spirituel. Ces manifestations étant avérées, elles ont pour résultat la preuve irrécusable de l'existence de l'âme, de sa survivance au corps, de son individualité après la mort, c'est-à-dire de la vie future; c'est, par cela même, la négation des doctrines matérialistes, non plus par des raisonnements, mais par des faits.

21. Une idée à peu près générale chez les personnes qui ne connaissent pas le spiritisme, est de croire que les Esprits, par cela seul qu'ils sont dégagés de la matière, doivent tout savoir et posséder la souveraine sagesse. C'est là une erreur grave.

Les Esprits n'étant que les âmes des hommes, celles-ci n'ont point acquies la perfection en quittant leur enveloppe terrestre. Le progrès de l'Esprit ne s'accomplit qu'avec le temps, et ce n'est que successivement qu'il se dépouille de ses imperfections, qu'il acquiert les connaissances qui lui manquent. Il

serait aussi illogique d'admettre que l'Esprit d'un sauvage ou d'un criminel devient tout-à-coup savant et vertueux, qu'il serait contraire à la justice de Dieu de penser qu'il restera perpétuellement dans son infériorité.

Comme il y a des hommes de tous les degrés de savoir et d'ignorance, de bonté et de méchanceté, il en est de même des Esprits. Il y en a qui ne sont que légers et espiègles, d'autres sont menteurs, fourbes, hypocrites, méchants, vindicatifs; d'autres, au contraire, possèdent les vertus les plus sublimes et le savoir à un degré inconnu sur la terre. Cette diversité dans la qualité des Esprits est un des points les plus importants à considérer, car elle explique la nature bonne ou mauvaise des communications que l'on reçoit; c'est à les distinguer qu'il faut surtout s'attacher. (*Liv. des Esprits*, n° 100, *Échelle spirite*. — *Liv. des Médioms*, chap. XXIV.)

#### COMMUNICATIONS AVEC LE MONDE INVISIBLE

22. L'existence, la survivance et l'individualité de l'âme étant admises, le spiritisme se réduit à une seule question principale: *Les communications entre les âmes et les vivants sont-elles possibles?* Cette possibilité est un résultat d'expérience. Le fait des rapports entre le monde visible et le monde invisible une fois établi, la nature, la cause et le mode de ces rapports étant connus, c'est un nouveau champ ouvert à l'observation et la clef d'une foule de problèmes; c'est en même temps un puissant élément moralisateur par la cessation du doute sur l'avenir.

23. Ce qui jette dans la pensée de beaucoup de personnes du doute sur la possibilité des communications d'outre-tombe, c'est l'idée fautive qu'on se fait de l'état de l'âme après la mort. On se la figure généralement comme un souffle, une fumée, quelque chose de vague, à peine saisissable par la pensée, qui s'évapore et s'en va on ne sait où, mais si loin qu'on a peine à comprendre qu'elle puisse revenir sur la terre. Si on la considère, au contraire, dans son union avec un corps fluide, semi-matériel, avec lequel elle forme un être concret et individuel, ses rapports avec les vivants n'ont rien d'incompatible avec la raison.

24. Le monde visible vivant au milieu du monde invisible avec lequel il est en contact perpétuel, il en résulte qu'ils réagissent incessamment l'un sur l'autre; que depuis qu'il y a des hommes il y a des Esprits, et que si ces derniers ont le pouvoir de se manifester, ils ont dû le faire à toutes les époques et chez tous les peuples. Cependant, dans ces derniers temps, les manifestations des Esprits ont pris un grand développement et ont acquis un plus grand caractère d'authenticité, parce qu'il était dans les vues de la Providence de mettre un terme à la plaie de l'incrédulité et du matérialisme par des



preuves évidentes, en permettant à ceux qui ont quitté la terre de venir attester leur existence et nous révéler leur situation heureuse ou malheureuse.

25. Les rapports entre le monde visible et le monde invisible peuvent être occultes ou patents, spontanés ou provoqués.

Les Esprits agissent sur les hommes d'une manière occulte par les pensées qu'ils leur suggèrent et par certaines influences ; d'une manière patente par des effets appréciables aux sens.

Les manifestations spontanées ont lieu inopinément et à l'improviste ; elles se produisent souvent chez les personnes les plus étrangères aux idées spirites et qui, par cela même, ne pouvant s'en rendre compte, les attribuent à des causes surnaturelles. Celles qui sont provoquées ont lieu par l'entremise de certaines personnes douées à cet effet de facultés spéciales et que l'on désigne sous le nom de *médiums*.

26. Les Esprits peuvent se manifester de bien des manières différentes : par la vue, par l'audition, par le toucher, par des bruits, le mouvement des corps, l'écriture, le dessin, la musique, etc.

27. Les Esprits se manifestent quelquefois spontanément par des bruits et des coups frappés ; c'est souvent pour eux un moyen d'attester leur présence et d'appeler sur eux l'attention, absolument comme lorsqu'une personne frappe pour avertir qu'il y a quelqu'un. Il en est qui ne se bornent pas à des bruits modérés, mais qui vont jusqu'à faire un vacarme pareil à celui de la vaisselle qui se brise, de portes qui s'ouvrent et se ferment, ou de meubles que l'on renverse ; quelques-uns même causent une perturbation réelle et de véritables dégâts. (*Revue spirite*, 1858 : L'Esprit frappeur de Bergzabern, p. 125, 153, 184. — *Id.* L'Esprit frappeur de Dibbelsdorf, p. 219. — *Id.*, 1860 : Le boulanger de Dieppe, p. 76. — *Id.* Le fabricant de Saint-Pétersbourg, p. 115. — *Id.* Le chiffonnier de la rue des Noyers, p. 236).

28. Le périsprit, quoique invisible pour nous dans l'état normal, n'en est pas moins une matière éthérée. L'Esprit peut, dans certains cas, lui faire subir une sorte de modification moléculaire qui le rende visible et même tangible ; c'est ainsi que se produisent les apparitions. Ce phénomène n'est pas plus extraordinaire que celui de la vapeur qui est invisible quand elle est très raréfiée et qui devient visible quand elle est condensée.

Les Esprits qui se rendent visibles se présentent presque toujours sous les apparences qu'ils avaient de leur vivant et qui peuvent les faire reconnaître.

29. La vue permanente des Esprits est fort rare, mais les apparitions isolées sont assez fréquentes, surtout au moment de la mort ; l'Esprit dégagé

semble se hâter d'aller revoir ses parents et ses amis, comme pour les avertir qu'il vient de quitter la terre et leur dire qu'il vit toujours. Que chacun recueille ses souvenirs, et l'on verra combien de faits authentiques de ce genre, dont on ne se rendait pas compte, ont eu lieu non-seulement la nuit, pendant le sommeil, mais en plein jour et à l'état de veille le plus complet. Jadis on regardait ces faits comme surnaturels et merveilleux, et on les attribuait à la magie et à la sorcellerie ; aujourd'hui les incrédules les mettent sur le compte de l'imagination ; mais depuis que la science spirite en a donné la clef, on sait comment ils se produisent et qu'ils ne sortent pas de l'ordre des phénomènes naturels.

30. C'est à l'aide de son périsprit que l'Esprit agissait sur son corps vivant ; c'est encore avec ce même fluide qu'il se manifeste en agissant sur la matière inerte, qu'il produit les bruits, les mouvements des tables et autres objets qu'il soulève, renverse ou transporte. Ce phénomène n'a rien de surprenant si l'on considère que parmi nous les plus puissants moteurs se trouvent dans les fluides les plus raréfiés et même impondérables, comme l'air, la vapeur et l'électricité.

C'est également à l'aide de son périsprit que l'Esprit fait écrire, parler ou dessiner les médiums ; n'ayant pas de corps tangible pour agir ostensiblement quand il veut se manifester, il se sert du corps du médium dont il emprunte les organes qu'il fait agir comme si c'était son propre corps, et cela par l'effluve fluidique qu'il déverse sur lui.

## COMMUNICATION SPIRITE

### LA CHARITÉ (1)

Je suis la Charité ; oui, la vraie Charité ; je ne ressemble en rien à la charité dont vous suivez les pratiques. Celle qui a usurpé mon nom parmi vous est fantasque, capricieuse, exclusive, orgueilleuse, et je viens vous prémunir contre les défauts qui terminent, aux yeux de Dieu, le mérite et l'éclat de ses bonnes actions. Soyez dociles aux leçons que l'Esprit de vérité vous fait donner par ma voix ; suivez-moi, mes fidèles : je suis la Charité.

Suivez-moi ; je connais toutes les infortunes, toutes les douleurs, toutes les souffrances, toutes les afflictions qui assiègent l'humanité. Je suis la mère des orphelins, la fille des vieillards, la protectrice et le soutien des veuves ; je panses les plaies infectes ; je soigne toutes les maladies ; je donne des vêtements, du pain et un abri à ceux qui n'en ont pas ; je monte dans les plus misérables greniers, dans l'humble mansarde ; je frappe à la porte des

(1) *Revue Spirite.*

(Reproduction interdite.)

riches et des puissants, car, partout où vit une créature humaine, il y a sous le masque du bonheur d'amères et cuisantes douleurs. Oh ! que ma tâche est grande ! je ne puis suffire à la remplir si vous ne venez pas à mon aide ; venez à moi : je suis la Charité.

Je n'ai de préférence pour personne ; je ne dis jamais à ceux qui ont besoin de moi : « J'ai mes pauvres, adressez-vous ailleurs. » Oh ! fausse charité, que tu me fais de mal ! Amis, nous nous devons à tous ; croyez-moi, ne refusez votre assistance à personne ; secourez-vous les uns les autres avec assez de désintéressement pour n'exiger aucune reconnaissance de la part de ceux que vous aurez secourus ; la paix du cœur et de la conscience est la douce récompense de mes œuvres : je suis la vraie Charité.

Nul ne connaît sur la terre le nombre et la nature de mes bienfaits ; la fausse charité seule blesse et humilie celui qu'elle soulage. Gardez-vous de ce funeste écart ; les actions de ce genre n'ont aucun mérite auprès de Dieu et attirent sur vous sa colère. Lui seul doit savoir et connaître les élans généreux de vos cœurs, quand vous vous faites les dispensateurs de ses bienfaits. Gardez-vous donc, amis, de donner de la publicité à la pratique de l'assistance mutuelle ; ne lui donnez plus le nom d'aumône ; croyez en moi : je suis la Charité.

J'ai tant d'infortunes à soulager que j'ai souvent les mamelles et les mains vides ; je viens vous dire que j'espère en vous. Le spiritisme a pour devise : *Amour et Charité*, et tous les vrais spirites voudront, à l'avenir, se conformer à ce sublime précepte prêché par le Christ, il y a dix-huit siècles. Suivez-moi donc, frères, je vous conduirai dans le royaume de Dieu, notre père. Je suis la Charité.

*L'Esprit d'ADOLPHE, évêque d'Alger.*

## LA VIE DES INSECTES (1)

(Suite.)

Arrivons à l'un des caractères les plus curieux de la construction de l'insecte, à sa *force musculaire*, relativement bien supérieure à la nôtre et à celle des grands animaux.

Tout le monde connaît les *têtes de turcs* et autres appareils dynamométriques employés à mesurer la force musculaire de l'homme. On a pu constater, à l'aide de ces appareils, que l'effort musculaire d'un homme tirant des deux mains est de 55 kilogrammes environ, et celui de la femme de 33. Nous ne tirons même pas l'équivalent de notre propre poids. Le cheval traîne moins encore : un cheval qui pèse 600

kilogrammes ne traîne que 400 kilogrammes environ.

Le hanneton est, sans comparaison, bien plus fort que nous. Il peut exercer un effort de traction égal à quatorze fois son propre corps.

Il résulte des expériences si connues de M<sup>r</sup> PLATEAU que le *carabus auratus* tire dix-sept fois le poids de son corps, l'abeille vingt fois, le *donacia nymphaea* quarante-deux fois. Si donc le cheval avait la force de ce dernier, ou si celui-ci atteignait la taille d'un cheval sans perdre son énergie relative, ils pourraient traîner l'un et l'autre 25,000 kilogrammes. GEOFFROY rapporte qu'un ouvrier anglais avait construit un carrosse à six chevaux en ivoire. Sur le siège de ce carrosse était un cocher avec un chien entre ses jambes, un postillon, quatre personnes dans la voiture et deux laquais derrière. Tout cet équipage était entraîné par une puce. En 1825, on montrait à Paris, sur la place de la Bourse, les *puces savantes*. Deux puces étaient attelées à une berline d'or à quatre roues avec un postillon. Une troisième, assise sur le siège du cocher, tenait un fouet. Deux autres traînaient une pièce de canon montée. Trente puces faisaient l'exercice, etc.

Nous avons tous vu sauter des puces. Ce charmant petit parasite, dont la taille n'excède pas 2 millimètres, fait des bonds d'un mètre. Relativement, un lion devrait faire un saut d'un quart de lieue.

Nous sommes quelquefois fiers d'avoir construit les Pyramides. La plus haute est égale à quatre-vingt-dix fois la taille d'un homme ordinaire. Or, les termites construisent des habitations douze fois plus élevées : leurs nids ont mille fois leur taille, et leur solidité ne le cède en rien à leur élévation. Non-seulement plusieurs hommes y montent sans les ébranler, mais les taureaux sauvages, les buffles s'y établissent en vedette pour observer par-dessus les hautes herbes de la plaine si le lion ou la panthère ne les menace pas.

La puissance destructive de ces petits êtres n'est pas inférieure à leur force. Les termites sont depuis le commencement du siècle occupés à miner Rochefort et la Rochelle, comme ils l'ont fait de Valencia dans la Nouvelle-Grenade. Leur œuvre destructive s'opère avec une étonnante rapidité. On en a vu percer en une seule nuit, de bas en haut, tout un pied de table, puis la table elle-même, et continuant leur destruction, descendre par le pied opposé après avoir dévoré le contenu d'une malle placée sur la table minée.

Les sires sont capables de perforer le plomb, comme le témoignent les cartouches et les balles percées pendant la guerre de Crimée. On peut les accuser d'être mal disposés envers les fastes militaires de la France. Lorsqu'ils étaient avant la guerre de

(1) *Contemplations scientifiques*, par Camille FLAMMARION.

Crimée, ils avaient déjà détérioré les clichés servant à l'impression des dits *Fastes militaires*.

Dans un même groupe d'insectes, les plus forts sont toujours ceux qui sont les plus petits. Leur force pour la traction et la poussée est extraordinaire; quant à la puissance du vol, elle est moins considérable, attendu qu'en général les insectes n'enlèvent pas même un poids égal à celui de leur corps.

Les caractères qui précèdent établissent sous divers aspects la différence essentielle dont nous avons parlé en commençant. Mais il est un troisième point non moins intéressant que je n'aurai garde de passer sous silence. (A continuer.)

## POÉSIES D'OUTRE-TOMBE

Nous voudrions avoir des vers de Béranger.

*Société Spirite de Mexico, 20 avril 1859.*

Depuis que j'ai quitté notre belle patrie,  
J'ai vu bien des pays : je m'entends appeler,  
Chacun me dit : Venez, venez, je vous en prie,  
Nous voudrions avoir des vers de Béranger,  
Laissez donc reposer cette muse rieuse;  
Elle habite aujourd'hui le vaste champ des airs,  
Et pour louer son Dieu, sa voix toujours joyeuse  
Se mêle chaque jour aux célestes concerts.  
Elle a chanté longtemps sur des airs bien frivoles;  
Mais son cœur était bon; Dieu l'appelant à lui  
N'a pu trouver mauvais ses légères paroles.  
Il aimait, il priait sans détester autrui.  
Si j'ai pu flageller la race capucine,  
Les Français en ont ri bien souvent de bon cœur.  
Qu'à revenir en bas le bon Dieu me destine,  
J'aurai encore pour eux quelque refrain moqueur.

*Nota.* Ici l'Esprit de Béranger nous ayant quittés, revenu à notre prière, nous a donné les vers suivants :

Quoi! vous m'assassinez, race humaine et légère!  
Des vers! toujours des vers! le pauvre Béranger  
En a bien fait de trop en passant sur la terre,  
Et contre eux son trépas devrait le protéger,  
Mais non, il n'en est rien; que son sort s'accomplisse!  
J'espérais en mourant, Dieu l'aurait empêché,  
Du pauvre Béranger, vous voyez le supplice,  
Et voulez le punir, hélas! par son péché. BÉRANGER.

(Extrait de la *Revue Spirite*, janvier 1862, page 26.)

### J'ESSAYE ENCORE UNE DE MES CHANSONS (1)

Médium : M<sup>me</sup> .....

#### I

Enfant chéri d'une terre adorée,  
De vous ici je me souviens toujours.  
Sous d'autres cieus, âme régénérée,  
J'ai retrouvé beauté, jeunesse, amour.  
Enfin je suis au sommet de la vie,  
Monde éternel où tous nous renaissions;  
Et, pauvre Esprit de cette autre patrie,  
J'essaye encore une de mes chansons.

(1) *Revue Spirite*.

(Reproduction interdite.)

#### II

J'ai vu venir cette pâle déesse  
Dont le nom seul nous met tout en émoi;  
Mais, dans ses yeux ne voyant que tendresse,  
J'ai pu serrer les deux mains sans effroi.  
Je m'endormis et ma nouvelle amie  
Pour mon départ me berçait de doux sons;  
Et, pauvre Esprit de cette autre patrie,  
J'essaye encore une de mes chansons.

#### III

Allez en paix; couchez-vous dans la tombe,  
O! morts heureux, sans souci du réveil;  
Vos yeux fermés, c'est la toile qui tombe  
Pour se rouvrir sous un plus beau ciel.  
Souriez donc, car la mort vous convie  
A ses banquets d'éclatantes moissons;  
Et, pauvre Esprit de cette autre patrie,  
J'essaye encore une de mes chansons.

#### IV

Ils sont tombés, ces géants de la gloire  
Esclaves, rois, tous seront confondus,  
Car pour nous tous la plus belle victoire  
Est à celui qui sait aimer le plus.  
Là, nous voyons ce que notre amour prie,  
Ou qu'à regret ici bas nous laissons;  
Et, pauvre Esprit de cette autre patrie,  
J'essaye encore une de mes chansons.

#### V

Amis, adieu; je rentre dans l'espace,  
Qu'à votre voix je puis toujours franchir,  
Immensité qui jamais ne nous lasse  
Et que bientôt vous viendrez parcourir.  
Oui, d'une voix heureuse et rajeunie  
Ensemble alors vous direz mes leçons;  
Et, pauvre Esprit de cette autre patrie,  
J'essaye encore une de mes chansons.

*L'Esprit de BÉRANGER.*

Voici la remarque que fait la Société anonyme des études spirites à Paris.

Le Président de la Société Spirite de Mexico, à son passage à Paris, a bien voulu nous confier le recueil des communications de cette Société, et nous autoriser à en extraire ce que nous en croirions utile; nous pensons que nos lecteurs ne se plaindront pas du premier choix que nous avons fait; ils verront par ce spécimen que les belles communications sont de tous les pays, nous devons ajouter que le médium qui a obtenu les deux morceaux ci-dessus est une dame tout-à-fait étrangère à la poésie.

## NÉCROLOGIE

La mort vient de nous enlever notre frère Missair, membre du Comité de l'Association des Groupes spirites de la province de Liège.

De son vivant actif propagateur de la doctrine, il nous continue encore son dévoué concours dans l'erraticité.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Moray, 4.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

**SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ**

**BUREAU DU JOURNAL**

CHEZ M<sup>r</sup> RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR  
RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

*On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du  
Spiritisme, rue de Lille, 7.*

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . . Frs. 3  
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre,  
Autriche, Allemagne . . . . . » 5  
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . . » 6

**SOMMAIRE :**

Credo in Deum. — Enseignement spirite. — Communication spirite. — Progrès du spirite.

**CREDO IN DEUM**

Le printemps et l'été de ma vie s'étaient écoulés. J'étais arrivé à l'automne, c'est-à-dire à la maturité de l'âge. J'avais dépassé la moyenne de l'existence humaine. C'était une nuit d'été : Après une journée de chaleur accablante mon habitation était comme transformée en étuve rendue insupportable par l'accumulation de l'électricité. Triste et rêveur, j'ouvris ma fenêtre pour respirer à l'aise. D'épais nuages pesaient sur la terre comme un couvercle de marbre noir sur un tombeau. Des éclairs éblouissants sillonnaient les nuées ; le tonnerre grondait avec des roulements précurseurs d'un orage affreux. Pâle image de la confusion et de la destruction universelles, de la mort et de l'enfer.

Travaillé par l'orage, assiégé par mille cruels souvenirs des doctrines si pleines de menaces dont le catholicisme avait bercé mon enfance, je me dis à moi-même !

Temps orageux, tu n'es que trop l'image de ces enseignements : toujours les menaces, toujours la crainte, toujours la peur, toujours la terreur. Comment croire à ton Dieu ?

Ce n'est pas un père et le meilleur des pères, c'est un bourreau et le plus cruel des bourreaux. Mille fois plutôt la négation que l'affirmation de ce Dieu sans entrailles pour ses créatures. Ah ! je comprends maintenant l'athéisme. O religion, avec ton Dieu méchant et vengeur tu mènes tes enfants tout droit à l'athéisme. *Eh bien ? moi aussi je ne crois plus en Dieu !...*

Saisi d'épouvante, glacé de terreur à ces mots de néant qui me serraient le cœur, ne me laissaient

aucune lueur d'espérance et me plongeaient dans le vide, après un moment de silence je me mis à pleurer, je fermai ma fenêtre, et l'âme triste jusqu'à la mort, je m'étendis sur mon lit de douleur en demandant au sommeil un moment de repos.

Bientôt l'esprit du Seigneur daigna me visiter et me tint ce langage : Fils du ciel, pourquoi nier ton Créateur, ton Père et ton Dieu ? Encore deux jours et je t'apprendrai que loin d'être un bourreau comme on te l'a révélé, c'est un père et le meilleur des pères dans les siècles des siècles. Mais apprend aujourd'hui à ne plus le nier.

1<sup>o</sup> — *Mon fils, crois en Dieu.*

— Dis-moi, où étais-tu quand il arrachait l'univers au néant, quand d'une parole il créait cette terre, séparait les continents des mers, soulevait les montagnes, affermissait les nuées, créait la voûte des cieux avec ses millions de mondes, et partageait le temps entre la nuit et le jour ? Où étais-tu quand il créait ce magnifique palais de l'univers où il allait te placer comme le roi de cette création ?

— Mon fils, tu n'étais pas encore. Tu as donc reçu l'existence. Qui te l'a donnée ? Est-ce ton père ? Mais ton père et le sien de qui la tenaient-ils ? N'avaient-ils pas la même nature que toi ? N'ayant pas en eux-mêmes plus que toi leur raison d'être, n'ont-ils pas été par conséquent les simples instruments de transmission d'une existence qu'ils avaient reçue ?

Il faut donc remonter au-delà de ton père pour trouver ta causalité. Mais en parcourant ton arbre généalogique, en remontant la chaîne des êtres de ton espèce, seras-tu plus avancé quand tu auras trouvé le dernier anneau ? Si longue qu'elle soit cette chaîne, il faudra bien tôt ou tard en trouver la cause et l'auteur. Il faudra bien reconnaître le principe premier de ton existence.

— Mon fils tu n'es pas ton ouvrage, tu n'es pas

l'œuvre du néant, car le néant n'agit pas.

2° — *Crois en Dieu créateur.*

— A l'œuvre on reconnaît l'ouvrier. Quand je te contemple, malgré tes imperfections, j'admire un chef-d'œuvre de peinture et de sculpture. Et ce tableau est vivant et animé, et il voit et il entend, et il parle et il marche et il parcourt en maître l'univers; quel chef-d'œuvre! Quel génie dans celui qui l'a fait! O mon fils, *crois en Dieu créateur!*

3° — Et maintenant, ô mon fils, viens, viens avec moi pour jouir d'un spectacle des plus touchants.

Et voilà que l'esprit du Seigneur m'a transporté sur la plus haute montagne du globe. Elle domine les continents et les mers.

Toutes les tributs humaines passées, présentes et futures passent et repassent devant moi. Et je les vois toutes se prosterner devant la divinité.

Grands ou petits, riches ou pauvres, heureux ou malheureux, isolés ou réunis, sauvages ou civilisés, individus et peuples, tous d'un commun accord chantent l'hymne céleste :

*Gloire au Seigneur!...*

Et ils chantent de cœur et de bouche, car ils ont faim et soif de la Divinité. Et leurs corps et leurs âmes éprouvent à la pensée de Dieu des tressaillements inénarrables. *Cor meum et caro mea exultaverunt in deum vivum.*

Et sous ces étreintes ineffables ils se réunissent en foule, ils dressent partout des autels, ils ont des ministres, ils offrent les fruits de la terre, immolent des victimes qui sont parfois des victimes humaines pour reconnaître le souverain domaine d'un Dieu créateur.

Et sous ces étreintes, ils bâtissent partout des temples, et ils s'y pressent en foule, et ils humilient leurs fronts dans la poussière; et au dedans comme au dehors de ces édifices sacrés, ils chantent l'hymne céleste :

*Gloire au Seigneur!...*

Leur faim et leur soif de Dieu sont si intenses que plutôt que de se passer de lui, ils préfèrent le défigurer et le dénaturer.

O mon fils, voyez donc toutes ces religions de la terre : Il y en a plus de mille, appropriées au climat, au tempérament, aux mœurs, aux usages et à l'âge des nations.

Tous ces cultes variés et souvent opposés les uns aux autres, que vous disent-ils? que l'humanité ne saurait se passer de Dieu, tant elle a faim et soif de la Divinité.

*Cor meum et caro mea exultaverunt in deum vivum.*

O mon fils, dans ce concert universel regarde bien. Tu verras peut-être quelques âmes qui s'obstinent à regarder la terre sans fixer le ciel; mais elles passent inaperçues dans la foule, tant elles sont rares.

Ne sont-elles pas comme ces rares, très-rare notes discordantes au milieu de flots d'harmonie?

Mon fils ne sois plus comme ces notes discordantes dans l'harmonie universelle des adorateurs de Dieu.

L'accord universel est le plus bel hommage rendu à la Divinité. Chante donc avec toutes les générations humaines :

Gloire au Seigneur!

Je crois en Dieu.

4° — Et voilà que tout-à-coup j'ai entendu une musique céleste et elle disait : *Cæli en arrant gloriam dei* :

« Les cieux annoncent la gloire de Dieu et le firmament proclame son auteur.

» Le jour l'annonce au jour et la nuit à la nuit.

» Et leur langage des plus éloquents est entendu de l'univers entier.

» Leur cantique solennel a retenti jusqu'aux extrémités de la terre. *In omnem terram exivit sonus eorum.*

O Dieu! dont je tiens l'être, je ne te comprends pas, car tu es infini et je suis imparfait, borné et fini, mais je te conçois, mais je te reconnais, je me prosterne et je t'adore. *Domine probasti me et cognovisti me.*

Je ne te comprends pas, mais je sais que tu existes, que tu es mon Créateur et mon Souverain maître; que tu es infini, qu'en toi nous avons l'être, le mouvement et la vie.

Que nous sommes plongés en toi comme l'éponge dans l'Océan; qu'il nous est impossible de nous dérober à ta présence.

Pour vous la nuit la plus obscure a la clarté du jour.

Vous sondez les reins et les cœurs. Si, prenant les ailes de l'aurore, je m'envole aux extrémités de terre, vous y êtes.

Je ne saurais donc nier ni votre existence, ni votre présence partout.

Mon Dieu je crois en vous. *Credo in Deum.*

5° — Et voilà que l'esprit du Seigneur qui m'a transporté sur la haute montagne, daigne encore me faire assister au concert de louanges de la nature entière en l'honneur du Très-Haut. C'est le réveil de la nature. Le voile de la nuit se déchire peu à peu. Le ciel est pur, la matinée est belle. L'aube blanchit, l'horizon se colore. L'astre du jour se lève radieux et s'avance comme un époux qui sort de sa couche nuptiale; il s'élançait dans l'espace qu'il parcourt à pas de géant, et il verse de toutes parts des flots de lumière et de fécondité.

A sa vue l'univers se réveille et chante un hymne à l'Éternel.

La montagne bondit de joie, les vallées tressaillent d'allégresse, les fleuves reprennent leurs cours vers l'Océan qui leur donna le jour, et l'Océan joyeux, se

balance dans son lit immense comme l'infini.

Heureux témoin de ce spectacle, je vais déposer au pied du trône de l'éternel l'hommage de toute créature et du fond de mon cœur je dis :

Je crois Dieu créateur du ciel et de la terre.  
*Credo in Deum.*

Le soir est venu, les ombres descendent de la montagne. L'astre du jour est encore suspendu rougissant dans des nuées de pourpre. Il descend à l'horizon des mers et va plonger sa crinière d'or dans l'Océan qui l'appelle. C'est un silence que ce chant lointain de la mer.

La nature paraît attentive au dernier adieu que le prince de la lumière va donner au monde avant de quitter son trône et de se glisser sous l'horizon liquide. Calme et recueillie elle assiste à la prière universelle des êtres; car tous prient en recevant le dernier regard de l'ami soleil; tous, depuis le brin d'herbe de la montagne jusqu'à la solitaire méduse du rivage; depuis l'insecte brillant caché sous l'herbe jusqu'à l'étoile de mer aux broderies de pourpre; depuis l'aigle de la montagne jusqu'à l'aleçon de neige, tous le remercient pieusement.

Et c'est comme un encens, comme un délicieux parfum s'élevant des flots et de la montagne; et il semble que les mugissements tempérés du rivage, que la brise qui souffle des continents, que l'atmosphère embaumée, que la lumière pâlisante dans la sérénité de l'azur, que le rafraîchissement des ardeurs du jour, que toutes choses en ce lieu ont conscience de leur être et participent avec amour à cette universelle adoration.

A cet holocauste de la terre s'unissent dans ma pensée les attractions des mondes entre eux, non-seulement celles qui rapprochent et éloignent tour à tour notre globe du foyer solaire, mais encore les sympathies de toutes les étoiles gravitant dans l'immensité des cieux.

Au-dessus de ma tête se déploient les harmonies sublimes et les gigantesques translations des corps célestes. La terre devient un atome flottant dans l'infini.

Mais de cet atome à tous les soleils de l'espace, à ceux dont la lumière emploie des millions d'années à nous parvenir, à ceux qui gisent inconnus au-delà de la visible humanité, je sens un lien invisible rattachant dans l'unité d'une seule création tous les univers et toutes les âmes. Et la prière immense du ciel incommensurable a son écho, sa strophe, sa représentation visible dans celle de la vie terrestre, qui vibre autour de moi, dans le bruit de la mer, dans les parfums de la montagne, dans la dernière note de l'oiseau des bois, dans la mélodie confuse des insectes, dans l'ensemble émouvant de cette scène et surtout dans l'admirable illumination de ce crépuscule.

Je regarde!... Mais hélas! je suis si petit au mi-

lieu de cette action de grâce, que la grandeur du spectacle m'accable. Je sens ma personnalité s'évanouir devant l'immensité de la nature. Il me semble que je ne puis ni parler, ni même penser.

La vaste mer fuit à l'infini; je n'existe plus et mes yeux se couvrent d'un voile. Je me prosterne à deux genoux. Je verse des larmes de joie : *ô Dieu je crois et je t'adore!*...

Mais le soleil regarde pour la dernière fois par-dessus l'horizon des mers; et, satisfait de sa journée, il descend glorieusement vers l'hémisphère des autres peuples.

Alors un grand silence se fait dans la nature.

Des nuées de pourpre et d'or, s'envolent vers la couche royale, et cachent les dernières lueurs rougissantes.

La nuit descend des cieux. Tout fait silence dans la nature.

6° — Le ciel est constellé! ô Dieu quelle voûte azurée et parsemée d'étoiles! ô nuit que de révélations! ô mondes qui roulez dans l'espace, parlez, je vous écoute. Racontez-nous les gloires du Très-Haut.

O terre, si belle, que tu me parais petite quand je contemple les cieux! mais tu n'es qu'un atome en présence de tous ces mondes, semés dans l'espace par millions. Et ces millions de monde, sous l'action irrésistible des lois tracées par le créateur, des forces colossales qui leur ont été données, sont emportés dans l'espace avec la rapidité de l'éclair, et parcourent des centaines de mille lieues par jour incessamment, sans arrêt, suivant scrupuleusement la route sûre tracée d'avance par ces forces elles-mêmes.

S'il nous était donné de nous affranchir un instant des apparences sous l'empire des quelles nous nous croyons en repos au centre du monde, et s'il nous était permis d'embrasser dans un coup d'œil d'ensemble les mouvements dont toutes les sphères sont animées, nous serions étrangement surpris de la majesté de ces mouvements. Sous nos yeux émerveillés de vastes globes tourbillonneraient rapidement sur eux-mêmes, lancés à toutes vitesses dans les déserts du vide, comme de gigantesques boulets qu'une force de projection inimaginable aurait envoyés dans l'immensité.

Nous nous étonnons de ces trains rapides qui roulent sur nos voies ferrées en dévorant l'espace et semblent emportés par les dragons flamboyants de l'air; mais les globes célestes plus volumineux que la terre s'envolent avec une rapidité qui dépasse autant celle des locomotives, que celles-ci surpassent la marche d'une tortue.

La terre où nous sommes par exemple, vogue dans l'espace avec une vitesse de 650,000 lieues par jour.

Eh bien, autour de ces mondes se trouvent des satellites roulant à différentes distances, emportés

et gouvernés par les mêmes lois. Ils sont comme autant de navires guidés par la boussole et portant à travers l'Océan céleste des populations qui n'ont à craindre ni les écueils, ni l'ignorance du capitaine, ni le manque de combustibles, ni les famines, ni les tempêtes. Étoiles, soleils, mondes errants, comètes flamboyantes, systèmes étranges, astres mystérieux, vous proclamez tous l'harmonie divine, vous êtes les accusateurs de ces esprits qui condamnent la force à n'être qu'un attribut de l'aveugle matière.

Mais malgré ces merveilles, qu'est-ce que le système planétaire régi par le soleil, foyer colossal qui les absorbe toutes dans son éclatante et puissante personnalité ?

Ce n'est qu'un point dans cette immensité.

Souvenons-nous que toutes les étoiles sont autant de soleils, entourés comme le nôtre d'une famille nombreuse qui respire autour d'eux leur vie et leur lumière. Ne sont-elles pas guidées les unes et les autres par des mouvements divers ? Au lieu d'être fixes dans l'espace, ne le parcourent-elles pas avec des vitesses terrifiantes plus formidables encore que celles dont nous venons de parler ?

Voilà l'univers sous son véritable jour. Ne proclame-t-il pas avec l'éloquence merveilleusement brutale du fait, que les forces qui le régissent viennent d'en haut ?

Devant ces mouvements indescriptibles, et même inconcevables qui emportent dans les déserts infinis, ces milliards et ces milliards de soleils et de mondes habités ; devant ces routes, ces orbites incommensurables qu'ils suivent aussi docilement que l'aiguille d'une horloge ; devant l'obéissance des corps célestes à des règles que la mécanique et les formules de l'analyse peuvent tracer d'avance ; et devant cette condition suprême de la stabilité et de la durée du monde, quel est celui qui oserait nier que la force ne régisse pas la matière, qu'elle ne la gouverne pas souverainement ? Quel est celui qui ne verrait pas clairement une intelligence au-dessus de la matière ? O mon Dieu, quel est donc celui qui oserait ne pas vous reconnaître ?

Les lois de tous ces globes sont universelles, elles proclament donc l'unité de tous ces milliards de mondes, et montrent que la même pensée régla les marées de notre océan et les révolutions sidérales des étoiles doubles au fond des cieux.

Ces doubles, triples, quadruples soleils tournent ensemble autour de leur centre commun de gravité et obéissent aux mêmes lois qui régissent notre système planétaire. Quoi de plus admirable ! Ah ! quand on voit ces corps immenses réunis par couples, décrire, en vertu de la loi de gravitation générale, ces immenses orbites qu'ils sont des siècles à parcourir, ne faut-il pas admettre qu'ils ont dans la création un

but qui nous échappe ? Et ne sommes-nous pas arrivés au point où l'intelligence humaine est forcée d'avouer sa faiblesse, de reconnaître que l'imagination la plus riche ne peut se former du monde une conception qui approche de la grandeur du sujet ?

Tout dans l'univers marche par une organisation sublime et admirable de simplicité, puisque les mouvements en apparence les plus compliqués résultent de la combinaison d'impulsions primitives avec une force unique émanant de chacune des molécules de la matière, et la seule, par conséquent, pour ainsi dire, dont le créateur ait constamment à s'occuper.

Mais aussi quel développement de puissance que cette production incessante de forces, dont l'existence n'est pas absolument inhérente à celle de la matière ! ô combien doit être vigilante la main éternelle qui sait, d'instant en instant renouveler de pareilles forces, jusque chez les plus impalpables atomes, des astres sans nombre assujettis à peupler les régions infinies de l'immensité ! n'est-ce pas le cas de dire avec le roi prophète, en s'inclinant devant tant de grandeur : *Cæli en avant gloriam Dei* ?

O mondes splendides ! étoiles, soleils de l'espace, et vous terres habitées qui gravitez par millions autour de ces centres brillants, ah ! vous racontez la gloire du Très-Haut en des termes qui laissent bien loin derrière eux ceux des astres du roi prophète !

La vie rayonne sur votre front, l'intelligence habite sous vos tentes ; et vos campagnes, comme celles de la terre, reçoivent des soleils variés qui les illuminent, la source féconde des existences. Vous êtes porté dans l'infini par la même main qui soutient notre globe, par cette loi suprême sous laquelle le génie incliné adore la grande cause.

Créateur du ciel et de la terre, en présence de tant de merveilles semées dans l'espace comme un jeu de votre puissance infinie, je me prosterne et je vous adore.

Oui, en face du ciel et de la terre, de toutes les puissances de mon âme, je crois en Dieu créateur du ciel et de la terre. *Credo in Deum*.

A ces mots l'esprit de Dieu me bénit et me donna pour mission d'arracher les peuples à l'athéisme. Je fis aussitôt le serment d'accomplir mon mandat, et la vision cessa.

Réveillé en sursaut je me pris à reconnaître mon Créateur et mon Dieu et je renouvelai mon serment.

Je viens de tenir ma promesse en démontrant l'existence de Dieu. Elle est gravée dans l'esprit et dans le cœur de tout homme. Le genre humain s'est toujours incliné devant cette croyance, et son passé nous répond de l'avenir. En présence du témoignage de la conscience et de l'humanité, contemplez je vous en supplie le spectacle de la terre et des cieux, et dites du fond du cœur : Je crois en Dieu créateur.

*Credo in Deum.*

X. M.

## ENSEIGNEMENT SPIRITE

### EFFETS PHYSIQUES. — COMMUNICATIONS INTELLIGENTES (1)

31. Dans le phénomène désigné sous le nom de *tables mouvantes* ou *tables parlantes*, c'est par le même moyen que l'Esprit agit sur la table, soit pour la faire mouvoir sans signification déterminée, soit pour lui faire frapper des coups intelligents indiquant les lettres de l'alphabet pour former des mots et des phrases, phénomène désigné sous le nom de *typtologie*. La table n'est ici qu'un instrument dont il se sert, comme il le fait du crayon pour écrire ; il lui donne une vitalité momentanée par le fluide dont il la pénètre, mais *il ne s'identifie point avec elle*. Les personnes qui, dans leur émotion, en voyant se manifester un être qui leur est cher, embrassent la table, font un acte ridicule, car c'est absolument comme si elles embrassaient le bâton dont un ami se sert pour frapper des coups. Il en est de même de celles qui adressent la parole à la table, comme si l'Esprit était enfermé dans le bois, ou comme si le bois était devenu Esprit.

Lorsque des communications ont lieu par ce moyen, il faut se représenter l'Esprit, non dans la table, mais à côté, *tel qu'il était de son vivant*, et tel qu'on le verrait si, à ce moment, il pouvait se rendre visible. La même chose a eu lieu dans les communications par l'écriture ; on verrait l'Esprit à côté du médium, dirigeant sa main, ou lui transmettant sa pensée par un courant fluïdique.

Lorsque la table se détache du sol et flotte dans l'espace sans point d'appui, l'Esprit ne la soulève pas à force de bras, mais l'enveloppe et la pénètre d'une sorte d'atmosphère fluïdique qui neutralise l'effet de la gravitation, comme le fait l'air pour les ballons et les cerfs-volants. Le fluide dont elle est pénétrée lui donne momentanément une légèreté spécifique plus grande. Lorsqu'elle est clouée au sol, elle est dans un cas analogue à celui de la cloche pneumatique sous laquelle on fait le vide. Ce ne sont ici que des comparaisons pour montrer l'analogie des effets et non la similitude absolue des causes.

Lorsque la table poursuit quelqu'un, ce n'est pas l'Esprit qui court, car il peut rester tranquillement à la même place, mais qui lui donne l'impulsion par un courant fluïdique à l'aide duquel il la fait mouvoir à son gré.

Lorsque des coups se font entendre dans la table ou ailleurs, l'Esprit ne frappe ni avec sa main ni avec un objet quelconque ; il dirige sur le point d'où part le bruit un jet de fluide qui produit l'effet d'un

choc électrique. Il modifie le bruit comme on peut modifier les sons produits par l'air.

On comprend, d'après cela, qu'il n'est pas plus difficile à l'Esprit *d'enlever une personne* que *d'enlever une table*, de transporter un objet d'un endroit à un autre ou de le jeter quelque part ; ces phénomènes se produisent par la même loi.

32. On peut voir, par ce peu de mots, que les manifestations spirites, de quelque nature qu'elles soient, n'ont rien de surnaturel ni de merveilleux. Ce sont des phénomènes qui se produisent en vertu de la loi qui régit les rapports du monde visible et du monde invisible, loi tout aussi naturelle que celles de l'électricité, de la gravitation, etc. Le spiritisme est la science qui nous fait connaître cette loi, comme la mécanique nous fait connaître la loi du mouvement, l'optique celle de la lumière. Les manifestations spirites étant dans la nature, se sont produites à toutes les époques ; la loi qui les régit étant connue, nous explique une foule de problèmes regardés comme insolubles ; c'est la clef d'une multitude de phénomènes exploités et amplifiés par la superstition.

33. Le merveilleux étant complètement écarté, ces phénomènes n'ont plus rien qui répugne à la raison, car ils viennent prendre place à côté des autres phénomènes naturels. Dans les temps d'ignorance, tous les effets dont on ne connaissait pas la cause étaient réputés surnaturels. Les découvertes de la science ont successivement restreint le cercle du merveilleux ; la connaissance de cette nouvelle loi vient le réduire à néant : Ceux donc qui accusent le spiritisme de ressusciter le merveilleux prouvent, par cela même, qu'ils parlent d'une chose qu'ils ne connaissent pas.

34. Les manifestations des Esprits sont de deux natures : *les effets physiques* et *communications intelligentes*. Les premiers sont les phénomènes matériels et ostensibles, tels que les mouvements, les bruits, les transports d'objets, etc. ; les autres consistent dans l'échange régulier de pensées à l'aide des signes, de la parole et principalement de l'écriture.

35. Les communications que l'on reçoit des Esprits peuvent être bonnes ou mauvaises, justes ou fausses, profondes ou légères, selon la nature des Esprits qui se manifestent. Ceux qui prouvent de la sagesse et du savoir sont des Esprits avancés qui ont progressé : ceux qui prouvent de l'ignorance et de mauvaises qualités sont des Esprits encore arriérés, mais chez qui le progrès se fera avec le temps.

Les Esprits ne peuvent répondre que sur ce qu'ils savent, selon leur avancement, et, de plus, sur ce qu'il leur est permis de dire, car il est des choses qu'ils ne doivent pas révéler, parce qu'il n'est pas encore donné aux hommes de tout connaître.

36. De la diversité dans les qualités et les aptitudes des Esprits, il résulte qu'il ne suffit pas de s'a-

(1) *Qu'est-ce que le spiritisme*, par ALLAN KARDEC.

(Reproduction interdite.)



dresser à un Esprit quelconque pour avoir une réponse juste à toute question, car, sur beaucoup de choses, il ne peut donner que son opinion personnelle, qui peut être juste ou fautive. S'il est sage, il avouera son ignorance sur ce qu'il ne sait pas; s'il est léger ou menteur, il répondra sur tout sans se soucier de la vérité; s'il est orgueilleux, il donnera son idée comme une vérité absolue. C'est pour cela que saint Jean l'Évangéliste dit: « *Ne croyez point à tout Esprit, mais éprouvez si les Esprits sont de Dieu.* » L'expérience prouve la sagesse de ce conseil. Il y aurait donc imprudence et légèreté à accepter sans contrôle tout ce qui vient des Esprits. C'est pourquoi il est essentiel d'être édifié sur la nature de ceux auxquels on a affaire. (*Livre des Médioms, n° 267.*)

37. On reconnaît la qualité des Esprits à leur langage; celui des Esprits vraiment bons et supérieurs est toujours digne, noble, logique, exempt de contradiction; il respire la sagesse, la bienveillance, la modestie et la morale la plus pure; il est concis et sans paroles inutiles. Chez les Esprits inférieurs, ignorants ou orgueilleux, le vide des idées est presque toujours compensé par l'abondance des paroles. Toute pensée évidemment fautive, toute maxime contraire à la saine morale, tout conseil ridicule, toute expression grossière, triviale ou simplement frivole, enfin toute marque de malveillance, de présomption ou d'arrogance, sont des signes incontestables d'infériorité chez un Esprit.

38. Les Esprits inférieurs sont plus ou moins ignorants; leur horizon moral est borné, leur perspicacité restreinte; ils n'ont des choses qu'une idée souvent fautive et incomplète; ils sont, en outre, encore sous l'empire des préjugés terrestres qu'ils prennent quelquefois pour des vérités; c'est pourquoi ils sont incapables de résoudre certaines questions. Ils peuvent nous induire en erreur, volontairement ou involontairement, sur ce qu'ils ne comprennent pas eux-mêmes.

39. Les Esprits inférieurs ne sont pas pour cela tous essentiellement mauvais; il y en a qui ne sont qu'ignorants et légers; il en est de facétieux, de spirituels, d'amusants et qui savent manier la plaisanterie fine et mordante. A côté de cela, on trouve dans le monde des Esprits, comme sur la terre, tous les genres de perversité et tous les degrés de supériorité intellectuelle et morale.

40. Les Esprits supérieurs ne s'occupent que des communications intelligentes en vue de notre instruction; les manifestations physiques ou purement matérielles sont plus spécialement dans les attributions des Esprits inférieurs, vulgairement désignés sous le nom d'*Esprits frappeurs*, comme, parmi nous, les tours de force sont le fait des saltimbanques et non des savants.

41. Les communications avec les Esprits doivent

toujours être faites avec calme et recueillement: on ne doit jamais perdre de vue que les Esprits sont les âmes des hommes et qu'il serait inconvenant d'en faire un jeu et un sujet de plaisanteries. Si l'on a du respect pour la dépouille mortelle, on doit en avoir encore plus pour l'Esprit. Les réunions frivoles et légères manquent donc à un devoir, et ceux qui en font partie devraient songer que d'un moment à l'autre ils peuvent entrer dans le monde des Esprits, et qu'ils ne verraient pas avec plaisir qu'on les traitât avec si peu de déférence.

42. Un autre point également essentiel à considérer, c'est que les Esprits sont libres; ils se communiquent quand ils veulent, à qui il leur convient, et aussi quand ils le peuvent, car ils ont leurs occupations. Ils ne sont aux ordres et au caprice de qui que ce soit, et il n'est donné à personne de les faire venir contre leur gré, ni de leur faire dire ce qu'ils veulent faire; de sorte que nul ne peut affirmer qu'un Esprit quelconque viendra à son appel à un moment déterminé, ou répondra à telle ou telle question. Dire le contraire, c'est prouver l'ignorance absolue des principes les plus élémentaires du spiritisme; *le charlatanisme seul a des sources infaillibles.*

43. Les Esprits sont attirés par la sympathie, la similitude des goûts et des caractères, l'intention qui fait désirer leur présence. Les Esprits supérieurs ne vont pas plus dans les réunions futiles qu'un savant de la terre n'irait dans une assemblée de jeunes étourdis. Le simple bon sens dit qu'il n'en peut être autrement; ou, s'ils y vont parfois, c'est pour donner un conseil salutaire, combattre les vices, tâcher de ramener dans la bonne voie; s'ils ne sont pas écoutés, ils se retirent. Ce serait avoir une idée complètement fautive de croire que des Esprits sérieux puissent se complaire à répondre à des futilités, à des questions oiseuses qui ne prouvent ni attachement ni respect pour eux, ni désir réel de s'instruire, et encore moins qu'ils puissent venir se mettre en spectacle pour l'amusement des curieux. Ils ne l'eussent pas fait de leur vivant, ils ne peuvent le faire après leur mort.

44. La frivolité des réunions a pour résultat d'attirer les Esprits légers qui ne cherchent que les occasions de tromper et de mystifier. Par la même raison que les hommes graves et sérieux ne vont pas dans les assemblées légères, les Esprits sérieux ne vont que dans les réunions sérieuses dont le but est l'instruction et non la curiosité; c'est dans les réunions de ce genre que les Esprits supérieurs se plaisent à donner leurs renseignements.

45. De ce qui précède, il résulte que toute réunion spirite, pour être profitable, doit, comme première condition, être sérieuse et recueillie; que tout doit s'y passer respectueusement, religieusement, et avec dignité, si l'on veut obtenir le concours habi-

tuel des bons Esprits. Il ne faut pas oublier que si ces mêmes Esprits s'y fussent présentés de leur vivant, on aurait eu pour eux des égards auxquels ils ont encore plus de droit après leur mort.

46. En vain allègue-t-on l'utilité de certaines expériences curieuses, frivoles et amusantes pour convaincre les incrédules : c'est à un résultat tout opposé qu'on arrive. L'incrédule, déjà porté à se rallier des croyances les plus sacrées, ne peut voir une chose sérieuse dans ce dont on fait une plaisanterie ; il ne peut être porté à respecter ce qui ne lui est pas présenté d'une manière respectable ; aussi, des réunions futiles et légères, de celles où il n'y a ni ordre, ni gravité, ni recueillement, il emporte toujours une mauvaise impression. Ce qui peut surtout le convaincre, c'est la preuve de la présence d'êtres dont la mémoire lui est chère ; c'est devant leurs paroles graves et solennelles, c'est devant les révélations intimes qu'on le voit s'émouvoir et pâlir. Mais, par cela même qu'il a plus de respect, de vénération, d'attachement pour la personne dont l'âme se présente à lui, il est choqué, scandalisé de la voir venir dans une assemblée irrespectueuse, au milieu des tables qui dansent et des lazzis des Esprits légers ; tout incrédule qu'il est, sa conscience repousse cette alliance du sérieux et du frivole, du religieux et du profane, c'est pourquoi il taxe tout cela de jonglerie, et sort souvent moins convaincu qu'il n'était entré.

Les réunions de cette nature font toujours plus de mal que de bien, car elles éloignent de la doctrine plus de personnes qu'elles n'y en amènent, sans compter qu'elles prêtent le flanc à la critique des destructeurs qui y trouvent des motifs fondés de raillerie.

47. C'est à tort qu'on se fait un jeu des manifestations physiques ; si elles n'ont pas l'importance de l'enseignement philosophique, elles ont leur utilité, au point de vue des phénomènes, car elles sont l'alphabet de la science dont elles ont donné la clef. Quoique moins nécessaires aujourd'hui, elles aident encore à la conviction de certaines personnes. Mais elles n'excluent nullement l'ordre et la bonne tenue dans les réunions où on les expérimente ; si elles étaient toujours pratiquées d'une manière convenable, elles convaincraient plus facilement et produiraient, sous tous les rapports, de bien meilleurs résultats.

48. Certaines personnes se font une idée très-fausse des évocations ; il en est qui croient qu'elles consistent à faire revenir les morts avec l'appareil lugubre de la tombe. Le peu que nous avons dit à ce sujet doit dissiper cette erreur. Ce n'est que dans les romans, dans les contes fantastiques de revenants et au théâtre qu'on voit les morts décharnés, sortir de leurs sépulcres, affublés de linceuls, et faisant claquer leurs os. Le spiritisme, qui n'a jamais fait de miracles, n'a pas plus fait celui-là que d'autres, et

jamais il n'a fait revivre un corps mort ; quand le corps est dans la fosse, il y est bien définitivement ; mais l'être spirituel, fluide, intelligent, n'y a point été mis avec son enveloppe grossière ; il s'en est séparé au moment de la mort, et une fois la séparation opérée, il n'a plus rien de commun avec elle.

49. La critique malveillante s'est plu à représenter les communications spirites comme entourées des pratiques ridicules et superstitieuses de la magie et de la nécromancie. Si ceux qui parlent du spiritisme sans le connaître s'étaient donné la peine d'étudier ce dont ils veulent parler, ils se seraient épargné des frais d'imagination ou des allégations qui ne servent qu'à prouver leur ignorance et leur mauvais vouloir. Pour l'édification des personnes étrangères à la science, nous dirons qu'il n'y a, pour communiquer avec les Esprits, ni jours, ni heures, ni lieux plus propices les uns que les autres ; qu'il ne faut, pour les évoquer, ni formules, ni paroles sacramentelles ou cabalistiques ; qu'il n'est besoin d'aucune préparation ni d'aucune initiation ; que l'emploi de tout signe ou objet matériel, soit pour les attirer, soit pour les repousser est sans effet, et que la pensée suffit ; enfin que les médiums reçoivent leurs communications aussi simplement et aussi naturellement que si elles étaient dictées par une personne vivante sans sortir de l'état normal. Le charlatanisme seul pourrait affecter des manières excentriques et ajouter des accessoires ridicules.

L'appel des Esprits se fait au nom de Dieu, avec respect et recueillement ; c'est la seule chose qui soit recommandée aux gens sérieux qui veulent avoir des rapports avec des Esprits sérieux.

## COMMUNICATION SPIRITE

Liège, le 23 décembre 1872.

Groupe Spirite la Vérité.

Pauvres humains, pauvres Esprits ignorants, secoués constamment dans le tourbillon du monde, vous avez besoin de repasser par le creuset de la réincarnation, afin de laisser à chaque étape quelques imperfections et d'acquérir aussi quelques nouvelles connaissances. Comme un bon lapidaire repasse constamment les perles acquises, polissez-les sans cesse vos vertus pour leur donner un éclat divin et durable.

Endurcis dans votre libre ignorance, vous avez besoin de supplier Dieu miséricordieux, afin qu'il vous envoie le secours de ses bons Esprits, pour ne point vous laisser engloutir dans cette mer orageuse des passions humaines.

Soyez confiants, retrempez vos âmes aux enseignements du Christ. Sarments, soyez plein de vie, et restez fidèlement attachés au cep de vigne qui est Christ.

Il vous a été beaucoup donné.  
Il vous sera beaucoup demandé.  
Persévérez, soyez reconnaissant.

Je vous rappelle à ce sujet le touchant épisode du lavoir de Betsaida, où un pauvre malade attendait depuis trente-huit ans sa guérison, mais l'eau troublée par l'ange du Seigneur ne lui apportât que des déceptions. Jésus le vit, en eut compassion, le guérit, puis se perdit dans la foule pour se dérober aux témoignages de reconnaissance de celui qu'il venait de sauver. Quelques temps après Jésus le revit au temple et lui dit : « Tu as été guéri, va, ne pêche plus à l'avenir de crainte que pis ne t'arrive. »

Une expiation était accomplie.

Les épreuves de la vie sont utiles, elles doivent vous profiter.

Va, ne pêche plus, car si tu retombes dans les mêmes égarements, la réparation sera encore plus terrible.

O vous qui avez vu la lumière, malheur à vous si vous n'en profitez point pour votre élévation et l'avancement de vos frères ! Ne mettez pas la lumière sous le boisseau, car vous retombez dans les mêmes égarements qu'autrefois et vous pêcherez contre le saint Esprit; votre âme et votre conscience n'auront aucun repos avant la réparation.

Frères, je vous en conjure au nom de Dieu, au nom du Christ, notre Sauveur, au nom de votre bonheur; soyez fermes et persévérants, soyez charitables, aimez, ayez une foi inébranlable en Dieu, notre Créateur, qui ne veut que votre bonheur.

Espérez, l'espérance divine inondera vos âmes et vous pourrez dire avec conviction et dans un saint transport, Dieu, tu vis en moi et moi en toi, car je sens ton règne de paix et de justice commencer dans mon âme.

F.-F. GIROD.

## PROGRÈS DU SPIRITE

Médium : H.

Peu à peu, les germes que nous répandons, tombant sur un terrain favorable, se développent et propagent la vérité. La créature humaine reçoit avec ces germes, le désir de les faire fructifier, et cette faculté qui pourrait s'appeler le sentiment du devoir; faculté plus ou moins développée suivant l'avancement de l'incarné, puisqu'il la doit à ses acquits antérieurs. Quand le germe est en travail, les idées naissent progressivement, envahissent le cerveau du néophyte et s'installent à demeure. La volonté de ce dernier n'est pour rien dans le travail qui s'opère; c'est nous qui agissons sur son cerveau et lui donnons la faculté de comprendre ce qu'il lui est utile de connaître; c'est notre influence qui le pousse à acquérir la connaissance de la doctrine, dont nous l'aidons à élucider les différents points.

Quand il est assez exercé, et qu'il possède le ferme désir d'avancer, nous cessons de l'influencer, afin de lui laisser son initiative et par conséquent la responsabilité entière de ses actes. Le nouvel initié cherche généralement à augmenter la somme de ses connaissances spirites, parce que ce qu'il en connaît, lui a déjà permis d'apprécier les bienfaits de cette doctrine, si belle et si éminemment consolante. La tranquillité morale, dans laquelle cette connaissance laisse son âme lui plaît; il cherche à l'affermir, à l'augmenter même, tant il trouve de charme paisible dans cet état nouveau pour lui.

Cette situation, l'amène naturellement à faire un retour sur son passé; il scrute sa conduite antérieure et reconnaît souvent combien il a agi légèrement, combien il a méconnu les enseignements reçus, négligé ou perdu l'occasion d'avancer. Il puise du courage dans cette pensée consolante, que le mal peut se réparer. Il prie son ange gardien et les bons Esprits de le protéger, de l'inspirer de leurs conseils et surtout, s'il est médium et pratique le bien, parvient à effacer ses fautes et à racheter son passé.

L'exemple qu'il donne de la modération, de la foi en l'avenir, de la persistance à accomplir son devoir, répand autour de lui une influence bienfaisante et salutaire. Il gagne l'estime et le respect de ceux qui l'entourent, et si quelques sceptiques cherchent encore à tourner la doctrine en dérision, ce ne sera pas en sa présence, parce qu'on connaît sa sincérité et la force de ses convictions; tant il est vrai que l'homme de bien à son insu exerce une sorte d'ascendant moral, qui s'impose à la médisance elle-même, et suffit souvent pour la réduire au silence.

Voilà le devoir du vrai spirite; voilà où doivent tendre ses efforts. L'avenir lui réserve un rôle plus élevé encore, mais dans sa phère actuelle, son action est plus restreinte et peut se renfermer, en quelque sorte, dans les conditions que nous venons d'exposer.

Mes amis, méditez ce qui précède; pénétrez-vous bien de vos devoirs; demandez la protection des bons Esprits et sachez vous en rendre toujours dignes. Peu à peu vous progresserez et la pratique du bien deviendra pour vous une habitude en même temps qu'un besoin. Suivez donc ces conseils et vous serez bien surpris quelque jour, en faisant un retour sur le passé, de constater la distance que vous aurez franchie.

*Un Esprit protecteur.*

## VIENT DE PARAÎTRE LE

### Guide pratique du Médium Guérisseur

En vente au bureau du journal, rue de la Cathédrale, 36, Liège.

**Prix : 75 centimes**, au profit de l'Association des Groupes spirites.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Moray, 4.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M<sup>r</sup> RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre,	
Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . .	» 6

## SOMMAIRE :

La fraternité. — Enseignement spirite. — Communication (la pensée). — Inspiration médianimique. — Chronique.

## LA FRATERNITÉ

O fraternité humaine, de nos jours, hélas ! si méconnue, dis-nous bien ta nature, ton passé, ton présent et ton avenir :

1<sup>o</sup> *Ma nature!* fille du ciel, engendrée par l'amour et ne vivant que de lui, j'unis les hommes entr'eux par les liens sacrés de l'amour. Par moi ils s'aiment comme des frères d'une commune origine et d'une même destinée toute céleste.

Dilatant mes entrailles, je ne connais pas de bornes à l'expansion de mon cœur. Je franchis les montagnes et les vallées, les continents et les mers, j'efface les distances, les distinctions puériles de climats, de couleurs et de races, et ne vois ici-bas qu'une seule famille de frères.

Le divin mystère de mon amour, fait que tout ensemble on est *plusieurs* et l'on n'est *qu'un*; d'innombrables vies ne forment qu'une vie; des êtres à jamais distincts s'entrelaçant par leurs racines dans les profondeurs de l'être éternel, s'y touchent par tous les points, s'y sentent l'un dans l'autre, parce qu'au sein de cette immense unité, tout est un.

Je transforme le genre humain en vaste société de secours mutuels, dans laquelle chacun fait pour autrui ce qu'il voudrait qu'on fit pour lui-même.

N'oubliant pas que le père commun lui a donné les trésors, pour aider ses semblables, le riche vole de lui-même, sans ostentation, au secours du pauvre, et sa main gauche ignore ce que fait la droite.

Sans se borner à l'aumône, la fraternité em-

brasse tous les rapports avec les hommes, qu'ils soient nos inférieurs, nos égaux ou nos supérieurs.

Bienveillante pour tous, elle est indulgente pour les imperfections qui l'entourent, n'a jamais de haine et ne connaît que le pardon des injures.

S'il le faut, mettant le comble à l'héroïsme, volontiers elle donne sa vie pour ses amis.

*Animam suam ponit pro amicis suis.*

Telle est la nature de la fraternité humaine. Elle a eu ses âges d'argent et de fer. Aura-t-elle son âge d'or ?

O divine fraternité ! que tu étais belle au matin de la vie ! Belle comme un bouquet de fleurs fraîchement écloses, douce comme un rayon de miel, parfumée comme l'encens de l'Arabie, gracieuse comme l'aurore du printemps, brillante comme un soleil levant.

Guidés par ta bienfaisante lumière, les familles et les peuples vivaient dans les douceurs de la paix : les petits enfants cueillaient des fleurs et les apportaient à leur mère commune, qui doucement leur souriait. Et il n'y avait ni pauvres, ni riches, mais tous avaient en abondance les choses nécessaires à leurs besoins, parce que tous s'aimaient et s'aidaient en frères.

Témoins de ce spectacle, les anges du ciel en étaient comme jaloux ; tant la terre était semblable à un paradis de délices ! Mais, ô fraternité tu n'as fait que passer.

Et rose, tu as vécu ce que vivent les roses,  
L'espace d'un matin.

2<sup>o</sup> Dis-nous qui t'a perdue ? Fais-nous le récit de tes malheurs primitifs ? « Quand la charité se fut refroidie et que l'injustice eut commencé à croître sur la terre, Dieu dit à un de ses serviteurs : « Va de ma part trouver ce peuple, et annonce lui ce que tu verras ; et ce que tu verras ar-

rivera certainement, à moins que quittant ses voies mauvaises, il ne se repente et ne revienne à moi. »

» Et le serviteur de Dieu obéit à son commandement ; et s'étant revêtu d'un sac et ayant répandu de la cendre sur sa tête, il s'en alla vers cette multitude, et élevant la voix il disait : « Pourquoi offensez-vous le Seigneur pour votre perte ? Quittez vos voies mauvaises ; repentez-vous et revenez à lui. »

» Et les uns, écoutant ces paroles en étaient touchés, et les autres s'en moquaient, disant : « Qui est-il et que vient-il nous dire ? Qui l'a chargé de nous reprendre ? C'est un insensé. »

» Alors l'esprit de Dieu saisit le prophète ; et le temps s'ouvrit à ses yeux et les siècles passèrent devant lui.

» Et tout-à-coup, déchirant ses vêtements : Ainsi, dit-il, sera déchirée la famille d'Adam. Les hommes d'iniquité ont mesuré la terre au cordeau : ils en ont compté les habitants comme on compte le bétail, tête à tête.

» Ils ont dit : « Partageons-nous ce butin, qu'il soit dans nos mains une monnaie. »

Et le partage s'est fait ; et chacun a pris ce qui lui était échu, et la terre et ses habitants sont devenus la possession des hommes d'iniquité ; et, se consultant entre eux ils se sont demandé : Combien vaut notre possession ; et tous ensemble ils ont répondu : Trente deniers.

» Et ils ont commencé à trafiquer entre eux avec ces trente deniers.

» Il y a eu des achats, des ventes, des trocs ; des hommes pour la terre, de la terre pour les hommes et de l'or pour appoint.

» Et chacun a convoité la part de l'autre ; et ils se sont mis à s'entr'égorger pour se dépouiller mutuellement ; et, avec le sang qui coulait, ils ont écrit sur un morceau de papier, gravé sur le marbre et sur l'airain : *Droit*, et sur un autre : *Gloire* !

» Seigneur, assez, assez !

» En voilà deux qui jettent leurs crocs de fer sur un peuple. Chacun en emporte son lambeau.

» Le glaive a passé et repassé. Entendez-vous ces cris déchirants ? Ce sont les plaintes des jeunes épouses et les lamentations des mères.

» Et voilà que la plus belle moitié de l'espèce humaine a été réduite à l'esclavage.

» Et voilà que presque toute l'autre moitié a partagé le même sort.

» Le monde n'est plus qu'un marché d'esclaves.

» Le marché s'ouvre : On y amène les nations la corde au cou. On les palpe, on les pèse, on les fait courir et marcher ; elles valent tant. Ce ne sont plus le tumulte et la confusion d'auparavant, c'est un marché régulier. Heureux les oiseaux du ciel et les animaux de la terre ! Nul ne les con-

traint, ils vont et viennent comme il leur semble bon.

» Qu'est-ce que ces *meules* qui tournent sans cesse et que broient-elles ? Fils d'Adam, ces meules sont les lois de ceux qui vous gouvernent et c'est vous que l'on broie.

» Et à mesure que le prophète jetait sur l'avenir ces lueurs sinistres, une frayeur mystérieuse s'emparait de ceux qui l'écoutaient.

» Soudain sa voix cessa de se faire entendre, et il parut comme absorbé dans une pensée profonde. Le peuple attendait en silence, la poitrine serrée et palpitante d'angoisse.

» Alors le prophète : « Seigneur, vous n'avez point abandonné ce peuple dans sa misère ; vous ne l'avez pas livré pour jamais à ses oppresseurs. »

» Il dit, et la nuit arriva et le prophète disparut comme une ombre qui passe et la multitude se dispersa de tous côtés dans les ténèbres avec une lueur d'espérance. »

Le prophète venait de tracer le tableau désolant de la fraternité avant le Christ.

O fraternité, après avoir brillé et disparu comme un éclair à l'origine des siècles, tu n'étais plus avant le Christ, même un vain mot. Les hommes ne te connaissaient pas. C'était le règne du despotisme et de la tyrannie. Très-peu de maîtres, beaucoup d'esclaves ; et les maîtres pour leur bon plaisir s'en allaient à la chasse les uns des autres, en traînant à leur suite des milliers d'esclaves armés qui s'égorgeaient mutuellement et le sang débordait, et il entourait la terre comme une ceinture rouge.

En temps de paix (chose rare, car le temple de Janus était ouvert presque toujours), qui dira le sort des malheureux esclaves ? Assujettis le jour aux plus pénibles travaux, grossièrement nourris pendant que les mets les plus délicats étaient servis à la table du maître, la nuit venue, les esclaves jeunes et vieux étaient jetés pêle-mêle comme de vils animaux dans des cachots obscurs, insalubres, infects. Le maître avait sur eux droit absolu de vie ou de mort : selon ses caprices, tantôt il les faisait s'égorger par milliers dans les cirques et les amphithéâtres pour réjouir ses yeux, amuser ses loisirs, tantôt il les jetait dans des viviers où leurs chairs palpitantes engraisaient les poissons destinés à sa table.

On frémit d'horreur lorsque, étudiant la législation antique, celle même des peuples les plus civilisés comme les Grecs et les Romains, on voit que les lois relatives à la classe si nombreuse des esclaves étaient rédigées dans le même sens que les lois concernant les animaux les plus immondes.

C'est qu'à leurs yeux un esclave n'était pas

même un homme tant le sentiment de la fraternité avait disparu dans l'ancien monde!

Que dirons-nous de la condition de *la femme* avant le Christ. La plus belle moitié de l'espèce humaine, la reine du foyer domestique n'était qu'une esclave et même une esclave de la pire espèce.

On l'achetait comme un bétail. On l'humiliait par la polygamie, on la répudiait par le divorce, et encore sur elle on avait droit de vie ou de mort. Elle n'appartenait pas à la nature humaine.

Et dans la famille, *les enfants* qu'étaient-ils? Trop souvent les jouets des caprices d'un père barbare qui s'arrogeait le droit de leur donner la mort quand ils voulaient entrer dans la vie, ou même plus tard quand, devenus grands ils jouissaient de la plénitude de la vie.

Le sort des infirmes et des malades *pauvres* était-il meilleur? L'aumône était-elle à l'ordre du jour? Y avait-il des asiles multipliés pour abriter les misères humaines?

Non, non, et la fraternité n'était pas même connue de nom.

Déshérités si nombreux de la terre, qui donc vous mettra en possession de vos biens? Vous qui mourez de faim qui vous nourrira? Vous qui n'avez pas où reposer la tête et qui êtes couverts de hail- lons, qui vous vêtira et vous donnera les douceurs du foyer? Enfants voués par un père cruel à une mort violente qui vous protégera et arrêtera le fer meurtrier? Et vous, malheureuses femmes, qui vous relèvera et vous rendra votre dignité au sein de la famille? Esclaves sans nombre répandus sur la face de la terre, qui brisera vos fers et apprendra à des maîtres barbares que vous n'êtes pas de vils animaux, mais des hommes; non pas seulement des hommes mais des frères méconnus, ayant au ciel le même père, et dans ce monde une commune origine avec tous vos despotes? *Ô fraternité! si méconnue, si outragée pendant des siècles et des siècles, qui donc rétablira ton règne dans le monde?*

(A continuer.)

X. M.

## ENSEIGNEMENT SPIRITE

### BUT PROVIDENTIEL DES MANIFESTATIONS SPIRITES (1)

50. Le but providentiel des manifestations est de convaincre les incrédules que tout ne finit pas pour l'homme avec la vie terrestre, et de donner aux croyants des idées plus justes sur l'avenir. Les bons Esprits viennent nous instruire en vue

(1) *Qu'est-ce que le spiritisme*, par ALLAN KARDEC.  
(Reproduction interdite.)

de notre amélioration et de notre avancement, et non pour nous révéler ce que nous ne devons pas encore savoir ou ce que nous ne devons apprendre que par notre travail. S'il suffisait d'interroger les Esprits pour obtenir la solution de toutes les difficultés scientifiques, ou pour faire des découvertes et des inventions lucratives, tout ignorant pourrait devenir savant à bon marché, et tout paresseux pourrait s'enrichir sans peine; c'est ce que Dieu ne veut pas. Les Esprits aident l'homme de génie par l'inspiration occulte, mais ne l'exemptent ni du travail ni des recherches afin de lui en laisser le mérite.

51. Ce serait avoir une idée bien fautive des Esprits que de voir en eux les auxiliaires des diseurs de bonne aventure; les Esprits sérieux refusent de s'occuper de choses futiles; les Esprits légers et moqueurs s'occupent de tout, répondent à tout, prédisent tout ce que l'on veut sans s'inquiéter de la vérité et se font un malin plaisir de mystifier les gens trop crédules; c'est pourquoi il est essentiel d'être parfaitement fixé sur la nature des questions qu'on peut adresser aux Esprits. (*Liv. des Médioms*, n° 286 : Questions qu'on peut adresser aux Esprits.)

En-dehors de ce qui peut aider au progrès moral, il n'y a qu'incertitude dans les révélations que l'on peut obtenir des Esprits. La première conséquence fâcheuse pour celui qui détourne sa faculté du but providentiel, c'est d'être mystifié par les Esprits trompeurs qui pullulent autour des hommes; la seconde de tomber sous l'empire de ces mêmes Esprits qui peuvent, par de perfides conseils, conduire à des malheurs réels et matériels sur terre; la troisième est de perdre, après la vie terrestre, le fruit de la connaissance du spiritisme.

53. Les manifestations ne sont donc point destinées à servir les intérêts matériels; leur utilité est dans les conséquences morales qui en découlent; mais n'eussent-elles pour résultat que de faire connaître une nouvelle loi de nature, de démontrer matériellement l'existence de l'âme et son immortalité, ce serait déjà beaucoup, car ce serait une large voie nouvelle ouverte à la philosophie.

### DES MÉDIUMS

54. Les médiums présentent de très-nombreuses variétés dans leurs aptitudes, ce qui les rend plus ou moins propres à l'obtention de tel ou tel phénomène, de tel ou tel genre de communication. Selon ces aptitudes, on les distingue en médiums à *effets physiques*, à *communications intelligentes*, *voyants*, *parlants*, *auditifs*, *sensitifs*, *dessinateurs*, *polyglottes*, *poètes*, *musiciens*, *écrivains*, etc. On ne peut attendre d'un médium ce qui est en-dehors

de sa faculté. Sans la connaissance des aptitudes médianimiques, l'observateur ne peut se rendre compte de certaines difficultés ou de certaines impossibilités qui se rencontrent dans la pratique. (*Liv. des Médioms*, chap. XVI, n° 185.)

55. Les médiums à effets physiques sont plus particulièrement aptes à provoquer des phénomènes matériels tels que les mouvements, les coups frappés, etc., à l'aide de tables ou autres objets ; quand ces phénomènes révèlent une pensée, ou obéissent à une volonté, ce sont des effets intelligents qui, par cela même, dénotent une cause intelligente : c'est pour les Esprits une manière de se manifester. Au moyen d'un nombre de coups de convention, on obtient des réponses par *oui* ou par *non*, ou la désignation des lettres de l'alphabet qui servent à former des mots ou des phrases. Ce moyen primitif est très-long et ne se prête pas à de grands développements. Les tables parlantes furent le début de la science ; aujourd'hui qu'on possède des moyens de communication aussi rapides et aussi complets qu'entre vivants, on ne s'en sert plus guère qu'accidentellement et comme expérimentation.

56. De tous les moyens de communication, l'écriture est à la fois le plus simple, le plus rapide, le plus commode, et celui qui permet le plus de développements ; c'est aussi la faculté que l'on rencontre le plus fréquemment chez les médiums.

57. Pour obtenir l'écriture on s'est servi, dans le principe, d'intermédiaires matériels tels que corbeilles, planchettes, etc., munies d'un crayon. (*Liv. des Médioms*, chap. XIII, n°s 152 et suiv.) Plus tard on a reconnu l'inutilité de ces accessoires et la possibilité, pour les médiums, d'écrire directement avec la main, comme dans les circonstances ordinaires.

58. Le médium écrit sous l'influence des Esprits qui se servent de lui comme d'un instrument ; sa main est entraînée par un mouvement involontaire que le plus souvent il ne peut maîtriser. Certains médiums n'ont aucune conscience de ce qu'ils écrivent ; d'autres en ont une conscience plus ou moins vague, quoique la pensée leur soit étrangère : c'est ce qui distingue les *médiums mécaniques des médiums intuitifs* ou *semi-mécaniques*. La science spirite explique le mode de transmission de la pensée de l'Esprit au médium, et le rôle de ce dernier dans les communications. (*Liv. des Médioms*, chap. XV, n°s 179 et suiv. ; — chap. XIX, n°s 223 et suiv.)

59. Le médium ne possède que la faculté de communiquer, mais la communication effective dépend de la volonté des Esprits. Si les Esprits ne veulent pas se manifester, le médium n'obtient

rien ; il est comme un instrument sans musicien.

Les Esprits ne se communiquant que lorsqu'ils le veulent, ou le peuvent, ne sont au caprice de personne ; *aucun médium n'a le pouvoir de les faire venir à sa volonté et contre leur gré*.

Ceci explique l'intermittence de la faculté chez les meilleurs médiums, et les interruptions qu'ils subissent parfois pendant plusieurs mois.

Ce serait donc à tort qu'on assimilerait la médiumnité à un *talent*. Le talent s'acquiert par le travail ; celui qui le possède en est toujours le maître ; le médium ne l'est jamais de sa faculté, puisqu'elle dépend d'une volonté étrangère.

60. Les médiums à effets physiques qui obtiennent régulièrement et à volonté la production de certains phénomènes, en admettant que ce ne soit pas le fait de la jonglerie, ont affaire à des Esprits de bas étage qui se complaisent à ces sortes d'exhibitions, et qui peut-être ont fait ce métier de leur vivant ; mais il serait absurde de penser que des Esprits tant soit peu élevés s'amuse à faire la parade.

61. L'obscurité nécessaire à la production de certains effets *physiques* prête sans doute à la suspicion, mais ne prouve rien contre la réalité. On sait qu'en chimie, il est des combinaisons qui ne peuvent s'opérer à la lumière ; que des compositions et des décompositions ont lieu sous l'action du fluide lumineux ; or, tous les phénomènes spirites sont le résultat de la combinaison des fluides propres de l'Esprit et du médium ; ces fluides étant de la matière, il n'y a rien d'étonnant à ce que, dans certains cas, le fluide lumineux soit *contraire* à cette combinaison.

62. Les communications intelligentes ont également lieu par l'action fluidique de l'Esprit sur le médium ; il faut que le fluide de ce dernier s'identifie avec celui de l'Esprit. La facilité des communications dépend du degré d'*affinité* qui existe entre les deux fluides. Chaque médium est ainsi plus ou moins apte à recevoir l'*impression* ou l'*impulsion* de la pensée de tel ou tel Esprit ; il peut être un bon instrument pour l'un et un mauvais pour un autre. Il en résulte que deux médiums également bien doués étant à côté l'un de l'autre, un Esprit pourra se manifester par l'un et non par l'autre.

63. C'est donc une erreur de croire qu'il suffit d'être médium pour recevoir avec une égale facilité des communications de tout Esprit. Il n'existe pas plus de médiums universels pour les évocations, que pour l'aptitude à produire tous les phénomènes. Les Esprits recherchent de préférence les instruments qui vibrent à leur unisson ; leur imposer le premier venu, serait comme si l'on imposait à un pianiste de jouer du violon, par la

raison que sachant la musique, il doit pouvoir jouer de tous les instruments.

64. Sans l'harmonie, qui seule peut amener l'assimilation fluïdique, les communications sont impossibles, incomplètes ou fausses. Elles peuvent être fausses, parce qu'à défaut de l'Esprit désiré, il n'en manque pas d'autres prêts à saisir l'occasion de se manifester, et qui se soucient fort peu de dire la vérité.

65. L'assimilation fluïdique est quelquefois tout-à-fait impossible entre certains Esprits et certains médiums ; d'autres fois, et c'est le cas le plus ordinaire, elle ne s'établit que graduellement et à la longue ; c'est ce qui explique pourquoi les Esprits qui ont l'habitude de se manifester par un médium le font avec plus de facilité, et pourquoi les premières communications attestent presque toujours une certaine gêne, et sont moins explicites.

66. L'assimilation fluïdique est aussi nécessaire dans les communications par la *typtologie* que par l'écriture, attendu que, dans l'un et l'autre cas, il s'agit de la transmission de la pensée de l'Esprit, quel que soit le moyen matériel employé.

67. Ne pouvant imposer un médium à l'Esprit qu'on veut évoquer, il convient de lui laisser le choix de son instrument. Dans tous les cas, il est nécessaire que le médium s'identifie préalablement avec l'Esprit par le recueillement et la prière, au moins pendant quelques minutes, et même plusieurs jours d'avance si cela se peut, de manière à provoquer et à activer l'assimilation fluïdique. C'est le moyen d'atténuer la difficulté.

68. Lorsque les conditions fluïdiques ne sont pas propices à la communication directe de l'Esprit au médium, elle peut se faire par l'intermédiaire du guide spirituel de ce dernier ; dans ce cas la pensée n'arrive que de seconde main, c'est-à-dire après avoir traversé deux milieux. On comprend alors combien il importe que le médium soit bien assisté, car s'il l'est par un Esprit obsesseur, ignorant ou orgueilleux, la communication sera nécessairement altérée.

Ici les qualités personnelles du médium jouent forcément un rôle important, par la nature des Esprits qu'il attire à lui. Les médiums les plus indignes peuvent avoir de puissantes facultés, mais les plus sûrs sont ceux qui, à cette puissance, joignent les meilleures sympathies dans le monde spirituel ; or, ces sympathies ne sont *nullement* garanties par les noms plus ou moins imposants des Esprits, ou que prennent les Esprits qui signent les communications, mais par la nature *constamment* bonne des communications qu'ils en reçoivent.

69. Quel que soit le mode de communication, la pratique du spiritisme, au point de vue expéri-

mental, présente de nombreuses difficultés, et n'est pas exempte d'inconvénients pour quiconque manque de l'expérience nécessaire. Que l'on expérimente soi-même, ou que l'on soit simple observateur, il est essentiel de savoir distinguer les différentes natures d'Esprits qui peuvent se manifester, de connaître la cause de tous les phénomènes, les conditions dans lesquelles ils peuvent se produire, les obstacles qui peuvent s'y opposer, afin de ne pas demander l'impossible ; il n'est pas moins nécessaire de connaître toutes les conditions et tous les écueils de la médiumnité, l'influence du milieu, des dispositions morales, etc. (*Liv. des Médiums*, 2<sup>e</sup> partie.)

#### ÉCUEILS DES MÉDIUMS

70. Un des plus grands écueils de la médiumnité, c'est l'*obsession*, c'est-à-dire l'empire que certains Esprits peuvent exercer sur les médiums, en s'imposant à eux sous des noms apocryphes et en les empêchant de communiquer avec d'autres Esprits. C'est en même temps un écueil pour l'observateur novice et inexpérimenté qui, ne connaissant pas les caractères de ce phénomène, peut être abusé par les apparences, comme celui qui, ne sachant pas la médecine, peut se faire illusion sur la cause et la nature d'un mal. Si l'étude préalable, dans ce cas, est utile pour l'observateur, elle est indispensable pour le médium en ce qu'elle lui fournit les moyens de prévenir un inconvénient qui pourrait avoir pour lui des conséquences fâcheuses ; c'est pourquoi nous ne saurions trop recommander l'étude avant de se livrer à la pratique. (*Liv. des Médiums*, chap. XXIII.)

71. L'obsession présente trois degrés principaux bien caractérisés : l'*obsession simple*, la *fascination* et la *subjugation*. Dans le premier, le médium a parfaitement conscience qu'il n'obtient rien de bon ; il ne se fait aucune illusion sur la nature de l'Esprit qui s'obstine à se manifester à lui et dont il a le désir de se débarrasser. Ce cas n'offre aucune gravité : ce n'est qu'un simple désagrément, et le médium en est quitte pour cesser momentanément d'écrire. L'Esprit se lassant de n'être pas écouté finit par se retirer.

La *fascination obsessionnelle* est beaucoup plus grave, en ce que le médium se fait complètement illusion. L'Esprit qui le domine s'empare de sa confiance au point de paralyser son propre jugement, pour ce qui regarde les communications, et de lui faire trouver sublimes les choses les plus absurdes.

Le caractère distinctif de ce genre d'obsession est de provoquer chez le médium une excessive susceptibilité ; de le porter à ne trouver bon, juste et vrai que ce qu'il écrit, à repousser, et même à



prendre en mauvaise part tout conseil et toute observation critique ; à rompre avec ses amis plutôt que de convenir qu'il est abusé ; à concevoir de la jalousie contre les autres médiums, dont les communications sont jugées meilleures que les siennes ; à vouloir s'imposer dans les réunions spiritistes dont il s'éloigne quand il ne peut pas y dominer. Il arrive enfin à subir une domination telle que l'Esprit peut le pousser aux démarches les plus ridicules et les plus compromettantes.

72. Un des caractères distinctifs des mauvais Esprits est de s'imposer ; ils donnent des ordres et veulent être obéis ; les bons ne s'imposent jamais : ils donnent des conseils, et si on ne les écoute pas, ils se retirent. Il en résulte que l'impression des mauvais Esprits est presque toujours pénible, fatigante et produit une sorte de malaise ; souvent elle provoque une agitation fébrile, des mouvements brusques et saccadés ; celle des bons Esprits, au contraire, est calme, douce et procure un véritable bien-être.

73. La *subjugation obsessionnelle*, désignée jadis sous le nom de *possession*, est une contrainte physique toujours exercée par des Esprits de la pire espèce et qui peut aller jusqu'à la neutralisation du libre arbitre. Elle se borne souvent à de simples impressions désagréables, mais elle provoque quelquefois des mouvements désordonnés, des actes insensés, des cris, des paroles incohérentes ou injurieuses dont celui qui en est l'objet comprend parfois tout le ridicule, mais dont il ne peut se défendre. Cet état diffère essentiellement de la *folie pathologique*, avec laquelle on le confond à tort, car il n'y a aucune lésion organique ; la cause étant différente, les moyens curatifs doivent être tout autres. En y appliquant le procédé ordinaire des douches et des traitements corporels, on arrive souvent à déterminer une véritable folie, là où il n'y avait qu'une cause morale.

74. Dans la folie proprement dite, la cause du mal est intérieure ; il faut chercher à rétablir l'organisme dans l'état normal ; dans la *subjugation*, la cause du mal est extérieure ; il faut débarrasser le malade d'un ennemi invisible en lui opposant, non des remèdes, mais *une force morale supérieure à la sienne*. L'expérience prouve qu'en pareil cas les exorcismes n'ont jamais produit aucun résultat satisfaisant et qu'ils ont plutôt aggravé qu'amélioré la situation. Le spiritisme, en indiquant la véritable cause du mal, peut seul donner les moyens de le combattre, il faut en quelque sorte faire l'éducation morale de l'Esprit obsesseur ; par des conseils sagement dirigés, on arrive à le rendre meilleur et à lui faire renoncer volontairement à tourmenter le malade, et alors celui-ci est délivré. (*Liv. des Médiums*, n° 279. — *Revue*

*Spirite*, février, mars et juin 1864. *La jeune obsédée de Marmande*).

75. La subjugation obsessionnelle est le plus ordinairement individuelle ; mais lorsqu'une troupe de mauvais Esprits s'abat sur une population, elle peut avoir un caractère épidémique. C'est un phénomène de ce genre qui eut lieu du temps du Christ ; une puissante supériorité morale pouvait seule dompter ces êtres malfaisants, désignés alors sous le nom de *démons*, et rendre le calme à leurs victimes (1).

76. Un fait important à considérer, c'est que l'obsession, de quelque nature qu'elle soit, est indépendante de la médiumnité, et qu'on la rencontre à tous les degrés, principalement la dernière, chez une foule d'individus qui n'ont jamais entendu parler de spiritisme. En effet, les Esprits ayant existé de tout temps ont dû, de tout temps, exercer la même influence ; la médiumnité n'est point une cause, ce n'est qu'un mode de manifestation de cette influence, d'où l'on peut dire avec certitude que tout médium obsédé a dû subir d'une manière quelconque, et souvent dans les actes les plus vulgaires de la vie, les effets de cette influence ; que sans la médiumnité elle se traduirait par d'autres effets, attribués souvent à ces maladies mystérieuses qui échappent à toutes les investigations de la médecine. Par la médiumnité, l'être malfaisant trahit sa présence, sans la médiumnité, c'est un ennemi caché dont on ne se défie pas.

77. Ceux qui n'admettent rien en-dehors de la matière ne peuvent admettre de cause occulte ; mais quand la science sera sortie de l'ornière matérialiste, elle reconnaîtra dans l'action du monde invisible qui nous entoure, et au milieu duquel nous vivons, une puissance qui réagit sur les choses physiques aussi bien que sur les choses morales ; ce sera une nouvelle voie ouverte au progrès et la clef d'une foule de phénomènes mal compris.

78. Comme l'obsession ne peut jamais être le fait d'un bon Esprit, un point essentiel c'est de savoir reconnaître la nature de ceux qui se présentent. Le médium non éclairé peut être trompé par les apparences ; celui qui est prévenu épie les moindres signes suspects, et l'Esprit finit par se retirer quand il voit qu'il n'y a rien à faire. La connaissance préalable des moyens de distinguer les bons Esprits des mauvais est donc indispensable au médium qui ne veut pas s'exposer à être pris au piège. Elle ne l'est pas moins pour le simple observateur qui peut, par ce moyen, ap-

(1) Une épidémie semblable sévit depuis plusieurs années dans un village de la Haute-Savoie. (Voir la *Revue Spirite*, avril et décembre 1862 ; janvier, février, avril et mai 1863 : *Les possédés de Morzines*.)

précier la valeur de ce qu'il voit ou entend. (*Liv. des Médioms*, chap. XXIV).

## COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

### LA PENSÉE

Gand, 30 mai 1873.

Lorsque la pensée agite le cerveau, l'Esprit se concentre dans un isolement momentané; c'est dans la concentration qu'il puise la lumière et les idées puissantes qui remuent le monde...

Le penseur est le soldat de l'intelligence, le travailleur intellectuel souvent le martyr des idées. Combien ont succombé à ce travail titannique: « *Régénérer la société humaine par l'arme pacifique de l'intelligence?* »

Combien se sont évanouis comme des ombres sous l'âpre et amer labeur de la pensée? Combien se sont usés jeunes à la reconstruction de cet édifice qui, comme la tour de Babel, menace de rester inachevé?

Immense comme l'infini, durable comme l'éternité; la pensée traverse les siècles, animant de son souffle puissant la vie des peuples, remuant le monde jusque dans ses entrailles pour y semer, dans son sillon magique, la *Foi* et la *Liberté*.

La foi, comme un baume consolateur, qui porte l'homme vers le vrai, vers le beau, vers l'espérance, qui le fait bon...; la liberté, comme le gage sacré de ses labeurs, comme le pinacle de sa grandeur et le premier échelon de sa rédemption.

La pensée est la sentinelle vigilante, incorruptible, contre les faussetés, les erreurs et les préjugés des hommes. C'est elle qui enfante les chefs-d'œuvre immortels de l'art; c'est elle qui, pareille à l'Archange, armé de son glaive flamboyant, dissipa la nuit des âges passés et brisa la puissance inquisitoriale sur les cendres de ses victimes. C'est le baromètre intellectuel qui marque son ascendance, degré par degré, jalon par jalon.

C'est l'astre resplendissant, qui éclaire de ses rayons lumineux les sombres profondeurs de l'ignorance et réchauffe, de sa chaleur régénératrice, les cœurs bronzés au contact des basses passions humaines.

Va, humble champion du progrès, incline ton front sous la pensée; travaille, souffre, ferme ton cœur aux joies de la terre. Ta destinée n'est-elle pas la souffrance et l'abandon?

Le monde se doute-t-il seulement que du fond de ta mansarde froide et nue, tu songes, tu prépares le bonheur de ceux-là, qui passent indifférents à côté de toi? Mais, que peuvent contre ton âme les insultes et les cris de réprobation que te jette la foule stupide et ignorante?

« Penseur! voilà un penseur!!! » et un sourire de pitié, de dédain, contracte leur visage indifférent. Oh! non, ces cris ne peuvent t'atteindre; ne t'arrête pas! Garde le silence, car d'un mot tu les foudroyerais. Poursuis ta mission, car c'en est une et elle est grande et sublime.

Oui, sois calme et fort au milieu de la tempête qui gronde autour de toi; songe au but... C'est en vain que les flots se jettent furieux contre le rocher, ils se brisent impuissants, et lui, il reste inébranlable.

Courage donc; debout! Que chaque ouvrier apporte sa pierre, et ces matériaux de l'Esprit, rassemblés au prix de tant de lutttes, de travail, de peines et de souffrances, ne seront pas perdus.

Prépare-toi pour la lutte; le combat sera long, pénible; mais l'heure de la vérité sonnera pour les peuples. Le temps est lent, les générations passent, mais le principe de la vérité restera debout sur les ruines du monde, immuable comme Dieu.

L'Esprit de V.-J. PROUDHON.

## INSPIRATION MÉDIANIMIQUE

DU 16 JUILLET 1872

Les feux du Tout-Puissant galvanisent le monde,  
Tout concourt au travail de la création,  
Tout se meut, tout progresse en sa zone féconde,  
Tout converge au grand œuvre et subit l'éclosion.

Dieu, dans l'immensité dissémine les germes  
Reliant à leur fin d'innombrables chaînons.  
Le passé, l'avenir confondus en leurs termes,  
Pour l'unité suprême arborent leurs jalons.

Tout jaillit du néant qu'un divin souffle anime,  
Tout a surgi de rien à la voix de son Dieu;  
Sa flamme en pétillant a fécondé l'abîme.  
La vie à ces accents apparut en tous lieux.

Homme superbe et vain, tu suivis la filière  
Qui de l'atome inerte enfanta la raison,  
Avant de dérober la céleste lumière,  
Tu fus inconscient, ... et tu devins ciron.

Oui, tout va grandissant en la flamme divine,  
Du point microscopique échappant à tes yeux,  
Part le germe latent qu'un bras puissant destine  
A suivre le courant qui le ramène aux cieus.

Sois humble en ton néant, ... vois en l'animalcule  
La divine étincelle illuminant ton corps,  
Ce trait reconnais-le, c'est l'immortel pendule,  
Qui des êtres divers fait mouvoir les ressorts.

Ce monde gravitant en l'infime poussière,  
Est l'image du monde où tu le crois si grand,  
S'il subit tes mépris il grandit en l'ornière,  
Qui d'étape en étape arrive au Tout-Puissant.

Élément créateur en l'immense officine,  
Il fournit son tribut aux lois de l'univers,  
Au souffle de son Dieu ineffable étamine,  
Il accomplit ses fins en des sentiers divers.

Dépose en ces creusets où s'épure le monde,  
Tes vices, ta faiblesse et surtout ton orgueil ;  
Tu renaîtras un jour de cette ère féconde,  
Et du temple de Dieu tu franchiras le seuil.

L'âme en ses durs ébats pour vaincre la matière,  
S'envole et prend haleine en l'erraticité ;  
Recommençant la lutte, elle suit la filière  
Qui la conduit au port de son éternité.

Telle on voit du rocher, suintant goutte à goutte,  
L'onde s'acheminer vers le vaste Océan,  
Aspirée en son sein vers la céleste voûte,  
S'épancher en ce sol, prendre un nouveau courant.

En ses limpides pleurs sur la terre humectée,  
L'arbuste de sourire à son cours opportun,  
D'aspirer pour ses fleurs l'ineffable rosée,  
De rapporter aux cieux leur suave parfum.

De l'Esprit progressant telle est la destinée,  
Que lui départ son Dieu dans son immense amour ;  
Il attend en son sein de toute âme épurée,  
Après un long exil le glorieux retour.

L'âme, ce feu sacré qui fait mouvoir le monde,  
Doit s'abîmer un jour au sein du Créateur,  
Vers les cieux remontant en effluve féconde,  
Des affluents divins conquérir la faveur.

Homme ! ne rougis pas d'une obscure origine,  
Né du souffle de Dieu, reconnais ton destin ;  
Tout est grand sous sa main, en la sève divine,  
Tout ce qui vient de Dieu porte un reffet divin.

Qu'il est grand notre Dieu ! Son essence infinie  
Remplit l'immensité sans rivage et sans fond,  
En tous lieux de son souffle il épanche la vie,  
A suivre ses rameaux notre esprit se confond.

Sur l'univers s'épand son immortel sourire,  
Tout s'anime à sa voix, tout révèle son Dieu ;  
L'atome qui se meurt signale son empire,  
Et son doigt tout-puissant apparaît en tout lieu.

L'univers haletant entend sa voix suprême,  
Il accomplit ses lois, ... muet il obéit ;  
L'homme seul ! ... ose lui proférer le blasphème,  
Et renier son Dieu qu'il dédaigne et qu'il fuit.

Rentre dans ton néant audacieux athée,  
Restitue à ton Dieu ta fragile raison,  
Dans les replis du sol enfouis ta pensée,  
Que la fange en tes pas rejaillisse à ton front.

Ou plutôt au creuset de la flamme éternelle,  
Purge dans son foyer tes ignobles instincts ;  
Voile encore les blasons de ton âme immortelle,  
Rentre dans le chaos la nuit de tes destins.

Tu repousses la main du bienfaiteur suprême,  
Tu vis en ton orgueil et tu braves les cieux.  
Oh ! tourne tes regards vers cet Être qui t'aime,  
Si tu veux conquérir le séjour des heureux,

BONNAMY.

## CHRONIQUE

### A NOS LECTEURS

Nous avons été invités par nos guides spirituels à écrire pour *le Messager* une chronique destinée à tenir nos lecteurs au courant de tout ce qui s'est

fait et se fera parmi nous, concernant la science spirite.

Désirant rendre compte le plus fidèlement possible de la manière dont le spiritisme se développe chez nous, nous prions instamment tous nos amis de vouloir bien porter à notre connaissance ce qu'ils apprendront à cet égard.

Pour leur faciliter les recherches, s'il y a lieu, nous dirons en peu de mots ce que nous comptons faire. Nous croyons devoir commencer notre récit au moment où sollicités par plusieurs de leurs guides, divers spirites se sont décidés à former l'Association des Groupes de la province de Liège. Nous dirons, en outre, comment et où cette Association a pris naissance, quels étaient les Groupes qui en faisaient partie à l'origine, ceux qui s'en sont retirés, ceux qui s'y sont ralliés depuis ; nous rapporterons les progrès qui, entretemps, ont pu être faits ; puis suivant le cours des événements, nous constaterons la situation présente en indiquant superficiellement les résultats plus ou moins immédiats que nous attendons de l'avenir.

Si nous ne nous croyions pas, dans cette occurrence, bien certains du concours obligeant de tous nos amis, nous n'oserions pas commencer semblable besogne. Nous estimons, que faire ce travail, est un devoir qui incombe à la rédaction du *Messenger*, et nous espérons bien sincèrement que tous ceux qui pourraient nous y aider, le considéreront également non-seulement comme un devoir, mais comme une agréable satisfaction.

Forts de cet espoir, nous faisons un chaleureux appel à ceux d'entre nos frères spirites qui pourraient augmenter la somme de nos renseignements et ainsi concourir activement à la propagation de la doctrine régénératrice qui a nom Spiritisme.

En conséquence, nous ne commencerons cette publication que lorsque nous croirons avoir rassemblé suffisamment de matériaux pour en faire une chose intéressante aussi bien qu'utile. C'est à nos amis surtout qu'il appartient de hâter le moment où nous pourrions en commencer la publication.

## VIENT DE PARAITRE

LE

### Guide pratique du Médium Guérisseur

En vente au bureau du journal, rue de la Cathédrale, 36, Liège.

Prix : 75 centimes, au profit de l'Association des Groupes spirites.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Moray, 4.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M<sup>r</sup> RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre,	
Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . . . .	» 6

## SOMMAIRE :

La fraternité. — Enseignement spirite. — Phrénologie. — Communication médianimique. — Qui je suis (poésie). — Avis.

## LA FRATERNITÉ

(Suite.)

3<sup>o</sup> O Christ ! à vous salut, honneur et gloire dans les siècles des siècles ! Salut à vous bienfaiteur insigne de tout le genre humain ! Jamais les hommes ne sauront assez reconnaître les services que vous avez daigné leur rendre.

Qu'avez-vous donc fait pour eux ? Vous leur avez appris ce qu'ils ne savaient pas : que Dieu n'est pas un tyran, mais bien un père et le meilleur des pères ; qu'en conséquence nous sommes tous frères ; que nous devons nous aimer les uns les autres ; que dans cet amour mutuel se trouvent la loi et les prophètes ; que la femme est pour nous une sœur ; que riches ou pauvres, savants ou ignorants, petits ou grands, au nord ou au midi, à l'orient ou à l'occident, partout les hommes ont la même nature et sont autant de frères ; qu'il n'y a plus ni grecs, ni barbares, ni hébreux, ni gentils, et que l'humanité ne forme plus qu'une vaste famille unie par les liens de la fraternité divine.

Vous nous avez appris que celui qui se trouvait au premier rang n'y était que pour devenir le serviteur des autres ; que le riche ne possédait que pour soutenir le pauvre ; qu'il fallait visiter les malades, les infirmes, les prisonniers ; qu'en un mot il fallait faire aux autres ce que nous voulions qu'on nous fit à nous-mêmes.

Vous nous avez enseigné que nous devons aimer tous les hommes, même nos ennemis.

Ajoutant l'exemple à vos paroles vous êtes monté

au Calvaire ; et là étendu sur une croix, suspendu entre le ciel et la terre, vous avez prié pour vos bourreaux et scellé de votre sang la sublime doctrine de la fraternité.

Voilà ce que le Christ a fait et comment il a introduit dans ce monde le grand principe de la fraternité.

*Qu'est-il arrivé ? ô fraternité dis-nous quel a été ton règne jusqu'à nos jours ?*

4<sup>o</sup> Quand le christianisme naquit, il y avait des peuples, des races le plus souvent ennemies entre elles ; il y avait des individus séparés par les intérêts, concentrés en soi par l'égoïsme ; il y avait des maîtres et des esclaves, des classes dominatrices et une plèbe asservie ; nul ne se représentait le genre humain comme une famille.

Partout régnait le principe du mal, le principe qui divise. *Chacun chez soi et chacun pour soi*, telle était la fatale maxime, la loi infernale qui réglait en pratique les mœurs du peuple et la politique des gouvernements.

La parole de Jésus promulguant en opposition à cette exécration loi, la loi de fraternité, la loi de vie, fut donc vraiment la bonne nouvelle du salut pour le monde.

Aussi avec quelle force cette puissante et suave parole retentit-elle au fond de la conscience humaine !

Quel ressort et quelle énergie lui rendit-elle soudain !

Les pauvres, les faibles, les opprimés, le peuple enfin toujours plus accessible que ses maîtres au vrai et au bien, fut le premier à le comprendre. Le premier il eut le sentiment de la dignité de l'homme et de ses devoirs ; et, lorsque remontant jusqu'à Dieu, il eut retrouvé en lui la lumière qui manquait à son intelligence, le moyen d'union et le point d'appui qui manquait à sa force, il fallut

que grands, princes, rois, empereurs, tout cédât et reconnût l'empire de la loi chrétienne.

Sans doute elle fut bien loin de produire d'abord tous ses fruits ; sans doute les passions la violèrent, l'égoïsme qu'elle combat réagit contre elle, l'obscurcit à l'aide du sophisme, la corrompit, la dénatura pratiquement ; sans doute on en est venu jusqu'à la nier au nom même de son auteur.

Mais, malgré ces innombrables transgressions, et ces prévarications solennelles, y eut-il une époque où elle fut plus vivante, plus identifiée avec la conscience et la raison de l'homme que de nos jours ?

O fraternité humaine ! si malgré les préceptes et les exemples du Christ tu n'as pas encore rempli ta mission dans le monde, qui faut-il accuser ? où sont les entraves ? où sont les coupables ?

Ah ! je vois que tes yeux et ta main se dirigent vers Rome comme pour l'accuser.

Eh quoi ! Rome qui se flatte toujours de se trouver en pleine possession de la véritable doctrine du Christ, Rome qui se vante d'enseigner et de pratiquer seule, à l'exclusion de tout autre, la véritable fraternité ; Rome, ennemie de la fraternité, aurait arrêté sa marche triomphale dans le monde ?

Hélas ! nous avons à faire de tristes révélations.

Oui, Rome a dénaturé la doctrine du Christ.

Oui, Rome est l'ennemie de la fraternité.

Oui, Rome depuis qu'elle est arrivée au pouvoir, sur un trône matériel, n'a été qu'un foyer, qu'un brandon de discordes.

Oui, surtout de nos jours, depuis qu'elle a vu disparaître au milieu des ruines son trône temporel réduit en poussière, Rome inconsolable de cette perte, agite, bouleverse le monde pour ressaisir son pouvoir temporel et nous prépare peut-être des malheurs irréparables.

Que de guerres n'a-t-elle pas suscitées depuis qu'elle s'est emparée des dépouilles de César ? Quels torrents de sang en Europe et dans le monde entier !

Souvenez-vous des guerres de religion et du trop fameux tribunal de l'inquisition.

Lisez donc l'Encyclique, le Syllabus ! Quel langage, quelles doctrines ennemies de toute fraternité !

Vous parlerai-je de ses charités, de ses aumônes ? Elle mendie toujours, et elle regorge d'or et d'argent.

Écoutez les paroles qui tombent des chaires des églises romaines : N'est-ce pas l'intolérance et l'infraternité ?

Prêtez l'oreille aux discours des faux dévots ? Est-ce de la fraternité ? Non, mille fois non.

Sachez-le bien, dans le passé comme dans le

présent, le plus grand obstacle à la fraternité du Christ, c'est Rome.

O Rome, tu voudrais encore lui barrer le passage ? Eh bien ! je le jure, malgré sa douceur, tu mourras sur la brèche, et elle passera !...

5° Le Christ près de mourir disait : mon royaume n'est pas maintenant de ce monde.

Eh bien ! les temps sont venus où son règne sera de ce monde, où le genre humain s'organisera au nom de son libérateur d'après le principe vital et désormais incontesté de la fraternité universelle.

Oui, les hommes finiront par s'aimer d'un amour de frères, et par se traiter et s'aider réellement en frères.

Oui, les mœurs et les lois concourant au même but, la société au lieu d'être une arène où les intérêts exclusifs luttent avec fureur, offrira le spectacle d'une famille où nul ne connaît d'intérêt que l'intérêt de tous.

Alors s'accomplira de soi-même ce que tenterait en vain d'effectuer une contrainte violente.

Et ce n'est pas seulement au sein de chaque peuple que la fraternité, devenue pratiquement la loi interne de l'homme et la loi extérieure de la société, opérera cette union sainte ; elle doit, selon les desseins de Dieu, l'opérer entre les peuples, destinés eux aussi à ne former un jour qu'une grande famille : la famille universelle du genre humain.

O jour pressenti dès l'origine, jour salué de loin par tous les prophètes de l'avenir, et dont les fils d'Adam ne cessent de chercher le signe précurseur dans l'orient mystérieux des âges ! Quand luiras-tu enfin sur la terre ?

Nous l'ignorons. Toutefois les temps approchent, on n'en saurait douter.

Regardez bien à l'horizon. Ne voyez-vous pas que le ciel se colore, que l'aurore blanchit, que le soleil de la fraternité va enfin se lever sur le monde entier pour l'inonder de ses feux salutaires ?

Ne voyez-vous pas les nations chrétiennes, se dégageant des langes de l'antique barbarie où l'on s'efforce en vain de les retenir, appelant de tous leurs vœux une législation fondée sur le principe de la fraternité, incapables désormais d'en supporter une autre ? Ne voyez-vous pas les sympathies qui entourent le grand principe de la fusion de tous les cultes ?

Les peuples eux-mêmes commencent partout à se reconnaître pour frères. La force brutale dirigée par l'intérêt individuel s'oppose seule avec Rome à ce développement providentiel.

Mais que peut la force brutale, contre la nature de l'homme, contre Dieu et ses lois ? Tôt ou tard, la force morale primera la force physique ? C'est

inévitable, et l'avenir appartient au règne de la fraternité.

Quelques insensés que pousse et trompe un instinct mauvais, voyant le flot monter se sont dit : nous l'arrêterons à cet endroit du rivage ; et les voilà qui se hâtent, qui se fatiguent pour emprisonner l'Océan dans un rempart de sable que la première lame balaye en se jouant.

Toutefois, ne l'oublions pas, chacun de nous a son devoir, un grand et sacré devoir à remplir au milieu de ce mouvement général vers la fraternité universelle : C'est celui de la faire régner dans son esprit et dans son cœur par des sentiments, des paroles et des actes de charité. C'est de prier pour que son règne arrive :

O Christ ! qui avez légué au monde la fraternité par vos paroles et vos exemples, en nous apprenant que nous avons au ciel un père commun, que nous sommes tous frères, que nous devons nous aimer mutuellement sans distinction de pays, de gouvernement et de culte. O Christ, notre frère, faites que nous travaillions à l'établissement de la fraternité universelle pour le bonheur des hommes et la gloire de Dieu.

X. M.

## ENSEIGNEMENT SPIRITE

### QUALITÉS DES MÉDIUMS (1)

79. La faculté médianimique tient à l'organisme ; elle est indépendante des qualités morales du médium, et on la trouve développée chez les plus indignes comme chez les plus dignes. Il n'en est pas de même de la préférence donnée au médium par les bons Esprits.

80. Les bons Esprits se communiquent plus ou moins volontiers par tel ou tel médium, selon leur sympathie pour son propre Esprit. Ce qui constitue la qualité d'un médium, ce n'est point la facilité avec laquelle il obtient des communications, mais son aptitude à n'en recevoir que de bonnes et à n'être pas le jouet d'Esprits légers et trompeurs.

81. Les médiums qui laissent le plus à désirer au point de vue moral reçoivent quelquefois de très-bonnes communications qui ne peuvent venir que de bons Esprits, ce dont on a tort de s'étonner : c'est souvent dans l'intérêt du médium et pour lui donner de sages avis ; s'il n'en profite pas, il n'en est que plus coupable, car il écrit sa propre condamnation. Dieu, dont la bonté est infinie, ne peut refuser assistance à ceux qui en ont le plus besoin. Le vertueux missionnaire qui va moraliser les criminels ne fait pas autre chose que ce que

font les bons Esprits avec les médiums imparfaits.

D'un autre côté, les bons Esprits, voulant donner un enseignement utile à tout le monde, se servent de l'instrument qu'ils ont sous la main ; mais ils le quittent quand ils en trouvent un qui leur est plus sympathique et qui met à profit leurs leçons. Les bons Esprits se retirant, les Esprits inférieurs, peu soucieux des qualités morales qui les gênent, ont alors le champ libre.

Il en résulte que les médiums imparfaits moralement et qui ne s'amendent pas sont, tôt ou tard, la proie des mauvais Esprits qui, souvent, les conduisent à la ruine et aux plus grands malheurs en ce monde même. Quant à leur faculté, de belle qu'elle était, et qu'elle serait restée, elle se pervertit d'abord par l'abandon des bons Esprits et finit par se perdre.

82. Les médiums les plus méritants ne sont pas à l'abri des mystifications des Esprits trompeurs ; d'abord parce qu'il n'est personne d'assez parfait pour ne pas avoir un côté faible par lequel il puisse donner accès aux mauvais Esprits ; en second lieu, les bons Esprits le permettent quelquefois pour exercer le jugement, apprendre à discerner la vérité de l'erreur et tenir en défiance, afin qu'on n'accepte rien aveuglément et sans contrôle ; mais la tromperie ne vient jamais d'un bon Esprit, et tout nom respectable dont est signée une erreur est nécessairement apocryphe.

Ce peut encore être une épreuve pour la patience et la persévérance de tout spirite, médium ou non ; celui qui se découragerait pour quelques déceptions prouverait aux bons Esprits qu'ils ne peuvent pas compter sur lui.

83. Il n'est pas plus étonnant de voir de mauvais Esprits obséder des personnes méritantes qu'il n'est surprenant de voir de mauvaises gens s'acharner sur la terre après les hommes de bien.

Il est remarquable que, depuis la publication du *Livre des Médiums*, les médiums obsédés sont beaucoup moins nombreux, parce qu'étant prévenus, ils se tiennent sur leurs gardes et épient les moindres signes qui peuvent trahir la présence d'un Esprit trompeur. La plupart de ceux qui le sont, ou n'ont pas étudié préalablement, ou n'ont pas mis les conseils à profit.

84. Ce qui constitue le médium proprement dit, c'est la faculté ; sous ce rapport, il peut être plus ou moins formé, plus ou moins développé. Ce qui constitue le médium *sûr*, celui qu'on peut véritablement qualifier de *bon médium*, c'est l'application de la faculté, l'aptitude à servir d'interprète aux bons Esprits. Toute faculté à part, la puissance du médium pour attirer les bons Esprits et repousser les mauvais, est en raison de sa supériorité morale ; cette supériorité est proportionnée à la somme

(1) *Qu'est-ce que le spiritisme*, par ALLAN KARDEC.

(Reproduction interdite.)

des qualités qui fait l'homme de bien ; par là il se concilie la sympathie des bons, et il exerce de l'ascendant sur les mauvais.

85. Par la même raison, la somme des imperfections morales du médium le rapprochant de la nature des mauvais Esprits, lui ôte l'influence nécessaire pour les éloigner ; *au lieu que ce soit lui qui s'impose à eux, ce sont eux qui s'imposent à lui.* Ceci s'applique non-seulement aux médiums, mais à toute personne quelconque, puisqu'il n'en est aucune qui ne reçoive l'influence des Esprits. (Voir les paragraphes n<sup>os</sup> 74 et 75 du 1<sup>er</sup> août 1873.)

86. Pour s'imposer au médium, les mauvais Esprits savent exploiter habilement tous les travers moraux : celui qui leur donne le plus de prise, c'est l'*orgueil* ; aussi est-ce le sentiment qui domine chez le plus grand nombre des médiums obsédés, mais surtout chez ceux qui sont *fascinés*. C'est l'orgueil qui les porte à croire à leur infailibilité, et à repousser les avis. Ce sentiment est malheureusement excité par les éloges dont ils sont l'objet ; quand ils ont une faculté un peu transcendante, on les recherche, on les adule ; ils finissent par croire à leur importance ; ils se regardent comme indispensables, et c'est ce qui les perd.

87. Tandis que le médium imparfait s'enorgueillit des noms illustres, le plus souvent apocryphes, que portent les communications qu'il reçoit, et se regarde comme l'interprète privilégié des puissances célestes, le *bon médium* ne se croit jamais assez digne d'une telle faveur ; il a toujours une salutaire défiance de ce qu'il obtient comme qualité, et ne s'en rapporte pas à son propre jugement ; n'étant qu'un instrument passif, il comprend que si c'est bon il ne peut s'en faire un mérite personnel, pas plus qu'il n'en peut être responsable si c'est mauvais, et qu'il serait ridicule de prendre fait et cause pour l'identité absolue des Esprits qui se manifestent à lui ; il laisse juger la question par des tiers désintéressés, sans que son amour-propre ait plus à souffrir d'un jugement défavorable que l'acteur n'est passible du blâme infligé à la pièce dont il est l'interprète. Son caractère distinctif est la simplicité et la modestie ; il est heureux de la faculté qu'il possède, non pour en tirer vanité, mais parce qu'elle lui offre un moyen d'être utile, ce qu'il fait volontiers quand on lui en fournit l'occasion, mais sans jamais se formaliser si on ne le met pas au premier rang.

Les médiums sont les intermédiaires et les interprètes des Esprits ; il importe donc à l'évoca-teur, et même au simple observateur de pouvoir apprécier le mérite de l'instrument.

88. La faculté médianimique est un don de Dieu comme toutes les autres facultés ; que l'on peut employer pour le bien comme pour le mal et dont

on peut abuser. Elle a pour objet de nous mettre en rapport direct avec les âmes de ceux qui ont vécu, afin de recevoir leurs enseignements et de nous initier à la vie future. Comme la vue nous met en rapport avec le monde visible, la médianimité nous met en rapport avec le monde invisible. Celui qui s'en sert dans un but utile, pour son propre avancement et celui de ses semblables, remplit une véritable mission dont il aura la récompense. Celui qui en abuse et l'emploie à des choses futiles ou dans des vues d'intérêt matériel, la détourne de son but providentiel ; il en subit tôt ou tard la peine, comme celui qui fait un mauvais usage d'une faculté quelconque.

#### CHARLATANISME

89. Certaines manifestations spirites se prêtent assez facilement à l'imitation ; mais de ce qu'elles ont pu être exploitées, comme tant d'autres phénomènes, par la jonglerie et la prestidigitation, il serait absurde d'en conclure qu'elles n'existent pas. Pour celui qui a étudié et qui connaît les conditions normales dans lesquelles elles peuvent se produire, il est aisé de distinguer l'imitation de la réalité ; l'imitation, du reste, ne saurait jamais être complète et ne peut abuser que l'ignorant incapable de saisir les nuances caractéristiques du phénomène véritable.

90. Les manifestations qu'il est le plus facile d'imiter, sont certains effets physiques, et les effets intelligents vulgaires, tels que les mouvements, les coups frappés, les apports, l'écriture directe, les réponses banales, etc. ; il n'en est pas de même des communications intelligentes d'une haute portée ; pour imiter les premiers, il ne faut que de l'adresse ; pour simuler les autres, il faudrait presque toujours une instruction peu commune, une supériorité intellectuelle hors ligne, et une faculté d'improvisation pour ainsi dire universelle.

91. Ceux qui ne connaissent pas le spiritisme sont généralement portés à suspecter la bonne foi des médiums ; l'étude et l'expérience leur donnent les moyens de s'assurer de la réalité des faits ; mais en dehors de cela, la meilleure garantie qu'ils puissent trouver est dans le désintéressement absolu et l'honorabilité du médium ; il y a des personnes qui, par leur position et leur caractère, échappent à toute suspicion. Si l'appât du gain peut exciter à la fraude, le bon sens dit que là où il n'y a rien à gagner, le charlatanisme n'a rien à faire. (*Livre des Médiums*, chap. xxviii, Charlatanisme et jonglerie, médiums intéressés, fraudes spirites, n<sup>o</sup> 300. — *Revue spirite*, 1862, page 52.)

92. Parmi les adeptes du spiritisme, on trouve des enthousiastes et des exaltés comme en toutes choses ; ce sont en général les plus mauvais pro-

pagateurs, parce qu'on se défie de leur facilité à tout accepter sans un examen approfondi. Le spirite éclairé se défend de l'enthousiasme qui aveugle ; il observe tout froidement et avec calme : c'est le moyen de n'être dupe ni des illusions, ni des mystificateurs. Toute question de bonne foi à part, l'observateur novice doit, avant tout, tenir compte de la gravité du caractère de ceux à qui il s'adresse.

#### IDENTITÉ DES ESPRITS

93. Puisqu'on trouve parmi les Esprits tous les travers de l'humanité, on y trouve aussi la ruse et le mensonge ; il en est qui ne se font aucun scrupule de se parer des noms les plus respectables pour inspirer plus de confiance. Il faut donc se garder de croire d'une manière absolue à l'authenticité de toutes les signatures.

94. L'identité est une des grandes difficultés du spiritisme pratique ; elle est souvent impossible à constater, surtout quand il s'agit d'Esprits supérieurs anciens par rapport à nous. Parmi ceux qui se manifestent, beaucoup n'ont pas de noms pour nous ; pour fixer nos idées, ils peuvent prendre celui d'un Esprit connu appartenant à la même catégorie ; de telle sorte que si un Esprit se communique sous le nom de saint Pierre, par exemple, rien ne prouve que ce soit précisément l'apôtre de ce nom ; ce peut être lui, comme ce peut être un Esprit du même ordre, ou envoyé par lui.

La question d'identité est, dans ce cas, tout à fait secondaire, et il y aurait de la puérilité à y attacher de l'importance ; ce qui importe, c'est la nature de l'enseignement ; est-il bon ou mauvais, digne ou indigne du personnage dont il porte le nom ; celui-ci l'accepterait-il ou le désavouerait-il ? Là est toute la question ?

95. L'identité est plus facile à constater quand il s'agit d'Esprits contemporains dont on connaît le caractère et les habitudes, car c'est par ces mêmes habitudes et les particularités de la vie privée que l'identité se révèle le plus sûrement et souvent d'une manière incontestable. Quand on évoque un parent ou un ami, c'est la personnalité qui intéresse, et il est tout naturel de chercher à constater l'identité ; mais les moyens qu'emploient généralement pour cela ceux qui ne connaissent qu'imparfaitement le spiritisme sont insuffisants et peuvent induire en erreur.

96. L'Esprit révèle son identité par une foule de circonstances qui ressortent des communications où se reflètent ses habitudes, son caractère, son langage et jusqu'à ses locutions familières. Elle se révèle encore par les détails intimes dans lesquels il entre spontanément avec les personnes qu'il affectionne : ce sont les meilleures ; mais il est très rare qu'il satisfasse aux questions directes qui lui

sont adressées à ce sujet, surtout si elles le sont par des personnes qui lui sont indifférentes, dans un but de curiosité et d'épreuve. L'Esprit prouve son identité comme il veut, ou comme il peut, selon le genre de faculté de son interprète, et souvent ces preuves sont surabondantes ; le tort est de vouloir qu'il les donne à la manière de l'évocauteur ; c'est alors qu'il se refuse de se soumettre à ses exigences. (*Livre des Médiums*, chap. xxiv, *Identité des Esprits*. — *Revue spirite*, 1862, page 82, *Fait d'identité*.)

## PHRÉNOLOGIE

### LA RAISON DU SPIRITISME

Selon les enseignements de la phrénologie, le cerveau, organe de la pensée et des sentiments, serait composé de lobes multiples, sur lesquels les impressions des sens viendraient se réfléchir, comme sur autant de plaques de la chambre obscure adaptée au daguerréotype. Les différentes cases de cet échiquier intellectuel et moral, affecté à la reproduction des impressions des sens, en conserveraient une empreinte vaste ou restreinte, profonde ou légère, durable ou fugitive, en raison de la conformation du cerveau dans son ensemble ou dans ses parties constitutives ; et aussi en raison de ses conditions de sensibilité, de capacité, d'activité et de densité des tissus, résultant du développement organique et du tempérament de chaque individu.

Ce serait donc dans le cerveau que l'Esprit trouverait l'instrument qui doit servir au développement de ses facultés, et il serait, en conséquence, appelé à progresser d'autant plus que cet instrument serait plus parfait et plus puissant. Son essor est comprimé, au contraire, par un cerveau incomplet et défectueux, ne pouvant répondre à ses aspirations ; dans ce cas, il en résulte pour l'Esprit une compression totale ou partielle de ses facultés et des aptitudes qui demeurent alors à l'état latent. Il peut donc arriver qu'un cerveau déprimé ou incomplet, tendant à l'idiotisme, recèle un Esprit très avancé qui subit, comme expiation, cette incarnation défectueuse.

Selon cette même théorie, l'Esprit peu avancé progresse d'autant plus rapidement que son cerveau, plus richement et plus fortement organisé, se prête davantage à l'essor intellectuel et moral de telles ou telles facultés par la prédominance des lobes qui répondent à chacune. On peut aussi déduire de ce qui précède, qu'un Esprit dont certaines facultés sont très développées, soit par suite d'un état spécial du cerveau, soit par ses acquis antérieurs, peut être inférieur sous d'autres rapports, par suite de l'état latent de certaines autres



facultés qui pourront à leur tour se développer dans une incarnation ultérieure.

Le cerveau présentant rarement cette perfection normale, cette organisation complète, qui répondrait, par sa capacité, sa puissance, son activité, à toutes les facultés intelligentes, on peut en conclure également que l'Esprit trouve rarement dans ses diverses incarnations les éléments nécessaires au développement normal de toutes les facultés qui constituent son état d'avancement actuel. Ici se trouve encore la raison de la lucidité merveilleuse, de la puissance intellectuelle que manifestent certains Esprits lorsqu'ils se trouvent dégagés de leur corps, lors même que, dans leur état d'incarnation ils paraissent au-dessous de la médiocrité. C'est peut-être ici le lieu de contempler avec respect les vues profondes de la Providence, et d'admirer sa sagesse et sa bonté infinies.

D'après les conditions de son économie, l'homme ne pourrait, dans une seule existence, donner l'extension convenable à toutes ses facultés; aussi, ne lui est-il donné de les développer que successivement. Le plus souvent, en effet, une seule faculté absorbe toute l'activité des forces humaines, et les excède même quelquefois. Ne faut-il pas, d'un autre côté, que chacun apporte son contingent de facultés diverses à l'œuvre commune de l'ordre social, et contribue d'une manière distincte aux besoins généraux, selon les exigences de la loi suprême qui préside à la conservation de l'humanité?

Il faut reconnaître, néanmoins, que l'Esprit qui a déjà atteint un certain degré de supériorité, n'est point fatatement resserré dans les bornes étroites du cerveau attaché à sa nouvelle incarnation; par son intuition, plus ou moins active, il tend nécessairement à développer les organes qui répondent à ses aspirations, soit en facilitant l'éclosion des germes des facultés que récite cet organe, soit en l'animant de son activité intuitive. Cette tendance a nécessairement pour effet de relever tel organe au niveau des autres, s'il leur est inférieur, ou de le faire prédominer s'il est dans son état normal. C'est là la conséquence de la loi naturelle démontrée par la physiologie, et d'où il résulte que les membres et les organes de l'animal prennent d'autant plus d'activité et acquièrent une extension, une puissance d'autant plus grande, qu'ils sont soumis à un exercice plus soutenu, tandis que l'inactivité les restreint, les affaiblit, les atrophie, et les réduit même quelquefois à un état négatif ou d'impuissance complète.

Comme corollaire de l'accroissement d'un organe par l'activité et l'exercice, la physiologie nous enseigne encore que tout organe absorbe d'autant plus les principes vitaux que son activité est plus grande; d'où il suit qu'il s'approprie nécessaire-

ment une partie de la substance réservée à un organe qui ne fonctionne pas, et que le premier progresse dans la même proportion que celui-ci décroît. Il en résulte encore que, si l'Esprit ne peut réformer complètement le cerveau auquel il est attaché, il peut néanmoins, s'il est avancé, le modifier dans une certaine mesure par l'activité imprimée à tel ou tel lobe, à tel ou tel organe. Ainsi, dans un état normal du cerveau, le rayonnement de l'intuition suffit toujours à l'Esprit pour accomplir son épreuve terrestre avec fruit et utilité, et dans la mesure de son avancement antérieur.

Si, en vertu de son intuition, ou du reflet intime de ses connaissances antérieures, l'Esprit peut développer les organes du cerveau ou favoriser leur développement, conformément à ses aspirations intellectuelles et morales, il faut reconnaître que tout en progressant lui-même, il imprime au corps, dans son plus noble organe, le cerveau, une impulsion incontestable vers le progrès. Il serait donc exact de dire que le corps progresse avec l'Esprit, au point de vue intellectuel et moral.

Le corps progresse évidemment pendant son existence, conformément à l'impulsion qu'il reçoit de l'Esprit; mais ne progresse-t-il pas aussi par un lien matériel proprement dit, qui le rattache aux corps qui doivent lui succéder conformément à l'avancement providentiel de l'humanité, et au point de vue de l'économie même de l'homme? De ce fait résulte que le progrès de l'Esprit ne peut s'accomplir sans que le corps ne suive, dans une certaine mesure, sa progression ascendante.

Ainsi, partant de la thèse que nous venons de développer et la résumant, nous dirons: Si les divers lobes du cerveau sont les organes des sentiments et de l'intelligence; s'ils sont susceptibles de se développer ou de se restreindre, selon qu'ils sont plus ou moins actifs ou inactifs; si l'activité peut leur être communiquée par les mœurs, le milieu, et qu'ils reçoivent une impulsion plus immédiate encore, plus normale, plus décisive de la part de l'Esprit qui préside à leurs actes, il faut bien reconnaître que ces organes, dans leur matérialité même, tendent à suivre, dans le domaine matériel, le progrès des Esprits. Dans la vie intellectuelle et morale, alors que les lobes qui constituent le sens moral et intellectuel tendent à prédominer, ceux qui répondent aux aspirations animales tendent, au contraire, et dans la limite des instincts conservateurs du corps, à se réduire à un état passif et de subordination. Nous dirons également que le réseau des organes du cerveau, dans sa transformation, tend à suivre l'avancement des Esprits par un progrès matériel et physique, et ce progrès devient transmissible de génération en génération.

La physiologie et l'histoire naturelle, on pourrait dire même l'histoire de l'homme et celle des peuples, justifient pleinement la thèse psychologique résolue ici, au point de vue spirite. En effet, les organes animaux sont, par leur nature, essentiellement transmissibles dans leurs formes normales par la génération.

Cette fidélité de reproduction des formes se retrouve ostensiblement dans l'espèce humaine. Ainsi, les races et les variétés de races se reproduisent dans les individus qui en sont issus, et le trait spécial, caractéristique d'une race, d'un peuple, d'une tribu, d'une famille, se reproduit dans les générations successives; de même on retrouve dans la descendance d'une famille les maladies qui revêtent un caractère héréditaire; on y retrouve, en un mot, l'altération native des organes, comme les traits, la physionomie, les dimensions du corps, le teint, la couleur, etc. Chez un peuple, on retrouve de même le caractère primordial de la race, les signes distinctifs qui ne permettent pas de confondre le tartare et le caucasien, les races américaines et les races indo-européennes, les Chinois et les Indiens avec les populations occidentales, et dans cette dernière région, les Allemands, les Scandinaves, les Lapons, les Anglais, les Espagnols, les Italiens et les Français. Ainsi la nature s'attache à un type, le reproduit plus ou moins fidèlement, parfois avec des modifications qui ne sont que des développements du type primitif.

Cette marche générale et si bien caractérisée de la nature ne se manifesterait-elle pas aussi dans l'organisation du cerveau, et ne présiderait-elle pas à la progression imprimée à cet organe par les Esprits, et cet organe, comme les grands types de l'humanité, ne se transmettrait-il pas lui-même d'homme à homme, de famille à famille et de peuple à peuple, suivant les Esprits dans leur marche ascendante vers la perfectibilité pour former le type normal de l'humanité entière arrivée à la perfection morale et intellectuelle?

Ainsi, les traits du visage et le reflet physiologique qui résulte de leur ensemble, comme les organes modifiés du cerveau, passant dans leurs transformations successives du père au fils, doivent constituer le caractère de perfectibilité de race qui tend à amener le cerveau au type suprême de la perfection, conformément à l'entente du progrès et du but de la création.

Cette progression dans la transformation du cerveau, n'étant pas uniforme, mais soumise, au contraire, aux courants divers et aux oscillations qui se rattachent à toutes les lois de la nature, ses manifestations se révèlent d'abord dans certaines familles, pour lesquelles la vertu et le génie sem-

blent être des caractères héréditaires, et auxquelles la Providence semble parfois confier les destinées des peuples. Elles se révèlent en second lieu dans les mœurs douces, l'intelligence, la civilisation et même le génie qui caractérisent certaines tribus, certains peuples, et qui établissent pour chacun d'eux le rang hiérarchique qu'ils doivent occuper dans la grande famille humaine.

Notre histoire nous fournit peut-être l'un des types les plus éclatants et des plus mémorables de ces familles marquées au coin de la vertu. Nous voulons parler de la famille *des Lamoignon*.

Dans cette famille, à chaque génération, le fils se faisait un devoir d'écrire l'histoire de son père pour s'inspirer de la pratique de la vertu. Fléchier nous l'a peinte comme l'une de celles où, dit-il, « on ne semble naître que pour exercer la justice et la charité. »

L'un de ses membres fut Guillaume de Lamoignon, premier président du Parlement de Paris, et à qui Louis XIV adressa ces mémorables paroles : « Si j'avais connu un plus homme de bien, un plus digne sujet, je l'aurais nommé. »

On comprend que la similitude physique se transmette par la génération; mais d'où vient la similitude du caractère moral qui se perpétue d'âge en âge chez un même peuple? Le spiritisme seul peut en donner l'explication. La cause première du caractère distinctif des peuples et des races, tient évidemment au degré d'avancement des Esprits qui s'y incarnent; or, il y a chez les Esprits de dispositions similaires comme chez les hommes, tendance à se réunir par l'assimilation des goûts et des penchants; par suite de cette tendance, ils s'incarnent généralement dans le même milieu, parmi ceux avec lesquels ils sympathisent et souvent dans la même famille. Il en résulte que les habitants actuels de la France, par exemple, sont en grande partie spirituellement parlant, les mêmes qui vivaient sous Clovis, Charlemagne, François I<sup>er</sup>, Louis XIV, etc., et qui ont suivi le progrès de la nation. Les habitudes ont changé avec les mœurs, mais le fond du caractère est resté le même. C'est ainsi que les mêmes dispositions se perpétuent dans certaines familles.

Cette transformation matérielle, comme la transformation morale, entre évidemment dans la pensée qui a présidé à la création, et d'où émane une incessante impulsion, un travail d'ensemble et continu d'élaboration, ayant pour fin l'existence morale, progressive de l'homme.

C'est avec ces traits profondément burinés que le spiritisme dessine la physiologie de l'homme, et lui révèle les secrets grandioses et sublimes de son avenir.

M. BONNAMY.

## COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

Les Groupes nombreux de spirites de Bruxelles et d'Anvers apprennent depuis quelque temps que les Esprits travaillent avec ardeur à calmer l'effervescence qui règne actuellement en France, et qui peut avoir les conséquences les plus désastreuses pour ce pays et même pour la Belgique.

D'un côté les catholiques, excités par les jésuites qui gouvernent en France, voudraient à tout prix assurer le triomphe des doctrines despotiques du *Syllabus* et de l'*Encyclique*; rétablir par les armes Pie IX sur son trône temporel; former une croisade dite du Sacré-Cœur, pour arriver ainsi à une St.-Barthélemy, devant laquelle toutes les St.-Barthélemy passées ne seraient qu'un jeu d'enfant; remettre, par le régime de la terreur, les peuples de l'Europe sous le joug de l'obéissance la plus aveugle et de la servitude du moyen âge.

D'un autre côté, les libéraux, regardant la papauté et l'Église comme la plus haute expression du despotisme religieux, politique et social, brûlent d'en finir, non-seulement avec le pape, mais avec le catholicisme.

En conséquence, opposant le radicalisme au radicalisme, trouvant que 93 a manqué l'œuvre, ils en méditent un second plus terrible que le premier. Les églises seraient détruites et rasées, les idoles du nouveau paganisme réduites en poussière, les prêtres et les religieux dispersés. Tout culte extérieur catholique serait à jamais supprimé. Et, après on verrait ce qu'il y aurait à faire au milieu de ces ruines; mais au moins on aurait la satisfaction d'avoir détruit cette religion qui est la mère de tous les despotismes et le fléau de l'humanité. Dans ces deux camps opposés, ennemis, prêts à livrer bataille, les Esprits cherchent à calmer, à donner de bonnes inspirations.

Mais ils prévoient, hélas! que le mal est trop grand pour être arrêté, que la guerre sera probablement déclarée, la mêlée terrible, incomparable. Ils pensent, qu'après des calamités et des calamités, la victoire restera finalement au libéralisme; au culte du vrai Dieu, à la religion d'amour et de liberté.

### QUI JE SUIS

J'ai vécu, près de vous je viens planter ma tente;  
J'aime sur le trépied votre main palpitante,  
Pour vous j'ai déserté le céleste séjour,  
Et, si je tais mon nom, je livre mon amour.  
Qu'importe d'un Esprit l'origine incertaine?  
Dois-je compte du sang qui brûla dans ma veine?  
Je chante, et dans mes vers sont gravés mes blasons.  
Vais-je des temps obscurs sonder les horizons,  
Évoquer du passé les grandes funérailles,  
De Thèbes, de Memphis relever les murailles,

Fouiller le sol brûlant où le Simoun passa,  
Entasser follement Pélion sur Ossa?

Me faut-il, orgueilleux fantôme,  
Soulever le linceul de la Grèce et de Rome,  
D'Homère mendiant retourner le bâton,  
Prédire avec Numa, rêver avec Platon?  
Dirai-je la Discorde allumant ses cratères,  
La Gloire avec du sang illustrant ses horreurs,  
Des peuples conquis les misères,  
Et du conquérant les fureurs?

Non, non, non vers rougit d'une indigne faiblesse  
Bondit sur un rayon de feu;

C'est le marteau sacré qui remonte et s'abaisse,  
Résonnant sous la main de Dieu.

Écoutez, c'est Dieu qui m'inspire!

Dieu marque de sa main l'heure des saints transports.  
Les sphères ont frémi, le voile se déchire;

Prosternez-vous: voici les morts!

Où les morts; qu'à ma voix la vérité nouvelle,  
Lance dans l'infini son char audacieux.

Les morts ont asservi l'électrique étincelle;  
Que la terre s'éveille et parle avec les cieux.

Non, l'âme ne meurt pas! Dans sa rapide course,  
Emportant l'espérance avec la liberté,

L'âme du trépassé remonte vers sa source,  
Des régions d'azur fouille l'immensité.

Elle adore son Dieu dans l'insecte sous l'herbe,  
Dans les pleurs du matin, diamants dispersés,

Dans le manteau des nuits, dans l'éclatante gerbe  
De tous les rayons enlacés.

L'orgueil l'outrage en vain! Poursuivant ses conquêtes,  
Des décrets du Très-Haut sondant les profondeurs,

Elle pèse à loisir les lauriers de vos têtes,

Vos crimes, vos revers, vos soudaines splendeurs.  
Riche de souvenirs, pour vous fuyant ses sphères,

Pour vous touchant encore au calice de fiel,  
L'âme des morts descend, souffre de vos misères,

Et trace un sillon vers le ciel.

Sais-tu qui, plein d'amour, respire sur ta couche,  
Veille sur ton foyer, se berce dans tes fleurs,

Recueille le soupir expirant sur ta bouche,

Sourit à ton sourire, ou pleure dans tes pleurs?

Des combats, des tourments quand pour toi l'heure sonne,

Sais-tu qui t'encourage aux suprêmes efforts?

Homme oublieux, ingrat, sais-tu qui te pardonne

Et te bénit? ce sont les morts.

Tout-Puissant, ô mon Dieu, pour qui rien ne s'efface,  
L'avenir, le passé de siècles recouvert,

Les mondes, les soleils ruiselant dans l'espace,

Forment le livre saint devant ton trône ouvert.

Auteur de l'inconnu, ne pouvant te connaître,

Je puis au moins t'aimer, t'adorer de plus près;

Dans ma route vers toi, qu'ai je franchi? Peut-être

Toute la hauteur d'un Cyprès.

Un Esprit frappeur.

### AVIS

Il vient de paraître à Liège une brochure intitulée: *Le Spiritisme. — Clef des principes des séances spirites et la puissance magnétique*, par J.-N. Dubois.

L'Association des Groupes spirites de la province de Liège désavoue cet opuscule qui ne peut résulter que d'une fausse interprétation de la doctrine spirite.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Moray, 4.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M<sup>r</sup> RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du  
Spiritisme, rue de Lille, 7.

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre,	
Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . . . .	» 6

## SOMMAIRE :

Dans le monde tout est spiritisme. — Enseignement spirite.  
— Communication médianimique. — La peine du talion. —  
La vie des insectes. — Influence des croyances religieuses.  
— Poésie.

## DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME

Voir avec attention les peintures égyptiennes si consciencieuses dans les ouvrages du savant Rawilson (1862) t. 4, page 167 ; puis dans Botta et Austen Lagard, etc. ; c'est retrouver ce qu'étaient au dix-septième siècle avant notre ère, le syrien, l'assyrien, l'arabe ou juif, le nègre et le grec. Tout est admirable ; les physionomies batardes des peuples de l'Euphrate, de Babylone, de Ninive, des phéniciens de Tyr, sont semblables à celles de ces insectes nommés éphémères, ce sont des figures de transition que les réincarnations successives doivent bien vite renouveler et transformer ; comme type, l'habitant des bords de l'Euphrate se rapproche du poisson, le front fuyant et la tête en arrière est semblable à celle de leur Dieu représenté par le *poisson mage*, et pourtant dans cet ensemble il n'y a rien de désagréable à l'œil, l'ensemble en est mouvementé, gracieux, attractif, tout dans l'expression semble dire : « Soyez-les bienvenus ô étrangers » ; aussi Babylone et Ninive surent attirer chez elles les peuples et les dieux de tous ordres, qui semblaient se complaire dans ce pêle-mêle formidable. Le phénicien de Tyr est un dérivé du Batracien, il est vêtu d'étoffes en sparterie, il n'a pas de jolies robes serrées à la taille comme les hommes des tours de Babel, mais bien de petites jupes laissant de l'aisance à ses mouvements, car les marins de Tyr étaient court vêtus pour agir les bras nus ; leur cou est court et fort, à ces personnages trapus dont la figure étonne tellement elle est étrange, grave et

belle ; leur œil ressemble à celui du voyageur habitué à naviguer sur les grandes plaines marines. Nous le savons, le tyrien faisait commerce d'esclaves des deux sexes ; cet entremetteur à vices précoces est un avorton singulier, à visage cruel, froid, calculateur, son affreux métier a dû arrêter son développement, car ces écumeurs de mers descendaient sur toutes les côtes méditerranéennes pour y opérer de nombreuses razzias d'hommes et de femmes.

Sur ces mêmes peintures historiques, les nègres semblent demi-fous, emportés, l'esprit au vent ; on on le voit, ces natures ardentes ont le sang riche, il y a trop de vie ; mais, si leurs gesticulations sont étranges, dégingandées, excessives, ils n'ont point l'air stupide, cela est parfaitement marqué.

Le type nègre est l'opposé du maigre arabe, à la prestance pleine de noblesse de ces races bédouines, sèches comme le vent du désert et dont est sorti le type juif, âpre et aride, au profil de rasoir comme un fin cailloux du Sinai, qui devait vivre, a vécu et vivra, car cette race porte l'empreinte de la durée. Oui, dans les peintures de Rawilson, tout est chef-d'œuvre, jusqu'aux traits de ces grecs qu'on croit avoir rencontrés actuellement à Athènes et aux îles Ioniennes ; comme autrefois, le marin des îles a l'œil perçant et le profil dur et fin.

Nous allons, après cette entrée en matière, pénétrer dans cette *Babylone* si dissolue, dans *Carthage* la barbare, dans le monde divisé de la Syrie, aux campements arabes et chez les noirs du haut Nil ; si nous avons trouvé l'harmonie en Egypte, comme plus tard nous trouverons les mythes lumineux en Grèce, ici, c'est un monde trouble semblable aux vents et aux tempêtes du désert libyque ; le contraste est tranché, car les cultes que nous allons décrire ressemblent à un songe tellement ils sont bizarres ; c'est un monde transitoire placé entre l'Asie et l'Afrique, sans organes moraux, où tout est scindé et

fragmentaire. Quel contraste avec la Perse si sage, avec la monotonie funéraire de l'Égypte dont l'âme sevrée fut étouffée, rétrécie dans la douleur pendant cent siècles.

Procréer fut l'idéal de la Syrie, s'il n'y eut des lois générales, providentielles, qui arrêtaient alors et limiteront toujours les débordements des amours inférieures ; comme le poisson qui noie l'Océan d'une mer de lait grasse, phosphorescente et épaisse, qui l'illumine et la blanchit, germes de vie qui solidifieraient les couches liquides s'ils n'étaient eux-mêmes dévorés ; de même ce peuple eut couvert la terre de sa lignée. Qu'adoraient-ils?... ces affamés des déserts avec leur maigre vie, sinon les emblèmes de la fécondation infinie, représentée par l'*Astarté* ou le dieu *Astaroth*, tout à la fois mâle et femelle ; puis *Derceto*, la Vénus impudique ; de Sidon à Carthage et jusqu'à l'Océan, toutes les rives méditerranéennes, révèrent l'infini dans la procréation.

Le grand commerce était d'enlever des femmes ou des enfants des deux sexes, pour en peupler les séraïls d'Asie ; et, dans tous leurs comptoirs, à l'île de *Chypre*, à celle de *Cythère*, on retrouvait les autels de la belle et impudique *Vénus-Astarté* ; les générations furent flétries et souillées par ce culte infâme. La poésie populaire, surtout dans l'intérieur des terres, prenait pour symbole le nid consacré de la colombe, espèce roucouillante et lascive. *Vénus-Astarté* pouvait être mise en parallèle avec le dieu *Noloch* du phénicien, dont on avait fait comme symbole un roi, dieu de sang, de feu, de la guerre, de la mort, qui avait un plaisir exécrable : celui de tant aimer les enfants, qu'il les mutilait pour en faire des femmes-eunuques. Aussi les adorateurs du *Moloch*, ces sultans, ces maîtres, ces marchands cruels traînaient-ils la denrée humaine comme un troupeau ; leurs navires en étaient chargés, et leurs épouses abandonnées rêvaient et pleuraient en implorant la Lune, cette *Astarté* équivoque ; ce sont elles qui créèrent le *Messie-femme*, et le seigneur *Adonai* ou *Adonis*, né de l'inceste et dont le culte est mêlé de pleurs et d'amours.

Qu'arriva-t-il?... de ces étranges choses au dire de deux historiens très anciens : *Conon*, (cité par Photius) et *Xantus de Lydie*, (cité par Clém. Strom, 111, 183), la grande légende syrienne fut créée ; *Loth*, *Myrrha*, *Sémi-ramis*, l'inceste en ces trois formes aboutit à la croyance en *Adonis*, mort, ressuscité, culte fatal, plein de pleurs, de choses sensuelles et misérables qui firent glisser ces peuples sur la pente de l'énergie. Dans le *Lévitique* et le *Deutéronome*, nous trouvons des pleureurs et des pleureuses qui, aux jours d'enterrements, taillent leur chair, la souillent, poussant des cris et s'enivrant avec du vin, jouant le désespoir et le délire, semblables en ces folies, à des morts vivants.

Si nous suivons pas à pas les textes anciens, réunis dans *les Phéniciens*, de Movers, I, ch. vii 100-233 ; dans la Syrie, fin septembre, lorsque la vigne avait pleuré jusqu'à la fin de l'année de cette époque, jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre, on délirait sur la cuve fumante, on pleurait ; et même, au mois de juillet, temps des moissons, sous les traits du soleil Adonis, les amantes insensées fêtaient à force de larmes *Salambo*, nom d'amour d'Adonis, qui devenait ainsi le *Baal* (propriétaire, époux) ; elles faisaient une poupée pour simuler un poupon mâle, très féminin ; il était mort, on l'embaumait, et en accomplissant le rite des funérailles, on chantait des litanies et l'on enterrait l'Adonis que sa *Baaltis*, son *Astarté*, sa *Salambo* éperdue cherchait vainement. Mais on avait le jardin d'Adonis ; dans les pots exposés sur les terrasses des maisons syriennes, on mettait une plante qui éclot en sept jours, et, lorsqu'elle était fleurie, de terrasse en terrasse des cris d'amour volaient : « Bonheur, il est ressuscité », et l'amour renaissait de ses cendres ; la *Baaltis* syrienne dans sa tendresse indistincte et son aveugle ivresse, accueillait l'homme étranger comme un ami, un hôte désiré ; Adonis l'avait fait maître du foyer, et celle qui fermait sa porte devait raser ses cheveux ; devenue laide, de longtemps elle ne pouvait se montrer.

Nos lecteurs pardonneront ces préliminaires, ils sont instructifs, car ils ont donné, à cette époque ancienne, *l'évanouissement de la force mâle*, fait terrible et mortel produit par la contagion douce-reuse des *adonies*, contagion bien autrement funeste que celle de *Moloch*, le grand vendeur d'hommes, le mutilateur qui adora l'enfant mutilé et en fit l'*adonis* du séraïl ; car l'amour impur des *Astarté*, c'est l'abîme profond de l'amour impur, c'est la mort anticipée. Avant de décrire le fait spirituel et important que nous allons montrer vivant et survivant à ces débauches de l'esprit humain, arrêtons-nous un instant à l'inceste que décrit *le Cantique des Cantiques*, de Salomon, à ces mariages dont parlent *Turipède*, *Catulle*, *Strabon*, *Philon*, *Sextus Empiricus*, *Agathias*, *Origène*, *St.-Gérome*, etc.

L'étranger fut un être impur, abominable, pour certaines tribus, petites agglomérations d'hommes, pleins de haine et se croyant le peuple élu de Dieu ; ils regardaient comme un inceste, un crime, de laisser sa parente pour épouser l'étrangère, la pureté seule se trouvant dans la famille. « Il n'y a plus d'hommes » dirent les filles de *Loth* après avoir vu la destruction de leur tribu, et ces filles de la Syrie qui avaient horreur de l'étranger, mais ne voulaient point être stériles, vierges et sans enfants, s'adressent à leur père dont elles ont deux fils, *Moab*, *Ammen*, ce fait condamnable, la Genèse des juifs l'honore et le divinise, car de *Moab*, selon elle, est venue la

Moabite *Thut*, la fille charmante qui fut aïeule de *David* et de *Salomon*.

## ENSEIGNEMENT SPIRITE

### CONTRADICTIONS (1)

97. Les contradictions que l'on remarque assez fréquemment dans le langage des Esprits ne peuvent étonner que ceux qui n'ont de la science spirite qu'une connaissance incomplète. Elles sont la conséquence de la nature même des Esprits qui, ainsi que cela a été dit, ne savent les choses qu'en raison de leur avancement et dont quelques-uns peuvent savoir moins que certains hommes. Sur une foule de points, ils ne peuvent émettre que leur opinion personnelle qui peut être plus ou moins juste, et conserver le reflet des préjugés terrestres dont ils ne sont pas dépouillés ; d'autres se font des systèmes à eux sur ce qu'ils ne savent pas encore, particulièrement en ce qui touche les questions scientifiques et l'origine des choses. Il n'y a donc rien de surprenant à ce qu'ils ne soient pas toujours d'accord.

98. On s'étonne de trouver des communications contradictoires signées du même nom. Les Esprits inférieurs peuvent seuls tenir, selon les circonstances, un langage différent, mais les Esprits supérieurs ne se contredisent jamais. Quiconque est tant soit peu initié aux mystères du monde spirituel, sait avec quelle facilité certains Esprits se parent de noms d'emprunt pour donner plus de crédit à leurs paroles ; on peut en induire avec certitude que si deux communications, radicalement contradictoires pour le fond de la pensée, portent le même nom respectable, l'une des deux est nécessairement apocryphe.

99. Deux moyens peuvent servir à fixer les idées sur les questions douteuses : le premier est de soumettre toutes les communications au contrôle sévère de la raison, du bon sens et de la logique ; c'est une recommandation que font tous les bons Esprits, et que se gardent bien de faire les Esprits trompeurs qui savent très bien ne pouvoir que perdre à un examen sérieux ; c'est pourquoi ils évitent la discussion et veulent être crus sur parole.

Le second critérium de la vérité est dans la concordance de l'enseignement. Lorsque le même principe est enseigné sur plusieurs points par différents Esprits et des médiums étrangers les uns aux autres, qui ne sont pas sous les mêmes influences, on peut en conclure qu'il est plus dans le vrai que celui qui émane d'une seule source et se trouve contredit par la majorité. (*Livre des Médiums*, chap. xxvii : *Des contradictions et des mystifications*. — *Revue Spi-*

*rite*, avril 1864, page 99 : *Autorité de la doctrine spirite*. — *La morale de l'Évangile selon le spiritisme*, Introduction, page vi.)

### CONSÉQUENCES DU SPIRITISME

100. En présence de l'incertitude des révélations faites par les Esprits, on se demande à quoi peut servir l'étude du spiritisme.

Elle sert à prouver matériellement l'existence du monde spirituel.

Le monde spirituel étant formé des âmes de ceux qui ont vécu, il en résulte la preuve de l'existence de l'âme et de sa survivance au corps.

Les âmes qui se manifestent révèlent leurs joies ou leurs souffrances selon la manière dont elles ont employé la vie terrestre ; il en résulte la preuve des peines et des récompenses futures.

Les âmes ou Esprits, en décrivant leur état et leur situation, rectifient les idées fausses que l'on s'était faites sur la vie à venir, et principalement sur la nature et la durée des peines.

La vie future étant ainsi passée de l'état de théorie vague et incertaine à l'état de fait acquis et positif, il en résulte la nécessité de travailler le plus possible, pendant la vie présente qui est de courte durée, au profit de la vie à venir qui est indéfinie.

Supposons qu'un homme de vingt ans ait la certitude de mourir à vingt-cinq, que fera-t-il pendant ces cinq années ? travaillera-t-il pour l'avenir ? assurément non ; il tâchera de jouir le plus possible : il regarderait comme une duperie de s'imposer de la fatigue et des privations sans but. Mais s'il a la certitude de vivre jusqu'à quatre-vingts ans, il agira tout autrement, parce qu'il comprendra la nécessité de sacrifier quelques instants du repos présent pour s'assurer le repos à venir pendant de longues années. Il en est de même de celui pour qui la vie future est une certitude.

Le doute touchant la vie future conduit naturellement à tout sacrifier aux jouissances du présent ; de là l'importance excessive attachée aux biens matériels.

L'importance attachée aux biens matériels excite la convoitise, l'envie, la jalousie de celui qui a peu contre celui qui a beaucoup. De la convoitise au désir de se procurer à tout prix ce que possède son voisin, il n'y a qu'un pas ; de là, les haines, les querelles, les procès, les guerres et tous les maux engendrés par l'égoïsme.

Avec le doute sur l'avenir, l'homme, accablé dans cette vie par le chagrin et l'infortune, ne voit que dans la mort le terme de ses souffrances ; n'espérant plus rien, il trouve rationnel de les abrégier par le suicide.

Sans espoir de l'avenir, il est tout naturel que l'homme s'affecte, se désespère des déceptions

(1) *Qu'est-ce que le spiritisme*, par ALLAN KARDEC.

(Reproduction interdite.)

qu'il éprouve. Les secousses violentes qu'il en ressent produisent dans son cerveau un ébranlement, cause de la plupart des cas de folie.

Sans la vie future, la vie présente est pour l'homme la chose capitale, l'unique objet de ses préoccupations ; il y rapporte tout : c'est pourquoi il veut à tout prix jouir, non-seulement des biens matériels, mais des honneurs ; il aspire à briller, à s'élever au-dessus des autres, à éclipser ses voisins par son faste et par son rang ; de là, l'ambition désordonnée et l'importance qu'il attache aux titres et à tous les hochets de la vanité, pour lesquels il sacrifierait jusqu'à son honneur même, parce qu'il ne voit rien au-delà.

La certitude de la vie future et de ses conséquences change totalement l'ordre des idées et fait voir les choses sous un tout autre jour ; c'est un voile levé qui découvre un horizon immense et splendide. Devant l'infini et le grandiose de la vie d'outre-tombe, la vie terrestre s'efface comme la seconde devant les siècles, comme le grain de sable devant la montagne. Tout y devient petit, mesquin, et l'on s'étonne soi-même de l'importance qu'on attachait à des choses si éphémères et si puérides. De là, dans les événements de la vie, un calme, une tranquillité, qui est déjà du bonheur en comparaison des tracasseries, des tourments que l'on se donne, du mauvais sang que l'on se fait pour s'élever au-dessus des autres ; de là aussi, pour les vicissitudes et les déceptions, une indifférence même qui, ôtant toute prise au désespoir, écarte les cas les plus nombreux de folie, et détourne forcément de la pensée du suicide. Avec la certitude de l'avenir, l'homme attend et se résigne ; avec le doute, il perd patience parce qu'il n'attend rien que du présent.

L'exemple de ceux qui ont vécu prouvant que la somme du bonheur à venir est en raison du progrès moral accompli et du bien que l'on a fait sur la terre ; que la somme du malheur est en raison de la somme des vices et des mauvaises actions, il en résulte chez tous ceux qui sont bien convaincus de cette vérité, une tendance toute naturelle à faire le bien et à éviter le mal.

Quand la majorité des hommes sera imbue de cette idée, qu'elle professera ces principes et pratiquera le bien, il en résultera que le bien l'emportera sur le mal ici-bas ; que les hommes ne chercheront plus à se nuire mutuellement ; qu'ils régleront leurs institutions sociales en vue du bien de tous et non au profit de quelques-uns ; en un mot, ils comprendront que la loi de charité enseignée par le Christ est la source du bonheur, même en ce monde, et ils baseront les lois civiles sur la loi de charité.

La constatation du monde spirituel qui nous entoure, et de son action sur le monde corporel, est la révélation d'une des puissances de la nature, et par

conséquent la clef d'une foule de phénomènes incompris, dans l'ordre physique aussi bien que dans l'ordre moral.

Quand la science tiendra compte de cette nouvelle force, méconnue par elle jusqu'à ce jour, elle rectifiera une foule d'erreurs provenant de ce qu'elle attribue tout à une cause unique : la matière. La reconnaissance de cette nouvelle cause dans les phénomènes de la nature, sera un levier pour le progrès, et produira l'effet de la découverte de tout nouvel agent. Avec l'aide de la loi spirite, l'horizon de la science s'élargira, comme il s'est élargi à l'aide de la loi de gravitation.

Quand les savants, du haut de la chaire enseignante, proclameront l'existence du monde spirituel et son action dans les phénomènes de la vie, ils infiltreront dans la jeunesse le contre-poison des idées matérialistes, au lieu de la prédisposer à la négation de l'avenir.

Dans les leçons de philosophie classique, les professeurs enseignent l'existence de l'âme et ses attributs selon les différentes écoles, mais sans preuves matérielles. N'est-il pas étrange qu'alors que ces preuves arrivent, elles soient repoussées et traitées de superstitions par ces mêmes professeurs ? N'est-ce pas dire à leurs élèves : nous vous enseignons l'existence de l'âme, mais rien ne la prouve ? Lorsqu'un savant émet une hypothèse sur un point de la science, il recherche avec empressement, il accueille avec joie, les faits qui peuvent, de cette hypothèse, faire une vérité ; comment un professeur de philosophie, dont le devoir est de prouver à ses élèves qu'ils ont une âme, traite-t-il avec dédain les moyens de leur en donner une démonstration patente ?

101. Supposons donc que les Esprits soient incapables de rien nous apprendre que nous ne sachions déjà, ou que nous ne puissions savoir par nous-mêmes, on voit que la seule constatation de l'existence du monde spirituel conduit forcément à une révolution dans les idées ; or, une révolution dans les idées amène forcément une révolution dans l'ordre des choses ; c'est cette révolution que prépare le spiritisme.

102. Mais les Esprits font plus que cela ; si leurs révélations sont entourées de certaines difficultés ; si elles exigent de minutieuses précautions pour en constater l'exactitude, il n'en est pas moins vrai que les Esprits éclairés, quand on sait les interroger, et quand cela leur est permis, peuvent nous révéler des faits ignorés, nous donner l'explication de choses incomprises, et nous mettre sur la voie d'un progrès plus rapide. C'est en cela, surtout, que l'étude complète et attentive de la science spirite est indispensable, afin de ne lui demander que ce qu'elle peut donner, et de la manière dont elle peut le don-

ner ; c'est en dépassant les limites qu'on s'expose à être trompé.

103. Les plus petites causes peuvent produire les plus grands effets ; c'est ainsi que d'un petit grain peut sortir un arbre immense ; que la chute d'une pomme a fait découvrir la loi qui régit les mondes ; que des grenouilles sautant dans un plat ont révélé la puissance galvanique ; c'est de même ainsi que du vulgaire phénomène des tables tournantes est sortie la preuve du monde invisible, et de cette preuve une doctrine qui, en quelques années, a fait le tour du monde, et peut le régénérer par la seule constatation de la réalité de la vie future.

104. Le spiritisme enseigne peu ou point de vérités absolument nouvelles, en vertu de l'axiome qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Il n'y a de vérités absolues que celles qui sont éternelles ; celles qu'enseigne le spiritisme, étant fondées sur les lois de la nature, ont donc dû exister de tous temps ; c'est pourquoi de tous temps on en trouve les germes qu'une étude plus complète et des observations plus attentives ont développés. Les vérités enseignées par le spiritisme sont donc plutôt des conséquences que des découvertes.

Le spiritisme n'a ni découvert, ni inventé les Esprits ; il n'a pas davantage découvert le monde spirituel auquel on a cru dans tous les temps ; seulement il le prouve par des faits matériels et le montre sous son véritable jour en le dégageant des préjugés et des idées superstitieuses, qui engendrent le doute et l'incrédulité.

*Remarque.* Ces explications, tout incomplètes qu'elles sont, suffisent pour montrer la base sur laquelle repose le spiritisme, le caractère des manifestations et le degré de confiance qu'elles peuvent inspirer selon les circonstances.

## COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

Groupe spirite : *L'Avenir*, de Gand.

Médium : M<sup>lle</sup> Élixa S.....

Ne croyez pas, lorsque je ne me communique pas chaque fois que vous me le demandez, que je ne sois pas toujours animé du désir de vous venir en aide pour propager la doctrine spirite ; je ne puis pas toujours, comme je le désire, vous transmettre mes appréciations sur la manière dont vous pourriez parvenir à faire pénétrer les lumières parmi les incrédules. Il est de ces innovations qui ne sont admises que bien difficilement par les masses récalcitrantes aux nouvelles lumières lorsqu'elles viennent jeter le trouble dans leur manière d'agir. Il faut donc nécessairement qu'il s'accomplisse d'abord parmi vous une réforme complète dans vos institutions morales et civilisatrices, avant que cette doctrine puisse pénétrer au milieu de votre société où elle doit s'établir pour toujours. Sachez-le bien,

la doctrine spirite n'est autre que l'enseignement du Christ ; il est venu vous le donner sous d'autres formes, mais la base en est la même et les Esprits viennent vous le rappeler. Ceux-ci, à leur tour, ont pour mission de vous faire sortir de la torpeur où vous plonge le matérialisme ; car les institutions de votre époque s'appliquent à tout ce qui est matériel et intellectuel et s'écartent de la partie essentielle et toute spirituelle. Or, que voyez-vous résulter de pareilles autorités gouvernementales ? Le retour aux mœurs des hommes primitifs n'ayant eu pour boussole que l'esprit dominé par la matière, c'est-à-dire l'esprit n'agissant qu'au profit de la matière ; ce sont là des progrès matériels et intellectuels sans résultat pour la vie spirituelle ; de sorte que votre humanité, appelée à progresser d'une manière rapide, se voit retardée par sa distance morale des êtres arrivés à un degré supérieur en matière spirituelle et composant ce monde dont, par la suite, vous devez atteindre les régions éthérées. Comprenez bien ce que j'entends par le mot : *éthérées* ; c'est la qualité exclusivement spirituelle dont votre âme doit posséder l'attribut ; par conséquent tous vos progrès, en dehors de ce principe, sont au profit de votre vie terrestre et rien n'en résulte pour le progrès de votre esprit qui, ainsi arrêté dans sa marche progressive, finit comme je vous l'ai dit, par tomber dans un sommeil léthargique analogue à la mort, physiquement parlant ; c'est-à-dire que vos arrêts spirituels sont autant de moments perdus dans votre traversée terrestre, où vous n'êtes qu'à l'état de voyageurs en mission vers la patrie céleste.

Que diriez-vous en voyant des pèlerins qui, en se dirigeant vers les célestes horizons dont ils auraient aperçu les premiers rayons, trouveraient bon de s'arrêter et de s'opposer à la direction qui leur avait été indiquée pour y atteindre ? Ne penseriez-vous pas que s'ils n'atteignent pas leur but, ils auront fait une pérégrination infructueuse et par conséquent non avenue ? C'est-à-dire que n'ayant pas persévéré dans leurs efforts, ils retombent dans l'état primitif où ils avaient conçu leur projet.

Voilà, mes amis, l'état de votre humanité terrestre : vos principes mal compris vous font faire fausse route et vous rendent semblables à ces pèlerins retardataires dont vous parle l'histoire de la Genèse. Allez donc dire à ces hommes de votre époque qui ne croient pas à la doctrine du spiritisme et qui s'émeuvent à la voix des Esprits venant leur tracer la route qu'ils ont à suivre pour faire sortir l'humanité de sa turpitude et de ses désordres moraux, que les Esprits viennent aussi leur enseigner qu'après la vie terrestre commence la vie spirituelle qui ne finit jamais, qui est pour tout être la vie normale pour laquelle Dieu l'a créé et à laquelle il doit s'efforcer d'arriver glorieusement en apportant avec lui dans



le monde des Esprits, la palme de sa victoire remportée dans ses combats terrestres.

Si l'homme veut vivre spirituellement pendant sa captivité terrestre, il doit abandonner toute vieille maxime condamnant les peuples à l'ignorance du vrai culte envers le divin Créateur ; je veux dire qu'il doit vivre pour Dieu et non s'attacher à la terre, destinée à disparaître comme tout ce qui est matériel ; il doit, dis-je, s'élever vers le ciel, sa patrie, qui l'attend et où réside l'Être suprême et éternel dans sa puissance et son amour. Il doit, en se dirigeant vers lui, avoir toujours pour guide sa sollicitude pour ses créatures. Oui, mes frères, dirigez-vous sans cesse vers le divin Créateur avec cette confiance qu'inspire un bon père à ses enfants bien-aimés. Ah ! que ne puissiez-vous pressentir l'effet de cet amour divin dont est embrasé cet Être si grandiose et si puissant. Il porte en lui l'essence de cet amour universel dans lequel se trouve plongée l'humanité entière. Eh que dis-je ! toute la création ne repose-t-elle pas sur une loi émanant de la source d'amour ?

Qu'est-ce autre chose qu'amour tout ce que vous voyez dans la nature ? et n'êtes-vous pas, ô hommes ! des êtres animés d'un souffle divin qui, par la suite, doit produire ce que l'on entend par : l'idéal des œuvres de la création.

C'est assez vous faire comprendre, chers frères, votre destinée qui, dans l'avenir, vous sera connue d'une manière plus précise et plus générale. Tout pour vous, en ce moment, consiste dans la manière plus ou moins fructueuse dont vous accomplirez votre tâche sur la terre. Revenez ensuite près de nous dans l'espace pour vous retremper dans une onde réparatrice et progressive, c'est-à-dire dans une sève vivifiante qui doit vous faire renaître sur une terre nouvelle, afin de pouvoir, dans des laboratoires divers, poursuivre les pérégrinations vers le séjour bienheureux où vous ne pouvez vous trouver qu'après tous les combats terrestres et où votre vie sera alors exclusivement spirituelle. Comprenez par là, mes frères, que la matière n'a plus sa raison d'être lorsque l'Esprit a atteint l'apogée des vertus telles que les possèdent les élus du Seigneur.

(Signé) : ALLAN KARDEC.

## LA PEINE DU TALION

Communication au verre d'eau. Médium : M<sup>me</sup> BOURDIN.

Je vois l'archevêque de Paris entouré des otages qui, comme lui, ont été victimes du mouvement révolutionnaire. L'archevêque de Paris monte à la tribune ; il domine une foule d'Esprits et de vivants dont les uns lui font bon accueil, tandis que d'autres semblent encore le menacer ; il paraît calme et s'a-

dresse à la foule. Je lis ces mots, qui m'apparaissent au-dessus de sa tête :

« Mes amis, les grands événements qui viennent de s'accomplir se déroulent ici d'une manière bien différente que sur la terre.

» Sur la tête de chacun de nous vous avez écrit : VICTIME ! et ici nous lisons : JUSTICE ! mais ce mot a aussi une signification différente de celle que vous lui attribuez.

» Le principe des existences successives, en nous éclairant sur le passé, dénoue le lien des consciences. Dans ce grand livre immortel de la réincarnation, nous lisons d'anciennes pages écrites avec du sang et c'est alors que nous pouvons nous appliquer cette parole du Christ : « Celui qui se servira » de l'épée périra par l'épée. »

» Que d'existences nous avons déjà parcourues depuis celle qui a signé cette page sanglante ? Combien d'autres encore ont essayé de l'effacer ? Enfin, nous voilà quittes envers notre conscience : nous avons subi la peine du talion.

» Qu'il y a de tristes souvenirs à parcourir dans ce grand livre ouvert à nos yeux ! Celui qui attriste le plus mon âme revit dans cette ligne, qui semble écrite en lettres de feu : INQUISITION !

» Si je vous fais cet aveu, c'est qu'en même temps qu'il peut servir à votre instruction, je sens le besoin d'une confession sincère.

» Il y aura plus tard des scènes qui terrifieront le monde entier et qui arracheront ce cri de toutes les poitrines : Horreur ! horreur ! et nous dirons encore ici : Justice ! justice !

» Ce sera la contre-partie du drame qui vient de se passer sous vos yeux. Rien ne reste impuni. Persécutés et persécuteurs se châtent et se pardonnent, parce que tout doit entrer dans le grand ordre de l'unité.

» Les révolutions sociales sont terribles, mais elles doivent amener inévitablement un grand changement moral ; elles doivent ébranler les trônes pour unir les peuples. Le riche subira des échecs dans ses projets ambitieux et des pertes considérables dans ses calculs financiers, ce qui l'amènera à comprendre plus facilement les inquiétudes et les privations de la classe ouvrière. Il ne regardera plus le peuple comme une chose à son usage, et le peuple lui-même verra se rapprocher de lui toutes ces classes de la société qui semblaient le regarder de si haut ; il s'instruira davantage, ce qui élèvera ses sentiments à un degré plus digne, parce que l'instruction tempérera ses passions.

» C'est alors, seulement alors, que le calme se fera dans les esprits et que la sécurité affermira le règne de la fraternité et de la solidarité. C'est le vœu du peuple, et le cri du peuple est la voix de Dieu. »

L'archevêque descend de la tribune.

## LA VIE DES INSECTES (1)

Dans notre race, le féminin est, dit-on, plus parfait que le masculin. Il constitue le « beau sexe. » Elles sont éminemment douces, tendres, aimables, accomplies, etc. Or, c'est exactement le contraire dans la nature, je veux dire chez certains insectes, et je comprends maintenant pourquoi M<sup>r</sup> BABINET me soutenait toujours, dans le temps, que la plus belle moitié du genre humain n'était pas du tout... l'autre.

Ainsi, par exemple, chez les taons, qui choisissent l'air pour le théâtre de leurs amours et dédaignent les tapis du sol, les épouses sont guerrières, avides, portent partout l'instinct du sang et de la destruction. Les maris, de goûts plus pacifiques, se bercent dans l'atmosphère et vivent du suc aromatique des fleurs.

Autre point très-caractéristique, toujours sous le rapport du contraste. Dès l'antiquité, XENARCHUS, poète rhodien, s'écriait : « Heureuses les cigales, là » les femelles sont privées de la voix ! » C'était peu galant, mais c'était vrai. — On sait que l'appareil musical des cicadaires réside sous le ventre, et qu'il arriva à REAUMUR, en examinant les muscles d'un individu mort depuis plusieurs mois, de le faire encore chanter.

Certaines espèces, ordinairement fort paisibles, se mettent à faire grand bruit au printemps. Les habitants des campagnes en savent quelque chose.

Les grillons, les sauterelles et les criquets ont la faculté de chanter, — par le frottement de leurs élytres, — tandis que leurs compagnes sont condamnées au silence perpétuel. (Les filles d'Eve n'aimeraient guère, sans doute, partager un tel sort !) Au surplus, chez tous les insectes, le droit de faire du bruit est la prérogative du sexe fort. Il est juste d'ajouter que cette prérogative s'exerce dans l'intention non cachée de charmer ou d'attirer les épouses, muettes, mais non pas sourdes aux douces instances.

Voyez la cochenille. Le genre masculin diffère tant du féminin, qu'on les prendrait pour deux espèces différentes. Se reconnaissent-ils même facilement entre eux ? On peut en douter. Le premier est beau ; sa compagne est laide. Le premier est vif, agile ; l'autre est lourde, épaisse. Le premier a des ailes transparentes et élégantes ; elle en est privée et ressemble à une larve. Les circonstances de leur naissance sont curieuses. Ils naissent dans le corps desséché de leur mère, et leur berceau c'est le squelette maternel.

Les drilles, espèces de vers luisants, nous offrent le même contraste. Les sombres et lourdes fiancées, peu poétiques, sont près de quinze fois plus volumineuses que leurs époux ; elles sont voraces, n'ont

pas d'ailes et rampent à terre, tandis que les seconds, légers et alertes, volent sur les plantes et les broussailles.

Les vers luisants sont, il est vrai, tous deux phosphorescents ; mais tandis que, portés sur leurs ailes, les uns volent le soir à leur fantaisie, leurs compagnes se traînent péniblement sous les herbes. Les cucuyos du Mexique servent à rehausser la toilette des femmes créoles, qui n'hésitent pas à décorer leurs jupes, leur ceinture et leurs cheveux, de ces flammes vivantes. Leur carapace dorsale est très-dure, car je puis dire que j'en porte depuis longtemps (en guise de boutons de manchettes) sans que cette carapace émeraude soit altérée par l'usage.

Chez d'autres coléophères (scarabées), cétoines, hannetons, etc.), les différences sont également très-marquées à l'extérieur. L'ornement distinctif du sexe masculin consiste particulièrement dans les cornes. On n'a jamais rencontré cet appendice sur la tête des dames, tandis qu'au contraire, surtout parmi les goliaths, on le rencontre pittoresquement planté comme un ornement glorieux sur le front de ces messieurs.

Parmi les différences qui séparent le monde des insectes du nôtre, il en est une assez curieuse à indiquer. Un seul bombyx pond jusqu'à 700 œufs à la fois. Un seul couple de pucerons peut, à la huitième génération, en moins d'un an, donner naissance à 441 quadrillions, 461 trillions, 10 milliards d'individus de son espèce. La troisième génération de deux... poux, peut s'élever à 125,000. Un médecin portugais du xvi<sup>e</sup> siècle, *Amatus Lusitanus*, raconte que ces parasites se multipliaient si rapidement sur la personne d'un riche seigneur affecté du phthiriasis, que deux domestiques avaient assez à faire de les emporter dans des corbeilles pleines pour les jeter à la mer.

Certaines espèces de poissons partagent, au surplus, cette colossale fécondité. La laitance d'une morue contient 6,878,000 œufs ; celle d'un hareng, 117,000 ; celle d'une perche, 155,000 ; celle d'un saumon, 19,000.

Il est sans doute fort heureux que notre espèce ne soit pas douée d'une telle fécondité ! mais il est juste d'ajouter que nous avons des moyens de destruction que n'ont pas les insectes. Quoique deux mantes ou deux grillons placés dans une boîte s'entre-dévorent quelquefois, on n'a jamais vu deux troupes d'insectes se disposer en bataille rangée et s'entretuer dans les formes. Il n'y a que l'animal-humain qui ait eu la haute intelligence d'inventer les généraux et les armées !

(A continuer.)

(1) *Contemplations scientifiques*, par Camille FLAMMARION.

## INFLUENCE DES CROYANCES RELIGIEUSES

Les croyances religieuses sont celles qui demandent le plus impérieusement à passer de la conscience dans les faits extérieurs. Il est à remarquer même que les plus fausses, semblables aux *mauvaises étoffes*, sont celles qui déteignent le plus sur le fond commun de la vie.

Les institutions, les lois et les mœurs seront toujours, et partout, la traduction des idées religieuses. Car on ne peut pas vouloir gouverner les choses de ce monde sur un autre modèle que celui d'après lequel ont croit que Dieu lui-même les gouverne.

Si une nation se représente Dieu comme un maître jaloux de son autorité et implacable dans sa colère ; si, par exemple, elle croit qu'il a condamné toute la race humaine à porter la responsabilité et la peine d'une faute commise par un premier homme ; qu'il a prédestiné un petit, très-petit nombre de ses enfants au bonheur, et le plus grand nombre au malheur, et cela, sans autre raison que son caprice ; qu'il inflige à de faibles créatures des peines indicibles et sans fin ; qu'il a pu commander ces massacres de populations entières dont il est question dans la Bible ; alors les institutions et les lois de cette nation consacrent toutes sortes d'iniquités et de cruautés.

A l'exemple de son Dieu, elle punira les pères dans la personne des fils ; sans aucun souci de la réhabilitation des coupables, elle aura des peines irrévocables et destinées uniquement à assurer sa vengeance. Ses mœurs reproduiront ce déchaînement de fureurs et de passions qu'elle a prêtées à Dieu ; elle sera dure et impitoyable pour ceux de ses membres qui souffriront, ou sa piété ne s'exercera que sous la forme de cette aumône qui humilie et avilit celui qui en est l'objet ; elle aura des classes privilégiées et dominatrices, des classes flétries et opprimées ; elle persécutera ceux qui ne partagent pas ses idées religieuses, et se croira d'autant plus pieuse et agréable à Dieu, qu'elle sera plus intolérante ; elle ira jusqu'à prétendre que son intolérance tourne au profit réel de ceux qu'elle torture, et que c'est dans l'intérêt de leur salut éternel, qu'elle les prive de leur repos temporel et de leur vie même : dans ses rapports avec les autres nations, elle attribuera également un caractère de sainteté à ses guerres les plus iniques, les plus acharnées et les plus calamiteuses, et elle insérera toutes ces horreurs au compte des *gestes de Dieu* (*Gesta dei per francos.*)

Ses livres sacrés auront beau contenir, comme tous les codes religieux du reste, et par une contradiction flagrante, les meilleurs préceptes et les meilleurs exemples ; on peut être assuré que, dans la plupart des cas, elle choisira, parmi les exemples et les préceptes donnés par son Dieu lui-même, ceux

qui favorisent le plus les mauvais penchants de la nature, et s'en autorisera pour justifier ses propres excès.

Que l'on étudie attentivement la vie des peuples et l'on verra que leurs dogmes religieux s'infiltrèrent jusques dans les moindres détails de leur existence sociale et les pénétrèrent en tous sens. Quoi de plus naturel ! que faire ? Opposer les vraies croyances aux fausses. Établissez le règne d'un Dieu véritablement bon, et vous finirez par établir le règne de la fraternité universelle.

## POÉSIE

Et la neige tombait... ; j'aperçus une reine,  
Un ange ! Les glaçons rehaussaient sa beauté ;  
Les pauvres à genoux gardaient leur souveraine ;  
Elle disait : « Venez, je suis la charité.  
Qu'une larme d'amour brille à votre paupière ;  
Venez, il est si doux de vivre sous ma loi ;  
Je suis la Charité, la sœur de la Prière ;  
Vous qui passez, venez à moi.

Pitié, riches, pitié ! pitié pour la misère !  
Riches, ils sont cruels les tourments de la faim ;  
Oh ! vous ne savez pas ce que souffre une mère,  
L'hiver, près d'un enfant glacé, manquant de pain.  
Soyez bons, croyez-moi ; donnez à l'orpheline ;  
Donnez, donnez à tous, chacun vous bénira.  
Voyez... ce mendiant, qui lentement chemine,  
Roi dans le ciel, un jour, riches, vous le rendra. »

.....  
Mais les riches fuyaient !... leurs fringantes cavales,  
Livrant leurs crins fumants au soufle des rafales,  
Broyaient sous leurs sabots les cailloux du chemin ;  
Et, parlant comme un trait, comme un tender qui fume,

Au lieu d'or jetaient leur écume  
Au vieillard qui tendait la main.  
Et j'entendis mugir la voix de Babylone ;  
L'éclair illuminait une haute couronne ;  
Dans de fumants débris, les rois qui ne sont plus,  
Des squelettes, cherchaient leurs trônes vermoulus.  
Marchant le front levé, des matrones infâmes,  
Dans leurs égouts vendaient les filles et les femmes.  
Sous le toit d'un palais, des joueurs, l'œil hagard,  
Autour d'une corbeille aiguisaient le poignard,  
Roulaient des monceaux d'or, poussaient leur cri de guerre ;  
Contre eux tournant le fer, se déchiraient les flancs ;  
Le palais s'écroulait à l'éclat du tonnerre.  
Longtemps je vis errer des fantômes sanglants.  
Éperdu, je râlais sous cette vague immonde...

Aux portes de l'éternité,  
Courbé comme l'épi sous l'orage qui gronde,  
Je m'écriais : fatalité !

.....  
Puis le ciel s'entrouvrit... Descendant de sa sphère,  
Celle que tant j'aimais, une sainte, ma mère,  
De son baiser toucha mon œil émerveillé.  
O bonheur ! sur mon front je sentis sa caresse ;  
Ma mère me berçait dans une douce ivresse ;  
Je pleurais... je fus réveillé.

UN ESPRIT FRAPPEUR.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M<sup>r</sup> RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . . . .	» 6

## SOMMAIRE :

Dans le monde tout est spiritisme. — Enseignement spirite. — Communication médianimique. — La vie des insectes. — Mes impressions (poésie). — Nécrologie. — Erratum.

## DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME

(Suite.)

Ce que l'on a raconté des reines réelles : *Amittis*, *Parisatis*, ne diffère point des aventures des filles de *Loth* ou de celles de *Sémiramis*, toutes ont voulu sauver leur race du pêle-mêle du sérail, de cette vie sans nom qui détruit l'unité ; aussi manifestent-elles leurs désirs ardents et éprouvent-elles leur fils, selon l'usage des mages chaldéens, mariage étrange dans ce pays où sous un soleil ardent, la femme vieillit avec une telle rapidité que son existence devient un célibat continu. Ce mariage dut être symbolique, car nous devons bien considérer que pour repousser toute femme étrangère, la mère avait le titre d'épouse et pouvait se faire remplacer par son esclave ; la Genèse donne comme exemple celui de Sarah. On parvenait ainsi à concentrer dans les familles tout ce dont on était extrêmement jaloux, c'est-à-dire, les recettes médicales et industrielles, les formules sacrées, les connaissances astronomiques qui venaient des traditions de l'art mystérieux des mages.

Ces Syriennes avaient un fond terrible et véhément ; sous une forme languissante, celle de la couleuvre ; elles possédaient en bien, en mal, une initiative et une audace qui fit d'elles des rois, telles que : *Jésabel* et *Athalie*, des héroïnes qui sauvent le peuple sous le nom de *Jabel*, *Déborah*, *Esther* et *Judith*. La fameuse déesse poisson, *Derceto*, avait, selon une légende accréditée, enfanté la *Sémiramis d'Ascalon*, cette colombe renommée,

cette étrange créature qui, s'étant envolée de Syrie à l'Euphrate, devint la lascive et guerrière *reine-esclave*, laquelle après s'être débarrassée de son mari qui l'adorait, épousa le célèbre roi d'Orient *Ninus*, pour lui enlever la vie et conséquemment le trône ; ne s'arrêtant point à ces incidents, elle décapita *Ninive* et édifia la *Babylone aux cents portes*, à l'enceinte gigantesque dont elle fit l'asile d'une impure fraternité pour tous les peuples, un gouffre de plaisirs monstrueux.

A Babylone, selon l'avis de *Balaam*, prophète de l'âne ou *Belphégor*, la ville fut ouverte aux caravanes craintives qui entraient et sortaient à leur volonté, librement ; et, comme la Genèse l'ordonne, elle séduisit par la femme. Les fières citoyennes de cette cité, invitèrent l'étranger en s'asseyant à leur porte, sur leurs trônes d'or, et jamais la grande dame ne dédaigna la petite monnaie que lui jetaient sur les genoux le passant de toute race, esclave misérable, nègre fugitif, chef de tribu, sauvage ismaélite, marchands d'Orient ou d'Occident, c'était une règle d'égalité, d'humilité, imposée par la *Vénus de Babel*. Puis, la ruine de Ninive avait attiré le peuple marchand de cette cité commerciale d'où les vins d'Arménie descendaient ; à Babylone, ils firent de prodigieux efforts et rassurèrent les voyageurs qui semblaient épouser la ville aux cents portes et même y commander ; séduits par l'orgueil, de ce mariage symbolique naissait le désir de rester, la monnaie jetée dans la main des gracieuses babyloniennes était l'adieu au passé, aux dieux de la patrie, à la famille, aux souvenirs.

Ils édifièrent les murs de la nouvelle patrie et les élevèrent à 200 pieds de haut ; et, des récits d'*Hérodote*, *Ctésias*, *Diodore*, etc., il résulte que les mages chaldéens dans leur tour de Babel, cet observatoire célèbre, avaient prévu cette grandeur

par un coup de génie ; d'avance ils avaient tracé astronomiquement et prédit que cette capitale qui payerait le tiers des revenus de l'Asie, serait faite en une fois avec de l'asphalte, par les amis et les amants de la reine Sémiramis ou Babylone ; qu'elle aurait trois cent soixante-cinq stades de tour ; que sur ses murs formidables, vraie chaîne de montagnes, quatre chars passeraient de front ; que pendant 300 ans elle serait conquérante, inattaquable, et l'asile universel des arts et des peuples. En effet, la merveilleuse cité abritait tous les êtres ; riche elle acheta des soldats, fit trembler le monde, et, avec Nabuchodonosor, enleva des peuples entiers tels que les juifs. Mais ces multitudes hétérogènes établirent la confusion des langues et des mœurs, et comme dit *Daniel* le prophète : « *Le grand Nabi tomba à la bête,* » et les femmes que rien n'épuise, restèrent les seuls mâles, des reines telles que *Nitocris* gouvernèrent avec gloire et surent défendre leur pays contre les envahisseurs.

Un jour, la Perse entra en maîtresse dans Babylone, elle crut être venue pour nettoyer ce nid infâme de prostitution, mais elle s'y coucha mollement ; le génie mage, impur de naissance, obscur et profond, plein d'art et de calcul, sut pervertir les vainqueurs ; les nouveaux rois et les nouvelles reines devinrent des Nabuchodonosor ou des Sémiramis, l'orgueil produisit cette chute ; celles-ci mirent comme médiateur entre *Orz mud*, dieu du bien, et *Ahrimane*, dieu du mal, une idole mère nommée *Mihir-Militta* (la Vénus Amour) et tous les dieux d'Orient furent engloutis. La Perse si sévère, si vertueuse, fut dominée et perdue à jamais ; ceux-là créèrent l'*idole-roi*, gardée par l'*aigle-taureau* à face d'homme, retrouvée sur tous les monuments, c'est-à-dire par la police occulte, les dignitaires de tous ordres et une nombreuse armée. *Daniel* l'a dit : « chaque année un troupeau » d'enfants gras, cinq cents jeunes créatures, » étaient versées dans le sérail babylonien des » rois, et le colosse luxurieux de *volupté-Milytta* » trôna au sommet de la Babel antique, lascivement » bercé sur des lions amoureux. On prêtait pour de l'argent de jeunes *abbatti*, ni filles ni garçons, victimes honteuses, fardées et rosées, dont la voix mignarde et fausse disait la bonne aventure ; ils étaient voyants disait-on.

En Phrygie, en Lydie, *Milytta* devint une religion, et dans tous les centres de marchés d'esclaves elle fut nommée *Anaitis-Attis* ; la Grèce appela *Cybèle*, cette *Ma* si grande, dont les mamelles nourrissent et fécondent. Une autre légende fut inventée en Phrygie, *Attis* devint l'adonis de *Cybèle*, et la passion d'adonis, mutilé, perdu, pleuré et retrouvé, fut continuée, devenant ainsi

la *semaine sainte* de *Byblos*, mais avec un caractère grotesque, choquant, barbare, obscène ; puis de l'*Arbre d'Attis* sortait, par une convention des prêtres, au milieu des populations en larmes qui priaient et évoquaient, un enfant ravissant, gracieux, un enfant eunuque, presque une fille, qui excitait les rêves incertains et incestueux de la foule, des femmes surtout.

(*Creuzer-Guignant*, livre III, ch. 2, p. 80 et passim), nous raconte ces drames séculaires où les prêtres de l'Asie mineure, semblables à ceux de l'Italie et du monde catholique, ces commerçants sans-pareils, furent aussi des exploiters de piété, d'amour et de bonne aventure ; ils savaient à point exciter le rêve et le vertige, s'enrichir outre mesure et conséquemment devenir tout à la fois rois et pages, tiars et infallibles. Dans cet auteur véridique, consciencieux, dans ces recherches savantes et instructives, nous retrouvons la trace des *Attis*, ces capucins antiques, ambulants, rusés, mendiants, quêteurs, vendeurs de chapelets, d'expiations et de prières, se disant eunuques et ne l'étant point, qui distribuaient à leur guise ou la pénitence ou le plaisir. Comme aujourd'hui, les femmes attendries, au cœur sensible, recherchaient ces antiques flagellantes, ces drôles qui les faisaient pleurer en se faisant impudemment fouetter en public par leurs co-associés.

Comme aujourd'hui, comme avant ces flagellants, dès la plus haute antiquité, lorsque les coutumes simples et patriarcales tombent en désuétude, nous retrouvons cette *race d'Attis*, d'officiants qui, après avoir perverti et vaincu le bien, intronisent le mal et deviennent les conquérants peu scrupuleux des peuples ; l'histoire, toutes les preuves accumulées par le temps, disent bien haut à qui veut entendre : Les civilisations les plus anciennes ont disparues, englouties par le gouvernement des *Attis Sabas* ; peut-être sommes-nous sur la route du précipice où sombrèrent tant de civilisations, et comme les éléments qui nous y conduisent sont les mêmes, souhaitons qu'une croyance virile, intelligente, que nous nommons *le Spiritisme*, nous ouvre le cœur et les yeux pour repousser ces matérialistes embrigadés, fatalistes et pervers, les *Attis Sabas actuels*.

Prochainement nous analyserons l'esprit du culte du magisme, les spirites auront encore là beaucoup à glaner.

## ENSEIGNEMENT SPIRITE

## APHORISMES TIRÉS DU LIVRE DES ESPRITS (1)

## DIEU

## DIEU ET L'INFINI

1. Dieu, c'est l'intelligence suprême, cause première de toutes choses.

On doit entendre par infini, ce qui n'a ni commencement ni fin : l'inconnu ; tout ce qui est inconnu est infini.

2. Dieu est infini dans ses perfections, mais l'infini est une abstraction ; dire que Dieu c'est l'infini, c'est prendre l'attribut pour la chose même, et délimiter une chose qui n'est pas connue par une chose qui ne l'est pas davantage.

## PREUVES DE L'EXISTENCE DE DIEU

3. On trouve la preuve de l'existence de Dieu dans un axiome que l'on applique aux sciences : *Il n'y a point d'effet sans cause*, en cherchant la cause de tout ce qui n'est pas l'œuvre de l'homme, on trouvera l'être suprême : DIEU.

4. L'univers existe, il y a donc une cause. Douter de l'existence de Dieu serait nier que tout effet a une cause, et avancer que rien a pu faire quelque chose.

5. L'harmonie qui règle les ressorts de l'univers décele des combinaisons, des vues déterminées, et, par cela même, révèle une puissance intelligente. Attribuer la formation première des choses au hasard serait un non sens ; le hasard est aveugle et ne peut produire les effets de l'intelligence. Un hasard intelligent ne serait plus le hasard. Il y a un proverbe qui dit : A l'œuvre on reconnaît l'ouvrier : regardez l'œuvre et cherchez l'ouvrier.

6. On juge de la puissance d'une intelligence par ses œuvres ; nul être humain ne pouvant créer ce que produit la nature, la cause première est donc supérieure à l'humanité.

## ATTRIBUTS DE LA DIVINITÉ

7. L'infériorité des facultés de l'homme ne lui permet pas de comprendre la nature intime de Dieu. Quand, par sa perfection, son esprit ne sera plus obscurci par la matière, il se rapprochera de lui et alors il le verra et le comprendra.

8. Si nous ne pouvons comprendre la nature intime de Dieu, nous pouvons au moins entrevoir,

par la pensée, quelques-unes de ses perfections ; il en est d'autres au-dessus de l'intelligence de l'homme pour lesquelles notre langage, borné à nos idées et à nos sensations n'a point d'expression.

9. Dieu est *éternel, immuable, immatériel, unique, tout-puissant, souverainement juste et bon*. La raison nous dit en effet que Dieu doit avoir ces perfections au suprême degré ; s'il en avait une seule qui ne fut pas à un degré infini, il ne serait pas supérieur à tout, et par conséquent ne serait pas Dieu, car on pourrait supposer un être qui les posséderait à un plus haut degré et qui lui serait supérieur.

## PANTHÉISME

10. Doctrine qui enseigne que *tout est Dieu* ou que *Dieu est tout* ; elle pose en principe que tout être et toutes choses participent de la nature divine. Elle fait de Dieu un être matériel. Or, la matière se transformant sans cesse, Dieu n'aurait aucune stabilité s'il en était ainsi ; il serait sujet à toutes les vicissitudes, à tous les besoins de l'humanité ; il manquerait d'un des attributs essentiels de la divinité, l'*Immuabilité*.

11. L'homme ne pouvant se faire Dieu, veut tout au moins être une partie de Dieu, tel est le système des Panthéistes.

L'intelligence de Dieu se révèle dans ses œuvres comme celle d'un peintre dans son tableau ; mais les œuvres de Dieu ne sont pas plus Dieu lui-même que le tableau n'est le peintre qui l'a conçu et exécuté.

## ÉLÉMENTS GÉNÉRAUX DE L'UNIVERS

## CONNAISSANCE DU PRINCIPE DES CHoses

12 Il n'est pas donné à l'homme de comprendre ici bas le principe des choses ; il lui faut pour cela des facultés qu'il ne possède pas encore, mais qu'il acquerra à mesure qu'il s'élèvera vers Dieu par son épuration.

13. La science a été donnée à l'homme pour son avancement en toutes choses, mais il ne peut dépasser les limites fixées par Dieu ; si Dieu le juge utile il peut, par l'intermédiaire des Esprits, ses messagers fidèles, lui révéler ce que la science ne peut lui apprendre.

14. Toutes les sciences qui nous font connaître les mystères de la nature, toute idée nouvelle qui met sur la voie de ce qu'on ne savait pas, sont des révélations ; plus il est donné à l'homme de pénétrer ces mystères, plus son admiration doit être grande pour la puissance et la sagesse du

(1) Reproduction interdite.

Créateur ; mais soit orgueil, soit faiblesse, son intelligence le rend souvent le jouet de l'illusion ; il entasse système sur système et chaque jour lui montre combien d'erreurs il a pris pour des vérités, et combien de vérités il a repoussées comme des erreurs. Ce sont autant de déceptions pour son orgueil.

#### ESPRIT ET MATIÈRE

15. On entend généralement par matière une substance qui fait impression sur nos sens, tout ce que nous pouvons voir, toucher ; tout ce qui est sonore, résistant, savoureux, etc., etc., mais la matière existe encore à des états qui nous sont inconnus ; elle peut être, par exemple, tellement éthérée, subtile, qu'elle ne fasse aucune impression sur nos sens, et cependant c'est toujours de la matière.

16. On peut définir la matière : le lien qui enchaîne l'Esprit, l'instrument qui le sert et sur lequel, en même temps, il exerce son action. En un mot, c'est l'agent à l'aide duquel et sur lequel agit l'Esprit.

17. L'Esprit, c'est le principe intelligent de l'univers.

18. Esprit et intelligence n'est pas la même chose ; l'intelligence est un attribut essentiel de l'Esprit, mais il faut l'union de l'un et de l'autre pour intelligenter la matière.

19. Il y a deux éléments généraux dans l'univers : la matière, l'Esprit, et par dessus tout cela Dieu, le créateur, le père de toutes choses. Ces trois choses sont le principe de tout ce qui existe, la trinité universelle ; mais à l'élément matériel il faut ajouter le fluide universel qui joue le rôle d'intermédiaire entre l'Esprit et la matière proprement dite, trop grossière pour que l'Esprit puisse avoir action sur elle.

20. Si à certain point de vue on peut ranger le fluide universel dans l'élément matériel, il se distingue cependant par des propriétés spéciales ; s'il était matière positivement, il n'y aurait pas de raison pour que l'Esprit ne le soit pas aussi.

21. Le fluide universel est placé entre l'Esprit et la matière ; il est fluide comme la matière est matière, susceptible par ses innombrables combinaisons avec celle-ci, et sous l'action de l'Esprit, de produire l'infini variété des choses dont nous ne connaissons qu'une faible partie.

22. Le fluide universel, ou primitif, ou élémentaire étant l'agent qu'emploie l'Esprit, il est le principe sans lequel la matière serait en état perpétuel de division et n'acquerrait jamais les propriétés de la pesanteur.

23. Le fluide électrique et le fluide magnétique ne sont que des modifications du fluide universel.

#### PROPRIÉTÉS DE LA MATIÈRE

24. La pondérabilité est un attribut essentiel de la matière. sans doute, mais la matière éthérée et subtile qui forme le fluide universel est impondérable pour nous, et ce n'en est pas moins le principe de nos matières pesantes. Au reste, la pesanteur est une propriété relative ; en-dehors des sphères d'attraction des mondes il n'y a pas de poids, de même qu'il n'y a ni haut ni bas.

25. La matière est formée d'un seul élément primitif, les corps que nous regardons comme des corps simples ne sont que des transformations de cet élément.

26. Les différentes propriétés de la matière sont des modifications que les molécules élémentaires subissent par leur union et dans certaines circonstances. Les saveurs, les odeurs, les couleurs, les qualités vénéneuses ou salutaires des corps, ne sont que des modifications d'une même substance primitive, et qui n'existent que par la disposition des organes destinés à les percevoir.

#### ESPACE UNIVERSEL

27. L'espace universel est infini... Si l'on suppose une limite à l'espace, quelque éloignée que la pensée puisse la concevoir, la raison dit qu'au delà de cette limite il y a encore quelque chose, et ainsi de proche en proche jusqu'à l'infini ; car ce quelque chose, fut-il le vide absolu, serait encore de l'espace.

28. Le vide absolu n'existe nulle part dans l'espace universel, ce qui paraît vide est occupé par une matière qui échappe à nos sens et à nos instruments.

#### CRÉATION

##### FORMATION DES MONDES

29. L'univers embrasse dans sa signification ce que l'on désigne également sous le nom de monde entier, c'est-à-dire notre globe, notre système planétaire, les astres visibles et invisibles, les mondes télescopiques et ultra-télescopiques jus-

qu'à l'infini et tout ce que ces choses renferment, tout ce qui existe enfin.

\* \*

30. La raison nous dit que l'univers n'a pu se faire tout seul et ne pouvant être l'œuvre du hasard, il doit être l'œuvre de Dieu.

\* \*

31. Les mondes se forment par la condensation de la matière disséminée dans l'espace. Les comètes sont un commencement de condensation de la matière, et des mondes en voie de formation.

\* \*

32. Un monde complètement formé peut disparaître, et la matière qui le compose disséminée de nouveau dans l'espace; Dieu renouvelle les mondes comme il renouvelle les êtres vivants.

#### FORMATION DES ÊTRES VIVANTS

33. Au commencement tout était chaos sur la terre, les éléments étaient confondus... peu à peu chaque chose a pris sa place, puis ont paru les êtres vivants appropriés à l'état du globe.

\* \*

34. La terre renfermait le germe des êtres vivants qui attendaient le moment favorable pour se développer. Les principes organiques se rassemblèrent dès que cessa la force qui les tenaient écartés, et ils formèrent les germes de tous les êtres.

\* \*

35. Les germes restèrent à l'état latent et inertes, comme le chrysalide et les graines de plantes, jusqu'au moment propice pour l'éclosion de chaque espèce; puis les êtres de chaque espèce se rassemblèrent et se multiplièrent.

\* \*

36. L'espèce humaine se trouvait parmi les éléments organiques contenus dans le globe terrestre et elle est venue également en son temps, elle n'a donc pas commencé par un seul homme.

37. L'homme a pris naissance sur plusieurs points du globe et à diverses époques; de là la diversité des races. Puis, en se dispersant sous différents climats et en s'alliant à d'autres races, ils ont formé de nouveaux types.

#### PLURALITÉ DES MONDES

38. Tous les globes qui circulent dans l'espace sont habités, et tous les êtres vivants qui peuplent l'univers concourent au but final de la providence.

\* \*

39. Croire que notre globe est seul habité serait mettre en doute la sagesse de Dieu qui n'a rien fait d'inutile; il a dû assigner aux autres sphères

un but plus utile que celui de récréer notre vue. Rien d'ailleurs, ni dans la position, ni dans le volume, ni dans la constitution physique de la terre ne peut raisonnablement faire supposer qu'elle a seule le privilège d'être habitée, à l'exclusion de tant de milliers de mondes semblables.

\* \*

40. La constitution physique des différents globes ne se ressemblent nullement; les êtres qui les habitent ont évidemment une organisation différente.

\* \*

41. Les mondes les plus éloignés du soleil ne sont point pour cela privés de la lumière et de la chaleur; il y a d'autres sources de lumière et de chaleur que le soleil; c'est ainsi que dans certains mondes l'électricité joue un rôle qui nous est inconnu et bien autrement important que sur la terre! D'ailleurs les organes des êtres sont conformés en raison des mondes qu'ils habitent.

### COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUE

21 Janvier 1873.

Groupe Spirite la Vérité.

L'âme est créée ignorante, mais individuelle et libre, susceptible de tous les progrès et possédant en elle-même, en germe, l'immensité des connaissances, qui doivent la conduire à la science, au bien et au bonheur qui n'est qu'en Dieu.

L'âme dans ses premiers développements se heurte à tout et brûle à chaque pas ses ailes, c'est-à-dire sa liberté; mais fière et tenace dans son individualité, elle veut et produit souvent le mal quoique les lois divines sont gravées dans sa conscience qui lui montre toujours le chemin du devoir, du progrès. La conscience proteste contre les égarements de la nature animale, à laquelle l'âme est plus ou moins assujettie, jusqu'à ce que développée par le bien et le progrès accompli elle domine les instincts matériels et devient heureuse par son travail et sa soumission aux décrets divins.

Deux points sont donc déjà établis :

1° L'âme est créée ignorante, mais libre;

2° Plus l'âme s'attardera dans la matière qu'elle doit inévitablement emprunter pour progresser, plus la nature animale prendra le dessus.

De ces deux points on peut conclure que ces instincts matériels qui nous restent et qui sont si difficiles à vaincre, qui luttent contre notre esprits voulant le bien, lui font faire des fois le mal qu'il déteste. C'est ce que l'apôtre appelait le vieil homme, c'est-à-dire réminiscence du passé, en un mot vice non déraciné, que vos égarements des existences antérieures ont provoqué.

Pour que votre faible volonté devienne forte et



puissante, il faut prier Dieu en vous humiliant, afin qu'il permette à de bons et bienveillants Esprits de vous tendre une main secourable pour vous élever vers Lui.

F.-F. Girou.

Bordeaux, 10 Avril 1873.

Jésus élevant le calice leur dit : « Faites ceci en mémoire de moi. » Ce que les catholiques ne comprennent pas et ne veulent pas comprendre, ce que les fanatiques expliquent d'une manière absolue, j'espère, ô mes amis, que vous l'aurez compris. Je veux croire que cette parole du Christ toute lumineuse de vérité, a été, par vous, saisie dans toute sa portée :

La Cène est une grande figure ! Qu'est-ce donc que ce pain partagé, que ce vin bu au même calice, sinon la vérité d'abord, la foi et l'amour ensuite, donnés à tous également !... Que leur disait-il, le Maître ?... « O vous, que j'ai choisis » parmi tous, qui vous êtes nourris de ma pensée ; » après avoir aspiré en moi les fluides purs que » j'ai pour vous apportés des mondes meilleurs ; » après avoir vécu de ma vie ; après avoir pris de » ma pensée ce qu'elle contenait d'amour pour » l'humanité ; ô vous, mes apôtres, ô vous, mes » successeurs, prenez le pain qui est la parole de » vie, prenez le calice avec son auréole de vérité » et d'amour, et, comme moi, pour moi, en mémoire de moi, rompez ce pain en petites parcelles et donnez à tous, la vie ! Répandez le vin » du calice et donnez à tous la vérité et la foi ! » Appelez au divin banquet tous les hommes, choisissez parmi les petits, cherchez parmi les plus » humbles, appelez les affamés, élevez le calice et » que tous accourent ! Ouvrez les portes, ouvrez » vos cœurs, et que l'amour s'en échappe ! Je » donne à tous ma vie, mais je vous laisse, à vous, » le soin de ma mémoire ; je vous laisse continuer » mon œuvre ! »

Mes amis, je ne suis pas le Christ, et vous n'êtes pas les apôtres ; prenons néanmoins vous et moi le sens de ces paroles, et appliquons-le à la situation présente. Ne nous sommes nous pas voués les uns et les autres au perfectionnement de la religion ancienne ? Notre tâche n'est-elle pas à vous, comme à nous, eu arrachant l'ivraie, de faire fructifier le champ du Seigneur ? A l'exemple du Maître, ne devons nous pas donner pour la réussite de notre entreprise, *vie, travail et volonté* ? Ne devons nous pas, laissant de côté tout attrait égoïsme ; ne devons nous pas, dis-je ; marchant ferme et droit dans la voie choisie, faire progresser d'un pas cette humanité qui est notre famille ?... Nous le devons, et vous le devez. Aussi, me conformant à l'usage, dire à la loi, je vous apporte ce soir la communion pascale. Je vous apporte de la Patrie,

la *Paix* ; je vous apporte les bonnes pensées, le grand courage qui vous fera faire des merveilles ; je vous apporte la foi qui vous fera transporter des montagnes ; je vous apporte la *certitude* que vous êtes dans le *vrai*, l'*assurance* du chemin que vous faites, et, au nom de tous vos protecteurs, envoyé par eux vers vous, je vais vous dire un mot bien doux : Continuez...

La communion que je vous apporte et que vous recevez souvent, c'est la joie intime de tout homme qui veut faire le bien et qui est certain du *bien* qu'il fait ; c'est la vérité rayonnant sans éblouir ; c'est la fraternité qui vous unit et qui nous unit à vous ; c'est tout ce qu'il y a de bon sur la terre ; c'est un nuage écarté qui vous montre la *patrie* ! Ainsi donc, ô mes enfants, soyez apôtres vous aussi, et, en mémoire du modèle qui est constamment sous vos yeux, donnez autour de vous et à tous, la Vie, l'Amour, la Vérité ! La vie, avec votre doctrine ; la vérité, avec l'explication de cette même doctrine, avec son perfectionnement, avec son esprit ; l'amour, avec votre charité, jamais en défaut, toujours aussi ardente et aussi pleine ; votre charité que rien n'arrêtera, qui ne se lassera jamais. En agissant ainsi, vous pourrez tourner les yeux vers le Maître, et, au jour de la mort, au jour de la vie, devrais-je dire, montant vers lui plein de confiance, vous pourrez vous écrier : « Maître, ai-je été un serviteur fidèle ? » Vous pourrez dire cela avec la conviction intime qu'une voix vous répondra : « Oui, allez donc, continuez votre œuvre en mémoire de l'Être suprême qui vous a tout donné ! » LACORDAIRE.

## LA VIE DES INSECTES (1)

(Suite.)

Il est encore un autre fait qui différencie leur existence de la nôtre ; certains insectes se nourrissent de substances qui seraient mortelles pour nous et vivent dans une atmosphère empoisonnée. Il est des chenilles qui vivent et se délectent sur l'épuration, plante dont le lait met la bouche en feu, si l'on en prend même une seule goutte. Beaucoup dévorent avec jouissance les poils urticants de l'ortie. Et quelles mangeuses ! A-t-on jamais bien conçu la voracité d'une chenille ? Il n'est pas rare qu'elles absorbent deux fois plus que leur poids et augmentent d'un dixième en vingt-quatre heures. C'est comme si un homme pesant 60 kilogrammes mangeait en un jour 240 livres et engraisait de 12. Les cestres se développent dans l'estomac du cheval, qui, en se léchant, les a saisis et offre ainsi

(1) *Contemplations scientifiques*, par Camille FLAMMARION.

lui-même l'hospitalité à son ennemi le plus terrible. Cette larve, singulièrement logée, se nourrit de la mucosité secrétée par la muqueuse stomacale. Elle vit au sein d'une atmosphère gazeuse fort insalubre, composée des gaz qui se dégagent pendant la digestion (azote, acide carbonique, hydrogène sulfurique), et qui seraient mortels pour l'homme et pour d'autres animaux.

Un certain nombre d'insectes ne peuvent du reste subir leurs métamorphoses sans changer d'hôtellerie. Le ténia ne se développe que dans l'estomac de l'homme. Les *trichines* doivent être absorbées par nous pour arriver à leur complet développement.

Les larves des tipules se contentent, pour tout aliment, de la terre ; et leurs excréments ne sont que de la terre sèche, dont l'insecte a su tirer tout ce qu'elle contenait d'assimilable.

En somme, et sous quelque point de vue qu'on les considère, l'existence des insectes est si *différente* de la nôtre, que nous avons le droit de nous demander si, leurs sensations sur le temps et l'espace étant spéciales comme elles le sont, ces êtres ne se forment pas sur la nature une toute autre idée que nous, et ne vivent pas ici dans un monde bien différent du nôtre par la particularité de leur mode de sentir.

C'est un nouveau monde pour le penseur attentif, tout aussi bien que le monde des plantes dont nous avons apprécié dans d'autres numéros la singularité ! Que nous connaissons peu la nature ! même celle de la terre seule.

On a compris que nous n'avons voulu que présenter ici l'un des mille caractères du monde des *insectes*. Les lecteurs curieux de faire de plus amples connaissances avec lui, liront avec profit l'ouvrage vulgarisateur de M<sup>r</sup> FIGUIER ; livre inspiré par les grands travaux de REAUMUR, de Charles BONNET, des deux HUBER et d'autres expérimentateurs, et qui présente ce monde sous ces faces multicolores. C'est une œuvre féconde et souverainement utile que celle d'offrir successivement à la jeunesse studieuse le véritable tableau de la nature. Il serait à désirer que les écrivains qui se donnent cette belle mission prissent toujours le temps nécessaire pour s'identifier aux travaux qu'ils n'ont pu accomplir eux-mêmes, et qu'ils se délient avec le plus grand scrupule des compilations hâtives.

La connaissance de la nature est devenue le besoin intellectuel de notre époque. L'influence générale des sciences s'exerce même directement sur le progrès social. On se souvient des *pluies de sang* du moyen âge. Il y a longtemps, en Provence, des gouttes de sang parsemèrent le sol un beau matin. Quelques prêtres d'Aix, trompés ou dési-

reux d'exploiter la crédulité du peuple, n'hésitèrent pas à voir dans cet événement des influences sataniques. Ce n'était pourtant que le liquide rougi que les vanesses répandent en quittant leur chrysalide.

L'apparition de sphinx tête de mort ayant coïncidé dans certains pays avec l'invasion d'une épidémie, on vit dans ce lugubre sylphe des nuits le messenger de la mort. On le crut en rapport avec les sorcières, et les croyances superstitieuses le chargèrent des plus singuliers rôles. N'est-il pas meilleur de voir simplement en lui l'une des fleurs animées qui palpitent dans les transparences de l'air ?

Les sauterelles, ou pour mieux dire les criquets, s'abattent parfois comme des nuages orageux sur les contrées qu'ils dévorent. Le bruissement de leurs millions d'ailes est comparable au bruit d'une cataracte. Les branches cassent sous l'horrible essaim. En quelques heures, tout un canton est ravagé, et lorsque meurt cette troupe immense, la putréfaction d'une telle armée de cadavres donne naissance aux épidémies. En 1749, l'armée de CHARLES XII fut arrêtée par cette tempête. Lequel vaut mieux de voir écrit en hébreu sur leurs ailes *colère de Dieu*, comme en 1690, et d'adresser au ciel des prières pour les faire partir, ou bien de se mettre courageusement à en détruire en germe 5 milliards 250 millions, comme on le fit à Marseille sous Louis XIII ?

Un voyageur du XIV<sup>e</sup> siècle, le moine ALVARES, rapporte, avec une naïveté digne de renommée, qu'il exorcisa en Éthiopie ces insectes destructeurs, il en fit prendre quelques-uns, « auxquels, » dit-il, je fey une conjuration par moi composée » la nuit précédente, les requérant, admonestant » et excommuniant, puis les en chargey que dans » trois heures eussent à vider de là et tirer à la » voile de la mer, ou de prendre la route de la » terre des Maures, abandonnant la terre des » chrétiens. En refus de quoi j'adjurey tous les » oyseaux du ciel, les animaux de la terre et les » tempestes de l'air, à les dissiper, détruire et » dévorer. — Prononcey ces paroles en leur présence, afin qu'ils n'en ignorent, puis les laissez » aller pour avertir les autres. »

Il paraît que les sauterelles en question ne comprirent pas l'exorcisme ; car elles restèrent là. Au surplus, elles eussent été bien embarrassées si, en arrivant chez les Maures, on les eût renvoyées chez les chrétiens.

Les hannetons furent exorcisés comme leurs cousines précédentes. En 1688, en Irlande, ils obscurcirent l'air dans l'espace d'une lieue et détruisirent entièrement la campagne. Leurs mâchoires voraces faisaient un bruit comparable à

celui des scieurs de long, et le bourdonnement de leurs ailes ressemblaient à des roulements lointains de tambours. En 1479, ils occasionnèrent une famine en Suisse, et furent cités devant le tribunal ecclésiastique de Lausanne, lequel, après mûre délibération, les condamna et les *bannit* du territoire. Mais comme les moyens d'exercer la sentence manquaient, les hannetons s'inquiétèrent peu de leur condamnation. Combien furent mieux inspirés les cultivateurs, plus laborieux que crédules, qui détruisirent en labourant cent cinquante mille vers blancs dans un hectare. Ce travail vaut mieux que toutes les excommunications passées, présentes et futures, quoi qu'en dise M<sup>ER</sup> D'ORLÉANS.

L'abbé LEBŒUF rapporte que les habitants d'Argenteuil regardèrent comme un fléau de Dieu les *pyrales* qui gâtaient leurs vignes, et que l'évêque de Paris ordonna des prières publiques et des exorcismes dans les églises. Des prières et des processions furent de nouveau mises en jeu en 1629, 1717, 1723, pour arrêter les ravages de ces insectes dans les vignes de Colombes et d'Ai. On aura une idée des pertes occasionnées par la pyrale, en observant que, dans une période de dix ans, les deux départements du Rhône et de Saône-et-Loire perdirent en somme *trente-quatre millions*.

L'histoire des procès théologo-correctioennels faits aux animaux malfaisants est des plus curieuses, et montre sous un aspect formidable à quel point l'esprit humain sait divaguer quand il s'y met.

Devant ces derniers faits, qui complètent sous un aspect tout particulier notre étude des insectes, on tire comme en tant d'autres cas la conclusion que la richesse d'un pays gagnerait plus à la science positive qu'à la pratique des superstitions, et que le budget de l'instruction publique devait être l'objet des constantes sympathies du Parlement.

FIN.

## MES IMPRESSIONS

### IMMÉDIATEMENT APRÈS MA MORT

J'expirai. Tout-à-coup s'inclinant sur ma tête,  
Un ange m'apparut éclatant de beauté :  
« Dieu le veut, disait-il, relève toi poète ;  
» Tu chantas le néant... blasphème, impiété !  
» Le néant !... tu vois que ta tombe  
» N'est pas ce lit d'argile où notre âme succombe ;  
» Où pour l'éternité l'on croise les deux bras,  
» Et dont les endormis ne se réveillent pas.  
» Frère, viens dans mon vol. » Écartant mon suaire,  
De mes derniers liens l'ange trancha les nœuds,  
Et faible encor, mon œil pénétra dans la sphère  
Que l'infini réserve aux esprits lumineux.

Ébloui, j'admirai leurs immenses phalanges ;  
Dans les bas-fonds rampaient le méchant désarmé ;  
Des trônes de rubis portaient avec les anges  
Ceux qui, justes et bons, sur terre avaient aimé.  
J'existais, j'étais libre et la tombe glacée  
N'avait pu contenir le feu de ma pensée.  
Je montai... des rayons d'un nouveau firmament,  
Une invisible main tissa mon vêtement.  
Devant moi le soleil surgissait sans aurore ;  
La terre, loin de moi, roulait sur son essieu ;  
Puis l'horizon grandit, mais pour grandir encore ;  
Et je m'élançai vers mon Dieu...

UN ESPRIT FRAPPEUR.

## NÉCROLOGIE

M<sup>r</sup> Tummers, membre de l'Association des Groupes spirites et actif propagateur de la doctrine, vient d'être enlevé par une mort douloureuse à l'affection de sa famille et de ses frères spirites. Sa mort laisse un grand vide parmi nous, en nous privant de son dévoué concours.

## ERRATUM

Lisez *Ammon* au lieu de *Ammen* dans le N° 6, 2<sup>e</sup> colonne, 3<sup>e</sup> ligne au bas de la 2<sup>e</sup> page.

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

LE

## Guide pratique du Médium Guérisseur

Prix : 75 centimes, au profit de l'Association des Groupes spirites.

**Le Dieu inconnu**, par Anatole Le Pelletier, 1867, 1 vol. in-8. librairie Spirite.

**Le Spiritisme dans la Bible**, essai sur les idées psychologiques des anciens Hébreux, par H. Stecki, 1 vol. in-18. Prix : 1 fr. Paris, librairie internationale.

**Le Spiritisme devant la raison**, conférences par V. Tournier, ancien journaliste, broch. in-18. Prix : 1 fr. Carcassonne, Lajour.

**Histoire des Camisards des Cévennes**, par E. Bonnemère, 1 vol. 12-18. Prix : fr. 3-50. Paris, Decembre-Alonnier.

**Louis Hubert**, par E. Bonnemère, 1 vol. in-18. Prix : 3 fr. Paris, librairie internationale.

**Le Roman de l'Avenir**, par E. Bonnemère, 1 vol. Prix : 3 fr.

**La Raison du Spiritisme**, par Michel Bonnamy, juge d'instruction, 1 vol. in-12. Prix : 3 fr.

**Évangiles (les Quatre)**, suivis des commandements expliqués en esprit et en vérité par les Évangélistes, par Roustaing, avocat à Bordeaux, 3 vol. in-12. Prix : fr. 10-50. Paris, Aumont.

**Trilogie Spirite**, par A. Babin, un fort volume de 800 pages. Prix : fr. 3-50.

**Instruction pratique sur le Magnétisme animal**, par Beleuze, 1 vol. in-12. Prix : fr. 1-00.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Moray, 4.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

**BUREAU DU JOURNAL**

CHEZ M<sup>r</sup> RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre,	
Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . . . .	» 6

**SOMMAIRE :**

Dans le monde tout est spiritisme. — Enseignement spirite. — Communication médianimique. — Intelligence des animaux. — L'âme et la goutte d'eau (poésie spirite.) — Avis. — Errata.

**DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME**  
RECHERCHES SCIENTIFIQUES

Alexandre Polystor a laissé une histoire de dix rois chaldéens de l'époque du déluge de Noë, et, comme l'a fait le célèbre Béroze, (l'historien chaldéen) à ce récit, il mêle des circonstances monstrueuses. En effet, dans les antiquités Babyloniennes, premier livre, Béroze, contemporain d'Alexandre, raconte qu'à Babylone il existe des documents variés et nombreux, contenant l'histoire du ciel, de la terre, de la mer, et embrassant une période de 150,000 ans. Ce livre curieux s'exprime ainsi : « Il y eut un temps où tout était ténèbres et eau ; dans ce milieu, spontanément, des animaux monstrueux, à figures particulières, purent s'engendrer ; il y avait : des hommes à deux ailes, d'autres à quatre, à deux faces et à deux têtes de sexe différent, le corps de même ; des hommes ayant jambes et cornes de chèvres et pieds de cheval ; semblables à des hippocentaures, d'autres avaient les membres postérieurs d'un cheval. Il y avait aussi des taureaux à têtes humaines, des chiens à quatre corps et à queue de poisson, enfin, hommes et quadrupèdes réunissaient alternativement toutes les formes animales, formant cet ensemble merveilleux dont on voit les images dans les peintures du temple de Belus. Une femme nommée Omoraca présidait à cette création, elle se nommait : Thavath en chaldéen, qui, en grec, signifie « la mer » ; on l'identifiait avec la lune. Belus coupa sa femme en deux, de la moitié infé-

» ricure de Thavath il fit la terre ; de l'autre le ciel, » et tous les êtres qui étaient en elle disparurent, et » c'est ainsi qu'une figure exprime la production de » l'univers et des êtres animés, sortis les uns et les » autres de la matière humide. Les hommes, selon » ces versions chaldéennes de Béroze, furent doués » d'intelligence et participèrent à la pensée divine, » lorsque Belus les eut formés du sang de son propre » corps, car il avait tranché sa tête et l'avait pétrie » dans le liquide sanguin. »

Le Zeus des grecs, n'est pas autre chose que ce Belus ; c'est lui qui divisa les ténèbres, sépara le ciel et la terre pour ordonner le monde, car les êtres incapables de supporter la lumière durent périr. Belus, selon Béroze, dut pétrir la terre avec son sang pour façonner les hommes et les animaux capables de supporter le contact de l'air, et composer ensuite les étoiles, le soleil, la lune et les cinq planètes. Tel est le récit du grec Alexandre Polystor. Le textegrec dit 15 myriades de planètes ; le texte arménien, 215 myriades ; mais le texte chaldéen compte 47,300 ans d'observations astronomiques avant l'apparition d'Alexandre-le-Grand de Macédoine, ce qui est peut-être une fiction vaniteuse, mais qui est rapportée par Pline, hist. nat., VII, 57. — Cicéron, de Divin, I, 49. — Diodore de Sicile, II, 31. — Et African, ap. Syncell, p. 47. Quatre autorités devant lesquelles nous devons nous incliner, sans néanmoins perdre le droit de discuter.

Mr Layard, l'illustre explorateur anglais, a pu découvrir, à force de recherches, la partie du palais royal de la capitale d'Assyrie, nommée Koyoundjik, bâtie sous le règne d'Assur-bani-pal, le sardanapale de Béroze, la salle où se trouvait les archives et la bibliothèque, composées de tablettes en terre cuite plates et carrées, portant sur le recto et le verso, une écriture fine, très-serrée, tracée sur l'argile avant sa cuisson. Ces tablettes, nommées par

Pline *Cortules laterculi*, étaient numérotées et formaient les feuillets d'un livre, empilés dans une même case de la bibliothèque. L'aspect des écritures cunéiformes, si original, vient du style triangulaire ou clou droit ou renversé, car cet instrument primitif, dont on trouve de nombreux spécimens dans les ruines de Ninive, servait à dessiner en creux sur l'argile molle ; on en retrouve de pareilles dans les ruines de Babylone.

Plusieurs tablettes portent cette inscription : « Pa- »  
 » lais d'Assur-bani-pal, roi des légions, roi d'Assy- »  
 » rie, à qui le dieu Nabu et la déesse Tamsit ont »  
 » donné des oreilles heureuses et ont ouvert les yeux »  
 » pour voir. Les tableaux élémentaires qui, sous les »  
 » rois, mes prédécesseurs, exposaient déjà cette écri- »  
 » ture, dans l'adoration de Nabu, qui groupe tous les »  
 » signes de l'écriture pour exprimer la parole. Je les »  
 » ai inscrits sur des tablettes que j'ai signées, dis- »  
 » posées pour l'enseignement de mes professeurs »  
 » et placées dans mon palais. » (W. A. J. II, 21, etc.).

La création de ces dépôts de livres, qui remonte aux plus anciens temps, est une chose très-remarquable ; la ville d'Agané, la ville des livres par excellence (est l'une des parties de Sipar, ville en deux parties) en avait un dépôt, relatant les sciences sacrées et fondé par *Sar-Yukin* l'ancien, dont les tablettes apportées au musée britannique traduisent les faits principaux du règne de ce vieux roi. Il était le deuxième prédécesseur de *Xammu-Rabi*, qu'un fragment de canon (ou histoire dogmatique, civile et historique) royal de W. A. I. II, etc., expliqué par M<sup>r</sup> Menant, fait vivre XX siècles avant l'ère chrétienne.

Il y a 10,000 tablettes réunies par M<sup>r</sup> Layard, et actuellement deux savants, M<sup>r</sup> Smith et M<sup>r</sup> Coxe, (celui qui s'occupe ardemment de spiritisme) reconstituent cette histoire avec une patience opiniâtre et pleine de mérite ; aujourd'hui, les érudits peuvent se faire une idée des ressources contenues dans la bibliothèque d'Assur-bani-pal, et MM<sup>rs</sup> Ravilson, Norris et Smith, nous prouvent dans leur ouvrage : *Cuneiform of Western Asia*, que la grammaire était parvenue chez les Assyriens à un état de science très-avancée. Les matières qui intéressent les spirites sont celles des sciences sacrées, représentées par de nombreux fragments mythologiques, désignant la généalogie des dieux, la liste des épithètes diverses données à un dieu avec ses fonctions et ses attributs, le culte qui leur était adressé, les collections d'hymnes, dont le style rappelle souvent celui des psaumes bibliques. M<sup>r</sup> Oppert a traduit des fragments de ces hymnes, on en trouve des spécimens à la bibliothèque de l'institut à Paris.

La magie, comme l'appellent systématiquement

les hommes de certaines écoles de savants, et qui n'est autre chose que du spiritisme à l'état d'enfance, tenait de près à la religion dans le monde chaldéo-assyrien, les *Éléments de la grammaire assyrienne*, par M<sup>r</sup> Oppert, 2<sup>e</sup> édition, p. 116, et le *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient*, par François Lenormand, 3<sup>e</sup> édition, t. II, p. 131, le prouvent surabondamment. Ce spiritisme primitif avait une existence reconnue ; une part considérable du culte se composait d'évocations et surtout de paroles sacrées pour chasser les mauvais Esprits auxquels on attribuait une large part dans l'origine des maladies ; de même on priait pour chasser la puissance des charmes et des sortilèges. Une tablette publiée contient une série de prières ou de paroles sacramentelles, servant à préserver la femme enceinte et la nourrice des maux qui viennent les affliger ; on les lit en double texte ; en assyrien sémitique, en langue touranienne de la Chaldée ou idiome Accadien. Nous avons reconnu avec une profonde satisfaction, que les mots prononcés au moyen-âge, au nombre de quatre, par les exorciseurs : « *Va-t-en, va-t-en, mauvais, mauvais,* » sont purement et simplement la reproduction textuelle des paroles prononcées par les mages de la Chaldée il y a 4 et 6,000 ans ; cette formule est celle-ci : « *Xilka, Xilka, besa, besa.* » Ces mots assyriens transmis de générations en générations, ont toujours été regardés comme ayant une puissance mystérieuse, souveraine, pour écarter l'Esprit des ténèbres. Les prêtres catholiques les ont empruntés aux prêtres égyptiens et chaldéens qui les tenaient des Aryas, leur racine ou mots primitifs se retrouvant dans le sanscrit, la langue mère du genre humain ; mais comme en toutes choses ce qui est bon à prendre est bon à garder, la caste jésuitique qui a tout pris, mystères, coutumes, cérémonies, dogmes, caractère sacré, costumes et rites, aux vieilles religions de l'antiquité, se garde bien de dire, pour écraser l'esprit d'examen et de recherches, que son origine est terrestre, tout simplement traditionnelle et prise intégralement, religieusement, systématiquement aux théogonies indiennes ; elle voile le passé, fait l'ombre, et dans ses encycliques, son syllabus et le mandement de ses évêques, elle corrompt l'intelligence des générations qui lui sont confiées, espérant arrêter la lumière et le progrès, insultant Dieu qu'elle prétend représenter, en faussant l'histoire, la vérité et l'entendement humain.

(A continuer.)

## ENSEIGNEMENT SPIRITE

### APHORISMES TIRÉS DU LIVRE DES ESPRITS (1)

#### PRINCIPE VITAL

##### ÊTRES ORGANIQUES ET INORGANIQUES

42. Les êtres organiques sont ceux qui ont une source d'activité intime qui leur donne la vie... ils naissent, croissent, se reproduisent par eux-mêmes et meurent; ils sont pourvus d'organes spéciaux pour les différents actes de la vie, et qui sont appropriés à leurs besoins pour leur conservation. Ils comprennent les hommes, les animaux, les plantes. Les êtres inorganiques sont ceux qui n'ont ni vitalité, ni mouvement propre, et ne sont formés que par l'agrégation de la matière; tels sont les minéraux, l'eau, l'air, etc.

43. C'est la même force qui unit les éléments de la matière dans les corps organiques et dans les corps inorganiques; la loi d'attraction qui est la même pour tous.

44. La matière qui compose les corps organiques et celle des corps inorganiques est la même; mais dans les corps organiques elle est animalisée.

45. L'animalisation de la matière a pour cause son union avec le principe vital.

46. Le principe vital a sa source dans le fluide primitif, universel, c'est un élément comme l'oxygène et l'hydrogène, qui ne sont pas non plus des éléments primitifs, mais simplement des combinaisons partant d'un même principe.

47. Le principe vital est le même pour tous les êtres organisés mais modifié selon les espèces.

#### LA VIE, LA MORT

48. La vie est un effet produit par l'action du principe vital sur la matière. Les organes en sont pour ainsi dire imprégnés. Mais lorsque les éléments essentiels au jeu des organes sont détruits, ou trop profondément altérés, le fluide vital est impuissant à leur transmettre le mouvement de la vie, et l'être meurt.

49. La quantité de fluide vital s'épuise; elle peut devenir insuffisante pour l'entretien de la vie si elle n'est renouvelée par l'absorption et l'assimilation des substances qui le régénèrent.

50. La quantité de fluide vital n'est point absolue chez tous les êtres organiques; elle varie selon les

espèces et n'est point constante chez le même individu, soit dans les individus d'une même espèce. Il en est qui en sont saturés, tandis que d'autres en ont à peine une quantité suffisante; de là pour quelques-uns la vie plus active, plus tenace, et en quelque sorte surabondante.

51. Le fluide vital se transmet d'un individu à un autre individu. Celui qui en a le plus peut en donner à celui qui en a le moins, et dans certains cas, rappeler la vie prête à s'éteindre.

52. A la mort, le principe vital retourne à la masse, la matière inerte se décompose et en forme de nouveaux.

#### INTELLIGENCE ET INSTINCT

53. L'intelligence est une faculté spéciale propre à certaines classes d'êtres organiques et qui leur donne, avec la pensée, la volonté d'agir, la conscience de leur existence et de leur individualité, ainsi que les moyens d'établir des rapports avec le monde extérieur et de pourvoir à leurs besoins.

54. L'intelligence n'est pas un attribut du principe vital, puisque les plantes vivent et ne pensent pas: elles n'ont que la vie organique. L'intelligence et la matière sont indépendantes, puisqu'un corps peut vivre sans l'intelligence, mais l'intelligence ne peut se manifester que par le moyen des organes matériels; il faut l'union de l'Esprit pour intelligenter la matière animalisée.

55. L'instinct est une intelligence non raisonnée, rudimentaire, qui diffère de l'intelligence proprement dite, en ce que ses manifestations sont toujours spontanées, tandis que celles de l'intelligence sont le résultat d'une combinaison et d'un acte délibéré.

56. C'est par l'instinct que tous les êtres pourvoient à leurs besoins. Il varie dans ses manifestations, selon les espèces, chez les êtres qui ont la conscience et la perception des choses, il s'allie à l'intelligence, c'est-à-dire à la volonté et à la liberté.

#### MONDE SPIRITE OU DES ESPRITS

##### ORIGINE ET NATURE DES ESPRITS

57. Les Esprits sont les êtres intelligents de la création. Ils sont individuels et peuplent l'univers en-dehors du monde matériel.

58. Les Esprits sont l'œuvre de Dieu, absolument comme une machine est l'œuvre de l'homme. Quand un homme fait une chose belle, utile, il l'appelle

(1) ALLAN KARDEC.

son enfant, sa création ; c'est dans ce sens que nous sommes les enfants de Dieu puisque nous sommes son œuvre.

\*  
\*\*

59. Les Esprits ont eu naturellement un commencement, car s'ils étaient éternels, ils seraient égaux à Dieu, tandis qu'ils sont sa création et soumis à sa volonté.

\*  
\*\*

60. Dieu étant éternel, il a créé sans relâche ; à ce point de vue on peut dire que nous sommes sans commencement, mais quand et comment chacun de nous a été fait, il ne nous est point encore donné de le savoir, tout ce que nous savons, c'est que l'existence des Esprits ne finit point.

\*  
\*\*

61. Les Esprits sont immatériels parce que leur essence diffère de tout ce que nous connaissons sous le nom de matière ; nous ne pouvons le définir que par des comparaisons toujours imparfaites ou par des efforts de notre imagination : un peuple d'aveugles n'aurait point de termes pour définir la lumière et ses effets.

\*  
\*\*

62. Nous disons que les Esprits sont immatériels, ce n'est pas précisément le mot ; incorporel serait plus exact, car l'Esprit étant une création, ce doit être quelque chose ; c'est une matière quintessenciée, mais sans analogue pour nous ; elle est tellement éthérée qu'elle ne peut tomber sous nos sens.

#### MONDE NORMAL PRIMITIF

63. Les Esprits constituent le monde des intelligences incorporelles, lequel est le premier dans l'ordre des choses ; le monde corporel pourrait cesser d'exister, ou n'avoir jamais existé, sans altérer l'essence du monde spirite.

\*  
\*\*

64. Bien que le monde incorporel et le monde corporel soient indépendants l'un de l'autre, leur corrélation est incessante, car ils réagissent constamment l'un sur l'autre.

\*  
\*\*

65. Les Esprits sont partout, les espaces infinis en sont peuplés à l'infini ; il y en a sans cesse à nos côtés qui nous observent et agissent sur nous à notre insu.

\*  
\*\*

66. Les Esprits sont une puissance de la nature et les instruments dont Dieu se sert pour l'accomplissement de ses vues providentielles ; mais tous ne vont pas partout, il est des régions interdites aux moins avancés.

#### FORME ET UBIQUITÉ DES ESPRITS

67. A nos yeux, l'Esprit n'a point une forme dé-

terminée, limitée et constante ; on peut la considérer comme une lueur, une étincelle qui varie du sombre à l'éclat du rubis, selon que l'Esprit est plus ou moins pur.

\*  
\*\*

68. Ils peuvent franchir les espaces avec la rapidité de la pensée, ils se transportent où ils veulent selon leur volonté, mais aussi selon leur nature plus ou moins épurée ; la matière ne leur fait point obstacle ; ils pénètrent tout : l'air, la terre, les eaux, le feu même leur sont également accessibles.

\*  
\*\*

69. Les Esprits peuvent exister sur plusieurs points à la fois, chacun d'eux peut étendre sa pensée de divers côtés sans pour cela se diviser. Telle une étincelle qui projette au loin sa clarté et peut être aperçue de tous les points de l'horizon. Tel encore un homme qui, sans changer de place et sans se partager, peut transmettre des ordres, des signaux et le mouvement sur différents points. Mais tous ne rayonnent pas avec la même puissance, il s'en faut de beaucoup ; cela dépend du degré de leur pureté.

#### PÉRISPRIT

70. De même que le germe d'un fruit est entouré de son périsperme, l'Esprit proprement dit est environné d'une enveloppe que, par analogie, on peut appeler *périsprit*.

\*  
\*\*

71. Le périsprit est une substance vaporeuse, semi-matérielle, puisée dans le fluide universel approprié à chaque globe. Il n'est pas le même dans tous les mondes ; en passant d'un monde à l'autre, l'Esprit change d'enveloppe comme nous changeons de vêtement. Quand un Esprit supérieur vient parmi nous, il doit emprunter notre matière et prendre un périsprit en rapport avec l'état de notre globe.

\*  
\*\*

72. L'Esprit peut transformer à son gré son enveloppe semi-matérielle, la rendre visible et même palpable.

#### DIFFÉRENTS ORDRES D'ESPRITS

73. Il y a différents ordres d'Esprits, selon le degré de perfectionnement où ils sont parvenus ; le nombre d'ordres ou de degrés de perfection est illimité, parce qu'il n'y a pas entre ces ordres une ligne de démarcation tracée, comme une barrière, et qu'ainsi on peut diviser ou restreindre les divisions à volonté ; cependant si on considère les caractères généraux, on peut les réduire à trois principaux :

1<sup>er</sup> ordre. Ceux qui sont arrivés à la perfection, les purs Esprits.

2<sup>e</sup> ordre. Ceux qui sont arrivés au milieu de l'échelle — le désir du bien est leur occupation ; les

uns ont la science, les autres la sagesse et la bonté, mais tous ont encore des épreuves à subir.

3<sup>e</sup> ordre. Les Esprits imparfaits, ceux qui sont encore au bas de l'échelle.

## COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

### LOI DU TRAVAIL

Liège, Médium H...

Mes amis,

La marche rapide qu'a suivie le progrès, dans ces derniers temps surtout, s'explique en partie par ce fait qu'aujourd'hui les hommes d'initiative, les novateurs, les promoteurs d'idées nouvelles, ne rencontrent plus les mêmes obstacles qu'autrefois. Ils n'ont plus à se défendre contre l'ignorance, la superstition et le fanatisme de leurs contemporains. Vous commencez à voir poindre l'ère nouvelle; celle du libre-examen et de la liberté de conscience. Il faut aujourd'hui à la foi, ainsi qu'à la science, le flambeau de la raison. La croyance aux malélices et aux sortilèges ne rencontre plus autant de partisans. Quel pas immense n'avez-vous pas franchi depuis l'époque peu éloignée encore où il y avait danger à proclamer ouvertement toute idée nouvelle, surtout en fait de science ou de philosophie; époque déplorable où un pouvoir aveugle fit périr à l'ombre des cachots ou dans les flammes des bûchers tant d'hommes de génie glorifiés depuis et à juste titre par la postérité.

Que de choses admirables, que d'utiles connaissances, que de secrets sublimes sont restés ignorés uniquement parce que leurs auteurs, en présence d'un fanatisme ignorant, ont préféré emporter dans la tombe leurs périlleuses découvertes!

Vous êtes affranchis de ces craintes à présent, et vos savants, vrais ou autres, n'ont plus à redouter pour eux l'accusation de magie ou de sorcellerie. L'opinion publique s'est modifiée à l'endroit des découvertes et des inventeurs, et tel qu'on acclame de nos jours, eût été brûlé comme sorcier il y a un siècle.

Notre intention n'est pas de répéter ici ce qui a été suffisamment dit par d'autres. Nous désirons seulement rappeler, pour en déduire ensuite quelques considérations, l'essor rapide qu'ont pris à notre époque les sciences, les arts et l'industrie; l'industrie surtout. Du développement remarquable donné à cette dernière est résulté le bien-être relatif d'une catégorie entière d'individus, laquelle mérite sous tous les rapports l'intérêt et la sollicitude de ceux qui s'occupent des questions sociales et humanitaires.

Nous voulons parler de la classe si nombreuse des travailleurs: ouvriers, artisans, prolétaires même, que les sociétés qui vous ont précédés appelèrent si

rarement à prendre leur place au banquet social; de là le nom de déshérités, appellation significative et trop souvent justifiée.

Leur sort s'est beaucoup amélioré et les déshérités ont aujourd'hui mieux encore que les miettes du festin; ils y ont place entière quand ils le veulent, et au même titre que tous les autres membres de la société.

Grâce aux idées plus larges et plus humanitaires répandues dans notre milieu actuel, l'ouvrier a pu sortir de sa condition misérable et l'on peut voir l'aisance, le confortable même, pénétrer de jour en jour dans son modeste intérieur.

Il va sans dire que nous considérons uniquement ici la situation que l'honnête ouvrier est à même de se créer par le travail, l'ordre et l'économie. Autre est la position de l'artisan paresseux ou vicieux que la plus impérieuse nécessité seule pousse au travail et qui jette follement salaire et santé en pâture à l'ivrognerie, à toutes les passions.

Certes, on comprend cette soif ardente de jouissances que la classe laborieuse, si longtemps privée, semble rechercher comme la compensation naturelle de la situation précaire que la partialité d'une société fondée sur les privilèges leur a faite pendant si longtemps. Mais il ne faut pas que la juste revendication du droit commun, de la chose due, entraîne vers l'abus de la jouissance, quelque légitime que puisse être celle-ci.

C'est ici que se rencontre pour l'ouvrier l'écueil contre lequel il importe de le mettre en garde. Cette considération est pour lui de la plus haute gravité, il s'agit de son existence, de son avenir!

Qu'il n'oublie pas que le vrai but de la vie n'est pas dans la satisfaction des désirs; qu'il sache bien que la lutte, le travail seuls amènent le perfectionnement. Faute de s'éclairer sur ces points essentiels, il néglige toute règle de prudence et ne recherche plus rien en-dehors des plaisirs, que sa situation plus favorable aujourd'hui lui permet de se procurer.

S'il existe des dangers à faire un usage abusif de distractions permises et de plaisirs licites, à plus forte raison doit-il s'en rencontrer quand il s'agit de ces jouissances coupables qui détruisent inévitablement la santé de l'âme en même temps que celle du corps.

La route des plaisirs est séduisante, mais elle est pleine de périls; malheur à celui qui s'abandonne à la pente perfide.

La facile satisfaction des jouissances répandues à profusion dans notre civilisation moderne, est pour l'ouvrier un appas et un danger tout à la fois. L'habitude de jouir, s'il ne sait la régler avec prudence et mettre un frein à un appétit qui tend à devenir excessif, a pour lui les plus funestes conséquences, dont la moindre est le dégoût du travail.



La distraction après le labeur est, sans contredit, chose nécessaire et bien innocente en soi, mais qu'on y prenne garde : l'appétit s'aiguise, on veut jouir de plus en plus et, par une gradation insensible, on permet bientôt au plaisir d'empiéter sur le travail. Les facultés de l'intelligence s'amoiindrissent, la force vitale se ralentit, le travailleur perd une partie de cette énergie qui lui est si nécessaire dans l'accomplissement de sa tâche laborieuse, pénible, mais aussi salubre.

Au point de vue pécuniaire, la situation de l'ouvrier est, en général, meilleure aujourd'hui qu'elle ne le fut jamais, même en tenant compte du renchérissement de tout ce qui sert à la vie matérielle. Mais par son imprévoyance ou bien, sacrifiant à ses mauvais penchants, il se crée des besoins nouveaux souvent factices, et détruit lui-même l'équilibre.

Qu'il y réfléchisse cependant ; s'il trouve sa position plus tendue, plus difficile, n'est-ce pas un peu sa propre faute ? En effet, n'est-il pas sorti volontairement de la simplicité de sa vie, n'a-t-il pas contracté des passions dont il est l'esclave, n'a-t-il pas enfin créé lui-même ces mille besoins artificiels, superflus, dont la tyrannie s'est imposée à sa faiblesse.

On pourrait s'étendre longuement sur cette matière ; le sujet y prête et d'ailleurs il a un incontestable intérêt d'actualité. Il s'agit du mal du moment, de l'épidémie du jour, dont les ravages s'étendent de plus en plus et finiraient par créer, si l'on n'y obvie à temps, un état de choses auquel il serait bien difficile de remédier plus tard.

Qu'on ne s'écrie pas que nous exagérons la gravité de la situation ! Le mal présent peut ne pas paraître à première vue aussi sérieux qu'il l'est en réalité ; mais il est gros de conséquences funestes pour l'avenir. A ceux donc qui le redoutent ou qui en souffrent de se prémunir.

Il faut évidemment et de toute nécessité au travailleur des intervalles de repos ; il lui faut, en outre, quelque délassement simple et modeste qui fasse diversion momentanément à sa tâche ingrate et monotone ; mais qu'il soit prudent et se garde de l'abus.

Le travail honnête, bien conduit, s'il est en rapport avec les goûts et les aptitudes que l'on possède, procurera toujours le contentement intérieur sans lequel il n'est pas de véritable jouissance.

Quiconque agit différemment et s'oublie dans les excès, s'amollit, tombe dans la paresse et le dégoût du travail. Il est à craindre que dans la suite il n'en vienne à renoncer aux moyens honnêtes de se procurer la vie et les jouissances qu'il a rêvées, et ne s'abandonne entièrement aux mauvais instincts qu'il n'a pas su étouffer.

Alors il n'est plus pour lui de quiétude, la voix

de sa conscience le poursuit jusque dans son sommeil, et en cela il subit la loi de la justice divine : il est puni par où il a péché. En effet, n'a-t-il pas violé une des lois naturelles : la nécessité du travail que le Créateur a imposée à l'homme et sans laquelle le bonheur de celui-ci n'est pas possible.

Nous bornons là ces considérations ; il nous a suffi de faire remarquer : 1° la marche constante du progrès ; 2° l'écueil qui existe pour le peuple dans la facilité de se procurer les jouissances que notre civilisation met à sa portée ; 3° le bien-être qui résulte du travail honnête, consciencieux et en harmonie avec les facultés spéciales de chacun.

UN ESPRIT PROTECTEUR.

## INTELLIGENCE DES ANIMAUX (1)

Des degrés inférieurs de la série zoologique, dont nous venons d'avoir un aspect particulier dans notre précédente étude sur *la Vie des insectes*, élevons-nous plus haut, et mettons-nous maintenant en relation avec les manifestations plus élevées de la vie terrestre.

La nature entière est construite sur le même plan, et manifeste l'expression permanente de la même idée. La grande loi d'unité et de continuité se révèle non-seulement dans la forme plastique des êtres, mais encore dans la force qui les anime, depuis l'humble végétal jusqu'à l'homme le plus éminent. Dans la plante, une force organique groupe les cellules suivant le mode de chaque espèce, en s'approchant vers le type idéal du règne. Le cèdre au sommet du Liban, le saule au bord des rivières, les arbres des forêts profondes et les fleurs de nos jardins rêvent, assoupis aux limbes indécises de la vie. Chez un certain nombre, on constate des mouvements spontanés et des expressions qui paraissent révéler en elles quelque apparition rudimentaire du système nerveux. Les degrés inférieurs du règne animal, qui habitent les mobiles régions de l'Océan, les zoophytes, semblent appartenir sous certains aspects au monde des plantes. A mesure qu'on s'élève sur l'échelle de la vie, l'*Esprit* affirme peu à peu une personnalité mieux déterminée et atteint son plus haut développement dans l'homme, dernier anneau de l'immense chaîne sur la terre.

Cette contemplation de la vie dans la nature embrasse sous une même conception l'ensemble des êtres, et nous met en relation avec l'unité vivante manifestée sous les formes terrestres et sidérales. Inspirée et affirmée par les fécondes découvertes de la science contemporaine, elle surpasse majestueusement les idées d'un autre âge, qui morcelaient la création et ne laissaient subsister que l'homme sur

(1) *Contemplations scientifiques*, par Camille FLAMMARION.

le trône de l'intelligence. Nous savons aujourd'hui que l'homme n'est pas isolé dans l'univers ni sur la terre, il est rattaché aux autres mondes par les liens de la vie universelle et éternelle, et à la population terrestre par ceux de l'organisation commune des habitants de notre planète. Il n'y a plus un abîme infranchissable entre l'homme et Jupiter, ni entre l'homme blanc et l'homme noir, ni entre l'homme et le singe, le chien ou la plante. Tous les êtres sont fils de la même loi, et tous tendent au même but : la perfection.

La réaction théologique du XVII<sup>e</sup> siècle avait séparé rigoureusement l'homme de ses aînés dans l'œuvre inexplicable de la création. Descartes représente les animaux comme de simples machines vivantes. De grandes discussions s'élevèrent sur la question de l'âme des bêtes, et de temps en temps nous retrouvons aujourd'hui sur les quais les pièces variées de cet immense plaidoyer. Des nombreux traités écrits à cette époque sur ce sujet, nous citerons surtout celui de P. Daniel, disciple de Descartes, qui complète son voyage à la lune, et celui de P. Boujeaut, qui prend le parti des bêtes..... et même leur trouve tant d'esprit qu'il finit par voir en elles l'incarnation terrestre des diables les plus malins.

Aristote avait cependant déjà mis en évidence la loi de gradation des êtres. « Le passage des êtres inanimés aux animaux, dit-il, se fait peu à peu : la continuité des gradations couvre les limites qui séparent ces deux classes d'êtres et soustrait à l'œil le point qui les divise... Il se trouve dans la plupart des bêtes, remarque-t-il ensuite, des traces de ces affections de l'âme qui se montrent dans l'homme d'une manière plus marquée. On y distingue un caractère docile ou sauvage : la douceur, la générosité, la férocité, la bassesse, la timidité, la confiance, la colère, la malice. On aperçoit même dans plusieurs quelque chose qui ressemble à la prudence réfléchie de l'homme. » Mettant plus loin en lumière les différences qui caractérisent les individus d'une même espèce, le fin naturaliste ajoute : « Le caractère de la femelle est plus doux ; elle s'apprivoise plus promptement, reçoit plus volontiers les caresses, est plus facile à se former... Ces caractères sont plus frappants dans l'homme, car sa nature est achevée... Ainsi on voit la femme plus portée à la compassion que l'homme, plus sujette aux larmes, plus jalouse aussi et plus disposée à se plaindre qu'on la méprise. Elle aime davantage à médire ; elle se décourage et se désespère plus tôt. On trompe les femmes plus facilement, mais elles oublient plus difficilement. Elles sont plus éveillées, quoique plus paresseuses, etc. »

Vous voyez qu'Aristote n'avait pas mal observé. Pour en revenir à l'intelligence des animaux, et tout

en restant encore un instant avec nos bons aïeux les antiques, écoutons le philosophe Plutarque. Il est peu de critiques qui soient plus intéressantes et plus fines que le dialogue qu'il établit entre Circé, Ulysse et Gryllus. Circé, comme vous savez, avait le don de changer les hommes en bêtes (ce qui, parfois, n'était pas bien difficile). Ulysse vient lui demander en grâce que les Grecs, ainsi métamorphosés, soient rendus à la vie humaine. Circé lui répond qu'il sert mal les intérêts de ses compatriotes, lesquels sont beaucoup plus heureux dans leur nouvelle condition que dans la première. Au surplus, pour qu'il puisse juger lui-même de la différence, elle lui permet de causer un instant avec Gryllus (pourceau), métamorphose d'un ancien grec. — Tais-toi, Ulysse, lui répond celui-ci, et n'en dis pas davantage. Nous avons tous un souverain mépris pour vous. Ayant l'expérience des deux genres de vie, j'ai de bonnes raisons de préférer celle-ci... L'âme des animaux est plus parfaite, plus propre à produire la vertu, et cela naturellement, sans instruction, sans influence étrangère. — Mais quelles sont donc, mon cher Gryllus, les vertus dont les animaux sont doués ? — Demande plutôt s'il en est une seule qu'ils n'aient pas à un plus haut degré que le plus sage des hommes ! Le courage, pour vous, preneurs de villes, n'est que ruse et perfidie, mensonge et fraude. Les animaux se battent ouvertement avec une pure confiance en leurs forces, et s'ils marchent ce n'est pas par la crainte d'être punis en abandonnant leur poste, mais par vrai courage. A la dernière extrémité, ils s'élancent en frémissant et meurent en héros. On ne les voit point demander grâce. Les femelles égalent le mâle en énergie, tandis que ta Pénélope, pendant que tu fais la guerre, se tient tranquillement chez elle au coin de son feu... Au surplus, les poètes eux-mêmes ne trouvent rien de mieux que de comparer votre courage au nôtre. — Certes, Gryllus, tu dois avoir été un grand orateur, puisque aujourd'hui, avec ton groin de cochon, tu disputes si subtilement. Je voudrais bien te voir parler de la tempérance. — La tempérance consiste à borner ses désirs, à réprimer ceux qui sont superflus et étrangers à la nature, à régler par une sage modération ceux qui sont nécessaires. Or, nous ne sommes épris ni de l'or, ni de l'argent, ni de l'ivoire, ni des parures. La jalousie ne nous trouble pas. Notre odorat respire sans frais de bonnes odeurs, qui nous servent de plus à bien connaître notre nourriture. Nous respirons les parfums de la création et non vos drogues que vous achetez si cher. Ici, celles que nous aimons ne cachent pas leurs désirs sous un refus affecté ou ne vendent point leurs faveurs. Nous accomplissons le but de la nature, et la volupté passionnée n'a pas de prix pour nous. On ne voit point parmi nous de ces

amours infâmes. L'intempérance vous pousse aux plus violents excès. Nous sommes satisfaits de notre nourriture ordinaire. Vous cherchez toujours de nouvelles superfluités pour votre insatiable glotonnerie. Nous n'avons pas d'arts inutiles. Chacun de nous est son propre médecin. Observez enfin combien les chiens et d'autres animaux apprennent facilement une multitude de choses en-dehors de leurs facultés habituelles.

Ainsi parle le grec, qui refuse de revenir à la vie humaine et convainc presque Ulysse de la supériorité des animaux sur l'homme. Nous ne suivrons pas plus loin cet ingénieux paradoxe. Montaigne, notre Plutarque, compare avec le même sentiment les animaux à l'homme : « Quand je me joue ma chatte, dit-il, qui sait si elle passe son temps de moi plus que je ne fais d'elle? Nous nous entretenons de singeries réciproques; si j'ai mon heure de commencer ou de refuser, aussi a-t-elle la sienne. »

Ainsi parlèrent autrefois Aristote, Plutarque et Montaigne. Arrivons maintenant à notre sujet pratique, et constatons l'intelligence des animaux, en rassemblant ici un choix significatif de faits sérieusement observés.

(A continuer.)

## L'ÂME ET LA GOUTTE D'EAU

Petite goutte d'eau qu'emporte le nuage,  
Sais-tu quel sera ton destin?  
Sur quelle couche de feuillage  
Viendront te déposer les larmes du matin?  
Quel sillon brûlant dans la plaine,  
Quel torrent écumeux sur le flanc du coteau,  
Quel océan, quelle fontaine  
Attendent ton baiser, petite goutte d'eau?  
Formeras-tu d'Iris la robe diaprée?  
Iras-tu dans la fange expier ta candeur,  
Ou dormir, amante adorée,  
Dans le calice de la fleur?  
.....  
Eh! que te font, à toi, les hasards de la vie,  
Ses voluptés ou ses douleurs?  
Sous le niveau de l'harmonie,  
Esclave, tu nais et tu meurs...  
Mais l'âme, sublime mystère,  
Rayon tombé du ciel pour l'immortalité,  
L'âme grandit ou dégénère  
Au souffle de la liberté.

UN ESPRIT FRAPPEUR.

## AVIS

Nous avons l'honneur d'informer les Membres de l'Association des Groupes spirites de la province de Liège, que l'Assemblée générale aura lieu le premier Dimanche de Novembre, à Chênée, à 4 heures et demie, au local habituel.

## Conférences de Monsieur X. MOULS

**Lundi 13 Octobre, à Chênée, à 8 heures du soir :**

- 1° *Les pèlerinages;*
- 2° *La religion de la terreur et le vrai Dieu.*

**Mardi 14 Octobre, à Seraing, à 8 heures du soir, au théâtre Rosius :**

- 1° *Le feu des couvents;*
- 2° *La liberté de conscience.*

**Mercredi 15 Octobre, à Liège, à 8 heures du soir, au Waux-Hall :**

*La foi de nos pères.*

## ERRATA

*Messenger* du 13 septembre 1873. — 2<sup>e</sup> page, 1<sup>re</sup> colonne, 6<sup>e</sup> ligne, au lieu de *s'il n'y eut des*, etc.; lisez *s'il n'y eut eu des*, etc.

Même page, même colonne, 30<sup>e</sup> ligne, lire *Moloch* au lieu de *Noloch*.

2<sup>e</sup> page, 2<sup>e</sup> colonne, 42<sup>e</sup> ligne, lire *Euripide* au lieu de *Turipède*.

Même page, même colonne, 46<sup>e</sup> ligne, lire *pleines* au lieu de *pleins*.

Ligne 47, lire *elles regardaient* et non *ils regardaient*.

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

LE

## Guide pratique du Médium Guérisseur

**Prix : 75 centimes**, au profit de l'Association des Groupes spirites.

## Ouvrages publiés par le chanoine MOULS

**Les Mystères d'un Evêché**, 4 volumes. Prix : 4 fr.

**Les Mystères de la Papauté**. Prix : 50 c.

**Les Mystères du Confessionnal**. Prix : 1 fr.

**Le Confessionnal (ses secrets)**. Prix : 20 c.

**La Rénovation**, organe de l'Église universelle, journal hebdomadaire. Prix : 6 fr. pour la Belgique; 10 fr. pour l'étranger.

**Qu'est-ce que le Spiritisme?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 8<sup>e</sup> édition, fr. 1-00.

**Le Spiritisme à sa plus simple expression**, broch. in-18 de 33 pages, 15 centimes.

**Resumé de la loi des phénomènes Spirites**, broch. in-18, 10 centimes.

**Caractères de la Révélation Spirite**, broch. in-18, 15 centimes.

**Voyage Spirite en 1862**, broch. in-8°, fr. 1.

Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec, par C. Flammarion. Prix : 50 centimes.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Moray, 4.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M<sup>r</sup> RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR  
RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du  
Spiritisme, rue de Lille, 7.

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . .	Fr. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . . . .	» 6

## SOMMAIRE :

Dans le monde tout est spiritisme. — Enseignement spirite.  
— Communication médianimique. — Intelligence des  
animaux. — Le Spiritisme jugé par Maurice Lachâtre. —  
La prière et le travail (poésie). — Avis.

## DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME

## RECHERCHES SCIENTIFIQUES

La bibliothèque des rois chaldéens renferme leur histoire; les dates sont fixées par l'indication des périodes astronomiques entre lesquelles ils se répartissaient; on y a retrouvé les débris des canons des Éponymes, contenant les noms, les titres des personnages et le sommaire des événements de chaque année; MM. Rawlison et Smith, n'ont pu encore publier toutes ces tablettes renfermant les relations politiques et diplomatiques de Ninive et de Babylone. Les annales du sardanapale *Assur-bani-pal* sont très-remarquables; retrouvées dans les fondations du palais de *Kayoundjik*, elles relatent les grandes guerres d'Arabie, de la Susiane et de l'Égypte. Avec l'histoire, on retrouve une statistique complète et un catalogue géographique énumérant : les pyramides et les forteresses de la Babylonie; le dénombrement des pays soumis à l'empire; l'indication de tous les produits des districts et rivières; il nomme les villes, les montagnes et les contrées étrangères. (Voir : *Essai sur un document mathématique chaldéen*, page 72 et suiv., par François Lenormand.)

La science de la nature était pratiquée avec soin; une liste de toutes les espèces animales connues, des plantes et des minéraux prouve que les familles et les genres étaient méthodiquement classés; les bois servant à la construction et

l'ameublement; les pierres propres à l'architecture, à la sculpture, offrent aussi un grand intérêt par leur liste précise. A une époque si reculée, trouver à l'état d'enfance la pensée bien définie du classement, par grandes divisions, des minéraux, végétaux et animaux, n'est-ce pas donner un démenti à la Genèse mosaïque? et les peuples Assyro-Chaldéens, pour avoir inventé une nomenclature scientifique pareille dans son principe à celle de notre grand Linnée; pour avoir, en regard du nom vulgaire de l'animal, dans la langue parlée, su mettre un nom savant et idéographique, composé d'un signe de genre invariable et d'une épithète caractéristique qui varie pour chaque espèce, démontrent que bien des siècles avant Moïse, ces descendants des peuples de l'Himalaya, ces fils des Aryas, ont, comme leurs pères qui vivaient 10 et 15,000 ans avant Jésus-Christ, connu tous les principes sur lesquels les arts, les sciences et les lois modernes sont étayées. (Voir W. A. I. II, 37, 2; 40 et W. A. I. II, 5 et 6.) Après la grammaire, l'astronomie et les mathématiques tenaient la première place, et Pythagore, tout le prouve aujourd'hui, emprunta à la civilisation de la Mésopotamie sa fameuse table de multiplication; à *Senkereh*, (l'antique *Larsam*) en Chaldée, on a découvert la très-ancienne table des carrés des nombres fractionnaires, elle est à Londres et contient aussi des catalogues d'étoiles, des tables des levers de Vénus, de Jupiter, de Mars, d'étoiles diverses, et, jour par jour, les phases de la lune dans le mois.

Les Assyriens, ces disciples des docteurs de la Chaldée et de Babylone, ne séparèrent jamais l'astrologie de l'astronomie; elle était très-développée, et tous les astrologues du monde antique venaient de la Chaldée et se rattachaient intime-

ment à ses traditions. Les écoles sacerdotales la regardaient comme la science sacrée et la démontraient comme la reine, le summum du savoir humain, puisque l'astrologie réclamait l'observation du ciel, étude qui permettait aux docteurs d'établir sur le mouvement des astres, des découvertes réellement scientifiques; aussi, pour eux, la chose importante même au point de vue politique, qui était le signe incontestable du droit et de la légitimité du pouvoir, était-il la possession des tables astrologiques. Le conquérant, l'ambitieux qui dirigeait une insurrection, avait le soin de s'emparer de ces tables pour les rendre aux colléges sacerdotaux et faire acte de sardanapale en rétablissant en leur ordre les choses consacrées et respectables. (Voir: *Inscription des fastes*, par MM. Menant et Oppert I. 134-136; *Inscription des annales Khorsabad*, Salle V, plaque 6, B.109). Plus d'un conquérant tel que *Sinaxerib*, abandonnait les résolutions les plus graves, lorsque se montraient contraires les auspices du ciel. Un livre remarquable, exposant tous les présages tirés des phénomènes météorologiques, du mouvement des nuages et des corps célestes, a dû être reconstitué par les savants assyriologues. (Voir W. A. I. II, 39, 5. I. 41; 48, I. 40). Par ordre de *Sar-Yukin*, roi d'*Agané*, (l'ancien), 2,500 ans avant notre ère, on rédigea cet important volume, dont chaque feuille est une brique ou tablette dont nous avons fait la description dans un article précédent. Combien il serait intéressant pour les spiritistes et tous les hommes fidèles serviteurs de la vérité, de voir un géographe consciencieux faire une étude sur le système géographique de ce livre, qui indique au pays d'*Akbad*, une position centrale, ayant pour quatre points cardinaux des contrées étrangères correspondantes aux régions stellaires. L'inscription du palais de *Khorsabad*, *des fastes*, dit: Les rois Chaldéens se croyaient les rois des quatre points cardinaux, selon la plus antique tradition. (Voyez sir Henri Rawilson; puis Norris, *Assyrian dictionary*, t. I. p. 205).

Le savant Bérosee, pour faire connaître à la Grèce l'histoire de ces pays, dut consulter non-seulement les contrats privés des archives des palais de Ninive (qui nous permettraient de reconstituer le droit civil et l'économie politique des Assyriens); mais il dut puiser sur les parois des temples, les grandes inscriptions monumentales et historiques gravées dans le granit, dont nous possédons en Europe des spécimens originaux. Actuellement, des fouilles intelligemment conduites, promettent la découverte d'inscriptions ayant un caractère religieux et cosmogonique, puisque Bérosee, racontant le mythe Babylonien,

dit: que selon la légende des Dieux, l'organisation du monde fut l'acte de puissants *Esprits de l'espace*. Le savant *Oannès* de Babylone, dit aussi: que ce récit était gravé et peint dans le temple de Bel, la légende explicative accompagnant toujours la peinture. Il est prouvé par Oppert, C. F., qu'à cette époque reculée, il y avait de graves préoccupations géologiques, les fragments de tablettes prouvent aussi qu'il s'était formé une école de paléographes (art de déchiffrer les écritures); pour bien traduire, ils avaient un lexique ou dictionnaire, un fragment des débris de la bibliothèque d'*Assur-bani-pal* le prouve, car il est couvert des expressions principales de cette paléographie. (A continuer)

## ENSEIGNEMENT SPIRITE

APHORISMES TIRÉS DU LIVRE DES ESPRITS (1)

### DIFFÉRENTS ORDRES D'ESPRITS

#### 3<sup>e</sup> ORDRE

74. *Caractères généraux*. Prédominance de la matière sur l'Esprit, propension au mal, ignorance, orgueil, égoïsme et toutes les mauvaises passions qui en sont la suite. Ils ont l'intuition de Dieu et ne le comprennent pas. Ils peuvent allier l'intelligence à la méchanceté ou à la malice; mais, quel que soit leur développement intellectuel, leurs idées sont peu élevées et leur sentiment plus ou moins abject.

Cette classe comprend:

75. 1<sup>o</sup> *Les Esprits impurs*. Comme Esprits ils donnent des conseils perfides, soufflent la discorde et la défiance, prennent tous les masques pour mieux tromper. Expressions triviales, grossières; leurs communications décèlent la bassesse de leurs inclinations.

Les êtres vivants qu'ils animent quand ils sont incarnés, sont enclins à tous les vices qu'engendrent les passions viles et dégradantes: la sensualité, la cruauté, la fourberie, l'hypocrisie, la cupidité, l'avarice sordide; ils font le mal pour le plaisir de le faire, le plus souvent sans motif et par haine du bien; ils choisissent presque toujours leurs victimes parmi les honnêtes gens, ce sont des fléaux pour l'humanité, à quelque rang de la société qu'ils appartiennent, et le vernis de la civilisation ne les garantit pas de l'opprobre et de l'ignominie.

\* \*

76. 2<sup>o</sup> *Les Esprits légers*. Ignorants, malins, inconséquents et moqueurs; ils se mêlent de tout et répondent à tout sans se soucier de la vérité; ils se plaisent à causer de petites peines et de petites

(1) ALLAN KARDEC.

joies, à faire des tracasseries, à induire malicieusement en erreur par des mystifications et des espiègleries.

Dans leurs communications avec les hommes, leur langage est quelquefois spirituel, facétieux, mais presque toujours sans profondeur ; ils saisissent les travers et les ridicules qu'ils expriment en traits mordants et satiriques. S'ils empruntent des noms supposés, c'est plus souvent par malice que par méchanceté.

\*  
\*\*

77. 3° *Les Esprits faux savants*. Connaissance assez étendue, mais croyant savoir plus qu'ils ne savent en réalité. Ayant accompli quelques progrès à divers points de vue, leur langage a un caractère sérieux qui peut donner le change sur leurs capacités et leurs lumières, mais ce n'est le plus souvent qu'un reflet des idées systématiques de la vie terrestre ; c'est un mélange de quelques vérités à côté des erreurs les plus absurdes au milieu desquelles percent la présomption, l'orgueil, la jalousie et l'entêtement dont ils n'ont pu se dépouiller.

\*  
\*\*

78. 4° *Les Esprits neutres*. Ils ne sont ni assez bons pour faire le bien ni assez mauvais pour faire le mal. Ils penchent autant vers l'un que vers l'autre, et ne s'élèvent pas au-dessus de la condition vulgaire de l'humanité tant pour le moral que pour l'intelligence ; ils tiennent aux choses de ce monde dont ils regrettent les voies grossières.

\*  
\*\*

79. 5° *Les Esprits frappeurs*. Ces Esprits ne forment pas, à proprement parler, une classe distincte eu égard à leurs qualités personnelles ; ils peuvent appartenir à toutes les classes du 3° ordre. Ils manifestent souvent leur présence par des effets sensibles et physiques, tels que les coups et le déplacement anormal des corps solides, l'agitation de l'air. Ils paraissent plus que d'autres attachés à la matière ; ils semblent être les agents principaux des vicissitudes des éléments du globe, soit qu'ils agissent sur l'air, l'eau, le feu, les corps durs ou dans les entrailles de la terre. On reconnaît que ces phénomènes ne sont point dus à une cause fortuite ou physique quand ils ont un caractère intentionnellement intelligent. Tous les Esprits peuvent produire ces phénomènes, mais les Esprits élevés les laissent en général dans les attributions des Esprits subalternes ; quand ils jugent que des manifestations de ce genre sont utiles, ils se servent de ces Esprits comme auxiliaires.

## SECOND ORDRE

### BONS ESPRITS

80. *Caractères généraux*. Prédominance de

l'Esprit sur la matière ; désir du bien. Pouvoir de faire le bien en raison du degré où ils sont parvenus ; les uns ont la science, les autres la sagesse et la bonté ; les plus avancés réunissent le savoir aux qualités morales. N'étant point complètement dématérialisés, ils conservent plus ou moins, selon leur rang, les traces de l'existence corporelle, soit dans la forme du langage, soit dans leurs habitudes où l'on retrouve même quelques-unes de leurs manies, autrement ils seraient Esprits parfaits.

Ils comprennent Dieu et l'infini et jouissent déjà de la félicité des bons. Ils sont heureux du bien qu'ils font et du mal qu'ils empêchent ; l'amour qui les unit est pour eux d'un bonheur ineffable que n'altèrent ni l'envie, ni les remords, ni aucune des mauvaises passions qui font le tourment des Esprits imparfaits, mais tous ont encore des épreuves à subir jusqu'à ce qu'ils aient atteint la perfection absolue.

Comme Esprits, ils suscitent de bonnes pensées, détournent les hommes de la voie du mal, protègent dans la vie ceux qui s'en rendent dignes, et neutralisent l'influence des Esprits imparfaits chez ceux qui ne se complaisent pas à la subir.

Ceux en qui ils sont incarnés sont bons et bienveillants pour leurs semblables ; ils ne sont mus ni par l'orgueil, ni par l'égoïsme, ni par l'ambition ; ils n'éprouvent ni haine, ni rancune, ni envie, ni jalousie et font le bien pour le bien.

On peut les diviser en quatre groupes principaux :

81. 1° *Esprits bienveillants*. Leur qualité dominante est la bonté ; ils se plaisent à rendre service aux hommes et à les protéger, mais leur savoir est borné ; leur progrès s'est plus accompli dans le sens moral que dans le sens intellectuel.

\*  
\*\*

82. 2° *Esprits savants*. Connaissances très-étendues. Ils se préoccupent moins de questions morales que de questions scientifiques pour lesquelles ils ont plus d'aptitudes ; mais ils n'envisagent la science qu'au point de vue de l'utilité et n'y mêlent aucune des passions qui sont le propre des Esprits imparfaits.

\*  
\*\*

83. 3° *Esprits sages*. Les qualités morales de l'ordre le plus élevé forment le propre de leur caractère distinctif. Sans avoir des connaissances illimitées, ils sont doués d'une capacité intellectuelle qui leur donne un jugement sur les hommes et sur les choses.

\*  
\*\*

84. 4° *Esprits supérieurs*. Science, sagesse et bonté réunies. Langage constamment digne, respirant la bienveillance et souvent sublime. Leur

supériorité les rend plus que les autres aptes à nous donner les notions les plus justes sur les choses du monde incorporel dans les limites de ce qu'il est donné à l'homme de connaître. Ils se communiquent volontiers à ceux qui cherchent la vérité de bonne foi et dont l'âme est assez dégagée des biens terrestres pour la comprendre, mais ils s'éloignent de ceux qu'anime la seule curiosité ou que l'influence de la matière détourne de la pratique du bien.

Lorsque, par exception, ils s'incarnent sur la terre, c'est pour y accomplir une mission de progrès, et ils nous offrent le type de la perfection à laquelle l'humanité puisse aspirer ici-bas.

#### PREMIER ORDRE

85. *Purs Esprits.* Influence de la matière nulle. Supériorité intellectuelle et morale absolue par rapport aux Esprits des autres ordres.

*Classe unique.* Ils ont parcouru tous les degrés de l'échelle et dépouillé toutes les impuretés de la matière. Ils n'ont plus à subir ni épreuves ni expiations. Ils ne sont plus sujets à la réincarnation et ils ont la vie éternelle qu'ils accomplissent dans le sein de Dieu.

Ils jouissent d'un bonheur inaltérable parce qu'ils ne sont plus sujets ni aux besoins, ni aux vicissitudes de la vie matérielle ; mais ce bonheur n'est point celui d'une *oisiveté monotone passée dans une contemplation perpétuelle*. Ils sont les messagers de Dieu dont ils exécutent les ordres pour le maintien de l'harmonie universelle. Ils commandent à tous les Esprits qui leur sont inférieurs, les aident à se perfectionner et leur assignent leur mission. Assister les hommes dans leur détresse, les exciter au bien ou à l'expiation des fautes qui les éloignent de la félicité suprême, est pour eux une douce occupation. On les désigne quelquefois sous le nom d'anges, archanges ou séraphins.

Les hommes peuvent entrer en communication avec eux, mais bien présomptueux serait celui qui prétendrait les avoir constamment à ses ordres.

#### PROGRESSION DES ESPRITS

86. Dieu a créé tous les Esprits simples et ignorants, c'est-à-dire sans science ; il leur a donné à chacun une mission dans le but de les éclairer et de les faire arriver progressivement à la perfection par la connaissance de la vérité pour les rapprocher de lui. Le bonheur éternel et sans mélange est dans cette perfection. Les Esprits acquièrent cette perfection en passant par les épreuves que Dieu leur impose. Les uns acceptent ces épreuves avec soumission et arrivent plus promptement au but de leur destinée ; d'autres ne

les subissent qu'avec murmure et restent ainsi, par leur faute, éloignés de la perfection et de la félicité promise.

\* \*

87. Tous les Esprits deviendront parfaits ; un père juste et miséricordieux ne peut bannir éternellement ses enfants ; Dieu si grand et si bon ne peut pas être pire que nous-mêmes.

\* \*

88. Les Esprits arrivent plus ou moins vite, selon leur désir et leur soumission à la volonté de Dieu ; il dépend d'eux de hâter leurs progrès vers la perfection.

\* \*

89. L'Esprit ne peut dégénérer ; toujours il avance vers le but définitif, mais c'est long. A mesure qu'il avance il comprend ce qui l'éloignait de la perfection. Quand il a fini une épreuve, il a la science et ne l'oublie pas. Il peut rester stationnaire mais il ne rétrograde pas.

\* \*

90. Dieu pouvait, sans doute, affranchir les Esprits des épreuves qu'ils doivent subir pour arriver au premier rang ; mais, s'ils avaient été créés parfaits ils seraient sans mérite pour jouir des bienfaits de cette perfection. Où serait le mérite sans lutte. D'ailleurs, l'inégalité qui existe entre eux est nécessaire à leur personnalité, et puis les missions qu'ils accomplissent dans ces différents degrés est dans les vues de la providence pour l'harmonie de l'univers.

\* \*

91. Les Esprits ont leur libre arbitre ; si les uns suivent la route du bien et d'autres celle du mal, c'est par leur propre volonté et ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes ; Dieu n'a point créé d'Esprits particulièrement mauvais, il les a créés égaux, c'est-à-dire ayant autant d'aptitude pour le bien que pour le mal. Ceux qui sont mauvais le deviennent par leur faute.

\* \*

92. Le libre arbitre se développe à mesure que l'Esprit a la conscience de lui-même ; il n'y aurait pas de liberté si le choix du bien ou du mal était sollicité par une influence, un principe, une cause indépendante de la volonté de l'Esprit. La cause n'est pas en lui, mais hors de lui, dans les influences auxquelles il cède en vertu de sa libre volonté. C'est la grande figure de la chute de l'homme par le péché originel : les uns ont cédé à la tentation, les autres ont résisté.

\* \*

93. Les influences qui s'exercent sur lui proviennent des Esprits imparfaits qui cherchent à s'en emparer, à le dominer et qui sont heureux de le

faire succomber ; c'est ce que l'on a voulu peindre par la figure de Satan.

Cette influence suit l'Esprit dans la vie jusqu'à ce qu'il ait tellement pris d'empire sur lui-même, que les mauvais renoncent à l'obséder.

\* \*

94. Ne pouvant pénétrer les desseins de Dieu, oserions-nous lui demander pourquoi il a permis que les Esprits puissent suivre la voie du mal ? La sagesse du Créateur est dans la liberté qu'il laisse à chacun de choisir, car chacun a le mérite de ses œuvres.

\* \*

95. Les Esprits arrivés au suprême degré après avoir passé par le mal n'ont pas moins de mérite que les autres aux yeux de Dieu ; il les contemple tous du même œil et les aime tous du même cœur. Ils sont dits mauvais parce qu'ils ont succombé : ils n'étaient avant que de simples Esprits.

#### ANGES ET DÉMONS

96. Ainsi que nous l'avons dit : les êtres que nous appelons anges, archanges, séraphins, sont les purs Esprits, ceux qui sont arrivés au plus haut degré de l'échelle spirite et réunissent toutes les perfections. Ils ont dû parcourir tous les degrés du progrès moral et intellectuel, seulement les uns ayant accepté leurs épreuves ou missions sans murmure sont arrivés plus vite ; les autres ont mis un temps plus ou moins long pour arriver à la perfection.

97. Bien que l'idée que Dieu a pu créer des êtres parfaits, soit dans la tradition de presque tous les peuples, elle est erronée. Notre monde n'est pas le premier dans la création et n'est pas de toute éternité ; bien longtemps avant qu'il n'existât, il y avait des Esprits qui avaient atteint le suprême degré dans d'autres sphères.

98. Le démon, dans le sens attaché à ce mot, n'existe pas.

99. S'il y avait des démons, ils seraient comme toutes les choses, la création de Dieu. Or, Dieu qui est souverainement juste et bon ne peut avoir créé des êtres préposés au mal par leur nature et condamnés pour l'éternité. Cette doctrine pêche par sa base essentielle.

100. Le démon doit s'entendre des Esprits impurs qui souvent ne valent pas mieux que ceux désignés sous ce nom, mais avec cette différence que leur état n'est que transitoire ; ce sont les Esprits imparfaits tels que nous les avons dépeints plus haut, qui murmurent contre les épreuves

qu'ils subissent mais qui arriveront à leur tour, quand ils en auront la volonté.

101. La doctrine des anges déchus est un non sens ; Dieu ayant créé des Esprits purs, c'est-à-dire ayant la sagesse et la bonté, ceux-ci ne pouvaient déchoir ce qui est contraire à la loi de tout progrès.

102. A l'égard de Satan, c'est la personnification du mal sous une figure allégorique, car on ne saurait admettre un être mauvais, luttant de puissance à puissance avec la Divinité, et dont la seule préoccupation serait de contrecarrer ses desseins.

103. Comme il faut à l'homme des figures et des images pour frapper son imagination, il a peint les êtres incorporels sous une forme matérielle, avec des attributs rappelant leurs qualités et leurs défauts ; c'est ainsi que les anciens voulant personnifier le temps, l'ont peint sous la figure d'un vieillard avec une faux et un sablier. Une figure de jeune homme eût été un contre sens. Les modernes ont représenté les anges ou purs Esprits sous une figure radieuse, avec des ailes blanches, emblème de la pureté, et Satan, ou le mal, avec des cornes, des griffes et tous les attributs de la bestialité. Le vulgaire prend les choses à la lettre, et dans ces emblèmes, a vu un individu réel, comme jadis il avait vu Saturne dans l'allégorie du temps.

### COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

#### L'ENFANCE

Vous ne connaissez pas le secret que cachent les enfants dans leur innocence ; vous ne savez pas ce qu'ils sont, ni ce qu'ils ont été, ni ce qu'ils seront ; et pourtant vous les aimez, vous les chérissez comme s'ils étaient une partie de vous-même, tellement l'amour d'une mère pour ses enfants est réputé le plus grand amour qu'un être puisse avoir pour un autre être. D'où vient cette douce affection, cette tendre bienveillance que les étrangers eux-mêmes éprouvent envers un enfant ? Le savez-vous ? non ; c'est ce que je vais vous expliquer.

Les enfants sont les êtres que Dieu envoie dans de nouvelles existences ; et pour qu'ils ne puissent pas lui reprocher une sévérité trop grande, il leur donne toutes les apparences de l'innocence ; même chez un enfant d'un mauvais naturel, on couvre ses méfaits de la non-conscience de ses actes.

Cette innocence n'est pas une supériorité réelle sur ce qu'ils étaient avant ; non, c'est l'image de



ce qu'ils devraient être, et s'ils ne le sont pas, c'est sur eux seuls qu'en retombe la peine.

Mais ce n'est pas seulement pour eux que Dieu leur a donné cet aspect, c'est aussi et surtout pour leurs parents dont l'amour est nécessaire à leur faiblesse, et cet amour serait singulièrement affaibli par la vue d'un caractère acariâtre et revêche, tandis que croyant leurs enfants bons et doux, ils leur donnent toute leur affection et les entourent des soins les plus délicats. Mais lorsque les enfants n'ont plus besoin de cette protection, de cette assistance qui leur a été donnée pendant quinze à vingt années, leur caractère réel et individuel reparait dans toute sa nudité; il reste bon s'il était fondamentalement bon, mais il s'irise toujours de nuances qui étaient cachées par la première enfance.

Vous voyez que les voies de Dieu sont toujours les meilleures, et que lorsqu'on a le cœur pur, l'explication en est facile à concevoir.

En effet, songez bien que l'Esprit des enfants qui naissent parmi vous peut venir d'un monde où il a pris des habitudes toutes différentes; comment voudriez-vous que fût au milieu de vous ce nouvel être qui vient avec des passions tout autres que celles que vous possédez, avec des inclinations, des goûts entièrement opposés aux vôtres; comment voudriez-vous qu'il s'incorporât dans vos rangs autrement que comme Dieu l'a voulu, c'est-à-dire par le tamis de l'enfance? Là, viennent se confondre toutes les pensées, tous les caractères, toutes les variétés d'êtres engendrés par cette foule de mondes dans lesquels grandissent les créatures.

Et vous-mêmes, en mourant, vous vous trouvez dans une sorte d'enfance, au milieu de nouveaux frères; et dans votre nouvelle existence non-terrestre, vous ignorez les habitudes, les mœurs, les rapports de ce monde nouveau pour vous; vous maniez avec peine une langue que vous ne serez pas habitués à parler, langue plus vive que n'est aujourd'hui votre pensée.

L'enfance a encore une autre utilité; les Esprits n'entrent dans la vie corporelle que pour se perfectionner, s'améliorer; la faiblesse du jeune âge les rend flexibles, accessibles aux conseils de l'expérience et de ceux qui doivent les faire progresser; c'est alors qu'on peut réformer leur caractère et réprimer leurs mauvais penchants; tel est le devoir que Dieu a confié à leurs parents, mission sacrée dont ils auront à répondre.

C'est ainsi que l'enfance est non-seulement utile, nécessaire, indispensable, mais encore qu'elle est la suite naturelle des lois que Dieu a établies et qui régissent l'univers.

*Remarque.* Nous appelons l'attention de nos

lecteurs sur cette remarquable dissertation dont la haute portée philosophique sera facilement comprise. Quoi de plus beau, de plus grandiose, que cette solidarité qui existe entre tous les mondes! Quoi de plus propre à nous donner une idée de la bonté et de la majesté de Dieu! L'humanité grandit par de telles pensées, tandis que nous la rapetissons en la réduisant aux mesquines proportions de notre vie éphémère et de notre monde imperceptible parmi les mondes.

(Extrait de la *Revue Spirite.*)

Bordeaux. 7 avril 1873.

Cette terre que vous maudissez tous les jours, ô hommes, mes frères, est pourtant le champ fécond qui, par vos travaux, vos sueurs, doit devenir la terre promise, le paradis terrestre! terre autrefois inculte, aujourd'hui encore un peu ingrate et rebelle, mais terre d'avenir, champ plein de promesses, monde d'espérance et de progrès!...

« Terre d'avenir », ai-je dit, car la pensée à peine sensible il y a quelques siècles, commence à faire sentir sa supériorité et sa royauté; terre d'avenir, puisque la vérité y a planté son drapeau, puisque la rayonnante étoile qui s'appelle *savoir*, a déchiré le nuage et montré à tous ceux qui veulent lever les yeux vers elle, la vraie vie, la vie future, le progrès, la perfection, Dieu!...

« Champ plein de promesses! » Le doux germe du fruit d'amour jeté par le Christ commence à se fortifier dans sa racine et à montrer sa tige encore frêle et délicate. Déjà, et de partout, s'élève un cri, une harmonie, un cantique : FRATERNITÉ, UNION, SOLIDARITÉ!! C'est encore un souffle, un écho lointain, une brise embaumée dont on perçoit à peine les premiers baisers; mais cet écho deviendra une voix, voix puissante et dominante; cette brise deviendra l'air vivifiant et pur qui régénérera et rajeunira la terre.

« Monde plein d'espérance! » Ne voyez-vous pas de tous côtés la liberté envahir les barrières de l'absolutisme; la science chasser loin devant elle l'ignorance à l'œil morne et inquiet?

Ne voyez-vous pas la libre pensée radieuse se faire place au jour, au soleil!... se faire bien grande, afin d'effacer à tout jamais l'intolérance, désormais vieille et ridicule? Ne voyez-vous pas le génie s'élever malgré tout et devenir le roi, le seul souverain de l'avenir?... N'entendez-vous pas s'accomplir tout autour de vous le travail lent, mais sûr, du progrès sous toutes les faces; ne sentez-vous pas arriver l'époque nouvelle, le jour de la science libre, de la conscience libre, de la libre fraternité?

Oh! ne tournez pas vos regards en arrière;

voyez toujours droit devant vous l'avenir qui vient de la patrie, et auquel vous, spirites, préparez les voies; ne désespérez jamais et ne pronostiquez rien en jugeant sur notre époque, qui est une époque de transition.

Confiance, persévérance, toujours dévouement à la cause humaine, c'est ce que nous ne cessons de vous répéter; car c'est pour vous la vie, plus que la vie: le BONHEUR! D'EGMONT.

## INTELLIGENCE DES ANIMAUX (1)

(Suite.)

Les animaux sont doués de la faculté de penser; en eux réside une âme, différente de la nôtre (et peut-être si différente que nulle comparaison ne puisse être établie). La faculté de penser se montre en des degrés divers suivant les espèces, et là reste la grande difficulté du sujet! Car en accordant une âme au chien, nous sommes conduits de proche en proche à en accorder une à l'huître, et si l'huître est animée par une monade spirituelle, en adoptant même la classification de Leibnitz, nous ne voyons pas pourquoi la sensitive, la rose, en seraient privées. Voici donc une série d'âmes immortelles en nombres incalculables, dont nous serions bien embarrassés si nous étions obligés de diriger leurs métempyscoses. Fort heureusement que le mystérieux auteur de la nature ne nous a pas laissé cet embarras, tout en nous laissant la faculté de rêver et de conjecturer.

Parmi les animaux, le plus intelligent d'entre tous (si l'on en excepte la plus grande partie des hommes) est sans contredit le chien. C'est en lui que nous trouvons au plus éminent degré des exemples d'affection constante, de dévouement sans bornes, de fidélité à toute épreuve, d'inébranlable observation du devoir. Comme le remarque la *Revue britannique* (déc. 1866), si à ces qualités on joint le courage avec lequel ces animaux défendent la personne ou la propriété de leur maître, leurs dispositions généreuses, leur caractère aimable et facile, on ne s'étonnera pas que la plupart des hommes ayant quelque valeur aiment les chiens, et que quelques-uns qui, comme Byron, ont fait l'expérience du monde et n'y ont trouvé que mensonge, vanité, déception, envisagent la nature humaine à un triste point de vue et grandissent la vertu de la race canine aux dépens de celle de leur propre race. Burns voyait dans le chien non-seulement un professeur de morale humaine, mais encore un professeur de morale religieuse prêchant d'exemple.

(1) *Contemplations scientifiques*, par Camille FLAMMARION.

« L'homme, dit-il, est le Dieu du chien. L'animal n'en connaît pas d'autre, n'en peut comprendre d'autre. Voyez quel culte il lui rend, comme il rampe à ses pieds, avec quel amour il le caresse, avec quelle humilité il le regarde, avec quel joyeux empressement il lui obéit! Toute son âme se concentre en son Dieu; toutes les forces, toutes les facultés de sa nature sont employées à le servir. L'Église enseigne qu'il doit en être ainsi des chrétiens, mais combien le chien l'emporte sur ceux-ci et leur fait honte! »

L'auteur d'un important ouvrage sur les chiens de la Grande-Bretagne, M. Jesse, témoigne à l'égard de ses héros un sentiment analogue.

« Prenez, dit-il, le chien dans le sens collectif, comparez ses qualités morales avec les vôtres, telles que la patience, la fidélité, le désintéressement (qui sont certainement de bien grandes vertus), et voyez combien la bête nous est supérieure! »

Un grand nombre d'exemples viennent à l'appui de ces opinions sur l'âme du chien. Le précédent auteur rapporte entre autres que chez un rentier de Pembury, un gros terrier-bull avait pris l'habitude de saisir au passage les lièvres poursuivis par la meute des chasseurs. Il apportait sa proie à son maître; mais lorsque les chasseurs passaient, le maître ne manquait jamais de leur en faire hommage. Le chien voyait chaque fois d'un fort mauvais œil cet acte de courtoisie. Pour l'éviter désormais, il prit un jour une résolution fort intelligente. Au moment où la meute se faisait entendre sur la montagne, il sortit sans bruit. La maîtresse de la maison, assise à la fenêtre, le vit ensuite venir à elle en agitant sa queue, sautant, gambadant, l'invitant muettement à le suivre. La dame se décide à descendre. Alors il la conduit en silence à un épais bosquet de lauriers, et là s'arrête court, le cou tendu et l'œil fixe. Le lièvre mort était là. Le chien se garda bien d'y toucher; mais sa joie n'eut plus de bornes quand il vit sa maîtresse le ramasser et l'emporter. Cette fois le lièvre était bien pour la maison. Et quand la meute arrivant ne trouva rien, notre héros manifesta les allures triomphantes les plus significatives, aboyant alors à pleins poumons: « Vous êtes refaits, mes beaux messieurs, semblait-il leur dire. Cherchez bien! »

Un petit terrier écossais, appartenant à un officier de l'armée de Bombay, avait inventé une méthode aussi singulière qu'ingénieuse pour tuer les serpents. Saisissant le reptile par la queue, il courait à toutes jambes au milieu des pierres, et, par la rapidité de sa course, empêchant l'ennemi de se retourner, il lui cassait la tête sur les cailloux.

La sagacité du chien se montre surtout quand

l'animal a le sentiment d'un danger qu'il ne peut connaître par expérience. Tel est, par exemple, ce fait récemment observé ; un convalescent faisant une promenade à cheval se laissa désarçonner et tomba le pied pris dans l'étrier. Il n'y avait personne à portée de la voix ; le poney allait prendre le galop et mutiler le cavalier, quand le pauvre vieux chien, comprenant le péril, sauta à la bride du cheval et le tint immobile jusqu'à ce que son maître eut dégagé son pied.

Tel est aussi le fait rapporté par Walter Scott d'un griffon écossais, qui empêcha une servante d'être brûlée. Le feu avait pris à la robe de laine de cette fille, endormie près du foyer, et la consumait, lentement, sans flamber. Le chien de la maison, dans sa ronde nocturne, remarqua ce qui se passait dans la cuisine. Il dut traverser deux étages pour aller réveiller son maître et l'attirer obstinément jusqu'à la cuisine...

Tel est encore le sauvetage d'un M. Procter, de Lydd. Celui-ci se débattait, mais loin du rivage, contre les vagues furieuses, et avait déjà disparu deux fois. Son chien appelait du secours ; mais comme personne n'apparaissait, il se jeta résolument à l'eau et essaya de saisir le noyé par le collet de son vêtement. Malheureusement les dents glissaient sur le manteau de caoutchouc. M. Procter allait disparaître une dernière fois, quand il crut entendre une voix qui lui criait : « Prenez la queue du chien ! » Il obéit à tout hasard. Aussitôt le sauveteur nagea vigoureusement, remorquant son maître presque inanimé. Le chien ne le quitta pas d'une minute pendant sa maladie, et désormais quand son maître avait à passer l'eau, marcha en avant pour sonder le chemin.

(A continuer.)

## LE SPIRITISME JUGÉ PAR MAURICE LACHATRE

Cette doctrine nouvelle a pris naissance en Amérique vers le milieu de ce siècle, elle s'est promptement répandue dans toutes les parties du monde, où elle compte de nombreux partisans.

Elle a pour attributs la Vérité et la Justice, elle s'appuie sur la morale enseignée par Confucius, Platon, Socrate, par tous les sages de l'antiquité et par le jeune maître de Nazareth ; elle a pour enseigne la Charité.

Le Spiritisme reconnaît un Dieu suprême, l'immortalité de l'âme ; il admet le principe de la réincarnation, c'est-à-dire la nécessité pour chaque homme d'animer de nouveaux corps sur cette terre ou dans d'autres sphères pour s'élever de plus en plus dans l'ordre intellectuel et moral.

Le Spiritisme proclame le droit de tous et de chacun à l'assistance sociale dans les limites des

ressources générales, et réciproquement le devoir pour chacun et pour tous de travailler pour la société, c'est-à-dire de l'obligation de concourir dans la mesure des forces respectives au progrès social, dans l'ordre physique, intellectuel et moral.

L'un des dogmes les plus consolants du Spiritisme est celui de l'expiation, d'après lequel tous les hommes, sans exceptions, peuvent racheter leurs erreurs, leurs fautes, leurs crimes, en subissant dans une ou plusieurs incarnations les épreuves qui leur sont imposées et qu'ils ont eux-mêmes demandées à l'état d'Esprit.

Le Spiritisme est la plus sublime expression de la morale dans l'humanité, la plus rationnelle des conceptions philosophiques et, à ces divers titres, il est appelé à réunir sous sa bannière, dans un avenir plus ou moins prochain, l'immense majorité des nations du globe.

## LA PRIÈRE ET LE TRAVAIL

FABLE

En Espagne, pays de soleil, de paresse,  
Vaste champ qui du soc ignore les sillons,  
Où bandit le matin, le soir on se confesse,  
Dans un couvent chantaient moines et moïnillons.  
Ils priaient pour la pluie. Inclinant leur échine,  
Ils invoquaient saint Roch, saint Médard, saint Gervais ;  
Ils se plaignaient surtout de sainte Catherine ;  
Mais pour sûr, ils chantaient au frais.  
Mes révérends, dit un arbuste,  
Certes, j'ai dans vos chants la foi la plus robuste,  
Mais j'étouffe. Pour moi le cas n'est pas nouveau ;  
Tout près d'ici j'entends bouillonner deux rivières ;  
Et, s'il faut parler net, à toutes vos prières  
Je préfère un goutte d'eau !

Je ne viens pas, semant des paroles amères,  
Lâchement outrager la prière et les cieux.  
Ainsi prier est bien. Priez, mes très-chers frères.  
Prier et travailler serait encore mieux.

UN ESPRIT FRAPPEUR.

## AVIS

### Conférences de Monsieur X. MOULS

**Lundi 3 Novembre, à Chênée,** à 8 heures du soir :  
*La liberté de conscience.*

**Mardi 4 Novembre, à Seraing,** à 8 heures du soir,  
au théâtre Rossius :  
*La foi de nos pères.*

**Mercredi 5 Novembre, à Liège,** à 8 heures du soir,  
au Casino du Passage :  
*L'anatomie des dogmes et de la messe.*

**Jedi 6 Novembre, à Liège,** à 8 heures du soir,  
au même local :  
*Le rôle de la femme.*

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Moray, 4.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M<sup>r</sup> RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3

France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre,

Autriche, Allemagne . . . . . » 5

Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . » 6

## SOMMAIRE :

Dans le monde tout est spiritisme. — Enseignement spirite.  
— Communication médianimique. — Quelle est la meilleure des religions. — Intelligence des animaux.

## DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME

## RECHERCHES SCIENTIFIQUES

Ce vaste territoire, dépeuplé et aride actuellement, fut prodigieusement fertile, selon Hérodote, Théophraste, Strabon et le Talmud de Babylone, (*Tuanith*, 9 b.); tout y abondait, on fauchait le blé à deux reprises, une troisième fois on le faisait paître par les bestiaux, alors seulement, il pouvait fructifier et ne pas s'épuiser en feuilles et végétations folles; il rendait cent pour un quand il était bien cultivé. Le millet, le sés. me y étaient de vrais arbres, et le palmier, répandu à profusion, fournissait une sorte de pain, du vin, du miel, du vinaigre, toutes sortes de tissus fabriqués avec les filaments de ses feuilles. L'orge rendait 300 pour 100; le dattier donnait sa chair, puis le noyau de ses fruits servait de charbon et, macérés dans l'eau, ces mêmes noyaux formaient l'aliment des bœufs et des moutons. (Voir Strabon XVI, p. 742—et Théophraste. Hist. Plant. VIII. 7.) La dynastie des *Aché-ménides*, des rois Perses, tirait de ce pays des impôts énormes, et les satrapes, entre autres *Tri-tantaechinès*, surent lui faire produire des revenus fabuleux, au dire d'Hérodote. 4.192; et de Xénophon (*Anabasis* II, 3. 14-16). Aujourd'hui, pour la science, la diversité d'origine des peuples de la Chaldée et de la Babylonie est un fait incontestable; cependant deux grands peuples constituaient le fond de la population: 1<sup>o</sup> les *Kouschites* qui parlaient la langue de la famille *Sémitique*, nommée *Assyrienne* par les

savants, était commune à Ninive et Babylone; 2<sup>o</sup> l'élément du Bas-Tigre et du Bas-Euphrate, appartenant à la race *Touranienne* et parlant la langue de la famille *Ouralo-Finoise* qui servit aux inscriptions Chaldéennes jusqu'à *Nabu-Kudurri-usur*; elle est facile à classer, son mécanisme, sa structure, son vocabulaire, offrant des particularités originelles semblables à celles des autres langues Touraniennes; par le procédé de l'agglutination, tous les temps et tous les modes s'y forment. (Voir Oppert, dans les comptes-rendus de la *Société française de numismatique et d'archéologie*, t. I. p. 75 et suiv.)

Cette antique civilisation touranienne est un fait capital, qui jette sur l'histoire de l'ancienne Asie une lumière des plus vives; elle explique les grandes migrations de ses peuples (avec celles des Sémites et des Ayyriens) qui ont couvert une immense partie du territoire de l'Asie, de l'Europe et de l'Afrique. Babylone et Ninive furent le nœud d'attache qui fusionna les génies et les institutions propres à ces populations diverses, aussi, cette civilisation pénétra-t-elle de son influence toute l'Asie intérieure. On a constaté que l'apport des Kouschites, famille essentiellement matérialiste et architecte, fut la religion, l'astronomie et la culture industrielle; le monde entier leur doit ces premières connaissances; le spiritisme recueille aujourd'hui la trace de son existence primitive, dans la science des évocations laissée par les docteurs antiques Kouschites. (Voir Boeck *Métrologische Untersuchungen*, Berlin, 1838; et Bertheau, *Zur Geschichte der israeliten*, page 99 et suiv.). M. Oppert a établi que les Touraniens avaient établi le système bizarre de l'écriture cunéiforme; cependant ils ne paraissent pas l'avoir inventé, mais apporté d'une région plus septentrionale que la Chaldée, où la faune et la flore n'étaient pas semblables; les objets que représente cette écriture et même, ses signes constitutifs, tendent à

prouver que les plateaux centraux de l'Asie, furent le point de départ de toutes les antiques émigrations; cela est confirmé par une précieuse tablette, inédite, donnée au Louvre par M. de Sauley, et portant des formules d'évocations magiques en langue ouralo-finoise, avec leur traduction en assyrien; le texte dit: « Extrait des tables d'*Akkbad* » (*sa dippi akkbad*). N'oublions pas que le nom de Chaldéen, outre son sens général de peuple, a dans l'antiquité classique et biblique une signification restreinte mais spéciale, de caste savante et sacerdotale; suivant Diodore, Hérodote, Plin, Brucker et Berthold, cette caste parlait la langue accadienne, comme descendants du peuple primitif des *Akkadi*; cette langue, d'après le livre de Daniel (I, 4) était un enseignement réservé, donné dans une salle du palais, et les lois constitutives de la société Babylonienne, les formules magiques avec lesquelles on possédait des rapports avec le monde des Esprits, étaient rédigées et interprétées par la seule caste sacerdotale. Ne veut-on pas établir, en 1873, le même système de servitude? et les hommes qui ont la prétention de représenter Dieu et la science sacrée, n'ont-ils pas comme descendants des anciens prêtres mages, le désir nettement exprimé de modifier toutes les conquêtes de l'Esprit moderne en se substituant à la loi, au droit, à la conscience universelle?...

Nous désirons donner ici, le récit de l'origine du monde donné par Oannès ou *Unu le révélateur*, selon le grec Bérosee; mais avant, il est utile de bien se pénétrer du sens et de l'esprit de la cosmogonie chaldéo-Assyrienne, de jeter une vue d'ensemble sur le système religieux qui a produit les religions de Syrie et de Phénicie. La religion était de même nature que le dogme d'Égypte et de la Perse, car entre elles, il y avait similitude d'origine: lorsqu'il était fait abstraction du polythéisme grossier dont les prêtres avaient tout affublé pour l'usage du peuple, au-dessus des superstitions, qui avaient été le point de départ, en s'élevant aux conceptions d'un ordre plus élevé, on retrouvait dans ces dogmes la notion fondamentale de l'unité divine, ce dernier reste de la révélation primitive. Les prêtres du magisme, au lieu de s'en tenir au culte supérieur et antique, si simple, si touchant, retrouvé dans les Védas, avaient défiguré Dieu à l'aide des monstrueuses rêveries du panthéisme; ils confondaient la créature avec le créateur, transformant l'Être divin en un Dieu-monde, représenté par toutes les forces de la nature; ce grand Tout dans lequel toutes choses étaient confondues et absorbées, ce Dieu suprême et unique avait au-dessous de lui, échelonnés dans un ordre d'émanation qui correspond à leur ordre d'importance, des dieux secondaires en nombre infini, représentant et per-

sonnifiant ses manifestations et ses attributs. Les religions païennes, dont le principe premier est toujours le même, ont des différences marquées seulement par ces personnages secondaires. Ainsi, les Égyptiens, qui furent frappés par les péripéties de la course annuelle du soleil, trouvaient l'Être une révélation des lois de l'ordre du monde et la manifestation la plus imposante de la divinité, ils y avaient classé leurs personnifications divines; mais, plus adonnés à l'astronomie, les Chaldo-Assyriens lurent dans l'ensemble du système sidéral et surtout dans le système planétaire, la révélation de l'Être divin, et les considérèrent comme un élément de manifestations extérieures. Dans leur système religieux, ils en firent l'apparence visible des hypostases divines, émanées de la substance de l'Être absolu, et l'identifièrent avec le monde, son sublime ouvrage.

Dans le musée britannique, il existe une tablette bien précieuse, où les noms des dieux sont mis en rapport avec des nombres et selon leur importance; c'est une spéculation sur la valeur mystérieuse des chiffres, qu'on n'a pas encore bien comprise; puis, viennent les grandes invocations placées en tête du prisme de *Tuklati-pal-assar*, du monolithe de *Assur-Nasir-pal* et de l'obélisque de *Salmanu-asir*, sans oublier les tablettes mythologiques de la bibliothèque de Ninive, et d'autres séries, de petites dimensions, traitant de sujets très-variés. (Voir W. A. I. II, 48.) Tels sont les principaux documents, sur l'échelle d'émanations, et de hiérarchie, des grands dieux du panthéon de Babylone et de l'Assyrie; nous ne pouvons entrer ici plus avant dans les attributs explicatifs de cette série d'êtres supérieurs, ce résumé et le format du journal nous le défendent; pourtant, si nous le pouvons, nous écrivons quelques mots à ce sujet.

(A continuer.)

## ENSEIGNEMENT SPIRITE

APHORISMES TIRÉS DU LIVRE DES ESPRITS (1)

### INCARNATION DES ESPRITS

BUT DE L'INCARNATION

104. L'Esprit, pour arriver à la suprême perfection, doit conquérir, lui-même, tous les degrés du progrès moral et intellectuel; progrès qu'il accomplira, forcément, en passant par le creuset de l'incarnation; il subira toutes les vicissitudes de l'existence corporelle et s'instruira dans les luttes et les tribulations de la vie; mais là n'est point le but unique de l'incarnation; l'Esprit concourt encore à l'œuvre de la création, son action est nécessaire à la marche générale de l'univers. C'est ainsi que par une

(1) ALLAN KARDEC.

loi admirable de la Providence, tout s'enchaîne, tout est solidaire dans la nature.

#### DE L'ÂME

105. Les âmes et les Esprits sont identiquement la même chose. L'âme est un Esp. it incarné ; avant de s'unir au corps, les esprits peuplent le monde invisible ; ils revêtent temporairement une enveloppe charnelle pour se purifier et s'éclairer.

\* \*

106. L'âme ou Esprit est unie au corps par un lien fluïdique, semi-matériel, intermédiaire entre l'Esprit et le corps ; ce lien c'est ce que nous avons appelé *périsprit* ; c'est par lui que l'Esprit agit sur la matière et réciproquement.

\* \*

107. L'âme est un être moral, distinct, indépendant de la matière et qui conserve son individualité ; elle agit par l'intermédiaire des organes, et les organes sont animés par le fluide vital qui se répartit entre eux et plus abondamment dans ceux qui sont les centres ou foyers du mouvement.

\* \*

108. Avant la naissance il n'y a pas encore union définitive entre l'âme et le corps, elle y est seulement attachée par un lien fluïdique qui se resserre à mesure qu'il s'approche de la délivrance. Au moment de la naissance l'union est complète.

\* \*

109. La vie organique pourrait animer un corps sans âme, mais l'âme ne pourrait habiter un corps privé de la vie organique. La mort rompt les liens qui unissent le corps à l'âme et l'âme le quitte.

Un corps sans âme serait une masse de chair sans intelligence, tout ce que l'on veut, excepté un homme.

\* \*

110. L'âme n'est point enfermée dans le corps comme l'oiseau dans sa cage ; elle rayonne et se manifeste au-dehors comme la lumière à travers un globe de verre, ou comme le son autour d'un centre sonore ; c'est ainsi qu'on peut dire qu'elle est extérieure sans être pour cela l'enveloppe du corps — l'âme a deux enveloppes, l'une subtile et légère, c'est la première, celle qu'on appelle le *périsprit* ; l'autre grossière, matérielle et lourde, c'est le corps. L'âme est le centre de toutes ces enveloppes, comme le germe dans un noyau.

\* \*

111. L'Esprit n'est qu'un ; il est le même chez l'enfant comme chez l'adulte ; il se manifeste à mesure que les organes ou instruments des manifestations se développent et se complètent ; sans avoir de siège déterminé et circonscrit dans le corps, il agit plus particulièrement dans la tête chez les grands génies, chez tous ceux qui pensent beaucoup, et dans le

cœur chez ceux qui sentent beaucoup et dont toutes les actions se rapportent à l'humanité.

#### MATÉRIALISME

112. Les anatomistes, les physiologistes, et généralement tous ceux qui approfondissent les sciences de la nature, paraissent souvent portés au matérialisme, parce qu'ils rapportent tout à ce qu'ils voient, parce qu'ils croient tout savoir et n'admettent pas que quelque chose puisse dépasser leur savoir ; ils pensent que la nature ne peut rien avoir de caché pour eux... orgueil et présomption... souvent aussi, Esprits forts plus fanfarons que braves, le néant les effraye plus qu'ils ne veulent le faire paraître. La plupart ne sont matérialistes que parce qu'ils n'ont rien pour combler ce vide devant ce gouffre qui s'ouvre devant eux ; qu'on leur montre une ancre de salut, et ils s'y cramponnent avec empressement.

#### RÉFLEXIONS SUR LE MATÉRIALISME

Par une observation de l'intelligence, il y a des gens qui ne voient dans les êtres organiques que l'action de la matière et y rapportent tous nos actes. Ils n'ont vu dans le corps humain que la machine électrique ; ils n'ont étudié le mécanisme de la vie que dans le jeu des organes ; ils l'ont vu s'éteindre souvent par la rupture d'un fil, et ils n'ont vu rien autre que ce fil ; ils ont cherché s'il restait quelque chose, et comme ils n'ont trouvé que la matière devenue inerte, qu'ils n'ont pas vu l'âme s'échapper et n'ont pu la saisir, ils en ont conclu que tout était dans les propriétés de la matière, et qu'ainsi après la mort il n'y a que le néant de la pensée : triste conséquence, s'il en était ainsi ; car alors le bien et le mal serait sans but ; l'homme serait fondé à ne penser qu'à lui et à mettre au-dessus de tout la satisfaction de ses jouissances matérielles ; les liens sociaux seraient rompus, et les affections les plus saintes brisées sans retour. Heureusement ces idées sont loin d'être générales ; on peut même dire qu'elles sont très circonscrites et ne constituent que des opinions individuelles, car nulle part elles n'ont été érigées en doctrine. Une société fondée sur ces bases porterait en soi le germe de sa dissolution, et ses membres s'entredéchireraient comme des bêtes féroces. L'homme a instinctivement la pensée que tout, pour lui, ne finit pas avec la vie ; il a horreur du néant ; il a beau se raider contre la pensée de l'avenir, quand vient le moment suprême, il en est peu qui ne se demandent ce qu'il va en être d'eux, car l'idée de quitter la vie sans retour à quelque chose de navrant. Qui pourrait, en effet, envisager avec indifférence une séparation absolue, éternelle de tout ce que l'on a aimé ? Qui pourrait voir sans effroi s'ouvrir devant soi le gouffre immense du néant où viendraient s'engloutir à jamais toutes nos facultés, toutes nos espérances, et se dire : Quoi ! après moi, rien, plus rien que le vide ; tout est fini sans retour ; encore quelques jours et mon souvenir sera effacé de la mémoire de ceux qui me survivent ; bientôt il ne restera nulle trace de mon passage sur la terre ; le bien même que j'ai fait sera oublié des ingrats que j'ai obligés ; et rien pour compenser tout cela, aucune autre perspective que celle de mon corps rongé par les vers !

Ce tableau n'a-t-il pas quelque chose d'affreux, de glacial ? La religion nous enseigne qu'il ne peut en être ainsi, et la raison nous la confirme ; mais cette existence future, vague et indéfinie, n'a rien qui satisfasse notre amour du positif ; c'est ce qui, chez beaucoup, engendre le doute. Nous avons

une âme, soit, mais qu'est-ce que c'est que notre âme ? a-t-elle une forme, une apparence quelconque ? est-ce un être limité ou indéfini ? Les uns disent que c'est un souffle de Dieu, d'autres une étincelle, d'autres une partie du grand tout, le principe de la vie et de l'intelligence ; mais qu'est-ce que tout cela nous apprend ? Que nous importe d'avoir une âme si après nous elle se confond dans l'immensité comme les gouttes d'eau dans l'Océan ! La perte de notre individualité n'est-elle pas pour nous comme le n'ant ? On dit encore qu'elle est immatérielle ; mais une chose immatérielle ne saurait avoir des proportions définies ; pour nous ce n'est rien ! La religion nous enseigne aussi que nous serons heureux ou malheureux, selon le bien ou le mal que nous auront fait ; mais quel est le bonheur qui nous attend dans le sein de Dieu ? Est-ce une béatitude, une contemplation éternelle, sans autre emploi que de chanter les louanges du Créateur ? Les flammes de l'enfer sont-elles une réalité ou une figure ? L'Église elle-même l'entend dans cette dernière acception, mais quelles sont ces souffrances ? Où est ce lieu de supplice ? En un mot que fait-on, que voit-on dans ce monde qui nous attend tous ? Personne, dit-on, n'est revenu pour nous en rendre compte. C'est une erreur, et la mission du spiritisme est précisément de nous éclairer sur cet avenir, de nous le faire, jusqu'à un certain point, toucher au doigt et à l'œil, non plus par le raisonnement mais par les faits. Grâce aux communications spirites, ce n'est plus une présomption, une probabilité sur laquelle chacun brode à sa guise, que les poètes embellissent de leurs fictions, où sèment d'images allégoriques qui nous trompent ; c'est la réalité qui nous apparaît, car ce sont les êtres mêmes d'outre-tombe qui viennent nous dépeindre leur situation, nous dire ce qu'ils font, qui nous permettent d'assister pour ainsi dire à toutes les péripéties de leur vie nouvelle, et, par ce moyen, nous montrent le sort inévitable qui nous est réservé selon nos mérites et nos méfaits. Y a-t-il là rien d'anti-religieux ? Bien au contraire puisque les incrédules y trouvent la foi, et les tièdes un renouvellement de ferveur et de confiance. Le spiritisme est donc le plus puissant auxiliaire de la religion. Puisque cela est, c'est que Dieu le permet, et il le permet pour ranimer nos espérances chancelantes, et nous ramener dans la voie du bien par la perspective de l'avenir.

## RETOUR DE LA VIE CORPORELLE A LA VIE SPIRITUELLE

### L'ÂME APRÈS LA MORT

113. L'âme après la mort rentre dans le monde des Esprits qu'elle avait momentanément quitté. Elle conserve son individualité qu'elle constate au moyen de son *périsprit*, corps fluide qu'elle puise dans l'atmosphère et qui conserve l'apparence de la dernière incarnation.

\* \*

114. L'âme emporte avec elle le souvenir des incarnations précédentes, ce souvenir est plein de douceur ou d'amertume selon l'emploi qu'elle a fait de la vie ; plus elle est pure plus elle comprend la futilité de ce qu'elle laisse derrière elle.

### SÉPARATION DE L'ÂME ET DU CORPS

115. Pendant la vie l'Esprit tient au corps par son enveloppe semi-matérielle ou *périsprit* ; la mort, c'est la destruction du corps seul et non de cette se-

conde enveloppe qui se sépare du corps quand cesse en celui-ci la vie organique.

116. L'observation prouve qu'au moment de la mort, la séparation n'est pas subitement complète, elle est graduelle ; l'Esprit se dégage peu à peu de ses liens ; *ils se dénouent et ne se brisent pas*. Chez les uns le dégagement est assez prompt et l'on peut dire que le moment de la mort est aussi celui de la délivrance, à quelques heures près ; mais chez d'autres, ceux surtout dont la vie a été *toute matérielle et sensuelle*, le dégagement est beaucoup moins rapide et dure quelquefois des jours, des semaines et même des mois ; ce qui n'implique pas dans le corps la moindre vitalité ni la possibilité d'un retour à la vie, mais une simple affinité entre le corps et l'Esprit, affinité qui est toujours en raison de la prépondérance que pendant la vie, l'Esprit a donné à la matière.

\* \*

117. Il est rationnel de concevoir que plus l'Esprit s'est identifié avec la matière, plus il a de peine à s'en séparer ; tandis que l'activité intellectuelle et morale, l'élevation de la pensée, opèrent un commencement de dégageant, même pendant la vie du corps, et quand arrive la mort, il est presque instantané. Tel est le résultat des études faites sur tous les individus observés au moment de la mort.

\* \*

118. L'affinité qui, chez certains individus, persiste entre l'âme et le corps est quelquefois très-pénible, car l'Esprit peut éprouver toutes les horreurs de la décomposition, mais cela est exceptionnel à certains genres de vie et à certains genres de mort ; il se présente chez quelques suicidés.

\* \*

119. Quelquefois avant la mort, l'âme à des extases, des aspirations qui lui font entrevoir le monde où elle va entrer ; elle sent se briser les liens qui l'attachent au corps ; *elle fait alors tous ses efforts pour les rompre entièrement*. Déjà en partie déagée de la matière, elle voit l'avenir se dérouler devant elle et jouit, par anticipation, de l'état d'esprit.

\* \*

120. Dans l'agonie l'âme a déjà quelquefois quitté le corps : il n'y a plus que la vie organique. L'homme n'a plus la conscience de lui-même, et pourtant il reste encore un souffle de vie. Le corps est une matière que le cœur fait mouvoir ; il existe tant que le cœur fait circuler le sang dans les veines et n'a pas besoin de l'âme pour cela.

### TROUBLE SPIRITE

121. Au moment de la mort tout est confus, il faut à l'âme quelque temps pour se reconnaître ; elle est comme étourdie et dans l'état d'un homme sortant d'un profond sommeil et qui cherche à se rendre

compte de sa situation; la lucidité des idées et la mémoire du passé lui reviennent à mesure que s'efface l'influence de la matière dont elle vient de se dégager, et que se dissipe l'espèce de brouillard qui obscurcit ses pensées.

122. Ce trouble présente des circonstances particulières selon le caractère de l'individu et selon le genre de mort. Dans les morts violentes par suicide, supplice et accident, apoplexie, blessures, etc., l'Esprit est surpris, alarmé et ne croit pas être mort; il le soutient avec opiniâtreté; pourtant il voit son corps, il sait que ce corps est le sien et il ne comprend pas qu'il en soit séparé; il va au-devant des personnes qu'il affectionne, leur parle et ne conçoit pas pourquoi elles ne l'entendent pas. Cette illusion dure jusqu'à l'entier dégagement du périsprit; alors il se reconnaît et comprend qu'il ne fait plus partie des vivants.

123. Le trouble qui suit la mort n'a rien de pénible pour l'homme de bien; il est calme et en tout semblable à celui qui accompagne un sommeil paisible. Pour celui dont la conscience n'est pas pure, il est plein d'anxiété et d'angoisses qui augmentent à mesure qu'il se reconnaît. (A continuer.)

## COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

Groupe spirite *l'Avenir*, de Gand.

Médium : M<sup>lle</sup> Élixa S....

Je me bornerai, pour ce soir, à vous entretenir quelques instants de l'immortalité de l'âme bien définie dans mes ouvrages, mais encore un peu trop compliquée pour vos connaissances actuelles.

Comprenez bien, amis, que l'âme subit sa transformation spirituelle comme la plante chez vous reçoit son oculation sur une branche plus vivace, c'est-à-dire plus forte et plus vigoureuse, afin d'en faire ressortir une nouvelle végétation plus développée et plus fertile. De là le perfectionnement dans le règne végétal. C'est ainsi aussi, mes frères, que vos âmes en se réincarnant dans des milieux aptes à leur donner le développement moral dont elles ont besoin, parviennent, par ces transformations incessantes, à acquérir toutes les qualités voulues pour avancer dans des mondes plus éthérés, autrement dit, plus appropriés à leur degré de perfectionnement.

Comprenez-vous bien maintenant, la nécessité qu'il y a pour l'âme de se réincarner? Pourrait-elle progresser en restant dans la même situation? Assurément non, pas plus que la plante qui dégénère, si elle n'est transplantée ou inoculée sur une autre plante qui lui est supérieure.

Voilà le progrès incessant dans tous les règnes de la création depuis l'atome que vous n'apercevez pas jusqu'à ce gigantesque horizon; tout subit les réformes nécessaires à son alimentation et au besoin de la création entière. Ne voyez-vous pas parmi les animaux de votre globe s'accomplir aussi des transformations qui vous paraissent des phénomènes, et qui ne sont rien autre que le mouvement perpétuel et harmonieux de la création dont vous êtes les spectateurs intelligents et par conséquent les principaux régents.

Soyez persuadés que ce mouvement se produisant sans cesse sous vos yeux, n'est autre chose que la rotation de ces milliers d'êtres de toute nature qui se meuvent et se soumettent à la loi générale du Créateur; ce travail incessant n'est-il pas de nature à vous faire comprendre et aimer cet Être si grandiose!...

En vous envoyant ses bienfaits et ses grâces chaque fois que vous vous en rendez dignes, ne fait-il pas comprendre combien il est bon et miséricordieux envers vous? Et cependant ces dons généreux ne sont recueillis par vous que comme vous étant dus, ou bien donnés par le hasard. Ce mot : hasard, n'est pas autre chose qu'une chimère humaine à laquelle les matérialistes rapportent leur existence et tout ce qui les entoure. N'est-il pas malheureux que l'homme puisse ainsi méconnaître l'auteur de son être et de tout ce qu'il obtient de faveurs et de bien-être? N'est-ce pas abuser du bon sens, de croire qu'un tel possède les avantages de la vie terrestre parce que le hasard l'a favorisé? Malheureux aveugles, quel est ce hasard? Votre esprit peut-il trouver une solution au problème que vous lui posez et que vous ne pouvez définir? Fuyez donc ces idées de pure imagination et levez vos regards vers cet Océan de bonté qui se répand autour de vous, et vous reconnaîtrez que ce mot : hasard, ne peut les comporter; qu'à côté de ce mot votre âme éprouve un vide indéfinissable, tandis que la création, en analysant la Création qu'elle a contemplée jusqu'à là avec indifférence, trouvera au fond de son âme un écho qui répond à ses aspirations et qui lui fait entrevoir le séjour bienheureux. Or, en reconnaissant qu'elle appartient à cette création, elle doit naturellement admettre qu'il y a un Créateur et que, dès lors, tout ce qu'elle possède lui est donné dans un but qu'elle concevra, dès qu'elle aura trouvé dans son idée féconde l'existence d'un Être suprême.

Laissez-vous toujours guider par la sagesse divine qui se révèle dans tout ce qui existe et partout vous trouverez écrits ces mots : Aime-moi comme je t'aime. Ingrat est donc l'être qui ne rend pas amour pour amour à celui qui ne l'a créé que par amour. C'est un devoir des enfants d'aimer les auteurs de leur



existence corporelle qui cependant n'est que passagère. Que ne devez-vous donc pas à l'auteur de tout votre être et dont vous recevez tous les jours encore le témoignage de la bonté infinie.

Laissez-vous aussi conduire docilement à travers ces glissants et périlleux sentiers de la vie en prenant toujours pour boussole l'exemple de votre divin Maître. Le Christ a dit : quiconque marche avec moi ne marchera pas dans les ténèbres. C'est ainsi, je vous le répète, que vous parviendrez au lieu où il vous convie, c'est-à-dire là où vous attend la félicité des élus du Seigneur.

L'ESPRIT DE ALLAN KARDEC.

### QUELLE EST LA MEILLEURE DES RELIGIONS ?

La religion doit être toujours la base, la pierre angulaire, la clef de voûte, le couronnement de l'édifice social. Aveugle celui qui n'accepterait pas ce principe généralement admis. Mais il faut bien s'entendre et se comprendre. Il y a religion et religion, comme il y a langage et langage. L'âme humaine est *une*, mais les théories qui l'expliquent varient beaucoup; Dieu est *un*, mais les conceptions théologiques diffèrent selon les temps, les peuples et les pays. De même l'idée religieuse est *une en elle-même*, comme les deux termes dont elle exprime l'union; mais elle n'a pas été toujours comprise de la même manière par les législateurs qui l'ont instituée, ni par les peuples qui l'ont adoptée. Il y a progrès dans les *systèmes religieux* comme dans les systèmes philosophiques et dans les législations.

Approuver la religion comme partie intégrante de la destinée humaine, n'est donc pas approuver toutes les religions. Une religion peut valoir mieux qu'une autre. Une religion peut être vraie en quelques points, sans être vraie sous toutes ses faces. Il faut ici comme partout séparer la vérité de l'erreur.

La religion *absolument vraie* parce qu'elle est exactement adaptée à son idée, parce qu'elle est, en d'autres termes, entièrement conforme à la nature de l'homme, est la *religion naturelle*, c'est-à-dire la religion telle qu'elle a été gravée par le Créateur dans l'esprit humain, la religion dans les limites de la raison, et par conséquent dans les limites de la science.

Les cultes établis chez les différents peuples aux diverses époques de l'humanité, sont des *religions positives*, œuvres des législateurs. Entre la religion naturelle et les religions positives, il y a la même distance qu'entre le droit naturel et les législations positives ou les *Codes* : c'est la distance de l'idéal

à la réalité, de la perfection divine aux œuvres humaines.

Ce qui s'affirme de la religion naturelle ne doit donc pas s'affirmer nécessairement de telle ou telle religion positive. Dans les limites de la raison, la religion est en accord parfait avec la moralité et la justice, avec l'art et la science, tandis que les religions positives, plus ou moins corrompues par les intérêts mondains de la richesse et de la domination, peuvent exercer momentanément une influence déplorable sur les mœurs et les institutions des nations. C'est ce qui arrive aujourd'hui au romanisme.

Il serait souverainement injuste de charger l'une, c'est-à-dire la religion naturelle, des défauts des autres, c'est-à-dire des religions positives, comme il serait absurde de condamner en principe *l'Etat*, sous prétexte que les gouvernements laissent beaucoup à désirer. Il en est de la religion en général comme des États en général, il faut les perfectionner, et non les supprimer.

Eh bien, d'après ces principes certains, où trouvons-nous la religion perfectionnée ou parfaite? La vérité religieuse absolue, complète, sans mélange d'erreurs, où est-elle? Évidemment dans la religion naturelle. Elle n'est que là, mais elle y est dans toute sa plénitude. Seule elle ne varie pas et se trouve toujours à la hauteur de la science et du progrès; tandis que les autres finissent par payer le tribut à la nature humaine. Bonnes à l'époque de l'enfance des peuples, elles sont tôt ou tard prises en flagrant délit de mensonge et d'erreur à la virilité des peuples, dans les siècles de lumières et de savoir. C'est ainsi, par exemple, que les récits de la Bible sur la création de l'homme, sur son âge, sur le déluge universel, sur Noë et sa famille sont anéantis, comme tant d'autres, par les découvertes modernes qui assignent à l'homme au moins quarante mille ans d'existence, et nous montrent dans l'extrême Orient, des peuples très-nombreux et avancés dans la civilisation vers l'époque du déluge universel. Lisez les travaux du congrès préhistorique, les découvertes modernes, la Bible dans l'Inde par Jacquoliot, et vous verrez que les religions positives, le catholicisme romain en présence de la science moderne et de la critique, disparaissent et fondent comme la neige devant le soleil. Voilà pourquoi le romanisme fait à la science une guerre acharnée, et veut imposer la foi la plus aveugle.

## INTELLIGENCE DES ANIMAUX (1)

(Suite.)

L'histoire du chien nous offre tant d'exemples de raisonnement, qu'il est impossible de ne pas admettre qu'un véritable travail intellectuel s'exécute en son cerveau comme dans le nôtre. On a vu à Airth, dans le Stirlingshire, une levrette chercher au village voisin une nourrice pour sa progéniture trop nombreuse pour elle seule. Combien d'exemples d'affection ne trouvons-nous pas en faveur du même animal? On se rappelle que Napoléon 1<sup>er</sup> fut vivement ému en voyant, sur le champ de bataille de Bassano, un chien qui gardait le corps de son maître tué. Le même incident fut observé à Talavera. Les journaux américains ont rapporté que, pendant la guerre de la Sécession, la veuve du lieutenant Pfeiff, de l'Illinois, fut conduite par son chien à la fosse de son mari. Le chien était resté auprès de son maître tué, léchant ses blessures, et s'était établi sur la fosse où il était depuis douze jours, ne quittant que pour satisfaire sa faim et chercher sa maîtresse. Walter Scott et Wordsworth ont célébré le chien d'un touriste, qui veilla trois mois près du corps non inhumé. Un lévrier veilla sept années sur la tombe de son maître, et ne la quitta que pour aller quêrir la justice et lui désigner le meurtrier, comme le fameux chien de Montargis.

Que dirons-nous des chiens de berger, chez lesquels l'affection pour le maître prend la ferveur d'un sentiment profond du devoir? M. Meyrick rapporte avoir observé, entre autres, dans les Highlands d'Écosse, un colley gardant à lui seul un troupeau de moutons, dont il observait tous les mouvements du haut d'une éminence. La moindre tentative de maraude était immédiatement réprimée. Il restait la journée entière à son poste, et le soir, sur un coup de sifflet de son maître demeurant à près de deux kilomètres, ramenait le troupeau à la ferme.

À quelque point de vue qu'on envisage les facultés intellectuelles de la race canine, on reconnaît qu'elles se rapprochent fort de celles de l'homme, et qu'en différents cas même l'affection, la sincérité, le courage, la religion du souvenir, sont mieux marqués chez certains chiens que chez certains hommes. Est-ce à dire pour cela qu'il y a pour ces animaux une place dans l'autre vie? Les sauvages le croient et nos ancêtres en avaient l'espérance. Il y a des gens égoïstes qui prétendent garder pour eux tout ce qu'il peut y avoir de bon dans ce monde et dans l'autre; mais l'Auteur de la nature est plus généreux sans doute.

On a vu des chiens faire chaque dimanche leurs dévotions à l'église; mais il est permis de croire

qu'ils n'avaient pas exactement conscience de leurs actions. Signalons en particulier le grand limier d'un ministre protestant qui fut un jour chassé de l'église parce son maître n'officiait pas, il avait aboyé contre son remplaçant, et qui, les dimanches suivants, assista désormais aux offices d'une autre église. Signalons encore un chien méthodiste qui fréquentait régulièrement la chapelle malgré les verges. Son maître n'y venait jamais. Le puritain John Nelson soutient que la conduite du chien n'avait d'autre but que d'attirer son maître au service divin pour son salut, et comme le chien cessa de venir après la mort de son maître, qui s'était noyé étant ivre, il ajoute que ce chien avait compris que son exemple était désormais inutile.

Dans la paroisse de Saint-George, à Chichester, il y avait un docteur qui n'allait jamais à l'église sans un magnifique chien de Terre-Neuve, lequel n'était pas plus tôt arrivé à la porte de l'édifice sacré, qu'il prenait un air grave, baissait la tête d'un air recueilli, puis entrait derrière son maître à côté duquel il se plaçait. Chaque dimanche, ajoutait le journal de la localité, on peut voir cet intelligent animal se comporter, pendant le service, avec autant de dévotion que qui que ce soit d'entre nous.

Enfin, comme si la race canine devait égaler la nôtre jusqu'à dans nos plus singuliers écarts, on a vu des chiens se suicider avec préméditation. L'année dernière, tous les journaux ont reproduit le suicide d'un chien, qui se donna volontairement la mort à la suite des mauvais traitements qu'il avait injustement subis. Il y a quelques années le *Droit* enregistra la fin tragique d'un chien disgracié par son maître, et qui se jeta dans le canal Saint-Martin, à Paris. Montaigne cite deux exemples du même genre : les chiens du roi Lysimachus et d'un certain Pyrrhus, qui se firent brûler dans le bûcher de leurs maîtres. On connaît encore le chien de Mae Dowall Stuart, qui veilla sur son maître et le servit comme un domestique pendant sa longue maladie, fut pris de désespoir à sa mort et se coucha silencieusement aux pieds du lit pour y mourir la nuit suivante.

Franklin a dit avec raison que l'homme a trois amis fidèles : un vieux chien, une vieille femme et de l'argent comptant.

Cet ami sincère et dévoué est pourtant quelquefois la victime de traitements durs et barbares. Certains sont rancuniers comme les hommes; d'autres sont meilleurs. Dans le beau travail qu'il vient de consacrer à la gloire des animaux utiles, M. Blatin cite, entre autres exemples, un trait d'odieuse férocité et de pardon sublime : « Un homme amène son chien au bord du canal, lui lie une pierre au cou, le soulève et le lance à l'eau. La bête se débat, fait détacher la pierre, nage et gagne le bord. L'homme

(1) *Contemplations scientifiques*, par Camille FLAMMARION.

tend la main, et, quand le chien est à sa portée, il lui assène sur la tête un coup de gaffe. Le chien à demi-mort coule au fond de l'eau. En frappant, l'homme est tombé dans le canal; il crie au secours; il s'enfonce; il va périr. Un sauveteur se montre, le saisit, le soulève, l'attire sur la berge: c'est son chien ensanglanté. »

Combien d'exemples choisis dans les œuvres de l'instinct ou de l'intelligence des animaux pourraient être offerts à l'édification de l'homme lui-même! Quels témoignages merveilleux n'a-t-on pas, par exemple, de l'affection à toute épreuve, de la bonté, de la sagesse et de la sagacité des oiseaux pour leurs petits?

Il est remarquable que Maury fasse partager au chien l'honneur de la souveraineté de l'homme sur la terre. « A l'homme seul, dit-il, à l'homme seul et au chien son fidèle compagnon, la nature n'a point tracé de frontières, et a ouvert la terre d'un pôle à l'autre. Ils la parcourent ensemble et vont ensemble où ils désirent. Si le sol leur refuse des moyens de subsistance, ils unissent l'intelligence et l'instinct pour en trouver dans l'air, dans l'eau, en tout lieu où leurs recherches peuvent s'étendre. Le chien, ce véritable ami, a été si bien doué par la nature, non seulement pour nous être utile, mais aussi pour servir à nos plaisirs. Tels sont le chien couchant et le chien d'arrêt. Les instincts particuliers de ces deux races ne sont employés par l'animal ni pour l'attaque, ni pour la défense, ni pour les besoins de la vie; mais l'homme en fait un merveilleux emploi pour rendre sa chasse plus productive et ajouter un vif attrait à cet ardent plaisir. »

En dernier mot, à propos de l'odorat du chien, sur lequel j'invite mes lecteurs à méditer un instant.

C'est l'odorat qui domine dans l'organisation du chien et absorbe presque tous les autres sens. Dans l'homme, c'est la vue qui tient le premier rang. La plupart de nos sciences sont basées sur l'observation à l'aide de la vue; la plupart de nos passions naissent également de la vue (et l'amour en particulier).

Si le chien faisait une classification de ses connaissances, l'odorat y jouerait son rôle permanent; ce qui serait assurément fort singulier pour nous. Il n'aurait sans doute ni l'astronomie, ni la mécanique, mais la météorologie, la physiologie médicale, la connaissance des plantes, l'appréciation des espèces animales, etc., seraient fondées sur le jeu de l'odorat.

Ce n'est point par la vue qu'un chien reconnaît son maître, son ami, son ennemi, ou juge les qualités secrètes d'une beauté canine et d'une petite dame de son espèce, mais en les sentant.

Quel monde de sensations fort différentes des nôtres!

Il est incontestable que le chien a des facultés dont nous ignorons la nature.

Les animaux d'ailleurs et le chien en particulier, ont prouvé leur intelligence, comme leur instinct, de toutes les façons: on n'a que l'embarras du choix.

Cette étude n'aurait pas de bornes, si nous nous laissions aller à présenter ici tous les matériaux que nous avons sous la main en faveur de l'âme du chien. Nous ne pouvons que reléguer ces faits si nombreux aux notes complémentaires auxquelles nous renvoyons. Par l'amitié comme par la haine, par l'attachement singulier que des espèces différentes d'animaux se sont porté elles-mêmes, on est autorisé à admettre chez les animaux des facultés intellectuelles analogues aux nôtres. Cette question comporte l'un des plus curieux et des plus graves problèmes de la philosophie naturelle. Concluons en déclarant que Buffon s'est trompé en osant dire, après avoir exposé les actions raisonnées du pongo: « Cependant le pongo ne pense point; » et que le grand Leibnitz était dans l'erreur lorsqu'il affirmait que « le plus stupide des hommes est incomparablement plus raisonnable et plus docile que la plus spirituelle des bêtes. » Il est certain qu'il y a de par le monde des hommes grossiers, bruts, plus méchants et moins intelligents que certaines bêtes de bonne nature.

Nous venons de nous entretenir de l'intelligence du chien. Dans notre prochaine étude nous arriverons aux sauvages modernes et à la question de l'homme primitif. Comme trait d'union, terminons ce chapitre-ci par un examen sans parti pris de l'état intellectuel du *singe*. (A continuer.)

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

**Le secret d'Hermès**, par Louis F....., physiologie universelle, cet ouvrage éminemment remarquable, tant par la forme que par le fonds, traite spécialement: de la Société, du Progrès, de Dieu, de la Création, de la Progression des Elres, de l'Homme, etc. 1 vol. in-18, prix: 3 fr. Paris, librairie spirite.

**Lettres à Marie sur le Spiritisme**, par Marc Baptiste, 1 vol. in-12, prix: fr. 1-25. Paris, librairie spirite.

**Lettres aux paysans sur le Spiritisme**, par Marc Baptiste, 1 vol. in-12, prix: 1 fr. Paris, librairie Spirite.

**La Médiumnité au verre d'eau**, instructions générales données par les Esprits à l'aide d'un verre d'eau, à Madame A. Bourdin, de Genève, 1 vol. in-18, prix: 3 fr. Paris, librairie spirite.

**L'Atmosphère**, description des grands phénomènes de la nature, par par C. Flammarion, contenant 15 planches chromolithographiques et 231 gravures sur bois et cartes, 1 vol. in-8, prix: 20 fr. Paris, librairie Hachette.

**Mirette**, roman spirite, par Elie Sauvage, 1 vol. in-18, prix: fr. 3. Paris, librairie spirite.

**Traité de magnétisme en douze leçons**, par le baron Du Potet, 1 vol. in-8, prix: 7 fr.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M<sup>r</sup> RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR  
RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du  
Spiritisme, rue de Lille, 7.

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . . . .	» 6

## SOMMAIRE :

Réponse de l'Esprit de Lavoisier. — Enseignement spirite. — Les Mastodontes. — Un homme de bien. — Intelligence des animaux. — Danger des évocations faites à la légère. — Le spiritisme devant les Cortès en Espagne. — Le torrent (poésie).

## RÉPONSE DE L'ESPRIT DE LAVOISIER

A UN CHIMISTE QUI PENSE AVOIR FIXÉ L'ATOME FLUIDIQUE  
COMPOSANT LE GERME.

Médium : M. PIERRE.

Tout se lie dans les mondes ; nul ne saurait nier que cette grande vérité ne soit la règle universelle. Les fluides dont vous faites votre étude sont les maîtres de l'espace, leurs combinaisons multiples mises en jeu par la lumière, sont les agents des phénomènes complexes qui absorbent votre attention. Dernièrement, nous avons parlé de la force organique et de la force dynamique ; l'Esprit de Bernardeau vous fournissait des données, dont vous avez pu tirer de très-utiles et intéressantes déductions.

Permettez-moi de vous offrir le conseil que voici : si vous poursuivez vos persistantes études, c'est que vous pensez avoir emmagasiné le germe, ce principe des choses, sur votre sphère ; vous tiendriez la vérité primordiale, indiscutable, le premier élément serait visiblement formé dans votre appareil, de votre laboratoire sortirait l'indiscutable *fiat Lux*.

Je ne puis vous dire cela est, car je vous induirais en erreur ; Esprit studieux, chimiste connu, mon long séjour dans l'erraticité, où pourtant j'ai beaucoup appris, ne me permet pas une affirmation dans votre sens. Vous pouvez bien emprisonner un faisceau lumineux, mais le réduire atomiquement jusqu'au germe de toutes choses ?

Obtenir la séparation des principes infinitésimaux inconnus ou innomés qui le renferment ? Condenser sur ce germe une multitude d'atomes mis préalablement en vibration afin de créer un noyau vital ? Non, nous n'avons pas ce savoir, frère, et, bien plus, le saurions nous, que ce droit d'enseignement nous serait défendu.

Pourtant nous étudions ici la nature sur le fait, et la quintessence de certains fluides raréfiés n'échappe pas à notre scrupuleuse analyse ; malgré nos interminables courses à travers les plaines cosmiques, il existe une multitude de corps spiritualisés mais composés, essences empyreumatiques de l'espace qui se rattachent à un seul corps suprêmement spiritualisé, et qui, par rapport à l'oxygène ou l'hydrogène que sur terre on suppose le seul corps simple, sont ce qu'une montagne est par rapport au ciron.

Cet infini et sage mélange, ces agents subtils qui les composent, nos yeux spirituels ne peuvent les définir ; et, pourtant, nous percevons l'infiniment petit sur votre terre, nos organes invisibles traversent impunément la chair, les granulations des couches pressées du végétal, la juxtaposition intime des molécules minérales, sans pouvoir ici définir ces mystérieuses et souveraines influences, que notre savoir ne saurait séparer.

L'Infini, c'est l'infiniment simple, suprêmement spiritualisé ; notre personnalité parcourt les profondeurs de ce vide apparent, plein de systèmes de soleils ; partout nous trouvons l'incompréhensible, tout en sentant la puissance et l'harmonie suprême, l'organisation mathématique et sublime qui dépasse toujours et nos chiffres et nos conceptions les plus grandioses. Admirable et insoudable problème, devant toi nous nous inclinons avec humilité et en nous inclinant devant l'éternelle sagesse.

Travaillez, étudiez, comparez, Monsieur, écrivez vos découvertes, mais ne scrutez pas tout seul; pour être Spirite, un frère intelligent, il faut se méfier de son intime pensée, car si bonne soit-elle, elle est égoïste et trompeuse. Perfectionnez vos instruments, soumettez vos espérances à d'autres intelligences; commenter, cela est bien; mais tout seul, avec une idée fixe, oppressive, absorbante, on ne définit jamais; bien plus, un esprit obsesseur s'empare de vous pour détruire les meilleurs résultats: l'homme est perdu.

La vérité est dans l'ensemble et non dans les détails, puiser dans ces derniers c'est marcher en aveugle et sans concordance. Et, si vous cherchez la vérité, cette lumière divine, allez vers elle à grands pas, mais ici bas vous n'atteindrez pas la vérité absolue.

Rêvez moins, et songez que l'intérêt matériel que vous semblez oublier, est le stimulant de tout bon travail spirituel. Veiller sur les siens, sur leur avenir, c'est le devoir, et le devoir engendre l'effort, c'est lui qui stimule toutes les études savantes et abstraites, que laissent nos moments de loisir après les labeurs nécessaires. Le temps libre, c'est le droit au repos intellectuel. La satisfaction d'avoir bien fait, est un sublime et énergique stimulant.

LAVOISIER.

## ENSEIGNEMENT SPIRITE

### APHORISMES TIRÉS DU LIVRE DES ESPRITS (1)

#### PLURALITÉ DES EXISTENCES

124. A l'âme qui n'a pas atteint la perfection, Dieu lui réserve d'accomplir dans de nouvelles existences ce qu'elle n'a pu faire ou achever dans une première épreuve.

125. La réincarnation a pour but l'expiation ou l'amélioration progressive de l'humanité; à chaque existence nouvelle, l'Esprit fait un pas dans la voie du progrès; quand il s'est dépouillé de toutes ses impuretés, il n'a plus besoin des épreuves de la vie corporelle. Toutefois ces incarnations successives sont toujours très-nombreuses, car le progrès est presque infini.

#### JUSTICE DE LA RÉINCARNATION

126. Le dogme de la réincarnation est basé sur la justice de Dieu et la révélation. Un bon père laisse toujours à ses enfants une porte ouverte au repentir. Il ne serait ni selon l'équité, ni selon la bonté de Dieu, de frapper à jamais ceux qui ont pu rencontrer des obstacles à leur amélioration.

(1) ALLAN KARDEC.

Si le sort de l'homme était irrévocablement fixé après la mort, Dieu n'aurait point pesé les actions de tous dans la même balance et ne les aurait point traité avec impartialité.

\* \*

127. La doctrine de la réincarnation, c'est-à-dire celle qui consiste à donner à l'homme plusieurs existences successives, est la seule qui réponde à l'idée que nous nous faisons de la justice divine à l'égard des hommes placés dans une condition morale inférieure, la seule qui puisse nous expliquer l'avenir et asseoir des espérances, puisqu'elle nous offre le moyen de racheter nos erreurs par de nouvelles épreuves. La raison nous l'indique et les Esprits nous l'enseignent.

#### INCARNATIONS DANS LES DIFFÉRENTS MONDES

128. Les existences corporelles s'accomplissent dans différents mondes, celle de la terre n'est ni la première ni la dernière, et c'est une des plus matérielles et des plus éloignées de la perfection.

\* \*

129. L'âme peut revivre plusieurs fois sur le même globe ou aller dans un monde qui ne vaut pas mieux, si elle n'est pas assez avancée pour passer dans un monde supérieur, mais à chaque incarnation elle peut s'y trouver dans des positions différentes qui sont pour elle autant d'occasions d'acquérir de l'expérience.

\* \*

130. Si l'Esprit faillit à sa mission, à son épreuve, il reste stationnaire, mais il ne rétrograde pas; il peut, comme punition, être envoyé dans un monde inférieur à celui qu'il habite; sa punition alors est de recommencer les existences mal employées, dans le milieu qui convient à sa nature.

\* \*

131. Un Esprit peut être appelé à revivre corporellement dans un monde relativement inférieur à celui où il a déjà vécu, mais alors c'est pour y remplir une mission et aider au progrès; il accepte cette mission avec joie et reconnaissance parce qu'elle lui fournit le moyen de progresser lui-même.

\* \*

132. A mesure que l'Esprit se purifie, le corps qu'il revêt se rapproche également de la nature spirituelle. La matière est moins dense, il ne rampe plus péniblement à la surface du sol, les besoins physiques sont moins grossiers, les êtres vivants n'ont plus besoin de s'entre détruire pour se nourrir. L'Esprit est plus libre et a pour les choses éloignées des perceptions qui nous sont

inconnues ; il voit par les yeux du corps ce que nous ne voyons que par la pensée.

133. L'épuration des Esprits amène chez les êtres dans lesquels ils sont incarnés le perfectionnement moral. Les passions animales s'affaiblissent et l'égoïsme fait place aux sentiments fraternels. C'est ainsi que dans les mondes supérieurs à la terre, les guerres sont inconnues. Les haines et les discordes sont sans objet parce que nul ne songe à faire du tort à son semblable.

134. La durée de la vie dans les différents mondes, paraît être proportionnée au degré de supériorité physique et morale de ces mondes, et cela est parfaitement rationnel. Moins le corps est matériel, moins il est sujet aux vicissitudes qui le désorganisent ; plus l'Esprit est pur, moins il a de passions qui le minent. C'est encore là un bienfait de la Providence qui veut ainsi abrégier les souffrances.

135. Les mondes ne sont accessibles aux Esprits que selon le degré de leur élévation, et c'est ce degré d'élévation qui détermine le monde où il sera réincarné ; ils n'ont donc pas le choix du nouveau monde qu'ils doivent habiter ; cependant ils peuvent le demander et l'obtenir s'ils le méritent.

136. L'état physique et moral n'est pas perpétuellement le même dans chaque globe ; les mondes sont soumis à la loi du progrès ; tous les mondes, comme la terre, ont commencé par être dans un état inférieur et la terre elle-même subira une transformation semblable. Les races qui la peuplent aujourd'hui disparaîtront un jour et seront remplacées par des êtres de plus en plus parfaits ; ces races transformées succéderont à la race actuelle, comme celle-ci a succédé à d'autres plus grossières encore.

137. Il y a des mondes où l'Esprit, cessant d'habiter un corps matériel, n'a plus pour enveloppe que le périsprit, et cette enveloppe même devient tellement éthérée, que pour nous c'est comme si elle n'existait pas ; c'est alors l'état de pur Esprit. Il résulte nécessairement que la substance du périsprit n'est pas la même dans tous les globes, elle est plus ou moins éthérée. En passant d'un monde à un autre, l'Esprit se revêt de la matière propre de chacun.

#### TRANSMIGRATION PROGRESSIVE

138. La vie de l'Esprit, dans son ensemble, parcourt les mêmes phases que nous voyons dans la

vie corporelle ; il passe graduellement de l'état d'embryon à l'état de l'enfance, pour arriver par une succession de périodes à l'état d'adulte qui est celui de la perfection, avec cette différence qu'il n'a pas de déclin ni de décrépitude comme dans la vie corporelle.

139. Les âmes de nos sauvages ne sont déjà plus à l'état d'enfance, ou plutôt ils sont dans un état d'enfance relative ; elles sont déjà développées, elles ont des passions ; elles ont la conscience *du moi*, tandis que dans l'état primitif, l'âme n'a qu'une existence instinctive et a à peine conscience d'elle-même et de ses actes ; ce n'est que peu à peu que l'intelligence se développe.

140. L'homme ne peut, dès cette vie, même par une conduite parfaite, franchir tous les degrés et devenir pur Esprit : ce qu'il croit parfait est loin de l'être, car il y a des qualités qui lui sont inconnues et qu'il ne peut comprendre. Il peut être aussi parfait que le comporte sa nature terrestre, mais ce n'est pas la perfection ; seulement, il peut s'assurer une existence future moins remplie d'amertume, et abrégier ainsi la longueur et les difficultés de la route.

141. La marche des Esprits est progressive et jamais rétrograde ; ils s'élèvent graduellement dans la hiérarchie et ne descendent pas du rang auquel ils sont parvenus. Dans leurs différentes existences corporelles, ils peuvent descendre comme hommes, et jamais comme Esprits. Ainsi l'âme d'un puissant de la terre peut plus tard animer le plus humble artisan et *vice-versa*, car les rangs parmi les hommes sont souvent inverses de l'élévation des sentiments moraux :

HÉRODE ÉTAIT ROI ET JÉSUS CHARPENTIER

142. On peut supposer que la possibilité de pouvoir s'améliorer dans une autre existence, peut porter certaines personnes à persévérer dans le mal par la pensée qu'elles ont toujours le temps, qu'elles pourront se corriger plus tard. Celui qui pense ainsi ne croit à rien, et l'idée d'un châtiment éternel ne le retient pas davantage parce que sa raison le repousse, et cette idée conduit à l'incrédulité sur toutes choses. Si l'on n'avait employé que des moyens rationnels pour conduire les hommes, il n'y aurait pas aujourd'hui autant de sceptiques.

143. L'homme qui a une mauvaise position désire en changer le plus tôt possible. Celui qui est persuadé que les tribulations de cette vie sont les conséquences de ses imperfections, cherchera à

s'assurer une nouvelle existence moins pénible; et cette pensée le détournera plutôt de la voie du mal que de celle du feu éternel auquel il ne croit pas.

\* \* \*

144. La vie matérielle est donc une sorte d'étamine ou d'épuratoire par où doivent passer les êtres du monde Spiritue pour arriver à la perfection, ils s'améliorent dans ces épreuves en évitant le mal et pratiquant le bien; mais ce n'est qu'après plusieurs incarnations ou épurations successives qu'ils atteignent, dans un temps plus ou moins long, selon leurs efforts, le but auquel ils tendent.

(A continuer.)

## LES MASTODONTES

La situation politique, sociale et religieuse de l'époque dans laquelle nous nous agitons, nous a bien souvent fait rêver aux mastodontes.

Les mastodontes, nos lecteurs le savent, sont ces fantastiques animaux qui vivaient, en des temps perdus, dans la nuit profonde des premiers âges du monde. On en a découvert des débris dans diverses parties du globe et les savants — heureux sont ceux que la science détourne du spectacle écœurant des bassesses et des misères de notre siècle — les ont habilement collectionnés pour reconstituer les pachydermes primitifs et nous donner une idée des bêtes qui respiraient avant nous l'air plus ou moins pur des vallées encore humides de notre petite et intéressante planète.

Après les mastodontes qui ont disparu, bien des animaux, bien des plantes gigantesques, bien des êtres informes, bien des peuples ensuite et bien des civilisations ont tour à tour été enfouis, sans presque laisser de traces, dans les couches discrètes de la terre. La science, cette patiente fouilleuse à laquelle rien n'échappe, les y a déterrés petit à petit et nous a initiés, grâce à son infatigable travail, à la vie, à la forme, à l'histoire, dirons-nous, des choses et des êtres qui ont orné, peuplé, animé les diverses contrées, avant et après les immenses cataclysmes terrestres, qu'ils aient eu pour causes soit les déluges, soit les volcans, soit la politique.

Ces plantes, ces bêtes, ces peuples, ces monuments, ces civilisations ne sont plus en somme, pour notre époque, que des mastodontes. Nous-mêmes, nous ne serons pour les âges futurs que des débris de ce genre et tout ce qui fait notre orgueil, notre gloire, notre richesse, aussi bien dans le monde moral que dans le monde matériel, deviendra, comme ce qui a été devant nous, mastodonte, rien que mastodonte.

Ainsi le veut l'éternelle loi de la nature.

Et cependant nous nous révoltons toujours à cette pensée que les choses qui nous touchent, qui sont notre œuvre, qui nous ont rendu grands, fiers et heureux, doivent fatalement disparaître pour céder la place à d'autres, qui nous semblent aussi ridicules et aussi peu viables que les animaux de la seconde époque ont dû le paraître aux derniers des mastodontes.

Nous assistons depuis un siècle à la disparition de principes sociaux, politiques et religieux qui ont fait leur temps et qui, lentement, descendent dans la sombre couche où va finir et se changer en squelette informe tout ce qui a remué et vécu sur la terre. Bientôt les monarchies du droit divin, le pouvoir temporel du pape ne seront plus, comme la féodalité, que des mastodontes que les historiens et les savants de l'avenir étudieront avec autant de curiosité que Cuvier et Lacépède ont étudié les plus étranges fossiles.

Ces principes ont eu leur siècle de grandeur, de force et d'éclat; mais, comme les mammoths antédiluviens, comme les civilisations des Persans, des Égyptiens, des Grecs et des Romains, comme ce moyen-âge bardé de fer, ils s'évanouissent en manière de tableaux fondants, pour être remplacés par d'autres idées qui s'éclipseront aussi un beau jour, à la grande colère et à la violente stupefaction de ceux qui les ont inventées et prônées.

Nous avons beau nous raidir contre cette invincible loi; il nous faut et il nous faudra toujours en subir les arrêts, comme nos pères les plus antiques les ont subis; il nous faudra accepter les transformations qui s'opèrent dans les idées par la force de cette inexplicable influence qui fait rêver, depuis le commencement du monde, les esprits les plus vaillants et les plus éclairés.

Tel est pourtant l'orgueil de notre race, tel est son aveuglement, qu'elle ne peut se résoudre au changement radical qui commence à s'opérer. Elle se figure que le vide va se faire dans le monde parce que les choses sur lesquelles elle s'appuyait, les choses qu'elle aimait et qu'elle était habituée à aduler tendent à disparaître. Singulière erreur! La nature a horreur du vide. Un autre état social et politique succédera au nôtre, comme l'éléphant a succédé au mastodonte, comme le christianisme a succédé à la religion des faux dieux, comme la poudre a succédé à la lance des chevaliers, comme la liberté a succédé à l'esclavage et les habits noirs aux habits brodés des courtisans de Louis XIV. Et le monde n'en ira pas plus mal, s'il n'en va pas mieux.

Saluons l'époque qui s'en va comme on salue les morts de distinction, avec toute la considération qu'elle mérite, sans nous effrayer de l'avenir, sans croire que tout est perdu parce que son heure est

venue de passer à l'état de mastodonte et, comme les générations des âges antérieurs ont dû le faire, regardons-la piquer philosophiquement sa tête dans l'éternité, avec l'espérance que l'éléphant social qui succédera au pachyderme moderne sera mieux fait, plus juste, plus honnête, plus civilisé que son prédécesseur.

Dans tous les cas, il ne faudra pas un bien grand miracle pour qu'il en soit ainsi.

(La Meuse.)

L. DE T.

## UN GRAND HOMME DE BIEN

Il vient de mourir un grand homme de bien, et c'est à peine si, au milieu des préoccupations du jour, nous pouvons disposer de quelques lignes pour signaler la tâche magnifique qu'il a remplie.

Celui-là n'a pas parlé, il n'a point prononcé cet éloquent discours que la foule applaudit et que le vent emporte comme une légère poussière. Il n'a pas fait de politique, il a agi, il a accompli sans bruit l'œuvre sociale la plus admirable de ce temps.

Tout le monde a entendu parler de la colonie agricole de Mettray. Bien peu se rendent compte exactement de ce que cette institution a coûté d'efforts, de dévouement, de patience, de qualités pratiques, de génie, non dans le sens le plus éclatant mais dans le sens le plus réel du mot.

La chose en elle-même est très simple, presque aussi simple que la découverte de l'Amérique. L'article 66 du Code pénal porte que tout accusé âgé de moins de seize ans sera acquitté s'il est déidé qu'il a agi sans discernement et, suivant les circonstances, remis à ses parents ou conduit dans une maison de correction pour y être élevé.

Avant M. de Metz, les enfants non réclamés par leurs parents étaient enfermés dans des maisons centrales, où ils se corrompaient mutuellement. Ils étaient entrés là tachés, ils en sortaient pourris. M. de Metz a tout simplement exécuté la loi, il a élevé ces enfants. Il a recruté l'armée du Bien où se recrutait l'armée du Mal.

En un mot, ou plutôt en un chiffre, les récidives des jeunes détenus étaient de 75 pour cent avant la fondation de Mettray. Le chiffre des récidives de Mettray s'est abaissé à 3 pour cent.

Ce qu'il faudrait expliquer, ce sont les conditions déplorables dans lesquelles M. de Metz prenait ces malheureux enfants. Ils étaient nés dans le Vice, le Vice avait, pour la plupart, frappé leur regard en naissant. Nul ne les avait aimés, conseillés, instruits. Regardez plutôt cette courte statistique :

Depuis sa fondation, la colonie de Mettray a reçu 3,129 jeunes détenus.

Sur ce nombre :

630 dont les parents expient dans les prisons les méfaits qu'ils ont commis ;

249 dont les parents vivent en concubinage ;

487 enfants naturels ;

183 enfants trouvés ou abandonnés ;

450 enfants d'un second mariage ;

1366 sont orphelins de père ou de mère.

Eh bien ! de ces enfants, de ces déshérités promis au crime et à la misère. M. de Metz a dû faire des citoyens utiles, des soldats vaillants, des pères de famille respectés, des travailleurs et des heureux. Sans doute aucun des passants qui ont croisé ce cercueil ne s'est dit qu'il contenait l'homme auquel il devait peut-être la vie, l'homme qui lui avait épargné d'être assassiné...

Ce qu'il faudrait raconter surtout, — car ceci serait véritablement touchant, — c'est la méthode que M. de Metz employait pour arriver à changer ce plomb vif en or pur. Les châtiments étaient presque inconnus à Mettray. La grande arme qu'employait ce chef de maison pénitentiaire pour frapper ces âmes déjà souillées parfois de toutes les fanges des villes était... *l'honneur*. A ce jeune voleur ou à ce jeune incendiaire, il parlait d'honneur. Une résolution soudaine s'opérait dans cette conscience qui se cherchait pour la première fois et qui se retrouvait tout-à-coup.

Aussitôt qu'un jeune détenu arrivait à Mettray, M. de Metz le faisait venir, et le grave magistrat, respectueux jusqu'au scrupule de la vie humaine, se donnait la peine d'expliquer à ce petit bandit, fils parfois d'un forçat et d'une femme de mauvaise vie, ce que c'était que le Beau et le Bien. Il lui demandait s'il consentait à être honnête...

Bien peu résistaient à ce regard si ferme et si doux ; à ce regard où se reflétait la bonté d'un Saint et la volonté d'un Maître qui sait au nom de qui il détient l'autorité. L'enfant fondait en larmes. Il ne subissait plus, il acceptait. Des perversités qu'un mois de cachot n'eût pas domptées se fondaient à la parole de ce Juste qui était si bon.

Que de choses encore à écrire sur l'attention que M. de Metz apportait au gouvernement des âmes conquises par lui, sur cette comptabilité des consciences qu'il tenait avec la régularité d'un commerçant vigilant à ne rien perdre des valeurs précieuses qui lui sont confiées. M. Émile de Girardin qui a écrit, il y a de longues années déjà, un article enthousiaste sur Mettray, reconnaît qu'il a puisé dans ces feuilles à colonnes, sorte de compte ouvert au crédit moral de chaque colon, la première idée de *l'inscription de vie* dont il a fait la base de son livre *le Droit de punir*.

Mais cet article est déjà bien long. La place ferait défaut pour une étude plus complète que nous essaierons peut-être ailleurs. Il nous a semblé



qu'un journal comme le *Petit Journal* eût manqué à son devoir en ne signalant pas aux respects de tous cette tombe sur laquelle on pourrait graver la parole de l'Évangile : *Transiit benefaciendo*. Il a passé en faisant le bien...

(*Petit Journal*.)

E. DRUMONT.

## INTELLIGENCE DES ANIMAUX (1)

(Suite.)

Dans un excellent petit livre de la *Bibliothèque des merveilles*, notre confrère M. Menault nous présente en ce point d'ingénieux exemples. On aura lieu d'observer de nouveau combien la philosophie scolastique s'est trompée en séparant de la raison humaine, aussi radicalement qu'elle l'a fait, l'automaniste prétendu des animaux.

Pour la plupart des naturalistes, le chimpanzé est, de tous les singes connus, celui qui se rapproche le plus de l'homme, non-seulement par le volume du cerveau, mais encore par l'ensemble de son organisation.

La construction de la tête, la supériorité intellectuelle qui distingue l'ensemble de ses traits, la largeur de ses bras, mieux proportionnés que chez les autres singes avec la taille du corps, la grandeur et la perfection du pouce, la rondeur des cuisses, la forme plus humaine des pieds et la marche presque verticale qui en est la conséquence, la nature des sons qu'il fait entendre dans certains cas, tout concourt à distinguer le chimpanzé des autres singes et à le rapprocher de l'homme.

Linnée, dans la première édition de son *Système naturel*, en avait fait une espèce du genre *homo*, sous la dénomination de *homo silvestris*, ou homme des bois. Depuis, on en a fait un genre distinct, le genre troglodyte des zoologistes, et l'espèce la plus authentique porte le nom de troglodyte *niger*, ou chimpanzé noir. Ce singe a le front arrondi, mais caché par les arcades sourcilières, dont le développement est extrême; sa face est brune et nue, à l'exception des joues qui ont quelques poils, disposés en manière de favoris; les yeux sont petits et pleins d'expression; le nez est camus et la bouche large.

Le chimpanzé atteint de cinq à six pieds, et quand il s'appuie sur un bâton, il peut marcher debout pendant quelques instants. Son corps est couvert de poils, plus nombreux sur le dos, les épaules et les jambes que partout ailleurs, et ces poils sont généralement noirs.

Cet être intelligent habite l'Afrique, et on ne l'a trouvé encore que dans les forêts du Congo et de la Guinée.

(1) *Contemplations scientifiques*, par Camille FLAMMARION.

Jeunes, les chimpanzés sont susceptibles d'une éducation très-variée; ils apprennent à se tenir à table aussi bien que pourraient le faire les hommes civilisés; ils mangent de tout, principalement des sucreries. On peut les habituer aux liqueurs fortes.

Ils se servent du couteau, de la fourchette et de la cuiller pour couper ou prendre ce qu'on leur sert, ils reçoivent avec politesse les personnes qui viennent les visiter et restent pour leur tenir compagnie et les reconduire.

Le chimpanzé aime les couleurs brillantes et se lève à l'approche d'une dame élégamment vêtue.

Il est heureux de regarder aux fenêtres; le passage des chevaux et des voitures l'étonne et lui fait grand plaisir.

Ce candidat à l'humanité a une expression relativement douce dans le regard; il est gracieux dans ses formes, et poli dans ses manières. Il existe entre les facultés du chimpanzé et celles de l'orang-outang la même différence qu'entre les caractères extérieurs de ces deux animaux.

Le capitaine Payne décrit dans les termes suivants les mœurs d'un individu qui avait été obtenu par un vaisseau marchand sur les côtes de la rivière Gambia, et qu'il fut chargé de conduire à Londres en 1831 :

« Quand cet animal vint à bord, dit-il, il donna des poignées de main à quelques-uns des matelots, mais il refusa cette marque de confiance, et même avec colère, à quelques autres sans aucune raison apparente. Bientôt cependant il devint familier avec tout l'équipage, à l'exception d'un jeune mousse, avec lequel il ne voulut jamais se réconcilier.

» Lorsque le repas des matelots était apporté sur le pont, il se tenait toujours en observation, faisait le tour de la table et embrassait chaque convive en poussant des cris; puis il s'asseyait parmi eux pour partager la nourriture. Il exprimait quelquefois sa colère par une sorte d'aboïement qui ressemblait à celui du chien; d'autres fois il criait comme un enfant chagrin et s'égratignait lui-même avec violence.

» Lorsqu'on lui donnait un bon morceau, surtout des sucreries, il exprimait sa satisfaction par un son comme *hein!* accentué sur un ton grave.

» La variété des notes de son langage ne semblait pas d'ailleurs très-étendue. Dans ces latitudes chaudes, il se montrait gai et actif; mais la langue s'empara de lui lorsque l'on quitta la zone torride. En approchant de nos rivages, il manifesta le désir de s'envelopper dans des couvertures chaudes.

» Il n'était point insensible à la coquetterie. Il

mettait une sorte d'amour-propre à se couvrir de vêtements humains. On le vit plusieurs fois se promener fièrement sur le pont avec un chapeau à cornes sur la tête. »

Le Muséum d'histoire naturelle de Paris possédait, il y trente ans, un chimpanzé qui montrait beaucoup d'intelligence. Un jour qu'on l'avait mis en pénitence pour je ne sais quelle faute, il éprouva le sentiment commun à tous les êtres vivants qu'on enferme, c'est-à-dire le désir de recouvrer la liberté. Seulement il mit dans cette entreprise un esprit de suite et de combinaison remarquable. Il fixa d'abord ses yeux sur la porte de la chambre dans laquelle on l'avait séquestré, mais cette porte était fermée à la clef, et cette clef était suspendue à un clou.

Le singe ne se laissa point décourager par cet obstacle. Se haussant sur la pointe des pieds, il essaya de s'emparer de la clef; mais le singe était petit et le clou était trop haut pour que la main de l'animal pût atteindre au but. Après d'inutiles tentatives, durant lesquelles il montra autant de persévérance que de sagacité, il reconnut que la clef était placée à une distance telle de ses doigts que l'extrémité du membre et l'objet ne se rencontreraient jamais : en conséquence, le chimpanzé monta sur une chaise, approcha une main du mur et décrocha la clef. Cela fait, il descendit, puis introduisit adroitement la clef dans le trou de la serrure et ouvrit la porte. Ce petit chimpanzé était malin comme un singe !

Citons encore un fait qui nous prouve une fois de plus à quel degré de développement peut atteindre l'intelligence des singes. Trois ou quatre enfants s'amusaient un jour sur une place d'Alger à regarder des singes qui dansaient au son du tambour de basque, et ils admiraient surtout l'un de ces animaux qui jouait à ravir de cet instrument, tout en servant de guide à un pauvre aveugle son maître, qu'il conduisait avec une adresse et des prévenances que n'aurait pas eues un homme chargé de ce soin. Cet intéressant animal faisait de temps en temps le tour de l'assistance, présentant l'aveugle à chacun des spectateurs, et offrant en même temps le tambour de basque pour recevoir l'aumône.

Les pièces de monnaie et les fruits pleuvaient sur le tambour. Le singe s'empressait ensuite de placer la recette dans le bissac de son maître, sans en détourner quoi que ce fût, donnant ainsi un exemple digne d'être imité.

Les trois ou quatre enfants dont nous avons parlé plus haut, avaient été des premiers à mettre leur offrande dans le tambour de basque à chaque tournée du singe, et chaque fois c'étaient de petites pièces d'argent qu'ils avaient probablement desti-

nées à des friandises, mais qu'en enfants bien élevés ils préféreraient dépenser en aumônes.

Tout-à-coup l'un de ces enfants, le plus jeune, jeta un cri en portant la main sur sa tête. Un voleur avait voulu lui enlever le fez, garni d'un flot de perles, entouré de pièces d'or; n'y pouvant parvenir, grâce à la mentonnière qui retenait le fez, il s'était contenté d'arracher de l'ornement une pièce d'or de grand module, *mahmondie* de 80 piastres. Le voleur fut arrêté aussitôt; devinez par qui ?

Par le singe qui reconnut le voleur dans la foule et le désigna en se cramponnant à ses habits avec ses dents et ses griffes. Chacun s'empressa de lui prêter main-forte, mais il ne lâcha prise qu'à l'arrivée d'un sergent, qui s'empara du coupable et le conduisit au poste.

Quant au singe, tout fier de son exploit, il alla baiser, pour sa récompense, la main du petit enfant qu'il avait si vaillamment protégé; puis il continua ses exercices.

Voilà des faits qui témoignent incontestablement en faveur de l'intelligence personnelle de ces êtres Simiens, nos prédécesseurs sur la scène de la création. Les signaler à l'attention générale, ce n'est pas rabaisser l'intelligence humaine au niveau de nos inférieurs, mais c'est élever ceux-ci dans notre jugement et jeter de nouvelles clartés sur un problème qui a, de tout temps, exercé la sagacité des naturalistes et des philosophes.

Les chiens d'une part, depuis si longtemps en relation familière avec l'homme, les singes d'autre part, restés jusqu'ici à l'état sauvage, témoignent que la faculté de penser n'est pas l'apanage exclusif du genre humain, et que les animaux sont doués d'âmes analogues à la nôtre.

(A continuer.)

## LE SPIRITISME DEVANT L'ASSEMBLÉE NATIONALE EN ESPAGNE

Nous lisons dans la revue du 1<sup>er</sup> septembre 1873, « *El Espiritismo* » journal spirite qui se publie à Séville, un fait très-important pour la propagation de notre doctrine.

Il s'agit d'un amendement présenté aux Cortès Espagnoles, à l'art. 39 du projet de loi sur l'instruction publique, ayant pour objet d'adjoindre une chaire de *spiritisme* aux études des facultés de philosophie.

Cette proposition, due à l'initiative du député Don José de Navarrete, est signée par nos frères en croyance : MM. les députés Corchado, Benitez de Lugo, Garcia Lopez et Don Anastasio y Redondo y Franco.

Voici en abrégé les motifs de cet amendement :  
 « Les députés soussignés, reconnaissant que la  
 » cause première de la désunion qui règne, mal-  
 » heureusement, dans la nation espagnole, c'est  
 » l'absence complète d'une foi rationnelle et régé-  
 » nératrice qui règle les relations des hommes  
 » entre eux, relations profondément altérées par la  
 » fatale influence des religions positives, tiennent  
 » à l'honneur de soumettre à l'approbation des  
 » Cortès, etc., etc. »

Il paraît que la seule présentation de cet amendement a donné naissance à des appréciations très aventurées chez nos adversaires ; cela devait être ; ne connaissant rien du spiritisme, ils ne peuvent apprécier l'heureuse influence qu'elle doit avoir dans la société.

M. Navarrete sera chargé d'appuyer cette proposition dans la session prochaine (janvier prochain) ; comme orateur, notre frère est une célébrité de l'Espagne.

Nous applaudissons avec joie l'acte courageux posé par nos frères aux Cortès, et nous faisons des vœux pour la pleine réussite de cette proposition.

### Danger des évocations faites à la légère

M<sup>r</sup> Donsimoni, un spirite connu des groupes parisiens, nous racontait dernièrement l'aventure étrange arrivée à M<sup>r</sup> Gabriel D..., restant passage de l'Industrie, faubourg St.-Martin.

Ce Monsieur qui avait lu, en riant, les ouvrages d'Allan Kardec, voulut pour se distraire en compagnie de plusieurs locataires de la maison qu'il habitait, évoquer à la légère les Esprits invisibles ; naturellement on riait à gorge chaude et des Esprits et des spirites.

M<sup>r</sup> G. D... reçut aussitôt, et par des mains invisibles, de nombreux et vigoureux soufflets ; afin qu'il n'y eut pas de jaloux, les quatorze personnes qui l'entouraient ne furent pas oubliées.

Nous voyons d'ici la débandade et la surprise des mystificateurs !... ils se fussent volontiers contentés de cette distribution gratuite. Mais à ce qu'il paraît, la correction n'était pas assez sévère, elle eut pu être oubliée, aussi pendant trois semaines consécutives et chaque soir, les mêmes forces invisibles soldèrent leurs comptes, au grand désespoir des malencontreux évocateurs. Battus pendant trois semaines, pincés fortement dans le lit et sous les couvertures ; voilà de quoi vaincre l'inébranlable la plus robuste ?...

M<sup>r</sup> Gabriel D... tremble chaque fois qu'il est question de spiritisme, il se sauve, craignant toujours de voir appliquer sur ses joues les terribles effets des intelligences qu'il niait ; il avait attiré

auprès de la réunion qu'il avait provoquée, des Esprits inférieurs et souffrants peu satisfaits d'être mystifiés par des personnes ignorantes et sans doute d'une moralité peu recommandable.

Ne riez pas de la mort, ne plaisantez jamais l'inconnu et surtout respectez l'opinion d'autrui. Le spiritisme étant le résultat d'actives et consciencieuses recherches, doit vivement nous préoccuper, puisque seul il offre une sérieuse solution, des plus graves problèmes de l'avenir de l'humanité.

Nos morts, si bien vivants, (M<sup>r</sup> Gabriel D... en a la preuve frappante), sont le plus souvent les victimes de nos erreurs, de nos préjugés, de notre organisation sociale si défectueuse ; au lieu d'insulter en les provoquant ceux qui devraient nous demander un compte sévère, sachons nous éclairer nous-mêmes, afin de leur enseigner les vertus fraternelles que nous aurons acquises ; tout se lie et se tient sur terre et dans l'espace ; tels morts, tels vivants, vous ne pouvez échapper à ce dilemme.

Nous le savons, les évocations sérieuses n'offrent aucun danger, puisque les amis de l'erraticité nous donnent en échange, l'espérance et la force.

### LE TORRENT

FABLE

Ma fable pourrait bien devenir une histoire.

Un jour, sur le penchant de la Montagne-Noire, (1)  
 Sous la cape d'un ciel naguère transparent,

Par les neiges gonflé bondissait un torrent.

Les eaux montaient, montaient, montaient impitoyables,  
 Tombaient avec fracas de ses bords entrouverts,  
 S'engouffraient, bouillonnaient, renversaient les étables ;  
 De leurs débris couvraient d'immenses tapis verts.

Debout, les bras croisés, sur un roc solitaire,  
 Un homme, jeune encor, le maître de ces lieux,  
 Hautement gourmanda le torrent écumeux.

« Oh ! ne m'accuse pas, répondit sans colère,  
 Celui qui répandait la terreur et la mort :

Non, je n'accomplis pas une œuvre de vengeance ;  
 Le mal vient de toi seul, de ton imprévoyance ;  
 L'homme, s'il est prudent, règle même le sort.

Insensé ! pensais-tu m'imposer tes lisières ?  
 Que sont tes éperons, tes crochets, tes barrières,  
 Tes murs, tes remparts de granit ?

Pour me soumettre, il faut me creuser un grand lit. »

.....

Comprenez ! vous par qui les masses sont guidées,  
 Vous qui de nos élans comprimez les ardeurs,  
 Politiques profonds, princes, rois, empereurs,  
 Comprenez ! j'ai décrit le torrent des idées.

UN ESPRIT FRAPPEUR.

(1) Montagne du département de l'Aude,

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M<sup>r</sup> RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neuchâtel . . . . .	» 6

## SOMMAIRE :

Dans le monde tout est Spiritisme. — La tradition. — Enseignement spirite. — Communications spirites : a. Un prêtre après la mort; b. Groupe spirite de Frasnes; c. L'Esprit de Victor Joly; d. Communication de Balzac. — La jeune morte à son mari (poésie). — A nos lecteurs.

## DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME DU DÉLUGE

Parmi les traditions qui ont trait à l'histoire de l'humanité primitive, celle du *Déluge* est universelle; elle se reproduit dans toutes les grandes races de l'espèce humaine, sauf chez la race noire de l'Afrique ou de l'Océanie, fait important que la science doit noter. (Voyez : *De l'universalité du déluge*, par SCHOEBEL, Paris, 1858.) Bérose a laissé un fragment important à ce sujet, nous allons le traduire, puis nous dirons quelques mots des principales traditions sur le déluge; leur concordance avec le récit biblique et celui de l'historien babylonien, en fera ressortir l'unité première, prouvant que cette tradition date bien avant la dispersion des peuples et remonte à l'aurore même de l'humanité, pour se rapporter à un fait précis, réel. Nous n'aborderons pas la question obscure et scabreuse de ce fait dans l'histoire de l'humanité, ni de son étendue et de sa généralité plus ou moins grande, car nous sortirions de notre sujet.

*Déluge selon Bérose.* (Voir *Syncell*, p. 30, A.) (Euseb-Armen, chron. p. 14. éd. mai.) « Alexandri » Polyhistoris de diluvio. Ex eodem quo dictum » est libro (secundo Berosi), etc. etc... »

» Le même Alexandre raconte, comme tirés des » écritures chaldéennes, les faits suivants, en passant du neuvième roi, Otiartès, au dixième, » qu'ils nomment Xisusthrus.

» Otiartès étant mort, son fils Xisusthrus régna

» dix-huit saes. C'est sous lui qu'arriva le déluge » (le grand) dont l'histoire est aussi rapportée dans » les documents sacrés. Cronos lui apparut dans son » sommeil et lui déclara que le 15 du mois de dœsius, » tous les hommes périraient par un déluge. Il lui » ordonna donc de prendre le commencement, le » milieu et la fin de tout ce qui était consigné par » écrit, et de l'enfourer dans la ville du Soleil, à » Siparra, puis de construire un navire et d'y » monter avec sa famille et ses amis les plus chers; » de déposer dans le navire des provisions pour la » nourriture et la boisson, et d'y faire entrer des » animaux, volatiles et quadrupèdes, enfin, de tout » préparer pour la navigation. Xisusthrus ayant » demandé de quel côté la marche du navire devait » être dirigée, il lui fut répondu : « Vers les » Dieux » et de prier pour qu'il en arrivât du bien » aux hommes; il obéit et construisit un navire » long de cinq stades et large de deux; il réunit » tout ce qui lui avait été prescrit et embarqua sa » femme, ses enfants et ses amis intimes.

» Le Déluge étant survenu, et bientôt, décroissant, Xisusthrus lâcha quelques-uns des oiseaux. » Ceux-ci n'ayant trouvé ni nourriture ni lieu pour » se reposer, revinrent au vaisseau. Quelques jours » après, Xisusthrus leur donna de nouveau la » liberté; mais ils revinrent encore au navire avec » les pieds pleins de boue. Enfin, lâchés une troisième fois, les oiseaux ne retournèrent plus. Alors » Xisusthrus comprit que la terre était découverte; » il fit une ouverture au toit du navire et vit que » celui-ci était arrêté sur une montagne. Il descendit donc avec sa femme, sa fille et son pilote, » adora la terre, éleva un autel et y sacrifia aux » Dieux; à ce moment il disparut avec ceux qui » l'accompagnaient.

» Cependant ceux qui étaient restés dans le navire, ne voyant pas revenir Xisusthrus, descendirent

» dirent à terre à leur tour et se mirent à le cher-  
 » cher en l'appelant par son nom. Ils ne revirent  
 » plus Xisuthrus, mais une voix du ciel se fit en-  
 » tendre, leur prescrivant d'être pieux envers les  
 » Dieux; qu'en effet, il recevait la récompense de  
 » sa piété en étant enlevé pour habiter au milieu  
 » des Dieux, et que sa femme, sa fille et le pilote  
 » du navire partageaient un tel honneur. La voix  
 » dit en outre à ceux qui restaient, qu'ils devaient  
 » retourner à Babylone, et, conformément aux dé-  
 » crets du destin, déterrer les écrits enfouis à Si-  
 » parra pour les transmettre aux hommes. Elle  
 » ajouta que le pays où ils se trouvaient était l'Ar-  
 » ménie. Ceux-ci, après avoir entendu la voix,  
 » sacrifièrent aux Dieux et revinrent à pied à Ba-  
 » bylone. Du vaisseau de Xisuthrus, qui s'était  
 » enfin arrêté en Arménie, une partie subsiste en-  
 » core dans les monts Gordyéens en Arménie, et  
 » les pèlerins en rapportent l'asphalte qu'ils ont  
 » raelé sur les débris; on s'en sert pour repousser  
 » l'influence des maléfices. Quant aux compagnons  
 » de Xisuthrus, ils vinrent à Babylone, déterrerent  
 » les écrits déposés à Siparra, fondèrent des villes  
 » nombreuses, bâtirent des temples et restituèrent  
 » Babylone.

» Ceci est raconté par Alexandre Polysthor,  
 » comme extrait de Bérose, qui a écrit l'histoire  
 » merveilleuse des Chaldéens. »

Rapprochez ce récit de celui de la Genèse Mo-  
 saïque, traduction de Sacy, Gènes, VI, II-VIII, 22.  
 Ce parallèle prouvera que Moïse l'a copié, en le  
 modifiant selon les aptitudes de son peuple, les  
 écrits sacrés de Babylone étant bien antérieurs à la  
 Genèse juive.

Remarquons bien que nous devons écarter cer-  
 tains souvenirs légendaires rapprochés bien à tort  
 du déluge biblique, tout au plus se rapportent-ils à  
 des phénomènes locaux, dont la date historique est  
 relativement voisine de la nôtre; la grande tradition  
 du cataclysme primitif a pu s'y confondre et amener  
 à exagérer leur importance, mais le récit admis par  
 Moïse ne s'y trouve pas; et les grouper, ces souve-  
 nirs, avec ceux ayant trait au déluge, serait infir-  
 mer leurs conséquences.

Avant de continuer cette étude, constatons que  
 bien avant Moïse (4 ou 5000 ans) les prêtres assy-  
 riens et chaldéens savaient aussi organiser leurs  
 pèlerinages; le peuple se rendait aux monts Gor-  
 dyéens en Arménie, et, comme on le fait aujourd'hui  
 pour les reliques précieuses, ou pour l'eau de  
 Salette et de Lourdes, on allait gratter les parois du  
 navire Xisuthrus; ce bitume avait des qualités  
 spécifiques thérapeutiques, et sans doute, à Ninive,  
 à Babylone, sur tout le cours de l'Euphrate, des  
 moines fainéants et mendiants, des prêtres cor-  
 rompus et corrupteurs, durent battre monnaie

sur l'ignorance et la crédulité, en vendant des  
 masses énormes de bitume du sacré et vénérable  
 vaisseau de Xisuthrus. Comme autrefois, la multi-  
 tude actuelle suit l'enseignement d'un catéchisme  
 absurde; elle a foi dans un tibia, une dent, un peu  
 d'eau consacrée, qui repoussent l'influence des ma-  
 léfices.

## LA TRADITION

Chaque fois qu'une idée nouvelle est apparue  
 dans le monde, l'égoïsme, la routine et la peur se  
 sont coalisés pour lui barrer le chemin.

Quand les hommes n'étaient pas mûrs pour la  
 comprendre; quand les moyens manquaient pour  
 l'appliquer; quand elle-même, entachée à son ber-  
 ceau de l'ignorance et de la barbarie originelle, ne  
 se présentait que comme une aspiration vague et  
 aveuglément destructive, elle tombait bientôt dans  
 le sang des enthousiastes qu'elle avait soulevés  
 contre les abus de leur époque, et le glaive ou la  
 ciguë, le chevalet ou la croix, le gibet féodal ou le  
 bûcher de l'Inquisition, étouffaient ses derniers  
 murmures dans le supplice de ses derniers martyrs.

Mais l'idée rénovatrice germait sourdement sous  
 les débris humains dont on la croyait à jamais acca-  
 blée. Elle se dépouillait peu à peu de ses erreurs les  
 plus grossières par le travail mystérieux des siècles;  
 elle s'épurait lentement au creuset des consciences  
 d'élite, et de temps en temps l'explosion d'une hérésie  
 nouvelle, politique, sociale ou religieuse, le cri d'un  
 penseur solitaire venaient révéler au monde que l'idée  
 de liberté et de progrès la cotoyait toujours pas à  
 pas dans sa marche douloureuse à travers les âges.

Et chaque protestation que refoulaient la lance  
 des guerriers et la hache du bourreau, enfantait  
 dans l'avenir une protestation de plus en plus légi-  
 time et de plus en plus forte; chaque cri solitaire  
 que muraient les cachots ou la tombe, patiemment  
 recueilli dans la mémoire des peuples, trouvait tôt  
 ou tard, dans le cœur et la voix d'un homme de  
 bien courageux, un écho qui faisait tressaillir l'hu-  
 manité au milieu de ses souffrances.

Pareil à l'esprit de Dieu qui, au commencement,  
 était porté sur les eaux (ainsi que le dit la Genèse),  
 l'esprit de l'homme, l'esprit de justice, d'égalité et  
 de progrès, flotte depuis l'origine du monde sur les  
 vagues tourmentées des générations, dégageant un  
 à un du chaos social, les éléments de l'ordre futur  
 et de la paix universelle.

Enfouies ou propagées, infertiles ou fécondes,  
 collectives ou isolées, toujours des voix inspirées  
 se sont élevées d'âge en âge, réclamant les droits  
 méconnus de l'humanité, en apportant au secours  
 des opprimés une affirmation de plus; toujours le  
 Verbe s'est fait chair et a habité parmi les hommes.

Il n'y a donc pas, à proprement parler, d'esprit nouveau. Il n'y a que les manifestations de plus en plus éclairées, de plus en plus positives de cet instinct de liberté que Dieu, en créant l'homme, a déposé dans son âme, pour lui servir de boussole dans la recherche de ses destinées.

## ENSEIGNEMENT SPIRITE

### APHORISMES TIRÉS DU LIVRE DES ESPRITS (1)

#### SORT DES ENFANTS APRÈS LA MORT

145. Il ressort de la pluralité des existences que l'Esprit d'un enfant mort en bas âge, est quelquefois beaucoup plus avancé que celui de l'adulte, car il peut avoir beaucoup plus vécu et avoir beaucoup plus d'expérience. Il peut même être beaucoup plus avancé que celui de son père; c'est ce que nous voyons très fréquemment parmi nous.

146. L'Esprit de l'enfant qui meurt en bas âge, parce qu'il n'a pas fait de mal, n'appartient pas pour cela aux degrés supérieurs, car s'il n'a pas fait de mal il n'a pas fait de bien, et Dieu ne l'affranchit pas de l'épreuve qu'il devait subir; il doit recommencer une nouvelle existence.

147. Il n'est pas rationnel de considérer l'enfance comme un état normal d'innocence. Ne voit-on pas des enfants doués des plus mauvais instincts à un âge où l'éducation n'a point encore pu exercer son influence. N'en voit-on pas qui semblent apporter en naissant l'astuce, la fausseté, la perfidie, l'instinct même du vol et du meurtre, et cela nonobstant le bon exemple dont ils sont entourés? La loi civile absout leurs méfaits, parce que dit-on, ils ont agi sans discernement; elle a raison, parce qu'en effet, ils agissent plus instinctivement que de propos délibéré. Mais d'où peuvent provenir des instincts si différents chez des enfants du même âge, élevés dans les mêmes conditions et soumis aux mêmes influences? Cette perversité précoce provient naturellement de l'infériorité de l'Esprit, puisque l'éducation n'y est pour rien; ceux qui sont vicieux, c'est que leur Esprit a moins progressé et alors il en subit les conséquences, non pour ses actes d'enfant, mais pour ceux de ses existences antérieures, et c'est ainsi que la loi est la même pour tous, et que la justice de Dieu atteint tout le monde.

#### SEXES CHEZ LES ESPRITS

148. Les Esprits n'ont point de sexes comme nous l'entendons, car le sexe dépend de l'organisation. Il y a entre eux amour et sympathie, mais fondées sur la similitude des sentiments.

(1) ALLAN KARDEC.

149. Les Esprits s'incarnent homme ou femme. Comme ils doivent progresser en tout, chaque sexe, comme chaque position sociale, leur offre des épreuves et des devoirs spéciaux, et l'occasion d'acquérir de l'expérience. Celui qui serait toujours homme ne saurait que ce que savent les hommes.

#### PARENTÉ, FILIATION

150. On croit généralement que les parents transmettent à leurs enfants une portion de leur âme... c'est là une grande erreur, car s'il en était ainsi l'Esprit de l'enfant devrait être égale à celui du père, c'est-à-dire qu'il ne pourrait lui être supérieur ni inférieur; tandis que l'on voit très souvent des pères stupides avoir des enfants très spirituels et vice-versa.

— L'âme est indivisible, les parents ne donnent à leurs enfants que la vie animale.

151. La parenté n'a point, comme on le croit, son point de départ à l'existence actuelle. La succession des existences corporelles établit entre les Esprits des liens qui remontent à nos existences antérieures; de là, souvent des sympathies entre nous et certains Esprits qui nous paraissent étrangers et que nous ne comprenons pas.

152. La doctrine de la réincarnation ne détruit point les liens de famille, elle les fortifie, au contraire. La parenté étant fondée sur des affections antérieures, les liens qui réunissent les membres d'une même famille sont moins précaires. Elle augmente les devoirs de la fraternité, puisque dans notre voisin ou dans notre serviteur, peut se trouver un Esprit qui a tenu à nous par les liens du sang.

153. La doctrine de la réincarnation semble encore diminuer l'importance que quelques-uns attachent à la filiation, puisqu'on peut avoir eu pour père un Esprit ayant appartenu à une toute autre race, ou ayant vécu dans une autre condition; mais cette importance est fondée sur l'orgueil; ce que la plupart honorent dans leurs ancêtres, ce sont les titres, les rangs, la fortune. Tel rougirait d'avoir eu pour aïeul un cordonnier honnête homme, qui se vantera de descendre d'un gentilhomme débauché.

154. De ce qu'il n'y a pas filiation entre les Esprits des descendants d'une même famille, il ne s'ensuit pas que le culte des ancêtres soit une chose ridicule; assurément non, car on doit être heureux d'appartenir à une famille dans laquelle des Esprits élevés se sont incarnés. Quoique les Esprits ne procèdent pas les uns des autres, ils n'en ont pas moins d'affection pour ceux qui tiennent à eux par les

liens de la famille, car les Esprits sont souvent attirés dans telle ou telle famille par des causes de sympathies ou par des liens antérieurs; mais les Esprits de nos ancêtres ne sont nullement honorés du culte que nous leur rendons par orgueil: leurs mérites ne rejaillissent sur nous que pour autant que nous nous efforçons de suivre les bons exemples qu'ils nous ont donnés, et c'est alors seulement que notre souvenir peut non-seulement leur être agréable, mais encore leur être utile.

#### SIMILITUDE PHYSIQUE ET MORALE

155. De ce que les parents transmettent quelquefois à leurs enfants une ressemblance physique, il ne s'ensuit pas qu'ils leur transmettent une ressemblance morale, puisqu'ils ont des âmes ou Esprits différents. Le corps procède du corps, mais l'Esprit ne procède pas de l'Esprit. Entre les descendants des races, il n'y a que consanguinité. S'il y a quelquefois de la ressemblance morale entre les parents et les enfants, elle résulte d'esprits sympathiques attirés dans la famille par la similitude de leurs penchants.

\* \*

156. Les Esprits devant concourir au progrès les uns des autres, l'Esprit des parents a pour mission de développer celui de leurs enfants par l'éducation; s'il y faillit, il est coupable.

\* \*

157. Un mauvais Esprit peut demander de bons parents, dans l'espérance que leurs conseils le dirigeront dans une voie meilleure; Dieu, infiniment miséricordieux, accorde souvent cette faveur; c'est ainsi que des parents bons et vertueux donnent quelquefois le jour à des natures perverses. De mauvais enfants sont une épreuve pour les parents.

\* \*

158. Lorsque l'on remarque une grande similitude de caractères entre les membres d'une même famille, surtout entre des frères jumeaux, on peut être assuré que ce sont des Esprits sympathiques qui se sont rapprochés et qui sont heureux d'être ensemble. Ce n'est cependant pas une règle que les jumeaux n'ont que des Esprits sympathiques, des Esprits mauvais peuvent vouloir lutter ensemble sur le théâtre de la vie, c'est alors qu'on peut se rendre compte de l'aversion qui règne quelquefois entre eux.

\* \*

159. Ce qui est vrai pour les familles est également vrai pour les peuples; les Esprits, par la similitude de leurs penchants plus ou moins épurés, selon leur élévation, forment des familles entre eux. Eh bien, un peuple est une grande famille où se rassemblent des Esprits sympathiques. La tendance qu'ont les membres de ces familles à s'unir est la

source de la ressemblance qui existe dans le caractère distinctif de chaque peuple. Des Esprits bons et humains ne rechercheront certainement pas un peuple grossier; les Esprits sympathisent avec les masses comme ils sympathisent avec les individus.

\* \*

160. L'homme, dans chaque incarnation, peut conserver des traces du caractère moral de ses existences antérieures, mais il change en s'améliorant; sa position sociale peut aussi n'être plus la même; si de maître il devient esclave, ses goûts seront tout différents et on aurait de la peine à le reconnaître. L'Esprit étant le même dans les diverses incarnations, ses manifestations peuvent avoir de l'une à l'autre certaine analogie, modifiée toutefois, par les habitudes de sa nouvelle position, jusqu'à ce qu'un perfectionnement notable ait complètement changé son caractère; car d'orgueilleux et méchant il peut devenir humble et humain s'il s'est repenti.

\* \*

161. Le corps qui revêt l'âme dans une nouvelle incarnation n'ayant aucun rapport nécessaire avec celui qu'il a quitté, puisqu'elle peut le tenir d'une toute autre source, il serait absurde de conclure à une succession d'existences d'une ressemblance qui n'est que fortuite. Cependant, les qualités de l'Esprit modifient souvent les organes qui servent à leurs manifestations et impriment sur la figure et même à l'ensemble des manières, un cachet distinctif; c'est ainsi que sous l'enveloppe la plus humble on peut trouver l'expression de la grandeur et de la dignité, tandis que sous les habits du grand seigneur, on voit quelquefois celle de la bassesse et de l'ignominie. Certaines personnes sorties de la position la plus infime prennent sans efforts les manières et les habitudes du grand monde, tandis que d'autres, malgré leur naissance et leur éducation, y sont toujours déplacées: Comment expliquer le fait autrement que comme un reflet de ce qu'a été l'Esprit.

#### IDÉES INNÉES

162. L'Esprit incarné conserve comme une lueur, un vague souvenir des perceptions qu'il a eues et des connaissances qu'il a acquises dans des existences antérieures; sans cela ce serait toujours à recommencer. La théorie des idées innées n'est donc pas une chimère. Il peut les oublier en partie, momentanément, mais l'intuition qui lui en reste aide à son avancement; à chaque incarnation nouvelle, l'Esprit prend son point de départ de celui où il était resté dans sa précédente existence.

\* \*

163. La faculté extraordinaire des individus qui, sans études préalables, semblent avoir l'intuition de

certaines connaissances, comme les langues, le calcul, la peinture, la musique, etc. etc., tirent ainsi leur origine dans le passé; c'est un progrès antérieur de l'âme dont lui-même n'a pas conscience. Le corps change mais l'Esprit ne change pas, quoi qu'il change de vêtement.

164. En changeant de corps cependant, on peut perdre certaines facultés intellectuelles, comme par exemple le goût des arts, si l'on a souillé cette intelligence ou si l'on en a fait un mauvais emploi. Une faculté peut en outre sommeiller pendant une existence parce que l'Esprit veut en exercer une autre qui n'y a pas rapport; alors elle reste à l'état latent pour reparaitre plus tard.

165. Le sentiment instinctif de l'existence de Dieu et le pressentiment de la vie future, même à l'état sauvage, est un souvenir que l'homme a conservé de ce qu'il savait *comme Esprit*, avant d'être incarné, mais l'orgueil étouffe souvent ce sentiment.

166. C'est à ce souvenir que sont dues certaines croyances relatives à la doctrine Spirite. Le Spiritisme étant aussi ancien que le monde, on le retrouve partout, et c'est là une preuve que la doctrine est vraie. L'Esprit incarné conserve l'intuition de son état d'Esprit et la conscience du monde invisible, mais souvent elle est faussée par les préjugés et l'ignorance y mêle la superstition.

## COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

### UN PRÊTRE APRÈS LA MORT

ÉVOCATION DU CURÉ B...

Médium : M<sup>lle</sup> E.

*L'évocateur.* — Je prie mon guide de me dire si je puis faire l'évocation du curé B., enterré ce matin? — R. Cet esprit est dans le trouble, mais vous pouvez cependant faire son évocation.

*Evocation.* — R. Suis-je le jouet d'une illusion?... Je me suis vu entouré d'une foule qui venait me voir sur un lit de parade, et qui disait : la mort ne l'a pas changé. J'ai vu mettre mon corps dans un cercueil; j'ai entendu monseigneur exprimer à mes paroissiens la perte qu'ils venaient de faire en la personne de leur pasteur; j'ai entendu des chants funèbres; j'ai vu s'assembler des prêtres de plusieurs paroisses, qui ont suivi ma bière; j'ai vu la fosse qui était préparée pour la recevoir, et j'ai mis mes mains sur mes yeux pour ne pas être témoin de l'horrible fin de cet enterrement simulé qui me faisait ressentir malgré moi une angoisse indéfinissable....

Naturellement on voit de ces rêves qui sont le résultat de la fièvre, mais je ne souffre plus; mon pouls est bien réglé; je n'ai plus de fièvre... pour-

quoi donc ce rêve affreux vient-il se mettre en balance avec ma raison et me faire croire que je rêve encore?... Mais un rêve à quelque chose de moins précis, le présent seul absorbe notre attention, on ne raisonne pas sur le passé... n'est-ce pas une... (*l'esprit s'arrête*).

L'évocateur allait lui adresser la parole lorsque le guide intervint et dit :

« L'Esprit n'est pas en état de vous entendre, vous l'évoquerez demain. »

### 2<sup>e</sup> ÉVOCATION

*L'esprit.* — Je suis dans la plus cruelle alternative; si je suis mort, je ne trouve pas la récompense à laquelle je m'attendais; j'ai cependant accompli les enseignements de notre sainte religion; j'ai terminé ma vie en bon chrétien et je croyais que Dieu me recevrait parmi ses élus.

Je viens de vous soumettre mon embarras, madame; vous êtes sans doute privilégiée de Dieu puisque vous avez le pouvoir de parler aux morts; s'riez-vous assez bonne pour me dire à quelle faute je dois attribuer la colère du Tout-Puissant contre son serviteur?

*L'évocateur.* — Je ne puis vous satisfaire, mais en cherchant consciencieusement en vous-même, vous trouverez certainement la cause de votre situation.

*L'esprit.* — Je crois avoir rempli mon devoir.

*L'évocateur.* — Pensez-vous donc que Dieu soit injuste envers vous?

*L'esprit.* — Je ne dis pas cela, mais je m'étonne de n'avoir pas au moins une place en purgatoire.

*L'évocateur.* — Quelle est la nature de vos souffrances?

*L'esprit.* — Ma souffrance n'est pas matérielle, mais la douleur morale que j'éprouve est bien plus grande.

*L'évocateur.* — Adressez-vous à Dieu et ayez confiance en sa bonté.

*L'esprit.* — Je ne puis changer le jugement de Dieu, et si je ne suis pas damné, je dois espérer dans les prières des vivants.

*L'évocateur.* — Elles n'auront aucune efficacité à changer votre situation, si vous ne priez pas vous-même.

*L'esprit.* — Je ne comprends pas que vous sembliez douter de la valeur des prières que l'on fait pour les morts.

*L'évocateur.* — La prière pour un mort a de la valeur en ce qu'elle le dispose et l'encourage à travailler lui-même à sa délivrance, mais, comme je viens de vous le dire, elle ne peut changer la situation d'un Esprit sans sa coopération. Cela n'est pas, il est vrai, conforme à ce que nous enseigne l'Église catholique, je ne m'étonne donc pas de votre confiance absolue dans le seul pouvoir de la prière des



vivants; cependant il serait logique de vous dire que l'église peut se tromper sur ce point, puisque vous avez la preuve évidente qu'elle est dans l'erreur, lorsqu'elle nous enseigne qu'après la mort du corps, l'âme paraît immédiatement devant Dieu pour être jugée, et que, selon la décision du Juge Suprême, elle va au ciel, en enfer ou en purgatoire; vous convenez pourtant que vous n'êtes dans aucun de ces lieux.

*L'esprit.* — En effet, et je ne puis me rendre compte de cela.

*L'évocateur.* — Si vous acceptez, je vais vous lire le résumé de la loi de Dieu selon le spiritisme, cela vous aidera à vous rendre compte de ce que vous ne comprenez pas.

*L'esprit.* — Je suis un prêtre sincère, je n'ai jamais voulu m'exposer à la tentation du démon et je ne sais si je dois vous écouter.

*L'évocateur.* — Je n'insiste pas si vous craignez d'engager votre conscience, mais je vous conseille de prier Dieu de vous éclairer sur le parti que vous devez prendre.

*L'esprit.* — Je vois que vous parlez avec conviction, je ne me fais plus aucun scrupule de vous entendre.

*L'évocateur.* — « L'homme subit toujours la conséquence de ses fautes; il n'est pas une seule infraction à la loi de Dieu qui n'ait sa punition.

» La sévérité du châtement est proportionnée à la gravité de la faute.

» La durée du châtement pour toute faute quelconque est indéterminée; elle est subordonnée au repentir du coupable et à son retour au bien; la peine dure autant que l'obstination dans le mal; elle serait perpétuelle si l'obstination était perpétuelle; elle est de courte durée si le repentir est prompt.

» Dès que le coupable crie miséricorde! Dieu l'entend et lui envoie l'espérance. Mais le simple regret du mal ne suffit pas: il faut la réparation; c'est pourquoi le coupable est soumis à de nouvelles épreuves dans lesquelles il peut, tous les jours par sa volonté, faire le bien en réparation du mal qu'il a fait.

» L'homme est ainsi constamment l'arbitre de son propre sort; il peut abrégier son supplice ou le prolonger indéfiniment; son bonheur ou son malheur dépend de sa volonté de faire le bien (1). »

*L'esprit.* — Je suis surpris de trouver tant de logique dans ces paroles; je ne suis pas dans une situation assez calme pour demander à Dieu de m'éclairer sur ce que je dois croire; je vais me recueillir.

*Le guide.* — L'esprit s'est retiré, vous l'appellerez un autre jour.

### 3<sup>e</sup> ÉVOCATION

*L'esprit.* — Je suis un grand coupable, je n'ai pas accompli les préceptes de Jésus dans toute leur pureté et leur désintéressement.

J'ai...

*L'évocateur.* — Je ne demande pas ce que vous avez fait, vous n'en devez compte qu'à Dieu.

*L'esprit.* — Laissez-moi achever, je ne prendrai aucun détour pour me justifier, je veux m'humilier.

J'ai été souvent orgueilleux de la vertu que je croyais posséder; je n'ai pas toujours respecté les droits de chacun, et j'accommodais avec ma conscience mon désir immodéré des richesses, me disant qu'un ministre de Dieu ne pouvait accomplir la charité s'il était pauvre lui-même. Je savais cependant que la charité s'exerce dans toutes les conditions sociales, et que les moins bien répartis par la fortune sont à même de la pratiquer d'une autre manière lorsqu'ils possèdent réellement cette vertu.

Je dois me racheter par des œuvres méritoires avant de participer au bonheur des bons esprits. Je solliciterai une mission pour détruire le fanatisme sur la terre, et me préparerai à une nouvelle existence où je tâcherai de vaincre les passions qui m'ont dominé.

*L'Esprit du curé B.*

Groupe Spirite de Frasnes lez-Gosselies, 29 janvier 1871.

Femme! je te contemple comme un ange de paix, d'amour et de consolation, mais ne t'écarte pas du rôle si doux, si beau, que t'a assigné la Providence!...

Comme mon cœur saigne lorsque je vois une femme renoncer à sa destinée pour s'ensevelir dans ces retraites où tout est aride pour le cœur, où la vie s'écoule inutile aux autres et à soi-même!... Reconnaît-on la femme sous le costume austère de ces retraites, où l'on s'applique à avoir autant de froideur dans le cœur que de grossièreté dans le vêtement?

O femme! vous croyez être agréable à Dieu en lui sacrifiant les agréments dont il vous a ornée; pourquoi vous a-t-il mis tant de délicatesse dans l'âme si c'est pour ensevelir vos facultés? pourquoi vous a-t-il donné tant de richesse de sentiments, si c'est pour étouffer dans votre cœur les élans de la tendresse? Conservez vos grâces, conservez vos cheveux; ce n'est pas pour que vous la mutiliez que Dieu a ceint votre front de cette belle auréole.

Femme fortunée surtout, ce n'est pas votre destinée; vous avez l'instinct de ce qui vous sied; évitez le luxe, mais rehaussez votre beauté par une simplicité élégante, harmonieuse, qui fasse deviner

(1) Évangile selon le spiritisme, page 371.

l'élevation de vos pensées et la pureté de vos sentiments; êtes-vous plus belle ornée de dentelles, de franges, de pierreries? ne cherchez-vous pas à écraser vos compagnes? et par là, n'excitez-vous pas leur envie? Êtes-vous plus pure, plus poétique avec tout cet appareil qui n'est propre qu'à exciter les mauvaises passions? Vous satisfaites votre vanité, mais vous ne satisfaites ni le cœur d'un époux, ni celui d'un père.

O femme! votre mission est-elle donc de vous occuper de ces frivolités? Trouvez-vous le bonheur dans tous ces clinquants, où vous n'êtes ni naturelle ni à votre aise, et qui vous font ressembler à une poupée endimanchée; votre mission n'est-elle pas de répandre le bonheur autour de vous, en remplissant vos devoirs d'enfant, d'épouse et de mère. Que j'aime à vous voir épiait les défauts de l'enfant, veillant sur son sommeil, consolant l'affligé, assistant l'indigent, encourageant le malade; alors que vous êtes belle! alors vous m'apparaissez comme un ange dont un seul fil empêche l'essor vers les cieux. Que vous êtes belle à genoux pansant un blessé; que vous êtes estimable sous les haillons réchauffant contre votre sein l'être si fragile à qui vous avez donné le jour. *L'Esprit de Juliette.*

#### L'ESPRIT DE VICTOR JOLY

*Evoqué dans une réunion spirite de Bruxelles, s'adresse au médium qui l'avait connu de son vivant.*

C'est pour faire acte d'obéissance au précepte qui dit : que nul n'appelle en vain le Seigneur à son aide, que je me rends à l'appel qui vient de m'être fait.

Trop attaché encore aux choses de la terre où j'ai trop longtemps végété et souffert pour les fautes commises dans mes existences précédentes, je ne puis te donner que des conseils peu propres à te guider dans la voie du progrès, que j'ai cependant toujours défendu, sans en trop bien connaître les lois immuables. Néanmoins, je reconnais en toi, qui fus mon seul et mon véritable ami et disciple, les dispositions qui me conviennent pour exercer par ton intermédiaire, cette influence que je possédais sur les masses, de mon vivant, sur la terre que je regrette encore.

Oh! que j'ai souffert depuis que j'ai quitté les affections qui me retiennent encore lié à cette misérable planète, où tout n'est guère que mensonge et imposture. Mon esprit, encore enveloppé d'une atmosphère matérielle, n'est pas suffisamment dégagé des liens qui entravent son essor pour que mes enseignements puissent être féconds et profitables à l'humanité, en gestation d'une grande idée et d'une rénovation complète des doctrines qui for-

meront bientôt la base de toutes les études humaines. Je m'applaudis pourtant de pouvoir déjà entrevoir à travers les nuages qui enveloppent encore mon existence errante, l'aurore d'un jour nouveau qui va luire sur le monde.

Le spiritisme que je cultivais dans le silence du cabinet, et que j'étudiais en anachorète sans oser l'avouer aux hommes qui m'eussent taxé d'esprit faible, le spiritisme est le guide le plus sûr, le plus puissant, pour conduire vers la réalisation du rêve humanitaire qui a préoccupé depuis l'origine des temps, l'esprit des hommes de cœur et de science. Je m'applaudis de l'y avoir initié, bien peu il est vrai, mais je m'en félicite cependant, car je crois avoir déposé en toi, les germes du goût que tu manifestes aujourd'hui pour les études abstraites.

Cette science qui renferme en soi les germes de toutes les autres, se répandra lorsque l'esprit humain, suffisamment dégagé des influences matérielles qui entravent ses élans et l'obligent à se maintenir dans les sphères inférieures de la création, aura pris son vol audacieux vers les régions éthérées où tout est science, où tout est bonheur, où tout respire.

Vas, mon ami, vas, cours, rapide comme le vol de l'aigle altier, à la conquête des sciences occultes, et sois assuré qu'aussitôt que Dieu, que je n'ai jamais nié, heureusement pour moi, aura permis la dispersion des ombres qui enveloppent ma pensée, aussitôt que je serai complètement dégagé de l'enveloppe trop matérielle qui m'enserme, je viendrai à toi, pour te faire entrevoir quelques-unes des splendeurs que ton esprit a souvent rêvées.

A toi,

*Victor Joly.*

#### COMMUNICATION DE BALZAC

Bordeaux, méd. : M<sup>me</sup> KRELL.

Permettez que je vous appelle mes amis; vous êtes en train, je le vois, de chercher la vérité, et nous nous sommes chargés de vous aider dans la recherche. La tâche n'est pas facile, et moi qui en ai fait l'expérience, je l'ai trouvée bien pénible. Les uns sur la terre ont compris ce que j'ai fait, et par eux je n'entends que des louanges même outrées. Ceux qui ne m'ont pas compris ne me jugent pas, et ceux qui m'ont trop bien compris, ceux dont j'ai stigmatisé la sottise ou le vice, ceux-là font contre-poids aux louanges. Ai-je été trop loin pourtant? Hélas, non. Je n'ai malheureusement fait qu'un tableau d'après nature.

Le cœur humain est un chef-d'œuvre admirablement beau, mais les plaies qui le couvrent sont hideuses! J'y ai porté le fer rouge et ceux qui ont senti la brûlure m'en veulent beaucoup. Mais le

médecin s'inquiète fort peu des cris du malade! Ainsi, fais-je, ayant fait ce que je crois mon devoir. J'éprouve cependant le besoin, non de m'excuser, mais de m'épancher! Si j'ai été trop incisif par moment, j'ai été trop indulgent dans d'autres..... Quelques-uns disent: « il a été mordant parce qu'il souffrait! » Non..., ne me jugez pas ainsi. J'ai été mordant, parce qu'il fallait mordre! J'ai été dur, c'est vrai, et je le serais bien plus aujourd'hui. Comprenez moi donc bien si vous me lisez, et ne jugez pas du travail par les accessoires; cherchez le fond et vous trouverez la vérité, toujours.

On ne saurait venir aujourd'hui, sans vous apporter quelque chose, ne serait-ce qu'un souhait! « Je désire pour vous, mes chers amis, une grande » perspicacité. Je voudrais donner à chacun de » vous un petit miroir pareil à celui que la vérité » tient dans sa main; avec lui vous verriez clair » autour de vous. Je désire vous voir marcher droit » au but, sans vaciller, sans tourner la tête. »

*L'esprit de Balzac.*

## LA JEUNE MORTE A SON MARI

ÉLÉGIE

Ami, sèche tes pleurs. A mon heure dernière,  
Dans le saint lieu,  
Quand le sanglot de la prière  
Montait à Dieu,  
Déjà se levait sur ma couche  
Un plus beau jour,  
Et je cherchais ta pâle bouche  
Pour mon amour,

Qui je l'aime toujours, douce part de moi-même;  
Je l'aime comme on aime un chant délicieux,  
Comme on aime au désert l'onde pure; je l'aime  
Comme l'on aime dans les cieux!  
Que de fois, ombre vaporeuse,  
Quittant le céleste festin,  
Je viens sur ton œil qui se creuse  
Cueillir ta larme du matin.

Cette larme, pour qui? pour qui, cette parure?  
Quoi! déjà former d'autres nœuds!  
D'où te vient cette chevelure,

Nouveau gage d'amour?... Ce sont mes blonds cheveux!  
Oui, c'est bien la croix d'or que ta main frémissante  
Déposa sur mon jeune cœur;  
Et puis le voile, et puis la mante,  
Touchant hommage de ma sœur;  
La fleur d'oranger, la guirlande  
Que mon père voulut bénir...  
Et, jalouse, je te demande  
Vers qui s'envole ton soupir!

Il t'en souvient, un soir, au bas de la cascade,  
Où du Gave courait le flot capricieux,

Tu me disais: « Enfant, non tu n'es pas malade,

« Le foyer de la vie étincelle en tes yeux.

- » Que si parfois ton front se penche,
- » Si tes genoux sont chancelants,
- » Ta joue est toujours rose et blanche,
- » Toujours comme à tes plus beaux ans. »

Puis dans un long baiser, tu me disais: « Charmante,  
» C'est moi qui dois mourir le premier de nous deux... »  
Mais, tombant de tes cils, une larme brûlante  
Démentait de l'amour le mensonge pieux.

Adieu, je pars, ami; de nos lois éternelles  
Il ne m'est point permis d'interrompre le cours;  
Loin de toi m'emportent mes ailes,  
Mais nos deux âmes immortelles  
Là haut s'uniront pour toujours.

UN ESPRIT FRAPPEUR.

## A NOS LECTEURS

Des observations nous ont été adressées par quelques-uns de nos frères, sur l'inopportunité des enseignements que nous donnons dans *le Messenger*, sous forme d'aphorismes tirés du *Livre des Esprits*, alléguant que tous les spiritistes connaissent ce livre.

Nous croyons devoir faire remarquer que *le Messenger* a pour but principal de répandre la doctrine parmi ceux qui ne la connaissent pas.

On parvient difficilement à obtenir de ceux qui considèrent le spiritisme comme une utopie, qu'ils se procurent les ouvrages fondamentaux; ou bien ces ouvrages sont trop chers, ou bien on n'a pas le temps de les lire.

*Le Messenger* remédie en partie à cet inconvénient. On persuade encore certaines personnes plus ou moins disposées, à essayer d'un abonnement qui coûte relativement peu de chose; on lit *le Messenger*, ce n'est pas long; et surtout, on peut faire certains sacrifices pour adresser quelques numéros aux personnes dont on connaît les principes, espérant ainsi, sinon les amener à nos convictions, mais au moins leur démontrer que le spiritisme n'est pas un vain mot, mais une vérité incontestable, et une vérité appelée à régénérer notre humanité.

A ce point de vue, nous espérons obtenir l'approbation de tous nos frères en doctrine.

Une autre observation nous est encore adressée, mais cette fois par des personnes non spiritistes.

Pourquoi, nous disent-elles, faites vous souvent interdire certains articles, cette réserve, *reproduction interdite*; il y a là des pages admirables de vérité, que les journaux seraient bien aise de reproduire, et qu'ils reproduiraient certainement sans cette restriction, et votre doctrine y gagnerait considérablement.

Cela est très-vrai; nous ferons remarquer, cependant, que cette restriction n'est faite que pour les ouvrages du MAÎTRE, qui forment la base essentielle de nos croyances. Cette condition nous est faite par la crainte qu'en en autorisant la reproduction, ils soient travestis ou dénaturés à dessein par ceux qui ont intérêt à enrayer la marche du spiritisme.

Si la propriété littéraire avait été respectée il y a quinze cents ans, la Bible ne nous serait pas arrivée, arrangée, taillée, ou interprétée, selon que les diverses sectes y étaient intéressées.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M<sup>r</sup> RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchâtel . . . . .	» 6

## SOMMAIRE :

Salut pour la nouvelle année. — Un bras fluidique. — Enseignement spirite. — Expédition du Capitaine Cook. — Communication spirite : Entrée d'un coupable dans le monde des Esprits. — Force et matière. — Souhaits de nouvel an. — Avis.

## SALUT POUR LA NOUVELLE ANNÉE

Le *Messenger* salue ses lecteurs connus et inconnus ; ses rédacteurs et ses correspondants unis en pensée avec tous les groupes de la province, demandent aux Esprits guides d'étendre son cercle d'action, si l'enseignement qu'il donne est utile et progressif, s'il a pu dans quelques âmes faire naître l'espérance, le désir de savoir et la certitude que le bonheur de l'homme n'est pas fatalement fixé sur notre planète.

Salut de bonne année à tous ceux qui ont avec nous la communion intelligente, celle de l'âme qui connaît sa voie, sachant apprécier la vie pour ce qu'elle est, c'est-à-dire pour une épreuve. Pendant les 365 jours de 1874, nous nous efforcerons de bien semer, de préparer le champ moral où doit se faire la récolte spirituelle ; et puissions-nous, simples manouvriers de l'œuvre immense de régénération, de rénovation, avoir été : des conseillers fraternels, amis de tous les progrès, des serviteurs soumis aux lois divines, des soldats de la solidarité, toujours prêts à la lutte lorsqu'il s'agit d'amoindrir graduellement les préjugés qui nous dévorent et l'ignorance qui nous abaisse.

Oui, cette ignorance nommée *sainte* par de malheureux jeunes gens qu'une théocratie choisit parmi les fils du peuple, qu'elle façonne pour lutter contre les conquêtes de la science, de la raison, de ce que l'on appelle l'*Esprit moderne*, cette ignorance est l'ennemi dangereux contre le-

quel toutes les armes loyales sont bonnes ; la lutte, dans ce cas, revêt non un caractère systématique, préconçu, injuste, mais bien une qualité spéciale, essentiellement moralisatrice, puisqu'elle tend à diminuer l'influence pernicieuse de ces hommes sans principes, de ces faux serviteurs de Dieu, de ces malheureux fils du peuple enrégimentés pour combattre leurs frères et qui, devenus égoïstes, matérialistes, impies, prêchent l'égalité et veulent être des maîtres absolus. Dans la chaire, trop souvent hélas, le fils d'un laboureur devenu le représentant d'un Dieu intolérant, mesquin, partial, vindicatif, sachant qu'on ne peut le contredire, se permet, au nom de la charité, d'attaquer la société, les lois et les coutumes ; tous ceux qui, se sentant un peu d'indépendance dans le cœur, qui contestent l'infailibilité papale, la divinité de la mère du Christ, celle de son fils, (*ce révolutionnaire crucifié par les prédicants et les grands prêtres de l'an I de notre ère*), deviennent sous un flot d'invectives prises au répertoire papal (et quel répertoire!!!) des fils de Satan, etc., etc.!!!

Il est donc indispensable, avec l'aide de la raison, de la science, de toutes les vérités admises, au nom du spiritisme, ce représentant du droit, du devoir et de la charité en paroles et en actions, de faire pénétrer dans l'esprit des peuples ce germe de résistances qui, en un temps prévu, fermeront la bouche aux déclamateurs patentés et privilégiés, à ces pygmées couverts de dentelles, amis de toutes les jouissances et de tous les honneurs, qui prêchent à de pauvres diables maigris par la misère, l'abstinence, la continence, la résignation et surtout *la très-sainte ignorance*.

Dans la libre Belgique, nous pouvons carément nous expliquer ; si nous savons quelle est la puissance occulte qui enserme la société, la maîtrisant à l'aide du confessionnal et des œuvres pies, nous

connaissions aussi la force immense d'une idée défendue par les légions invisibles ; les Esprits se sont révélés et partout les médiums ont fait de même. La médiumnité, cette faculté insaisissable, cette propriété nécessaire et indispensable existe dans toutes les familles, et chose remarquable, l'enseignement des invisibles est révolutionnaire comme le fut ce grand homme, le Christ, ce fils d'un menuisier ; oui, les communications disent en tout lieux, sous chaque toit, indifféremment à tous les incarnés : La vérité, c'est que la mort n'existe pas ; le corps matériel se dissout mais l'âme s'élève dans l'espace, et selon sa valeur morale elle souffre de la vanité de ses actions, de ses crimes, ou bien elle jouit des splendeurs révélées à son intelligence dans cette erraticité, où le devoir, la justice, le savoir, la bonté, ont plus de valeurs que toutes les richesses entassées par les humains égoïstes.

Et puis *les guides spirituels* répètent sans cesse : l'ignorance est la plaie de l'âme, c'est le cancer qui ronge l'humanité et grâce à elles, les peuples s'entretuent, se jalouent ; des intérêts mesquins séparent les familles. Dieu veut l'harmonie et l'unité par la fraternité en paroles et en actions, en action surtout, car si la parole est la forme, l'action est le fond ; le monde des esprits est la reproduction exacte du vôtre. L'humanité terrienne est-elle imbu de préjugés de lâcheté, de basses convoitises, l'humanité de l'erraticité possède ces horribles maux, puisque rois, députés satisfaits, prêtres prévaricateurs, incarnés de tous ordres, viennent par la mort, le peupler de ces spécimens terrestres si recommandables ; naturellement, si les peuples se sont instruits, s'ils ont méprisé l'enseignement des ignares titrés, s'ils ont remis la justice sur sa base, le mensonge à la porte, pour élever bien haut le sentiment de la vérité, par la pratique sincère du devoir de famille, de citoyens, d'amitié et de solidarité, c'est que l'Esprit divin aura illuminé toutes les consciences, et dès-lors les morts de la terre, très-avancés moralement, viendront dans le domaine spirituel apporter leur acquis intelligent, non-seulement ils auront révolutionné l'espace, mais en se réincarnant ils auront bientôt renversé tous ceux qui ne seront pas, selon la loi, imbus des grands sentiments qui animeront ces légions de nouveaux venus.

Jésuites de tous ordres, créés par des imaginations en délire, vous aviez cru avoir vaincu Dieu, tandis qu'avec une arme paisible, persuasive, toute de bonté et d'amour ; l'Éternel, ce maître des soleils et des tourbillons de voies lactées, vient en souriant vous battre avec une arme intime, personnelle, générale, que les inquisitions ne sauraient brûler. La médiumnité spirite est la sauvegarde du progrès, et malgré vous elle prépare

vos résurrections dans la voie du bien, du beau et du juste.

Aussi, frères en pensées, malgré les bouleversements inévitables survenus en ces dernières années, malgré les divergences politiques et brutales des partis, nous pouvons mieux que d'autres espérer en l'avenir puisqu'il nous appartient ; le préparer est un devoir, une nécessité absolue, et tout spirite qui n'a pas su comprendre la portée progressive et moralisatrice du spiritisme, est un enfant qui, dans cet ordre d'idées, balbutie encore l'A B C. Si, ayant entrevu le but, vous hésitez à grossir nos rangs, si par une coopération active, efficace, vous ne venez serrer les coudes aux lutteurs actuels, c'est que, plus gangrenés que les marchands d'indulgences plénières, vous voilez votre raison et votre conscience, préférant la vie de tortue aux libres allures d'une intelligence libre, fière de son indépendance et de sa connaissance d'elle-même.

« Les temps sont arrivés où vos fils prophétiseront, etc. » Oui, ces temps sont venus, et tout être indépendant, loyal, généreux, (les spirites surtout) doivent se classer courageusement s'ils ne veulent être annihilés par cette marée montante qui, poussée par de noires et mystérieuses légions, tente d'envahir non-seulement les rivages, mais les plaines ensemencées par le progrès. Souvenons-nous ? Christ avait chassé les marchands du temple et les marchands s'y sont réinstallés, battant monnaie sans vergogne, couvrant le sol de couvents, ces bastions de l'imbécillité ; Christ avait condamné les prêtres et leurs élèves les pharisiens, et prêtres et pharisiens réunis, le crucifièrent comme un voleur. Adeptes du Christ, cette incarnation d'un Esprit éminent, des plus avancés dans la hiérarchie des êtres, *ce fils de Dieu au même titre que tous les êtres vivants*, nous devons comme lui lutter énergiquement contre le mensonge et, soulevant le masque multiple qui le recouvre, le flageller fraternellement avec l'Esprit de vérité, cette arme formidable des temps modernes.

Frères, à vous tous l'accolade fraternelle, le baiser d'amour et de paix.

## UN BRAS FLUIDIQUE

### FAIT DE TANGIBILITÉ SPIRITUELLE

Nous recevons de nos amis de Paris, la relation du fait suivant :

Lors de l'entrée à Paris des troupes de Versailles, en 1871, il y avait 500 morts à enterrer dans le cimetière de Passy. Le sieur Jules-Ferdinand Coissin, demeurant à Paris (Passy), rue Greuze, n° 20, fut requis pour faire une tranchée et déposer les cadavres dans cette fosse com-

mune. Avec d'autres personnes il accomplit sa triste tâche. Après incinération par les procédés chimiques et avoir recouvert d'une couche épaisse de terre toutes ces dépouilles, il voulut rentrer chez lui : sa maison étant placée en face du cimetière, il devait traverser la tranchée si bien comblée.

A peine eut-il fait quelques pas, qu'il se sentit saisir vivement à la cheville et cela avec une telle force, qu'il tomba lourdement après avoir perdu son équilibre; croyant à une plaisanterie, il se retourne pour connaître l'impertinent qui se permettait une action pareille, et voit avec stupeur un bras sorti de la terre; Jules-Ferdinand Coissin était peu accessible à la peur, il savait que, vu la couche épaisse de terre déposée sur les cadavres incinérés, un bras ne pouvait atteindre à la surface, et la main qui l'avait saisi avait disparu.

Fortement impressionné par cet incident inattendu, et bien certain du fait puisqu'il avait des meurtrissures, il rentra chez lui et, après avoir raconté l'aventure à sa femme, il ajouta : « Vois-tu la mère, c'est un de nos amis de là-bas qui vient me chercher, il m'appelle, c'est fait de moi. »

La mère de famille répondit aussitôt : « Coissin, ce ne serait pas à faire, car nous avons six enfants à élever, ne dis pas ces choses ! tu t'es trompé !... »

Et le mari branla la tête... Depuis ce jour il fut pris d'une grande tristesse, chaque nuit il rêvait, et son âme dégagée allait visiter les invisibles; au réveil, il sentait que c'en était fait de lui, et le 8 août 1871 ses amis l'accompagnaient au cimetière.

Ce fait nous avait été raconté par une personne honorable, madame Baudat, qui reste aussi rue Greuze, n° 32, à quelques pas de la famille Coissin. Cette dame, excellente spirite, nous faisait affirmer le fait par une autre personne de Passy, et quoiqu'ayant une grande confiance en elles, nous avons fait prendre des renseignements chez le concierge du cimetière, qui a certifié la réalité de la mort de Jules-Ferdinand Coissin, en répétant les mêmes circonstances.

Jules-Ferdinand Coissin était un honnête homme, très-estimé dans son quartier, grand travailleur et toujours sobre; il était un exemple de dévouement absolu à sa nombreuse famille, qu'il était fier d'élever dans de sévères principes de probité : Il avait fini son épreuve, c'était un vaillant Esprit qui devait séjourner sur terre, le temps voulu pour acquérir moralement dans une position sociale peu élevée.

Le 13 avril 1872, madame Baudat est venue avec une dame vêtue de noir, à la physionomie très-convenable; c'était la veuve de Jules-Ferdi-

nand Coissin, qui venait nous répéter minutieusement tous les détails cités plus haut. Cette pauvre femme à l'aspect si résigné, si simple, venait pourtant d'être éprouvée d'une terrible manière; depuis quinze jours elle était inquiète, troublée, pleine d'appréhensions; son fils aîné, Ferdinand-François Coissin, âgé de 18 ans, l'aidait par son travail à nourrir cinq filles : l'aînée a seize ans, elle est très-malade; le 9 avril 1872, le soutien de la famille était parti bien portant, il était occupé comme briquetier à la Manutention sur le quai de Billy; placé sur l'entablement de l'édifice, il roulait une brouette chargée de briques, un faux pas la fit pencher en entraînant dans le vide, d'un sixième étage, le jeune et imprudent Coissin fils.

Dans sa chute, il culbuta un autre ouvrier nommé Pierre F..., ravaleur, qui travaillait sur un échafaudage du troisième étage. Tous deux tombèrent sur la voie publique. Ferdinand-François Coissin avait le crâne fracassé, il expirait le même jour à 5 heures 1/2; sa famille atterrée, la pauvre mère, les 5 jeunes filles, la dernière toute petite, accompagnaient le cercueil, ne comprenant rien à ces malheurs successifs; un problème redoutable se présentait désormais, comment vivrait-on ?

Dieu protégera cette intéressante famille, l'honnêteté attire la sympathie; aujourd'hui, une main fraternelle lui sera tendue, demain, ce seront des cœurs éprouvés par la souffrance qui les aideront à sortir de la peine. Nous le savons, rien n'arrive sur notre terre sans avoir sa raison d'être; une volonté supérieure ne vient pas enrayer notre libre arbitre, mais si dans cette existence elle nous éprouve, c'est que nos dettes antérieures ne sont pas complètement payées, nous devons souffrir non-seulement comme individu, mais aussi comme collectivité.

La famille est le point de repère où des Esprits attirés par une séculaire communauté d'intérêts spirituels, viennent se ranger pour s'aider mutuellement à progresser: bien connaître la doctrine Spirite, c'est obtenir la preuve certaine, que nos intérêts matériels sont un accessoire dans la multiplicité de nos existences, et qu'une incarnation est une seconde dans l'éternité de notre marche ascensionnelle vers Dieu, une simple étape dans la connaissance de l'infini. Consolons-nous donc de ces séparations violentes, nécessaires et momentanées.

Nous ne devons pas avoir besoin d'expliquer à nos lecteurs, que le bras qui a retenu la jambe de Jules-Ferdinand Coissin, n'est qu'une apparence fluidique, un phénomène spirite qui doit comme tant d'autres, éveiller l'attention publique

sur ces faits. Néanmoins, les groupes feront toujours bien de faire quelques études à ce sujet.

## ENSEIGNEMENT SPIRITE

### CONSIDÉRATIONS SUR LA PLURALITÉ DES EXISTENCES

167. Le dogme de la réincarnation, disent certaines personnes, n'est point nouveau; il est ressuscité de Pythagore. Nous n'avons jamais dit que la doctrine Spirite fût d'invention moderne; le spiritisme étant une loi de nature a dû exister dès l'origine des temps, et nous nous sommes toujours efforcé de prouver qu'on en retrouve les traces dans la plus haute antiquité. Pythagore, comme on le sait, n'est pas l'auteur du système de la métempsycose; il l'a puisée chez les philosophes indiens et chez les Égyptiens, où elle existait de temps immémorial. L'idée de la transmigration des âmes était donc une croyance vulgaire, admise par les hommes les plus éminents. Par quelle voie leur est-elle venue? est-ce par la révélation ou par intuition? nous ne le savons pas; mais, quoi qu'il en soit, une idée ne traverse pas les âges et n'est pas acceptée par les intelligences d'élite, sans avoir un côté sérieux. L'antiquité de cette doctrine serait donc plutôt une preuve qu'une objection. Toutefois, comme on le sait également, il y a, entre la métempsycose des anciens et la doctrine moderne de la réincarnation, cette grande différence que les Esprits rejettent de la manière la plus absolue, la transmigration de l'homme dans les animaux, et réciproquement.

Les Esprits, en enseignant le dogme de la pluralité des existences corporelles, renouvellent donc une doctrine qui a pris naissance dans les premiers âges du monde, et qui s'est conservée jusqu'à nos jours dans la pensée intime de beaucoup de personnes; seulement, ils la présentent sous un point de vue plus rationnel, plus conforme aux lois progressives de la nature, et plus en harmonie avec la sagesse du Créateur, en le dépouillant de tous les accessoires de la superstition. Une circonstance digne de remarque, c'est que ce n'est pas dans ce livre seul qu'ils l'ont enseignée dans ces derniers temps: dès avant sa publication; de nombreuses communications de même nature ont été obtenues, en diverses contrées, et se sont considérablement multipliées depuis.

Mais, mettons de côté, pour un instant, toute intervention des Esprits, supposons que cette théorie ne soit pas leur fait; supposons même qu'il n'ait jamais été question d'Esprits. Plaçons-nous momentanément sur un terrain neutre, ad-

mettons au même degré de probabilité l'une et l'autre hypothèse, savoir: la pluralité et l'unité des existences corporelles, et voyons de quel côté nous portera la raison et notre propre intérêt.

Certaines personnes repoussent l'idée de la réincarnation par ce seul motif qu'elle ne leur convient pas, disant qu'elles ont bien assez d'une existence et qu'elles ne voudraient pas recommencer une pareille; nous en connaissons que la seule pensée de reparaitre sur la terre fait bondir de fureur. Nous n'avons qu'une chose à leur demander, c'est si elles pensent que Dieu ait pris leur avis et consulté leur goût pour régler l'univers. Or, de deux choses l'une, ou la réincarnation existe, ou elle n'existe pas; si elle existe, elle a beau les contrarier, il leur faudra la subir, Dieu ne leur en demandera pas la permission. Il nous semble entendre un malade dire: J'ai assez souffert aujourd'hui, je ne veux plus souffrir demain. Quelle que soit sa mauvaise humeur, il ne lui faudra pas moins souffrir le lendemain et les jours suivants, jusqu'à ce qu'il soit guéri; donc, s'ils doivent revivrent corporellement, ils se réincarneront; ils auront beau se mutiner comme un enfant qui ne veut pas aller à l'école, ou un condamné en prison, il faudra qu'ils en passent par là. De pareilles objections sont trop puérides pour mériter un sérieux examen. Nous leur dirons cependant, pour les rassurer, que la doctrine Spirite sur la réincarnation n'est pas aussi terrible qu'ils le croient, et s'ils l'avaient étudiée à fond ils n'en seraient pas aussi effrayés; ils sauraient que la condition de cette nouvelle existence dépend d'eux: elle sera heureuse ou malheureuse, selon ce qu'ils auront fait ici bas, *et ils peuvent dès cette vie s'élever si haut, qu'ils n'auront plus à craindre de retomber dans le borbier.*

Nous supposons que nous parlons à des gens qui croient à un avenir quelconque après la mort, et non à ceux qui se donnent le néant pour perspective, ou qui veulent noyer leur âme dans un tout universel, sans individualité, comme les gouttes de pluie dans l'Océan, ce qui revient à peu près au même. Si donc vous croyez à un avenir quelconque, vous n'admettez pas, sans doute, qu'il soit le même pour tous, autrement où serait l'utilité du bien? Pourquoi se contraindre? Pourquoi ne pas satisfaire toutes ses passions, tous ses désirs, fût-ce même aux dépens d'autrui, puisqu'il n'en serait ni plus ni moins? Vous croyez que cet avenir sera plus ou moins heureux ou malheureux selon ce que nous aurons fait pendant la vie; vous avez alors le désir d'y être aussi heureux que possible, puisque ce doit être pour l'éternité? Auriez-vous, par hasard, la pré-

tention d'être un des hommes les plus parfaits qui aient existé sur la terre, et d'avoir ainsi droit, d'emblée, à la félicité suprême des élus? Non. Vous admettez ainsi qu'il y a des hommes qui valent mieux que vous et qui ont droit à une meilleure place, sans pour cela que vous soyez parmi les réprouvés. Eh bien! placez-vous pour un instant par la pensée dans cette situation moyenne qui sera la vôtre, puisque vous venez d'en convenir, et supposez que quelqu'un vienne vous dire : Vous souffrez, vous n'êtes pas aussi heureux que vous pourriez l'être, tandis que vous avez devant vous des êtres qui jouissent d'un bonheur sans mélange; voulez-vous changer votre position contre la leur? — Sans doute, direz-vous; que faut-il faire? — Moins que rien; recommencer ce que vous avez mal fait et tâcher de faire mieux. — Hésiteriez-vous à accepter, fût-ce même au prix de plusieurs existences d'épreuves? Prenons une comparaison plus prosaïque. Si, à un homme qui, sans être dans la dernière misère, éprouve néanmoins des privations par suite de la médiocrité de ses ressources, on venait dire : Voilà une immense fortune, vous pouvez en jouir, il faut pour cela travailler rudement pendant une minute. Fût-il le plus paresseux de la terre, il dira sans hésiter : Travaillons une minute, une heure, un jour s'il le faut; qu'est-ce que cela pour finir ma vie dans l'abondance? or, qu'est-ce qu'est la durée de la vie corporelle par rapport à l'éternité? moins qu'une minute, moins qu'une seconde.

Nous avons entendu faire ce raisonnement : Dieu, qui est souverainement bon, ne peut imposer à l'homme de recommencer une série de misères et de tribulations. Trouverait-on, par hasard, qu'il y a plus de bonté à condamner l'homme à une souffrance perpétuelle pour quelques moments d'erreur, plutôt qu'à lui donner des moyens de réparer ses fautes? « Deux fabricants avaient chacun un ouvrier qui pouvait aspirer à devenir l'associé du chef. Or, il arriva que ces deux ouvriers employèrent une fois très-mal leur journée, et méritèrent d'être renvoyés. L'un des deux fabricants chassa son ouvrier malgré ses supplications, et celui-ci n'ayant pas trouvé d'ouvrage mourut de misère. L'autre dit au sien : Vous avez perdu un jour, vous m'en devez un en compensation; vous avez mal fait votre ouvrage, vous m'en devez la réparation; je vous permets de le recommencer; tâchez de bien faire et je vous conserverai, et vous pourrez toujours aspirer à la position supérieure que je vous ai promise. » Est-il besoin de demander quel est celui des deux fabricants qui a été le plus humain? Dieu, la clémence même, serait-il plus inexorable qu'un homme? La pensée que notre sort est fixé, à jamais, par

quelques années d'épreuves, alors même qu'il n'a pas toujours dépendu de nous d'atteindre à la perfection sur la terre, a quelque chose de navrant; tandis que l'idée contraire est éminemment consolante : elle nous laisse l'espérance. Ainsi, sans nous prononcer pour ou contre la pluralité des existences, sans admettre une hypothèse plutôt que l'autre, nous disons que, si nous avions le choix, il n'est personne qui préférât un jugement sans appel. Un philosophe a dit que si Dieu n'existait pas il faudrait l'inventer pour le bonheur du genre humain, on pourrait en dire autant de la pluralité des existences. Mais, comme nous l'avons dit, Dieu ne nous demande pas notre permission; il ne consulte pas notre goût; cela est ou cela n'est pas; voyons de quel côté sont les probabilités, et prenons la chose à un autre point de vue, toujours abstraction faite de l'enseignement des Esprits, et uniquement comme étude philosophique.

S'il n'y a pas de réincarnation, il n'y a qu'une existence corporelle, cela est évident; si notre existence corporelle actuelle est la seule, l'âme de chaque homme est créée à sa naissance, à moins que l'on admette l'antériorité de l'âme, auquel cas on se demanderait ce qu'était l'âme avant sa naissance, et si cet état ne constituait pas une existence sous une forme quelconque. Il n'y a pas de milieu : ou l'âme existait, ou elle n'existait pas avant le corps, si elle existait, quelle était sa situation? avait-elle ou non conscience d'elle-même; si elle n'en avait pas conscience, c'est à peu près comme si elle n'existait pas; si elle avait son individualité, elle était progressive ou stationnaire; dans l'un et l'autre cas, à quel degré est-elle arrivée dans le corps? En admettant, selon la croyance vulgaire, que l'âme prend naissance avec le corps, ou, ce qui revient au même, qu'antérieurement à son incarnation elle n'a que des facultés négatives, nous posons les questions suivantes :

1. Pourquoi l'âme montre-t-elle des aptitudes si diverses et indépendantes des idées acquises par l'éducation?
2. D'où vient l'aptitude extra-normale de certains enfants en bas-âge, pour tel art ou telle science, tandis que d'autres restent inférieurs ou médiocres toute leur vie?
3. D'où viennent, chez les uns, les idées innées ou intuitives qui n'existent pas chez d'autres?
4. D'où viennent, chez certains enfants, ces instincts précoces de vices ou de vertus, ces sentiments innés de dignité ou de bassesse qui contrastent avec le milieu dans lequel ils sont nés?
5. Pourquoi certains hommes, abstraction faite de l'éducation, sont-ils plus avancés les uns que les autres?



6. Pourquoi y-t-il des sauvages et des hommes civilisés? Si vous prenez un enfant hottentot à la mamelle, et si vous l'élevez dans nos lycées les plus renommés, en ferez-vous jamais un Laplace ou un Newton? (A continuer.)

### EXPÉDITION DU CAPITAINE COOK

Nous relevons le fait suivant dans les *Mémoires du docteur Fergusson*, imprimés à Londres en 1790.

Les salons de lady Holland, femme célèbre par son savoir et son esprit, étaient fréquentés par les plus hauts personnages anglais et étrangers qui habitaient Londres à cette époque.

Entre autres personnes illustres qui venaient chaque soir honorer de leur présence la conversation de cette dame, on remarquait le célèbre navigateur Cook, et une riche veuve, lady Eusebie Stoller, noble et pleine d'esprit et qui, à ces prérogatives, ajoutait la faculté extraordinaire et mystérieuse pour ce temps-là, d'être extra-somnambule et admirable dans ses prédictions.

Peu de jours avant que les préparatifs pour l'expédition autour du monde, à laquelle se disposait le Nouveau Colomb, furent terminés, dans une soirée chez lady Holland, où Cook et lady Stoller se trouvaient réunis avec d'autres personnes, celle-ci fut instamment priée de vouloir bien émettre ses idées sur le voyage qu'allait entreprendre Cook.

Tombée en extase, au milieu de la conversation, dit le docteur Fergusson, lady Stoller prononça ces paroles prophétiques :

« Tu atteindras le but de ton voyage. Ton expédition autour du monde durera huit ans. Tu feras quatre voyages au milieu de l'Océan-Pacifique, encore inexploré, et tu découvriras un vrai nouveau monde d'îles et de continents inconnus. Par la force de ton génie, les domaines de l'Angleterre sur les mers formeront le grand empire du monde moderne. — Il ne m'est pas permis de voir davantage. »

Pendant cette crise, Cook animé par ces paroles interrogea lady Stoller sur divers problèmes d'hydrographie, et en obtint les plus exactes réponses.

L'expédition eut lieu, elle dura huit ans, la cinquième partie du monde : l'Océanie, fut découverte pendant un des quatre voyages que fit Cook, et la gloire de l'Angleterre toucha à son apogée, par sa suprême puissance sur les mers!

Deux ans après l'expédition qu'elle avait si bien prophétisée, lady Stoller mourut à Londres, honorée et célèbre.

### COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

#### ENTRÉE D'UN COUPABLE DANS LE MONDE DES ESPRITS

Médium : M<sup>me</sup> COSTEL.

Je vais te raconter ce que j'ai souffert quand je suis mort. Mon Esprit, retenu à mon corps par des liens matériels, a eu grand'peine à s'en dégager; ce qui a été une première et rude angoisse. La vie que j'avais quittée à vingt-quatre ans était encore si forte en moi que je ne croyais pas à sa perte. Je cherchais mon corps, et j'étais étonné et effrayé de me voir perdu au milieu de cette foule d'ombres. Enfin la conscience de mon état, et la révélation des fautes que j'avais commises dans toutes mes incarnations, me frappèrent tout-à-coup; une lumière implacable éclaira les plus secrets replis de mon âme, qui se sentit nue et puis saisie d'une honte accablante. Je cherchais à y échapper en m'intéressant aux objets nouveaux, et *pourtant connus*, qui m'entouraient; les Esprits radieux, flottant dans l'éther, me donnaient l'idée d'un bonheur auquel je ne pouvais aspirer; des formes sombres et désolées, les unes plongées dans un morne désespoir, les autres ironiques et furieuses, glissaient autour de moi et sur la terre à laquelle je restais attaché. Je voyais s'agiter les humains dont j'enviais l'ignorance; tout un ordre de sensations inconnues, *ou retrouvées*, m'envahirent à la fois.

Entraîné, comme par une force irrésistible, cherchant à fuir cette douleur acharnée, je franchissais les distances, les éléments, les obstacles matériels, sans que les beautés de la nature, ni les splendeurs célestes pussent calmer un instant le déchirement de ma conscience, ni l'effroi que me causait la révélation de l'éternité. Un mortel peut pressentir les tortures matérielles par les frissons de la chair, mais vos fragiles douleurs, adoucies par l'espérance, tempérées par les distractions, tuées par l'oubli, ne pourront jamais vous faire comprendre les angoisses d'une âme qui souffre sans trêve, sans espoir, sans repentir. J'ai passé un temps dont je ne peux apprécier la durée, enviant les élus dont j'entrevois la splendeur, détestant les mauvais Esprits qui me poursuivaient de leurs railleries, méprisant les humains dont je voyais les turpitudes, passant d'un profond accablement à une révolte insensée.

Enfin tu m'as apaisé; j'ai écouté les enseignements que te donnent tes guides; la vérité m'a pénétré, j'ai prié; Dieu m'a entendu; il s'est révélé à moi par sa clémence, comme il s'était révélé par sa justice.

(Revue Spirite, 1860.)

NOVEL.

## FORCE ET MATIÈRE

ROLE DE LA SCIENCE DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE (1)

### Sa Puissance et sa Grandeur

Le siècle où nous vivons est désormais inscrit en caractères ineffaçables sur les tablettes de l'histoire. Depuis les âges reculés des civilisations antiques, aucune époque n'a vu comme la nôtre ce réveil magnifique de l'esprit humain affirmant à la fois ses droits et sa puissance. Le monde n'est plus cette vallée du moyen-âge, où l'âme venait pleurer la faute du premier père, et s'isolant dans la retraite et la prière, croyait gagner une place au paradis en persécutant son corps dans le calice ou la cendre. Les travaux de l'intelligence ne sont plus ces longues, obscures et interminables discussions d'une métaphysique inféconde, bâties sur des pointes d'aiguilles, échafaudées sur les subtilités de la scolastique, auxquelles de vastes génies se livrèrent aveuglément et consacrèrent une précieuse vie d'études, sans s'apercevoir qu'ils perdaient à la fois leur temps et celui d'un grand nombre de générations. Là où les cloîtres enfermaient dans leurs murs les moines et les prie-dieu, on entend aujourd'hui retentir les lourds marteaux de l'industrie, grincer les cisailles de fer, siffler la vapeur des machines enflammées. Si les institutions monastiques ont eu leur rôle aux siècles des invasions barbares, leur fin a sonné comme celle de toute œuvre périssable : le travail fécond de l'ouvrier et de l'agriculteur fait succéder la jeunesse à la décadence. Dans l'amphithéâtre de la Sorbonne où l'on discutait à perdre de vue sur les six jours de la Création, les flammes de la Pentecôte, le miracle de Josué, le passage de la Mer-Rouge, la forme de la grâce actuelle, la consubstantialité, les indulgences partielles ou plénières, etc., et mille sujets aussi difficiles d'approfondir, on voit aujourd'hui le laboratoire du chimiste au sein duquel les éléments de la matière viennent docilement se faire mesurer et peser; la table de l'anatomiste sur laquelle le mécanisme du corps et les fonctions de la vie se dévoilent; le microscope du botaniste, qui laisse surprendre les premiers pas chancelants du sphinx de la vie; le télescope de l'astronome, qui montre par de là les cieus transparents les mouvements formidables des soleils immenses, réglés par les mêmes lois qui règlent la chute d'un fruit; la chaire de l'enseignement expérimental, autour de laquelle les intelligences populaires viennent grouper leurs rangs attentifs.

La terre est transformée, on a voyagé tout autour, on l'a mesurée et ce n'est plus Charlemagne qui la porte dans sa main : Le compas du

géomètre s'est substitué au sceptre impérial. Les Océans sont de toute part sillonnés par les navires aux voiles gonflées, par la nef rapide dont l'hélice perce les flots; les continents sont parcourus par les dragons flamboyants de la locomotive et, sous le couvert du télégraphe, nous causons à voix basse d'un bout du monde à l'autre; la vapeur donne une vie inconnue à d'innombrables moteurs, et l'électricité nous permet de compter au même moment les pulsations de l'humanité entière. Non, l'humanité n'a jamais assisté à pareille phase; jamais son sein ne s'est senti gonflé de vie et de force comme aujourd'hui; jamais son cœur n'a envoyé avec une telle puissance la flamme et la chaleur jusqu'aux plus lointaines artères; jamais son regard ne fut illuminé d'un pareil rayon. Quelque vastes que soient encore les progrès à acquérir, nos descendants seront éternellement forcés de reconnaître que la science doit à notre époque l'étrier de son Pégasse, et que s'ils grandissent encore et s'ils voient le soleil s'élever à leur Zenith, leur jour ne brillerait pas sans notre aurore.

Mais ce qui donne à la science sa force et sa puissance, sachons le bien, c'est d'avoir pour sujet d'étude des éléments bien déterminés et non plus des abstractions et des fantômes. C'est que : chimie, elle s'attaque au volume et au poids des corps, examine leurs combinaisons, détermine leurs relations; — physique, elle cherche leurs propriétés, observe leurs rapports et les lois générales qui les régissent; — botanique, elle commence l'étude des premières conditions de la vie; — zoologie, elle suit les formes de l'existence et enregistre les fonctions, les principes de la circulation de la matière chez les êtres vivants, de leur entretien et de leurs métamorphoses; — anthropologie, elle constate les lois physiologiques en action dans l'organisme humain et détermine le rôle des divers appareils qui le constituent; — astronomie, elle inscrit les mouvements des corps célestes et en dégage la notion des lois directrices de l'univers; — mathématique, elle formule ces lois et ramène à l'unité les rapports numériques des choses. C'est cette détermination précise de l'objet de ses études qui donne à la science sa valeur et son autorité. Voilà comment, voilà pourquoi elle est grande. Mais ces titres l'obligent à un devoir impérieux. Si, oublieuse de cette condition de sa puissance, elle s'écarte de ces objets fondamentaux pour voltiger dans l'espace imaginaire, elle perd au même instant son caractère et sa raison d'être.

Dès lors les arguments qu'elle prétend imposer dans ces régions hors de sa portée et de son but, elle n'en a plus le droit ni la mission; elle perd

(1) Dieu dans la nature, par Camille FLAMMARION.

même alors sa propre qualité et ne mérite plus de porter le nom de science. En cette position c'est une souveraine qui vient d'abdiquer. Ce n'est plus elle que l'on écoute, ce sont des savants qui péroreront (ce qui n'est pas toujours la même chose). Et ces savants, quelle que soit d'ailleurs leur valeur, ne sont plus les interprètes de la science, dès l'instant qu'ils s'élancent en dehors de sa sphère.

Or, telle est précisément la position des défenseurs du *matérialisme contemporain*; ils appliquent l'astronomie, la chimie, la physique, la physiologie, à des problèmes qu'elles ne peuvent ni ne veulent résoudre, et non seulement ils contraignent ces sciences à répondre à des questions hors de leur compétence, mais encore ils les torturent comme de pauvres esclaves pour leur faire avouer contre leur gré, et à faux, des propositions auxquelles elles n'ont jamais pensé. Au lieu d'être les inquisiteurs du mot, ils sont les inquisiteurs du fait. Mais ce n'est pas la science qu'ils tiennent en leurs mains, ce n'en est que le simulacre.

Nous constaterons dans les discussions ultérieures, que ces savants sont complètement en-dehors de la science, qu'ils se trompent et nous trompent, que leurs raisonnements, leurs déductions, leurs conséquences sont illégitimes et que dans leur amour éperdu pour cette science virginale, ils la compromettent singulièrement et la perdraient entièrement dans l'estime publique, si l'on n'avait pas soin de montrer qu'au lieu de la réalité, ils n'ont en leur possession qu'une ombre illusoire.

La circonstance la plus fâcheuse et la raison dominante qui nous ordonne de protester contre ces exploits d'un étendard trompeur, c'est qu'à notre époque on sent, ou du moins on pressent universellement le rôle et la portée de la science; on comprend que c'est hors d'elle qu'il n'y a pas de salut, et que l'humanité si longtemps ballottée sur l'océan de l'ignorance n'a qu'un seul port à espérer : la terre ferme du savoir. Aussi la pensée humaine étend-elle avec conviction et espérance ses bras vers la science. Depuis un siècle elle a déjà reçu tant de preuves de sa puissance et de sa richesse, qu'elle est disposée à en accueillir avec reconnaissance tous les enseignements, tous les discours. C'est là que gît momentanément un piège pour le spiritualisme. Un certain nombre de ceux qui cultivent la science, qui la représentent ou qui s'en sont fait les interprètes, enseignent de fausses et funestes doctrines : les Esprits altérés ou incertains qui puisent dans leurs livres les connaissances dont ils sentent le besoin, boivent avec elles un poison pernicieux, susceptible de détruire en leur sein une partie des bien-

faits du savoir. Voilà pourquoi il est nécessaire d'arrêter un entrainement aussi déplorable, qui menace d'être universel. Voilà pourquoi il est souverainement indispensable de discuter ces doctrines et de montrer qu'elles sont loin de dériver de la science, avec autant de rigueur et de facilité qu'on veut bien le dire, mais qu'elles sont bien plutôt le produit de pensées systématiques qui, retournées perpétuellement sur elles-mêmes, ont eu l'illusion de se croire fécondées par la science, tandis qu'elles n'avaient reçu de cet éclatant soleil qu'un pâle et stérile rayon fourvoyé de sa direction naturelle. (A continuer.)

## SOUHAITS DE NOUVEL AN

Bordeaux, Médium : W. KRELL.

C'est le jour des saluts, des bonbons, des surprises,  
Des joyeux cris d'enfants et des ravissements;  
C'est le jour des baisers, des paroles exquises,  
Le jour de l'étiquette et des beaux sentiments;  
C'est le jour attendu par toute la famille.  
Le jour du grand-papa, de la bonne-maman.  
C'est le jour où l'enfant près du feu qui pétille  
Tout timide et confus redit son compliment.  
J'arrive ici, ce soir, le cœur plein de tendresse,  
Vos parents, vos amis m'en ont chargé pour vous.  
Ils voudraient qu'à chacun, je fisse une caresse,  
Je devrais, je voudrais vous embrasser pour tous.  
Je viens, mes chers amis, suivant le vieil usage,  
Vous porter, et quoi donc?... encore des souhaits!  
Que Dieu vous garde bons, patients, doux et sages;  
Et qu'un jour près de nous vous arriviez parfaits.

(L'Esprit de Sainte-Beuve.)

## AVIS

L'Assemblée générale trimestrielle des Groupes spirites de la province de Liège est remise au premier dimanche de février 1874, au local du Groupe *La Paix*, à Liège.

\*\*

La séance de la Délégation reste fixée au dimanche 4 janvier, rue de la Cathédrale, 36, à 4 heures 30 m. du soir.

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

### Ouvrages publiés par le chanoine MOULS

Les *Mystères d'un Évêché*, 4 volumes. Prix : 4 fr.

Les *Mystères de la Papauté*. Prix : 50 c.

Les *Mystères du Confessionnal*. Prix : 1 fr.

Le *Confessionnal* (ses secrets). Prix : 20 c.

La *Rénovation*, organe de l'Église universelle, journal hebdomadaire. Prix : 6 fr. pour la Belgique ; 10 fr. pour l'étranger.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Moray, 4.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M<sup>r</sup> RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . . . .	» 6

## SOMMAIRE :

Dans le monde tout est spiritisme. — Cui bono? — Enseignement spirite. — Communication spirite : Bonheur. — Quelques citations sur la réincarnation. — Poésie spirite. — Avis.

## DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME DU DÉLUGE

Comme nous l'avons dit, une quantité de déluges, de grandes inondations partielles, ne peuvent être assimilés au cataclysme datant de l'époque dite: *du Diluvium*. (Voir le *Manuel d'Histoire ancienne de l'Orient*, 3<sup>me</sup> édition, t. I, page 75 et suivantes, par J. Lenormant.) Telle est la grande inondation placée dans les livres historiques de la Chine, sous le règne d'*Yao*. On ne peut sérieusement y trouver aucune parenté avec le déluge biblique et le considérer simplement comme un événement local, dont on peut déterminer la date bien postérieure aux temps pleinement historiques de l'Égypte et de la Babylonie. *M. Biot*, *Édouard*, savant sinologue, nous montre dans un mémoire que *Yu*, selon les écrivains chinois, fut ministre et ingénieur, qu'il sut rétablir le cours des eaux en creusant des canaux, en élevant des digues; il a publié en 1843, dans le *Journal asiatique*, ce fait : les inondations produites par les changements du cours inférieur du grand fleuve *Hoang-ho* ont seuls causé une catastrophe et la société chinoise primitive établie sur les bords de ce cours d'eau, ayant eu beaucoup à souffrir, l'ingénieur *Yu* commença les travaux d'endiguements nécessaires, et les âges suivants durent les continuer. Ces travaux admirables existent, une célèbre inscription en conserve le souvenir et les plans; *M. Pauthier* nous le prouve dans son mémoire : *Sur l'antiquité de l'histoire*

et de la civilisation chinoise. (*Journal asiatique*, d'avril-mai, 1868.)

Dans l'Amérique méridionale, les Muyscas, anciens habitants de la province de Cundinamaroa ont conservé une légende dite de *Bochica*, que *Humbolt* nous rapporte dans ses : *Vues des Cordilières et monuments des peuples indigènes de l'Amérique*, t. I. p. 38, 87 et 316; t. II, p. 14 et suiv. La fable s'y est mêlée assez fortement à l'élément historique fondamental : « L'épouse d'un homme » divin, nommé *Bochica*, laquelle s'appelaît *Huy-thaca*, se livrant à d'abominables sortilèges et » évoquant les Esprits inférieurs, fit sortir de » son lit la rivière *Funzha*; tous les hommes et » les animaux de la plaine de *Bogata* périrent » dans ce bouleversement, quelques-uns purent » néanmoins atteindre les montagnes les plus » hautes, et *Bochica*, pour faciliter l'écoulement » des eaux, dut briser les rochers qui fermaient » les vallées de *Canoas* et de *Tequendama*, aidé » en cela par les Esprits supérieurs qu'il avait » appelés à son aide; puis, il rassembla les restes » dispersés de la nation des Muyscas, leur en- » seigna le culte du Soleil, ce grand des grands » Esprits, puis, il mourut. »

Le récit le plus en rapport avec la Bible, est celui des Chaldéens qui n'omet, même dans les circonstances de détail, aucune particularité caractéristique; telles sont : la mise en liberté des oiseaux, leur retour, le sacrifice, etc. etc. Ces deux récits durent être les mêmes jusqu'au moment où *Abraham* sortit de la Chaldée pour gagner la Palestine; c'est l'opinion de *M. Ewald* dans sa belle histoire du peuple d'Israël. Avouons aussi que le cataclysme, chez les Chaldéens, n'est qu'un événement périodique dû à l'évolution de la terre et cela d'après la période des savants et *l'Enseignement des forces occultes*; tandis que la

Bible lui donne une portée morale et regarde le déluge comme un châtement des iniquités de la race humaine. Sans avoir trouvé le récit du déluge sur les textes cunéiformes, dans la forme originale de Bérose, dans l'inscription de Borsippa (W. A. I. 1. 5, 11), il y est fait allusion bien des fois et dans le fragment 17, *Nabu-Kuburri-Usur* dit : « Que la tour des langues était abandonnée depuis les jours du déluge. » Ulu, yum ricut : col. t. I. 31.

Les Égyptiens dans leurs spéculations cosmogoniques et religieuses, s'occupant beaucoup plus de l'origine de l'univers et des corps célestes, que de l'origine des premiers temps de l'humanité, ne font aucune allusion même lointaine, au souvenir d'un cataclysme, et sauf Manéthon, fort suspect d'interpolation, en disant que Thot ou Hermès Trimégiste lui-même, avant le cataclysme, avait en Hiéroglyphes, inscrit sur des stelles les principes de ces connaissances. Nous ne trouvons ni dans *les Dynasties*, ouvrage authentique du même Manéthon, ni dans les mythes de la religion pharaonique, aucune trace d'un fait pareil, preuve que le déluge chaldéen est, comme celui de Moïse, un fait purement local au bassin de l'Euphrate; le peuple hébreu dut recueillir cette légende pendant sa captivité à Babylone. L'historien Joseph, M. Maury, sir Henri Tawilson, Fabricius, Joann d'Antioche, C'Muller, Schindler, etc., etc., ont prouvé que toutes ces traditions provenaient d'une confusion systématique, établie par certains sectaires des premiers siècles de l'ère chrétienne, entre le patriarche *Seth* que la Bible dit être le fils d'Adam, et le grand dieu national de l'Assyrie, Assur, ou Asit, ou Asid. Le nom de *Tout-puissant* donné par les juifs est aussi tout simplement un antique radical assyrien, c'est même une interpellation de la mythologie syro-phénicienne qui a son origine dans la Chaldéo-Assyrie. Maury a prouvé que l'histoire des colonnes de la terre Sériadique de *Seth*, n'était qu'une variante du déluge chaldéen.

M. Pictet l'a fort bien dit : « la tradition du déluge existe dans les plus antiques souvenirs de tous les rameaux de la race Aryenne ou Japhétique; sans exception, les points essentiels y sont nettement caractérisés. »

Le récit du déluge, celui qui est *le plus ancien et le plus simple*, se trouve dans le *Catapatha Brahmana*, joint au *Uy-veda* des indous, traduit la première fois par *Max-Müller*, selon des recherches nouvelles, ce fait a eu lieu *plus de 15,000 ans avant le déluge biblique*. Puis viennent par ordre de date et de complication de récit, se surchargeant de traits étranges et fantastiques, la version du *Mahârabata* : Vanaparva V 12746-

12804. Celle du *Bhâyavata-Purâna*, plus récente et si fabuleuse; et, enfin, un poème entier datant de 4600 ans avant Jésus-Christ, traduit par *Wilson* dans le *Matsya-Purana*.

Vous le voyez, cher lecteur, ce récit du déluge offre un grand intérêt; il sert de base scientifique à la religion catholique, apostolique et romaine; elle est le nœud gordien qui liait les peuples à la tradition. De nombreux savants ont délié ce nœud, et, en renversant un échaffaudage d'erreurs, d'interpolations, de préjugés, ils ont démontré sans réplique, que le Dieu de fantaisie des papes romains, était une superfétation qui protégeait une caste orgueilleuse, aristocratique, théocratique, ennemie du progrès, de la science, de la vérité. Le spiritisme cherche la vérité et pour conduire les hommes vers leur destinée, il désire que ses adeptes étudient, progressent en science et en moralité. (A continuer.)

## CUI BONO?

### QUELLE EST L'UTILITÉ DU SPIRITUALISME?

De toutes les questions qui se rapportent actuellement au spiritualisme, celle que nous avons entendu poser le plus fréquemment, n'est autre que celle-ci : « Cui bono! A quoi sert-il?... En » admettant que les faits soient patents, disent » les contradicteurs, et le dogme irréfutable, en » core une fois, à quoi sert-il? Les différents » bruits de fantaisie produits par les Esprits, les » divers déplacements des chaises et des tables, » sont d'une trivialité trop évidente et d'une inutilité trop manifeste, pour que nous prenions la » peine de nous en préoccuper. »

Ce mode d'argumentation n'est certainement pas des plus rationnels, mais il est en même temps bien trop général pour que nous n'en fassions pas l'objet de considérations sérieuses : « Ainsi, dit » William Howitt, lorsque des gens qui com- » mencent à croire à l'existence d'une chose quel- » conque se demandent en même temps quel est » l'usage de cette chose, ils ne disent alors ni plus » ni moins qu'une platitude, parce que l'utilité, » la nécessité presque de toute chose existe, lors » même que nous n'avons pas eu le temps ou » l'occasion de la connaître ou de la constater. » Qui jamais, jusqu'à ce jour, a pu nous révéler » l'utilité de l'existence du moustique, de la » mouche, du lion des déserts, du serpent à la » piqûre mortelle? Et néanmoins, dans l'ordre » divin des choses, tous ces fléaux de l'humanité » ont leur mystérieuse destination. Il suffit donc » qu'une chose existe pour qu'elle soit reconnue » utile et nécessaire. » La tâche des apôtres du spiritualisme devient donc comparativement facile.

Que les faits par lesquels il se révèle et se confirme soient reconnus réels, et dès-lors toute hésitation cesse, toute contradiction disparaît : l'utilité de ces faits et de leur cause devient dès-lors incontestable et évidente.

Ce cri général de « Cui bono? » du reste, qui se répète avec une si touchante unanimité, chaque fois que l'humanité salue une découverte nouvelle, n'est que le résultat naturel de l'esprit *utilitaire* qui anime surtout notre âge. Nous avons cessé de désirer, de rechercher *la vérité*; c'est à présent *l'utilité* qui nous attire et nous occupe. Le *summum bonum* de la société moderne consiste à réaliser *quelque chose qui puisse être profitable à quelqu'un*, le plus souvent un espoir de lucre, un projet de fortune. L'argent seul est devenu le but et la fin de tout, et tout ce qui n'est pas lui est réduit, par cela même, à des proportions infimes. Cette triste philosophie matérialiste tend fatalement à détruire la vigueur et la vitalité des nations du dix-neuvième siècle, chez lesquelles l'amour de l'or paralyse de plus en plus toute inspiration généreuse, toute pensée féconde, tout sentiment d'abnégation et de dévouement au bonheur d'autrui. Toute grande découverte scientifique, toute œuvre sublime du génie, toute noble vérité philosophique, tout progrès superbe réalisé dans l'industrie et dans les arts, ne se classe et ne s'estime que d'après sa valeur commerciale, et le profit quelconque qu'en peut réaliser le propriétaire ou l'inventeur. L'utilitarisme, hélas ! suprême philosophie de l'âge, étend son influence fatale sur tous les actes de notre vie.

Le spiritualisme, en conséquence, est déclaré non-seulement inutile, mais absurde, à cause précisément du caractère puéril en apparence de plusieurs des phénomènes qu'il produit : « Ne » serait-il pas ridicule d'admettre, disent nos ad- » versaires, que des Esprits prennent la peine de » venir de l'autre monde dans le seul but de ren- » verser nos chaises, frapper nos tables, tirer » nos vêtements, briser notre vaisselle, et, tout » au plus, soulever parfois en l'air de pauvres » êtres vivants? A quoi donc cela peut-il servir? » répètent-ils avec un sourire de dédain sur les » lèvres et une ironique expression dans toute » leur contenance. — Assurément les Esprits en- » volés doivent avoir des préoccupations sérieuses » qui les dispensent de se livrer à des jovialités » semblables, autrement tout ce que le monde » futur pourrait nous offrir, ne vaudrait certes » guère mieux que ce qu'on trouve en celui-ci. » Or, ces contradicteurs paraissent oublier ceci : c'est que les Esprits désincarnés sont toujours des êtres humains, ayant des sentiments humains, des habitudes, des passions et des dispositions

humaines. On ne peut contester que, dans l'état présent des choses, un grand nombre de personnes ne se livrent, durant leur vie, à des occupations ou à des distractions de nature très-humble et de goût certainement douteux. Maintenant supposez que ces personnes *meurent* — pour parler le langage de la vie ordinaire. — Pourrait-on bien admettre que le seul acte de mourir (dont la durée ne dépasse guère celle de plusieurs secondes), suffit pour changer leurs inclinations, leur caractère, et pour les transformer en autant d'êtres nouveaux? Il est évident que la chose est impossible : cette métamorphose ne s'effectue pas. De l'autre côté du sombre et solennel passage, ces êtres se retrouvent identiquement les mêmes, n'ayant laissé derrière eux que leur corps mortel, qui n'était qu'une partie secondaire de leur existence infinie. Ils pourront donc, le cas échéant, saisir avec un empressement joyeux toutes les occasions qui s'offriront à eux de satisfaire leurs penchants coupables ou vertueux, dégradés ou sublimes.

En outre, ce que nous avons, ce nous semble, à juger principalement, ne consiste pas tant dans la manière, le procédé par lequel les communications sont faites, que dans l'objet en lui-même, le but de la communication. Nous ne nous préoccupons pas tant des mouvements produits ou des coups frappés sur la table, que du message contenu dans ces sons ou ces commotions, et des agents qui les produisent. Une comparaison toute vulgaire nous permettra de mieux définir ce fait. Lorsqu'un ami séparé de moi m'adresse quelque important télégramme, je serais un insensé si je m'arrêtais pour réfléchir sur la forme plus ou moins étrange de l'enveloppe, ou le bruit plus ou moins agréable produit dans les rouages de l'instrument. Et cependant, aux yeux d'un homme qui n'aurait jamais vu fonctionner l'appareil d'un télégraphe électrique ou magnétique, le télégraphe et ses fonctions paraîtraient assurément tout aussi ridicules que peuvent l'être certaines manifestations matérielles des Esprits, dans l'opinion de ceux qui n'ont pas pris la peine d'étudier ces questions, d'approfondir ces phénomènes.

D'éloquents, d'illustres exemples pourront nous servir mieux encore à élucider cette question. Combien les persévérants travaux, les investigations admirables de nos grands naturalistes ont pu causer d'étonnements, provoquer des railleries dans le camp des utilitaires? Pourquoi disséquer des papillons, collectionner des scarabées? Est-il rien de plus absurde pour un homme de bonne éducation et de manières distinguées, que de s'occuper, assis sur l'herbe, à briser des pierres avec un marteau, pour voir ce que ces pierres renferment? Où est la raison, où est l'esprit de

conduite d'un être intelligent qui s'en va fouillant la terre et les ruines pour y ramasser de vieux os, des poteries fêlées, qu'il emporte et collectionne comme autant de monceaux d'or?... Mais quels ont été les résultats des travaux des géologues, de ces hommes patients et consciencieux qui n'ont pas cru abaisser leur dignité en cassant des pierres, recherchant des fossiles, et portant partout sans honte, dans leurs mains ou dans leurs poches, les divers outils qui leur permettaient de se livrer à leurs travaux? Ils ont fini par pénétrer jusque dans les entrailles de la terre; ils en ont classé et déterminé les différentes couches, et ont ainsi fini par découvrir les précieux restes fossiles des animaux et des plantes, existant à une époque que n'a pu reconstituer et décrire la plume d'aucun historien.

La même remarque s'applique à la physique, à la chimie, à presque toutes les sciences modernes. Plus de cinq cents ans avant l'ère chrétienne, Thalès de Milet, le philosophe, le moraliste, le métaphysicien fondateur d'une des plus célèbres écoles de la florissante Ionie, — Thalès s'aperçut, par hasard, qu'un fragment d'ambre jaune frotté légèrement, devenait aussitôt susceptible d'attirer fortement à lui les objets de poids minime placés à peu de distance.

Or, les dévoués partisans de la doctrine utilitaire ne devaient-ils pas alors trouver souverainement ridicule de voir un des plus éminents philosophes de la Grèce, manier son petit morceau d'ambre, et le frotter assidûment? En les comparant à une aussi puérile occupation, les faits et gestes des Esprits frappeurs deviennent d'une importance énorme. Et pourtant ce joujou du sage devait poser les fondations d'une science qui exerce un pouvoir immense sur les destins de l'humanité; science qui doit précisément son nom à cette infime circonstance : *électricité*, dérivant de *elektron* qui, en grec, signifie ambre.

Bien des siècles plus tard, nous rencontrons encore un de ces sages dont le savoir et les vertus ont illustré l'humanité : Benjamin Franklin qui, de l'humble profession d'ouvrier imprimeur, s'était élevé à un rang distingué de l'échelle sociale. A quoi voyons-nous occupé ce savant illustre, ce grand homme? A lancer, tout simplement, des cerfs-volants pendant l'orage, dans le but d'établir l'identité parfaite de l'étincelle électrique, et de la foudre produisant l'éclair : « Comment, pou- » vaient dire alors les railleurs utilitaires, — que » ne joue-t-il aussi bien aux billes, ou ne lance- » t-il un cerceau? L'une ou l'autre de ces pré- » cieuses occupations serait aussi intéressante et » aussi sérieuse. — Mais, répondait le philo- » sophe, si je retrouve cependant l'électricité

» dans l'éclair? — A quoi bon? » répondaient les apôtres de l'utilité; ainsi qu'ils le disent actuellement au sujet des tables tournantes. Et cependant le cerf-volant de Franklin, le morceau d'ambre de Thalès nous ont révélé une des sciences les plus sublimes, les plus indispensables. Grâce à eux, le temps est conquis, la distance est vaincue; nous pouvons, en quelques instants, communiquer avec nos amis sur d'autres points du monde, et par-delà les océans.

Qu'on ne nous objecte donc plus la puérité des moyens et l'inanité du but de ceux d'entre les spirites qui communiquent avec les Esprits désincarnés, au moyen de coups frappés, d'apports et de tables tournantes. Le mouvement, de nos jours, est encore dans son enfance, et nul ne peut savoir quels résultats il atteindra un jour. Pour l'édification néanmoins de ceux de nos compatriotes, en grand nombre, qui se préoccupent bien moins de la *vérité* que de l'*utilité*, et qui ne voient rien au-delà du moment présent, dans sa formule la plus positive et la plus terre à terre, nous nous efforcerons ici d'exposer les résultats que le spiritualisme a produits : résultats spéculatifs et résultats pratiques, aussi incontestables les uns que les autres et surtout utiles tous les deux.

Premièrement, le spiritualisme prouve : que l'Esprit seul existe, qu'il domine la matière qui ne s'anime que par lui, et périt quand il l'abandonne; que l'homme-esprit est immortel, et se trouve arraché ainsi aux douloureuses incertitudes du doute, aux négations désespérantes dont l'athéisme s'efforce en vain de peupler ce vaste univers.

Quant aux résultats pratiques, ils sont aussi nombreux que sublimes. C'est la *communion des Esprits*, établissant entre les sombres régions humaines et les sphères supérieures, un échange continu et merveilleux de questions et d'enseignements, de supplications et de secours. C'est l'*influence directe des Esprits* rendue évidente et sûre, et se traduisant par des faits matériels dont on ne peut plus douter. C'est le *pouvoir de guérir*, accordé, non à des savants illustres, mais à des hommes simples, à des hommes dévoués qui considèrent comme un honneur et un devoir, tout en rendant hommage à Dieu, de rendre la santé à leurs frères. Ce sont enfin ces *communications précieuses*, par lesquelles tant de clartés de l'autre vie nous arrivent, tant d'avertissements utiles et de sages conseils nous sont donnés, témoignant ainsi de l'intérêt fraternel que portent les Esprits désincarnés, aux pensées, aux actes et aux nécessités de ceux qui sont encore enchaînés par les liens de cette vie. Tels sont les résultats que les apôtres du spiritualisme ont déjà obtenus à cette heure. Mais, avant

tout, la grande voie du progrès leur est ouverte; l'ardeur d'un travail généreux les anime, la noble ambition des grandes découvertes les sollicite; le dévouement le plus pur les soutient : nul ne peut savoir encore ce que leur réserve l'avenir. (Résumé d'une Conférence donnée à Londres, par le docteur SEXTON. — Juillet 1873.)

## ENSEIGNEMENT SPIRITE

### CONSIDÉRATIONS SUR LA PLURALITÉ DES EXISTENCES

(Suite.)

Nous demandons quelle est la philosophie ou la théosophie qui peut résoudre ces problèmes? ou les âmes à leur naissance sont égales, ou elles sont inégales, cela n'est pas douteux. Si elles sont égales, pourquoi ces aptitudes si diverses? dirait-on que cela dépend de l'organisme? mais alors c'est la doctrine la plus monstrueuse et la plus immorale. L'homme n'est plus qu'une machine, le jouet de la matière; il n'a plus la responsabilité de ses actes; il peut tout rejeter sur ses imperfections physiques. Si elles sont inégales, c'est que Dieu les a créées ainsi; mais alors pourquoi cette supériorité innée accordée à quelques-unes? Cette partialité est-elle conforme à sa justice et à l'égal amour qu'il porte à toutes ses créatures?

Admettons, au contraire, une succession d'existences antérieures progressives, et tout est expliqué. Les hommes apportent en naissant l'intuition de ce qu'ils ont acquis; ils sont plus ou moins avancés, selon le nombre d'existences qu'ils ont parcourues, selon qu'ils sont plus ou moins éloignés du point de départ : absolument comme dans une réunion d'individus de tous âges, chacun aura un développement proportionné au nombre d'années qu'il aura vécu; les existences successives seront, pour la vie de l'âme, ce que les années sont pour la vie du corps. Rassemblez un jour mille individus, depuis un an jusqu'à quatre-vingts; supposez qu'un voile soit jeté sur tous les jours qui ont précédé, et que, dans votre ignorance, vous les croyiez ainsi tous nés le même jour : vous vous demanderez naturellement comment il se fait que les uns soient grands et les autres petits, les uns vieux et les autres jeunes, les uns instruits et les autres ignorants; mais si le nuage qui vous cache le passé vient à se lever, si vous apprenez qu'ils ont tous vécu plus ou moins longtemps, tout vous sera expliqué. Dieu, dans sa justice, n'a pu créer des âmes plus ou moins parfaites; mais, avec la pluralité des existences, l'inégalité que nous voyons n'a plus rien de contraire à l'équité

la plus rigoureuse : c'est que nous ne voyons que le présent et non le passé. Ce raisonnement repose-t-il sur un système, une supposition gratuite? Non, nous partons d'un fait patent, incontestable : l'inégalité des aptitudes et du développement intellectuel et moral, et nous trouvons ce fait inexplicable par toutes les théories qui ont cours; tandis que l'explication en est simple, naturelle, logique, par une autre théorie. Est-il rationnel de préférer celle qui n'explique pas à celle qui explique?

A l'égard de la sixième question, on dira sans doute que le Hottentot est d'une race inférieure : alors nous demanderons si le Hottentot est un homme ou non. Si c'est un homme, pourquoi Dieu l'a-t-il, lui et sa race, déshérité des privilèges accordés à la race caucasique? Si ce n'est pas un homme, pourquoi chercher à le faire chrétien? La doctrine spirite est plus large que tout cela; pour elle, il n'y a pas plusieurs espèces d'hommes, il n'y a que des hommes dont l'esprit est plus ou moins arriéré, mais susceptible de progresser : cela n'est-il pas plus conforme à la justice de Dieu?

Nous venons de voir l'âme dans son présent et dans son passé; si nous la considérons dans son avenir, nous trouvons les mêmes difficultés.

1. Si notre existence actuelle doit seule décider de notre sort à venir, quelle est, dans la vie future, la position respective du sauvage et de l'homme civilisé? Sont-ils au même niveau, ou sont-ils distancés dans la somme du bonheur éternel?

2. L'homme qui a travaillé toute sa vie à s'améliorer est-il au même rang que celui qui est resté inférieur, non par sa faute, mais parce qu'il n'a eu ni le temps, ni la possibilité de s'améliorer?

3. L'homme qui fait mal, parce qu'il n'a pu s'éclairer, est-il passible d'un état de choses qui n'a pas dépendu de lui?

4. On travaille à éclairer les hommes, à les moraliser; mais pour un que l'on éclaire, il y en a des millions qui meurent chaque jour avant que la lumière soit parvenue jusqu'à eux; quel est le sort de ceux-ci? Sont-ils traités comme des réprochés? dans le cas contraire, qu'ont-ils fait pour mériter d'être sur le même rang que les autres?

5. Quel est le sort des enfants qui meurent en bas âge avant d'avoir pu faire ni bien ni mal? S'ils sont parmi les élus, pourquoi cette faveur sans avoir rien fait pour la mériter? Par quel privilège sont-ils affranchis des tribulations de la vie?

Y a-t-il une doctrine qui puisse résoudre ces questions? Admettez des existences consécutives, et tout est expliqué conformément à la justice de Dieu. Ce que l'on n'a pu faire dans une existence, on le fait dans une autre; c'est ainsi que personne



n'échappe à la loi du progrès, que chacun sera récompensé selon son mérite *réel*, et que nul n'est exclu de la félicité suprême, à laquelle il peut prétendre, quels que soient les obstacles qu'il ait rencontrés sur sa route.

Ces questions pourraient être multipliées à l'infini, car les problèmes psychologiques et moraux qui ne trouvent leur solution que dans la pluralité des existences sont innombrables; nous nous sommes bornés aux plus généraux. Quoiqu'il en soit, dira-t-on peut-être, la doctrine de la réincarnation n'est point admise par l'Église; ce serait donc le renversement de la religion. Notre but n'est point de traiter cette question en ce moment; il nous suffit d'avoir démontré qu'elle est éminemment morale et rationnelle. Or, ce qui est moral et rationnel ne peut être contraire à la religion qui proclame Dieu la bonté et la raison par excellence. Que serait-il advenu de la religion si, contre l'opinion universelle et le témoignage de la science, elle se fût raidi contre l'évidence, et eût rejeté de son sein quiconque n'eût pas cru au mouvement du soleil, ou aux six jours de la création? Quelle créance eût méritée, et quelle autorité aurait eue, chez des peuples éclairés, une religion fondée sur des erreurs manifestes données comme articles de foi? Quand l'évidence a été démontrée, l'Église s'est sagement rangée du côté de l'évidence. S'il est prouvé que des choses qui existent sont impossibles sans la réincarnation, si certains points du dogme ne peuvent être expliqués que par ce moyen, il faudra bien l'admettre et reconnaître que l'antagonisme de cette doctrine et de ces dogmes n'est qu'apparente. Plus tard nous montrerons que la religion en est peut-être moins éloignée qu'on ne le pense, et qu'elle n'en souffrirait pas plus qu'elle n'a souffert de la découverte du mouvement de la terre et des périodes géologiques qui, au premier abord, ont paru donner un démenti aux textes sacrés. Le principe de la réincarnation ressort d'ailleurs de plusieurs passages des Écritures et se trouve notamment formulé d'une manière explicite dans l'Évangile :

« Lorsqu'ils descendaient de la montagne (après la transfiguration), Jésus fit le commandement et leur dit : ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Ses disciples l'interrogèrent alors, et lui dirent : Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne auparavant? Mais Jésus leur répondit : il est vrai qu'Élie doit venir et qu'il rétablira toutes choses. *Mais je vous déclare qu'Élie est déjà venu et ils ne l'ont point connu, mais l'ont fait souffrir comme ils ont voulu.* C'est ainsi qu'ils feront mourir le fils de l'homme. Alors ses disciples comprirent que c'était

*de Jean-Baptiste qu'il leur avait parlé.* » (Saint Mathieu, chap. XVII.)

Puisque Jean-Baptiste était Élie, il y a donc eu réincarnation de l'Esprit ou de l'âme d'Élie dans le corps de Jean-Baptiste.

Quelle que soit du reste l'opinion que l'on se fasse sur la réincarnation, qu'on l'accepte ou qu'on ne l'accepte pas, il n'en faut pas moins la subir si elle existe, nonobstant toute croyance contraire; le point essentiel, c'est que l'enseignement des Esprits est éminemment chrétien; il s'appuie sur l'immortalité de l'âme, les peines et les récompenses futures, la justice de Dieu, le libre arbitre de l'homme, la morale du Christ; donc il n'est pas anti-religieux.

Nous avons raisonné, comme nous l'avons dit, abstraction faite de tout enseignement spirite qui, pour certaines personnes, n'est pas une autorité. Si nous, et tant d'autres, avons adopté l'opinion de la pluralité des existences, ce n'est pas seulement parce qu'elle nous vient des Esprits, c'est parce qu'elle nous a paru la plus logique, et qu'elle seule résout des questions jusqu'alors insolubles. Elle nous serait venue d'un simple mortel que nous l'aurions adoptée de même et que nous n'aurions pas hésité davantage à renoncer à nos propres idées; du moment qu'une erreur est démontrée, l'amour propre a plus à perdre qu'à gagner à s'entêter dans une idée fautive. De même, nous l'eussions repoussée, quoique venant des Esprits, si elle nous eût semblé contraire à la raison, comme nous en avons repoussé bien d'autres; car nous savons par expérience qu'il ne faut pas accepter en aveugle tout ce qui vient de leur part, pas plus que ce qui vient de la part des hommes. Son premier titre à nos yeux est donc avant tout d'être logique; elle en a un autre, c'est d'être confirmée par les faits : faits positifs et pour ainsi dire matériels, qu'une étude attentive et raisonnée peut révéler à quiconque se donne la peine d'observer avec patience et persévérance, et en présence desquels le doute n'est plus permis. Quand ces faits seront popularisés comme ceux de la formation et du mouvement de la terre, il faudra bien se rendre à l'évidence, et les opposants en auront été pour leurs frais de contradiction.

Reconnaissons donc, en résumé, que la doctrine de la pluralité des existences explique seule ce qui, sans elle, est inexplicable; qu'elle est éminemment consolante et conforme à la justice la plus rigoureuse, et qu'elle est pour l'homme l'ancre de salut que Dieu lui a donnée dans sa miséricorde.

Les paroles mêmes de Jésus ne peuvent laisser aucun doute sous ce rapport. Voici ce qu'on lit dans l'Évangile selon saint Jean, chap. III :

3. Jésus répondant à Nicodème dit : En vérité, en vérité, je te le dis, que si un homme *ne naît de nouveau*, il ne peut voir le royaume de Dieu.

4. Nicodème lui dit : comment un homme peut-il naître quand il est vieux? peut-il rentrer dans le ventre de sa mère, et naître une seconde fois.

5. Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te dis, que si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit. Ne t'étonne point de ce que je t'ai dit : *il faut que vous naissiez de nouveau.*

## COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

### BONHEUR

Médium : M<sup>me</sup> Eugénie.

Quel est le but de chaque individu sur cette terre? Il veut du bonheur à quelque prix que ce soit. Et qu'est-ce qui fait que tous nous suivons une route différente? C'est que chacun de nous espère le trouver dans un lieu ou dans une chose qui lui plaît particulièrement : les uns cherchent la gloire, d'autres les richesses, d'autres les honneurs; le plus grand nombre court après la fortune, car de nos jours, c'est le moyen le plus puissant pour arriver à tout; elle sert de piédestal à tout. Mais combien voient de bonheur réalisé? Bien peu; et demandez à chacun de ceux qui arrivent s'ils ont atteint le but qu'ils s'étaient proposé; s'ils sont heureux? Ils répondent tous : pas encore; car tous les désirs augmentent en raison de ce qu'ils sont satisfaits. Si aujourd'hui il y a tant de gens qui veulent s'intéresser au spiritisme, c'est qu'après avoir vu que tout est chimère, et voulant arriver quand même, ils essayent du spiritisme comme ils ont essayé de la richesse et de la gloire.

Si Dieu a mis dans nos cœurs ce besoin si grand de bonheur, c'est qu'il doit exister quelque part. Oui, ayez confiance en lui, mais sachez que tout ce que Dieu promet doit être divin comme lui, et que le bonheur que vous cherchez ne peut être matériel.

Venez à nous vous tous qui souffrez; venez à nous, vous tous qui avez besoin d'espérance, car lorsque tout sur la terre vous manquera, faiblira, nous ici, nous aurons plus que vos besoins ne demanderont.

Mères désespérées qui vous lamentez sur une tombe, venez ici : l'ange que vous pleurez vous parlera, vous protégera, vous inspirera la résignation pour les peines que vous avez endurées sur la terre. Vous tous qui avez le besoin insatiable de la science, venez à nous, nous seuls

pouvons donner à votre esprit la nourriture dont il a besoin.

Venez, nous saurons trouver pour chaque plaie une douceur, et quelque délaissés que vous paraissiez, il y a des Esprits qui vous aiment et qui sont prêts à vous le prouver. Je parle au nom de tous. Je désire vous voir venir nous demander des conseils, car je suis sûre que vous vous en irez l'espérance dans le cœur.

(*Revue Spirite*. 1860.)

STAEL.

## QUELQUES CITATIONS SUR LA RÉINCARNATION

La croyance à la pluralité des existences était généralement répandue parmi les chrétiens des premiers siècles; il y a toujours eu et il y a encore parmi eux comme parmi les juifs, des hommes qui la professent, sans croire pour cela sortir de l'orthodoxie.

« Pendant que cette ligne de conduite prévalait dans l'Église et se terminait par la condamnation d'Origène, des docteurs vénérés, qui ont été mis au nombre des saints, n'en continuaient pas moins à soutenir la pluralité des existences *et la non réalité de la damnation éternelle*. C'est saint Clément d'Alexandrie qui enseigne la rédemption universelle de tous les hommes par le Christ sauveur; il s'indigne contre l'opinion qui ne fait profiter de cette rédemption que des privilégiés; il dit qu'en créant les hommes, Dieu a tout disposé, ensemble et détails, dans le but du salut général. » (*Stromat*, liv. VII, Orford 1715.) C'est ensuite saint Grégoire de Nysse qui nous dit qu'il y a *nécessité de nature* pour l'âme immortelle d'être guérie et purifiée, et lorsqu'elle ne l'a pas été par sa vie terrestre, la guérison s'opère dans les vies futures et subséquentes. Voilà bien la pluralité des existences enseignée clairement et en termes formels. Nous retrouvons même de nos jours la préexistence et partant les réincarnations approuvées dans le mandement d'un évêque de France, Mgr. de Montal, évêque de Chartres, au sujet des négateurs du péché originel, auxquels il oppose la croyance permise aux vies antérieures de l'âme. Ce mandement est de l'année 1843, (A. Pezzani, *Plur. des exist. de l'âme*.)

Voici les propres paroles de Mgr. de Montal; nous les prenons dans le numéro du 27 octobre 1864 du journal *l'Avenir* : « Puisque l'Église ne nous défend pas de croire à la préexistence des âmes, qui peut savoir ce qui a pu se passer dans le lointain des âges, entre des intelligences. »

Dans une lettre à M. Barlatier, qui a paru dans la *Petite Presse* du 20 septembre 1868, M. Pouson du Terrail raconte qu'à son domaine des Charmettes où il se trouve, il a eu pour convive le

curé de son village. Celui-ci s'est montré fort surpris d'entendre son hôte lui affirmer qu'il se souvenait d'avoir vécu du temps de Henri IV et d'avoir connu particulièrement ce roi; qu'il croyait que nous avions tous déjà vécu et que nous vivrions de nouveau. « Mais enfin, dit l'auteur, il m'accorda que *les croyances chrétiennes n'excluent point cette opinion*, et il me laissa aller mon train. »

Chez les philosophes et les savants, cette idée n'a jamais cessé d'avoir des représentants. L'illustre Franklin, un des hommes qui ont le plus honoré l'humanité par le génie et la sagesse, se composa à lui-même l'épithète suivante qui témoigne de sa foi à la réincarnation :

« Ici repose, livré aux vers, le corps de Benjamin Franklin, imprimeur, comme la couverture d'un vieux livre dont les feuillets sont arrachés, et le titre et la dorure effacés; mais pour cela l'ouvrage ne sera pas perdu, car il reparaitra, *comme il le croyait*, dans une nouvelle et meilleure édition, revue et corrigée par l'auteur. »

Dans une lettre à madame de Stein, Goethe s'écrie : « Pourquoi le destin nous a-t-il liés si étroitement? Ah! dans des temps écoulés, tu fus ma sœur ou mon épouse. »

Le grand chimiste anglais, sir Humphry Davy, dans un ouvrage intitulé : *Les derniers jours d'un philosophe*, s'applique à démontrer la pluralité des existences de l'âme et ses incarnations successives. « L'existence humaine, dit-il, peut être regardée comme le type d'une vie infinie et immortelle, et sa composition successive de sommeils et de rêves pourrait certainement nous offrir une image approchée de la succession de naissances et de morts dont la vie éternelle est composée. » (Trad. de C. Flammarion.)

Charles Fourier était tellement convaincu que nous renaissions sur cette terre, qu'on trouve dans ses ouvrages la phrase suivante : « *Tel mauvais riche pourra revenir mendier à la porte du château dont il a été le propriétaire.* »

Aujourd'hui la croyance à la pluralité des existences est presque générale chez nos grands écrivains. « Je n'ai, dit M. Chaserau, dans ses conférences sur l'âme, que l'embarras du choix en fait de citations pour montrer que la foi à une série d'existences, les unes antérieures, les autres postérieures à la vie présente, grandit et s'impose chaque jour davantage aux esprits éclairés. »

Il n'est pas jusqu'à Proudhon lui-même qui ne se soit senti un moment entraîné de ce côté. Le passage suivant d'une lettre adressée par le grand démolisseur à M. Villaumé, le 13 juillet 1857, en est la preuve. « En y songeant, je me demande si je ne traîne pas la chaîne de quelque grand cou-

pable, condamné dans une existence antérieure, comme l'enseigne Jean Reynaud! »

V. TOURNIER.

On peut donc conclure, avec raison, que la grande loi de la réincarnation est, pour ainsi dire, inerustée dans les consciences, et n'attend pour se développer que la sanction de la science.

## PENSÉES POÉTIQUES

DICTÉES PAR L'ESPRIT D'ALFRED DE MUSSET POUR M<sup>me</sup> \*\*\*

Si tu souffres sur terre  
Pauvre cœur affligé,  
Si pour toi la misère  
Est un lot obligé,  
Pense, dans ta douleur,  
Que tu suis le chemin  
Qui conduit par les pleurs  
Vers un meilleur destin.

Les chagrins de la vie  
Sont-ils donc assez grands  
Pour que ton cœur oublie  
Qu'un jour aux premiers rangs  
Pour prix de tes souffrances,  
Ton Esprit épuré  
Aura les jouissances  
De l'empire éthéré?

La vie est un passage  
Dont tu connais le cours;  
Agis toujours en sage  
Tu auras d'heureux jours.

(Revue Spirite.)

## AVIS

L'Assemblée générale des Groupes spirites de la province de Liège aura lieu dimanche 6 février, au local du Groupe *La Paix*, à Liège, à 4 heures 30 minutes du soir.

*Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :*

### POÉSIE

**Fables et Poésies diverses**, par un Esprit frappeur, 1 vol. in-12, frs. 2. Carcassonne-Paris, librairie Spirite.

### DESSINS

**Portrait de M<sup>r</sup> Allan Kardec**, photographie in-4<sup>e</sup> de 25 centimètres sur 20. Prix : fr. 3-50.

Carte-portrait, 1 fr.

Id. album, fr. 2-25.

Id. portrait du docteur Demeure, 1 fr.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Moray, 4.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M<sup>r</sup> RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . . . .	» 6

## SOMMAIRE :

Dans le monde tout est spiritisme. — Fait spirite étrange. — Credo selon le spiritisme. — La loi humaine. — Correspondance. — Fable. — Avis.

## DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME DU DÉLUGE

Le nom grec des déluges grecs est un dérivé de la mère langue du genre humain, du Sanscrit, *Agha*; nous le savons, la langue aryanne a servi à construire tous les modes du parler terrien, les lois et la morale de ce père des peuples se sont infiltrées dans chaque religion, dans les coutumes, dans les tendances, et si haut que l'on puisse remonter dans le passé, nous retrouvons la tradition et la légende védique s'insinuant de siècle en siècle, même dans les rameaux de cette souche humaine qui, depuis des milliers d'années, avaient émigré des plateaux et des plaines que domine la chaîne des monts de l'Himalaya. Jusqu'ici, nous avons démontré que le spiritisme était un enfant de l'Inde, que cette idée si saine de l'existence des Esprits, de leur manifestation, de leur incarnation successive dans le sein de l'humanité, avait toujours été la croyance sacrée, la base fondamentale de toutes les religions; la Perse, l'Égypte, la Chaldée, l'Assyrie, la Phénicie, la Syrie, ont servi comme preuve indéniable à nos assertions; mais, avant de nous adresser aux juifs, aux grecs, aux romains, aux chrétiens, pour appuyer notre conviction que dans notre monde tout est lié à un principe souverain, la loi spirite définie par Allan Kardec, nous allons encore consacrer une étude à cette question fondamentale du déluge si controversée. Si le format du journal l'eût permis, nous eussions mis en regard les uns des autres, les textes aryans, perses, égyptiens, chaldéens, juifs, grecs et latins, dans leur

forme originale et syllabaire; c'eût été décisif, mais ici cela ne se peut.

Deux légendes sur l'humanité primitive sont rapportées par les historiens grecs; la première se rattache au déluge d'*Ogygès*, le plus ancien roi de l'Attique; tout le pays fut envahi par le déluge, dont les eaux s'élevèrent au ciel, Ogygès échappa à ce fléau en s'embarquant dans un vaisseau avec quelques compagnons; (voir Pausan, Scholl. Rhod. Serv, Steph, B. V.) La seconde, est la légende thessalienne de Deucalion dans laquelle, *Deucalion* pour échapper à la colère de Zeus (Dieu), qui avait résolu de détruire les hommes de l'âge de bronze, couverts de crimes, s'était, sur le conseil de son père *Prométhée*, construit un coffre dans lequel il se réfugia avec sa femme *Pyrrha*; ce coffre flotta sur les eaux du déluge 9 jours et 9 nuits et fut déposé sur le mont Parnasse. Les deux époux sortirent du coffre et suivant l'ordre de Zeus, auquel ils avaient offert un sacrifice, ils repeuplèrent le monde en jetant derrière eux des pierres, ou « os de la terre », qui se changeaient en hommes. Ici, comme dans la Genèse mosaïque, un motif moral est offert, il s'agissait de détruire une race perverse; remarquons que la légende indienne la plus ancienne n'en dit pas un mot; comme le récit des prêtres chaldéens, elle est muette à ce sujet. Dans le *Boun-Dehesch* de la tradition iranienne, le déluge est un châtement, et *Anautil-Duperron*, dans sa remarquable traduction du *Zend-Avesta*, des Perses, t. II, p. 363, dit que « pour punir la race abominable des êtres méchants, » ou, *Kharfester*, et les crimes des hommes, l'Esprit Créateur, *Taschter*, et les *Vzeds* Esprits parfaits, font tant pleuvoir sur la Terre, qu'elle est couverte par les eaux jusqu'à la hauteur d'un homme. Tous les *Kharfester* trouvent la mort dans ce terrible cataclysme. »

Chez les Celtes de la Grande-Bretagne, *Myvyrian archeology of vales*, on retrouve le souvenir du déluge, mais sans application morale; le *Vafthrudnismal*, str. 29, ouvrage scandinave, rappelle un déluge dans ses mythes de l'Edda et enfin, le même souvenir est écrit dans l'ouvrage de Hanusch, *Slawische Mythologie*, page 234, les Lithuaniens, issus comme tous les peuples que nous venons de nommer, de la grande souche Aryanne des plateaux centraux de l'Asie, a conservé une langue qui rappelle son antique origine mieux que toutes les autres.

Le nom de Noé, *Noay*, est un mot aryen, son radical est *na*, auquel toutes les langues aryennes attachent l'idée d'« eau », et les idiômes sémitiques ne peuvent l'expliquer; les Grecs, les Romains en avaient fait les dérivés : couler, eau, nager; les peuples du nord disaient : *Nix* et *Nick*, pour désigner les Ondins, *Esprits des ondes*; la tradition hébraïque appliquant ce nom aryen au juste épargné par la volonté divine, unit sa pensée à celle qui a créé le déluge d'Ogygès. Il est tellement vrai que le nom Noé, Noay, n'est pas sémitique, qu'on n'en retrouve nulle trace dans la tradition babylonienne. Les Indiens appellent *Nahusa* leur Dieu des eaux, et dans le *rig-Veda*, les Aryas se disent de la race de *Nahusa*, fils de *Manu*, dont les biens deviennent la conquête de *Soma*, ce personnage qui 13,000 ans avant Noé de la Bible, inventait la liqueur fermentée indoue, *Le Soma*. Retrouver les traditions perdues à l'aide de la linguistique, c'est avoir une notion plus exacte du passé, c'est reconstruire la filiation perdue, et donner à la Bible sa valeur réelle, c'est-à-dire qu'elle doit être regardée comme une *compilation falsifiée*, des légendes orales transmises par les peuples émigrants de l'antiquité. Cette histoire de Noé fut gravée sur les médailles de la ville d'Apamée, au III<sup>e</sup> siècle, lorsque les idées chrétiennes se furent répandues dans le monde romain; et, ces monnaies sont, comme le vase curieux découvert à Rome, en 1696, que *Bianchini* a décrit, la preuve de l'action exercée par les récits bibliques et chrétiens, sur la forme des traditions diluviennes des peuples non juifs et chrétiens. Ce vase, forme baril, ou coffre, renfermait vingt couples d'animaux et 35 figures humaines, isolées ou en groupe, cherchant tous à fuir une inondation, les femmes sont placées sur les épaules des hommes; *Maury*, et *Auguste Mommsen* dans son *Heortologie*, p. 346 et 365, prouvent que ce spécimen fut fabriqué au temps où les mythes grecs de Deucalion et d'Ogygès, étaient surchargés et voilés par les récits bibliques; le dogme romain a voulu enterrer le passé.

Ce qui ressort pour tous les hommes sérieux, après avoir étudié les déluges de tous les peuples y compris : celui du *Cox-cox*, Noé mexicain; de

Taïti; des indiens du lac; des canadiens; de la race polynésienne de l'Océanie, originaire de l'Asie; c'est que la tradition du déluge, l'une des plus vieilles de l'humanité, est tellement primitive, qu'elle doit être antérieure non-seulement à la première dispersion des familles humaines, mais aussi aux premiers développements de la civilisation matérielle; du berceau commun, les plateaux de l'Himalaya, peut-être 20 ou 30,000 ans avant notre ère, les Aryas, les Sémites, les Chaldéens et la race rouge, l'emportèrent à travers le monde comme un souvenir qui devait plus tard forcer les hommes à se reconnaître pour des êtres partis du même point pour arriver au même but, pour des frères ayant comme point de ralliement un souvenir terrible et réel, qui a frappé l'imagination des ancêtres. Hors, selon l'enseignement des Esprits, l'immense fourmillière humaine après son Odyssée historique de milliers de siècles, meurt pour revivre et progresser; elle a couvert la terre, et la partie la plus intelligente des Esprits incarnés, après avoir inventé la vapeur, la transmission télégraphique, analysé les forces de la nature, et découvert la loi paternelle et éternelle, qui dirige avec la même justice les soleils, l'homme et le ciron, veut par l'unité et la fraternité, réunir tous les hommes pour chanter le Dieu de l'égalité, de l'amour et de la solidarité. Arrière aux hommes qui prônent un Maître de l'univers jaloux, partial et vindicatif; arrière à ces professeurs, ces fils de Malthus (1), prêtres matérialistes et jésuites qui, pour satisfaire leurs passions abominables, poussent les peuples sur les champs de bataille; place au spiritisme cet ami de la science, cet ami de toutes les libertés, cet ennemi juré de l'ignorance, des miracles et des convoitises romaines.

### FAIT SPIRITE ÉTRANGE

*Transport instantané d'un GENTLEMAN sceptique pris dans une chambre fermée et conduit à un mille et demi de là.*

Lettre à l'éditeur du *Daily-Telegraph*.

Londres, 14 novembre 1873.

La communication présente a pour objet de vous

(1) Le docteur Malthus, célèbre économiste anglais, effrayé de l'accroissement de la population, qui selon lui s'accroît dans une proportion géométrique, rechercha le moyen de prévenir cet accroissement, et écrivit ces horribles principes :

« Un homme qui naît dans un monde déjà occupé, si sa famille n'a pas le moyen de le nourrir ou si la société n'a pas besoin de son travail, cet homme, dis-je, n'a pas le moindre droit de réclamer une portion quelconque de nourriture : il est réellement de trop sur la terre. Au grand banquet de la nature, il n'y a point de couvert mis pour lui; la nature lui commande de s'en aller et ne tardera pas à mettre elle-même cet ordre à exécution. »

faire connaître, Monsieur, un fait de nature assez étrange et rare qui a eu lieu en notre présence, le 2 de ce mois : Un des messieurs présents à la séance que nous tenions alors, se trouvant transporté, — *sans qu'il en eût conscience*, — hors d'un salon dont les portes étaient fermées et les volets soigneusement clos, jusqu'à une distance d'un mille et demi, dans les circonstances que vont vous détailler et vous certifier les signataires de cette lettre.

Avant de commencer le détail de ces particularités, il sera bon peut-être de vous faire remarquer qu'un incident semblable fut déjà signalé le 3 juin 1871, Mistress Guppy, le célèbre médium, ayant, disait-on, été transportée de sa salle à manger à Highbury, où elle était occupée à faire ses comptes de ménage, à une chambre fermée de la maison n° 64, Lamb's Conduit Street où elle fut déposée, dans un état de catalepsie ou d'insensibilité complète, sur une table autour de laquelle étaient assemblées une dizaine de personnes s'occupant, sous la direction de MM. Herne et Williams, médiums biens connus, de l'investigation exacte de certains phénomènes spirites. Une relation exacte de ce fait tout nouveau fut publiée alors, contenant de minutieux détails quant à l'arrivée et à l'aspect du sujet qui, entre autres particularités, au moment de son apparition, tenait encore à la main son livre de comptes de ménage et sa plume, avec un encrier contenant de l'encre encore liquide. Onze signatures de témoins de cet incident en attestèrent alors la véracité, et, pour établir plus certainement encore l'exactitude des faits, trois personnes choisies dans les rangs de l'assemblée accompagnèrent Mistress Guppy à son retour chez elle, et recueillirent les témoignages de M. Guppy et de Miss Neyland, quant à la présence de Mistress Guppy dans son appartement de Highbury, un moment avant celui où elle apparut dans le salon de Lamb's Conduit Street.

Nous n'avons presque pas besoin d'ajouter qu'en dépit des nombreux détails circonstanciés qui accompagnaient le récit de l'événement, ce fait fut généralement accueilli par des témoignages d'incrédulité railleuse et de malveillance évidente. Les faits qui vont être exposés plus bas par les signataires de cette lettre seront probablement reçus avec les mêmes manifestations d'ironie et de dédain. Nous n'hésitons pas à les publier néanmoins, surtout comme éclatante confirmation du fait déjà mentionné et comme renseignement précieux peut-être pour les expériences du présent et les travaux de l'avenir.

La séance actuellement en question a donc eu lieu, — sans aucune invitation ou arrangement préalable, — à neuf heures dix minutes du soir, le 2 novembre 1873, dans le salon de M. Guppy, 1. Mor-

land Villas, Highbury; étant présents, Monsieur et Mistress Guppy, et huit visiteurs portant les noms suivants : Monsieur et Mistress Fisher, le colonel Greck, M<sup>r</sup> Proszynsky, Volckmann, Larkam, puis une dame et un monsieur, femme et mari qui, pour des raisons commerciales, désirent que leurs noms ne soient pas exprimés ici, et que, par suite de cette circonstance, nous désignerons sous ceux de M. et Mistress Blank.

La porte d'entrée du salon ayant été fermée et verrouillée à l'intérieur, la clef restant dans la serrure, et la chambre étant plongée dans l'obscurité par la fermeture des fenêtres et des volets, plusieurs coups frappés sur la table indiquèrent qu'il serait bon de changer la position des personnes présentes, assises autour de la table et se touchant les mains, et qu'il fallait abaisser, par-dessus les volets, les rideaux des fenêtres. On ralluma le gaz à cet effet; puis on l'éteignit une seconde fois, au bout de deux ou trois minutes, les assistants étant placés autour de la table dans l'ordre marqué sur le plan ci-joint.

Les mains de tous les assistants étant une seconde fois unies, de nouveaux coups invitèrent les personnes présentes à exprimer leur désir relativement à l'apport de quelque objet. Mistress Guppy souhaite que quelque meuble fût transporté hors de la chambre; M. Fisher demanda des cigarettes, et on lui en apporta cinq; Mistress Fisher, des crayons, trois furent apportés; M. Guppy, des raisins, et M. Volckmann, des noisettes. L'apport de tous ces objets étant fini, tandis que tous les assistants avaient toujours les mains unies, la table commença à se balancer violemment; les chaises de deux des personnes présentes leur furent retirées (celles de Mistress Fisher et de M. Blank) et commencèrent à se mouvoir par la chambre. Les mouvements de la table, d'ailleurs assez grande, devinrent si violents qu'il nous fût difficile de maintenir autour d'elle le cercle sans le rompre; plusieurs d'entre nous lâchèrent même la main de leurs voisins. Nous continuâmes cependant, entre nous, une conversation animée jusqu'au moment où, à notre grande surprise, nous cessâmes tout-à-coup d'entendre la voix de M. Blank et de tenir ses mains; ce gentleman ne fit aucune réponse à tous les appels qui lui furent adressés. On alluma alors une lumière, et l'on vit que M. Blank n'était plus dans la chambre. Dix minutes au plus s'étaient écoulées alors depuis l'instant où l'on avait éteint le gaz jusqu'à celui où l'on s'aperçut de la disparition de M. Blank, la séance n'atteignant pas, au total, plus de vingt minutes de durée.

Tous les yeux alors se tournèrent instinctivement vers la porte et l'on aperçut d'abord que le tapis roulé placé au bas, sur le parquet, pour intercepter toute lumière, était demeuré tout-à-fait intact,

bien que la porte, en s'ouvrant, *revienne* dans la chambre. La serrure était fermée comme précédemment, et la clef s'y trouvait encore. Les fenêtres étaient fermées, les volets verrouillés, comme tous les assistants purent s'en convaincre. L'on fit alors des recherches dans toute la maison et le jardin, on s'aperçut après que le chapeau et le paletot de M. Blank avait de même disparu, mais non son parapluie. Mistress Blank, craignant de manquer le dernier train, prit alors congé de nous, à environ dix heures et demie, emportant avec elle le parapluie de son époux. Le reste de la compagnie reprit place autour de la table, où plusieurs coups frappés nous apprirent que M. Blank venait d'être emporté à une distance considérable et, ce soir-là, ne pourrait être revu par aucun de nous. Il nous semble nécessaire d'ajouter que la chambre en question n'a pas d'autres issues que la porte, les fenêtres, la cheminée, et ne renferme ni grands placards, ni hautes armoires, ni amples rideaux, pouvant servir à dissimuler une personne quelconque. Les murs en ont été fraîchement tapissés de papier, il y a trois mois environ, et le tapis cloué qui recouvre le parquet tout entier, et sur lequel sont cloués encore deux autres bandes de tapis, ne présentait aucun signe de soulèvement ou de déplacement récent. Constata-tions encore que la porte du salon n'aurait pu être ouverte, pendant la durée de la séance, sans laisser pénétrer aussitôt une grande quantité de lumière, car elle fait face à la porte de la rue, qui a des panneaux de verre, et la lune, alors dans son plein, projetait une clarté assez considérable, en dépit du temps nuageux et pluvieux qu'il faisait ce soir-là.

Nous allons rapporter maintenant le récit, ou plutôt la déposition de M. Blank, telle qu'elle fut faite par lui, d'abord par lettre, puis, avec des proportions plus détaillées, dans les conversations qu'il eut avec les divers membres de la société, individuellement et collectivement.

La dernière impression de M. Blank, perçue au milieu de nous, est celle du violent balancement de la table. Puis, étant tombé soudain dans un état de demi-insensibilité ou plutôt de cette vague torpeur qui sépare le sommeil du réveil complet, il lui sembla comme rouler en bas d'un toit, ayant toujours la main gauche fermement attachée à un objet quelconque. Puis, toujours étourdi et demi-sommeillant, il se trouva debout sur ses pieds, dans une cour pavée, entourée de murs et de bâtiments. Il se dirigea alors vers une porte, l'ouvrit, et vit une écurie où se trouvait un cheval. En essayant d'ouvrir une autre porte, il entendit crier : « Police ! police ! » et des voix, partant d'une fenêtre ou d'un toit au-dessus de lui, lui demandèrent qui il était, ce qu'il faisait là ? A quoi il répondit en demandant : « Qui êtes-vous ? Où suis-je ? Je ne suis

pas ivre, ni fou, etc. » Alors la personne à laquelle il parlait reconnut immédiatement sa voix. S'adressa à lui par son nom et s'empressa de le faire entrer dans la maison par la porte de la cour. Il se trouva alors en présence de M. et Mistress Stokes et leur famille, dont il avait fait récemment connaissance, et qui se trouvaient là dans leur propre habitation, 29, Kingsdown-Road, Holloway. La famille Stokes achevait de souper; la pendule marquait environ dix heures cinq minutes. Durant le souper, M. Blank avait précisément été l'objet de la conversation. Aussitôt qu'il fût entièrement remis de la crise nerveuse par laquelle il avait passé, il leur parla de la séance à laquelle il venait d'assister à Highbury, et ajouta « qu'il ne pouvait, » en aucune façon, se rendre compte du moyen par lequel il avait été introduit dans l'intérieur de leur domicile. » Les personnes présentes examinèrent alors les habits de M. Blank, et les trouvèrent entièrement secs, ce qui n'aurait pu avoir lieu s'il avait marché sur les routes par une nuit aussi pluvieuse; les bottes, particulièrement, présentaient des traces de boue sèche remontant à plusieurs heures, et n'étaient légèrement humides qu'à la semelle. Le visage de M. Blank était pâle et couvert de transpiration, quoique sa respiration ne fût nullement précipitée. Une tache de peinture d'un rouge brun était aux doigts de sa main gauche. Il demanda son parapluie, et, nulle part, on ne put le trouver. Aux questions qu'il fit relativement à la distance qui sépare Highbury de Kingsdown-Road, le garçon d'écurie de M. Stokes lui répondit qu'il y avait bien deux milles. Après être demeuré un instant avec la famille Stokes et s'être rafraîchi, M. Blank prit un cab, se rendit au *tram-car*, et arriva enfin chez lui où sa femme, revenue depuis une demi-heure environ, se trouvait fort inquiète.

Depuis lors, M. Blank ne cesse de relater ces faits et d'en affirmer la vérité de la façon la plus formelle, insistant surtout sur ce point : « qu'il n'a pas la » moindre notion, ni le moindre ressouvenir de la » manière dont s'est opéré son transport du salon » de Highbury à l'arrière-cour de Kingsdown-Road. » Mais les signataires de la présente lettre, voulant élucider la question par tous les moyens en leur pouvoir, ont recherché scrupuleusement dans les divers témoignages de la famille Stokes, tout ce qui pouvait confirmer ou contredire les assertions de M. Blank. En conséquence, trois des membres de la société se rendirent, sans avoir annoncé leur visite, chez M. et Mistress Stokes, Kingsdown-Road, et examinèrent en détail les écuries, cours et dépendances. La maison (située effectivement à plus d'un mille et demi de Highbury), fait le coin de deux rues; la cour des écuries est entourée du côté d'une des rues par un mur de briques variant de

six à huit pieds de hauteur, et, des autres côtés, par les maisons voisines et les jardins qui en dépendent. Le toit des écuries se trouve à une hauteur d'environ neuf pieds, et touche à un autre toit haut de sept pieds environ; l'un et l'autre étant entourés d'une gouttière métallique peinte en rouge-brun. Il fut en outre prouvé jusqu'à l'évidence que M. Stokes, quelques instants avant l'arrivée de M. Blank, avait examiné lui-même et fermé pour la nuit, toutes les issues de sa maison. Comme confirmation de tous ces détails, — et de la déclaration solennelle faite par M. Stokes et sa famille de n'avoir participé aucunement à un arrangement quelconque fait avec M. Blank pour produire cet effet, — nous avons l'avantage de pouvoir donner ici les signatures des neuf témoins, c'est-à-dire des neuf personnes présentes lors de l'arrivée de M. Blank et de sa découverte dans Kingsdown-Road. Ces personnes sont : M. Stokes, maître-charpentier; Alice, Lizzie, Kate et Florence Stokes, ses filles; Edward Bullock, garçon d'écurie; Emma Cotton, servante; William Mannion et Charlotte Mannion, sa femme, habitant tous la maison n° 29, Kingsdown-Road. Il n'y avait pas d'autres adultes pour le moment dans cette habitation : deux enfants de cinq et deux ans étaient couchés et endormis. Nous avons appris en outre que M. Stokes et sa famille commencent à s'intéresser aux divers phénomènes du spiritisme, et tiennent quelquefois en famille des séances dans lesquelles surviennent parfois de remarquables manifestations. Ce soir-là, cependant, on ne s'était nullement occupé de questions semblables; dans tous les cas, — il faut bien le remarquer, — la famille Stokes ne compte pas dans ses rangs, et n'appelle jamais, de médium professionnel; seulement il arrive parfois que la médiumité se révèle chez l'un ou l'autre membre de la famille.

De plus, nous devons faire remarquer qu'aucune des personnes composant la réunion de Highbury, ne possède et ne professe la médiumité, à l'exception de M. Guppy, tandis que M. Blank lui-même, non-seulement ne la possède pas, mais est généralement connu comme encore plus sceptique qu'indifférent quant à tous les faits produits par les phénomènes spirites.

Il nous semble encore utile de faire remarquer que, tandis que dans le premier phénomène de transport, le départ de Mistress Guppy n'avait pu être attesté que par deux témoins : M. Guppy et Miss Neyland, dans le second, relatif à M. Blank, neuf témoins, sans compter le sujet, attestent la vérité des faits.

Maintenant, parmi les personnes qui nous lisent, il s'en trouvera beaucoup sans doute qui ne verront dans cet événement qu'une plaisanterie habilement exécutée par M. Blank lui-même. Nous devons donc

faire ressortir toutes les circonstances particulières prouvant sans conteste l'in vraisemblance de cette assertion. Pour bien accomplir ce tour, il aurait fallu, d'abord, que M. Blank eût des complices à l'intérieur et à l'extérieur de la chambre. Nous, seuls membres de la réunion du 2 novembre, protestons formellement d'abord contre une pareille supposition. Nous nous connaissons parfaitement les uns les autres; nous avons tenu déjà de nombreuses séances ensemble, et avec des visiteurs étrangers; nous sommes parfaitement sûrs de notre bonne foi commune, et nous pouvons jurer sur l'honneur qu'aucun de nous n'a quitté la main de son voisin pour s'éloigner de la table, distante de neuf à dix pieds de la porte du salon. Quant à ce qui concerne l'extérieur, nous eûmes soin de questionner immédiatement les domestiques de Mistress Guppy, qui déclarèrent ignorer entièrement que M. Blank eût disparu de la maison, et ne purent suggérer aucune idée quant au mode de départ.

D'autre part, remarquons que si M. Blank avait effectué seul sa sortie, il aurait dû, dans un espace de temps incroyablement court, sortir d'une pièce entièrement obscure, sans qu'aucun rayon de lumière vint à y pénétrer, refermer la porte après lui, remettre la clef à l'intérieur et replacer, à l'intérieur aussi, le tapis roulé placé au-devant de la porte. Faisons observer en outre que M. Blank, à la réunion susdite était entouré, — non pas uniquement de spirites connus, spécialement occupés de semblables phénomènes, — mais d'amis qui, pour la plupart, se sont contentés parfois de simples investigations à ce sujet, tout occupés qu'ils sont avant tout de se conserver, vis-à-vis du public, la considération et l'estime sociale que des raisons particulières, industrielles et commerciales, leur rendent extrêmement précieuses.

Nous ajouterons encore une observation relative à la différence de temps, due aux divers mouvements des horloges. Nous avons tout d'abord remarqué que M. Stokes fixait l'arrivée de M. Blank dans sa cour, comme ayant eu lieu *cinq minutes plus tôt* que son départ de Highbury. La différence de mouvement des deux pendules suffit pour expliquer cette étrangeté apparente; elle ne fait que rendre plus frappante d'ailleurs l'extrême rapidité, la presque instantanéité du transport. Où M. Blank, dans un aussi bref intervalle, aurait-il trouvé le temps nécessaire pour franchir cette distance, en voiture, à cheval ou à pied? Son visage, en apparaissant chez M. Stokes, ne portait aucune trace d'excitation ni de fatigue; ses bottes étaient sèches, et, s'il se fût servi d'une voiture, il n'aurait probablement pas présenté alors les traces de cette transpiration abondante dont sa figure était couverte.

Les lecteurs attentifs remarqueront ici que le fait



en question n'est pas un simple phénomène de transport, mais qu'il admet encore la possibilité du passage d'un corps solide à travers un autre corps, ce qui constitue une destruction momentanée du principe physique de l'impénétrabilité. Il importe de faire observer à ce propos que ces phénomènes de passage d'un corps solide à travers la matière, se sont présentés déjà plusieurs fois dans des expériences faites par l'intermédiaire de *Mistress Guppy*. Deux autres séances auxquelles nous avons assisté précédemment, nous avaient fourni déjà des exemples de cette propriété remarquable. Ainsi, à la demande de l'une des personnes présentes, une plante appelée *tournesol*, haute de six pieds environ, avait été déposée sur la table, avec un boisseau de terre humide attachée à ses racines. Une autre fois, une quarantaine environ d'objets divers nous avaient été apportés, entr'autres des fruits, des fleurs, des légumes, deux poissons de la Chine, un homard vivant et deux anguilles vivantes, l'une d'elles se trouvant placée autour du cou de *Mistress Guppy*, au grand effroi de cette dame. Dans ces diverses occasions, la porte et les fenêtres du salon étaient hermétiquement fermées, et toutes les personnes présentes se tenaient par la main. En de telles conditions, nous ne voyons pas de différence, quant à la difficulté du fait, — entre le transport de *M. Blank* et l'apport d'un tournesol de six pieds de haut, nous croyons pouvoir laisser sans crainte, à l'intelligence et à la loyauté de nos lecteurs, le soin d'apprécier et de qualifier un pareil phénomène.

Recevez, monsieur, etc.

Suivent les signatures, noms et demeures des témoins :

Colonel GRECK,  
FÉLIX PROSZYNSKI,  
WILLIAM VOLCKMANN,  
EDWARD et MAGARET FISHER,  
ARTHUR LARRAM,  
SAMUEL et ÉLISABETH GUPPY.

Ce rapport a été lu par *M. et Mistress Blank*, et n'est présenté ici qu'avec leur approbation complète.

## LE CRÉDO SELON LE SPIRITISME (1)

C..... 14 novembre 1870. — Médium, M. N.

Pour être sauvé, il vous faut la foi, non la foi aveugle, mais la foi raisonnée, la foi basée sur les enseignements des Esprits et sanctionnée par le consentement de votre raison et de votre conscience.

La conséquence de la foi c'est de croire, c'est pourquoi le catholique a imposé comme dogme principal : la foi en Dieu, la foi en Jésus-Christ, la foi en l'Église. Mais nous, nous ne vous imposons

pas la foi, nous vous la recommandons comme étant indispensable à votre avancement.

L'homme qui a la foi, glorifie Dieu parce qu'il croit en lui, à la sublimité de ses œuvres et à son infailibilité.

Vous pouvez avoir le Crédo catholique, mais vous n'avez pas le Crédo selon le spiritisme, il est ainsi conçu :

« Je crois en Dieu, le seul père tout puissant et ayant créé par cette toute puissance le ciel, tous les mondes connus et inconnus, supérieurs ou inférieurs à la terre.

» Je crois en ce père Créateur, qui a peuplé tous ces mondes d'êtres destinés à reconnaître sa toute puissance, à glorifier son nom.

» Mais je crois aussi que ce Dieu tout puissant est infini en bonté, en amour, parce qu'il veut que tous les êtres se perfectionnent jusqu'à ce qu'ils soient arrivés au bonheur suprême, à la félicité réservée à toutes les créatures.

» Je crois que ce seul et même Dieu nous a envoyé en Jésus-Christ le modèle le plus parfait, afin de nous le donner comme exemple et nous rassurer sur les écueils de toutes sortes qui se présentent devant nous.

» Je crois que Jésus-Christ, non son fils unique, mais l'un des plus avancés, titre qu'il a mérité par ses travaux et par son amour, a accompli sur la terre la mission qui lui a été donnée par notre père, près duquel il réside maintenant et jouit de la félicité parfaite des élus.

» Je crois aussi que l'homme possède sa volonté, son libre arbitre d'opter entre le bien et le mal.

» Mais je crois que Dieu, s'étant préoccupé de la faiblesse de sa créature, lui envoie ses conseils et ses sages avis, par l'intermédiaire de ses bons Esprits qui sont dans la voie du progrès et dans le séjour de l'erraticité.

» Je crois donc en vous, ô mon Dieu !

» Je crois en cet Esprit, le plus pur modèle de la perfection, Jésus-Christ.

» Je crois aussi à l'efficacité de nos bonnes inspirations que vous nous transmettez par vos bons Esprits

» J'ai la Foi, ô mon Dieu.

» J'ai l'Espérance d'être récompensé selon mes œuvres.

» Mais donnez-moi aussi une étincelle de votre amour qui me permette d'aimer tous les hommes comme mes frères, c'est une condition essentielle à mon salut.

» Je crois donc à la Charité.

» Je crois à la communion de pensée, à la solidarité de toutes les créatures incarnées ou désincarnées.

(1) *Revue Spirite*, octobre 1871.

» Je crois à mon existence individuelle devant se prolonger même au-delà du tombeau.

» J'ai foi en vous, ô mon Dieu, j'implore votre pitié et j'espère en l'avenir. »

*Un Esprit protecteur.*

## LA LOI HUMAINE (1)

La loi humaine, comme toutes choses, est soumise au progrès, progrès lent, insensible, mais constant.

Quelque admirables que soient, pour certaines gens, les législations antiques des Grecs et des Romains, elles sont bien inférieures à celles qui gouvernent les populations avancées de notre époque. Que voyons-nous en effet, à l'origine de tout peuple? — Un code de coutumes et d'us puisant sa sanction dans la force et ayant pour moteur l'égoïsme le plus absolu. Quel est le but de tous les législateurs primitifs? — Détruire le mal et tous ses instruments pour la plus grande paix de la société. A-t-on souci du criminel? — Non. — Le frappe-t-on pour le corriger et lui montrer la nécessité d'une conduite plus modérée à l'égard de ses concitoyens? Est-ce en vue de son amélioration? — Point du tout; c'est exclusivement pour préserver la société de ses atteintes, société égoïste qui rejette impitoyablement de son sein tout ce qui peut troubler sa tranquillité. Aussi toutes les répressions sont-elles excessives, et la peine de mort est le plus généralement appliquée.

Cela est convenable, lorsque l'on considère la liaison intime qui existe entre la loi et le principe religieux. Tous deux avancent de concert vers un but unique, en se soutenant mutuellement.

La religion consacre-t-elle les jouissances matérielles et toutes les satisfactions des sens? La loi dure et excessive frappe le criminel pour débarrasser la société d'un hôte importun. La religion se transforme-t-elle, consacre-t-elle la vie de l'âme et son indépendance de la matière? Elle réagit aussitôt sur la législation, lui démontre la responsabilité qui lui incombe, dans l'avenir du violateur de la loi; de là l'assistance du ministre quel qu'il soit, aux derniers moments du condamné. On le frappe encore, mais déjà on a souci de cet être qui ne meurt pas tout entier avec son corps et dont la partie spirituelle va recevoir le châtement que les hommes ont infligé à l'élément matériel.

Au moyen-âge et depuis l'ère chrétienne, la législation reçoit du principe religieux une influence de plus en plus notable: elle perd peu de sa cruauté, mais ses mobiles, encore absolus et cruels, ont complètement changé de direction.

Tout comme la science, la philosophie et la politique, la jurisprudence a ses révolutions, qui ne

doivent s'opérer que lentement pour être acceptées par la généralité des êtres qu'elles intéressent. Une institution nouvelle pour porter fruit, ne doit pas être imposée. L'art du législateur est de préparer les esprits de manière à la faire désirer comme un bienfait... Tout novateur, de quelques bonnes intentions qu'il soit animé, quelques louables que soient ses desseins, sera considéré comme un despote dont il faut secouer le joug, s'il veut s'imposer, fût-ce même par des bienfaits. — L'homme, par son principe, est essentiellement libre, et veut accepter sans contrainte. De là, les difficultés que rencontrent les hommes trop avancés pour leur temps; de là les persécutions dont ils sont accablés. Ils vivent dans l'avenir! d'un siècle ou deux en avance sur la masse de leurs contemporains, ils ne peuvent qu'échouer et se briser contre la routine réfractaire.

Au moyen-âge, on avait souci de l'avenir du criminel; on songeait à son âme, on l'effrayait des châtements de l'enfer, des flammes éternelles que lui infligerait, pour un entraînement coupable, un Dieu infiniment juste et infiniment bon!

Ne pouvant s'élever à la hauteur de Dieu, les hommes pour se grandir, le ravalèrent à leurs mesquines proportions! On s'inquiétait de l'avenir du criminel; on songeait à son âme, non pour elle-même, mais en raison d'une nouvelle transformation de l'égoïsme, qui consistait à se mettre la conscience en repos, en réconciliant le pécheur avec son Dieu.

Peu à peu, dans le cœur et la pensée du petit nombre, l'iniquité d'un pareil système parut évidente. D'éminents esprits tentèrent des modifications prématurées, mais qui, néanmoins, portèrent fruit en établissant des précédents sur lesquels se base la transformation qui s'accomplit aujourd'hui en toutes choses.

Longtemps encore sans doute, la loi sera répressive et châtera les coupables. Nous ne sommes pas encore arrivés à ce moment où la seule conscience de la faute sera le plus grand châtement de celui qui l'aura commise; mais vous le voyez tous les jours, les peines s'adoucissent: on a en vue la moralisation de l'être; on crée des institutions pour préparer sa rénovation morale; on rend son abaissement utile à lui-même et à la société. Le criminel ne sera plus la bête fauve dont il faut à tout prix purger le monde: ce sera l'enfant égaré dont il faut redresser le jugement faussé par les mauvaises passions et l'influence d'un milieu pervers.

Ah! le magistrat et le juge ne sont pas les seuls responsables et les seuls à agir en cette affaire; tout homme de cœur, prince, sénateur, journaliste, romancier, professeur et artisan, tous doivent mettre la main à l'œuvre et apporter leur obole à la régénération de l'humanité.

(1) *Revue Spirite*, 1866.

La peine de mort, vestige infamant de la cruauté antique, disparaîtra par la force des choses. La répression, nécessaire dans l'état actuel, s'adouira chaque jour; et, dans quelques générations, la seule condamnation, la mise hors la loi d'un être intelligent sera le dernier degré de l'infamie, jusqu'à ce que, de transformations en transformations, la conscience de chacun demeure seule juge et bourreau du criminel.

Et à qui devra-t-on ce travail? Au spiritisme, qui depuis le commencement du monde, agit par ses révélations successives, comme mosaïsme, christianisme et spiritisme proprement dit! — Partout, à chaque période, son influence éclate à tous les yeux, et il y a encore des êtres assez aveugles pour ne pas le reconnaître, assez intéressés à le terrasser pour en nier l'existence. Ah! ceux-là sont à plaindre, car ils luttent contre une force invisible: contre le doigt de Dieu.

BONNAMY.

## CORRESPONDANCE

Nassogne, le 10 janvier 1874.

Monsieur le Rédacteur,

J'étudie le spiritisme depuis deux ans et j'aime de vous faire part du changement que la connaissance de cette belle doctrine a produit sur mon moral.

J'étais auparavant comme sont tous les hommes pensants, qui se font cent questions sur la foi exagérée et sans fondement qu'exige le clergé catholique et qui, ne pouvant rien résoudre, tournent indéfiniment dans le même cercle.

J'eus le bonheur d'exposer mes doutes à un parent digne d'estime et de mérite par la position qu'il occupe; ce parent connaissait le spiritisme; il comprit l'avantage qu'il y avait de m'initier à ses connaissances: j'étudiais et je compris que l'enseignement spirite est non seulement éminemment éclairé, logique et raisonnable, mais particulièrement consolant et nous montre Dieu tel qu'il doit être, *c'est-à-dire infiniment bon, juste et miséricordieux*. C'est à lui que je dois d'être devenu meilleur; c'est grâce à lui que je déracine insensiblement les mauvais germes qui avaient poussé en moi malgré la bonne éducation que j'avais reçue. Oui, je suis spirite et je suis fier de l'être.

Le spiritisme n'enseigne pas seulement la morale la plus pure, il résout tous les problèmes philosophiques insolubles jusqu'à ce jour; il nous fait comprendre que toutes choses et notamment ce que l'on qualifie de miracles, sont tout simplement l'application des lois immuables que Dieu a établies pour le gouvernement de l'univers.

Ici comme partout, les idées spirites tendent à se généraliser; il est vrai que des incrédules (n'ayant

naturellement aucune connaissance de la matière) ont tenté de nous ridiculiser, mais ils se sont vite tus devant les arguments sans réplique que nous leur opposons; comme toute discussion amène nécessairement des réflexions, il est aisé de voir que beaucoup d'entre eux accepte intérieurement ce que jadis ils disputaient avec tant d'acharnement.

Je termine en soutenant que le spiritisme est surtout nécessaire à l'homme imparfait, car c'est un puissant levier qui doit inévitablement amener en lui une révolution morale.

Faite de ma lettre, monsieur le Rédacteur, l'usage que vous jugerez le plus convenable, et veuillez agréer l'expression de mes meilleurs sentiments et des vœux que je forme pour la propagation de notre bien aimée doctrine. L. P.

## VICTOR ET L'OLIVIER

A Messieurs de l'Académie

FABLE

A l'âge où dans le cœur la passion sommeille,  
Heureux âge! où toujours, veillant sur notre sort,  
Notre bon ange nous endort,  
Notre bon ange nous réveille,  
Un jeune enfant, Victor, pour la première fois  
Secouant sa chaîne légère,  
Loin des caresses de sa mère  
Respirait le parfum des bois.  
Il court dans la vallée, où le conduit sa tête,  
Où l'entraînent le papillon,  
La fleur, le ruisseau, la fauvette,  
Et la feuille qui vole au gré du tourbillon.  
Un olivier le charme, et de sa main naïve  
L'enfant gâté cueille une olive,  
Bientôt grimace en la mâchant:  
« Quel poison, dit-il, me consume?  
» L'olivier est donc bien méchant!  
» D'où peut venir tant d'amertume?  
» Je veux qu'il soit brûlé! » Victor versait des pleurs;  
A l'arbre il prodiguait ses petites fureurs.  
— « Me brûler! et pourquoi? dit une voix austère.  
» Qu'importe qu'un instant l'olive soit amère?  
» Sais-tu bien quels destins j'accomplis ici bas?  
» Ingrat, pour tes besoins Dieu me donna la vie;  
» Comme toi, j'appartiens à la grande harmonie;  
« Sans me connaître, enfant, ne me condamne pas. »  
.....  
Illustres du fauteuil, ma fable est une lettre:  
Comme Victor, souvent vous jugez sans connaître.  
Un Esprit frappeur.

## AVIS

Dans notre dernier numéro nous avons annoncé l'assemblée générale pour le 6 février, c'est le 8 qu'il faut lire.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Moray, 4.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M<sup>r</sup> RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre,	
Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . . . .	» 6

## SOMMAIRE :

Devoirs de la femme. — La vérité. — Enseignement spirite.  
— Force et matière. — Une révélation. — Correspondances.

## DEVOIRS DE LA FEMME

Société des Études spirites de Paris

Médium : M. E. VEZY.

Je veux vous parler aujourd'hui des devoirs de la femme sur la terre et de son rôle parmi vous.

Beaucoup se sont demandé et se demandent encore si la femme, par l'état abject où le rôle inférieur auquel l'ont réduite certaines Sociétés, n'était point dans la création un être bien au-dessous de l'homme? Je sourirais si je ne voyais tant d'individus, encore en pleine civilisation, ne croire qu'à la dignité de la barbe, et ne considérer le *sexe faible*, comme ils disent, que comme un instrument de plaisirs, un meuble de luxe, ou mieux encore, comme un animal domestique.

Ces tristes théories appartiennent à une plus triste école, qui n'a point su définir le rôle que doit jouer la femme dans la société et qui n'a considéré que sa faiblesse. Parce qu'elle est née frêle et délicate, incapable à la lutte du corps, est-ce là la raison qui la met à l'index du progrès? Non! Au même échelon que l'homme dans l'échelle spirite, son âme a les émanations puissantes de l'humanité et en a les aspirations célestes. Mais, est-ce en s'élevant au-dessus de la sphère que son propre état lui assigne que la femme arrivera à conquérir ses droits d'égalité, et à répandre plus d'éclat? Non, c'est en se drapant dans la dignité du rôle qui lui est échu en partage. Si je ne craignais point de blesser certains hommes et de trop flatter l'amour-propre de quelques femmes, je dirais que ce rôle est le premier dans l'humanité! N'est-ce point la femme

qui fait naître et allaite les générations! Tandis que l'homme fait les lois et marche à la guerre, la femme élève les jeunes citoyens; elle met dans leurs cœurs les premiers germes des grandes vertus qui en feront plus tard des héros!

Oh hommes! soyez donc meilleurs juges de vous-mêmes et rendez à la femme le piédestal sur lequel Dieu l'avait posée : Si vous n'en aviez point fait votre esclave, ne retrouveriez-vous pas sans cesse, sous cette enveloppe féminine, un cœur capable de répondre à votre cœur, des lèvres qui ne demandent qu'à sourire à vos lèvres, une âme enfin capable de chasser de votre âme tout le fiel et tout le chagrin qui s'y accumulent! Oh! que de beaux jours vous passeriez sur la terre! Que de douces heures d'extase et d'enivrement vous goûteriez sous ses baisers qui vous demanderaient toutes les douleurs pour vous réserver toutes les joies!

Oui, hommes, refaites de la femme la fée bien-faisante de vos beaux jours! Dieu lui a donné la baguette céleste qui multiplie les miracles sous son amour; replacez-la sur son piédestal; elle n'en descendra point pour aller à vous, mais elle vous fera monter jusqu'à elle, et sa lumière vous éclairera dans les ténèbres de votre vie. Douce compagne, elle vous fera marcher d'un pas égal au sien, sa main dans votre main, vous criant : Courage! courage! dans vos heures de défaillance et de doute, vous montrant sans cesse le ciel, vous disant d'y sourire avec son sourire; elle vous initiera enfin aux charmes secrets et aux enivremments de l'amour. L'amour! grandeur sublime! l'âme qui le comprend connaît presque Dieu, et la femme, par ses affinités, se rapproche davantage de lui; l'amour, secret mystérieux, qui vous a fait embryon et qui doit vous compléter un jour en faisant de deux âmes une unité parfaite!

Ah! cette fusion intellectuelle, c'est la grande gloire qui vous attend. Hâtez-vous de déchirer le voile qui vous cache la lumière vers laquelle vous devez aspirer sans cesse; comprenez enfin que le Créateur vous a faits homme et femme pour aider à la reproduction, mais que ces deux natures doivent se confondre dans la communion de deux âmes accouplées sans cesse et ne formant qu'une unité pour marcher vers d'autres destinées.

Et toi, femme, que ton réveil de cette léthargie, dans laquelle t'a plongée le séjour de la terre, ne te soit point un sujet de scandale et de chute! N'oublie point que les horizons que ton orgueil voudrait entrevoir ne sont point faits ici-bas pour ton lent regard qui ne doit être voilé que de dévouement et d'amour! Que tes rêves ne franchissent point les joies de la famille et les limites du foyer domestique; ta part est assez large sous le toit qui abrite l'épouse et la couvée! A toi seule les tressaillements heureux que te donnera la gloire de l'homme que tu auras aimé; à toi seule d'aider l'âme enfantine à bégayer les mots de Dieu, Patrie, Famille. Ton rôle au foyer est d'apprendre à ceux qui doivent y naître comment on doit vivre, et à ceux qui doivent y mourir comment on doit quitter la vie! Femme, tu es l'incarnation vivante de l'amour de Dieu; comprends enfin ce rôle sans charger d'orgueil ton âme qui s'emplit de tristesse ou deviendrait vide en voulant lui donner un autre essor; tu dois être l'ange qu'on doit aimer et bénir. Dieu ne t'a faite belle que pour manifester que tu es la plus magnifique, n'a mis la pudeur sur ton front et l'amour dans tes yeux que pour enivrer, t'a créée faible de corps pour compenser ta force morale, te punissant de cette faiblesse, si tu veux marcher dans d'autres voies que celles qu'il t'impose.

L'aurole de ton front s'est ternie, femme! Redonne-lui son éclat à l'ombre du foyer, elle disparaîtrait tout-à-fait si tu voulais vivre au grand jour.

Signé : SAINT AUGUSTIN.

## LA VÉRITÉ

Sur la terre, la vérité que l'homme possède n'est qu'un pâle reflet de celle qui doit un jour briller aux yeux de son intelligence; ce ne sont que des rayons échappés du divin foyer et plus ou moins obscurcis par les épaisses ténèbres qu'ils veulent percer; que nul donc ne croie, à l'exclusion de tous les autres, posséder la vérité absolue, car celle qui vous paraît telle n'est que relative; mais Dieu veut que tous ces rayons épars se réunissent pour former un faisceau lumineux guidant l'intelligence humaine, comme autrefois la colonne

de feu conduisant Israël dans les ténèbres du désert.

L'humanité, comme le peuple choisi qui n'en était que la figure, doit suivre une marche lente et pénible avant d'arriver à la véritable Terre Promise; Dieu, comme un bon Père, dispense à son intelligence la manne intellectuelle des enseignements divins. En même temps qu'Il l'éclaire pour qu'elle puisse avancer, il proportionne la lumière à sa faiblesse, Il lui donne des guides pour diriger sa marche à travers les âges; mais si, ne comprenant pas le but de leur mission providentielle, ces chefs, au lieu de puiser à la source de toute science et de toute lumière pour en acquérir de nouvelles effluves, croient les posséder en entier et veulent rester stationnaires, Dieu envoie dès lors de nouveaux messagers chargés de faire connaître sa volonté, et de guider l'humanité dans la voie progressive qu'il lui a tracée.

C'est ce qui a lieu de nos jours; l'Eglise voulant demeurer immobile au milieu des institutions du passé, une lumière nouvelle vient éclairer les intelligences, et leur montrer les rapports qui unissent entre elles toutes les opinions philosophiques et les Sociétés religieuses; et de ce chaos intellectuel où elles restaient plongées par l'ignorance d'une part, et de l'autre par l'absolutisme de dogmes incompréhensibles, surgit enfin l'unité de croyance admissible par tous, car elle a pour bases la *raison* et la *foi*, unies dans une synthèse cimentée par la morale la plus pure, la plus parfaite : celle même de Jésus-Christ.

De ce qui précède, on doit conclure que nul individu, nulle Société n'a le droit d'arrêter le libre essor des facultés de l'homme; on doit les diriger en vue du bien général, et non les faire servir d'une manière exclusive au triomphe d'une caste, d'un système philosophique ou religieux quelconque, parce que nulle fraction de l'humanité ne possède encore une somme de vérité suffisante pour diriger les autres, et les amener à se ranger à son opinion. La société chrétienne elle-même, qui est la plus capable d'instruire l'humanité, en ce qu'elle possède la morale la plus pure et les tendances les plus humanitaires (au moins en principe), ne peut prétendre à cette domination universelle, avant d'avoir mis l'énoncé de ses dogmes en parfait accord avec les déductions rigoureuses d'une logique inexorable, car *Dieu est la Raison par excellence*; il est donc désirable que tous les vrais serviteurs de ce Dieu de Vérité unissent leurs efforts dans la pensée commune de ramener à un même foyer tous ces rayons divergents qui ont divisé l'humanité en un si grand nombre de fractions.

M. J. B.

## ENSEIGNEMENT SPIRITE

## VIE SPIRITE

## ESPRITS ERRANTS

168. L'âme, après la séparation du corps, devient esprit errant, elle attend sa nouvelle destinée. Il n'y a point de limite assignée à cette situation qui peut varier de quelques heures à quelques milliers de siècles.

Dans les mondes supérieurs, cependant, la réincarnation est presque toujours immédiate, parce que là, la matière corporelle étant moins grossière, l'Esprit incarné y jouit de presque toutes ses facultés d'Esprit ; son état normal peut être assimilé à celui de nos somnambules lucides.

\* \*

169. La durée de l'état errant est une conséquence du libre arbitre ; les esprits savent bien ce qu'ils font. Il y en a aussi pour qui c'est une punition infligée par Dieu. D'autres ont pu obtenir de Dieu la prolongation de cet état pour suivre certaines études qui ne peuvent se faire avec fruit qu'à l'état d'Esprit.

Il résulte de ce qui précède que l'erraticité n'est pas, par elle-même, un signe d'infériorité chez les Esprits, car il y a des Esprits errants à tous les degrés. Tous ceux qui doivent subir de nouvelles incarnations sont errants, il n'y a d'exception que les purs Esprits.

\* \*

170. Les purs Esprits, c'est-à-dire ceux qui sont arrivés à la perfection, ne sont plus errants.

\* \*

171. Les esprits errants s'instruisent en étudiant leur passé, en cherchant les moyens de s'élever. Ils voient, ils observent ce qui se passe dans les lieux qu'ils parcourent ; ils écoutent les discours des hommes éclairés et les avis des Esprits plus élevés qu'eux, cela leur donne des idées qu'ils n'avaient pas.

L'Esprit peut s'améliorer à l'état errant, toujours selon la volonté de son désir, mais ce n'est que dans l'existence corporelle qu'il peut mettre en pratique les nouvelles idées qu'il a acquises.

Les esprits errants sont heureux ou malheureux selon leur mérite ; ils souffrent des passions dont ils ont conservé les principes, ou bien ils sont heureux selon qu'ils sont plus ou moins dématérialisés. Dans l'état errant, l'Esprit entrevoit ce qui lui manque pour être heureux, c'est alors qu'il cherche le moyen d'y atteindre, mais il ne lui est pas toujours permis de se réincarner à son gré, dans ce cas c'est une punition.

\* \*

172. L'Esprit à l'état errant ne peut pas aller

dans tous les mondes ; lorsqu'il a quitté le corps il n'est pas pour cela dégagé complètement de la matière et il appartient encore au monde où il a vécu ou à un monde d'un même degré ; à moins que, pendant sa vie, il ne se soit élevé, et c'est là le but auquel il doit tendre, sans cela il ne se perfectionnerait jamais. Quelquefois il lui est permis cependant d'aller dans certains mondes supérieurs, mais alors il y est comme étranger ; il ne fait, pour ainsi dire, que les entrevoir et c'est ce qui lui donne le désir de s'améliorer pour être digne de la félicité dont on y jouit et pouvoir les habiter plus tard. Les esprits supérieurs eux, vont souvent dans les mondes inférieurs pour les aider à progresser, sans cela, ces mondes seraient livrés à eux-mêmes, sans guides pour les diriger.

## MONDES TRANSITOIRES

173. Il existe des mondes particulièrement affectés aux êtres errants dans lesquels ils peuvent être admis à habiter temporairement, afin de se reposer d'une trop longue erraticité. Ce sont des positions intermédiaires parmi les autres mondes, gradués suivant la nature des Esprits qui peuvent s'y rendre, et ceux-ci y jouissent d'un bien-être plus ou moins grand ; ils peuvent les quitter à volonté pour aller où ils doivent se rendre : semblables à des oiseaux de passage qui s'abattent sur une île afin de reprendre des forces pour se rendre à leur destination.

\* \*

174. L'état de ces mondes, où les Esprits errants se réunissent pour s'instruire, n'est que temporaire ; la surface est stérile, mais stérile par transition, comme l'a été notre terre pendant sa formation.

REMARQUE. — Rien n'est inutile dans la nature ; chaque chose a son but, sa destination ; rien n'est vide, tout est habité. la vie est partout. Ainsi pendant la longue série des siècles qui se sont écoulés avant l'apparition de l'homme sur la terre, durant ces lentes périodes de transition attestées par les couches géologiques, avant même la formation des premiers êtres organiques, sur cette masse informe, dans cet aride chaos, où les éléments étaient confondus, il n'y avait pas absence de vie ; des êtres qui n'avaient ni nos besoins ni nos sensations physiques y trouvaient un refuge. Dieu a voulu que, même en cet état imparfait, elle servit à quelque chose. Qui donc oserait dire que, parmi ces milliards de mondes qui circulent dans l'immensité, un seul, un des plus petits, perdu dans la foule, eût le privilège exclusif d'être peuplé ? Quelle serait donc l'utilité des autres ? Dieu ne les aurait-il fait qu'en vue de recréer nos yeux ? supposition absurde, incompatible avec la sagesse qui éclate dans toutes ses œuvres, et inadmissible quand on songe à tous ceux que nous ne pouvons apercevoir. Personne ne contestera qu'il y a dans cette idée des mondes encore impropres à la vie matérielle, et pourtant peuplés d'êtres vivants appropriés à ce milieu, quelque chose de grand et de sublime, où se trouve peut-être la solution de plus d'un problème.

## PERCEPTION, SENSATION ET SOUFFRANCE DES ESPRITS

175. L'âme, dans le monde des Esprits, conserve toutes les perceptions qu'elle avait de son vivant, et d'autres qu'elle ne possédait pas, parce que son corps était comme un voile qui les obscurcissait. L'intelligence est un attribut de l'Esprit, mais qui se manifeste plus librement quand il n'y a pas d'entraves.

Les perceptions et les connaissances des Esprits ne sont pas indéfinies, comme on pourrait le supposer ; plus ils s'approchent de la perfection, plus ils savent ; s'ils sont supérieurs ils savent beaucoup ; les Esprits inférieurs sont plus ou moins ignorants en toutes choses ; ils n'en savent pas plus que les hommes.

176. Les Esprits vivent en dehors du temps tel que nous le comprenons ; la durée, pour eux, s'annule pour ainsi dire, et les siècles, si longs pour nous, ne sont à leurs yeux que des instants qui s'effacent dans l'éternité, de même que les inégalités du sol s'effacent et disparaissent pour celui qui s'élève dans l'espace.

177. L'âme, après la mort, voit et embrasse d'un coup d'œil ses émigrations passées ; pour les esprits le passé c'est le présent, ils s'en souviennent comme nous nous souvenons d'une chose qui nous a frappé dans le cours de notre exil ; seulement, comme ils n'ont plus le voile matériel qui obscurcit notre intelligence, ils se rappellent les choses qui se sont effacées pour nous. Les Esprits ne connaissent pas tout : le Créateur d'abord, que les esprits inférieurs ne voient pas, mais dont ils sentent et devinent la souveraineté ; les esprits supérieurs, seuls, voient Dieu et le comprennent.

Selon le degré de perfection ils peuvent entrevoir l'avenir, même le connaître, *mais il ne leur est point toujours permis de le révéler.*

178. La vue, chez les Esprits, n'est point circonscrite ; comme chez l'homme, la faculté de voir est une propriété inhérente à leur nature et qui réside dans tout leur être, comme la lumière réside dans toutes les parties d'un corps lumineux ; c'est une sorte de lucidité universelle qui s'étend à tout, embrasse à la fois l'espace, le temps et les choses et pour lesquelles il n'y a ni ténèbres ni obstacles matériels. On comprend qu'il doit en être ainsi ; chez l'homme, la vue s'opérant par le jeu d'un organe frappé par la lumière, sans lumière il est donc dans l'obscurité ; chez l'Esprit, la faculté de voir étant un attribut de lui-même, abstraction faite de tout agent extérieur, la vue est indépendante de la lumière.

179. Toutes les perfections sont des attributs de l'Esprit et font partie de son être ; sa vue pénétrante ce que nous ne pouvons pénétrer, rien ne l'obscurcit, il perçoit des sons que nos sens obtus ne peuvent percevoir ; la musique a pour lui des charmes infinis en raison de la qualité sensitive très-développée ; nous parlons ici de la musique céleste, qui est tout ce que l'imagination spirituelle peut concevoir de plus beau et de plus suave ; de cette harmonie dont rien sur la terre ne peut donner une idée, notre musique étant pour la musique céleste ce que le chant du sauvage est à la suave mélodie.

180. Les Esprits connaissent nos besoins et nos souffrances parce qu'ils les ont subis, mais ils ne les éprouvent pas comme nous, matériellement, ils sont Esprits.

181. Les souffrances chez les Esprits sont toutes morales ; ce sont des angoisses terribles qui les torturent plus douloureusement que nos souffrances physiques.

---

## FORCE ET MATIÈRE (1)

(Suite.)

LES SCIENCES NE PEUVENT DONNER AUCUNE DÉFINITION DE DIEU. — DIEU SELON LES HOMMES.

Il est certaines questions profondes qui, dans le cours de la vie humaine, aux heures de solitude et de silence, se posent devant nous, comme autant de points d'interrogation inquiétants et mystérieux. Tels sont les problèmes de l'existence de l'âme, de notre destinée dans l'avenir, de l'existence de Dieu, de ses rapports avec la création.

Ces vastes et imposants problèmes nous enveloppent et nous dominent de leur immensité, car nous sentons qu'ils nous attendent, et dans notre ignorance à leur égard, nous ne pouvons raisonnablement nous affranchir d'une certaine crainte de l'inconnu. Comme l'écrivait Pascal, l'un de ces problèmes, celui de l'immortalité de l'âme est une chose si importante, qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de savoir ce qu'il en est. La même remarque peut être appliquée à l'existence de Dieu. Lorsque nous réfléchissons à ces vérités, ou seulement à la possibilité de leur existence, elles nous apparaissent sous un aspect si formidable, que nous nous demandons comment il pourrait se faire que des êtres pensants, des hommes, puissent vivre

(1) Dieu dans la nature, par Camille FLAMMARION.

une vie entière dans les préoccupations des intérêts transitoires, sans être quelquefois tirés de leur apathie par ces interrogations implacables. S'il est vrai, comme nous croyons l'avoir observé dans le monde, qu'il y ait des hommes complètement indifférents, qui n'ont jamais senti la grandeur de ces problèmes, nous éprouvons à leur égard un véritable sentiment de pitié. Mais, si poussant l'indifférence à un degré plus brutal encore, il en est qui, de parti délibéré, dédaignent d'élever jamais leur esprit vers cet important sujet, parce qu'ils leur préfèrent les douces jouissances de la vie physique, ceux-là, avouons-le hautement, nous les laissons sans scrupule dans leur inertie, les considérant comme en dehors de la sphère intellectuelle : les penseurs réservent leurs travaux et leurs études pour ceux qui jugent à plus haut prix les contemplations de l'intelligence.

Le problème de l'existence de Dieu est le premier d'entre tous. Aussi est-ce celui contre lequel sont dirigées les premières et les plus puissantes batteries des matérialistes que nous avons à combattre. On veut prouver par la science positive que Dieu n'existe pas, et que cette hypothèse n'est qu'une aberration de l'esprit humain. Un grand nombre d'hommes sérieux, convaincus de la valeur de ces prétendus raisonnements scientifiques, se sont successivement rangés autour de ces novateurs restaurés, et les rangs des matérialistes se sont démesurément grossis, d'abord en Allemagne, puis en France, en Angleterre, en Suisse et même en Italie. Or, nous ne craignons pas de le dire, tous ceux qui, maîtres ou disciples, s'appuient sur le témoignage des sciences expérimentales pour conclure à la non-existence de Dieu, commettent en cela la plus grave des inconséquences. Nous sommes en mesure de les accuser, et nous justifierons cette accusation, quoique les esprits contre lesquels elle est dirigée, puissent être d'autre part des hommes éminents et honorables. C'est au nom même de la science expérimentale que nous venons les combattre. Nous laissons dans l'ombre toute science spéculative pour nous placer exclusivement sur le même terrain que nos adversaires. Nous ne pensons pas avec Démocrite que le meilleur moyen de vaquer fructueusement à la philosophie, soit de se crever les yeux pour échapper aux distractions et aux observations du monde extérieur : Au contraire, nous restons fermement dans la sphère de l'observation et de l'expérience. Dans cette position, nous déclarons que, d'un côté, la science ne s'occupe pas immédiatement du problème de Dieu, et que, d'un autre côté, lorsqu'on en vient à appliquer à ce problème nos connaissances scienti-

fiques actuelles, loin de tendre à la négative, elles affirment au contraire, l'intelligence de la sagesse des lois qui régissent la nature.

L'élévation vers Dieu, par l'étude scientifique de la nature, nous tient à égale distance des deux extrêmes : de ceux qui nient et de ceux qui se permettent de définir familièrement la cause suprême, comme s'ils avaient été admis dans son conseil. Nous combattons par les mêmes armes deux puissances opposées : le matérialisme et l'illusion religieuse. Nous pensons qu'il est également faux et également dangereux, de croire à un Dieu enfantin ou de nier toute cause première.

En vain nous objectera-t-on que nous ne pouvons pas affirmer l'existence d'un être que nous ne connaissons pas : mettons-nous en garde contre de telles présomptions. Non, nous ne connaissons pas Dieu, mais nous savons qu'il existe. Nous ne connaissons pas la lumière, mais nous savons qu'elle rayonne du haut des cieux. Nous ne connaissons pas la vie, mais nous savons qu'elle déploie ses splendeurs à la surface du monde.

« Je suis fort éloigné de croire, disait Goethe à Eckermans, que j'aie de l'Être-Suprême une notion bien exacte. Mes opinions, celles que j'ai dites ou écrites, se résument toutes en ceci : Dieu est incompréhensible, et l'homme n'a de lui qu'une intuition vague, une idée approximative. Du reste, et la nature et nous autres hommes, nous sommes tellement pénétrés de la Divinité, qu'elle nous soutient ! En elle nous vivons, nous respirons et nous sommes : nous souffrons et nous nous réjouissons d'après les lois éternelles, vis-à-vis desquelles nous jouons un rôle à la fois actif et passif ; peu importe que nous les reconnaissons ou non ; l'enfant se régale du gâteau, sans s'inquiéter de savoir qui l'a fait, et le passereau becquette la cerise sans songer comment elle a poussé. Que savons-nous de l'idée de Dieu, et que signifie, en définitive, cette intuition étroite que nous avons de l'Être-Suprême ? Quand même je le désignerais comme les Turcs par une centaine de noms, je resterais encore infiniment au dessous de la vérité, tant ses attributs sont innombrables... Comme l'Être auguste que nous nommons la Divinité, se manifeste, non-seulement dans l'homme, mais au sein d'une nature riche et puissante, ainsi que dans les grands événements du monde, l'idée qu'on se forme de lui, d'après les qualités humaines, est évidemment insuffisante. »

L'idée que nos ancêtres se sont formés sur Dieu fut, à toutes les époques, en harmonie avec le degré de science successivement acquis par l'humanité. Comme le savoir humain, cette idée est véritable et doit nécessairement progresser ; quoi



qu'on en prétende, chacune des notions qui constituent le domaine de l'esprit humain doit marcher de front avec le progrès général, sous peine de rester en arrière. Dans l'ensemble d'un système en mouvement, tout point qui s'obstinerait à demeurer stationnaire reculerait en réalité. On n'est donc plus admis de nos jours à déclarer dogmatiquement que telle ou telle notion est parfaite et doit garder le *statu quo* de l'infaillibilité. On fait partie de la marche progressive de l'esprit ou l'on n'en fait pas partie. Dans le premier cas, il faut le suivre intégralement. Dans le second cas, il faut s'avouer en arrière. Et que la chose soit bien entendue.

Disons-le franchement, en science expérimentale, Dieu ne doit pas être admis *à priori*, pas plus que la destination ou le but que nous croyons saisir dans les œuvres de la nature. Les doctrines *à priori* ont fait leur temps et nous n'en voulons plus. Nous l'avouons avec les matérialistes, ceux qui ont pris Dieu pour point de départ et non la nature nous ont-ils jamais expliqué les propriétés de la matière ou les lois d'après lesquelles le monde est gouverné? Ont-ils pu nous dire si le soleil marchait ou s'arrêtait? si la terre était un globe ou une plaine? quel était le dessein de Dieu, etc.? Non, car ce serait une impossibilité. Partir de Dieu dans la recherche et dans l'examen de la création, c'est un procédé qui n'a pas de sens ni de but. Cette triste méthode d'étudier la nature et d'en tirer des conséquences philosophiques, en croyant pouvoir, par une simple théorie, construire l'univers et établir les vérités naturelles, a heureusement perdu tout crédit depuis longtemps. C'est précisément à la méthode opposée que les sciences naturelles doivent les grands progrès et les résultats si heureux de notre temps.

Mais de ce qu'en vertu de la science expérimentale nous substituons à l'hypothèse précédente les résultats *à posteriori* de l'examen, est-ce une raison pour que nous soyons obligés de fermer les yeux et de nier l'intelligence, la sagesse, l'harmonie révélées par l'observation même? Est-ce une raison pour nous refuser à toute conclusion philosophique et pour rester en chemin de crainte de toucher le but? Est-ce une raison pour donner la main aux sceptiques modernes qui, malgré l'évidence, rejettent toute lumière et toute conclusion? Nous ne le pensons pas. C'est, au contraire, en vertu de la méthode qu'ils préconisent que nous constatons leur refus et leur inconséquence.

Il importe, avant toute discussion, de bien déterminer la position réciproque, afin d'éviter tout malentendu. Nous espérons que les déclarations qui précèdent suffisent pour établir catégorique-

ment la nôtre. Nous combattons franchement le matérialisme, non pas avec les armes de la foi religieuse, non pas avec les arguments de la phraséologie scolastique, non pas avec les autorités de la tradition, mais par les raisonnements qu'inspire et féconde la contemplation scientifique de l'univers.

## UNE RÉVÉLATION

Presque vis-à-vis de l'église de St-N. à B. il y avait une ancienne auberge, étroite et haute, recouverte d'un toit large, garnie de petites fenêtres; la porte d'entrée était surmontée d'une statuette en plâtre représentant la vierge.

Lorsque je commençais ma vie d'artiste, je pris un logement dans cette hôtellerie.

J'étais venu à B. pour étudier les anciens maîtres; mais comme les fonds commençaient à me manquer, j'étais obligé de faire des portraits... et quels portraits! De vieilles femmes robustes, chacune avec son chat sur les genoux; des bourgmestres roses avec leurs perruques; tous entièrement peints et sans exception avec de l'ocre et du vermillon.

A la fin cette ressource commençait à me manquer, et mon hôte qui aux premiers temps était plein de civilités pour moi, commençait à m'importuner d'une manière quelque peu insolente, pour le montant de ma note. Un soir pendant que je montais à ma mansarde, maître Rapp cria après moi: « Hohé, jeune homme, quand est-ce que » vous me payerez? Votre note s'élève à cent » soixante florins et dix centimes. Dites-moi, s'il » vous plaît, quand est-ce que je verrai la cou- » leur de votre argent? »

Je murmurai une espèce de réponse inintelligible, et me précipitant dans ma chambre, je poussai le verrou de ma porte et je me jetai tout habillé sur mon lit. En tournant et retournant dans ma tête la position précaire dans laquelle je me trouvais, tous mes sentiments purs pour l'art, toutes les aspirations élevées qui m'avaient soutenu jusqu'alors, semblaient m'abandonner et le besoin sordide et affamé d'argent tenait leur place. Enfin mes yeux devinrent lourds, mes pensées confuses et je m'endormis.

Vers deux heures du matin je me réveillai obéissant à une surexcitation que je ne puis dépeindre. J'allumai ma lampe, je saisis un morceau de papier et un crayon et je traçai une esquisse rapide dans le style hollandais, comme si la composition n'était pas à moi, chaque coup de crayon semblait être suggéré par quelqu'un, qui usait de ma main comme d'un instrument inconscient et sans résistance.

L'esquisse ainsi tracée représentait une cour sombre, entourée de hautes murailles tombant en ruine, sur lesquelles il y avait des crochets à une hauteur de sept à huit pieds. Sur la gauche se trouvait un treillage en latte, à travers lequel on pouvait voir un bœuf coupé en pièces suspendu par de fortes poulies au toit d'une cabane. Du sang ruisselait sur le pavé et allait se perdre dans un fossé rempli d'immondices. D'un côté de la cour il y avait un hangar, à travers la porte duquel on voyait un amas de bois et quelques bottes de paille. Quelques mauvais morceaux de corde, une vieille cage à poulets et une niche cassée de lapins formaient le devant.

Un coin à droite étant resté vide : je ne savais pas quoi y placer ; il y avait quelque chose qui semblait tourner et planer autour de lui. Soudain la forme d'un pied se détachant du fonds apparaît devant mes yeux. En suivant mon inspiration, j'esquissais rapidement, et de mon crayon sortit une jambe qui s'attacha au pied, puis une robe flottante et enfin la figure entière d'une vieille femme, pâle, défaite, avec les cheveux en désordre, jetée contre le bord d'un puits, luttant contre une main qui lui serrait le cou.

Je dessinais une scène d'assassinat ; le crayon me tomba de la main ! Je frissonnais en regardant la figure de la femme, contractée de terreur, pendant que ses deux mains s'attachaient convulsivement au bras du meurtrier. Mais je ne voyais pas la figure de celui-ci, elle m'était cachée comme par un voile sombre. Je ne pouvais pas finir mon esquisse.

« Je suis fatigué » me disais-je en passant la main sur mon front brûlant — je finirai demain mon dessin, il ne me reste que cette seule figure à placer.

Je me déshabillai à la hâte, cinq minutes après, j'étais profondément endormi. — Lorsque je me réveillai il faisait grand jour ; au moment où je me préparais à finir ma tâche, j'entendis deux coups frappés à ma porte.

« Entrez » criai-je.

La porte livra passage à un homme âgé, grand, habillé de noir.

« M. Henri K., peintre ? dit-il.

— A votre service, Monsieur ? »

Il inclina la tête et dit : « Je suis le baron Frédéric de S... »

(A continuer.)

ROGER, artiste.

## CORRESPONDANCES

Bruxelles, 20 décembre 1873.

Monsieur et frère,

Me conformant au désir exprimé par notre dévouée présidente madame de Bassompierre, je me suis chargé de vous envoyer un rapport, résumant en quelque sorte les travaux de notre groupe pendant ces derniers temps. J'espère que par la suite, l'habitude aidant, je serai plus apte à vous tenir au courant de ce qui se passe dans le monde spirite de Bruxelles.

Permettez-moi un regret. Je ne sais si le spiritisme fait des progrès dans la ville de Liège ; mais ici, malgré le dévouement de quelques familles, la généralité des initiés du spiritisme ne se dévoue que faiblement, à la haute mission qui leur est confiée. Espérons que cette observation leur tombant sous les yeux, ils se décideront à entrer plus courageusement dans la lutte que nous soutenons en faveur des idées chrétiennes ; c'est-à-dire de la charité, de la fraternité universelle qui est la base de notre doctrine.

Ceci dit, entrons en matière. Comme vous le savez probablement, nous avons en dehors des réunions particulières, une réunion générale, qui se fait tous les mercredis chez Monsieur de Bassompierre. Cette réunion est bien suivie et nous y obtenons des résultats satisfaisants.

Les cas de guérisons par la médiumnité guérissante sont assez nombreux, mais jusqu'à ce jour il n'en a pas été tenu exactement note. Il a été décidé que les guérisons obtenues seraient actées au procès-verbal de la séance, avec mention de la maladie, ainsi que du traitement suivi. De cette manière je serai à même de vous rendre un compte plus exact des résultats obtenus.

Je ne puis cependant m'empêcher de vous signaler une guérison quasi instantanée, faite au moyen de l'eau magnétisée.

La malade dont il s'agit, souffrait depuis plus de cinq ans de maux de tête continuels, accompagnés d'abcès et d'autres incommodités qui la mettaient hors d'état de vaquer à ses affaires. Une dame à qui elle se plaignait de son état et du peu de succès de la médecine régulière, lui conseilla un traitement au moyen du spiritisme. A ce propos, un de nos frères spirites obtint la communication écrite suivante : Engagez la patiente à prier Dieu et à lui demander sa grâce et en même temps l'Esprit ordonnait de magnétiser une bouteille d'eau et d'en faire prendre au malade un verre le matin et le soir.

Le succès de ce traitement a été complet ; après avoir pris son troisième verre d'eau, elle ne res-

sentit plus aucune douleur dans la tête. La rencontrant quelques semaines après, elle m'assura n'avoir plus été incommodée depuis.

Une autre guérison est celle d'une jeune fille atteinte d'épilepsie. Elle avait jusqu'à trois attaques par jour, mais depuis le traitement magnétique de Monsieur Heuri, son état s'est considérablement amélioré et à notre dernière séance nous avons eu le bonheur d'apprendre que cette malade n'avait plus eu d'attaque depuis vendredi, ce qui fait cinq jours. Espérons que Dieu aura pitié de cette malheureuse et qu'il exaucera les prières que nous faisons en sa faveur.

Les expériences de typtologie laissaient à désirer depuis quelque temps. Cependant quelques résultats convaincants ont été obtenus en faveur des non initiés. En outre nous avons obtenu dans le courant de l'année plusieurs ascensions de table, mais seulement avec le secours du médium Monsieur Brunet.

La médiumnité dormante est assez répandue dans nos groupes. Nous citerons particulièrement la médiumnité de madame de Bassompierre, très-utile pour les malades.

En ce moment, nous avons dans notre groupe, un médium obsédé, parlant et écrivant. Il y a quelques mois ce médium était subjugué, mais en suivant les conseils de quelques frères, nous sommes arrivés à changer cette subjugation en obsession. Nous avons eu recours aux prières en séance publique, mais ce traitement a un côté défavorable; les grimaces et les exclamations de l'Esprit obsesseur prêtant à rire aux non initiés du spiritisme, nous avons renoncé au traitement en public et nous le traiterons en séance particulière.

En ce qui concerne la médiumnité écrivante, le cercle de Bruxelles n'est pas des mieux partagés. Nous avons plusieurs médiums, mais depuis quelque temps quelques-uns sont devenus improductifs.

Espérant, Monsieur, que ce petit résumé de nos travaux de l'année courante pourra vous servir, nous vous prions d'agréer l'expression de nos sentiments distingués. CHARLES FRITZ.

Quelques spiritistes de Londres donnent dans le journal spiritite : *The Medium and Daybreak*, lequel affirme le fait, la relation d'une séance extraordinaire qui a eu lieu le 14 novembre 1873. Le dernier numéro du *Messenger* contient la traduction exacte de cet article, dont l'insertion nous a valu diverses observations; nous publions entr'autres la lettre ci-dessous, que nous faisons suivre d'une courte réponse :

Monsieur le rédacteur,

Disciples sincères et convaincus d'Allan Kardec, nous croyons devoir répondre aujourd'hui à l'appel que vous avez fait dans les divers numéros du *Messenger* à tous vos frères en doctrine.

Vous rapportez, dans le numéro 15 du 1<sup>er</sup> février courant, sous la rubrique : « Fait spiritite étrange », un fait bien étrange en vérité et que nous croyons, pour notre part, tout-à-fait impossible.

Le fait en question, tel qu'il est rapporté dans votre journal, donnerait lieu de supposer qu'une des lois immuables de la nature aurait été violée d'une façon flagrante. La raison ne peut admettre cette supposition. En effet, un homme vivant, un homme en chair et en os, aurait traversé une muraille, une porte, ou tel autre obstacle matériel, ce fait, nous le croyons, nul ne l'admettra, nul ne peut l'admettre.

Qué dans l'assemblée dont il est parlé dans votre article, au reste extrait du *Daily Telegraph*, il se soit passé un fait curieux, extraordinaire, nous le voulons bien, à la condition de comprendre ce qui s'est passé et de quelle façon la chose a eu lieu.

Nous espérons donc que *le Messenger* nous fera connaître, informations prises, qu'elle est l'exacte narration du fait; qu'il nous donnera une explication rationnelle pouvant éclaircir cette question, car le spiritisme ne peut, sous peine de faillir à son origine ainsi qu'à son but, enseigner et répandre l'erreur.

Dans une patiente attente de cette solution désirable, nous vous prions, Monsieur le rédacteur, d'agréer nos salutations bien sincères. UN GROUPE SPIRITE.

Depuis un certain temps, nos lecteurs se sont plaint du peu de variété de nos articles. Ils ne renfermaient, nous disait-on, qu'un enseignement purement théorique, sans que la relation d'un fait spiritite quelconque, vint reposer l'esprit d'une attention trop longtemps soutenue.

Nous rendant à ces vœux, souvent exprimés, nous avons fait notre possible pour trouver ailleurs la relation de faits particuliers qui ne se présentent pas dans nos localités; tout au moins ne sommes-nous pas informés s'il s'en produit.

En Amérique, en Angleterre, en Espagne, en France, les Esprits manifestent leur présence, leur action, de bien des façons différentes, qui nous sont inconnues ici et qu'il nous paraissait intéressant de rapporter.

Nous avons eu devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs la traduction fidèle d'une relation qui, fautive ou vraie, provoquera des recherches et, s'il y a lieu, des études d'un nouvel ordre. L'appréciation du fait, que nous avons livré sans commentaire dans ce journal, est libre bien entendu, et chacun peut formuler l'opinion qu'il en a. Nous comptons, au surplus, nous informer à bonne source et nous tiendrons nos lecteurs au courant de la suite, que le temps réserve au fait qui nous occupe.

Si nous étions invités à dire quel est notre sentiment à cet égard, nous serions, avouons-le, fort embarrassés. D'un côté, il y a affirmation positive, détails circonstanciés, preuves nombreuses, paraît-il; d'un autre côté, il semblerait que l'on se trouve en face de la violation flagrante d'une des lois immuables de la nature.

Que penser? Que résoudre?

Les démarches auxquelles nous allons nous livrer pour obtenir nos apaisements, aboutiront, espérons-le, et l'explication que nous pourrions fournir, satisfera, espérons-le aussi, tous nos lecteurs.

LA RÉDACTION.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

**SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ**

**BUREAU DU JOURNAL**

CHEZ M<sup>r</sup> RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

*On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.*

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . . . .	» 6

**SOMMAIRE :**

L'Infini. — La Photographie spirite. — Appel aux Femmes. — Communication spirite. — Force et Matière. — Chronique.

**L'INFINI**

L'infini a toujours trouvé des ennemis acharnés ; l'histoire de l'humanité nous montre les précurseurs, les inventeurs, les génies qui ont su extraire de cet invisible les plus grandes vérités, aux prises avec les préjugés, la haine de leurs contemporains, avec les instruments barbares de ces époques, tels que la roue, le gibet, l'auto-da-fé.

Et pourtant nous sommes dans l'infini ; notre pendule terrienne de 10,000 lieues de tour, vole autour du soleil à raison de quatre lieues par seconde ; notre soleil, dont le système embrasse un espace de centaines de milliards de lieues, est emporté vers la station d'Hercule, vers ce coin de la voie lactée (où d'autres soleils, un million de fois plus volumineux que le nôtre, sont réunis par millions), avec une vitesse considérable que brave la distance ; ces masses énormes qui tourbillonnent dans les abîmes insondables, les 75 millions d'étoiles de notre système stellaire, avec leur cortège de planètes, attirées par d'autres forces semblables, par d'autres agglomérations de soleils, se promènent dans l'infini où la main de Dieu les a jetées à profusion ; toutes obéissent à la loi de l'attraction ; l'idée du Maître des mondes harmonise l'univers.

Copernic, Tycho-Brahé, Kepler, Galilée et cent autres, pour nous avoir légué ces grandes vérités, sont morts à la peine, honnis, conspués, poursuivis par des colères terribles ; la faim fut leur compagne, et Kepler, à 63 ans, le grand, le sublime Kepler, dut lutter pendant six ans pour arracher sa vieille mère aux griffes de l'Inquisition jésuitique ; sur la

dénonciation de l'un de ses fils, elle était accusée d'avoir fait un pacte avec le diable!!!...

Spirites, ne soyons pas étonnés si, devant l'opinion, nous sommes des rêveurs, de pauvres fous, bons à être logés dans de petites maisons ; le maître Allan Kardec a le tort immense d'avoir réveillé la quiétude des endormeurs, et l'opinion n'est pas encore revenue de son étonnement. « Un humble savant, qui n'a jamais mendié la rosette de la Légion-d'Honneur, qui n'est pas assis sur un fauteuil académique, s'est permis d'écrire des livres ayant une valeur exceptionnelle ? Sa logique est irréprochable, sa philosophie sublime, et nous ne condamnerions pas à l'oubli l'auteur qui, sans notre assentiment, vient secouer le lit moelleux sur lequel nous reposons notre gloire » ?? Tel est, en résumé, le langage de nos immortels, ces fils dévoués de l'Eglise romaine.

Oui, comme nos grands astronomes, comme Swammerdam, qui, tournant en bas le microscope ébauché, entrevit l'infini vivant, le monde des atomes animés, Allan Kardec a découvert le monde des Esprits ; aux endormeurs, il a présenté cette révolution prodigieuse qui les saisit de terreur ; à l'infini de l'espace, à celui du monde microscopique, il réunit, d'une manière indiscutable, l'infini de l'erraticité ; l'homme vit, se renouvelle par la réincarnation, et tout paraît harmonique et merveilleusement calculé dans ce nouvel ordre de choses aussi vieux que l'univers. Désormais, le gouffre de la nature en combat, se dévorant elle-même, devient une nécessité de premier ordre ; la grande loi est saisie par notre intelligence ; Dieu est l'architecte sublime, l'organisateur sage et paternel de la solidarité qui unit toutes choses dans l'univers.

Jadis l'homme comptait sur ses sens ; on ne pouvait appeler de leur jugement, et l'observation la plus sévère demandait leur témoignage ; Galilée

entr'ouvre le ciel ; Swammerdam et Boerhaave, son élève, prouvent que dans l'abîme de la vie, au-dessous de ce qui se voit, existent des milliards de milliards d'êtres inconnus et d'organisations bizarres, qu'on n'eût même osé rêver, et la méthode des sciences se trouve changée ; les académies, les religions organisées, riches, puissantes, influentes, croyaient posséder le monde, et Allan Kardec vient une troisième fois, révéler que les sens et l'expérience, aidés par le télescope et le microscope, n'ont pas tout vu, que les choses essentielles leur ont échappé, qu'au-dessus et au-dessous de nous, des milliards d'intelligences, d'âmes plus ou moins avancées, mélangeaient leurs aspirations aux nôtres. Il faudra donc encore te lever et travailler, car ce monde inconnu menace ta quiétude ; science, juif errant, marche, marche, tu ne peux dormir ; voilà le monde réel, infini, que laissent présager les découvertes précédentes ; oui, entr'ouvre ce recoin de l'univers et tu diviseras l'atome, tu aimeras la nature en voyant que, dans les existences, il n'y a pas de solution de continuité ; science, tout est intimement associé, et désormais si tes pas te portent vers le sublime, ce sera pour acquérir de nouveaux dons, l'amour du grand et des recherches les plus délicates, la subtilité des tendances, tu apprendras à mieux aimer, vieille égoïste, tu deviendras fraternelle.

L'énigme de la vie est découverte ; l'homme, comme la chrysalide, change de vêtement ; par la mort, il se dégage de l'étreinte corporelle, s'élance dans l'espace, et, en vertu de sa densité, existe dans le milieu approprié à sa nature fluide ; ce qu'il est, ce qu'il sait, sont des choses à lui, car il est libre de rester stationnaire ou de s'élever moralement par le savoir, par l'amour du beau et du bien ; il ne dépassera l'atmosphère terrestre qu'après avoir, à la suite de vies successives, rendu son périsprit assez spiritualisé pour posséder une force d'ascension prodigieuse, capable de le porter vers des régions plus éthérées.

Oui, l'homme subit des métamorphoses, cette haute loi des existences ; ces changements, visibles chez les insectes, deviennent invisibles chez les animaux supérieurs, ou du moins obscurs pour leur entendement. Qui eût osé, avant Swammerdam, dire que la chenille, avec ce luxe pesant d'organes digestifs qu'elle traîne à l'aide de ses grosses pattes velues, fut le papillon, cet être ailé, éthéré ? L'anatomie dit aujourd'hui que chenilles, nymphes et papillons sont, pour une seule vie, trois évolutions légitimes et naturelles, trois états du même être ; ce qui est acceptable dans l'échelle inférieure le devient aujourd'hui pour l'homme. L'erraticité est un vaste berceau public où le désincarné se repose et se prépare à la lutte ; c'est une république ma-

ternelle qui élève l'humanité, comme l'enfant l'est par le sein de sa nourrice ; quand il est apte à marcher, la terre lui offre les éléments corporels, les substances pour alimenter ses organes, la loi centripète pour l'exciter à la lutte, et le renversement sur l'écliptique pour l'habituer à braver les saisons, le forcer à étudier le pourquoi de toutes choses. L'homme s'agite, mais la Providence le mène irrésistiblement vers de sublimes destinées ; il est le voyageur et le pourvoyeur de l'infini.

## LA PHOTOGRAPHIE SPIRITE

M. Buguet, photographe à Paris, reçoit chaque jour bon nombre de visiteurs, venus pour obtenir quelques épreuves spirites ; en général, nos amis demandent la visite d'un être aimé et vénéré, quelques-uns parmi eux, se trouvent trop heureux lorsque sur leur épreuve il y a les traits d'un être inconnu. Nous avons considéré, comme réincarnationnistes, que l'empreinte d'un visage sur la plaque sensibilisée, était matériellement la plus évidente des vérités énoncées par notre doctrine ; nous connaissons M. Buguet, nous suivons ses expériences avec attention, avec un soin minutieux, et comme la plus stricte honnêteté préside à toutes ses manipulations, que nous avons à faire à un homme convaincu de l'existence des Esprits, de l'importance pour notre doctrine de bien établir la réalité du fait dont il est l'instrument passif, nous affirmons à tous nos lecteurs que l'on peut, avec confiance et sans arrière-pensée, aller chez cet opérateur. Il y a 12 à 14 ans, Allan Kardec racontait dans une soirée qu'à Dijon il y avait eu, sur les carreaux de vitres d'une maison, l'empreinte des traits d'une personne morte depuis quelques mois ; les passants étonnés, s'arrêtaient pour contempler le visage de ce revenant qui, derrière les vitres de sa chambre, avec son bonnet de coton habituel, regardait dans la rue ; quelques-uns montèrent dans la maison pour prévenir les habitants de ce fait extraordinaire, mais on ne trouva pas l'Esprit ; pendant que la foule affirmait la présence du décédé, de l'intérieur de l'appartement on ne voyait rien sur les vitraux ; ce phénomène dura plusieurs jours, l'empreinte ayant persisté. A ce sujet, Allan Kardec nous disait : « Dans » quelques années, en vous plaçant devant un objec- » tif, si le photographe est médium, vous obtien- » drez l'empreinte bien dessinée des Esprits, cela » est promis ; si un désincarné, par un moyen qui » nous est inconnu, peut imprimer ses traits sur un » verre ordinaire, à plus forte raison le fera-t-il » sur la plaque polie et sensibilisée au bain d'ar- » gent ; la logique l'indique, l'analogie le prouve. »

Les assistants se récrièrent et deux chimistes qui s'occupaient de photographie déclarèrent ceci :

« l'objectif ne pouvant prendre que des objets visibles (fait que l'expérience a démenti), cela ne peut être la réalité. » Dernièrement, nous avons présenté M. Saint-Edme, photographe, chez lequel nous avons eu le vif désir de nous éclairer, à M. Buguet, qui, immédiatement, l'a prié de faire quelques expériences avec lui; nous avons obtenu un résultat décisif; M. Bérot, photographe qui doutait de la réalité de cet important phénomène, est venu avec nous chez M. Buguet, qui n'a pas mis la main sur les instruments; M. Bérot a manipulé lui-même; il a emporté chez lui la plaque sur laquelle l'empreinte spirituelle existe; nous devons, avec M. Buguet, aller faire des épreuves dans l'atelier de M. Bérot. Ainsi, pour les hommes qui savent, obtenir une image est une merveille, et celui qui, il y a 12 ans, eût donné cette preuve, eût été regardé comme un fabricant de miracles; on eût payé des sommes folles l'obtention de ce phénomène important.

Sur vingt poses, il y a dix ressemblances constatées; les autres empreintes appartiennent à des Esprits que nous avons dû connaître dans les vies antérieures; un spirite convaincu doit, sans autres explications, comprendre que dans la multiplicité de nos existences, des amitiés bien chères, inaltérables, ont dû s'établir entre Esprits incarnés, leur visite à ces chers inconnus pour nos yeux matériels, ne doit pas moins être accueillie avec un vif sentiment de reconnaissance; atomes ou sentiments, rien ne se perd dans la création.

En envoyant un portrait quelconque à M. Buguet, on peut obtenir un Esprit évoqué; il ne peut rien affirmer, mais ce que nous avons vu bien des fois, c'est l'obtention des traits d'un enfant, d'une mère, etc., etc., en posant sur une table et devant l'objectif, un portrait photographié. Sur un registre spécial, les personnes qui ne craignent pas de s'affirmer, déclarent avoir obtenu satisfaction; les signatures sont nombreuses. (*Revue Spirite.*)

A propos des photographies spirites, nous avons lu dans le *Journal de Bruxelles* du 12 octobre 1873, 1<sup>re</sup> édition, l'article suivant :

« Les spirites, les médiums, et les tables tournantes, dont on ne parlait plus guère depuis quelques années, qu'on aurait pu même croire oubliés, semblent, tout-à-coup, reprendre faveur, et cela avec une recrudescence d'intensité bien marquée. On avait jadis fait parler les Esprits, voici qu'on les photographie, ce qui est bien autrement renversant.

» Un américain, spirite et photographe, arrivé récemment à Paris, fait paraître à volonté, à côté du portrait d'un individu vivant qui pose devant son objectif, les fantômes des personnes décédées qui lui ont été chères. Ce sont comme des ombres

» légères et transparentes, mais dont on distingue parfaitement les traits, nous avons vu quelques-unes de ces cartes spirites qui nous ont paru réellement inexplicables. »

Il nous semble que les incrédules devraient avoir à cœur de vérifier la véracité d'un fait de l'importance des photographies spirites. Qui oserait objecter qu'elles ne sont qu'une supercherie habilement dissimulée, lorsque non-seulement on a préparé soi-même l'instrument, ou fait usage d'un appareil quelconque auquel ne touche pas le médium, mais que l'on reconnaît encore à ses côtés l'image d'un être aimé, parfaitement reconnaissable, et dont on n'avait peut-être jamais conservé le portrait.

Que le correspondant du *Journal de Bruxelles* trouve les cartes spirites inexplicables, nous le concevons, le spiritisme seul pouvant en donner l'explication. Ce monsieur ne doit, cependant, pas ignorer toutes les facilités offertes à ceux qui sont désireux de vérifier la réalité du phénomène; pourquoi se borne-t-il donc à déclarer, à son point de vue, le fait inexplicable?...

Il est des gens qui craignent, en se rendant compte par eux-mêmes, de devoir constater l'existence de vérités scientifiques, dont des préjugés indiscutables, ou des intérêts matériels, leur interdisent l'admission.

## APPEL AUX FEMMES

REMARQUE. — Nous extrayons cet article de la *Rénovation religieuse*, parce que nous le trouvons conforme à notre chère doctrine. En effet, celle-ci nous enseigne que l'Esprit choisit, avant son incarnation, un corps d'homme ou de femme, suivant ses goûts et surtout suivant les épreuves qu'il aura à subir dans cette nouvelle vie qu'il va commencer. Pour nous donc, qui croyons à la révélation Spirite, la femme est l'égale de l'homme, puisqu'elle a une âme en tout semblable à la sienne. Il est par conséquent de notre devoir de donner à la femme les mêmes droits que nous possédons nous-mêmes et de faire cesser cet état d'infériorité dont nous devrions rougir. Qui nous dit, d'ailleurs, que, si nous n'établissons bientôt l'égalité des droits pour les deux sexes, nous n'aurons pas à souffrir, dans une incarnation prochaine, des lois tyranniques que nous laissons subsister maintenant?

Créature humaine comme l'homme, ayant comme lui une intelligence, une volonté, un libre arbitre, des aptitudes diverses, la femme a le droit, comme lui, d'être libre, autonome, de développer librement ses facultés, d'exercer librement son activité; lui tracer sa route, la réduire au servage, comme

L'homme le fait, est une violation du droit humain dans la personne de la femme : c'est un odieux abus de la force.

La dignité civile de la femme est la même que celle de l'homme, et tous les droits qui en ressortent sont les mêmes.

Dans le mariage, elle doit être l'égale, c'est-à-dire l'associée de l'homme.

Dans le domaine politique, elle a les mêmes droits que lui.

C'est donc une iniquité que de l'évincer de l'éducation nationale, de nier et de refouler ses aptitudes, de lui fermer les écoles spéciales, de lui refuser certains diplômes et de lui interdire certaines carrières.

C'est donc une iniquité que de l'inférioriser civilement, de la repousser des emplois, de la déclarer *incapable* (1).

C'est donc une iniquité de l'absorber dans le mariage, d'en faire une serve, ou tout au moins une mineure.

C'est donc une iniquité que de lui ôter sa dignité et son autorité maternelles, lorsque le mari est vivant.

C'est donc un surcroît d'iniquité, après l'avoir déclarée faible, incapable, mineure sous tous les rapports, de la réputer très-forte et très-capable, très-majeure, lorsqu'il s'agit d'être jugée, condamnée, punie, et de payer les impôts; plus forte et plus capable que l'homme lorsqu'il s'agit de pureté, et de lui laisser la charge des enfants naturels, le fardeau de sa faute et de celle de l'homme.

Voilà ce que nous pensons, ce que nous disons; et nous le redisons bien haut et sans cesse; et nous le redisons si haut et si souvent, *que celles qui dorment dans un bonheur relatif tout égoïste, ou dans l'immoralité où toute dignité s'oublie*, seront bien forcées de se réveiller et de songer à la situation et à l'avenir de leurs filles.

Jusqu'à ce que notre sang soit glacé par la mort, nous demanderons justice pour la moitié du genre humain; nous demanderons que l'on donne une éducation nationale aux filles;

Que toutes les carrières (excepté celle des armes), leur soient accessibles, tous les diplômes accordés;

Que la dignité civile leur soit pleinement reconnue;

Que le mariage soit une société fondée sur l'égalité, sous la protection de la famille;

Que le père et la mère aient un droit égal sur les enfants;

Que la pureté de la femme soit suffisamment protégée contre l'homme et contre elle-même.

(1) Aux examens de l'année dernière à l'Université d'Oxford, les *étudiantes* ont vaincu d'une manière éclatante les *étudiants*.

Et nous disons aux femmes de progrès : Constituez un apostolat; modifiez l'opinion par la Rénovation religieuse. Si elles veulent sincèrement le triomphe de leur cause, la réforme pacifique de la société, *il faut qu'elles deviennent une puissance*; et elles ne le seront que par un organe périodique de publicité. Un livre, quelque bon et fort qu'il puisse être, ne produit qu'une impression fugitive sur le public; mais une feuille qui vient à époques rapprochées et à jour fixe frapper les mêmes cordes du cerveau, leur fait contracter l'habitude de vibrer d'une certaine manière; ce qui, une première fois, semble étrange, quelquefois inadmissible, finit par paraître très-admissible et très-normal, quand on s'y est accoutumé. Une cause est gagnée quand l'opinion est pour elle; or, cette opinion, en ce qui concerne notre droit, c'est à nous de la former, et, je le répète, c'est beaucoup moins par des livres que par un journal que nous y parviendrons.

L'œuvre donc du journal cité ci-dessus serait de modifier l'opinion par la critique rationnelle des lois, des institutions, des mœurs qui oppriment la femme;

De poursuivre, par voie de pétition, les réformes mères dans les esprits;

De signaler les faits de misère et de corruption, fruits de l'ignorance, de l'oisiveté et de la situation précaire des femmes;

D'intéresser les particuliers et le gouvernement à des mesures spéciales propres à diminuer l'ignorance et la misère;

De travailler, au moyen du journal, à écarter, à moraliser le peuple et les femmes;

D'associer et de moraliser les ouvrières;

De relever les femmes égarées.

Vous toutes, enfin, qui avez à cœur l'œuvre sainte de l'émancipation générale de l'humanité, reliez-vous sur tous les points du globe; enfermez le monde civilisé dans un réseau, afin de centraliser vos efforts, de donner de l'unité aux doctrines et de préparer le règne de la fraternité humaine par l'extinction des haines et des préjugés de nations et de races.

Eloignez toutes les questions oiseuses sur la nature et les fonctions de chaque sexe; devant le Droit, elles ne signifient rien; chacun fait et ne doit faire que les choses auxquelles il est apte; et l'on ne brigue pas des fonctions pour lesquelles on manque de capacité ou de temps.

Faisons bien comprendre aux femmes mineures par l'intelligence, que réclamer l'égalité de droit, ce n'est pas prétendre à la similitude de fonctions; qu'elles ne seront pas plus contraintes d'être autre chose qu'elles ne sont sous un régime d'égalité que sous celui que nous avons à l'heure qu'il est; que toute la différence, sous ce rapport, consistera en

ce que celles qui, aujourd'hui, ne peuvent pas faire certaines choses, *parce qu'elles sont femmes*, seront admises à le faire, parce qu'elles sont des êtres humains.

Faisons-leur bien comprendre *qu'elles sont absurdes de se poser en types et modèles de leur sexe, et de prétendre que toutes les autres femmes ne doivent avoir que leurs aptitudes, leurs goûts*. Faites-leur remarquer que nous différons tous; que nous devons respecter l'individualité d'autrui, comme nous trouvons juste qu'on respecte la nôtre; que si l'on regarde comme légitime et naturel qu'elles n'aient d'autre vocation que les soins du ménage, fonction très-nécessaire, très-utile et très-respectable, elles doivent trouver tout aussi légitime et naturel que d'autres femmes préfèrent des fonctions différentes.

Enfin, faisons-leur honte *de l'indigne habitude* qu'elles ont de déprécier les qualités supérieures qu'elles n'ont pas, *quand elles les rencontrent chez une personne de leur sexe* : disons-leur, ce qui est vrai, qu'elles s'attirent ainsi le dédain des hommes qui ont, en général, trop de bon sens pour ne pas avouer et reconnaître la supériorité d'une femme, et éprouvent naturellement de la pitié pour celles qui, au lieu de s'en honorer *par un sentiment naturel de solidarité*, refusent de le reconnaître.

J'ajouterai encore : ne confondons pas le droit et la fonction : le droit est la condition, la faculté générale et absolue; la fonction est la manifestation des aptitudes individuelles qui sont limitées : personne n'a la puissance d'user de tous ses droits, et chacun en use selon sa nature propre et les circonstances dans lesquelles il se trouve. Il se peut que les femmes n'aient pas aptitude pour une foule de fonctions; que la maternité et les soins de l'intérieur, pour lesquels la majorité d'entre elles sont formées aujourd'hui, les empêchent d'entrer dans une foule de carrières : cela ne signifie rien quant à la question de droit; elles ne sont pas plus obligées d'être autres qu'elles ne sont, que l'immense majorité des hommes ne se trouve obligée d'user de tous ses droits. Si, comme on le croit, la femme n'est pas apte à remplir certaines fonctions privées ou publiques, ou qu'elle n'en ait pas le temps, on n'a nul besoin de les lui interdire; si, au contraire, on lui croit l'aptitude et le temps, en l'empêchant de se manifester, on commet une iniquité, un acte d'odieuse tyrannie : le droit est absolu, il ne se scinde pas : *quand il se différencie, ce n'est plus le droit, c'est le privilège, c'est-à-dire l'injustice*.

(UNE LECTRICE ASSIDUE.)

## COMMUNICATION SPIRITE

Groupe *Marie de Scraing*. — 9 juillet 1873.

Médium, A. S.

Frères spirites,

Gardez-vous d'exclure les femmes de vos groupes. Oh ! je vous en conjure ; car ce serait commettre une grande faute, que tôt ou tard vous devriez réparer. D'ailleurs ce serait en quelque sorte travailler contre les enseignements de votre sainte doctrine, puisqu'elle vient réclamer l'émancipation de la femme et porter le coup mortel aux partisans de son exclusion du domaine de la science.

Pour moi, je viens revendiquer les droits de la femme et vous demander : Spirites, quel est votre devoir envers vos sœurs ? Les croyez-vous vos inférieures ? Dans ce cas, et pour agir en bons spirites, votre devoir serait de les aider à progresser. Les trouvez-vous trop faibles ? alors servez-les de tuteurs ; soutenez-les, relevez leur moral, instruisez-les, rendez-les fortes par votre appui ; ne leur cachez rien de ce que les bons Esprits viennent vous dire et surtout ouvrez-leur la porte de vos réunions.

Mais, comment spirites ! la femme, n'est-ce pas elle qui peut le plus contribuer au développement et à la propagation de votre sainte doctrine ? et qui doit faire l'éducation de la jeune génération envoyée sur la terre ? De qui l'enfant reçoit-il l'éducation première ? De la mère ; eh bien, si la mère est spirite, l'enfant sera spirite, car elle mettra tous ses soins à implanter de bonne heure, dans le cœur du fruit de ses entrailles, les idées si saintes qu'elle aura puisées dans les réunions spirites, et tout son bonheur sera d'y conduire sa jeune fillette.

Exclure les femmes de vos groupes serait un crime !...

Oubliez-vous l'héroïsme de quelques-unes d'entre elles ? Oubliez-vous leur dévouement, leur abnégation pendant la dernière guerre qui a désolé la France ? Oubliez-vous que parmi vos médiums, les femmes sont en grande majorité, et que c'est par elles que les bons Esprits se communiquent de préférence, à cause de la douceur que possèdent bon nombre d'entre elles, ce qui ne se rencontre que très-rarement chez les hommes.

N'oubliez pas non plus que la femme est destinée à vous donner les nouveaux Messies qui doivent venir vous aider à régénérer votre humanité.

Et vous fermeriez la porte de vos séances à ces nobles créatures ? O non ! de telles suppositions font saigner le cœur du vrai spirite.

Et toi, époux qui chéris ton épouse, pourrais-tu aller sans elle à ces réunions saintes, où tu as appris à connaître Dieu et la Vérité, où tu as retrouvé la Foi et l'Espérance que tu avais perdues, à cause des excès et des méfaits que tu avais vu commettre par



ceux qui se disent les représentants du Dieu d'amour. Non, car négliger de faire part des instructions que vous donnent les bons Esprits, à celle qui est votre compagne ici-bas, serait l'abandonner et la livrer aux ennemis de votre sainte doctrine; à ceux qui, un jour, pourraient lui mettre en main la torche pour allumer votre bûcher!!!

Je me résume, et je dis : que les réunions spiritistes doivent être accessibles à toute personne désireuse de s'instruire, si vous ne voulez pas que les bons Esprits vous abandonnent et vous laissent le jouet des Esprits légers et pervers.

J'espère que mes conseils porteront des fruits salutaires, sinon, bientôt la voix de vos consciences vous criera : Spiritistes ! pourquoi abandonnez-vous vos sœurs ? N'oubliez pas que vous avez été femmes et que vous pourrez encore le devenir.

*L'Esprit de JEANNE D'ARC.*

## FORCE ET MATIÈRE (1)

(Suite.)

### PROCÉDÉ GÉNÉRAL DE L'ATHÉISME CONTEMPORAIN

Examinons d'abord, sous un premier coup-d'œil d'ensemble, le procédé général de l'athéisme contemporain.

Ce procédé offre des rapports sensibles avec celui dont le baron d'Holbach se servit à la fin du siècle dernier, pour établir son fameux *Système de la nature*, œuvre d'un matérialisme vulgaire, pour laquelle Goethe trouvait qu'il n'avait jamais assez de mépris et qu'il traitait de « véritable quintessence de la vieillesse fade et insipide. » Le nouveau procédé, plus exclusivement scientifique toutefois, consiste principalement à déclarer que les forces qui dirigent le monde ne le dirigent pas : que loin d'être souveraines de la matière, elles en sont les esclaves, et que c'est la matière (inerte, aveugle et dépourvue d'intelligence) qui, se mouvant elle-même, se dirige d'après des lois, dont elle est incapable toutefois d'apprécier la portée.

Nos matérialistes actuels prétendent que la matière existe de toute éternité, qu'elle est revêtue éternellement de certaines propriétés, de certains attributs, et que ces propriétés, qualificatives de la matière, suffisent avec elle pour expliquer l'existence, l'état et la conservation du monde.

Ils substituent ainsi un dieu-matière au Dieu-Esprit. Ils enseignent que la matière gouverne le monde, et que les forces physiques, chimiques, mécaniques, n'en sont que la qualité.

Pour réfuter ce système, il s'agit donc d'en prendre exactement la contre-partie, de démontrer que c'est

un Dieu-Esprit qui régit la création et non pas un incompréhensible dieu-matière; d'établir que la substance n'est pas la propriétaire de la force, mais au contraire son esclave; de prouver que la direction du monde n'appartient pas aux molécules aveugles qui le constituent, mais aux forces sous l'action desquelles apparaissent les lois suprêmes.— Fondcièrement, c'est à cette démonstration fondamentale que se résume le problème. Nous espérons qu'elle ressortira éclatante des études qui font l'objet de notre travail.

Et puisque nos adversaires s'appuient sur les véritables faits scientifiques pour établir leur erreur, il s'agit encore pour nous de nous appuyer sur les mêmes faits pour les combattre.

A vrai dire, lors même qu'il serait démontré que l'univers n'est qu'un mécanisme matériel, dont les forces n'appartiennent pas à un moteur, mais remontent sans cesse à la matière et en descendent sans cesse comme un système de mouvement perpétuel, la cause de Dieu ne serait pas perdue pour cela. Mais depuis les origines de la philosophie, depuis Héraclite et Démocrite, le système mécanique du monde fut généralement le refuge et la raison des athées, tandis que le système dynamique fut l'appui des spiritualistes. Nous appartenons en principe à la conception dynamique du monde et nous combattons le système incomplet d'un mécanisme sans constructeur. Comme l'explique judicieusement Monsieur Caro (1), d'un côté le « mécanisme » explique tout par des combinaisons et des groupements d'atomes primitifs, éternels. Toutes les variétés des phénomènes, la naissance, la vie, la mort ne sont que des résultats mécaniques de compositions et de décompositions, la manifestation du système d'atomes, qui se réunissent ou se séparent. Le « dynamisme », au contraire, ramène tous les phénomènes et tous les êtres à l'idée de force. Le monde est l'expression soit de forces opposées entre elles, soit d'une force unique dont la métamorphose perpétuelle fait l'universalité des êtres.

On peut constater que quoique l'explication seconde des choses soit jusqu'à un certain point indépendante de l'explication première ou métaphysique, l'histoire atteste ce fait constant qu'il y a affinité naturelle : — d'une part entre l'explication mécanique du monde et l'hypothèse qui supprime Dieu. — D'autre part entre la théorie dynamique du monde et l'hypothèse qui le divinise dans son principe. La théorie mécanique établissant la pure nécessité mathématique dans les actions et les réactions qui forment la vie du monde, est incomplète, car elle supprime l'idée de cause et dissipe en fumée le monde moral. La théorie d'une façon

(1) *Dieu dans la nature*, par Camille FLAMMARION.

(1) *La Philosophie de Goethe*, chap. vi.

unique, universelle, toujours en acte, formant la variété des êtres par ses métamorphoses, rapporte cette universalité mystérieuse à une forme primordiale.

On pourrait donc simplement accuser le procédé général de nos contradicteurs en une faute grammaticale : attribuer à la matière une puissance qui n'appartient qu'à la force, et prétendre que la force n'est qu'un adjectif qualificatif, tandis qu'elle a le même droit que la matière au rang de substantif.

Examinons maintenant dans ce même coup-d'œil d'ensemble quelles sont les grandes erreurs qui marchent de pair avec ce procédé et le soutiennent, et que nous rencontrerons sous différentes formes dans le détail de nos discussions.

La première erreur générale dont les matérialistes sont abusés. c'est qu'ils s'imaginent que pour que Dieu existe, il faut qu'il jouisse d'une volonté capricieuse et non d'une volonté constante et immuable dans sa perfection. Par exemple, OErsted, le savant scrutateur du monde physique, a exprimé judicieusement les rapports de Dieu avec la nature en disant que « le monde est gouverné par une raison éternelle qui nous manifeste ses effets dans les lois immuables de la nature. » Le docteur Büchner oppose à cette proposition la spécieuse objection que voici : « Personne ne saurait comprendre, dit-il, comment une raison éternelle qui gouverne, s'accorde avec des lois immuables. Ou ce sont les lois de la nature qui gouvernent, ou c'est la raison éternelle; les unes à côté de l'autre entreraient à tout moment en collision. Si la raison éternelle gouvernait, les lois de la nature seraient *superflues*; si au contraire les lois immuables de la nature gouvernent, elles excluent toute intervention divine. » — « Si une personnalité gouverne la matière dans un but, dit Maleschott, la loi de la nécessité disparaît de la nature. Chaque phénomène devient le partage du jeu du *hasard* et d'un *arbitraire* sans frein (!). »

On conviendra que cette grave objection est assez singulière. Ce bizarre raisonnement chancelle par sa propre base. Il nous semble, au contraire, que l'intelligence qui se fait remarquer dans les lois de la nature démontre au moins l'intelligence de la cause à laquelle ces lois sont dues, et que ces lois sont précisément l'expression immuable de cette intelligence éternelle. N'est-il pas quelque peu ridicule de prétendre que cette cause doit cesser d'exister par la raison qu'elle est en intime accord avec ces lois elles-mêmes? Voici, par exemple, un excellent harpiste, d'une habileté si parfaite que les accords qui s'envoient des cordes frémissantes semblent identifiés avec la poésie de son âme : donc cette âme n'existe pas, car pour admettre son existence, il faudrait qu'elle se mit parfois arbitrairement en désaccord avec les lois de l'harmonie! Ce mode de

raisonnement est si évidemment faux, que ceux-là même qui l'emploient le reconnaissent implicitement. Ainsi, Büchner rapportant, à propos de miracles, ce fait, que le clergé anglais avait demandé au gouvernement qu'il ordonnât un jour général de jeûne et de prières pour détourner le choléra,—lourd lord Palmerston, d'avoir répondu que la propagation du choléra reposait sur des conditions naturelles en partie connues, et pourrait mieux être arrêtée par des mesures sanitaires qu'epar des prières. Fort bien! l'auteur ajouta mieux encore. « Cette réponse, dit-il, lui attira le reproche d'athéisme, et le clergé déclara que c'était un péché mortel de ne pas vouloir croire que la providence pût transgresser en tous temps les lois de la nature. Quelle singulière idée se font ces gens du Dieu qu'ils se sont créé. Un législateur suprême qui se laisserait fléchir par des prières et des sanglots pour renverser l'ordre immuable qu'il a créé, violer ses propres lois et détruire de sa main l'action des forces de la nature. » « Tout miracle, disait aussi Gotha, s'il existait, prouverait que la création ne mérite pas la vénération que nous avons pour elle, et le mystique devrait nécessairement conclure de l'imperfection de la création à l'imperfection du Créateur. »

Ainsi, voilà nos adversaires une première fois retournés contre eux-mêmes, en ce que, d'une part, ils ne veulent pas admettre qu'une raison éternelle puisse s'accorder avec des lois immuables, et que, d'autre part, ils pensent avec nous que l'idée d'immutabilité ou tout au moins de régularité s'accorde beaucoup mieux avec la perfection idéale de l'être inconnu que nous nommons Dieu, plutôt que l'idée de changement ou d'arbitraire que certaines croyances prétendent lui imposer.

Une seconde erreur générale, qui n'est pas moins funeste que la précédente et trompe également nos contradicteurs, c'est de croire que pour que Dieu existe, il faut qu'il soit *en dehors* du monde. Nous ne voyons, sous aucun prétexte, la raison de cette prétendue nécessité. Et d'abord, qu'est-ce que cette idée d'une cause souveraine en dehors du monde? Où limitez-vous le monde pour laisser prise à cette idée? Le monde, c'est-à-dire l'espace dans lequel se meuvent les étoiles et les terres, n'est-il pas infini par son essence même? En quelque lieu que vous imaginiez une limite à cet espace, est-ce que, au-delà, le même espace ne se renouvelle pas? Est-ce qu'il est possible de placer des bornes à l'étendue? Où donc imaginerait-on ce Dieu en dehors du monde? Est-ce en dehors de la matière que l'on veut dire? Mais qu'est-ce que la matière elle-même? Des groupements de molécules insaisissables. Il est donc impossible de préciser une pareille position. Dieu ne peut pas être en dehors du monde, mais il est dans le même lieu que le monde dont il soutient

la vie. Si nous ne craignons l'accusation de panthéiste, nous ajouterions qu'il est « l'âme du monde. » L'univers vit par Dieu, comme le corps obéit à l'âme. En vain les théologiens prétendent-ils que l'espace ne peut être infini; en vain les matérialistes s'acharnent-ils après un Dieu en dehors du monde; nous soutenons que Dieu, infini, est avec le monde, en chaque atome de l'univers. Nous adorons *Dieu dans la nature.*

### CHRONIQUE

Nos lecteurs se rappellent, sans doute, que *le Messenger* leur a annoncé la prochaine venue d'une Chronique Spirite.

Nous faisons alors appel au concours obligeant de tous nos amis, leur demandant le récit de ce qu'ils pourraient connaître d'utile à faire savoir. Nous regrettons que notre appel ait été aussi peu entendu; sans leur concours, cependant, nous ne pouvons guère alimenter une chronique destinée à rapporter les faits et les progrès de la doctrine spirite dans notre cercle d'action. Espérons néanmoins que cet appel n'aura pas été fait en vain et que bientôt chacun portera, dans la mesure du possible, à notre connaissance, les choses destinées à être répandues par l'organe que nous avons créé dans le seul but de la propagation du Spiritisme parmi nous.

Notre Association n'a pas une bien longue existence, et nous aurons malheureusement peu de choses à dire; souhaitons que nous soyons bientôt plus riches en résultats immédiats et que nous puissions donner à cette relation l'attrait qui lui manque encore.

Ceci dit, nous entrons en matière :

En décembre 1871, plusieurs de nos médiums écrivains recurent, de la part des Esprits, l'invitation de réunir tous les médiums guérisseurs de la ville et des environs, afin de se concerter sur les mesures générales à prendre, relativement à la manière d'opérer les différents malades qu'ils pourraient être appelés à soulager. Dès avant cette époque déjà, les groupes de Chênée recevaient, irrégulièrement, ce qui tenait à la rareté des médiums, des instructions détaillées et précises à l'usage des médiums guérisseurs, instructions qui ont beaucoup de parenté avec les règles du magnétisme, et indispensables, nous le répétons, à ceux d'entre nous qui, pour une cause ou une autre, auraient pu se trouver assez indécis pour hésiter dans les soins à donner aux malades.

Deux fois, pour différentes causes, cet appel n'aboutit pas. Le désir de se réunir était grand cependant chez quelques-uns d'entre nous, mais on ne

savait comment s'y prendre pour s'organiser convenablement et l'on temporisait.

Les spirites étaient, à cette époque, en butte aux attaques de tous; railleries, moqueries, rien ne leur manquait; le journal, la chaire même, se mirent de la partie et firent si bien l'un et l'autre, qu'un beau jour les spirites se décidèrent enfin et se réunirent, afin d'examiner par quels moyens ils pourraient rétablir la vérité, que l'on ne se faisait pas faute de dénaturer à leur égard. C'est à ce moment que furent décidées la fondation de l'Association des groupes spirites de la province de Liège et la création d'un journal destiné à répandre la doctrine, en même temps qu'à répondre aux attaques répétées venues de toutes parts.

Chose bizarre! Aussitôt que nous eûmes un organe à nous, le silence se fit autour du Spiritisme; on n'entendit plus de raillerie, et *le Messenger* n'eût à s'occuper que d'une paisible propagande.

Mais n'anticipons pas.

Beaucoup d'encouragements et de bons conseils nous furent donnés à l'occasion de ces réunions; nous fûmes préparés souvent et d'une façon toute bienveillante, aux événements qui devaient suivre; on nous laissa deviner, pour ainsi dire, de quelle façon, par quels moyens se frayerait la route inconnue que nous allions parcourir, et les événements ont jusqu'à présent donné raison, nous devons le dire, aux diverses prévisions de nos guides. Quelques-unes d'entre elles n'ont pas abouti encore, mais nous ne doutons pas de leur accomplissement plus ou moins prochain. *(A continuer.)*

*Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :*

**Le livre des Esprits** (partie philosophique), contenant les principes de la doctrine Spirite, 1 vol. in-12, 18<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le livre des Médiums** (partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 11<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**L'Évangile selon le Spiritisme** (partie morale), contenant les explications des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 4<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le Ciel et l'Enfer** ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 5<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**La Genèse**, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 3<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

### MUSIQUE

**Fragment de Sonate**, dicté par l'Esprit de Mozart à M. Brion d'Orgeval, médium. Prix : frs. 2-25. Paris, librairie Spirite.

Air et paroles du **Roy Henri III**, dictés en songe à M. Bach. Prix : 3 frs. chez Legoux, éditeur de musique.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Florimont, 37.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

**BUREAU DU JOURNAL**CHEZ M<sup>r</sup> RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR  
RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE*On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du  
Spiritisme, rue de Lille, 7.***ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . .	» 6

**SOMMAIRE :**

Au Clergé. — Nécessité d'une rénovation religieuse. — Communication spirite. — Force et Matière. — Une Révélation. — L'égoïsme; Le Roitelet (poésies). — Correspondance.

**AU CLERGÉ**

L'Église n'a pas remarqué que le temps annoncé pour la troisième Révélation est arrivé, et que Dieu la lui envoie comme un auxiliaire puissant pour raviver la foi chancelante et développer l'intelligence humaine.

Elle a, il est vrai, conservé au monde moderne les germes de toutes les sciences et de toutes les connaissances qui se développent actuellement; mais elle s'efforce maintenant d'en arrêter l'accroissement et d'étouffer les lumières qu'elles projettent, craignant qu'il n'y ait là pour elle un danger, et elle ne s'aperçoit pas qu'elle agit contre sa propre autorité; car il se peut que pendant quelque temps (alors que cette Révélation est peu connue) quelques personnes en soient détournées par les doutes que jette dans leur esprit le blâme de l'Église; mais lorsqu'on approfondit tous les enseignements donnés par la Révélation actuelle, qu'on se rend compte de toutes les importantes découvertes qui se font dans son domaine, on finit par reconnaître en tout l'œuvre de Dieu, sa bonté infinie, et cette étude ramène à une foi éclairée grand nombre d'âmes qui s'étaient éloignées de l'Église, parce que ne comprenant pas le sens caché sous la forme symbolique des mystères, elles pensaient que ceux-ci étaient les indices d'une religion mensongère.

Si les ministres de l'Église réfléchissaient que Dieu ne peut se contredire dans aucune de ses lois et aucun de ses actes, ils feraient disparaître les contradictions qui résultent des diverses interprétations des doctes formulés par leurs prédécesseurs, et le nombre des disciples de Jésus serait accru de

tous ceux qui, éloignés par ces contradictions, se contentent de suivre la loi naturelle dans toute sa rigueur.

La nouvelle Révélation qui vient confirmer aux hommes l'immortalité de l'âme, et la possibilité d'être conduit dans la bonne voie par les messagers de Dieu, ce qui est essentiellement conforme aux préceptes fondamentaux de l'Église chrétienne, est donc un puissant auxiliaire pour l'Église, dont le but doit être d'amener tous les hommes à la connaissance et à la pratique fidèle des divins préceptes de Jésus.

L'Église enseigne que Dieu a donné à chaque homme un ami vigilant et fidèle chargé de le guider, c'est l'ange gardien; elle admet que saint Augustin, saint Jean de la Croix, sainte Thérèse et une foule de bienheureux ont été inspirés, qu'ils ont eu des révélations, des visions, en un mot, des communications avec le monde supra-terrestre, bien que de leur vivant ces saints personnages ne fussent pas reconnus comme tels; elle n'a pas dit alors que ces manifestations fussent dues à l'intervention du démon; pourquoi donc maintenant que, pour combattre le matérialisme et faire avancer l'humanité dans la voie progressive qu'il lui a tracée, Dieu permet que tous les hommes aient connaissance de cette loi d'affinité qui régit les âmes et leur permet de communiquer entre elles, pourquoi sans avoir étudié si le fait a lieu ou non par la permission de Dieu, pourquoi dire qu'il est par le démon?

Oh! qu'elle étudie; qu'elle élève ses pensées au-delà de cette terre d'exil, et elle comprendra que les âmes, êtres fluidiques peuplant l'espace, se transmettent leurs pensées par les ondulations du fluide universel dans lequel elles sont immergées, de la même manière que les hommes, par les vibrations de l'air qui les environne, transmettent à leurs semblables leur pensée par l'émission du son. Les âmes

incarnées, ayant la même nature fluïdique que les âmes qui ont quitté leur enveloppe matérielle, ont le même moyen de communication avec ces dernières, et c'est la pensée, la volonté qui établit entre elles le rapport fluïdique.

La connaissance de cette simple loi d'harmonie générale qui fait que tout s'enchaîne dans l'univers, n'est-elle pas préférable à tous les arguments entassés pour faire croire à la puissance du démon ?

Que nul donc ne se hâte de condamner ce qu'il n'a pas suffisamment approfondi. Lorsque vous errez si souvent dans ce qui touche aux découvertes de la science matérielle, comment, sans étude préalable, pourriez-vous vous croire infaillibles dans une décision concernant les connaissances spirituelles que la Révélation nouvelle commence à faire à peine entrevoir !

Au VIII<sup>e</sup> siècle, le pape Zacharie ne censura-t-il pas Vigile, évêque de Salzbourg, pour avoir le premier énoncé qu'il y a des antipodes ? Cependant ils existent. Galilée ne fut-il pas condamné à rétracter ses erreurs, parce qu'il avait reconnu que la terre tourne ? *E pure si muove* ?

Au moyen-âge, bien des pontifes qui se rendaient indignes de leur qualité de prêtres de Jésus-Christ et d'apôtres de Dieu, ont rendu des décrets qui n'étaient pas toujours conformes aux préceptes de Jésus-Christ ; des conciles même ont erré. En effet, deux conciles ne se sont-ils pas tenus ensemble se foudroyant, s'anathématisant l'un l'autre, décrétant des choses contraires, et de ces décrets opposés, ne choisit-on pas celui qui paraissait le plus utile pour le gouvernement temporel des papes ? Jules II ne fit-il pas annuler par le concile de Latran les actes du concile de Pise qui l'avait suspendu de ses fonctions ? Au IX<sup>e</sup> siècle, pour légitimer leur puissance temporelle, les papes ne firent-ils pas insérer dans les recueils du droit canon les fausses décrétales d'Isidore Mercator ? Au XII<sup>e</sup> siècle, Raymond de Pennafort, ne fut-il pas autorisé à y ajouter ou retrancher ce qu'il jugerait convenable ? Et, en 1580, lorsque la bulle de Grégoire XIII approuva le travail de trente-cinq cardinaux et savants chargés par son prédécesseur Pie IV de modifier, ajouter et retrancher aux recueils des anciennes décrétales, et qu'elle déclara cette nouvelle collection seule officielle et authentique, ne voit-on pas qu'un enseignement doctrinal tout humain fut substitué par l'interprétation à celui de Jésus, et que l'erreur continua d'être enseignée à côté de la vérité ?

C'est pourquoi ceux qui comprennent le service immense que pourrait rendre le corps enseignant de l'Église, s'il était conforme aux vues de son divin Fondateur, sont affligés de voir qu'il n'ait pas conscience de sa grande et noble mission, et s'efforcent de lui donner le désir de s'instruire ; de ne pas

rester enfermé dans ce cercle étroit des enseignements primitifs que l'intelligence humaine en progressant laisse loin derrière elle, et le conjurent d'étudier, lui aussi, cette Révélation qui est pour tous une lumière à la faveur de laquelle il pourra découvrir les abus de toute nature qui se sont introduits dans sa constitution, et aussi les erreurs qui se sont glissées dans son enseignement.

Alors se conformant, en ce qui le concerne, à l'universelle rénovation que les messagers de Dieu viennent prêcher à tous les hommes, le clergé reprendrait sa place à la tête de la civilisation moderne, et enseignant la vérité d'une manière accessible à toutes les intelligences, il ramènerait tous les hommes à l'observance de la loi de Dieu.

M. J. B.

## NÉCESSITÉ D'UNE RÉNOVATION RELIGIEUSE

En ces temps d'épreuve, les hommes sont profondément divisés ; la lutte est partout, jusqu'au sein de la famille. Qui ne serait ému à la vue d'un tel désaccord et des maux qu'il entraîne à sa suite ? Le remède d'où viendra-t-il ? Beaucoup ont pensé qu'il suffisait d'avoir recours à la force pour tout pacifier ; que, par exemple, dans la famille, en fortifiant l'autorité du chef, du père, tout le mal serait guéri. C'est ignorer que la paix, cette chose morale entre toutes, ne peut avoir d'autre fondement que l'union des volontés. Mais comment préparer cette union ? Apparemment, en faisant luire une plus vive lumière dans le sanctuaire de la conscience humaine, en remettant, si c'est possible, toutes les intelligences en présence des principes éternels qui sont l'expression des lois de la nature...

Pour sortir d'une situation grave et qui semble désespérée, il n'y a qu'une solution quand on ne veut pas recourir à de simples palliatifs, à des expédients : c'est de rallier à un même idéal moral les hommes animés du désir d'une régénération, et de s'efforcer de substituer cet idéal dans l'intelligence du grand nombre, à celui du moyen-âge qui la domine encore à tant d'égards. L'unité constituée dans la sphère des idées, se manifestera bien vite ensuite dans toutes les applications pratiques...

C'est surtout de la conception que les hommes se forment de leur destinée, que dépendent les actes auxquels ils se livrent habituellement, que découle la conduite qu'ils tiennent, soit dans la vie privée, soit dans la vie publique. De même les idées dominantes au sein d'un peuple, expliquent toujours les événements de son histoire.

Ceci revient à dire que l'idéal adopté par les intelligences, tend toujours à se réaliser dans les faits. Si cet idéal est faux, chimérique, l'individu et la société, même en voulant le bien, aboutissent au

mal, au désordre. S'il est vrai, conforme à notre nature, à notre destinée réelle, nous arrivons, au contraire, au bien, à l'harmonie.

Ainsi pour contribuer efficacement à réformer la société, quand on croit qu'elle a besoin d'une régénération, deux choses sont nécessaires : pénétrer jusqu'à la racine du mal, c'est-à-dire jusqu'aux idées qui en sont le principe, pour les extirper sans passion, mais aussi sans faiblesse ; en outre, exposer nettement le point de vue que l'on considère comme l'expression de la vérité, et travailler avec persévérance à le faire comprendre et accepter.

Trop souvent les hommes généreux qui ont donné des gages d'une noble sympathie au mouvement irrésistible de transformation qui s'opère au sein de la société européenne et de l'humanité contemporaine, n'ont travaillé que dans une région basse où il est impossible de rien découvrir et de rien fonder de stable. Il est bien temps de revenir enfin à ces graves questions, avec la ferme volonté de les scruter dans toutes leur profondeur, afin de s'élever jusqu'aux vérités supérieures qui peuvent seules éclaircir le mystère de la vie humaine, et fournir ainsi les principes nécessaires pour la diriger avec certitude et efficacité vers sa fin véritable.

Là et nulle part ailleurs, est le salut.

HENRI CARLE.

A quoi bon la métaphysique ? C'est le mot d'ordre aujourd'hui. A quoi bon la neige sur la montagne ? répondrai-je à mon tour. On ne vit pas là-dessus, je le reconnais volontiers. Mais cette neige, suspendue à mi-côte du ciel, tient dans son urne sacrée la source de chaque rivière. Sans être la vie elle-même ni la moisson, elle verse cependant partout la vie et la fécondité.

EUGÈNE PELLETAN.

## COMMUNICATION SPIRITE

Groupe *Charitas*. — Marseille.

Médium, M<sup>lle</sup> Alice Muguaini.

Mes bien aimés ! Oh ! qu'il est beau d'être spirite ! Que vous êtes heureux de pouvoir profiter de cette lumière divine que Dieu vous envoie pour vous guider vers lui ! Que de malheureux Esprits en sont privés ! Combien il y en a qui se refusent à ouvrir les yeux ; auxquels les préjugés, l'incrédulité, le scepticisme empêchent d'accepter cette lumière éclatante qui pourrait leur servir de guide dans cette route, parfois si pénible, qu'il vous faut parcourir pour épurer et élever vos esprits.

Qui peut dans la souffrance vous donner du courage ? Le spiritisme. Qui, dans la douleur, légitime à votre point de vue, dans la douleur, veux-je dire, causée par la mort d'un être chéri ; qui peut verser un baume sur la plaie saignante de votre cœur ? Le

spiritisme. Qui peut vous animer d'une sainte ardeur dans la pratique de la pure morale du divin Jésus ? Le spiritisme.

Oh ! qu'il tarde à nos cœurs aimants de vous voir tous profiter de cette fontaine de consolation et de jouissance !

En avant, mes enfants ! Soyez forts, soyez courageux. Que les peines et les chagrins de la terre ne vous touchent plus. Tachez de les faire tourner à votre profit. Plus de larmes pour les absents, plus de haine pour ceux qui vous ont offensés. Charité ! mot sublime, vertu divine trop souvent méconnue parmi vous. Quand donc saurez-vous la comprendre et la pratiquer ? Qui pourrait mieux qu'elle étancher la soif de bonheur qui vous dévore ?

Soyez charitables, et vos âmes s'élèveront insensiblement vers Dieu vous ; comprendrez le vrai but de la vie, et rien ne vous pèsera. Non contents de porter votre fardeau, vous vous chargerez de celui de vos frères, afin de les soulager. Tous vous aimerez ; tous vous serez unis, en un mot, tous vous serez heureux.

FRANÇOIS DE SALES.

Guide du groupe *Charitas*.

## FORCE ET MATIÈRE (1)

(Suite.)

LES ILLUSIONS, LES PRÉTENTIONS ET LES RAISONNEMENTS DE L'ATHÉISME

Nos adversaires combattent éperdument leur fantôme. « Il ne faut pas considérer le gouvernement de l'univers comme un ordre réglé par un Esprit *en-dehors* du monde, dit Strauss, mais comme la raison immanente aux forces cosmiques et à leurs rapports. » Pour cette raison nous l'appelons Dieu, tandis que les athées modernes se servent de cette déclaration pour prononcer que Dieu n'étant pas *en-dehors* du monde, n'existe pas. « Tout, dit H. Futtle, depuis la teigne (pardon de l'expression) qui danse aux rayons du soleil, jusqu'à l'intelligence humaine qui émane des masses moelleuses du cerveau, est soumis à des principes fixes. Donc Dieu n'existe pas. » Donc Dieu existe concluons nous. — « Libre à chacun de franchir les bornes du monde visible, dit Büchner, et de chercher *au-dehors* une raison qui gouverne, une puissance absolue, une âme du monde, un Dieu personnel, etc. » Mais qui est-ce qui vous parle de cela ? « Jamais et nulle part, dit le même homme de lettres, dans les espaces les plus éloignés que le télescope ait révélés, on n'a pu observer un fait formant exception et qui puisse faire admettre la nécessité d'une force absolue agissant *en-dehors* des choses. » Mais encore une fois

(1) *Dieu dans la nature*, par Camille FLAMMARION.

qui vous parle de cela? « La force n'est pas un Dieu qui pousse, dit Maleschott; ce n'est pas une essence des choses isolées du principe matériel. » Personne n'aura la vue assez bornée, dit-il ailleurs, pour voir dans les actions de la nature des forces qui ne seraient par liées à un substrat matériel. Une force qui planerait librement au-dessus de la matière serait une idée absolument vide.

Décidément, il y a encore aujourd'hui des chevaliers errants, qui guerroient autour des vieux moulins du Rhin et qui volontiers se battent contre des moulins-à-vent, à la façon des héros de Cervantes. Car enfin, quel est le philosophe d'aujourd'hui qui enseigne un Dieu ou des forces *en-dehors* de la nature? — Nous voyons en Dieu l'essence virtuelle qui soutient le monde dans chacune de ses parties infiniment petites; d'où il résulte que le monde en est comme baigné, imbibé de toutes parts, et que Dieu est présent *dans* la composition même de chaque corps.

Ainsi, la première tranchée creusée par nos adversaires pour le siège du spiritualisme a été comblée par eux-mêmes; la seconde n'est pas même dirigée contre la citadelle, et nos soldats allemands ne font que battre la campagne.

Une troisième erreur capitale et impardonnable pour des savants d'un certain âge, c'est qu'ils s'imaginent avoir le droit d'affirmer sans preuves, et qu'ils se bercent de la naïve confiance qu'on est forcé de les croire sur parole. Ils affirment là où la vraie science garde le plus profond silence. *Ils affirment*, comme s'ils avaient assisté au conseil de la Création, ou comme s'ils avaient créé le monde eux-mêmes.

Voici quelques spécimens de ce genre de raisonnement, dont l'infailibilité est si fièrement proclamée. Que les esprits un peu accoutumés à la pratique de la science se donnent la peine d'analyser les affirmations suivantes :

« La force, dit Maleschott, *n'est pas* un Dieu, donnant l'impulsion, elle *n'est pas* un être séparé de la substance matérielle des choses (voulez-vous dire séparé ou distinct?) C'est la *propriété* inséparable de la matière, qui lui est inhérente de toute *éternité*. Une force qui ne serait pas attachée à la matière serait une idée absurde. L'azote, le carbone, l'hydrogène et l'oxygène, le soufre et le phosphore ont des propriétés qui leurs sont inhérentes de toute éternité... Donc la matière *gouverne* l'homme. »

Chacune de ces affirmations ou de ces dénégations est une pétition de principe : tout dépend du sens que l'on donne aux termes discutables employés ici; elle se résume à déclarer que la force est une propriété de la matière. Or, c'est précisément là qu'est la question. Ces fiers champions qui prétendent représenter la science et parler en son

nom, ne daignent même pas suivre la méthode scientifique, qui est de ne rien affirmer sans preuves. Ils ont stéréotypé une maxime qui brille en lettres d'or sur le déploiement de leur drapeau : « Toute proposition non démontrée expérimentalement ne mérite que le dédain, » et ils l'oublient dès le début de leur discours. Ce sont des prédicateurs d'un nouveau genre : faites ce que je dis et non pas ce que je fais. Nous constaterons en effet que ceux qui affirment que la force ne donne pas l'impulsion à la matière, prennent cette idée dans leur imagination et non dans la science.

Écoutons quelques autres affirmations générales : « La matière, dit Dubois-Reymond, *n'est pas* un véhicule auquel, en guise de chevaux, on mettrait ou on ôterait alternativement les forces. Les propriétés *sont* de toute éternité inaliénables, intransmissibles. »

Sur la destinée de l'homme, Maleschott s'exprime ainsi : « Plus nous concevons clairement que nous travaillons du plus haut développement de l'humanité par une *judicieuse* (?) association d'acide carbonique, d'ammoniaque et de sel, d'acide humique et d'eau, plus aussi deviennent nobles la lutte et le travail, etc. »

Et dans notre pays même : « Une idée, dit la *Revue Médicale*, est une combinaison analogue à celle de l'acide formique; la pensée dépend du phosphore; la vertu, le dévouement et le courage sont des courants d'électricité organique, etc. »

Qui vous a dit cela, messieurs les rédacteurs? Vos lecteurs doivent s'imaginer que vos maîtres enseignent de telles plaisanteries. Or il n'en est rien. Au point de vue scientifique, ces raisonnements sont absolument nuls. Vraiment on ne sait lequel admirer le plus, ou de l'audace de ces singuliers représentants de la science, ou de la naïveté de leurs prétentions.

Newton disait : « *Il nous semble...* » Kepler disait : *Je vous soumets ces hypothèses...* Ces messieurs disent : *J'affirme, je nie, ceci est, ceci n'est pas, la science a jugé, la science a prononcé, la science condamne*, bien que dans ce qu'ils allèguent, il n'y ait pas l'ombre d'un argument scientifique.

Une telle méthode peut avoir le mérite de la clarté; mais à coup sûr on ne lui reprochera pas d'être trop modeste ni d'être vraiment scientifique.

Vous avez la hardiesse d'imputer à la science la lourde somme de vos hérésies. Si la science vous entendait, messieurs — mais elle doit vous entendre, car vous êtes ses fils. — Si la science vous entend, messieurs, elle doit légèrement sourire de votre illusion.

La science *affirme*, dites-vous, la science *nie*, la science *ordonne*, la science *défend*... Vous lui mettez de grands mots sur les lèvres, à cette pauvre

science, vous lui supposez un grand orgueil dans le cœur.

Non, messieurs, et vous le savez bien (entre nous) en ces matières la science n'affirme rien, ne nie rien, la science *cherche!*

Réfléchissez donc que la forme de vos phrases trompe les ignorants, et qu'elle peut induire en erreur ceux qui n'ont pas eu la faculté de faire les mêmes études que vous, et songez que lorsqu'on se présente sous le titre d'interprète de la science, on doit à ce titre de ne pas la travestir, et de rester les fidèles et par conséquent les modestes traducteurs d'une cause dont la modestie est le premier mérite.

Si de la question de la force en général, nous passons à celle de l'âme, nous observerions que dans le domaine de la vie animale ou humaine, nos adversaires ne craignent pas d'affirmer, sans plus de preuves que précédemment, que la personnalité de l'être vivant et pensant n'existe pas; que l'esprit comme la vie n'est qu'une résultante physique de certains groupements d'atomes et que la matière gouverne l'homme aussi exclusivement qu'elle gouverne, selon eux, les astres et les cristaux. Le phénomène le plus curieux, c'est qu'ils s'imaginent éclaircir le problème par leurs obscures explications: « L'esprit, dit le docteur Hermann Scheffler (1), n'est autre chose qu'une force de la matière résultant immédiatement de l'activité nerveuse. » Mais d'où vient cette activité nerveuse? — De l'éther en mouvement dans les nerfs. De sorte que les actes de l'esprit sont le produit immédiat du mouvement nerveux déterminé par l'éther ou du mouvement de l'éther dans les nerfs — à quoi il faut ajouter un changement mécanique, physique ou chimique, de la substance impondérable des nerfs et des autres éléments des corps...

Voilà, j'espère, la question bien éclairée.

« Vivre, dit Virchow, n'est qu'une forme particulière de la mécanique. » — « L'homme n'est qu'un produit de la matière, dit Büchner, il n'est point l'être que les moralistes dépeignent; il n'a aucune faculté intellectuelle en privilège. » — « Il y a dans les nerfs un courant électrique, dit Dubois-Reymond, et la pensée n'est qu'un mouvement de la matière. » — « Les facultés de l'âme, dit Vogt, ne sont que des fonctions de la substance cérébrale; elles ont avec le cerveau à peu près le même rapport que l'urine avec les reins (2). » — « Le sentiment de soi, la conscience, dit Maleschott, n'est qu'une sensation de mouvements matériels, liée dans les nerfs à des courants électriques et perçus par le cerveau.

(1) *Körper und Geist*, etc.

(2) *Physiologische Briefe*.

Nous aurons lieu de signaler plus loin un dithyrambe du même auteur sur le phosphore du cerveau, sur les pois, les haricots et les lentilles. Quant à présent, bornons-nous à ces édifiants témoignages.

Mais admirons la conclusion fondamentale: « C'est par ces motifs que les savants définissent la force *une simple propriété de la matière*. Quelle est la conséquence générale et philosophique de cette notion aussi simple que naturelle? Que ceux qui parlent d'une *force créatrice* qui aurait créé le monde d'elle-même ou de rien, ignorent le premier et le plus simple principe de l'étude de la nature, basée sur la philosophie et sur l'empirisme.

Et, ajoute-t-on, « quel est l'homme instruit, quel est celui qui, avec une connaissance seulement superficielle des résultats des sciences naturelles, pourrait douter que le monde ne soit pas gouverné, comme on dit habituellement, mais que les mouvements de la matière sont soumis à une nécessité absolue et inhérente à la matière elle-même?

Ainsi, de par l'autorité de quelques allemands qui viennent naïvement déclarer, dès la première page, qu'ils ne veulent à tout prix ni de l'existence de Dieu, ni de celle de l'âme, et asservir une ombre de notion scientifique à la prétendue justification de leur fantaisie; il nous faudrait, selon eux, ou cesser de faire de la science, ou cesser de croire en Dieu. Si seulement ils avaient eu la précaution d'appliquer les règles du syllogisme à leur méthode, s'ils avaient eu soin de poser d'abord des prémices irréfutables et de n'en tirer qu'une conclusion légitime, on pourrait les suivre dans leur raisonnement et leur décerner un prix de rhétorique. Mais observez en quoi consiste leur procédé.

*Majeure.* La force est une propriété de la matière.

*Mineure.* Or, une propriété de la matière ne peut être considérée comme supérieure, créatrice, ou organisatrice de cette matière.

*Conclusion.* Donc, l'idée de Dieu est une conception absurde.

Ils posent ainsi d'abord en principe le sujet à discuter. Tout en combattant la méthode du christianisme, ils ressemblent fort à ceux qui, pour prouver aux Romains la divinité de Jésus, commençaient ainsi: *Jésus est Dieu*, et tiraient ainsi leurs déductions de ce principe non prouvé.

Et nous faisons beaucoup d'honneur à ces écrivains en appliquant à leurs allégations les règles du raisonnement, car ils n'ont peut-être jamais songé à suivre ces règles.

Nous pourrions encore mettre leurs prétentions sous une autre forme plus naïve.

*Antécédent.* On rencontre toujours ensemble la matière et la force.



*Conséquent. Donc*, la force est une qualité de la matière.

Voilà, j'espère, un enthymème d'un nouveau genre, et la conséquence est bien évidente, n'est-ce pas? Mais c'est ainsi que MM. les Allemands raisonnent, et leurs clairvoyants imitateurs, les positivistes de la jeune France.

Dans le premier cas le raisonnement pêche par sa base; dans le second, il ne mérite même plus ce reproche; c'est un enfantillage.

Il est pénible de l'écrire, mais en vérité, c'est à cette puérité, ou, pour mieux dire, à cette perversion de la faculté raisonnable, que se réduit le formidable mouvement du matérialisme contemporain. C'est le cas ou jamais d'appliquer ce mot d'un misanthrope, qui, modifiant légèrement la qualification de notre espèce, disait que l'homme n'est pas un animal raisonnable, — mais raisonneur.

## UNE RÉVÉLATION

(Suite.)

Le riche amateur de S., en même temps juge de la cour d'assises, condescendit à visiter mon pauvre réduit, était en vérité un événement inattendu. — Je jetais un regard embarrassé sur mon pauvre et insuffisant mobilier, sur le plafond bas et sur mon plancher rongé par les vers et mal recouvert; mais mon visiteur semblait tenir peu compte de ces détails. — En prenant place près de ma petite table : « Monsieur K., me dit-il, je viens... » A ce moment ses yeux tombèrent sur l'esquisse non encore terminée, qu'il fixa pour quelques moments.

« Êtes-vous l'auteur de ce dessin? » me demanda-t-il, en me regardant avec la même attention qu'il avait prêtée à mon esquisse.

— « C'est moi, Monsieur.

— Quel en est le prix?

— Je ne vends pas mes esquisses; c'est plutôt un modèle pour une peinture.

— Ah! » exclama-t-il. Prenant le papier délicatement du bout de ses doigts longs et transparents il continua à étudier l'esquisse à l'aide d'un binocle.

Un rayon de soleil entra obliquement à travers la petite fenêtre de la mansarde.

Le nez de M. de S. devint plus crochu, ses sourcils se contractèrent, ce qui donna une sinistre expression à sa figure maigre et ridée. — Le silence était si profond, que j'entendais distinctement le bourdonnement plaintif d'une mouche prise dans une toile d'araignée.

« Et la dimension de ce tableau, Monsieur K. ? dit-il à la fin, sans lever les yeux.

— Quatre pieds sur trois.

— Son prix?

— Cinquante ducats. »

Mon visiteur mit l'esquisse sur la table, et tira de sa poche une bourse en soie verte bien garnie. — « Cinquante ducats, répéta-t-il, les voici. »

Et en me comptant les pièces, le baron me salua et sortit, avant que je fusse suffisamment revenu de mon étonnement, pour pouvoir lui dire quelques mots de remerciement.

J'entendis sa canne frapper contre chaque marche de l'escalier, je courus après lui, il était déjà parti; je regardai d'un côté et de l'autre de la rue, mais il n'était plus visible.

C'est assez curieux, murmurai-je, et remontant les cinq étages, je m'assis à la table, embellie par l'étingement de l'or, dont je n'avais pas l'habitude et je décidai de terminer l'esquisse sur le champ.

Ces quelques coups de crayon, je ne pouvais pas les donner. J'avais perdu le fil du dessin, le mystérieux personnage me manquait et ne voulait pas sortir de mon cerveau. J'avais beau dessiner et effacer, dessiner et retoucher, c'était inutile; la créature de mon crayon était en désaccord avec tout ce qui l'entourait, comme une figure de Raphaël dans une taverne de village par Tenier. — Désespéré je jetai mon crayon, la sueur coulait de mon front à grosses gouttes. — A ce moment Rapp ouvrit la porte et entra précipitamment : il resta cloué sur place à la vue des ducats :

« Ha ! ha ! Je vous prends maître artiste, s'écria-t-il, dites donc de nouveau que vous n'avez pas d'argent. »

Enragé du regard insolent de l'individu et de son entrée inopportune, je le saisis soudainement par les épaules et le poussai violemment hors de la porte. — Le couloir était très-étroit; il perdit l'équilibre, et roula au bas de l'escalier, en vociférant : « Mon argent, canaille, mon argent. »

Je rentrai dans ma chambre et m'enfermai à double tour, pendant que les éclats de rire des autres habitants saluaient la descente précipitée de maître Rapp. — Cette petite aventure me secoua; je repris mon crayon. — Au moment où je fis un nouvel effort pour remplir le terrible coin de mon esquisse, le bruit d'armes que l'on frappait à terre parvint à mes oreilles — je mis la tête hors de la fenêtre, je vis plusieurs gendarmes complètement armés, gardant les issues.

« Est-ce que cette vieille buse de Rapp, aurait été blessée? » pensais-je.

Des voix confuses et des pas bruyants se firent entendre.

On frappa violemment à ma porte.

« Ouvrez au nom de la loi? »

J'obéis tout en tremblant je ne sais pourquoi.

Deux mains fortes me saisissent par le collet, et un petit homme en uniforme verte, qui sentait terriblement la bière, s'approcha de moi et dit :

« Henri K., je vous arrête.

— Pour quel crime? demandai-je lorsque je reconnus le commissaire de police.

— Suivez-moi », cria-t-il rudement et il fit signe à un de ses hommes de me mettre les menottes.

Toute résistance était naturellement impossible. Pendant qu'une partie des gardes m'emmenait, l'autre fit une perquisition dans tous les coins et recoins de ma chambre, bousculant, visitant les meubles et jetant par terre mes pauvres habits et mes objets de petite valeur.

Les gendarmes me poussèrent dans une voiture fermée, et deux d'entr'eux prirent place à côté de moi.

« Mais qu'ai-je donc fait? » demandai-je encore.

« Jean, dit un des deux à l'autre avec un sourire aigre, il demande ce qu'il a fait. »

Bientôt une ombre noire nous enveloppa; la voiture entra dans la porte cochère de la prison de la ville. Le geôlier, couvert d'un bonnet de laine, et tenant entre ses dents une courte pipe, me reçut d'entre les mains de mes conducteurs; et me conduisant silencieusement dans une cellule, il en ferma la porte à clef.

La cellule était petite et assez propre; les murs ayant été nouvellement blanchis, il n'y avait aucune inscription ni dessin, excepté une esquisse d'un gibet, qui avait été faite par mon prédécesseur. La lumière entra par une fenêtre étroite à une hauteur de 9 à 10 pieds, et les meubles consistaient en une botte de paille et un baquet.

Je m'assis sur la paille, et je restais, je ne sais pas combien de temps, absorbé dans une sombre rêverie.

Est-ce que la chute que mon propriétaire a faite l'aurait blessé mortellement? Cet homme est un misérable, un insolent, et après tout il ne pouvait pas prouver d'avoir été maltraité par moi. Quelle sera la fin de tout cela? Pendant que je méditais sur cette question épineuse, la porte tourna sur ses gonds; mon geôlier apparut et m'invita à le suivre. Deux gardiens se placèrent à mes côtés et nous nous mimés en marche. Nous traversâmes des corridors sombres, faiblement éclairés par des petites fenêtres. J'aperçus à travers une grille un fameux bandit et assassin qui avait été condamné à mort et devait être exécuté le lendemain matin. Il portait la camisole de force et chantait d'une voix rauque: « Je suis le roi de ces montagnes. »

Au moment où je passais devant lui, il cria après moi: « Ha! camarade, je garderai demain une place pour vous à ma droite. »

Les gardiens s'entre regardèrent avec un sourire sinistre: j'eus la chair de poule.

(A continuer.)

ROGER, artiste.

## L'ÉGOÏSME

INSPIRATION MÉDIANIMIQUE

L'égoïsme a dressé son trône sur la terre,  
Il envahit le sol; il y règne en tyran!  
C'est le soi concentré dans le cœur qui l'enferme,  
C'est l'immolation de tous nobles éans.

L'amour ardent de soi rebute la souffrance,  
Il froisse sans pitié son frère malheureux,  
Il renverse, il abat, il foule l'impuissance,  
Il dirige ses pas aux chemins tortueux.

A l'aspect du péril, il s'efface, il s'esquive,  
Il sait parer pour soi les coups frappant autrui;  
Il cherche à se garer quand la tempête arrive,  
Les cris des naufragés ne vont pas jusqu'à lui.

Qu'importe que le ciel croûle et sème des ruines;  
Pourvu qu'en son asile il ne soit pas atteint;  
Qu'importe que le fer déchire les poitrines,  
Si des traits meurtriers il préserve son sein.

Rien n'émeut son esprit, rien ne trouble son âme,  
Lorsque prospérité vient hanter son logis;  
La misère d'autrui n'altère pas son calme  
Alors que l'abondance a pénétré chez lui.

Or, dignités, honneurs excitent son envie;  
A son vif appétit tous mets sont de son goût;  
Tout ce qu'obtient autrui nourrit sa jalousie,  
Il ne s'abstient de rien, plutôt prétend à tout.

L'égoïsme flétrit les fibres qu'il agite;  
C'est la rouille du cœur, son funèbre linéol.  
Le seul instinct d'amour sous lequel il palpète,  
Épand autour de lui la tristesse et le deuil.

Que ce monstre aux cent bras soit banni de la terre!  
Qu'il entre en ses réduits, ses foyers infernaux;  
Qu'il cesse d'agiter les brandons de la guerre,  
Que sous ses pas impurs ne surgissent les maux.

O! sainte Charité que ta divine haleine  
Vienne attiédir le sol raidi par les frimas  
Que ton souffle embaumé, ton effluve serene,  
Pénètre tous les cœurs, préside à leurs ébats.

BONNAMY.

## LE ROITELET

CONTE

SUJET IMPOSÉ PAR M. D., AVOCAT

Jadis, au bord d'un pré, cachés dans les roseaux,  
Sur un grave sujet discutaient les oiseaux.

« A qui donnerons-nous la puissance suprême ?

» De ses rayons le diadème

» Eblouit, aveugle parfois.

» Il faut être prudent lorsqu'on choisit ses rois:

» Le plus fort est souvent un maître tyrannique,

» Cruel, insouciant de la chose publique.

» La faiblesse est mortelle au chef d'un grand État. »

Ainsi le fier milan engagea le débat.

Le chat-huant prit la parole :

« Je tente le scrutin, dit-il ; sans parabole,

» Moi j'offre à mon pays mes yeux et mon amour ;

» Un roi doit y voir clair la nuit mieux que le jour. »

Un corbeau, qui dans l'arche avait porté son aile,

Pour régner leur parla de la vie éternelle.

La pie éclate enfin, et d'un ton sérieux,

Propose de choisir qui volera le mieux.

On applaudit. Bientôt, sur leurs ailes tendues,

Des milliers de jouteurs s'élancent vers les nués.

Seuls, rêvant de tendresse, heureux sous leurs rameaux,  
 A ce brillant tournoi manquaient les tourtereaux.  
 De toutes parts pressé l'air frémit et bourdonne.  
 Venu des monts neigeux, ardent pour la couronne,  
 Complant ses exploits par ses jours,  
 Un aigle à l'œil de feu monte, monte toujours.  
 Loin des pics sourcilieux il plane dans l'espace,  
 Essoufflé, pantelant ; mais la gloire délasse.  
 Il ralentit enfin son vol audacieux,  
 Quand un oiseau voltige au-dessus de ses yeux.  
 Un rival !... Et pesant sur ses ressorts fidèles,  
 L'aigle irrité s'élève en des routes nouvelles ;  
 Dans son orgueil il croit éviter un échec.  
 Mais cette fois l'oiseau se pose sur son bec ;  
 D'un petit cri rieur trois fois le déshonore,  
 Disparaît, reparait encore,  
 Défiant les efforts suprêmes du vainqueur,  
 Toujours le dominant et toujours plus moqueur.  
 Enfin, épuisé, l'aigle tombe.

.....  
 « Sire, lui dit l'oiseau, la vaillance succombe ;  
 » Avec elle souvent a péri le César ;  
 » Un brin d'herbe suffit pour arrêter son char.  
 » La force a ses dangers ; sa vanité l'abuse.  
 » Le plus faible de tous, j'ai compté sur la ruse ;  
 » Je montais sur votre duvet.  
 » La couronne est à vous, qu'elle vous soit légère !  
 » Moi j'ai mon nid sous la fougère,  
 » Mes petits, mon soleil... ; le bonheur est complet. »  
 — « Bravo ! cent fois bravo ! tu seras ROITELET. »

UN ESPRIT FRAPPEUR.

## CORRESPONDANCE

Nous plaçons sous les yeux de nos lecteurs, la lettre ci-dessous qui nous a été adressée par des groupes de l'Association, au sujet du fait spirite ÉTRANGE, traduit du journal anglais *The Medium and Daybreak*, et reproduit dans notre numéro du 1<sup>er</sup> février.

En rendant compte de ce fait, dont la reproduction n'a été autorisée par le Comité que sous toutes réserves ; et que lui-même a qualifié d'ÉTRANGE, nous n'avons d'autre but, que de donner à nos lecteurs une idée de la marche du spiritisme à l'étranger, laissant naturellement à chacun, sa liberté d'appréciation et de discussion.

Nous avons eu en même temps en vue de provoquer, de stimuler dans les divers groupes, des recherches, de nouvelles et intéressantes études et nous avons réussi, puisque voici déjà la seconde lettre que nous recevons à ce sujet. Espérons, que bientôt d'autres groupes nous adresseront également les résultats de leurs travaux sur la valeur de ce phénomène, qui paraît réellement faire violence aux lois de la nature.

Ainsi que nous l'avons exprimé dans notre numéro du 15 février, nous serions fort embarrassés de répondre maintenant, si on nous demandait notre opinion à cet égard ; mais par cela même,

nous ne repoussons pas systématiquement un fait, parce que nous ne le comprenons pas!...

Depuis que nous avons le bonheur d'être initiés à la connaissance du spiritisme, bien des lois, qualifiées d'immuables, ont passé devant nous et ont fait leur temps ; nous admettons tous les jours des phénomènes que la science rejette comme étant contraires aux lois de la nature : Ainsi la suspension et le transport dans l'espace de corps pondérants, tels que des tables, des hommes, etc., les différents phénomènes d'apports, tels que fruits, fleurs, poissons, etc. etc., ne sont-ils pas des faits qui dérogent aux lois de la pesanteur, de la résistance et de l'équilibre.

Soyons circonspects, gardons-nous surtout de froisser la susceptibilité de nos frères par des réflexions trop prématurées ; tendons-nous la main et souvenons-nous de notre devise :

UNION, CHARITÉ, FRATERNITÉ.

(La Rédaction.)

### Groupes spirites de Seraing

A la Rédaction du journal LE MESSAGE

Messieurs,

Dans le but de coopérer aux recherches que vous voulez bien faire sur l'exactitude du fait spirite ÉTRANGE, rapporté dans votre numéro du 1<sup>er</sup> février courant, nous nous empressons de vous communiquer notre appréciation à ce sujet.

La science nous démontre que les molécules des corps compactes ne peuvent, en un temps donné, occuper le même espace. Nous ne pouvons donc, sans *foi aveugle*, admettre que le fait en question se soit passé en dérogation à cette loi.

Mais il est acquis, de l'observation des phénomènes spirites, que les esprits peuvent ouvrir et fermer les portes avec ou sans bruit et, qu'à l'aide du laboratoire qui leur est propre, ils peuvent manipuler les fluides de manière à produire des objets tangibles, etc. Or, ceci étant dans l'ordre des choses, leur est-il moins possible de produire un voile fluïdique opaque ? Nous ne croyons pas et, partant de là, voici ce que nous supposons :

Les issues du salon, où se trouvaient les témoins du fait, étant fermées et ceux-ci plongés dans l'obscurité la plus complète, les invisibles auront voilé la porte de sortie, somnambulisé M. Blank, ouvert la porte du salon et simultanément opéré le transport du héros à travers l'espace et ensuite remis le tout au salon à son état normal sans qu'un seul rayon lumineux ait pu pénétrer.

D'un autre côté, la cheminée ne possède-t-elle pas une section pouvant donner passage au corps d'un homme ?

Veuillez agréer, messieurs, etc. ....

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Florimont, 37.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

**BUREAU DU JOURNAL**

CHEZ M<sup>r</sup> RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . . . .	» 6

**SOMMAIRE :**

Dieu. — La Raison et la Vérité. — Fait Spirite Étrange. — Enseignement Spirite. — Communication spirite. — Une Révélation (suite). — Poésie.

**DIEU**

Les peuples à tous les âges et à tous les degrés de l'humanité, depuis les peuplades les plus sauvages, jusqu'au point le plus élevé de la civilisation, tous ont proclamé une puissance suprême, cause première de toute chose, le premier principe, l'être éternel, le premier moteur de l'univers, parce que tous les hommes portent en eux-mêmes le sentiment intime de l'existence de Dieu.

Mais d'où nous vient la première idée de Dieu? Quel est le premier peuple qui en ait parlé? L'histoire et les monuments n'offrent rien de positif à ce sujet, mais, quoi qu'il en soit, on doit nécessairement admettre que les premiers humains n'ont pas tardé à être frappés de la grandeur majestueuse du ciel et surtout de la magnificence du soleil; probablement furent-ils aussi épouvantés des grands phénomènes de l'atmosphère et de ces bouleversements de la surface du globe, bien plus sensibles alors qu'aujourd'hui; et leurs évocations et leurs prières furent adressées aux astres et aux éléments. Le culte des astres et particulièrement du soleil et de la lune, fut certainement le premier culte des hommes, et le soleil dont l'action bienfaisante se faisait sentir tous les jours dut être regardé comme le Roi de la Création. En effet, les Chaldéens, les Assyriens, les Babyloniens, les Phéniciens et les Syriens adoraient le soleil qu'ils nommaient Baal, Bel, Belus. Mais les Chaldéens reconnaissaient par dessus tout une lumière brillante, une âme du monde. Les Égyptiens, les Éthiopiens, les Lybiens

avaient Osiris, Isis, Typhon, Knef, Thot ou Theut, Ammon, etc. Osiris était le soleil, Isis la lune, mais Knef, placé au-dessus de tous, était regardé comme le premier principe.

Chez les Indiens et les Brahmes, il y avait Baghavan ou la lumière divine qui renfermait tous les mondes, a produit Brahma, Vichnou et Siva. Le feu, l'air et le soleil étaient trois divinités. Les Chinois et les Japonais ont un Dieu suprême, c'est le Tien qui est tantôt le ciel, tantôt le soleil. Sinto, au Japon, passait pour le fils du soleil. Les Perses anciens et les Parces ou Guèbres adoraient Ormuzd ou dieu de la lumière, Ahriman ou dieu des ténèbres et Mithra qui était le symbole du feu ou le soleil.

Les Grecs, les Romains, les Scythes, les Celtes, les Germains, les Sarmates, les Scandinaves, etc., empruntèrent à leurs voisins des traditions déjà bien modifiées, mais ils les rendirent méconnaissables. Presque toujours un culte en passant d'un peuple à l'autre recevait des changements à la convenance de ceux qui gouvernaient et uniquement dans le but d'affirmer leur domination. En examinant tous les dogmes on voit clairement que la plupart sont littéralement copiés les uns sur les autres et se ressentent plus ou moins du culte primitif.

Peu à peu, et suivant le caprice des nations, les dieux se multiplièrent, et indépendamment des dieux de l'Olympe, il y en eut un si grand nombre d'autres que Macrobe en a compté plus de trente mille.

Depuis ces temps la civilisation a fait de grands progrès, et cependant, aujourd'hui même, les hommes ont des opinions bien divergentes sur la divinité; loin de se rapprocher, ils se blâment et se condamnent mutuellement; chacun de son côté croit être seul dans la vérité. Notre globe compte environ un milliard d'habitants que la statistique divise

en deux grandes catégories, les monothéistes et les polythéistes, subdivisées elles-mêmes en neuf cents religions différentes ou même un plus grand nombre.

Toutes les religions ont chacune de nombreuses dissidences qui ont une manière différente de comprendre la Divinité, de façon que l'auteur de tant de milliards de mondes répandus dans tous les espaces de l'univers, est travesti peut-être de plus de mille manières et seulement sur notre petit globe; qu'on juge du reste.

Il importe de faire voir la filiation des idées théogoniques plus ou moins étranges qui cependant partent toutes d'une source commune, de ce premier sentiment de la Divinité.

Il semble tout naturel que les hommes, en se civilisant, auraient dû acquérir des notions de plus en plus claires, et c'est tout le contraire qui a eu lieu, parce que les nations prenaient des chefs et que chaque chef inventait un dieu à sa manière et tout à fait propre à maintenir sa puissance. Ce dieu ou ces dieux étaient imposés par la force et il n'était pas permis de discuter. Nous ne doutons pas que si les hommes avaient eu la liberté de faire des recherches sur les causes premières, les absurdes superstitions des peuples ne se seraient pas perpétuées aussi longtemps. Aujourd'hui même, au XIX<sup>e</sup> siècle, n'y a-t-il pas des contrées où il y aurait beaucoup à craindre si l'on s'avisait de nier la Divinité du Grand Lama ou celle de Jésus-Christ, ou de douter de la révélation du Coran et de la Virginité de la Vierge Marie?

Toutes les opinions sur la Divinité, quoique variant à l'infini, n'en ont pas moins une origine commune: c'est toujours le culte sidéral qui a donné naissance à toutes les autres, et ce culte est tellement primitif qu'on l'a retrouvé dans presque toutes les contrées de l'Amérique. Cette conformité de dogme se rencontre à peu près partout; chaque religion a sa révélation, ses mystères, ses miracles, ses processions, ses oracles, ses sybilles, ses lieux de récompense et de punition après la mort, et la plupart des cultes ont admis une trinité.

Une chose digne d'attention, c'est que tant que dura le culte des astres, on ne parla jamais d'athées; ce fut lorsque des hommes sensés osèrent blâmer cette multitude de dieux disparates et dévergondés, qu'on cria à l'athéisme. Mais tandis que des cultes absurdes étaient imposés par des chefs qui y trouvaient leur compte, tandis que les débauches étaient tolérées, que les crimes restaient impunis, on poursuivait avec acharnement des hommes vertueux qui proclamaient le libre examen et la liberté de conscience.

Toutes les opinions philosophiques sur la Divinité reconnaissent, en principe, un premier moteur,

mais présenté sous différents aspects; ainsi, les uns ont écrit que Dieu était une lumière pure qui enserrait l'univers et le produisait sans cesse; d'autres ont prétendu que la Divinité était répandue dans l'espace en particules excessivement ténues et qui agissaient sur toutes choses, c'est le panthéisme; on a été jusqu'à dire que l'Être éternel était un immense soleil placé au centre de l'univers, produisant et animant tous les grands corps répandus dans l'immensité. Les stoïciens disaient: « La cause efficiente ou Dieu, est un air très-pur et très-limpide, un feu placé à la circonférence des cieux la plus éloignée, séjour de tout ce qui est divin.... Au commencement il n'y avait que Dieu.... Dieu est l'essence des choses.... L'âme de l'homme est une portion de Dieu. »

Les peuples qui admettent plusieurs dieux, reconnaissent au-dessus de tous une puissance inconnue, indéfinissable, inaccessible aux dieux comme aux hommes, c'était le destin.

On a écrit de nos jours que Dieu « est un être sur l'existence duquel on discute depuis le commencement du monde sans être plus savant, mais sur lequel le sens intime nous apprend plus que tous les raisonnements de la métaphysique. »

On a dit encore que « l'idée de Dieu, quoique naturelle à notre Esprit, ne se développe et ne s'éclaire que par la réflexion et un complet et libre usage de notre raison où elle a son fondement et son origine. » Chaque dogme ayant une opinion particulière, les sectaires s'imaginent que tous les autres hommes sont imbus d'athéisme. Pourquoi toutes les questions sur l'existence de Dieu ont-elles été tant débattues? Pourquoi si peu d'accord entre les hommes? Les uns affirment sans pouvoir expliquer; les autres nient; d'autres encore doutent, et le plus grand nombre restent indifférents à toutes les discussions.

Les preuves qu'on a données ou qu'on a cru donner de l'existence de Dieu n'ont pas persuadé beaucoup d'hommes; à quoi, en effet, ont abouti les *Méditations* de Descartes, la *Théodicée* de Leibnitz, le *Système intellectuel* de Cudworth? Bayle se lamente sur les maux de l'humanité, qui semblent inconciliables avec la bonté de Dieu, et il ajoute: « Cette proposition « il y a un Dieu » n'est pas d'une évidence incontestable », Kant a exprimé la même opinion et Proudhon après lui. Spinoza disserte dans son *Éthique* sur Dieu et son existence, qu'il regarde comme incontestable, mais ses preuves sont tellement chargées de *corollaires*, d'*axiomes* et de *scholies*, qu'elles ne peuvent être admises sans conteste.

Toutefois, les rapports de l'homme avec le monde invisible qui s'établissent dans toutes les contrées par l'entremise des *médiums*, adeptes du spiritisme,

devront nous conduire à la solution de ces questions de l'ordre le plus élevé.

MAURICE LACHATRE (1).

## LA RAISON ET LA VÉRITÉ

Rien n'est plus funeste à la vérité que la croyance passive où l'on demeure, parce qu'on y fut toujours. Les préjugés ferment les yeux, et si quelque doute vient parfois troubler le sommeil de l'indifférence, si l'homme se demande, suis-je dans le vrai? Qu'est-ce que la vérité? La crainte de devoir sacrifier quelques idées à la lumière de la raison, ou d'être blessé dans son amour-propre, le retient dans la recherche de la vérité.

Le Christ venait rendre témoignage à la vérité : « Quiconque, dit-il à Pilate, quiconque aime la vérité, écoute ma voix. » Pilate demanda, qu'est-ce que la vérité, *quid est veritas* (2)? et sans attendre la réponse du Christ, il sortit pour dire : je ne trouve aucun crime en cet homme. Néanmoins, l'hypocrisie et le mensonge triomphèrent, la vérité fut foulée aux pieds.

Qu'il est triste de voir ces guerres de peuple contre peuple, de race contre race, suscitées pour venger la vérité. On a donc oublié que la vérité est absolue et au-dessus des conflits!

Le Christ est venu développer les principes de vérité et de vie que Dieu a posés dans le cœur de chaque homme. Le temps et le pays où il prêchait sa doctrine, réclamaient la forme de la parabole, et en instruisant ainsi les peuples, il ne faisait que suivre l'exemple des anciens philosophes qui se servaient de la fable. Cependant toute la doctrine du Christ se résume en ces deux points : Amour de Dieu, amour du prochain. Dans ce double commandement, dit-il lui-même, sont comprises toutes les lois et toutes les paroles des prophètes. Ah! si l'on avait bien compris et mis en pratique cette loi de la charité universelle, nous ne lirions pas aujourd'hui avec horreur ces pages ensanglantées de nos annales religieuses, et à l'heure qu'il est, le monde indifférent ne dirait pas comme Pilate, *quid est veritas*. Qu'est-ce que la vérité? Sans vouloir attendre la réponse, on se souviendrait que la religion est indispensable à l'achèvement de la morale, comme la morale est indispensable au progrès de la vie religieuse. Le plus ferme soutien de la moralité et le fondement de la charité universelle sont dans l'amour de Dieu, et la dernière sanction de la

morale exige le concept de la vie future ou de l'immortalité de l'âme.

Qu'est-ce que le christianisme nous a enseigné autre chose?

Il n'a fait que développer la religion naturelle et par conséquent, la vérité.

La vérité est un bien qu'il faut acquérir, l'erreur, le mensonge, le doute, sont des maux qu'il faut combattre et chasser. La vérité est une, et notre vie morale qui doit être conforme à cette seule vérité doit être indépendante de tout dogme révélé, de tout enseignement naturel, de toute religion positive. La vérité surpasse en âge tous les cultes et elle n'a été lésée que par les superstitions de toutes les religions révélées. Il est impossible que la morale et la logique se contredisent, comme toute science basée sur les idées de Dieu ne peut pas s'écarter de la vérité.

La religion naturelle et la morale sont donc dans une dépendance réciproque. L'une nous ordonne l'accomplissement de nos devoirs moraux, tandis que l'autre conduit l'âme à Dieu. Notre raison émanant de la raison divine, est capable de discerner la réalité et de ne pas la confondre avec les apparences, notre volonté se conforme à la vérité, parce que nous voyons la justice et le beau dans le vrai.

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable,

a dit un poète, et rien ne peut nous arracher de ce que nous aimons vivement. Si l'erreur a dominé parfois, c'est qu'elle passait pour la vérité; mais dès que la raison a découvert le germe du mensonge, elle a brisé avec la tradition.

Il y a eu des religions positives en harmonie avec les besoins du temps; des cultes établis chez les différents peuples, capables de sauver la société, et même de pousser le développement de l'humanité. Le christianisme surtout a fortement contribué à arracher la société des mains de la barbarie. Mais depuis que Rome veut le monopole de la doctrine du Christ, les dogmes nouveaux ont transformé le catholicisme en ultramontanisme, et cette religion qui prétend seule posséder la vérité, prendra la route qu'ont suivie toutes celles qui n'avaient pas pour base la raison : le nouveau paganisme tombera comme l'ancien.

Aujourd'hui nous marchons bien vite à la perfection religieuse comme à la perfection gouvernementale. L'humanité a eu et aura toujours des sentiments religieux qui ne céderont jamais devant l'indifférence ou l'athéisme; au contraire, la notion de Dieu conforme à la raison et à la connaissance intime de la destinée humaine, devra nécessairement rallier toutes les opinions à cette vérité. Il faut rendre à l'Être suprême un culte digne de lui. Alors tombera le voile de la superstition, négation de la raison; et

(1) Maurice Lachâtre, dans son *Dictionnaire universel*, déclare s'être rallié au spiritisme avec Jean Reynaud, Eugène Sue, Victor Hugo et la pléiade des libres penseurs, dont il expose les principes dans ce même *Dictionnaire*.

(2) Jean XVIII, 37, 38.

la négation, expression de l'orgueil, descendra de son trône divin, pour céder la place à la réalité, tout en rendant hommage à Dieu, source de notre plus noble héritage céleste, la raison.

Cette doctrine, cette morale s'infiltrera dans le cœur humain, ou plutôt se développera par l'éducation dégagée du premier article de la foi infaillibiliste, qui est de *ne pas penser*. Le monde réclame la liberté de conscience et l'instruction la lui donnera ; par cela même nous aurons une vie morale en harmonie avec la vie intellectuelle. Les guerres les plus sanglantes, dites guerres de religion, cesseront, parce que le positivisme, source du doute et de la négation, reculera devant la vérité, émanation de notre raison, comme la raison elle-même émane de la divinité : et que la vérité étant une, tout conflit religieux sera balayé de la surface de la terre pour régner en parfaite harmonie avec la charité universelle, sa sœur et son égale.

### FAIT SPIRITE ÉTRANGE

Dans le n° 3 de mars courant, la *Revue spirite* publie un fait tout aussi étrange que celui que nous avons communiqué à nos lecteurs.

Il est décrit par l'auteur même du phénomène, M. Brion Dorgeval, spirite aussi sincère qu'éclairé, et de plus, artiste distingué que nous avons connu à Liège, le même enfin qui, comme médium, a reçu de l'Esprit de Mozart, les fragments de sonates, etc. que nous connaissons tous.

Nous livrons ce fait sans aucun commentaire, et comme sujet d'études :

La Haye, 19 janvier 1874.

Messieurs,

J'aurais dû répondre plus tôt à votre bien aimable lettre, et vous remercier d'avoir accueilli si obligeamment la mienne dans la *Revue spirite*.

Des travaux absorbants ont retardé ma réponse, mais j'espère que vous serez indulgent pour moi, le temps seul m'a manqué pour céder au désir que j'avais de vous écrire.

La lettre bien détaillée de M. Lvoff, *Revue spirite* de janvier 1874, page 23, est venue corroborer et compléter la mienne. Tous les faits dont il parle, j'en ai été témoin pour la plus grande partie. L'expérience de l'anneau de fer qui, pour lui, n'a pu se continuer, a été pour moi la chose la plus étonnante et stupéfiante de toutes les expériences de Williams. Le cercle magnétique de douze personnes était formé, je tenais solidement le médium par sa main gauche; un anneau de fer très-épais, de dix centimètres de diamètre, était sur la table, parmi les objets dont les Esprits devaient jouer. Les lumières

éteintes, pendant que je tenais fortement Williams par la main, je sens l'anneau glisser sur ma main et, tout à coup, m'entourer le poignet; je dis mon étonnement par une exclamation et fis rallumer la lampe, toujours sans lâcher M. Williams, et toute l'assistance vit l'anneau autour de mon bras.

Il avait donc fallu, pour obtenir ce résultat, l'une des deux choses suivantes : 1° que mon bras se dissolve pour laisser passer l'anneau, ou bien : 2° que le fer de l'anneau se volatisât pour passer à mon poignet, et se recondensât pour reformer l'anneau. Je crois plutôt à cette dernière hypothèse, car je n'ai senti ni douleur ni secousse à mon bras. L'anneau était fort bien soudé et sans la moindre apparence de solution de continuité.

Ce serait donc une véritable évaporation à froid du fer, et une reconstitution immédiate de ses molécules; ce fait est terrifiant, inouï, il renverse toutes les lois de la physique actuelle; un professeur de cette science et un pasteur protestant de La Haye l'ont obtenu comme moi. Cette preuve de puissance absolue sur la matière la plus solide, a fait de ces deux personnes des adeptes convaincus de l'existence de volontés supérieures et du rôle immense des Esprits dans le monde matériel. Mais le professeur de physique cherche encore les débris de sa science que cette expérience de l'anneau a réduits en fumée ! ! !

Le spiritisme, à La Haye et en Hollande, fait les plus grands progrès. Les premiers pionniers ont été heureusement des hommes de science, positivistes et sceptiques; ils n'ont voulu se rendre à l'évidence que sur des preuves sévères, répétées et les plus minutieuses investigations. Aussi, la conviction chez eux est ardente et entière. Il est entre les plus dignes mains, et dans ce pays de liberté vraie il ne peut prendre que de très-vivaces racines. Je ne vous garantis pas qu'ils ont tous adopté les dogmes d'Allan-Kardec, je crois même que la réincarnation a parmi eux des adversaires. Mais dans le spiritisme on n'est pas hérétique pour cela, et on ne damne personne; pour atténuer et fondre dans une plus grande unité spiritualistes et spiritistes, M. le Dr Becht donne au Spiritisme le nom scientifique de *spiritologie*, et aux adeptes de tous les degrés, à tous ceux qui étudient et veulent connaître l'âme, l'Esprit, le nom de *spiritologues*. Cela me paraît donner un caractère officiel à notre science et réunir en masse compacte tous ceux qui croient à l'immortalité de l'âme, et qui en cherchent les preuves en dehors des religions commandées et des dogmes imposés.

BRION DORGEVAL.

## ENSEIGNEMENT SPIRITE

### Essai théorique sur la sensation chez les Esprits

Le corps est l'instrument de la douleur; c'est sinon la cause première, au moins la cause immédiate. L'âme a la perception de cette douleur : cette perception est l'effet. Le souvenir qu'elle en conserve peut être très-pénible, mais ne peut avoir d'action physique. En effet, le froid ni la chaleur ne peuvent désorganiser les tissus de l'âme; l'âme ne peut ni se geler, ni brûler. Ne voyons-nous pas tous les jours le souvenir ou l'appréhension d'un mal physique produire l'effet de la réalité? occasionner même la mort? Tout le monde sait que les personnes amputées ressentent de la douleur dans le membre qui n'existe plus. Assurément ce n'est point ce membre qui est le siège, ni même le point de départ de la douleur; le cerveau en a conservé l'impression, voilà tout. On peut donc croire qu'il y a quelque chose d'analogue dans les souffrances de l'Esprit après la mort. Une étude plus approfondie du périsprit, qui joue un rôle si important dans tous les phénomènes spirites, les apparitions vaporeuses ou tangibles, l'état de l'Esprit au moment de la mort, l'idée si fréquente chez lui qu'il est encore vivant, le tableau si saisissant des suicidés, des suppliciés, des gens qui se sont absorbés dans les jouissances matérielles, et tant d'autres faits sont venus jeter la lumière sur cette question, et ont donné lieu à des explications dont nous donnons ici le résumé.

Le périsprit est le lien qui unit l'Esprit à la matière du corps; il est puisé dans le milieu ambiant, dans le fluide universel; il tient à la fois de l'électricité, du fluide magnétique et, jusqu'à un certain point, de la matière inerte. On pourrait dire que c'est la quintessence de la matière; c'est le principe de la vie organique, mais ce n'est pas celui de la vie intellectuelle : la vie intellectuelle est dans l'Esprit. C'est, en outre, l'agent des sensations extérieures. Dans le corps, ces sensations sont localisées par les organes qui leur servent de canaux. Le corps détruit, les sensations sont générales. Voilà pourquoi l'Esprit ne dit pas qu'il souffre plutôt de la tête que des pieds. Il faut du reste se garder de confondre les sensations du périsprit, rendu indépendant, avec celles du corps : nous ne pouvons prendre ces dernières que comme terme de comparaison et non comme analogie. Dégagé du corps, l'Esprit peut souffrir, mais cette souffrance n'est pas celle du corps : ce n'est pas cependant une souffrance exclusivement morale, comme le remords, puisqu'il se plaint du froid et du chaud; il ne souffre pas plus en hiver qu'en été : nous en avons vu passer à travers les flammes sans rien éprouver de pénible; la température ne fait donc sur eux aucune impression. La douleur qu'ils ressentent n'est donc pas une

douleur physique proprement dite : c'est un vague sentiment intime dont l'Esprit lui-même ne se rend pas toujours un compte parfait, précisément parce que la douleur n'est pas localisée et qu'elle n'est pas produite par les agents extérieurs : c'est plutôt un souvenir qu'une réalité, mais un souvenir tout aussi pénible. Il y a cependant quelquefois plus qu'un souvenir, comme nous allons le voir.

L'expérience nous apprend qu'au moment de la mort le périsprit se dégage plus ou moins lentement du corps : pendant les premiers instants, l'Esprit ne s'explique pas sa situation; il ne croit pas être mort; il se sent vivre; il voit son corps d'un côté, il sait qu'il est à lui, et il ne comprend pas qu'il en soit séparé; cet état dure aussi longtemps qu'il existe un lien entre le corps et le périsprit. Un suicidé nous disait : Non, je ne suis pas mort, et il ajoutait : *et cependant je sens les vers qui me rongent*. Or, assurément, les vers ne rongeaient pas le périsprit, et encore moins l'Esprit, ils ne rongeaient que le corps. Mais comme la séparation du corps et du périsprit n'était pas complète, il en résultait une répercussion morale qui lui transmettait la sensation de ce qui se passait dans le corps. Répercussion n'est peut-être pas le mot, il pourrait faire croire à un effet trop matériel; c'est plutôt la vue de ce qui se passait dans son corps auquel le rattachait son périsprit, qui produisait en lui une illusion qu'il prenait pour une réalité. Ainsi, ce n'était pas un souvenir, puisque, pendant sa vie, il n'avait pas été rongé par les vers : c'était le sentiment de l'actualité. On voit par là les déductions que l'on peut tirer des faits, lorsqu'ils sont observés attentivement. Pendant la vie, le corps reçoit les impressions extérieures et les transmet à l'Esprit par l'intermédiaire du périsprit qui constitue, probablement, ce que l'on appelle fluide nerveux. Le corps étant mort ne ressent plus rien, parce qu'il n'y a plus en lui ni Esprit ni périsprit. Le périsprit, dégagé du corps, éprouve la sensation; mais comme elle ne lui arrive plus par un canal limité, elle est générale. Or, comme il n'est en réalité qu'un agent de transmission, puisque c'est l'Esprit qui a la conscience, il en résulte que s'il pouvait exister un périsprit sans Esprit, il ne ressentirait pas plus que le corps lorsqu'il est mort; de même que si l'Esprit n'avait point de périsprit, il serait inaccessible à toute sensation pénible; c'est ce qui a lieu pour les Esprits complètement épurés. Nous savons que plus ils s'épurent, plus l'essence du périsprit devient éthérée; d'où il suit que l'influence matérielle diminue à mesure que l'Esprit progresse, c'est-à-dire à mesure que le périsprit lui-même devient moins grossier.

Mais, dira-t-on, les sensations agréables sont transmises à l'Esprit par le périsprit, comme les



sensations désagréables ; or, si l'Esprit pur est inaccessible aux unes, il doit l'être également aux autres. Oui, sans doute, pour celles qui proviennent uniquement de l'influence de la matière que nous connaissons ; le son de nos instruments, le parfum de nos fleurs ne lui font aucune impression, et pourtant il y a chez lui des sensations intimes, d'un charme indéfinissable dont nous ne pouvons nous faire aucune idée, parce que nous sommes à cet égard comme des aveugles de naissance à l'égard de la lumière ; nous savons que cela existe ; mais par quel moyen ? là s'arrête pour nous la science. Nous savons qu'il y a perception ; sensation, audition, vision ; que ces facultés sont des attributs de tout l'être, et non, comme chez l'homme, d'une partie de l'être ; mais encore une fois par quel intermédiaire ? c'est ce que nous ne savons pas. Les Esprits eux-mêmes ne peuvent nous en rendre compte, parce que notre langue n'est pas faite pour exprimer des idées que nous n'avons pas, pas plus que dans la langue des sauvages il n'y a des termes pour exprimer nos arts, nos sciences et nos doctrines philosophiques.

En disant que les Esprits sont inaccessibles aux impressions de notre matière, nous voulons parler des Esprits très-élevés dont l'enveloppe éthérée n'a pas d'analogue ici-bas. Il n'en est pas de même de ceux dont le périsprit est plus dense ; ceux-là perçoivent nos sons et nos odeurs, mais non pas par une partie limitée de leur individu, comme de leur vivant. On pourrait dire que les vibrations moléculaires se font sentir dans tout leur être et arrivent ainsi à leur *sensorium commune* qui est l'Esprit lui-même, quoique d'une manière différente, et peut-être aussi avec une impression différente, ce qui produit une modification dans la perception. Ils entendent le son de notre voix, et pourtant ils nous comprennent sans le secours de la parole, par la seule transmission de la pensée ; et ce qui vient à l'appui de ce que nous disons, c'est que cette pénétration est d'autant plus facile que l'Esprit est plus dématérialisé. Quant à la vue, elle est indépendante de notre lumière. La faculté de voir est un attribut essentiel de l'âme : pour elle il n'y a pas d'obscurité ; mais elle est plus étendue, plus pénétrante chez ceux qui sont plus épurés. L'âme, ou l'Esprit, a donc en elle-même la faculté de toutes les perceptions ; dans la vie corporelle, elles sont obliérées par la grossièreté de nos organes ; dans la vie extra-corporelle elles le sont de moins en moins à mesure que s'éclaircit l'enveloppe semi-matérielle.

Cette enveloppe puisée dans le milieu ambiant varie suivant la nature des mondes. En passant d'un monde à l'autre, les Esprits changent d'enveloppe comme nous changeons d'habit en passant de l'hiver à l'été, ou du pôle à l'équateur. Les Esprits les plus

élevés, lorsqu'ils viennent nous visiter, revêtent donc le périsprit terrestre, et dès lors leurs perceptions s'opèrent comme chez nos Esprits vulgaires ; mais tous, inférieurs comme supérieurs, n'entendent et ne sentent que ce qu'ils veulent entendre ou sentir. Sans avoir des organes sensitifs, ils peuvent rendre à volonté leurs perceptions actives ou nulles ; il n'y a qu'une chose qu'ils sont forcés d'entendre, ce sont les conseils des bons Esprits. La vue est toujours active, mais ils peuvent réciproquement se rendre invisibles les uns pour les autres. Selon le rang qu'ils occupent, ils peuvent se cacher de ceux qui leur sont inférieurs, mais non de ceux qui leur sont supérieurs. Dans les premiers moments qui suivent la mort, la vue de l'Esprit est toujours trouble et confuse ; elle s'éclaircit à mesure qu'il se dégage, et peut acquérir la même clarté que pendant la vie, indépendamment de sa pénétration à travers les corps qui sont opaques pour nous. Quant à son extension à travers l'espace indéfini, dans l'avenir et dans le passé, elle dépend du degré de pureté et d'élévation de l'Esprit.

Toute cette théorie, dira-t-on, n'est guère rassurante. Nous pensions qu'une fois débarrassés de notre grossière enveloppe, instrument de nos douleurs, nous ne souffrions plus, et voilà que vous nous apprenez que nous souffrons encore ; que ce soit d'une manière ou d'une autre, ce n'en est pas moins souffrir. Hélas ! oui, nous pouvons encore souffrir, et beaucoup, et longtemps, mais nous pouvons aussi ne plus souffrir, même dès l'instant où nous quittons cette vie corporelle.

Les souffrances d'ici-bas sont quelquefois indépendantes de nous, mais beaucoup sont les conséquences de notre volonté. Qu'on remonte à la source, et l'on verra que le plus grand nombre est la suite de causes que nous aurions pu éviter. Que de maux, que d'infirmités, l'homme ne doit-il pas à ses excès, à son ambition, à ses passions en un mot ? L'homme qui aurait toujours vécu sobriement, qui n'aurait abusé de rien, qui aurait toujours été simple dans ses goûts, modeste dans ses désirs, s'épargnerait bien des tribulations. Il en est de même de l'Esprit ; les souffrances qu'il endure sont toujours la conséquence de la manière dont il a vécu sur la terre ; il n'aura plus sans doute la goutte et les rhumatismes, mais il aura d'autres souffrances qui ne valent pas mieux. Nous avons vu que ses souffrances sont le résultat des liens qui existent encore entre lui et la matière ; que plus il est dégagé de l'influence de la matière, autrement dit, plus il est dématérialisé, moins il a de sensations pénibles ; or il dépend de lui de s'affranchir de cette influence dès cette vie ; il a son libre arbitre, et par conséquent le choix entre faire et ne pas faire ; qu'il dompte ses passions animales, qu'il n'ait ni haine, ni envie, ni jalousie, ni orgueil ;

qu'il ne soit pas dominé par l'égoïsme; qu'il purifie son âme par les bons sentiments; qu'il fasse le bien; qu'il n'attache aux choses de ce monde que l'importance qu'elles méritent, alors, même sous son enveloppe corporelle, il est déjà épuré, il est déjà dégagé de la matière, et quand il quitte cette enveloppe, il n'en subit plus l'influence; les souffrances physiques qu'il a éprouvées ne lui laissent aucun souvenir pénible; il ne lui en reste aucune impression désagréable, parce qu'elles n'ont affecté que le corps et non l'Esprit; il est heureux d'en être délivré, et le calme de sa conscience l'affranchit de toute souffrance morale. Nous en avons interrogé des milliers, ayant appartenu à tous les rangs de la société, à toutes les positions sociales; nous les avons étudiés à toutes les périodes de leur vie spirite, depuis l'instant où ils ont quitté leur corps; nous les avons suivis pas à pas dans cette vie d'outre-tombe pour observer les changements qui s'opéraient en eux, dans leurs idées, dans leurs sensations, et sous ce rapport les hommes les plus vulgaires ne sont pas ceux qui nous ont fourni les sujets d'étude les moins précieux. Or, nous avons toujours vu que les souffrances sont en rapport avec la conduite dont ils subissent les conséquences, et que cette nouvelle existence est la source d'un bonheur ineffable pour ceux qui ont suivi la bonne route; d'où il suit que ceux qui souffrent, c'est qu'ils l'ont bien voulu, et qu'ils ne doivent s'en prendre qu'à eux, tout aussi bien dans l'autre monde que dans celui-ci.

## COMMUNICATION SPIRITE

### PROFIT DES CONSEILS

Médium, M<sup>lle</sup> HUET.

Profitez-vous de nos conseils et de ce que nous vous disons chaque jour? Non; très-peu. En sortant d'une de vos réunions vous vous entretenez de la curiosité du fait; du plus ou moins d'intérêt qu'il a offert aux assistants; mais en est-il un seul parmi vous qui se demande s'il peut s'appliquer la morale, le conseil que nous venons de prescrire, et s'il est dans l'intention de le faire? Il a demandé, sollicité une communication; il l'a: cela lui suffit. Il retourne à ses occupations journalières en se promettant de venir revoir un spectacle aussi intéressant; il raconte les faits à ses amis, afin d'exciter leur curiosité, et seulement pour prouver que les savants peuvent être confondus; bien peu le font en vue de prêcher la morale; bien peu même cherchent à s'améliorer.

Ma leçon est sévère; je ne veux pourtant pas vous décourager; apportez toujours de la bonne volonté, seulement un peu plus de bons sentiments vers Dieu, et moins d'envie de vouloir anéantir ceux qui ne veulent pas croire: ceci regarde le temps et Dieu.

MARIE (*Esprit familier*).

## UNE RÉVÉLATION

(Suite.)

On me conduisit dans une sombre salle au fond de laquelle étaient assis deux juges, dont l'un était mon visiteur de S. Un greffier, occupé à se chatouiller l'oreille avec la barbe de sa plume, était assis devant une table.

M. de S. en élevant la voix m'adressa la parole: — « Henri K., comment êtes-vous propriétaire de ce dessin?

Il me montra le dessin nocturne; je l'examinai et répondis: — « C'est moi qui l'ai fait. »

Ici il y eut un silence et le greffier écrivit ma réponse.

Je me disais en moi-même: « Que signifie cela? Quel rapport y a-t-il entre cette esquisse et la chute de Rapp? »

— « C'est vous qui l'avez fait, répéta de S. Quel en est donc le sujet?

— C'est une esquisse de caprice.

— Vous n'avez pas copié tous ces détails d'une esquisse ou d'une gravure?

— Non, Monsieur, j'en suis l'inventeur.

— Prisonnier, dit le juge d'un ton sévère, je vous conseille de réfléchir. Ne mentez pas. »

Je rougis de rage, et je répondis énergiquement: « J'ai dit la vérité.

— Greffier, écrivez, dit M. de S.

— Et cette femme, continua-t-il, que l'on assassine sur le bord d'un puits, vous l'avez imaginée aussi?

— Certainement.

— Vous ne l'avez jamais vue?

— Jamais. »

D'un geste d'indignation de S. se leva de sa chaise; puis reprenant sa place il semblait se consulter à voix basse avec son collègue.

« Que peut signifier tout cela? Qu'ai-je donc fait, me disais-je en moi-même.

En s'adressant à mes gardes de S. dit: « Conduisez le prisonnier à sa voiture, nous allons à la rue M... — M. Henri K., continua-t-il, vous suivez un sentier déplorable. Considérez qui si la justice humaine est inflexible, la grâce de Dieu peut vous être obtenue par un aveu complet de votre crime. »

Je ne pus pas répondre; je me sentais oppressé par un rêve épouvantable, et je me disposai à suivre mes gardes silencieusement.

Deux gendarmes et moi entrâmes dans une voiture, qui roula à travers plusieurs rues. Un de mes gardes tira de sa poche une tabatière et offrit une prise à son compagnon. Machinalement je mis mon index et mon pouce dans la boîte, mais son propriétaire la retira avec un geste d'aversion et la replaça vite dans sa poche.

Je sentis le sang me monter à la tête, mais avant de pouvoir prononcer un mot, la voiture s'arrêta.

Un des gendarmes sortit, pendant que l'autre, enchainé que j'étais, me tenait par le collet, jusqu'à ce qu'il eût vu que son camarade était prêt à me recevoir. Alors il me poussa rudement dehors.

Toutes ces précautions prises contre moi n'augmentaient rien de bon, et justement pour cela je ne me donnais pas le temps de réfléchir. Mes gardes me traînèrent à travers une allée étroite et sale, entourée de hauts murs, à travers lesquels coulait un liquide noir. Arrivés au bout, ils ouvrirent une porte et me poussèrent devant eux, dans une cour carrée. Pendant que nous avançons un sentiment d'horreur s'emparait de moi, ne provenant pas de l'incertitude et du mystère de ma position, mais plutôt d'un sentiment pareil à un effet de cauchemar. Il me semblait faire un rêve sinistre, voyant et agissant sans ma volonté, et avec la conviction que les objets qui m'entouraient n'étaient pas réels. Cependant cette horreur devint réelle lorsque je regardai la place dans laquelle je me trouvais.

C'était la même cour, identique à celle que j'avais dessinée la veille; les murs garnis de crochets; la vieille cage à poulets et la niche à lapins; pas le plus petit détail, même le plus insignifiant, ne manquait.

Près du puits se tenaient les deux juges. A leurs pieds était étendu le corps de la vieille femme, ses cheveux longs et gris défaits, sa face livide, les yeux hors de la tête et sa langue sortant à travers ses dents serrées. C'était un spectacle horrible.

« Prisonnier, dit de S. d'une voix solennelle, avez-vous quelque chose à dire? »

Je ne répondis pas.

« Reconnaissez-vous avoir jeté cette femme, Thérèse Becker, dans le puits, après l'avoir étranglée et pris son argent? »

— Non, m'écriai-je... non! Je ne connais pas cette femme. Je ne l'ai jamais vue, Dieu m'en est témoin.

— C'est assez, » me dit-il d'un ton sec. Sans ajouter un autre mot, lui et son collègue sortirent.

Mes gardes me reconduisirent dans la prison et me laissèrent seul dans ma cellule. Je tombai dans une profonde stupeur, et lorsque j'en fus à moitié revenu, je me demandai si je n'avais pas réellement tué cette femme. Quelle horreur cette nuit en prison. Assis sur ma botte de paille, je voyais un rayon de la lune passant à travers l'étroite fenêtre, illuminant le sinistre dessin du gibet sur le mur opposé. J'entendais le gardien de nuit, criant dans le silence de la nuit: « Dormez, habitants de N..., le Seigneur veille sur vous! Il est une heure, — deux heures, — trois heures. »

On dit qu'il vaut mieux souffrir la mort en innocent qu'en coupable; c'est certainement vrai, en considération de l'état dans lequel l'âme se trouve; mais le pauvre homme poursuivi, souffrant inno-

cemment, se révolte et ses sentiments d'affreuse horreur contre son sort immérité et inévitable sont terribles.

(A continuer.)

ROGER, artiste.

## LA CHENILLE ET LE PAPILLON

FABLE

D'un bouquet de jasmin labourant les contours,  
Tremblante, une chenille au déclin de ses jours  
Se disait: « Je suis bien malade,  
Je ne digère plus la feuille de salade,  
A peine si le chou tente mon appétit;

Je me meurs petit à petit;

C'est triste de mourir! Mieux valait ne pas naître.

Sans murmurer il faut se soumettre;

A d'autres après moi de tracer leur sillon.

— Mais tu ne mourras pas, lui dit un papillon;

Si j'ai bon souvenir, sur la même charmille

Avec toi j'ai rampé, je suis de la famille;

L'avenir te prépare un destin plus heureux;

Peut-être un même amour nous unira tous deux.

Espère!... du sommeil le passage est rapide

Tout comme je le fus, tu seras chrysalide;

Comme moi tu pourras, brillante de couleurs,

Respirer le parfum des fleurs. »

La vieille répondit: « Imposture, imposture!

Rien ne saurait changer les lois de la nature;

L'aubépine jamais ne deviendra jasmin.

A mes anneaux brisés, à mes ressorts si frères

Quel habile ouvrier viendra fixer des ailes?

Jeune fou, passe ton chemin.

— Chenille! bien touché; le possible a ses bornes,

Reprit un escargot, triomphant sous ses cornes. »

Un crapaud applaudit. De son dard, un frelon

Insulta le beau papillon.

Non, ce n'est pas toujours la vérité qui brille;

Ici-bas, que d'aveugles-nés

Niant l'âme des morts. Docteurs, vous raisonnez

A peu près comme la chenille.

UN ESPRIT FRAPPEUR.

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

LE

### Guide pratique du Médium Guérisseur

Prix : 75 centimes, au profit de l'Association des Groupes spirites.

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 8<sup>e</sup> édition, fr. 1-00.

Le Spiritisme à sa plus simple expression, broch. in-18 de 36 pages, 15 centimes.

Résumé de la loi des phénomènes Spirites, broch. in-18, 10 centimes.

Caractères de la Révélation Spirite, broch. in-18, 15 centimes.

Voyage Spirite en 1862, broch. in-8<sup>e</sup>, fr. 1.

Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec, par C. Flammarion. Prix : 50 centimes.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Florimont, 37.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M<sup>r</sup> RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du  
Spiritisme, rue de Lille, 7.

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre,	
Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . . . .	» 6

## SOMMAIRE :

Chronique spirite. — Enseignement spirite. — Communica-  
tions spirites. — Une Révélation (suite). — Poésie spirite.  
Correspondance. — Avis.

## CHRONIQUE SPIRITE

L'Association des Groupes spirites de la province de Liège se composait, lors de sa formation, de onze groupes; ce chiffre n'est pas resté longtemps le même; deux de ces groupes ont été dissous par la mort de leur président, par contre quatre nouveaux Groupes ont été admis et l'Association se compose actuellement des Groupes suivants :

- L'Aurore, à Liège;
- L'Avenir, à Gand;
- Carita, à Seraing;
- La Charité, à Liège;
- La Concorde, à Liège;
- La Fraternelle, à Chênée;
- Marie, à Seraing;
- La Paix, à Liège;
- La Paix, à Chênée;
- Le Progrès, à Liège;
- Le Travail, à Liège;
- La Philanthropique, à Angleur;
- Le Groupe spirite d'Ostende.

Le règlement que l'Association avait d'abord adopté et qui, comme tout ce qui est fait à l'improvisiste et lorsqu'on doit tout créer, s'est bientôt trouvé insuffisant, a été remanié et pourvoit actuellement, nous le pensons bien, aux besoins du moment.

Une disposition de ce règlement prescrit le renouvellement du Comité une fois par an. Cette disposition a été respectée et, le 4 mai 1873, il a été procédé à la réélection du Comité, dont presque tous les anciens membres ont été réélus; il a été adjoint à ceux-ci quelques nouveaux titulaires, destinés à

combler les vides laissés par la mort de deux d'entre eux et l'abstention forcée, pour des motifs divers, de plusieurs autres. L'un des membres du Comité que la mort a rappelé à la vie spirite, M<sup>r</sup> Missair, est venu plusieurs fois nous visiter depuis, il a eu l'occasion de nous donner d'excellents conseils et de nous confirmer dans la voie que nous suivons.

Le *Messenger*, journal dirigé par le Comité, rédigé en partie par quelques-uns de ses membres, a vu petit à petit augmenter le nombre de ses abonnés. Nous sommes assurés qu'il est en bonne voie et que l'avenir lui permettra de prendre de plus en plus d'extension. L'exposé succinct de la doctrine, tiré pour la grande part des œuvres d'Allan Kardec et destiné aux lecteurs non encore initiés, y a été commencé depuis plusieurs mois déjà, il sera poursuivi aussi clairement que possible et dans la mesure de nos forces.

Nous avons souvent appelé, quant à la rédaction du *Messenger*, non-seulement l'aide, mais aussi la critique de nos amis, de nos frères en croyance et, en général, de toutes les personnes sincères qui s'intéressent aux questions qui y sont traitées; nous renouvelons en la présente occasion cet appel avec la plus entière bonne foi. Nous ne prétendons à aucune espèce d'infailibilité et serons véritablement reconnaissants, aux amis bienveillants qui croiront devoir nous faire des observations relativement à la marche de notre organe. Il est bien entendu, comme nous l'avons annoncé dans notre premier numéro, que nous nous réservons d'étudier ces observations, de les juger, d'y accéder ou bien de passer outre, après avoir écouté la voix de la raison et de la conscience qui nous ont été départies; nous ne combattons, nous le répétons, qu'à armes courtoises et comme il convient à des adeptes convaincus, qui admettent que d'autres peuvent arriver avant eux à la lumière, à la vérité.

Notre organe est envoyé régulièrement à tous les journaux connus qui s'occupent des mêmes questions. Nous serons reconnaissants à ceux de nos confrères, dont nous ne recevons pas le journal, de nous faire parvenir leur organe à charge de revanche.

Les moyens d'activer la vulgarisation du spiritisme nous préoccupent constamment ; nous n'en possédons pour le moment que deux importants : le journal et la médiumnité guérissante. Nous avons bien songé à un troisième moyen que nous avons dû abandonner momentanément, faute de pouvoir convenablement le mettre en action ; nous avons songé à instituer un Groupe école, où chacun eût pu puiser les premiers éléments de la doctrine spirite si consolante, et essayer de développer les facultés médianimiques guérissantes que chacun de nous renferme en soi à des degrés divers. Nous avons reconnu que malheureusement beaucoup d'éléments nous faisaient défaut et avons dû finalement remettre à des temps plus propices la création de ce Groupe école.

Diverses visites de plusieurs d'entre nous chez des personnes désireuses de s'initier à la doctrine, ont abouti et ont provoqué la création de différents Groupes qui, sans encore se rallier tous à l'Association, contribuent néanmoins à l'extension du spiritisme.

Le recueil des instructions nécessaires à la pratique de la médiumnité guérissante s'est complété et a paru en une petite brochure, que chacun peut se procurer au bureau du journal et lire avec fruit. Divers avis médianimiques relatifs à des malades ont pu nous aider à leur donner du soulagement ou à obtenir leur guérison complète.

Nous avons obtenu dans l'étude du magnétisme certains succès, sans toutefois que nos résultats sortent de la série des faits notoirement connus.

Nos lecteurs savent que l'Association est propriétaire de quelques livres intéressants qui lui ont été offerts par plusieurs généreux frères en croyance, lesquels nous nous faisons un devoir de remercier de nouveau, ne les nommant pas, dans la crainte d'offusquer leur modestie bien connue. Nous donnons à la suite de cette chronique la liste de ces quelques ouvrages, afin de faciliter à ceux de nos lecteurs qui ont accès à notre local, l'étude des questions qui y sont traitées. Puisque nous sommes sur le chapitre bibliothèque, notons en passant que l'Association a cru bien faire d'offrir à la Bibliothèque populaire de Liège les cinq ouvrages d'Allan Kardec, contenant les enseignements de la doctrine.

L'Association possède, en outre, quelques dessins et autres travaux médianimiques qui sont exposés dans son local.

L'Association a vu chez ses membres se former des médiums de toute espèce pour ainsi dire. Parmi

eux figure entre autres un médium sculpteur, dont il a été déjà parlé dans *le Messager*.

Divers essais d'obtention de photographies spirites ont été tentés dans des conditions diverses, avec peu de succès. Ces essais seront repris cependant, et s'ils donnent lieu à un bon résultat, comme nous l'espérons, nous en tiendrons nos lecteurs au courant, comme du reste de tout ce qui pourra survenir d'intéressant par la suite.

Liste des ouvrages constituant la Bibliothèque de l'Association :

<i>Le Livre des Esprits</i> . . . . .	1 volume
<i>Le Livre des Médiums</i> . . . . .	1 »
<i>Le Ciel et l'Enfer</i> . . . . .	1 »
<i>L'Évangile selon le spiritisme</i> . . .	1 »
<i>La Genèse</i> . . . . .	1 »
<i>La Revue Spirite, (1858 à 1874)</i> . .	17 »
<i>Annuaire intellectuel, par Huss.</i> . .	1 »
<i>Études et séances spirites, par L.-T. HONANT.</i> . . . . .	1 »
<i>Traité scientifique et philosophique de la doctrine spirite</i> . . . . .	1 »
<i>Les Phénomènes magnétiques humains</i> . . . . .	1 »
<i>La Paix, par le R. P. HYACINTHE</i> . .	1 »
<i>Jésus et Christ, par Camille MAGNÉE</i>	1 »
<i>Harmonie universelle, par Louis DELBEKE</i> . . . . .	1 »
<i>De la Religion, par Benjamin CONSTANT</i> . . . . .	5 »
<i>Les Lois de Dieu, par Ch. RICHARD.</i>	1 »
<i>Arcanes de la vie future dévoilés</i> . .	3 »
<i>Une Carte de France, par Jean MACÉ</i>	1 »
<i>La Petite Ville, par Jean MACÉ</i> . . .	1 »
<i>L'Anniversaire de Waterloo, par Jean MACÉ.</i> . . . . .	1 »
<i>Révélations du Monde des Esprits, par J. ROZE</i> . . . . .	1 »
<i>Révélations, par Émile ALTAIRAC</i> . .	1 »
<i>Le zouave Jacob.</i> . . . . .	1 »
<i>Le magnétisme animal.</i> . . . . .	1 »
<i>La Femme forte.</i> . . . . .	1 »
<i>Dialogues des Morts</i> . . . . .	1 »
<i>Histoire du somnambulisme</i> . . . . .	2 »
<i>Dictionnaire des cultes.</i> . . . . .	5 »
<i>Trilogie spirite, par Augustin BABIN.</i>	1 »
<i>Les quatre Évangiles</i> . . . . .	1 »
<i>L'éducation dans la famille, par M<sup>me</sup> COLLIGNON</i> . . . . .	1 »
<i>Esquisses, par M<sup>me</sup> COLLIGNON</i> . . .	1 »
<i>Mémoires d'un spirite</i> . . . . .	3 »
<i>La foudre, l'électricité et le magnétisme chez les anciens, par Henri MARTIN.</i> . . . . .	1 »
<i>Papisme et Jésuitisme, par L. D-S.</i>	1 »
<i>L'Immortalité, par Alfred DUMESNIL.</i>	1 »

<i>Les grands hommes de l'Église</i> , par S. D. T. R. . . . .	1 volume
<i>Révélation du monde des Esprits</i> , par J. ROZE, médium . . . . .	3 »
<i>Histoire de la Révolution de 1848</i> , par LOUIS BLANC . . . . .	2 »
<i>Histoire des Jésuites</i> , par l'abbé GUETTÉE . . . . .	3 »

Nous répéterons de temps en temps la liste de ces ouvrages, augmentée de ceux que nous pourrions encore recevoir ou acheter, pour que tous les membres de l'Association puissent profiter de la lecture de ces volumes.

## ENSEIGNEMENT SPIRITE

### APHORISMES TIRÉS DU LIVRE DES ESPRITS

Nous rappelons à nos lecteurs qui ne seraient pas initiés à la doctrine Spirite, que les enseignements du *Livre des Esprits* ne sont point des théories enfantées par l'imagination du maître Allan Kardec, mais des instructions données par la voie médianimique, par les Esprits qui ont bien voulu collaborer à cet ouvrage. Ces esprits sont : Saint-Jean-l'Évangéliste — Saint-Augustin — Saint-Vincent-de-Paul — Saint-Louis — l'Esprit de vérité — Socrate — Platon — Fénelon — Franklin — Swédenborg, etc., etc.

### CHOIX DES ÉPREUVES.

182. L'Esprit à l'état errant, et en vertu de son libre arbitre, choisit lui-même le genre d'épreuves qu'il doit subir. C'est une loi établie par Dieu, comme il a établi toutes celles qui régissent l'univers.

En donnant à l'Esprit la liberté de choisir, il lui laisse toute la responsabilité de ses actes et de leurs conséquences, rien n'entrave son avenir, la route du bien est là comme celle du mal. Mais s'il succombe, il lui reste cette consolation, c'est que tout n'est pas fini pour lui, et que Dieu, dans sa bonté, le laisse libre de recommencer ce qu'il a mal fait.

A l'origine, seulement, alors que l'Esprit est simple et ignorant, Dieu supplée à son inexpérience en lui traçant la route qu'il doit suivre, comme nous le faisons pour un enfant dès le berceau; mais il le laisse peu à peu maître de choisir à mesure que son libre arbitre se développe, et c'est alors que souvent il se fourvoie en prenant le mauvais chemin s'il n'écoute pas les conseils des bons Esprits. C'est là ce qu'on peut appeler la chute de l'homme.

183. De ce que l'Esprit choisit lui-même son genre d'épreuves, cela ne veut pas dire que toutes les tribulations qu'il subit pendant le cours de son incarnation soient la conséquence de ce choix; elles sont la conséquence du milieu dans lequel il se trouve et souvent de sa propre action. Si l'Esprit a

voulu naître parmi des malfaiteurs, par exemple, il savait à quels entraînements il s'exposait, mais non chacun des actes qu'il accomplirait; ces actes sont l'effet de sa volonté ou de son libre arbitre.

184. L'Esprit sait qu'en choisissant telle route, il aura tel genre de lutte à subir; il sait donc la nature des vicissitudes qu'il rencontrera, mais il ne sait pas si ce sera plutôt tel événement que tel autre. Il n'y a que les grands événements, ceux qui influent sur la destinée, qui sont prévus. Si on prend une route remplie d'ornières, on sait qu'on a la chance de tomber et que l'on a de grandes précautions à prendre, mais on ne sait pas dans quel endroit on tombera et il se peut que l'on ne tombe pas si l'on est prudent. S'il nous tombe une tuile sur la tête en passant dans la rue, il ne faut pas croire que c'est écrit comme on dit vulgairement.

185. On s'étonnera qu'un Esprit veuille naître parmi des gens de mauvaise vie, mais il faut bien, pour subir l'épreuve demandée, qu'il en soit ainsi; il faut qu'il y ait de l'analogie pour lutter contre l'instinct du brigandage: il faut nécessairement se trouver au milieu des gens de cette sorte, il n'y aurait aucun mérite de se trouver parmi les honnêtes gens, car la lutte n'existerait pas.

186. L'Esprit, dans les épreuves qu'il doit subir pour arriver à la perfection, ne doit pas éprouver tous les genres de tentations ni passer par toutes les circonstances qui peuvent exciter en lui l'orgueil, la jalousie, l'avarice, la sensualité, puisque l'on sait qu'il y en a qui prennent dès le début une route qui les affranchit de bien des épreuves; mais celui qui se laisse entraîner dans la mauvaise route court tous les dangers de cette route. Un Esprit, par exemple, peut demander à obtenir la richesse; alors, suivant son caractère, il pourra devenir avare ou prodigue, égoïste ou généreux, ou bien il se livrera à toutes les jouissances de la sensualité; mais ce n'est pas à dire qu'il devra forcément passer par la filière de tous ces penchants.

187. En vertu de son libre arbitre, le choix de l'existence corporelle dépend de la volonté de l'Esprit, mais cependant Dieu peut imposer une existence à celui qui, par son infériorité ou son mauvais vouloir, n'est pas apte à comprendre ce qui pourrait lui être le plus salutaire, et lorsqu'il voit que cette existence peut servir à sa purification et à son avancement, en même temps que l'Esprit y trouvera une expiation.

188. C'est la nature de la faute qui dirige l'Esprit dans le choix des épreuves qu'il veut subir; il

choisit donc celle qui pourra le faire avancer plus vite. Les uns peuvent s'imposer une vie de misère et de privation pour essayer de la supporter avec courage; d'autres vouloir s'éprouver par la tentation de la fortune et de la puissance, bien plus dangereuses par l'abus et le mauvais usage qu'on peut en faire et par les mauvaises passions qu'elles développent; d'autres enfin veulent s'éprouver par des luttes qu'ils auront à soutenir dans le contact du vice.

## COMMUNICATIONS SPIRITES

### DE L'ACTION SPIRITE SUR LES DÉCOUVERTES

Liège, Médium : HERMAN.

On a coutume de dire de la plupart des découvertes qu'elles sont dues au hasard. Cette opinion ne peut satisfaire que les esprits superficiels; pour le plus grand nombre des philosophes et des penseurs, le hasard n'existe pas (1).

Ceux-ci partent de ce principe que tout effet doit avoir une cause. Or, le hasard, considéré comme la conséquence de quelque chose, n'est plus le hasard. Puisqu'il en est ainsi, essayons de rechercher par quel concours de circonstances se produisent les inventions en général.

Nous savons aujourd'hui que les mondes sont répandus dans l'espace en quantités innombrables; il y en a de toute espèce et à tous les degrés d'avancement. Les uns ont plus exclusivement pour objet le progrès moral; les autres ont pour attribution spéciale le développement des sciences, ou le perfectionnement des arts; en un mot, il en est de toutes les catégories et qui répondent à tous les besoins. Ces différents mondes, dont chacun a sa fonction déterminée, concourent à l'harmonie universelle, et représentent en quelque sorte les rouages de ce sublime ouvrage qui s'appelle la création. Ils sont habités, comme le nôtre, par la créature de Dieu, organisée selon la constitution du milieu qui lui est destiné, et la nature du rôle qu'elle est appelée à y remplir.

Lorsque la créature s'est assimilée la science répandue dans le globe où elle réside, elle s'incarne sur une planète différente, afin de continuer l'œuvre de son perfectionnement moral ou intellectuel. Pendant la durée de son séjour sur cette planète, elle peut oublier la science acquise ailleurs, et dont la connaissance cesse temporairement de lui être utile; ou bien, elle conserve ses acquis antérieurs, dans le but de propager la science et de travailler

par là à l'avancement des êtres parmi lesquels elle est venue s'incarner. C'est une mission qu'elle a choisie ou qu'elle a reçue de Dieu, à qui elle en doit compte. Remarquons cependant que les Esprits très-avancés et qui ont acquis la science complète, ne sont pas astreints à résider sur telle planète, plutôt que sur telle autre; ils peuvent indifféremment les visiter toutes, dans le but de les faire avancer. La science universelle qu'ils possèdent leur permet d'être utiles partout.

Les Esprits dont les connaissances sont plus restreintes vont, comme nous l'avons dit, concourir à la marche des sciences dans les mondes de différents ordres qui leur sont accessibles. En même temps, ils profitent du milieu nouveau où ils sont placés, pour étudier d'autres branches qui leur étaient moins familières, ou même complètement inconnues. Ils n'ont accès que dans les mondes où ils puissent obtenir simultanément ces deux résultats.

Il est bien entendu que nous réservons ici les cas spéciaux où l'Esprit, devant subir la nécessité de l'expiation ou de la réparation des fautes qu'il a commises, est contraint de faire, indépendamment de son degré d'avancement intellectuel, un nouveau séjour sur une même planète.

On comprend le rôle de ces missionnaires de la science, et leur influence sur le progrès intellectuel du milieu où ils résident.

Cette marche est la plus normale; cependant, il peut entrer dans les desseins de Dieu d'imprimer à l'un ou l'autre globe, et à une époque donnée, une plus vive impulsion dans le sens de son avancement. Les choses se passent alors différemment.

Les Esprits élevés à qui Dieu confie le soin de stimuler le progrès sur la planète dont il s'agit, cherchent d'abord quels sont, parmi les habitants de celle-ci, ceux qui sont le plus aptes à les seconder; ils dirigent leur esprit vers la connaissance nouvelle, qu'il leur est utile d'acquérir pour la répandre ensuite; ils font naître des circonstances propres à appeler leur attention sur certains faits, produits à dessein; ils savent que l'intelligence de ces hommes est assez avancée pour s'assimiler l'idée nouvelle, la développer, et en tirer toutes les conséquences nécessaires. Mais ils ne rencontrent pas toujours ce qu'ils désirent, et dans ce cas, ils recourent à la médiumnité pour provoquer la découverte. Ils font choix des plus aptes à remplir leurs vues, c'est-à-dire des meilleurs médiums. Pendant le sommeil de ces derniers, ils entrent en commerce plus direct avec eux et leur révèlent les choses qui doivent être connues. A leur réveil, ces incarnés conservent le souvenir ou l'intuition de ce qu'ils ont appris. D'autres rapports ultérieurs, obtenus dans les mêmes circonstances, contribuent à

(1) Le hasard est un mot qu'inventa l'ignorance. (BERNIS.)

Ce que nous appelons hasard, n'est et ne peut être que la cause ignorée d'un effet connu. (VOLTARE.),

Ce qui est hasard à l'égard des hommes, est dessein à l'égard de Dieu. (BOSSUET.)

fixer l'idée dans leur esprit, où elle se développe et arrive à son éclosion complète, sous l'action soutenue de l'influence médianimique.

Voilà, en résumé, quelques-uns des différents modes d'action que Dieu met à la disposition des Esprits pour propager la lumière et faire progresser les mondes.

Bordeaux, médium : W. KRELL.

Mes chers enfants, par la pensée, élevez-vous au-dessus des bas-fonds de la terre! Je vous prends par la main, et avec moi je vous emmène vers ce monde béni où vous êtes appelés!

Dieu, parlant par la voix de Moïse, avait annoncé aux Hébreux la terre promise, la terre délicieuse, où, trouvant tout en abondance, ils pourraient se reposer des fatigues endurées pendant la traversée du désert. Combien de fois, accablés par les privations de toutes sortes, combien de fois, fatigués par la chaleur, manquant d'eau, manquant de nourriture, combien de fois, dis-je, les Hébreux ont-ils voulu s'arrêter en route?

Combien de fois, doutant de la parole de Moïse, ont-ils demandé à mourir plutôt que d'avancer?... Que n'a-t-il pas fallu de volonté, de persévérance, de foi, à ceux qui conduisaient ce peuple si rebelle, pour le faire marcher jusqu'au bout? Combien d'entre eux sont restés en route? Le dénombrement fait à leur arrivée le prouve.

N'a-t-il pas fallu un jour un miracle pour faire cesser les murmures? N'a-t-il pas fallu la prière désespérée de Moïse pour faire jaillir du rocher la source? Alors, les têtes s'inclinèrent, et de nouveau chacun voulut continuer la route; mais Moïse ne pouvait pas tous les jours faire des miracles; aussi les doutes et les murmures de recommencer...

Vous êtes, mes enfants, dans la situation du peuple de Dieu, et vous aussi vous traversez le désert; comme aux Hébreux beaucoup vous manque, et comme Moïse, nous ne pouvons que vous soutenir de notre foi, de notre volonté, de nos promesses! Autour de vous tout est nuit, tout est triste et décoloré, mais nous la voyons, nous, la terre promise, nous savons qu'elle existe et nous vous en apportons l'assurance.

Comme le peuple de Dieu destiné à semer sur son passage la croyance à un seul et vrai Dieu, vous spirités, vous êtes appelés à répandre autour de vous la seule et vraie foi! Vous êtes appelés à donner à pleine mesure la vérité! Vous êtes appelés à montrer aux hommes que Dieu les a doués de raison pour qu'ils en fassent usage! Petit peuple, n'allez pas vous rendre la tâche plus pénible en n'ajoutant à nos paroles qu'une foi toujours hésitante. Ce que vous êtes chargés d'enseigner, je vais vous le dire : c'est que, ne pouvant nous juger sur nos

actes, vous devez nous juger d'après nos paroles; si donc votre raison vous dit que nos paroles n'ont rien que de sensé, il est inutile de perdre votre temps et vos forces en des combats intérieurs toujours douloureux. Hélas! mes enfants, je vous plains! Mais tout en vous plaignant, tout en compatissant à vos douleurs, je viens vous dire : « Prenez garde, car s'arrêter dans la voie que vous avez choisie, c'est reculer, pour vous qui devez marcher en tête! »

Dans l'erraticité, vous aviez beaucoup de courage, vous avez choisi une existence pénible mais fertile et qui doit vous faire faire double route. Votre propre esprit vous le dit sans cesse, votre âme vous crie un mot : *Marche!* Malheureusement la matière vient souvent à l'encontre, car la vie est une lutte; mais si votre chemin était agréable et facile, vous n'arriveriez pas les mains pleines. Il faut donc laisser cette âme s'envoler au-dessus de la matière; il faut, par sa volonté, qu'elle s'élève vers la divinité, afin que tout ce qui est vérité l'inonde et la transforme. Il faut vous dégager tellement que rien ne puisse vous faire dévier de la voie choisie, il le faut, car nous, qui voyons clair, nous apercevons pour vous les joies de l'avenir. Cette récompense sera donnée à celui qui remplira son devoir jusqu'au bout!

Vous enlever toutes les vicissitudes de l'existence ne nous est pas possible; il faut donc vous contenter de ce que nous pouvons vous donner. Il faut vous dire que malgré vos doutes, vos découragements, vos impatiences, nous sommes là toujours, la main étendue sur vous pour vous empêcher de tomber ou pour vous relever après la chute!

Courage, pauvres amis souffrants, quand vous aurez traversé le désert, vous trouverez la terre promise! Là coulent le lait et le miel! Là tout est paix, bénédiction, liberté, amour!!!

*L'Esprit de MÉLANCHTON.*

#### *Groupe spirite LA CONCORDE.*

Médium : B.

Liège, le 2 janvier 1874.

Amis!

Amour, Progrès, Charité, telle est votre devise; conservez-la sur votre bannière, et guidez votre conduite sur celle de l'homme de bien pour progresser sans cesse.

Courage, persévérance, restez toujours amis du progrès, aidez vos frères, maintenez-les dans le bon chemin, et travaillez à convaincre l'incrédule.

N'oubliez jamais que dans vos séances, des centaines de désincarnés viennent s'instruire et profiter de vos études et de vos discussions. Vous êtes toujours entourés d'amis d'outre-tombe, qui viennent vers vous par sympathie; rendez-les vous toujours



bien favorables par votre bonne conduite et vos bons sentiments. Quand vous faites le mal, quand vous vous matérialisez, vos fluides impurs repoussent ces bons Esprits, ils rencontrent une barrière qui les empêche de vous aider, de vous approcher; tandis que quand vous faites le bien, quand vous priez, quand vous aimez votre prochain, quand vous travaillez activement à la grande œuvre, ils sont heureux, ils viennent vers vous pour vous assister, pour vous soutenir et vous aider à progresser.

ALLAN KARDEC.

## UNE RÉVÉLATION

(Suite.)

Le jour commençait à poindre, et éclairait doucement ma prison obscure. La fenêtre donnait sur la rue. — C'était jour de marché! j'entendais le bruit des charrettes chargées de fruits et de légumes, le caquetage de la volaille vivante, la conversation animée des marchandes de beurre. — Au fur et à mesure que le jour avançait, le bruit devenait plus fort, et le mouvement animé qui se faisait autour de moi m'inspirait du courage. — Je sentis un désir irrésistible de jeter un regard sur ce qui se passait près de moi, et de voir une fois encore la figure de mes concitoyens.

Mes prédécesseurs dans la cellule, animés sans doute du même désir, avaient pratiqué des trous dans le mur, pour faciliter leur ascension vers la fenêtre. — Je grimpais, et tenant les barres, j'essayais de m'asseoir sur le bord étroit. — Une fois là, je regardais avec charme la foule, la vie, le mouvement; les larmes coulaient sur mes joues; je sentais un besoin irrésistible de vivre, de simplement respirer, de me mouvoir et de me chauffer au soleil. « Ah! m'écriai-je, vivre, seulement vivre! Qu'ils me condamnent aux travaux forcés; qu'ils me fassent traîner la chaîne, n'importe, pourvu que je vive! »

Le vieux et gracieux marché sur lequel je regardais, offrait un spectacle gai et animé. — Les paysannes, dans leur costume national, étaient assises derrière leurs corbeilles d'œufs, de fruits, de légumes, et les cages remplies de volaille; des bouchers aux bras nus, découpaient la viande sur leurs bancs; des paysans coiffés de chapeaux de feutre à larges bords, se tenaient au loin appuyés sur leurs gourdins et fumant leurs pipes.

Cette scène variée et animée captiva mon attention, et malgré moi je ne pensais plus à ma véritable situation. — Pendant que je continuais à fixer cette foule, un boucher vint à passer, plié sous le fardeau d'un énorme quartier de bœuf. — Ses bras étaient nus, ses coudes relevés, et sa tête inclinée en avant. — Ses cheveux tombant cachaient un

peu sa figure! cependant à sa vue je tressaillis. « C'est lui! » m'écriai-je.

Tout mon sang afflua vers mon cœur; je sautais de ma fenêtre dans ma cellule, frissonnant, battant des dents, pendant que mon sang bouillant remontait sur mes joues et mon front.

« C'est lui! il est là, et moi je dois mourir pour expier son crime. — Oh! mon Dieu, aidez-moi! Que dois-je faire! »

Soudain une idée, une inspiration céleste me traversa l'esprit. — Je mis ma main dans la poche de mon habit, j'en retirai ma boîte à crayons. M'approchant du mur propre et nouvellement blanchi, je dessinaï la scène de l'assassinat avec rapidité et une force merveilleuse.

Plus d'incertitudes, plus d'efforts inutiles. — Je connaissais l'homme qui avait serré le cou de l'infortunée vieille; je le voyais comme s'il était assis devant moi. — A dix heures, le geôlier entra dans ma cellule.

« Qu'est-ce que c'est que cela? me dit-il en regardant l'esquisse avec surprise.

— Allez, et dites à mes juges de venir ici, m'écriai-je en poursuivant mon ouvrage avec une ardeur fiévreuse.

— Ils vous attendent au tribunal, répondit-il.

— Dites-leur de venir; j'ai à leur faire une révélation, » dis-je, en donnant une dernière touche à la figure de l'assassin; il paraissait vivre et respirer; sa physionomie se détachait sur le mur avec une réalité et une force merveilleuses.

Le geôlier sortit, et quelques minutes après les deux juges apparurent. J'étendis ma main, et, tremblant de tout mon corps, je leur dis: « Regardez l'assassin! »

De S... examina tranquillement et soigneusement l'esquisse. « Son nom? demanda-t-il.

— Je ne le connais pas, répondis-je, mais dans ce moment il est au marché, découpant de la viande, la troisième baraque à gauche, en entrant par la rue T...

— Qu'est-ce que vous pensez? dit mon juge à son collègue.

— Que nous devons immédiatement envoyer chercher l'individu, » répliqua-t-il et d'un ton grave.

Il alla dans le corridor et donna ses ordres aux gendarmes qui y étaient postés. Pendant leur absence, les juges restèrent debout et contemplaient l'esquisse. Sous le poids de cette forte réaction, je me laissai choir par terre, ma tête cachée entre mes genoux.

Bientôt des pas se firent entendre de loin dans le passage voûté. Ceux qui n'ont jamais attendu le moment de leur délivrance, ceux qui n'ont compté des minutes aussi longues que des siècles, ceux qui

n'ont jamais senti les émotions poignantes de l'incertitude, de la terreur, de l'espérance et du doute, ceux-là, dis-je, ne peuvent pas comprendre l'affreuse agonie de ce moment. J'aurais pu distinguer les pas de l'assassin marchant entre ses gardes parmi mille autres. Ils s'approchaient : les juges eux-mêmes firent un mouvement. Je levai ma tête, et je sentis comme si une main de fer serrait mon cœur. Mes yeux se fixèrent sur la porte fermée. Elle s'ouvrit, l'homme entra.

Ses joues étaient rouges et enflées, sa mâchoire large était contractée et faisait gonfler les muscles jusqu'à ses oreilles; ses yeux petits, inquiets et noirâtres étincelaient à travers des sourcils rouges.

De S... lui montra silencieusement l'esquisse. Cet homme fort et sanguin devint pâle, pâle comme la mort. Il lança un hurlement qui nous atterra tous, ouvrit ses grands bras, sauta en arrière, et sortit en renversant deux des gardes. Il y eût un combat terrible dans le corridor, nous pouvions entendre la respiration haletante du boucher, d'affreuses imprécations, des mots entrecoupés et le bruit de trépidements de pieds.

Enfin l'assassin fut réintégré dans la cellule, sa tête baissée sur la poitrine, ses yeux injectés de sang et ses membres immobiles.

Il fixa de nouveau le dessin sur le mur, sembla réfléchir et murmura comme à soi-même : « Qui donc a pu me voir, à minuit ! »

J'étais sauvé !

Plusieurs années sont passées depuis cette terrible aventure. Grâce au ciel, je ne crains plus les importunités des créanciers, et je n'ai pas besoin de faire des portraits de bourgmestres. J'ai su me créer une place assez bonne dans le monde des arts. Cependant cette esquisse nocturne n'a jamais perdu de vivacité dans ma mémoire; quelquefois je laisse de côté mes brosses et ma palette, et je me mets à y réfléchir des heures entières.

Comment était-ce possible qu'un crime commis par un homme que je ne connaissais pas, dans un endroit que je n'avais jamais vu, eut pu être reproduit par mon crayon dans ses plus petits détails ? Était-ce un hasard ? Non. Et après tout qu'est-ce donc que le hasard, sinon l'effet d'une chose inexplicable ? Schiller avait peut-être raison en disant : « L'âme immortelle ne s'occupe pas de l'épuisement du corps, elle déploie ses ailes radiantés et s'envole, Dieu sait où. Ce qu'elle fait ensuite, personne ne sait le dire; mais l'inspiration trahit de temps à autre le secret de ses voyages nocturnes. Qui le sait ? La nature ose plus dans ses réalités que l'imagination dans ses caprices.

(A continuer.)

ROGER, artiste.

## COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

### LA MORT

ODE

Vieillards, fatigués du voyage ;  
Vous encore à l'aube du jour,  
Qui touchez à peine au breuvage  
De la douleur et de l'amour ;  
Et vous que le destin seconde,  
Potentats, arbitres du monde,  
Applaudissez à mon effort :  
Mon bel ange, apporte ma lyre !  
Que Dieu me soutienne et m'inspire !  
J'ai vécu... je chante la mort.

Dans six pieds d'une froide terre  
Le fossoyeur creuse ton lit ;  
Déjà, sous le drap qui t'enserme,  
Le ver foisonne et s'établit.  
Un rayon du ciel t'illumine :  
Devant la majesté divine  
Ton âme immortelle a frémi ;  
Pour une nouvelle existence,  
Elle monte, bondit, s'élance  
Grande et forte dans l'infini.

Eh quoi ! la mort, spectre livide,  
Sombre et superbe déité,  
Tiendrait sous sa faux homicide  
L'empire de l'éternité,  
Ce riche héritage de flamme,  
Où luit, combat, s'épure l'âme.  
Soleil que rien ne peut ternir !  
Vaine insolence, vil blasphème !  
O mort, ô mort, ton droit suprême  
Est de nous frayer l'avenir.

A la pâle lueur du cierge,  
Sous une tenture de deuil,  
Le prêtre bénit une vierge  
Que Dieu garda pour le cercueil.  
Belle encor la vierge repose ;  
Mais cette lèvres tôt close,  
Un baiser ne peut la rouvrir.  
Et toi, que sa mort désespère,  
Mère, dis-moi, mourante mère,  
Si ton enfant a pu mourir !...

Répondez, princes magnanimes,  
Martyrs couronnés de vertus ;  
Triomphateurs chargés de crimes,  
De bure ou de pourpre vêtus ;  
Par la victoire et la défaite  
Engloutis ou portés au faite,  
César, Annibal, Scipion,  
Et vous tous, rivaux d'Alexandre,  
N'êtes-vous que fumée et cendre  
Sur les ailes de l'aquilon ?

Insensé ! la foudre s'égare,  
Tu prends la foudre dans la main :  
Tu veux, la vapeur se déclare ;  
Le soleil te résiste en vain.  
La matière, rude cavale,  
Sous ton éperon se ravale,

Mais redresse un nasceau sanglant ;  
Et toi, brisant ton diadème,  
Toi seul, l'ennemi de toi-même,  
Soutiens le drapeau du néant !

J'entends une voix qui me crie :  
« Descends ; relève l'étendard  
» De l'espérance et de la vie ;  
» Demain serait déjà trop tard.  
» Pitié pour mes enfants rebelles !  
» Apaise leurs tristes querelles,  
» Vite descends ; nouveau Sauveur,  
» De l'amour seul porte les armes,  
» Mêle tes larmes à leurs larmes,  
» De leur bonheur fais ton bonheur. »

Et pour vous sauver, je retombe :  
Le trépas, c'est la liberté !  
C'est bonheur d'entrer dans la tombe,  
De plonger dans l'immensité ;  
C'est bonheur d'entrer dans les sphères,  
De fouler grandeurs et misères ;  
De mesurer le firmament ;  
De venir où l'aube se lève,  
De dompter le flot que soulève  
La fureur jalouse du vent.

Déjà la brillante phalange  
Vous ouvre la porte des cieux ;  
Pour nos cieux laissez votre fange ;  
Pour notre Dieu laissez vos dieux.  
Du ciel implorez la clémence,  
Sur Dieu fondez toute espérance,  
A Dieu donnez tout votre cœur ;  
A Dieu venez sans amertume ;  
Là-haut, le seul feu qui consume  
C'est l'amour pour le Créateur.

UN ESPRIT FRAPPEUR.

## CORRESPONDANCE

Liège, le 17 Mars 1874.

Monsieur le Rédacteur,

Je viens vous prier de bien vouloir donner une petite place dans vos colonnes à la communication ci-dessous :

### PHOTOGRAPHIE SPIRITE

Un Groupe nouvellement fondé à Liège, et dont le médium est photographe, a fait, le 13 courant, un essai de photographie spirite. Le résultat obtenu consiste en une très-légère apparence de figure. Ce résultat est faible, mais d'autres essais seront tentés ultérieurement et nous avons tout espoir de succès. Cependant cette épreuve a été accompagnée de phénomènes qui nous ont paru intéressants et que nous croyons bien faire en communiquant au *Messager*.

Pendant la pose, l'opérateur (le médium) était agité d'une manière très-sensible, la main qui tenait le fermail de l'objectif surtout, et il a senti un

souffle passer sur sa figure. La personne qui posait était elle-même agitée, et lorsque l'opérateur prit le châssis, contenant la glace, pour le transporter dans le laboratoire, il le trouva d'un poids tellement anormal qu'il ne put s'empêcher de jeter une exclamation de surprise.

Nous avons pensé que cette apparence eût pris plus de consistance si la pose avait été plus longue, et nous nous proposons d'en faire l'expérience. Nous aurons l'honneur de vous tenir au courant des résultats.

J'ai l'honneur de vous saluer.

*Le Président du Groupe LE PROGRÈS.*

## AVIS

L'Assemblée générale trimestrielle des Groupes spirites de la province de Liège aura lieu Dimanche 3 Mai.

Nous prions nos abonnés de l'étranger de bien vouloir nous faire parvenir le montant de leur abonnement de la 2<sup>me</sup> année (1873-1874), soit en un mandat sur la poste, soit en timbres poste.

*Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :*

LE

### Guide pratique du Médium Guérisseur

**Prix : 75 centimes**, au profit de l'Association des Groupes spirites.

**Qu'est-ce que le Spiritisme?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 8<sup>e</sup> édition, fr. 1-00.

**Le Spiritisme à sa plus simple expression**, broch. in-18 de 36 pages, 15 centimes.

**Résumé de la loi des phénomènes Spirites**, broch. in-18, 10 centimes.

**Caractères de la Révélation Spirite**, broch. in-18, 15 centimes.

**Voyage Spirite en 1862**, broch. in-8<sup>o</sup>, fr. 1.

Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec, par C. Flammarion. Prix : 50 centimes.

### POÉSIE

**Fables et Poésies diverses**, par un Esprit frappeur, 1 vol. in-12, frs. 2. Carcassonne-Paris, librairie Spirite.

### DESSINS

**Portrait de M<sup>r</sup> Allan Kardec**, photographie in-4<sup>o</sup> de 25 centimètres sur 20. Prix : fr. 3-50.

Carte-portrait, 1 fr.

Id. album, fr. 2-25.

Id. portrait du docteur Demeure, 1 fr.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Florimont, 37.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M<sup>r</sup> RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . . . .	» 6

## SOMMAIRE :

Caractères de la révélation spirite. — Enseignement spirite. — Qui suis-je? — Communication spirite. — La force et la matière. — Correspondance. — Le Pionnier du progrès. — Erratum.

## CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE

L'énoncé des vérités religieuses doit être clair et compréhensible pour toutes les intelligences, sans quoi elles sont pour ces dernières comme n'existant pas; si donc une religion proclame la nécessité des mystères, c'est qu'elle ne possède point une science suffisante pour donner l'explication des dogmes qu'elle veut imposer, ou que, pour le maintien de son autorité sur les consciences, elle a intérêt à laisser subsister les ténèbres; mais alors qu'arrive-t-il? C'est que les âmes qui avaient espéré trouver en elle une lumière suffisante pour les guider en toutes circonstances, ne rencontrant que des contradictions ou des obscurités, s'éloignent et deviennent sceptiques ou matérialistes. Jésus a dit qu'il était *la lumière du monde*; il n'a donc pu donner un enseignement ténébreux; s'il l'a voilé sous la forme symbolique de paraboles plus aptes à frapper les sens de ceux auxquels il s'adressait, c'était pour être compris; mais la vérité n'y subsistait pas moins comme sous la légère enveloppe du grain de blé se trouve cette semence féconde qui se multiplie à l'infini, et alimente tous ceux qui veulent s'assimiler la substance qu'elle renferme.

Il ne s'agit donc que de savoir dépouiller les vérités divines de l'enveloppe matérielle qui les recouvre; mais là est la difficulté, parce que des erreurs païennes se sont transmises par la tradition avec les vérités révélées par le Christ, et que l'intelligence humaine ne sachant plus maintenant les distinguer les unes des autres, et les croyant toutes émanées d'une source pure, veut les coordonner et

se heurte à des contre-sens impossibles à expliquer. La confusion s'est encore augmentée par la différence d'acception des mots ayant servi aux diverses traductions et interprétations en des langues différentes, acceptions qui n'ont plus le même sens maintenant qu'il y a dix-huit siècles; comment donc sortir de ce dédale intellectuel sans une nouvelle révélation venant expliquer les révélations anciennes, et les débarrasser des croyances étrangères qui s'y étaient intimement unies?

Dieu, comme un bon père, sait ce qui est nécessaire à ses enfants, et lorsqu'ils désirent ardemment trouver la vérité, il leur donne cette céleste nourriture en la proportionnant toutefois au degré de leur avancement intellectuel.

C'est ainsi qu'il a d'abord parlé aux patriarches et aux prophètes, qu'il a envoyé le Christ donner des enseignements plus parfaits, et que selon la promesse qui en a été faite à l'humanité dans la personne des apôtres, il envoie la diffusion de son Esprit se reposer sur toute chair, afin de confirmer ce qui a été révélé, et d'expliquer ce qui paraissait obscur dans les paraboles, selon cette parole de Jésus: « Je vous ai dit ces choses en paraboles; l'heure vient en laquelle je ne vous entretiendrai plus en paraboles, mais je vous parlerai ouvertement de mon Père, et ce que vous lui demanderez en mon nom, il vous le donnera (1). » Et cette autre parole: « Je vous enverrai le Consolateur, l'Esprit de Vérité, et quand cet Esprit (2) sera venu, il vous enseignera toute vérité; il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi et vous l'annoncera. »

(1) Saint Jean, ch. xvi, v. 23 et 25.

(2) Saint Jean, ch. xvi, v. 13 et 14.

Le fait d'une nouvelle révélation venant compléter les précédentes est donc clairement annoncé par les évangélistes; elle ne peut être rejetée par la foi, qui ayant bien admis les révélations antérieures ne peut raisonnablement prétendre que *Dieu ait tout dit*, et qu'il ne puisse de nouveau faire éclater sa toute-puissante bonté en se servant des moyens dont il a usé en d'autres temps; elle ne peut être repoussée par la raison qui, reconnaissant que l'humanité est progressive, ne peut affirmer qu'elle possède maintenant toute la somme des connaissances qu'elle peut acquérir dans l'ordre spirituel, tandis qu'elle fait chaque jour de nouvelles découvertes dans le domaine matériel.

Ceci posé, il reste à constater en quelle manière peut se manifester cette nouvelle preuve de la paternelle sollicitude de Dieu envers ses créatures.

Depuis quelques années surtout, il se produit des faits qui auraient lieu de surprendre ceux qui ne les considéreraient que d'une manière superficielle; mais par leur continuité, et leur universalité, par la nature des enseignements qu'ils reproduisent, ils sont dignes de fixer l'attention d'hommes sérieux et observateurs, et d'être étudiés avec impartialité.

Ces faits, dont des milliers de personnes sont témoins, accusent la présence d'une Intelligence supérieure les groupant, les coordonnant et les faisant concourir à un même but: « la moralisation des individus au moyen des preuves sensibles et irrécusables de la survivance de l'âme; » vérité que le christianisme proclamait, mais à l'appui de laquelle il ne pouvait fournir aucune preuve matérielle. L'enseignement qui résulte de leur rapprochement, et les nouveaux aperçus qu'ils ajoutent à l'ensemble des connaissances humaines, donnent sur bien des faits, jusqu'alors incompréhensibles, des notions claires et précises; et l'on ne peut, après un examen attentif, se refuser à reconnaître qu'ils ouvrent à l'intelligence des horizons nouveaux, bien plus en harmonie avec les notions qu'elle doit avoir sur la bonté infinie de Dieu, sur sa puissance et sur son amour.

Quelques-uns considèrent comme une folie la croyance à ces faits, dont ils ne se veulent point donner la peine d'étudier la cause; mais à son début le christianisme ne fut-il pas traité de folie, et ses premiers adeptes ne furent-ils pas persécutés? Doit-on s'étonner qu'il en soit de même lors de sa rénovation parmi des hommes incrédules et matérialistes? Comment ceux qui ne veulent pas admettre qu'un principe spirituel les anime et survit à la désorganisation des tissus matériels du corps, croiraient-ils à la réalité d'actes extra-corporels par des âmes dont ils nient la perpétuité et même l'existence?

Mais qu'importe leur négation? Elle ne nuit qu'à eux-mêmes. Changera-t-elle les lois divines en vertu

desquelles, par l'affinité de leur nature fluide, les âmes qui ont quitté la terre peuvent transmettre leurs pensées et manifester leurs sentiments, lorsqu'elles rencontrent des âmes ayant encore leurs organes corporels, qui veulent bien se mettre momentanément à leur disposition? Évidemment non. Il serait donc plus sage d'étudier les phénomènes révélant l'existence de ces lois peu connues, et l'on finirait par se convaincre que cette permission, presque générale, accordée aux Esprits du monde invisible de communiquer avec les habitants de la terre, afin de les initier par analogie à la connaissance du sort qui leur est réservé par delà le tombeau, est le moyen le plus efficace qu'il y eût d'arrêter sur la pente glissante du vice, les malheureux qui s'y laisseraient entraîner par insouciance, légèreté ou ignorance.

En effet, par les manifestations intelligentes, et les instructions pleines de bienveillance et d'une haute portée morale que donnent les Esprits d'un ordre élevé; par la peinture saisissante que font de leurs souffrances morales les âmes qui ayant eu le malheur de transgresser la loi de Dieu, ne se sont pas repenties; par la certitude que l'on acquiert que la divine Justice frappe tôt ou tard le coupable et lui fait subir la même souffrance qu'il a, par ses méfaits, infligée à ses frères, une nouvelle lumière intellectuelle se répand de toutes parts, et nul ne peut rester dans les ténèbres que celui qui le veut bien, parce qu'il craindrait d'être obligé de modifier sa conduite.

En présence de ces faits d'un ordre nouveau, le devoir de la raison était de les étudier, les apprécier et de formuler son jugement. Or, il résulte de leur examen que les enseignements donnés par ces intelligences célestes sont conformes et mêmes supérieurs à ceux que possédait la science humaine; qu'ils complètent en les développant les divins préceptes de morale laissés par le plus grand des législateurs, par le Christ; et qu'en donnant sur la vie future des notions inconnues jusqu'alors, et dont on peut en quelque sorte constater l'authenticité, ils ouvrent à l'intelligence un horizon immense, au milieu duquel, pouvant suivre les différentes phases progressives de l'âme humaine, et voyant l'obligation où elle est de s'épurer avant de retourner auprès de son Créateur, qui seul peut lui donner la suprême félicité, elle comprend l'absolue nécessité de faire le bien, afin de ne pas multiplier ses épreuves et retarder son bonheur. Ces enseignements montrent la bonté infinie de Dieu laissant toujours ouverte à l'âme coupable la voie du repentir, et la possibilité de se relever de ses chutes; ils montrent par quels moyens sa justice fait expier et réparer la faute, mais épargne le pécheur; et ils font comprendre l'action constante de la Providence veillant

à la conservation et à la perpétuité de ses œuvres par le maintien des lois d'harmonie universelle, lois auxquelles concourent dans une certaine mesure toutes les créatures. De sorte que, en suivant cet enchaînement indéfini qui relie tous les mondes de l'univers, et tous les êtres entre eux, l'âme comprenant le rôle actif qui lui est assigné, et la destinée glorieuse qui l'attend lorsqu'elle aura accompli la volonté de son créateur, éprouve un vif désir de connaître cette volonté souveraine et d'y conformer ses actes.

Comme Dieu ne peut vouloir que le bien, et le bonheur de ses créatures, lorsque ces dernières, qui conservent toujours leur libre arbitre, commenceront à comprendre que leur félicité dépend de l'accord de leur volonté avec celle de Dieu, elles auront fait un pas immense dans la voie de l'amélioration et du progrès moral, seule base du bonheur véritable.

Ces notions générales, et d'autres instructions spéciales données par les Esprits célestes que Dieu envoie pour instruire l'humanité, n'étant point contraires à l'idée qu'une intelligence éclairée peut se former sur sa toute-puissance et les divers attributs de Dieu; ayant en outre pour but d'améliorer les hommes en leur faisant comprendre, qu'indépendamment de l'obligation où ils sont d'accomplir leurs devoirs, il est de leur intérêt de vivre selon les lois de la morale et de la charité fraternelle, ne peuvent être condamnées par la raison qui, après les avoir soumises à un examen rigoureux, n'y découvre point de contradictions, mais les trouve au contraire en harmonie avec les principes de justice et d'amour émanés de l'auteur de toutes choses.

Loin donc de rejeter ces enseignements supérieurs, la raison y donne sa sanction; et la foi y trouve la preuve irrécusable que le temps est venu où Dieu donne à l'humanité cette nouvelle et éclatante manifestation de sa puissance et de son amour, en envoyant son « Esprit enseigner toutes choses, et annoncer celles qui sont futures; » complétant ainsi les révélations anciennes par la plus grande et la plus sublime de toutes, en ce qu'elle ne s'adresse plus seulement à quelques individus isolés, mais à tous les hommes de bonne volonté, qui comprennent que la terre n'est encore qu'un lieu d'épreuve et d'expiation, et qu'à ses biens périssables on doit préférer les joies du ciel. M. J. B.

## ENSEIGNEMENT SPIRITE

### CHOIX DES ÉPREUVES

(Suite.)

Il nous paraît naturel que l'on doit choisir les épreuves les moins pénibles, parce que l'homme,

sur la terre, étant placé sous l'influence des idées charnelles, ne voit dans ces épreuves que le côté pénible; c'est pourquoi il lui semble naturel de choisir celles qui, à son point de vue, peuvent s'allier aux jouissances matérielles; mais dans la vie spirituelle, il compare ces jouissances fugitives et grossières avec les félicités inaltérables qu'il entrevoit, et dès lors que lui font quelques souffrances passagères? L'Esprit peut donc choisir l'épreuve la plus rude, et par conséquent l'existence la plus pénible dans l'espoir d'arriver plus vite à un état meilleur, comme le malade choisit souvent le remède le plus désagréable pour se guérir plus tôt. Celui qui veut attacher son nom à la découverte d'un pays inconnu ne choisit pas une route fleurie; il sait les dangers qu'il court, mais il sait aussi la gloire qui l'attend s'il réussit.

La doctrine de la liberté dans le choix de nos existences et des épreuves que nous devons subir cesse de paraître extraordinaire si l'on considère que les Esprits, dégagés de la matière, apprécient les choses d'une manière différente que nous ne le faisons nous mêmes. Ils aperçoivent le but, le but bien autrement sérieux pour eux que les jouissances fugitives du monde; après chaque existence ils voient le pas qu'ils ont fait, et comprennent ce qui leur manque encore en pureté pour l'atteindre: voilà pourquoi ils se soumettent volontairement à toutes les vicissitudes de la vie corporelle en demandant eux-mêmes celles qui peuvent les faire arriver le plus promptement. C'est donc à tort que que l'on s'étonne de ne pas voir l'Esprit donner la préférence à l'existence la plus douce. Cette vie exempte d'amertume, il ne peut en jouir dans son état d'imperfection; il l'entrevoit, et c'est pour y arriver qu'il cherche à s'améliorer.

N'avons nous pas, d'ailleurs, tous les jours sous les yeux l'exemple d'un choix pareil? L'homme qui travaille une partie de sa vie sans trêve ni relâche pour amasser de quoi se procurer le bien être, qu'est-ce que c'est, sinon une tâche qu'il s'impose en vue d'un avenir meilleur? Le militaire qui s'offre pour une mission périlleuse, le voyageur qui brave les dangers non moins grands dans l'intérêt de la science ou de sa fortune, qu'est-ce que c'est encore, sinon des épreuves volontaires qui doivent leur procurer honneur et profit s'ils en reviennent? A quoi l'homme ne se soumet-il pas et ne s'expose-t-il pas pour son intérêt ou pour sa gloire? Tous les concours ne sont-ils pas des épreuves volontaires auxquelles on se soumet en vue de s'élever dans la carrière que l'on a choisie? On n'arrive à une position sociale transcendante quelconque dans les sciences, les arts, l'industrie qu'en passant par la filière des positions inférieures qui sont autant d'épreuves. La vie humaine est ainsi le calque de la vie spirituelle; nous

y retrouvons en petit toutes les mêmes péripéties. Si donc, dans la vie, nous choisissons souvent les épreuves les plus rudes en vue d'un but élevé, pourquoi l'Esprit qui voit plus loin que le corps, et pour qui la vie du corps n'est qu'un incident fugitif, ne ferait-il pas choix d'une existence pénible et laborieuse, si elle doit le conduire à une éternelle félicité? Ceux qui disent que, si l'homme a le choix de son existence, ils demanderont à être prince ou millionnaire, sont comme les myopes qui ne voient que ce qu'ils touchent, ou comme ces enfants gourmands à qui l'on demande l'état qu'ils préfèrent, et qui répondent : Pâtissier ou confiseur.

Tel est le voyageur qui, du fond de la vallée obscurcie par le brouillard, ne voit ni la longueur ni les points extrêmes de sa route; arrivé au faite de la montagne, il embrasse le chemin qu'il a parcouru, et ce qui lui reste à parcourir; il voit son but, les obstacles qu'il a encore à franchir, et peut alors combiner plus sûrement les moyens d'arriver. L'Esprit incarné est comme le voyageur au bas de la montagne; débarrassé des liens terrestres, il domine comme celui qui est au sommet. Pour le voyageur, le but est le repos après la fatigue; pour l'Esprit, c'est le bonheur suprême après les tribulations et les épreuves.

Tous les Esprits disent qu'à l'état errant ils cherchent, étudient, observent pour faire leur choix. N'avons-nous pas un exemple de ce fait dans la vie corporelle? Ne cherchons-nous pas souvent pendant des années la carrière sur laquelle nous fixons librement notre choix, parce que nous la croyons la plus propre à nous faire faire notre chemin? Si nous échouons dans l'une, nous en cherchons une autre. Chaque carrière que nous embrassons est une phase, une période de la vie. Chaque jour n'est-il pas employé à chercher ce que nous ferons le lendemain? Or, que sont les différentes existences corporelles pour l'Esprit, sinon des phases, des périodes, des jours pour la vie spirite, qui est, comme nous le savons, sa vie normale, la vie corporelle n'étant que transitoire et passagère?

### QUI SUIS-JE?

Quand je reviens à moi-même, il me semble que je m'éveille au milieu d'un merveilleux concert. Il est commencé quand j'arrive pour y prendre part. Quelle est cette symphonie qui se joue sur la terre?

Que puis-je en savoir, moi, pauvre instrument isolé, perdu parmi tant d'innombrables créatures? Seulement, il m'en arrive parfois des retentissements qui m'assurent que c'est une marche de toutes les créatures. Vers quoi? Ah! je puis le dire, car c'est ce que chante ce concert, au moment où j'arrive :

la marche dans l'éternité de toutes les créatures vers un Dieu aussi bon qu'admirable.

Ne me demandez point d'où je viens, je ne saurais vous répondre que par ce chant de nos ancêtres :

« Existant de toute ancienneté dans les océans, » depuis le jour où le premier cri s'est fait entendre, » nous avons été poussés dehors, décomposés et simplifiés par les forces génératrices... Quand ma » création fut accomplie, je ne naquis point d'un » père et d'une mère... J'ai été formé par la terre » dans son état terrestre.. J'ai été marqué par la » nature avant de devenir immortel... par le sage » des sages, je fus marqué dans le monde primitif, » au temps où j'ai reçu l'existence... Je jouais dans » la nuit... je dormis dans l'aurore... j'ai été serpent tacheté sur la montagne; j'ai été vipère dans » le lac... Il s'est écoulé bien du temps depuis que » j'étais pasteur; j'ai transmigré sur la terre avant » de devenir habile dans la science, j'ai transmigré, j'ai circulé, j'ai dormi dans cent îles, dans » cent villes j'ai demeuré. »

Si vous me demandez pourquoi j'emprunte ces paroles obscures, au lieu de vous répondre de moi-même, c'est que sans doute je me trouve en ce moment si passionné de devenir que j'en ai oublié mon passé. J'ai bu à la coupe des félicités futures, et mon âme altérée de ces vies supérieures a perdu le souvenir de ses anciennes existences. Mais il reviendra, ce souvenir, dans une sphère où mon repos sera ma conscience. Alors, non plus avec des paroles énigmatiques, mais dans une lucidité parfaite, je vous raconterai, mon ami, ce long voyage où j'ai eu le bonheur de vous rencontrer et de vous connaître.

Maintenant tout ce que je puis, c'est pressentir. Je n'ai pour rafraîchir mon activité fiévreuse que cette espérance de pénétrer un jour le mystère de mon existence, et je m'abandonne pour cela à la bonté de Dieu, qui de tant d'abîmes m'a fait monter à cette vie que je puis si peu comprendre.

Il y a sans doute bien longtemps que je vis, car pas un cri qui n'ait en moi son écho, pas une figure, pas un aspect qui ne trouve en moi à se réfléchir, pas une harmonie que mon Esprit puisse concevoir et qui ne se lie en quelque sorte à moi, pauvre créature.

Que je regarde en arrière dans l'histoire, partout où s'étend la mémoire, je vois des hommes comme moi et en eux je retrouve une partie de ma pensée perdue. Que j'interroge la fleur, l'oiseau, l'animal, étrangers à moi, ils me ressemblent par certaines conditions de leur existence. Que je scrute la profondeur des cieux, chaque nuit l'étoile m'envoie sa lumière, comme pour voyager avec moi de concert, m'avertissant du plus loin de l'éther visible qu'il y a, entre l'homme et ces mondes, des rapports inconnus.

Ainsi, rien qui se passe en-dehors de moi qui ne fasse ou qui ne puisse faire société avec moi par une certaine sympathie que je ne puis définir.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que dans les révolutions de l'orbite où la terre roule sa sphère de créatures qui s'allument et s'éteignent, dans cette marche qui n'est la même qu'en apparence, de grands actes harmoniques s'accomplissent. Voilà tout ce que je puis dire.

De ce grand spectacle d'ensemble chaque science est une percée, chaque réflexion un rapport saisi, chaque créature un acteur.

Mais pourquoi ces demi-lueurs qui m'attirent sans que jamais la pleine lumière se fasse ?

Toutes les sciences humaines ne sont que des indices d'une plus grande science qui seule pourrait me satisfaire. Mais les nécessités de ma vie, l'infirmité de mon corps et de mon Esprit et le peu d'avancement de la société où je vis, m'empêchent de l'acquiescer, cette science.

Ainsi l'homme s'éveille aujourd'hui, encore inhabile à comprendre, ses sens se fatiguent, son intelligence se perd à saisir les rapports de sa vie avec l'univers qui l'entoure et, pour lui, le fil de cette trame immense sans cesse se brise. Parfois, il croit avoir découvert la vraie lumière et bientôt il se retrouve durement déçu et rejeté dans la nuit comme un être à part. Et puis la grande lueur le reprend et l'entraîne, de sorte que la science semble un grand mirage, devant lequel l'homme passe sans cesse de l'inquiétude à l'enthousiasme, à la négation, au désespoir.

Oh! quelle méthode, quelle base de certitude, quel principe de vérité, quelle terre ferme où mes pieds puissent s'appuyer pour m'élaner vers cet incompréhensible univers ?

Quelle voix secourable viendra de nouveau consoler celui qui veut savoir et qui ne peut savoir; celui qui aime, celui qui travaille et n'arrive jamais ni à l'amour, ni à l'œuvre qu'il veut atteindre; celui qui veut fuir les religions mortes et se conserver libre des transactions menteuses.

ALFRED DUMESNIL.

## COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

Bordeaux. — Médium: W. KRELL.

« Gloire à Dieu, et paix aux hommes de bonne volonté! » La paix consiste-t-elle dans ce qu'on nomme sur la terre la vie heureuse? Qu'est-ce que la paix? Serait-ce la possession des jouissances humaines? Serait-ce l'ambition satisfaite? Serait-ce la gloire, la fortune? Serait-ce l'insouciance, serait-ce l'oubli?... Serait-ce la voix de la conscience étouffée? Serait-ce l'égoïsme satisfait?... La paix, est-ce ce beau

lac bleu qui paraît si tranquille? est-ce cette matinée qui semble sans orage? Non! oh, non!...

La paix, c'est la passion calmée, c'est cette même passion devenue levier pour aider à l'avancement de l'Esprit! La paix, c'est le calme intérieur au milieu des orages extérieurs! La paix, c'est l'assurance au milieu du trouble! La paix, c'est la certitude au milieu du doute; c'est le chemin tracé dans la nuit! La paix de l'âme, la paix du cœur, c'est au milieu des tempêtes, des épreuves, la foi dans le présent et l'espoir dans l'avenir. La paix c'est la bonté, la charité, luttant avec l'égoïsme et s'en rendant maîtresse! La paix, c'est ce rayonnement intérieur éclairant toute obscurité et rendant tout devoir facile! La paix c'est ce sentiment intime et constant qui fait sentir Dieu en soi-même et partout!

La paix se trouve dans la foi, elle se trouve surtout dans l'étude de la vérité et dans la pratique de l'amour universel!

Tout être qui se dévoue, qui s'oublie au point de ne se compter pour rien, possède en soi, malgré et avec l'adversité, cette lumière, cette chaleur, ce doux sentiment que j'appelle la paix!

Rien n'est agréable au Créateur comme le sacrifice de soi-même, l'immolation de l'égoïsme. Aucune vertu, c'est vrai, n'est d'un abord si difficile! mais heureux, bien heureux entre tous, celui qui est parvenu à l'acquiescer! Heureux, oh, oui, bien heureux les êtres intelligents qui passent pour idiots, pour fous, tant qu'ils ne sont pas compris! Heureux dans la vie éternelle, les ridiculisés, les bafoués sur la terre! Heureux à tout jamais les maltraités, les persécutés, les martyrs! Heureux les travailleurs obscurs, heureux les humbles ouvriers qui accomplissent sans murmurer les travaux méprisés, qui supportent vaillamment les fatigues inconnues, les chaleurs accablantes du jour! Heureux tous ceux qui, dans quelque position qu'ils se trouvent, travaillent non pour eux, mais pour tous à la grande œuvre qui s'appelle Progrès! Heureux les intelligents, mais plus heureux encore les dévoués!!!

*L'Esprit d'Egmont.*

## FORCE ET MATIÈRE (1)

### LE CIEL

Les harmonies du monde sidéral. — Attraction universelle. — Ordonnance des orbites et des mouvements. — Que la force régit la matière.

La contemplation de la nature terrestre offre sans contredit des charmes particuliers à l'Esprit instruit, qui découvre dans l'organisation des êtres le mouvement incessant des atomes dont ils sont formés et l'échange permanent qui s'opère entre toutes choses. Nous admirons avec justice les manifestations de la vie à la surface de la terre. La chaleur solaire

(1) Dieu dans la nature, par Camille FLAMMARION.



qui garde à l'état liquide l'eau des fleuves et des mers, élève la sève vers le front des arbres, fait battre les cœurs des aigles et des colombes. La lumière qui répand la verdure sur les prairies, nourrit les plantes d'un souffle incorporel, peuple l'atmosphère de ses merveilleuses beautés aériennes. Le son, qui tremble dans le feuillage, chante à la lisière des bois, gronde au bord des mers; en un mot, la corrélation des forces physiques qui réunit le système de la vie tout entière sous la fraternité des mêmes lois. Or, autant est fervente l'admiration excitée par le rayonnement de la vie à la surface de la terre, autant et plus elle est applicable à tous ces mondes qui rayonnent au-dessus de nos têtes pendant la nuit silencieuse. Ces mondes lointains, qui se balancent comme le nôtre dans l'éther, sous le bercement des mêmes énergies et des mêmes lois, sont comme le nôtre le siège de l'activité et de la vie. Nous pourrions présenter ce grand et magnifique spectacle de la vie universelle comme un éloquent témoignage de l'intelligence, de la sagesse et de la puissance de la cause inconnue, qui trouva bon, dès l'aurore de la création, de voir refléter sa splendeur dans le miroir de la nature créée. Mais ce n'est pas sous cet aspect que nous voulons développer ici le panorama des grandeurs célestes. Nous voulons seulement appeler les négateurs de l'intelligence créatrice devant le théâtre des lois qui régissent le monde. Si, consentant à ouvrir les yeux devant ce théâtre, ils persistent à nier cette intelligence, nous avouons que la plus grande justice à leur rendre en réponse à cette négation incompréhensible, c'est à notre tour de douter de leur faculté mentale. Car, à parler franchement, l'intelligence du Créateur nous paraît *infiniment* plus certaine et plus incontestable que celle des athées français et étrangers. Et comme la méthode positive consiste à ne juger qu'après l'observation des faits, notre devoir est d'examiner d'abord les faits astronomiques dont nous parlons; puis l'interprétation dont se contentent nos adversaires. Si cette interprétation est satisfaisante, nous souscrivons d'avance à leurs doctrines. Si au contraire elle est insensée, nous devons à l'honneur et à la vérité de la démasquer, et de la laisser en risée aux spectateurs.

Oublions donc un instant l'atome terrestre auquel la destinée nous a fixés pour quelques jours. Que notre Esprit s'élance dans l'espace et voie rouler devant lui le mécanisme immense, mondes après mondes, systèmes après systèmes, dans la succession sans fin des univers étoilés. Écoutons avec Pythagore les harmonies de la nature dans les vastes et rapides révolutions des sphères, et contemplons dans leur réalité ces mouvements à la fois formidables et réguliers qui emportent les terres célestes sur leurs orbites idéales. Nous observons que *la loi*

suprême et universelle de la gravitation dirige ces mondes. Autour de notre soleil, centre, foyer lumineux, électrique, calorifique, du système planétaire auquel la terre appartient, circulent les planètes obéissantes. Les plus étonnants travaux de l'esprit humain nous ont donné la formule de cette loi. Elle se divise en trois points fondamentaux, connus en astronomie sous le nom de lois de Kepler, laborieux astronome qui les découvrit autant par sa patience que par son génie, et qui discuta pendant dix-sept années d'un travail opiniâtre, les observations de son maître Tycho-Brahé, avant de distinguer sous le voile de la matière, la force qui la régit.

1° Chaque planète décrit autour du soleil une orbite de forme elliptique, dont le centre du soleil occupe toujours un des foyers.

2° Les aires (ou surfaces), décrites par le rayon vecteur (1), d'une planète autour du foyer solaire, sont proportionnelles aux temps employés à les décrire.

3° Les carrés des temps des révolutions des planètes autour du soleil sont proportionnels aux cubes des grands axes des orbites.

La synthèse de ces lois forme le grand principe que Newton formula le premier dans son immortel ouvrage sur les « principes. » Il enseigne dans ce livre, comme le remarque judicieusement Herschel, que tous les mouvements célestes sont la conséquence de la loi, « que deux molécules de matière s'attirent en raison directe du produit de leur masse, et en raison inverse du carré de leur distance. » Partant de ce principe, il explique comment l'attraction qui s'exerce entre les grandes masses sphériques dont notre système se compose, est réglée par une loi dont l'expression est exactement semblable; comment les mouvements elliptiques des planètes autour du soleil et des satellites autour de leurs planètes tels que les a déterminés Kepler, se déduisent comme des conséquences nécessaires de la même loi, et comment les orbites des comètes elles-mêmes, ne sont que des cas particuliers des mouvements planétaires. Passant ensuite à des applications difficiles, il fait voir comment les inégalités si compliquées du mouvement de la lune tiennent à l'action perturbatrice du soleil, comment les marées naissent de l'inégalité de l'attraction que ces deux astres exercent sur la terre et l'océan qui l'entoure. Il fait voir, enfin, comment la précession des équinoxes n'est qu'une conséquence nécessaire de la même loi.

C'est à l'exécution de ces lois qu'est confiée l'harmonie du système planétaire; c'est à ces lois que les mondes doivent leurs années, leurs saisons et leurs jours; c'est en elle qu'ils puisent la lumière

(1) On appelle rayon vecteur d'une planète, la ligne idéale qui joint cette planète au soleil.

et la chaleur distribuées à des degrés divers par la source étincelante, c'est d'elles que descend le rayonnement de la vie, forme et parure des corps célestes. Sous l'action irrésistible de ces forces colossales, ces mondes sont emportés dans l'espace avec la rapidité de l'éclair, et parcourant des centaines de mille lieues par jour, incessamment sans arrêt, suivant scrupuleusement la route sûre, tracée d'avance par ces forces elles-mêmes. S'il nous était donné de nous affranchir un instant des apparences sous l'empire desquelles nous nous croyons en repos au centre du monde, et s'il nous était permis d'embrasser d'un coup-d'œil d'ensemble, les mouvements dont toutes les sphères sont animées, nous serions étrangement surpris de la majesté de ces mouvements. Sous nos yeux émerveillés de vastes globes tourbillonneraient rapidement sur eux-mêmes, lancés à toute vitesse dans les déserts du vide, comme de gigantesques boulets qu'une force de projection inimaginable aurait envoyés dans l'infini. Nous nous étonnons de ces trains rapides qui roulent sur nos voies ferrées en dévorant l'espace, et semblent emportés par les dragons flamboyants de l'air; mais les globes célestes, plus volumineux que la terre, s'envolent avec une rapidité qui dépasse autant celle des locomotives, que celles-ci surpassent la marche d'une tortue. La terre où nous sommes, par exemple, vogue dans l'espace avec une vitesse de six cent-cinquante mille lieues par jour. Autour de ces mondes nous verrions des satellites roulant alentour, à différentes distances, emportés et gouvernés par les mêmes lois. Et toutes ces républiques flottantes, penchant tour à tour leurs pôles vers la chaleur et la lumière, gravitant sur leur axe et présentant chaque matin les différents points de leur surface au baiser de l'astre-roi; puisant dans la combinaison même de leurs mouvements la rénovation incessante de leur jeunesse et de leur beauté; renouvelant leur fécondité par la succession des printemps, des étés, des automnes et des hivers; couronnant leurs montagnes de forêts où le vent soupire; ornant leurs paysages du miroir des lacs silencieux; s'enveloppant parfois dans le duvet de leur atmosphère comme d'un manteau protecteur, ou s'environnant aux jours de colère, des foudres retentissantes et des tempêtes; déployant à leur surface l'immensité des ondes océaniques qui, elles aussi, se soulèvent sous l'attraction des mondes comme un sein qui respire; illuminant leurs crépuscules des splendeurs d'adieu que le soleil donne à son dernier regard, et frémissant à leurs pôles sous les palpitations électriques d'où s'élancent les éventails de l'aurore boréale; enfantant, berçant et nourrissant la multitude des êtres qui constituent et renouvellent le royaume de la vie, depuis les plantes, vestiges du passé, jusqu'à l'homme, con-

templateur de l'avenir... Tous ces mondes, toutes ces demeures de l'espace, toutes ces républiques de la vie, nous apparaîtraient comme des navires guidés par la boussole, et portant à travers l'océan céleste des populations qui n'ont à craindre ni les écueils, ni l'ignorance du capitaine, ni le manque de combustible, ni les famines, ni les tempêtes. Étoiles, soleils, mondes errants, comètes flamboyantes, systèmes étranges, astres mystérieux, tous proclameraient l'harmonie, tous seraient les accusateurs de ces esprits qui condamnent la force à n'être qu'un attribut de l'aveugle matière. Et lorsque, suivant les rapports numériques qui lient tous ces mondes au Soleil comme au cœur palpitant d'un même être, nous aurons personnifié le système planétaire dans le soleil lui-même, foyer colossal qui les absorbe tous dans son éclatante et puissante personnalité; alors nous contemplerons ce Soleil et ce système dans leur cours à travers les vides infinis, et bientôt, sachant que toutes les étoiles sont autant de soleils, entourés comme le nôtre d'une famille qui respire autour d'eux leur vie et leur lumière, nous observerons que toutes les étoiles sont guidées les unes et les autres par des mouvements divers, et qu'au lieu d'être fixes dans l'immensité, elles parcourent cette immensité avec des vitesses terrifiantes, plus formidables encore que celles mentionnées plus haut. C'est alors que l'univers tout entier éclatera à nos yeux sous son véritable jour, et que les forces qui le régissent proclameront avec l'éloquence merveilleusement brutale du fait, leur valeur, leur mission, leur autorité et leur puissance. Devant ces mouvements indescriptibles, nous pouvons même dire inconcevables, qui emportent dans les déserts infinis, ces milliards et ces milliards de soleils, devant cette chute immense, cette pluie d'étoiles dans l'infini; devant ces routes, ces orbites incommensurables, qu'ils suivent aussi docilement que l'aiguille d'une horloge, la pomme qui tombe ou la roue d'un moulin suivent la pesanteur; devant l'obéissance des corps célestes à des règles que la mécanique et la formule de l'analyse peuvent tracer d'avance, et devant cette condition suprême de la stabilité et de la durée du monde: qui osera nier que la force ne régisse pas la matière, qu'elle ne la gouverne pas souverainement, qu'elle ne la dirige pas suivant la loi inhérente ou affectée à la force elle-même? Quel est celui qui prétendra asservir la force à la constitution aveugle de la matière, affirmer, à l'exemple rétrograde des péripatéticiens, qu'elle n'en est qu'une qualité occulte, et la réduire au rang d'esclave, lorsqu'elle s'impose de son propre droit au titre de souveraine absolue? A Dieu ne plaise qu'il en soit ainsi! qu'arriverait-il si elle cessait un seul instant d'agir et si elle abdiquait son sceptre? La seule supposition de

cette hypothèse dissout l'harmonie du monde et le fait écrouler dans un chaos informe, digne résultat d'une tentative aussi insensée.

## CORRESPONDANCE

93, Clarendon-Road, Notting-Hill. London.  
Le 26 mars 1874.

Monsieur le rédacteur,

Je vous dois mille remerciements pour l'empressement que vous avez mis à m'envoyer tout ce qui a paru du *Message*, depuis le commencement de cette année.

J'y ai lu avec plaisir la grande activité que l'on déploie chez vous dans la recherche de tout ce qui peut affirmer le spiritisme; il m'intéresse surtout de juger de la différence qui existe entre les manifestations de cette belle doctrine à l'étranger, avec ce qui se passe chez nous.

Ici, ce sont particulièrement des manifestations physiques bien caractérisées, qui ne nous choquent plus, tant elles sont nombreuses; tandis que chez vous, *ces faits étranges*, comme vous les appelez, qui nous sont si familiers, ne trouvent paraît-il qu'un accueil froid et sceptique.

Rien de plus facile cependant de contrôler ces faits, il suffirait d'inviter M. Willams à se rendre chez vous, il irait certainement avec le même empressement qu'il a mis déjà à aller à La Haye, et M. Herrie lui-même, chez qui ces faits étranges se passent tous les jours, accepterait également avec plaisir votre invitation.

Je serai volontiers votre intermédiaire entre ces messieurs et vous, de même que je me mets entièrement à votre disposition pour tous renseignements qui pourraient vous intéresser.

Quant à moi, qui depuis quatre ans observe ces phénomènes extraordinaires d'un œil scrutateur, je ne m'étonne plus de rien, parce que je suis convaincue que nous connaissons si peu les lois de la nature qu'il ne nous reste qu'à nous laisser entraîner, non à la foi aveugle, mais à l'observation constante des faits mille fois contestés, persuadée que l'avenir modifiera ou détruira la plupart des vérités que la science déclare infaillibles et définitives.

Je ne puis résister, avant de terminer, au désir que j'éprouve de vous citer encore quelques faits dont j'ai été récemment témoin :

1° J'ai assisté dernièrement à une séance spirite. On ferma toutes les issues du salon, on me remit les clefs des portes et on éteignit la lumière; moins de trois minutes après que la chaîne était formée, on déposa tout endormie, sur la table, la célèbre médium américaine *Miss Lottie Fowler* qui se trouvait en ville.

La voix matérialisée de l'Esprit nous recommanda de la laisser tranquille pendant une heure et quart; ce temps écoulé, et à la minute même, sans que personne ait regardé sa montre, la médium se réveilla et nous demanda d'une voix effarée où elle se trouvait.

Elle nous raconta alors, que partie à 7 heures du soir (l'heure à laquelle nous étions réunis) de chez elle, pour rendre visite à madame G., elle était montée dans un omnibus, et que depuis ce moment elle ne se souvenait plus de rien.

2° Vous pouvez lire dans le « *Spiritualist* » du 20 mars, que chez nous-même, un enfant, âgé de quelques mois seulement, fils de madame H. Denken (née miss Kate Fox de Rochester), est déjà l'intermédiaire des Esprits frappeurs et médium écrivain, et que dernièrement, sa mère le rencontra descendant l'escalier entre les bras d'un Esprit.

3° La renommée de la célèbre médium, miss Cook, a sans doute déjà passé chez vous; j'ai assisté chez elle à la matérialisation complète de l'Esprit de Katie King, sous les traits d'une femme charmante, laquelle a chanté, m'a parlé et ma baisé sur le front d'une façon toute particulière.

Si ces récits peuvent intéresser vos lecteurs, veuillez, Monsieur, en faire tel usage que croirez bon.

Je suis avec respect, monsieur le Rédacteur, votre servante,

ÉMILIE KISLINGBURY.

## LE PIONNIER DU PROGRÈS

Un nouveau journal spirite hebdomadaire (de 16 pages) intitulé : *The Pioneer of Progress* (le *Pionnier du Progrès*), vient de paraître en Angleterre; il a son siège à Londres, 31, Muséum Street.

Nous souhaitons la bienvenue à ce nouveau défenseur du spiritisme.

## ERRATUM

L'article *la Révélation* étant terminé, c'est par erreur que la mention à *continuer* a été reproduite dans notre dernier numéro.

## AVIS

L'Assemblée générale trimestrielle des Groupes spirites de la province de Liège aura lieu Dimanche 3 Mai, à Liège, à 4 1/2 heures, au local du Groupe *la Paix*.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M<sup>r</sup> RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre,	
Autriche, Allemagne . . . . .	» 3
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . . . .	» 6

## SOMMAIRE :

Anniversaire de la mort d'Allan Kardec. — La force et la matière. — Communication spirite. — Correspondance. — Variétés. — Le médium Williams à Paris. — Avis. — Poésie.

## ANNIVERSAIRE

DE LA

## MORT D'ALLAN KARDEC

31 mars 1874.

M<sup>me</sup> Allan Kardec se rend, le 31 mars de chaque année, au cimetière du Père-Lachaise pour y déposer une couronne; les spirites présents à Paris, qui ont conservé le culte du souvenir, se dirigent ordinairement dans la même journée, vers la grande allée qui conduit au monument du fondateur de la doctrine; ils y trouvent les délégués de divers Groupes, qui, par condescendance pour l'honorable veuve du Maître, se sont promis d'être réunis à chaque anniversaire, à l'heure choisie par M<sup>me</sup> Allan Kardec.

Cette année, deux cent cinquante à trois cents personnes étaient réunies; sans être invités personnellement, les adeptes habitant Paris, qui ont appartenu aux divers Groupes disséminés en France, venaient en leur nom déposer une couronne et prononcer quelques paroles. La presse parisienne s'étant emparé de ce fait pour le dénaturer, et le *Siècle*, entre autres, ayant ajouté des commentaires malveillants, M. Stievenard, président du Groupe *la Foi spirite*, 5, rue Vauvillers, a demandé une rectification que ce journal a faite avec empressement. La voici reproduite textuellement :

*Siècle* du 7 avril 1874 :

« Dans notre numéro du 3 avril, nous avons rendu compte de la visite faite au tombeau d'Allan

Kardec par les adeptes de sa doctrine. Une lettre que nous recevons de M. Stievenard, président de la Société de *la Foi spirite*, nous permet de rectifier, en les complétant, les détails que nous avons donnés. Malgré le temps menaçant et l'absence de publicité, une foule assez considérable s'était rendue à cet anniversaire. Plusieurs discours ont été prononcés et ont fortement impressionné l'auditoire. »

D'autres journaux, parmi lesquels nous prenons un extrait du *Petit Journal* et du *National*, se sont exprimés ainsi :

*Petit Journal*, 2 avril 1874 :

« Soixante membres de la Société des spirites se sont rendus hier au cimetière du Père-Lachaise, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de M. Allan Kardec, leur ancien chef et président.

» Une couronne d'immortelles a été déposée.

» *Aucun discours n'a été prononcé.* »

*National*, 3 avril 1874 :

« L'anniversaire de la mort du spirite Allan Kardec vient d'être célébré par la réunion de ses nombreux disciples autour de sa tombe.

» Le spiritisme ne fait plus beaucoup parler de lui; la danse des tables ne nous poursuit plus, comme il y a une quinzaine d'années, mais il ne faut pas croire que la doctrine soit morte. Elle vit, au contraire, et la Société des spirites, établie à Paris, a des ramifications dans toute l'Europe. Chaque vendredi soir, des séances de spiritisme ont lieu au siège de l'association, où les Esprits évoqués causent familièrement avec ceux qui les interrogent. Il se passe là des miracles comme à Lourde et à la Sallette. Le surnaturalisme y est en aussi grand honneur que chez les catholiques.

» *Baron Schopp.* »

Probablement, selon nous, la rédaction de ces feuilles quotidiennes a été induite en erreur, et du reste tout prouve chez elles l'ignorance complète

des principes spirites ; sept discours ayant été prononcés et la tombe étant couverte de couronnes, les Groupes parisiens ont pensé que la meilleure des protestations était de se cotiser pour imprimer un compte-rendu de l'anniversaire du 31 mars. Deux mille deux cents brochures ont été tirées ; elles ont trente-six pages d'impression, et, comme elles répondent aux divers articles de la presse, des exemplaires seront remis, avec une lettre explicative, au domicile de tous les journaux. Nous reproduirons les sept discours dans *le Messager*.

#### 1<sup>er</sup> DISCOURS

Prononcé par M<sup>me</sup> GEORGES COCHET (Médium).

Frères spirites,

Lorsque la plus vive reconnaissance nous conduit auprès de ce tombeau, nous ne pouvons mieux honorer la mémoire du philosophe inspiré à qui nous devons nos plus chères espérances, qu'en parlant de sa sublime doctrine.

N'est-ce pas au spiritisme qu'appartient l'exaltation des sentiments qui élèvent l'homme au-dessus de lui-même ? N'est-ce pas en lui que rayonnent la conviction inébranlable qui console et fortifie, la foi en l'avenir qui décuple l'énergie du bien ? En lui encore que se trouve le dernier mot des deux mystères qui éclairent tous mystères : la vie, la mort ? Le spiritisme seul donne cette confiance absolue, cette certitude de justice, qui fait que l'Esprit émancipateur reste tranquille et doux au milieu de la lutte. Seul, il apaise les émotions impatientes : il met la pitié à la place de l'indignation ; il est toute tendresse, toute compassion, tout amour ! Sans doute, l'homme, livré aux seules inspirations de son âme, peut comprendre le dévouement ; il peut se sacrifier au bien de tous. Que de nobles exemples n'en avons-nous pas ! Oui, on peut être vertueux et grand sans être spirite ; mais est-on calme, mais est-on heureux ?

Les plus fermes d'entre tous, ceux que la vie dans ses épreuves les plus poignantes n'a pas abattus, ces forts qui ont dominé leur propre fortune, n'ont-ils jamais eu des instants de doute amer, en considérant le sombre tableau de la lutte incessante dans laquelle l'humanité reste toujours vaincue ? N'ont-ils jamais désespéré de leurs efforts à la vue de tant de misères morales d'où découlent toutes les misères physiques ? Aveuglement oppressif, égoïsme des puissants ; luttés désespérées, déceptions et douleurs de toute la foule des sacrifiés ; lâcheté, abaissement des plus faibles, de ceux qui, privés de l'instruction, foyer lumineux où s'éclaire et grandit la conscience humaine, n'entendent et ne comprennent que la voix grossière des instincts matériels : partout les conséquences navrantes de l'individualisme, cette base inique de

l'organisation sociale. Il est des heures où ces pensées assombrissent les Esprits les plus convaincus, les âmes les plus viriles, où le doute s'insinue dans la conscience révoltée pour lui dérober, sous les obstacles du présent, la rayonnante vision de l'avenir.

Eh bien ! c'est aux hommes de progrès, aux penseurs qui combattent l'injustice, que nous, spirites, voulons dire : « Venez à celui-ci ! il est vôtre ; il poursuit votre but ; lui aussi a prononcé le mot rédempteur : Solidarité. » Il l'a présentée cette solidarité, non plus seulement comme le bien rêvé, comme l'idéal de justice, mais comme la loi absolue, unique, inévitable. Il l'a montrée réglant les rapports humains. En s'appuyant sur la réincarnation, il a prouvé qu'elle est plus qu'une obligation de vertu, qu'elle est une obligation du perfectionnement, du bonheur particulier, toujours dépendant du perfectionnement, du bonheur général. Enfin, il enseigna qu'elle règne aux mondes supérieurs dans sa manifestation parfaite, et qu'au-dessous de l'homme même, dans les êtres, dans les choses, dans l'ordre immuable de la nature, partout la solidarité se présente harmonieuse et créatrice.

Enchaînement admirable ! Du plus petit au plus grand, de l'infime à l'immense, tout est relié par une loi universelle ; dans une union sublime, tout gravite et s'entraîne vers le progrès incessant, infini ! Cette loi de perfectibilité entrevue par le génie moderne, la voilà démontrée dans toute sa grandeur ! La liberté, la responsabilité humaines se dégagent de l'ordre de choses le plus parfait ! L'homme n'est plus ce voyageur, ce passager qui dresse ici-bas sa tente pour un jour, et qui doit mépriser la terre s'il veut se rendre digne du ciel. Il est l'Esprit immortel qui, chercheur infatigable, poursuit à travers les âges le bien relatif, et se rapproche ainsi du bien absolu. Il est le laborieux ouvrier qui travaille dans des incarnations successives à dégager l'idée vraie, l'idée féconde ! Il voit dans ses semblables des frères qui concourent à la même œuvre ; il voit dans la nature une auxiliaire, une révélatrice ; il sent combien il tient à elle et combien elle attend de lui ; il la considère avec l'admiration ardente et passionnée qu'on éprouve en face de la manifestation divine ; ne lui devra-t-il pas les solutions attendues, ne lui devra-t-elle pas son perfectionnement ? Comment pourrait-il la dédaigner, elle n'a pour lui que des leçons ! Dans ses sourires, quand elle fait tomber de l'arbre le doux fruit, l'homme attentif, éclairé soudain, comprend la loi de gravitation, et lorsque dans ses colères, dans ses troubles, elle fait gronder les éclairs et fait tomber la foudre, l'homme se recueille et conçoit le secret de l'électricité !

Ainsi partout réciprocité ! partout travail ! partout

progrès! La nature, l'Esprit incarné, l'Esprit de l'erraticité se prêtent un mutuel appui pour atteindre au bien parfait, pour atteindre à Dieu.

Voilà la foi que nous laissa le Maître! Voilà les pensées sublimes qui font notre espérance et notre force; bientôt, recueillies dans toutes les âmes, elles y exalteront les sentiments élevés auxquels le monde devra sa rédemption! Et pourtant, il est trop vrai que le spiritisme, cette croyance pure, moralisatrice, dégagée de tout mélange humain, cette lumière des sciences, ce ressort du progrès, ce levier social, le spiritisme n'a pas été compris!

Chaque époque s'est passionnée pour ses artistes, ses orateurs, ses poètes, ses savants, ses docteurs. Si notre siècle, si fécond en supériorités, honora avec enthousiasme les talents inspirés qui se sont révélés à lui, il n'a pas eu un écho pour le grand philosophe qui a satisfait si pleinement les aspirations modernes, qui venait apporter à tous la joie et la paix! Allan Kardec passa dans le silence, inconnu aux hommes auxquels il consacrait le travail de toute sa vie, aux hommes qu'il aimait de cet immense amour, inspirateur de toute abnégation, dispensateur de toute force! C'est dans l'obscurité qu'il accomplit sa tâche, entouré d'un petit nombre de disciples qui aimaient en lui l'ami bienveillant, humble, bon, autant qu'ils vénéraient le philosophe et le missionnaire.

Eh quoi! une telle indifférence envers celui qui accomplissait la grande révolution de la pensée! Un tel vide autour de l'enfantement de ces vérités tant cherchées, que le cri des siècles avait implorées avec angoisse et désespoir!

Puis aujourd'hui, aujourd'hui même qu'un hommage universel devrait s'élever vers ce grand Esprit, à Paris quelques fidèles seulement viennent lui demander la force éclairée et persévérante de continuer l'œuvre immense qu'il édifia.

Ne gardons-nous aucune impression pénible de cet oubli? Non, frères spirites, oh non! ne regrettons rien pour le Maître! Fort de sa mission, il n'envia jamais les acclamations laudatives. Et puis sur Allan Kardec, jadis inconnu, méconnu, le dernier mot du jugement humain n'a pas été prononcé. La doctrine spirite est le monument impérissable qui doit immortaliser sa mémoire; c'est de cette pure lumière de vérité répandue sur le monde que sera formée l'auréole de gloire de ce fondateur. Et qu'importe à l'Esprit immortel qui nous écoute si le temps lui dispute la reconnaissance des hommes! Le temps n'est rien pour qui possède l'éternité, comme les obstacles ne sont rien pour qui possède la vérité.

Ah! si comme nous le croyons, le bien accompli fait la supériorité de l'esprit, Allan Kardec n'est-il pas grand entre tous? N'en doutons pas, les hommes

que l'univers a exaltés, dont le nom revit dans nos âmes, le moraliste qui écrivait « Vertu, » le savant qui disait « Progrès, » le poète qui chantait « Lumière, » l'orateur qui répétait « Justice, » le tribun qui s'écriait « Liberté, » le réformateur qui résumait ses aspirations dans le phalanstère, le croyant qui soupirait « Dieu, » toutes les grandes âmes, toutes les gloires, l'avenir les montre entourant Allan Kardec, ce révolutionnaire pacifique, cet humble philosophe, ce puissant Esprit, et lui disant « Frère! »

Oui, la postérité n'aura que des bénédictions pour celui qui, dans le recueillement et le silence, prépara sa grandeur. Elle sera juste envers celui qui l'identifia avec l'idée de justice. Elle dispensera ses hommages les plus purs à celui qui la conduisit au bien par la route du vrai. Déjà de toutes parts se propage notre belle doctrine : ici elle gagne la conviction par l'évidence de la raison; là elle persuade par l'évidence des faits; partout elle prépare le règne d'une foi universelle. Entendez-la donc, frères, c'est la voix d'un prochain avenir qui s'écrie : « A Allan Kardec, missionnaire de vérité, rénovateur spirite, l'humanité reconnaissante. » (A continuer.)

## FORCE ET MATIÈRE (1)

### LE CIEL

O mondes splendides! étoiles, soleils de l'espace, et vous, terres habitées qui gravitez autour de ces centres brillants, cessez vos mouvements harmonieux, suspendez votre cours. La vie rayonne sur votre front, l'intelligence habite sous vos tentes, et vos campagnes, comme celles de la terre, reçoivent des soleils variés qui les illuminent, la source féconde des existences. Vous êtes portés dans l'infini par la même main qui soutient notre globe, par cette loi suprême sous laquelle le génie incliné adore la grande cause. D'ici nous suivons vos mouvements malgré les distances innommées qui vous disséminent dans l'étendue, et nous observons qu'ils sont dirigés, comme les nôtres, par ces trois règles géométriques que le génie patient de Kepler parvint à formuler. Du fond des célestes abîmes, vous nous enseignez qu'un ordre souverain et universel régit le monde. Vous racontez la gloire de Dieu en des termes qui laissent bien loin derrière eux ceux des astres du roi-prophète; vous écrivez dans le ciel le nom mystérieux de cet être inconnu que nulle créature ne peut même pressentir. Astres aux mouvements formidables, foyers gigantesques de la vie universelle, splendeur du ciel! vous vous inclinez comme des enfants sous la vo lonté divine, et vos berceaux aériens se balancent

(1) Dieu dans la nature, par Camille FLAMMARION.

avec confiance sous le regard du Très-Haut. Vous suivez humblement la route tracée à chacun de vous, ô voyageurs célestes, et depuis les siècles reculés, depuis les âges inaccessibles où vous sortîtes autrefois du chaos antique, vous manifestez la prévoyante sagesse de la loi qui vous guide... Insensés! masses inertes! globes aveugles! brutes de la nuit! que faites-vous? Cessez! cessez votre témoignage éternel. Arrêtez le tourbillon colossal de vos multiples cours. Protestez contre la force qui vous entraîne. Que signifie cette obéissance servile? fils de la matière, est-ce que la matière n'est pas la souveraine de l'espace! est-ce qu'il y a des lois intelligentes? est-ce qu'il y a des forces directrices? Non, jamais, vous êtes dupes de l'erreux la plus insigne, étoiles de l'infini? Vous êtes le jeu d'une illusion la plus ridicule. Écoutez : au fond des vastes déserts de l'espace, dort obscurément un petit globe inconnu. Avez-vous aperçu parfois, parmi les myriades d'étoiles qui blanchissent la voie lactée, une petite étoile de dernière grandeur? Eh bien, cette petite étoile est un soleil comme vous, et autour d'elle, tournent quelques miniatures de mondes, mondes si petits, qu'ils rouleraient comme des billes à la surface de l'un des vôtres. Or, sur l'un des plus microscopiques de ces microscopiques mondicules, il y a une race d'êtres raisonnants, et dans le sein de cette race, un camp de philosophes, qui viennent de déclarer nettement, ô magnificence! que votre Dieu n'existe pas. Ils se sont levés ces superbes pygmées, ils se sont haussés sur la pointe de leurs pieds, croyant vous voir d'un peu plus près. Ils vous ont fait signe d'arrêter, et puis ils ont dit au monde que vous les aviez entendus et que la nature entière était de leur avis. Ils se proclament hautement les seuls interprètes de cette nature immense. Si l'on en croit leur espérance, c'est à eux qu'appartient désormais le sceptre de la raison, et l'avenir de la pensée humaine est entre leurs mains. Ils sont fermement convaincus, non seulement de la vérité, mais surtout de l'utilité de leur découverte et de son influence favorable sur le sain progrès de cette petite humanité. D'ailleurs, ils ont fait savoir aux membres de cette humanité, que tous ceux qui ne partageaient pas leur opinion étaient en contradiction avec la science de la nature, et que la meilleure qualification dont on puisse honorer ces retardataires, est celle d'ignorantissimes et d'entétés. Ne vous exposez donc pas à être jugés aussi défavorablement par ces messieurs, ô resplendissantes étoiles! faites en sorte de distinguer notre imperceptible soleil, notre atome terrestre, notre mite raisonneuse; et vous unissant à cette déclaration importante, arrêtez le mécanisme de l'univers, suspendez à la fois la mesure et l'harmonie, substituez le repos au mouvement, l'obscurité

à la lumière, la mort à la vie; puis, lorsque toute puissance intellectuelle sera anéantie, toute pensée bannie de la nature, toute loi supprimée, toute force atrophiée, l'univers se dissolva en poudre, vous tomberez en poussière dans la nuit infinie, et si l'atome terrestre existe encore, messieurs les philosophes, derniers vivants, seront satisfaits. Il n'y aura plus d'esprit dans la nature.

## COMMUNICATION SPIRITE

### AVERTISSEMENTS D'UN MESSAGE FIDÈLE

Médium : M. C. B...

Comme le vent emporte la tempête, le spiritisme, soufflant sur les préjugés et les faux principes, les réduira en poussière. La voix de l'ouragan céleste commence à se faire entendre, la nuée brillante des Esprits du Seigneur étend sa nappe étincelante autour de votre pauvre demeure terrestre. Les puissances du jour tremblent sur leurs trônes chancelants, les tyrans sont confondus, les vieux édifices du passé sentent leurs bases frémir. La peur est sur tous les visages de ceux qui dorment dans leurs péchés. C'est que tout ce qui existe sur la terre a le pressentiment de ce qui se prépare; c'est que la venue des messagers du Seigneur commence à se faire jour dans les âmes des justes et des méchants.

Vous tous, hommes de bonne volonté, qui voyez l'avenir à travers le vitrage encore obscur du spiritisme, travaillez sans relâche; préparez les voies, car le royaume de Dieu est proche. Écoutez les anges du ciel qui conduisent les cohortes messagères de la Divinité : ils vous guideront et vous faciliteront les travaux préparatoires qui vous sont confiés. Pour vous, le ciel sera toujours serein, si, fidèles à la voix qui vous conduit, vous suivez résolument le chemin tout tracé que vous avez librement choisi! Marchez, et le flambeau éternel de la vérité illuminera votre route; n'ayez nul souci de ce que vous laissez derrière vous. Dieu pourvoira à tout. Allez toujours en avant, le temps presse et combien, hélas! s'arrêtent en chemin! Soyez les zélés pionniers de la révélation nouvelle. Dieu, dans sa bonté infinie, a daigné vous confier la tête de la colonne qui va combattre vos ennemis : les passions humaines. Au premier rang, vous devez l'exemple à ceux qui militent derrière vous. Ne faiblissez donc pas, levez fièrement la tête et le regard fixé vers cette étoile lumineuse qui vous sert de phare dans votre nuit obscure, allez à la conquête de la vérité comme ces preux chevaliers qui, jadis, s'armaient de la croix pour aller conquérir le tombeau du Christ.

Revue Spirite 1873.

UN MESSAGE FIDÈLE.

## CORRESPONDANCE

Bruxelles. 17 avril 1874.

Cher monsieur et frère,

Depuis ma dernière correspondance, notre Groupe de Bruxelles n'a pas eu beaucoup de nouveaux faits spirites à rapporter.

Un essai de photographie spirite a réussi en partie, nous tenterons de nouveau l'expérience sous peu.

Nous avons depuis établi une société pour l'étude du spiritualisme et du magnétisme, espérant par là nous former à diriger les Groupes, et nous guider les uns les autres dans la pratique de la guérison médianimique.

Ayant eu l'occasion de faire un voyage à Paris, je me suis empressé de me rendre à la librairie spirite. J'y reçus l'accueil le plus bienveillant de M. Leymarie, qui nous fit voir bon nombre de dessins obtenus par médiums, parmi lesquels il y en avait deux particulièrement remarquables par la dimension, le fini de l'exécution et le nombre des personnages représentés.

Ces deux dessins ont été obtenus par un ouvrier forgeron, M. Favre, qui jamais n'a appris le dessin; il est guidé par l'Esprit de Raphaël, et chaque dessin lui prend un travail de quatre à cinq mois. Un de ces dessins représente *la Prise de Samson par les Philistins*.

Le second dessin : *la Bataille de Constantin contre Maxence* a été reproduit par la photogravure. Cette composition est de toute beauté, et beaucoup de connaisseurs, à qui j'ai fait voir cette reproduction à Bruxelles, se sont déclarés prêts à étudier le spiritisme, puisqu'il produit de telles merveilles.

Cette photogravure, que je vous engage à vous procurer, se vend à la librairie spirite, à Paris.

M. Leymarie m'a chargé aussi de faire savoir aux frères spirites la venue prochaine du médium Williams, le même qui a obtenu les faits merveilleux de La Haye. La Société de Paris lui paye son déplacement, et les personnes désireuses d'assister à ses expériences devront se faire inscrire à l'avance.

J'ai eu l'occasion de voir aussi les nombreux exemplaires de photographies spirites obtenus par le photographe-médium Buguet, boulevard Montmartre, 5.

A ce sujet, je copie un extrait du livre : *La Médiumnité au verre d'eau*, instructions données par les Esprits au moyen de cette médiumnité aux séances de la *Société spirite du Glacis de Rives*, à Genève :

« La médium voit un appareil de photographie; une personne pose. un Esprit arrive, magnétise le poseur jusqu'à ce que son Esprit se dégage; il se revêt lui-même d'un fluide matérialisé, de manière

que son être domine en matière l'Esprit du poseur, qui, dégagé comme je viens de le dire, sert de voile à son corps.

» L'Esprit se met devant le poseur, l'appareil fonctionne et l'Esprit est reproduit. »

Pour finir, je veux encore donner connaissance à vos lecteurs d'un nouveau projet de dessin, promis par l'Esprit de Raphaël au médium Favre. M. Leymarie m'ayant permis de prendre copie de cette lettre, il n'y aura pas d'indiscrétion dans le fait de sa publication.

Voici cette promesse : Raphaël m'a dit encore qu'il pense pouvoir faire avec moi une composition dont voici le canevas promis dans ma dernière lettre :

1° Le bas du tableau sera rempli par la terre et les différentes scènes spirites ou fluidiques qui s'y passent ;

2° Au-dessus, des Esprits faisant leurs efforts pour enseigner aux mortels les grandes vérités qu'ils nous dévoilent et attirer à eux ceux qui l'ont mérité, ou soutenir ceux qui faiblissent ;

3° Au-dessus encore, des Esprits, plus heureux que les premiers, dirigeant, par leur volonté et leurs fluides, les diverses actions qui se produisent au-dessous d'eux ;

4° Au-dessus de ces derniers, ceux qui, par leurs souffrances endurées pour le vrai chemin de la charité qu'ils suivaient, ont mérité le bonheur d'être haut placés dans cette sublime hiérarchie d'heureux, et parmi lesquels seront des martyrs de la société dont nous connaissons la vie et le nom : Jésus au premier rang, et devant ou à côté de Lui, l'Esprit de vérité.

La plupart des sujets seront nus ou peu drapés et d'un aspect sémi-fluidique, inspirés ou éclairés tous par une éblouissante lumière, tenant la partie supérieure du tableau.

Cette composition comportera deux ou trois cents sujets.

Espérons que Dieu permettra que cette œuvre soit menée à bonne fin; ce que nous avons vu déjà nous donne l'espoir d'un travail remarquable à plus d'un titre. A tous les frères de Liège, un salut amical.

Ch. F.

## VARIÉTÉS

## GROUPE LE PROGRÈS POUR TOUS

A LIÈGE

## MÉDIUMNITÉ AU VERRE D'EAU

Dans une de nos dernières séances nous avons à l'ordre du jour un essai de médiumnité au verre d'eau, en conséquence, un gobelet à peu près rempli fut placé devant le médium, le guide Emilie, con-



sulté, nous dit que cette expérience devait durer dix minutes et fit baisser la lumière. Le médium fut d'abord secoué plusieurs fois, puis tout-à-coup il s'écria, avec des larmes dans les yeux et la voix tremblante d'émotion : « Je vois ma mère. » Le président le pria de décrire son costume et le lieu où il la voyait. Il répondit : « Elle est vêtue d'une draperie de gaze blanche et se trouve dans un appartement ; elle sourit et ouvre la bouche pour me parler, mais je ne l'entends pas. — Regardez, lui dit le président, vous verrez probablement apparaître ses paroles ; en effet, après un moment, il lut ces mots : « Courage, mon fils, je suis continuellement près de toi, » puis tout disparut.

Dans une séance extra-réglémentaire, un autre membre voulut répéter cette expérience si belle, comme la première fois on fit la chaîne, mais après plusieurs minutes d'attente, les guides nous avertirent qu'elle ne réussirait pas à cause du bruit de la rue. Au même instant le médium lâcha la table et fut violemment jeté en arrière. Il s'endormit et semblait vouloir parler.

Le président le questionna et voici les réponses obtenues : « Je vois beaucoup d'Esprits ; voilà M<sup>r</sup>... (père du président), il est là, au chevet du lit, il regarde son fils et sa fille et semble s'informer de leur santé. Voilà dans ce coin les guides Émilie, Francène et Jean-Baptiste. Ils se sont communiqués spirituellement à moi. » Cette réponse fut faite à la question : « Comment savez-vous que ce sont eux, vous qui ne les avez pas connus ? »

Se tournant ensuite de façon à regarder en arrière, nous l'entendîmes converser avec un Esprit, il disait : « S'il vous plaît ? Je ne sais. » Lui ayant demandé avec qui il parlait, il répondit : « C'est avec ma mère qui me demande ce que fait ma sœur, je lui dis que je l'ignore, que je ne la vois plus que rarement ; mon père est à côté mais il ne me parle pas. »

Vous dirai-je maintenant qu'une dame de 68 ans, membre du Groupe, voyait hier, pendant toute la journée et à différentes reprises, un enfant très-jeune, habillé de rose, et que, à la séance du soir, le guide interrogé à ce sujet nous répondit : « L'enfant que M<sup>me</sup> M... a vu est le premier enfant de sa fille qui demande des prières pour lui et de l'indulgence pour sa mère. »

Nous ignorions tous, sauf cette dame, que sa fille avait eu plusieurs enfants, ne lui en connaissant qu'un, et surtout qu'elle habite à l'étranger.

Des expériences photographiques ont aussi été faites : à la dernière nous avons obtenu une empreinte spirituelle dans laquelle on distinguait des yeux, le nez et la bouche, mais rien de plus ; ces essais se répéteront tous les huit jours et nous avons le ferme espoir de réussir, c'est pourquoi nous de-

mandons à tous nos frères en doctrine de s'unir à nous par la prière, dans les journées du jeudi (de 4 à 5 heures) et du dimanche (de 10 à 12 heures).

Voilà, Monsieur, le récit fidèle de quelques faits qui peuvent faire espérer que notre jeune Groupe obtiendra, par la suite, quelques-unes de ces manifestations si remarquables et tant désirées.

*Le président du Groupe,*  
JOS. BERNARDIN.

#### GROUPE LA FRATERNELLE, DE CHÈNÉE

Pendant la séance du 23 avril, notre guide spirituel nous dit que le médium doit posséder la médiumnité au verre d'eau, qu'il est indispensable d'en faire l'expérience.

En conséquence, un verre d'eau étant placé devant lui, le médium obtient, quoique avec difficulté, les manifestations suivantes :

\*  
\*  
\*

1° Un groupe admirable présidé par un Esprit dont la tête est ornée d'une couronne. (Il nous est dit que ce groupe se compose des bons Esprits qui assistent habituellement à nos séances.)

\*  
\*  
\*

2° L'Esprit d'Émilie, un de nos guides, tenant un papier à la main. (Le médium ne distingue pas s'il y a quelque chose d'écrit.)

\*  
\*  
\*

3° Le général Douai. (Cet Esprit ne présente que le buste.)

\*  
\*  
\*

4° Deux jolies figures d'enfants, de Chênée.

\*  
\*  
\*

5° Une admirable couronne, double, en perles, portant dans le milieu un objet que le médium ne peut définir.

\*  
\*  
\*

6° La grand'mère maternelle du médium, parfaitement reconnue ; elle porte le costume avec lequel elle est représentée dans un portrait de famille, bonnet de tulle, croix d'or, etc.

\*  
\*  
\*

7° Le grand père maternel du médium.

\*  
\*  
\*

Notre guide spirituel nous engage à renouveler de temps en temps ces expériences ; celle-ci n'ayant eu d'autre but que de développer la faculté.

*Le président du Groupe.*

## LE MEDIUM WILLIAMS A PARIS

1<sup>re</sup> séance.

Le 23 avril 1874, à huit heures du soir, étaient réunies chez M. de Veh, 26, avenue des Champs-Élysées, dix-huit personnes assises autour d'une table massive, en chêne, sur laquelle leurs mains furent posées, de manière à former une chaîne fluide; le médium Williams étant au milieu d'elles, ses mains prises dans leurs mains, l'on éteignit la lampe, et les phénomènes suivants eurent lieu : 1<sup>o</sup> tressaillements de la table énorme pesant 100 kilos, un courant électrique semblait l'agiter; 2<sup>o</sup> sonnette emportée avec vitesse autour du salon; les coups précipités de son marteau et la naissance de lueurs fluidiques semblables à des étoiles, indiquaient sa marche au-dessus de nos têtes; 3<sup>o</sup> boîte à musique apportée par M. Leymarie, dont personne autre que lui ne connaissait le mécanisme; la clef fut prise dans l'intérieur de la boîte et montée à diverses reprises dans cette soirée, par une force intelligente; après avoir parcouru le salon comme l'avait fait la sonnette, étant accompagnée par des lueurs phosphorescentes, semblables à des éclairs, elle fut posée doucement sur la table quand cessa sa petite harmonie; 4<sup>o</sup> porte-voix en carton, avec lequel sur une demande, on était touché aux mains et sur la tête; une voix de basse taille, profonde, parlait dans ce porte-voix; 5<sup>o</sup> agitation violente de l'air qui, en circulant autour du salon, produisit sur chaque personne, l'effet d'un souffle bienfaisant; 6<sup>o</sup> M. de Veh, se sentant frappé trois fois sur l'épaule, à deux reprises, demanda à John King ce qu'il désirait, il constatait qu'on voulait enlever sa chaise; il se leva sans changer ses mains de place pour ne pas interrompre la chaîne fluide, et sa chaise fut portée sur la table où elle était promenée; il dut rester debout pendant une demi-heure; 7<sup>o</sup> accordéon qui se promène dans l'espace en donnant quelques sons, divers objets lancés ou portés tour à tour sur les assistants; 8<sup>o</sup> attouchement de mains, tantôt douces, comme celles d'une femme, tantôt rudes et velues, soit au visage ou sur la tête, qui, ensuite vous attirent à elles en montant toujours, de telle manière qu'après s'être doucement levé, votre bras suit la main amie et caressante, et que le corps tendu sur la pointe des pieds, on perdrait terre si on ne lâchait prise en remerciant l'Esprit. Tel est le résultat de la première partie de la séance.

Après une demi-heure de repos, intervalle rempli par le charme de la conversation, et les conséquences hospitalières de la bienveillante et gracieuse famille de Veh, Williams est placé sur un canapé, dans un petit espace sans issue; on est libre de le lier, ce que les personnes présentes n'ont pas jugé convenable de faire. Un voile de per-

caline noire très-clair sert de portière; placés en cercle, les assistants forment la chaîne et chantent à *mezza voce*, un air quel qu'il soit s'il est empreint d'un sentiment grave et sérieux; quelques minutes après une faible lueur se perçoit, la portière s'entrouvre et le personnage aujourd'hui légendaire de John King, apparaît avec son turban, sa barbe noire et le costume dont nous avons parlé si souvent dans la *Revue*; dans ses deux mains, il tient sa lampe mystérieuse avec laquelle il éclaire son visage en l'élevant de bas en haut; sa voix a des intonations précipitées, bien timbrées en *fa* grave; il parle anglais. M. Gledstane l'un de ses amis, (car il l'a vu dans une foule de séances) et dont M. Leymarie tenait la main, lui dit : John King je vous présente le Burns de Paris (M. Burns est éditeur, libraire, journaliste à Londres) et l'Esprit répondit aussitôt : Je vais lui faire voir le médium, pour constater que nous sommes deux; il le convia à s'approcher et après avoir ranimé sa lampe en la voilant avec sa robe, il la promena le long du corps du médium *entransé* (endormi sous l'influx spirituel.) M. Leymarie, après avoir constaté la présence du médium, eût voulu mieux voir ses traits; mais la lampe ne pouvait, avec sa lueur douce semblable à la phosphorescence du ver luisant, assez illuminer ce visage et cela malgré les efforts bien visibles de l'Esprit qu'il remercia pour son grand désir de lui être agréable.

John King parla à plusieurs personnes de la société et pendant une heure environ, après avoir de temps en temps été puiser des forces dans le péricrânium du médium, il revenait dans le salon, sortait son disque lumineux et, s'éclairait, en s'élevant jusqu'au plafond; il frappa des coups forts et contondants sur la table avec sa lampe extraordinaire; il ne marchait pas mais semblait glisser sur le tapis. Les personnes les plus éloignées de la portière n'ont pu jouir complètement de cet intéressant phénomène et voici notre opinion; autant que possible, placer le médium près de la portière; n'être que douze personnes au plus et former un cercle assez serré, de manière qu'il soit permis à l'Esprit de s'approcher de tous les assistants, car souvent il ne peut s'éloigner du médium qu'à une distance de quatre à cinq mètres; tenir rigoureusement à ces règles importantes, car non-seulement l'Esprit ne s'épuise pas en efforts inutiles, mais chacun étudie avec fruit l'apparition matérialisée d'un habitant de l'erraticité, et cela d'autant mieux qu'il est mis à même d'agir sans de continuelles appréhensions.

M. Gledstane ayant demandé à l'Esprit de permettre à M. Leymarie le toucher de sa main et de sa lampe, il y consentit en recommandant de ne pas trop le serrer.

*Remarques.* — La main est rude et chaude, ve-

lue, le disque est enveloppé d'une étoffe légère, à mailles quadrillées; de nouvelles séances nous permettront des remarques plus circonstanciées. John King remercia l'assistance et se retira en disant : *Que Dieu vous bénisse.* (Revue spirite.)

## AVIS

Nous entendons dire souvent que les spirites font un mystère de leurs travaux, qu'ils n'admettent point à leurs séances ceux qui n'ont aucune connaissance de la doctrine, et que, par conséquent, il est difficile de se rendre compte de tout ce que l'on en dit. C'est là une erreur; il n'y a rien de secret ni de mystérieux chez nous; seulement, il faut bien le dire, nous n'avons pas toujours eu à nous louer des procédés des personnes étrangères que nous avons introduites parmi nous; le plus souvent elles s'emparent des phénomènes qu'elles dénaturent ou ridiculisent, parce qu'elles ne les comprennent pas, et ainsi nuisent très-sérieusement au progrès du spiritisme; c'est pourquoi nous avons cessé de les admettre à nos séances spéciales d'études.

Cependant, nous sommes toujours entièrement à la disposition de tous ceux qui désirent sincèrement être éclairés sur notre doctrine. Nous avons dit, dans un précédent numéro du *Messenger*, que déjà nous avions eu l'intention d'ouvrir, à cet effet, un Groupe-école; malheureusement, jusqu'à présent, des obstacles tout matériels ont empêché la réalisation de cet utile projet.

Nonobstant, plusieurs Groupes ayant organisé des séances particulières pour ce genre d'études, il suffira, pour y être admis, de se faire inscrire au bureau de notre journal, rue de la Cathédrale, 36.

Les Groupes de Chênée (banlieue de Liège) ont déjà inauguré ces séances avec succès. Elles se composent habituellement d'une causerie sur le spiritisme et de quelques expériences ayant pour objet de reconnaître si, dans l'assemblée, il y a des personnes qui possèdent des facultés médianimiques.

Les phénomènes que l'on obtient dans ces réunions suffisent pour établir avec certitude la préexistence de l'âme et la possibilité d'entrer en communication avec elle; libre ensuite aux nouveaux initiés d'ouvrir des Groupes chez eux et d'étudier, comme nous l'avons fait, les grandes lois de la nature et le plan de Dieu dans la création.

## INSPIRATION MÉDIANIMIQUE

### CONFIANCE

Quel peut être mon sort en ce monde terrestre?  
Que puis-je redouter en ce triste séjour?  
Qui peut me comprimer, m'amoindrir en mon être?  
Qui peut éteindre en moi les feux de mon amour?

Esclave d'un instant, privé de ma patrie.  
Je vois poindre le jour qui brisera mes fers...  
D'un terrible ouragan que me fait la furie?  
Il se déchaîne en vain sur d'inertes déserts.

Calme au milieu des maux qui sous mes pas bouillonnent,  
J'élève mes regards qui pénètrent les cieux,  
Que les bruits des échos autour de moi détonnent,  
Sur ma tête je vois mon zénith radieux.

Je vois le temple ouvert où Dieu dresse son trône;  
Oh! je vois de ses pieds scintiller les rayons;  
Je vois le Tout-Puissant en sa voix qui résonne,  
J'en entends les accents et mon cœur leur répond.

Devant Dieu je suis grand, grand de mon origine  
Et je retrouve en moi le fils du Tout-Puissant...  
Ici palpite en moi mon essence divine,  
Le feu qui me dévore est immense océan!

Que sur le monde entier la divine étincelle  
Jaillisse avec éclat, galvanise les cœurs!  
Et que dans leurs efforts cette effluve immortelle  
Féconde du Très-Haut les sublimes labeurs.

Organe de mon Dieu, artisan de son œuvre,  
Je dresse ma bannière au giron de la foi.  
Du pilote divin, j'accomplis la manœuvre,  
Inspiré de mon Dieu, je proclame sa loi.

Instrument du Très-Haut, son humble créature,  
Je suis le messager de ses accents d'amour,  
C'est un fil conducteur reliant la nature.  
Auprès du Créateur préparant son retour.

Que l'électrique fil épanche dans vos âmes,  
Mortels, le feu sacré qui doit vous animer!  
N'éteignez pas en vous les éternelles flammes,  
Vers vos augustes fins, ah! sachez donc cheminer!

M. BONNAMY.

*Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :*

**Histoire de Jeanne d'Arc**, dictée par elle-même à M<sup>lle</sup> Ermance Dufaure, âgée de 14 ans. 1 v. in-12. Prix : 3 fr.

**Révélation d'outre-tombe**, par Henri Dozon, 4 vol. in-12. Prix : 4 fr.

**Dieu dans la nature**, par C. Flammarion, 1 vol. in-12. Paris, Didier et C<sup>ie</sup>.

**Pluralité des mondes habités**, par C. Flammarion, 1 vol. in-12. Paris, Didier et C<sup>ie</sup>.

**Les Merveilles célestes**, par C. Flammarion, 1 vol. in-12. Paris, Hachette.

**Contemplations scientifiques**, par C. Flammarion, connaissance de la nature terrestre, par les sciences positives, plantes, animaux et hommes. 1 vol. in-12. Paris, Hachette.

**Révélation sur ma vie surnaturelle**, par Douglas Home, 1 vol. in-12. Paris, Didier.

**L'Immortalité**, par Dumesnil. 1 vol. in-8, ouvrage très remarquable comme réfutation du matérialisme, et par la conformité des principes avec la philosophie Spirite.

**Lavater**, correspondance inédite avec l'impératrice Marie de Russie sur l'avenir de l'âme, traduit de l'Allemand sur le manuscrit original, déposé à la bibliothèque impériale de St-Pétersbourg, broch. in-8. Prix : 50 c.

Liège. imp. J. HOUTAIN, rue Florimont, 37.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M<sup>r</sup> RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre,	
Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . .	» 6

## SOMMAIRE :

Anniversaire de la mort d'Allan Kardec. — La force et la matière. — Communication spirite. — Une Mère. — Pensées. — Le Rendez-vous. — Poésie.

## ANNIVERSAIRE

DE LA

MORT D'ALLAN KARDEC

(Suite.)

31 mars 1874.

2<sup>e</sup> DISCOURS

Prononcé par M. C. BOISTE, Président de la Société des Etudes Spirites.

Frères en spiritisme,

Comme en 1873, nous sommes ici pour répondre à un vœu commun, celui de nous réunir chaque année autour de ce monument pour rendre hommage au Maître Allan Kardec.

Si l'on nous dit : Vous parodiez ceux qui adorent la matière, vous vous inclinez devant un préjugé en venant ainsi périodiquement autour d'un tombeau, nous répondrons que notre prétention n'est pas de changer le cours des lois qui gouvernent les humanités; les spirites s'étant rendu compte des phénomènes qui président à toutes les existences, ayant bien défini que l'enveloppe était passagère et l'âme immortelle, ont dû, pour obéir à tout ce qui est logique, honorer le vêtement charnel sans lequel l'âme ne pourrait se manifester, sans lequel leur Esprit n'acquerrait pas la science de la vie et les moyens de progresser moralement.

Nous sommes ici pour converser avec les amis invisibles réunis autour de nous, pour remercier l'éminent Esprit du philosophe Allan Kardec, le fondateur de la doctrine spirite, pour lui exprimer

notre profonde reconnaissance; et quant à son corps, confié à la terre, il s'est dissout en vertu de la loi; ses parties disséminées dans l'espace servent à d'autres manifestations vitales, et nous n'avons point ici à nous occuper des organes matériels; mais, dans notre souvenir, il y a l'empreinte des traits d'un homme de bien, empreinte que l'éminent artiste Capellaro a rendue avec puissance, et cette œuvre, placée sous trois pierres levées, nous attire vers elle parce qu'elle représente à nos yeux une figure vénérée, l'emblème humain qu'avait choisi l'Esprit supérieur d'un rénovateur, connu aujourd'hui par tous les hommes intelligents qui couvrent la surface de la terre.

Si les peuples de l'antiquité ont toujours honoré les morts, s'ils ont regardé comme un crime la profanation des tombeaux, c'est qu'ils avaient appris à connaître la valeur de l'âme et pratiquaient le Spiritisme le plus pur, leurs bibles et leurs cryptes funéraires le répètent à qui sait voir et entendre, à qui sait lire et expliquer les monuments sublimes de l'antiquité; ils vénéraient aussi les statues qui, par leur génie et surtout par les inspirations de nos chers invisibles, avaient su comprendre le sens attaché à la forme, ce symbole qui devait être une histoire écrite sur des pierres. Voyez, ce tombeau d'Allan Kardec est parlant; taillé grossièrement à coups de pic, il est un emblème parfait, et nous formulons des vœux pour l'avenir de l'artiste remarquable qui sut interpréter la pensée qui nous anime tous.

Devant ce buste, au nom d'Allan Kardec, promettons-nous d'être des spirites sincères, des hommes d'action avant tout; laissons les paroles inutiles, les attaques contre autrui, maîtrisons notre langue lorsqu'elle s'égare, à ceux qui souffrent et qui tombent, tendons la main, sachons les relever avec intelligence et selon ce qui nous est enseigné.

Mes enfants, permettez-moi de vous appeler ainsi, j'ai toujours vu avec peine la guerre jalouse que se font les hommes entre eux; en général, on est trop enclin à la médisance, on est sans pitié pour autrui; nous devrions tous prendre l'engagement formel d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, d'être bienveillants et sympathiques pour qui s'égare, d'être des guides fraternels pour ceux qui ne savent pas et agissent mal sans se douter de leurs mauvaises actions. Mais si, connaissant la loi de charité, de solidarité qui nous gouverne, si, étant instruits, nous sommes intolérants et vindicatifs, l'Esprit d'orgueil et de vanité nous aura visités; de notre pensée sortira l'interprétation venimeuse et cruelle, la calomnie si facile à répandre, si difficile à suspendre quant à ses effets désastreux.

Songez-y bien, spirites, lorsque nous agissons dans un milieu, quel qu'il soit, autour de nous d'autres intelligences nous écoutent; les désincarnés, encore attachés à la matière, nous entourent de leurs flots pressés, ils commentent nos moindres actions, cela, nous le savons tous; incarnés dans le but de progresser et d'être utiles à autrui, comment pourrions-nous remplir cette mission d'enseignement mutuel si nos paroles et nos actions sont un démenti continu à notre conscience, si nous altérons ce qu'il y a de divin en nous!... C'est alors que notre contact est pernicieux, que les désincarnés nous trouvant inférieurs à notre devoir, nous obsèdent et nous poussent au mal. Je vous le répète, mes enfants, par le mal nous devenons un cercueil vivant, notre pourriture morale empoisonne toutes nos intentions; notre périsprit, imprégné de mauvais fluides, promène dans les rues et nos demeures son influence morbide et mortelle.

Aimons-nous dans l'acception du mot, frères en croyance, et chaque année, lorsque l'anniversaire nous ramènera autour de ce monument, scrutons notre conscience pour lui demander si nous sommes dignes de revenir sans avoir fait un progrès dans le bien. Nous ne pouvons ignorer que l'on ne peut tromper les Esprits supérieurs, et pour mon compte, en venant ici, devant Allan Kardec qui nous écoute, qui pénètre notre pensée, je tremblerais de remords et de honte si je ne pouvais lui dire: « Maître vénéré, dans le champ que tu as laborieusement labouré, j'ai planté des germes de pardon, d'égalité, de charité, d'amour, quelques-uns ont fructifié. »

### 3<sup>e</sup> DISCOURS

Prononcé par M. DUNEAU, Président du Groupe des Batignolles (Médium).

Amis,

Nous sommes réunis pour célébrer le cinquième anniversaire de notre regretté Maître Allan Kardec, et c'est toujours avec une émotion bien naturelle

que nous prononçons ce nom vénéré, qui nous est si cher; inclinons-nous avec respect devant ce monument qui abrite ses dépouilles mortelles, et déposons ici nos hommages sympathiques et sincères, car notre cœur ressent une bien légitime reconnaissance pour celui qui sut éclairer nos âmes.

Pour mon compte personnel, un court récit de mon passé moral indiquera ce que je fus, ce que je suis: Enfant, je contrôlais les mandements des casuistes, je réfutais l'enseignement théologique que l'on nous donnait; avec l'âge, mes doutes grandirent, car ma conscience disait: « Non, la vérité n'est pas là »; une voix me répétait aussi qu'on abusait de ma jeunesse. « Ami, disait-elle, on fausse ta raison, on vicie ton Esprit »; je cherchais la vérité, messieurs et frères, et la vérité vint à moi avec le *Livre des Esprits*, publié par Allan Kardec.

Il venait à l'heure voulue, ce livre sacré, pour arrêter les doutes que j'avais sur Dieu, sur l'homme et ses destinées, aveuglé que j'étais par un enseignement inintelligent; il a secoué en moi ce qu'il a de divin et j'ai pu fuir l'athéisme. Guidé par de bons Esprits, j'ai pu entrevoir la vie réelle, contempler la lumière et les vérités éternelles, le *Livre des Esprits* fut mon ancre de salut, j'étais sauvé. Telle est la cause qui me conduit ici pour adresser mes hommages à ce bon père spirituel, Allan Kardec.

Nous ne devons pas non plus oublier M<sup>me</sup> Allan Kardec, la compagne dévouée du Maître; faisons des souhaits bien sincères pour son honorable vieillesse; félicitons-la pour son dévouement et l'énergie qu'elle déploie à l'âge du repos, pour continuer l'œuvre spirite d'un grand missionnaire du progrès universel.

Laissez-nous vous présenter nos félicitations, à vous tous qui, par votre présence, affirmez être les ouvriers de la bonne œuvre; au début des efforts à accomplir, sans courage et sans union, nous ne pouvions être forts; disciples de la vérité, groupés autour de l'une des grandes figures de notre siècle, nous ne pouvons faillir; aussi, n'ayons qu'une pensée, un seul principe, un seul objectif, atteindre le but sans jamais nous écarter de notre devise: *Charité, amour*.

En ce jour anniversaire, nous pouvons constater les progrès continus que fait notre philosophie; si le Spiritisme n'est pas compris par tous, au moins il est mieux connu, et nous avons remarqué que toute personne désireuse de s'instruire est bientôt une adepte convaincue de l'influence des fluides spirituels, qu'autour d'elle, chacun veut apprendre et savoir pour devenir partisan de cette vérité; tel est le moyen bien simple avec lequel la doctrine nouvelle grandit et grandira toujours. D'autres moyens de propagation, par la presse périodique, par les ouvrages spirites et la correspondance étrangère

existent aussi et agissent avec puissance, mais ces éléments sont du domaine de notre ami Leymarie, à chacun sa tâche ici-bas. N'oublions pas que nos chers invisibles savent tirer un parti admirable des moindres incidents, car nos malheurs, nos soucis, nos luttes, sont entre leurs mains des arguments précieux, avec lesquels ils font luire la vérité dans l'intelligence des incrédules.

Aujourd'hui, Paris possède un grand nombre de réunions et Sociétés spirites; beaucoup ont délégué ici, soit leur président, soit un de leurs membres; j'aperçois aussi des spirites russes, belges, américains et anglais. Humble discoureur, je représente le Groupe des Batignolles, ce Groupe bien-aimé, ce cercle où l'on est animé par le même désir, celui de soulager les Esprits souffrants, où nous sommes heureux d'être unis par la communion de pensées, bien certains que le Maître nous assiste en compagnie d'amis bien chers. Oui, nous le savons, nos guides sont là pour nous imprégner de leurs bien-faisantes effluves; ils inspirent nos médiums, nos sujets les voient, leur parlent, et, pour mon compte, j'ai la satisfaction inappréciable de ressentir leurs fluides, d'entendre leurs voix.

Merci, chers Esprits, continuez de protéger, d'assister nos médiums, de bénir nos sujets, et par un serment en ce jour solennel, nous déclarons devant Allan Kardec, en face de nos frères en croyance, de développer et d'enseigner le Spiritisme dans la mesure de nos moyens.

#### 4<sup>e</sup> DISCOURS

Prononcé par M. GILLARD PAUL (Médium).

Messieurs,

Je ne viens pas vous faire un discours, mais seulement rendre hommage à la mémoire de notre Maître Allan Kardec. Excusez-moi donc si j'ose élever la voix sur une tombe aussi vénérée que la sienne, mais c'est pour moi l'occasion d'exprimer hautement ma reconnaissance envers lui.

Si je suis spirite, messieurs, c'est grâce à Dieu d'abord, et ensuite à la manière dont le Spiritisme est exposé et commenté dans les livres que nous a laissés celui dont nous honorons aujourd'hui la mémoire. Je le remercie donc bien sincèrement de m'avoir fait connaître et aimer une doctrine qui répond aussi bien à toute la curiosité de mon Esprit qu'aux aspirations de mon âme. Aussi, c'est de grand cœur que je fais des vœux pour voir augmenter tous les jours le nombre de nos frères en croyance, de telle sorte qu'il devienne bientôt assez grand pour ne plus pouvoir nous compter.

Voilà, messieurs, ce que je tenais à vous dire en présence de cette tombe, et pour rendre hommage à celui dont la dépouille mortelle fut ensevelie ici, mais dont l'âme en ce moment nous voit, nous

écoute et nous entoure des effluves de son bienveillant amour.

(A continuer.)

## LA FORCE ET LA MATIÈRE (1)

### LA TERRE

Les lois dans le monde terrestre, dans la physique et la chimie. — La géométrie dans le monde des atomes.

Les démonstrations en faveur de la dignité de la force, que nous tirons du spectacle de l'univers sidéral et de l'intelligence de la mécanique céleste, peuvent, au même titre, être puisées dans l'examen des corps terrestres. Là, c'était l'hymne de l'infiniment grand; ici, c'est la causerie de l'infiniment petit. La force régit les mouvements des atomes aussi bien que les orbites immenses des sphères éthérées. Elle change d'objet; elle change de nom dans les classifications humaines; mais c'est la même force: c'est l'attraction universelle. On la nomme cohésion lorsqu'elle groupe les atomes constitutifs des molécules, et gravitation lorsqu'elle fait rouler les astres autour de leur centre commun de gravité. Mais le nom humain ne différencie pas le fait physique.

Les molécules constitutives des substances sont formées par une réunion géométrique d'atomes pris parmi les corps que la chimie appelle simples. Chaque molécule est un modèle de symétrie et représente un type géométrique. Ainsi, par exemple, la molécule d'acide sulfurique monohydraté est un solide géométrique régulier, un octaèdre à base carrée, de 7 atomes  $\text{SH}^2\text{O}^4$ . Les corps simples, pour former les corps composés, ne peuvent se combiner qu'en nombres proportionnels, déterminés et invariables. On sait qu'on désigne sous le nom d'*équivalents* les nombres qui expriment les rapports des quantités pondérables des divers corps susceptibles d'entrer, elles ou leurs multiples, dans les combinaisons chimiques, et de s'y remplacer mutuellement pour former des composés chimiquement analogues. 100 parties d'oxygène, en poids, se combinent, par exemple, avec 12,50 d'hydrogène pour former de l'eau: car l'eau sera toujours composée dans ce rapport, et il serait absolument impossible d'ajouter à la combinaison qui constitue une molécule d'eau, une partie de plus d'hydrogène ou d'oxygène. L'eau formée par la combustion d'une flamme est identiquement la même que celle des fontaines et des fleuves. De même, 100 parties d'oxygène se combineront avec 350 parties de fer pour former du protoxyde de fer. Ce sont là des règles absolues auxquelles la matière est forcée d'obéir. La nature a horreur du hasard, comme on disait autrefois

(1) Dieu dans la nature, par Camille FLAMMARION.

qu'elle avait horreur du vide. Et non-seulement ces équivalents représentent numériquement toutes les combinaisons des corps avec l'oxygène, mais encore toutes celles de ces corps entre eux, de telle sorte, dans notre exemple, que si le fer se combine avec l'hydrogène, ce sera toujours dans le rapport de 350 (équivalent de fer) à 12,50 (équivalent d'hydrogène). De plus, toutes ces combinaisons s'effectuent suivant des règles géométriques, et la cristallisation des corps peut toujours être ramenée à l'un des six types fondamentaux : le cube, les deux prismes droits, le rhomboèdre et les deux prismes obliques.

Pour expliquer, non-seulement les combinaisons, mais encore tous les mouvements multiples qui s'opèrent dans les incessantes transformations de la matière, dans les phénomènes de contraction et de dilatation, dans la formation des diverses propriétés des corps, on admet que les atomes ne se touchent pas, même dans les corps les plus denses et les plus solides, qu'ils sont isolés les uns des autres, et qu'en raison de leur petitesse, les intervalles qui les séparent sont les mêmes relativement à eux que les intervalles qui séparent les corps célestes; et enfin, de même que les corps célestes se meuvent les uns autour des autres sans cesser de rester unis par un lien solidaire, de même les atomes oscillent autour de leur position respective sans s'écarter des limites réglées par la cohésion et par l'affinité moléculaire. Il n'y a pas de différence essentielle entre le monde des étoiles et le monde des atomes. Grossissez ce cristal, cette molécule, supposez-la grandissant, se développant jusqu'à restreindre le volume du système planétaire, d'une nébuleuse : vous aurez un véritable système avec ses forces et ses mouvements. Par contre, supposez que le système planétaire se désenfle, pour ainsi dire, que toutes les distances se resserrent, que tous les corps qui le composent s'amointrissent, et qu'il arrive finalement à la dimension d'un agrégat chimique : Nous sommes revenus au microcosme. Au surplus, les mesures, les expressions d'infiniment grand et d'infiniment petit sont en nous, et non dans la nature, parce que nous rapportons tout à nous comme à un point de comparaison. Les idées de grand et de petit sont purement relatives. La nature ne connaît point ces manières de voir.

Les phénomènes de la chaleur, de la lumière, du son, du magnétisme s'expliquent par cette conception des mouvements atomiques. Sous l'influence de ces forces extérieures, les molécules se resserrent ou s'écartent et modifient leurs mouvements, comme on voit dans l'espace les mondes précipiter leur cours à leur périhélie. Lorsque nous occasionnons par un choc des vibrations dans les corps sonores, leurs molécules s'agitent en cadence, suivant le

mode de leur harmonie. Or, ces atomes sont d'une inexprimable petitesse. On a calculé que le nombre des atomes renfermés dans un petit cube de matières organiques, gros comme une tête d'épingle, devait s'élever au nombre inconcevable de huit sextillions (8 suivi de 21 zéros). « En supposant, dit Gaudin, qu'on veuille compter ces atomes, en en prenant un milliard par seconde, on emploierait deux cent cinquante mille ans à faire ce compte. »

Nous ne vérifierons pas. Quoi qu'il en soit, la substance des corps est un petit monde, un monde analytique, dans le sein duquel l'infiniment petit est réglé par des lois aussi rigoureuses que l'infiniment grand du monde sidéral. Lorsqu'on sait qu'un pouce cube de tripoli renferme quarante mille millions de galionelles fossiles; lorsqu'on songe que dans la classe des infusoires, le microscope nous permet de distinguer des vibrions dont le diamètre n'exède pas un millième de millimètre, et que ces petits êtres, qui se meuvent dans l'eau avec agilité, sont pourvus d'appareils de locomotion servis par des muscles et des nerfs, qu'ils se nourrissent et possèdent des vaisseaux nutritifs, qu'ils sont actifs, cherchent, poursuivent leur proie, la combattent et se lancent parfois, dans les abîmes de la goutte d'eau, avec une vitesse et une force relativement supérieures au galop d'un cheval; lorsqu'on ajoute à cette observation que ces animalcules sont enfin servis par des organes de sensibilité, on n'a pas de peine à croire que les molécules d'albumine et de gélatine qui les constituent sont vraiment d'une ténuité inimaginable, et que les atomes dont ces molécules elles-mêmes sont composées appartiennent, sans métaphore, à notre idée de l'infiniment petit.

Or, ces atomes ne changent point; ils sont invariables et immuables; les molécules des corps composés, dans la formation desquelles ils sont géométriquement associés, ne changent pas davantage, quoique passant incessamment d'un être dans un autre. Par l'échange perpétuel qui s'opère entre tous les êtres de la nature et qui les enchaîne tous sous l'empire d'une communauté de substance, par la communication permanente des choses entre elles, de l'atmosphère avec les plantes et avec tous les êtres qui respirent, des plantes avec les animaux et les hommes, de l'eau avec toutes les substances organisées; par la nutrition et l'assimilation qui perpétuent la chaîne des existences, les molécules entrent et sortent sans cesse du corps, changent à chaque instant de propriétaire, mais conservent essentiellement leur nature intrinsèque. Nous le reconnaissons avec nos adversaires : la molécule de fer ne varie point, soit que, incorporée dans la météorite, elle parcoure l'univers, soit qu'elle résonne sur la voie ferrée dans la roue du wagon, soit qu'elle jaillisse en globule sanguin aux tempes du poète.

Quel que soit donc le lieu habité transitoirement par les molécules, elles gardent leur nature essentielle et leurs propriétés. Les atomes sont des infiniments petits, toujours séparés les uns des autres, et toutefois enchaînés par cette même force invisible qui retient les sphères sur leur orbite. La matière entière, organique ou inorganique (puisque c'est le même), obéit d'abord à cette force. Les plus petites parties sont comme des astres dans l'espace; elles s'attirent l'une l'autre et se repoussent en vertu de leurs mouvements respectifs. Sous le voile de cette matière, qui nous paraît lourde et dense, nous devons donc saisir *la force* à laquelle elle obéit, celle qui régit le minéral, qui pèse les éléments, qui ordonne les combinaisons, qui trace des règles absolues, et qui, dirigeant la matière en souveraine, la plie comme un esclave souple et passif aux lois primordiales qui consacrent la stabilité du monde.

## COMMUNICATION SPIRITE

### LA CONSCIENCE

Chaque homme a en lui ce que vous appelez une voix intérieure; c'est ce que l'Esprit appelle la conscience, juge sévère qui préside à toutes les actions de la vie. Lorsque l'homme est seul, il écoute cette conscience et se pèse à sa juste valeur; souvent il a honte de lui-même. A ce moment, il reconnaît Dieu; mais l'ignorance, fatal conseiller, le pousse et lui met le masque de l'orgueil; il se présente à vous tout gonflé de son vide; il cherche à vous tromper par l'aplomb qu'il se donne; mais l'homme au cœur droit n'a pas la tête altière; il écoute avec fruit les paroles du sage; il sent qu'il n'est rien et que Dieu est tout. Il cherche à s'instruire dans le livre de la nature, écrit par la main du Créateur; son Esprit s'élève et chasse de son enveloppe les passions matérielles qui, trop souvent, vous égarent. C'est un guide dangereux qu'une passion qui vous mine; retiens ceci, ami : Laisse rire le sceptique, son rire s'éteindra. A son heure dernière, l'homme devient croyant. Ami, pense toujours à Dieu, lui seul ne trompe pas. Rappelle-toi qu'il n'y a qu'une route qui conduit vers lui : la foi et l'amour de ses semblables.

(Revue spirite.)

(UN ESPRIT.)

## UNE MÈRE (1)

Révélation à son fils, dans une inspiration de seconde vue, que donne souvent l'approche de la mort.

« Mon enfant, je t'ai élevé pour ce moment où je vais te laisser seul aux prises avec la vie. Mais avant de nous séparer, je dois te déclarer ce que je

sais du mystère de ta destinée. Plus d'une fois, ta curiosité agita devant moi ces problèmes; aujourd'hui, je puis te satisfaire. Mes paroles se graveront d'autant mieux dans ta mémoire qu'elles répondront davantage à ton désir intérieur.

» Réjouis-toi, mon enfant : Dieu t'a créé de l'abîme sans fond, au moindre degré de l'être, dans le sommeil primitif au sein des ténèbres, et te voilà, par une illumination divine, arrivé à l'état d'homme. D'abord soumis à la fatalité des lois nécessaires qui régissent la matière, tu t'es élevé vers la lumière et la vie à travers le monde organique, puis le monde organisé, et dans mon sein tu as passé du règne de la fatalité au règne de la liberté.

» Réjouis-toi, mon enfant, car trois choses naissent à la fois dans le monde : l'homme, la liberté, la lumière.

» Dans cette vie supérieure où Dieu t'a conduit, ne dédaigne jamais cet humble monde des animaux et des plantes; ne méprise pas même la nature qui paraît inanimée : C'est le monde des matériaux organiques que couve et organise sans cesse la bonté de Dieu. Devant ces frères inférieurs qui, enveloppés dans la matière, pourtant aspirent comme toi, n'oublie jamais le mystère de ta longue enfance.

» Dieu, en te créant, t'a doué d'une *personnalité* distincte de tout autre être, force vitale, génie propre, principe propre de mémoire et de perception, vocation personnelle, influx divin, source de tes productions et de tes développements, vie plus ou moins latente dans les régions inférieures, conscience plus ou moins active à partir de l'humanité, qui fait de toute créature, à un état quelconque de ses existences, une manifestation, comme il n'y en a pas eu d'identique et comme il n'y en aura jamais, de la beauté, de la grandeur et de la bonté du Créateur. Ainsi Dieu t'a prédestiné, de toute éternité, à concourir à la joie, à la richesse, à la splendeur de l'univers.

» Voilà pourquoi je t'aimais pour toi-même d'un amour sans borne : Je fus initiée à la pensée de Dieu en toi; dès cette vie, j'ai senti tout cet avenir qui préexistait en toi. Là où personne ne voit, j'ai reconnu Dieu; là où tous ont blâmé, j'ai vu la grandeur de ses desseins, et dans le plus secret de mon cœur, je l'ai remercié de m'avoir choisie pour engendrer celui qu'il a créé pour sa gloire.

» Mais je te dirai pourquoi je t'aime; surtout, pourquoi aujourd'hui je voudrais t'enflammer de cette lumière de certitude : C'est que, pauvre créature sortie de la mort, tu restes un être incomplet, une vie débile qui peut s'éteindre dans le chaos, tant que tu ne seras pas né à la conscience de ton immortelle vie.

» Pour cela, je fus en ce monde ta Providence, développant la substance matérielle dans laquelle

(1) *L'Immortalité*, Alfred DUMESSIL.



tu fus animé, et, ensuite, m'efforçant de développer ta connaissance et ta force morale.

» Maintenant, tu es arrivé à l'âge viril; tu dois marcher seul et sans lisières. Te voilà prêt pour le combat de la vie. Tu as à conquérir librement ta destinée. Le champ de la lutte est en toi-même, dans l'essor de tes puissances non équilibrées encore. Il est aussi dans la société où tu dois vivre, dans les oppositions et les rapports de ta personnalité avec celle des autres créatures. Ces conflits t'instruisent à te reconnaître, à distinguer ce qui est en toi-même et du monde, et à l'élever à la conscience de ce qui doit être et de ce qui ne doit pas être.

» Voilà le moment que j'ai le plus souhaité et qui devait me causer le plus d'angoisse.

» Entré par la liberté, tu t'élèves et tu tombes par la liberté. Ta responsabilité est personnelle.

» Ne te plains point du mal que tu trouves en toi. N'en accuse pas Dieu, mais toi-même. Il dérive de l'usage de ta liberté dans une existence antérieure, de l'imperfection d'une créature non ordonnée encore. N'accuse pas Dieu du mal que tu trouves chez les autres : Ce sont des créatures qui ont failli comme toi, imparfaites comme toi.

» Le mal, c'est le manque d'équilibre entre un être borné et une âme infinie dans son essence. Il n'y a de durable que le bien, le mal est par défaut.

» C'est ce mal qui fait la grandeur. Dieu veut de l'homme une personne libre qui conquière par elle-même, dans sa lutte contre le mal, le bonheur de le connaître.

» Tout sert à la victoire, les calamités même dont nous souffrons le plus : les empêchements de notre vie sur terre, l'absence de mémoire de nos existences antérieures et la mort.

» Que la fièvre de tes passions s'allume, que le désir obstiné des choses funestes te possède : Ta volonté dévoyée se brisera contre les lois immuables établies par Dieu dans la nature et dans la société où tu dois vivre.

» Que ces déceptions ne t'aient ni éclairé ni guéri : Il dépend de toi de reculer indéfiniment ta destinée, en t'obstinant volontairement dans le mal, jusqu'à ce que, par la souffrance, tu ouvres enfin les yeux à la vérité de la nature.

» Esprit divin, enchaîné dans un corps, en vain ton âme, dans ses élans magnanimes, luttera contre ces liens de la nécessité, héritage de tes vies passées et conditions de ta vie présente; si elle succombe, console-toi : La mort fera ce qu'elle ne peut accomplir par tes seules forces. Dans une autre existence, tu renaîtras avec l'oubli de tes défaites pour que tu recommences la lutte, libre et dégagé d'un souvenir qui t'accablerait, jusqu'à ce que tu aies obtenu la victoire.

» Ainsi le *Fiat lux* qui t'a suscité du chaos se prononce à chaque moment de la durée de tes existences, et il croît d'efficacité et de puissance en proportion de tes mérites. Ainsi, dans cet enfantement de ton être, Dieu te mesure et t'augmente les trésors de son amour par les œuvres mêmes de la liberté.

» Réjouis-toi, mon enfant, car l'état d'homme c'est l'héroïsme.

» Si tu es ferme contre le mal, tu iras à une vie meilleure.

» Si tu n'es pas ferme, tu revivras jusqu'à ce que tu sois ferme.

» En tous cas, tu es libre de choisir entre la fatalité et la liberté. Seul arbitre de tes destinées futures, je te regarde avec fierté comme avec angoisse.

» Si, par ignorance, par tiédeur pour le bien, par attachement pour le mal, ou, ce qui est plus grave, par orgueil, par fausseté, par dureté de cœur, tu retombais dans une existence inférieure, Dieu qui a su t'en susciter, saurait bien t'aider à en sortir encore, et je te remets à sa bonté, comme je me fie à ta nature, dont l'essence est de monter.

» Le savoir, le pouvoir et surtout l'amour, accomplissent quoi que ce soit dans leur connexion avec les choses. Ces victoires commencent dès l'état d'humanité et se continuent éternellement, et quand l'homme a fait tout ce qu'il a pu relativement à son pouvoir, à son vouloir et à son savoir, sa vie ne procède plus de la mort, mais elle procède de la vie. »

(A continuer.)

## PENSÉES

Les croyances religieuses étant la base des institutions, des mœurs et des lois des nations, et par conséquent de leur progrès ou de leur décadence, de leur bien-être ou de leur malheur, les gouvernants devraient principalement avoir en vue de leur enseigner, inspirer les plus pures.

\* \*

Si l'or, l'esprit et le génie dépensés à détruire l'humanité par la guerre étaient employés à son instruction et à son éducation morale et religieuse, elle serait bientôt transformée au point de se demander : « Comment a-t-il pu être un temps où nos pères employèrent une grande partie des richesses de la terre et de leurs facultés à s'entre-détruire? »

\* \*

La religion ne consiste pas en certaines pratiques de culte, ni en la foi en telle ou telle orthodoxie; elle est essentiellement une affaire de conscience; son domaine et son triomphe, c'est la distinction du bien et du mal, c'est l'amour et la pratique de l'un, la haine et la lutte contre l'autre; elle a pour organe la conscience qui a besoin de culture et est susceptible d'un développement illimité. La religion

est un fait bien simple. Jésus l'a résumée par ces mots : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et ton prochain comme toi-même. »

## LE RENDEZ-VOUS

CONTE SPIRITE.

Maurice s'en allait seul, au clair de la lune, sur la route. Son cheval, qu'il avait d'abord vigoureusement pressé de l'éperon pour s'arracher aux tendres adieux d'une mère et d'une sœur chéries, avait peu à peu ralenti le pas et berçait doucement les rêveries de son maître. De temps en temps le jeune homme relevait la tête et promenait de tristes regards autour de lui, puis il soupirait et on eût dit qu'il voulait s'arrêter. C'est qu'on ne quitte pas les lieux où les vingt premières années de la vie se sont écoulées et le coin de terre où l'on a aimé sans laisser un peu de son cœur au buisson du chemin.

A un détour de la route, Maurice n'y tint plus, et jetant la bride de son cheval aux branches d'un saule, il courut au bord d'une fontaine qui filtrait allègrement sous le couvert de deux grands arbres. Là, il se mit à genoux et posa son front sur la pierre humide; il y posa peut-être bien aussi ses lèvres. Tant de souvenirs étaient là! C'était là qu'il avait rencontré Marguerite pour la première fois! C'était là que le soir ils s'étaient revus si souvent!

Et Maurice disait tout bas :

« Chère fontaine, que ton murmure m'attriste! C'est de la sorte que tu chantaient quand nous étions ensemble; mais je t'en veux de chanter encore quand elle n'est plus là. Ainsi nous passons émus et agités à travers une nature froide et immobile. Quand je serai loin d'ici, tu n'en seras pas moins joyeuse, et le jour où ni l'un ni l'autre nous ne serons plus, tu continueras de couler gaîment... Oh! Marguerite! Marguerite! »

Alors une main se posa sur la sienne et une voix bien connue murmura derrière lui :

« Cher Maurice!

— Marguerite! » répéta le jeune homme en se relevant tout à coup.

La jeune fille se jeta dans ses bras. Elle voulut sourire, et deux larmes roulèrent sur ses joues.

« Maurice, je n'ai pu te laisser partir sans te voir encore.

— Que ce dernier adieu m'est doux!

— Ah! ne prononce pas ce mot d'adieu... Jusqu'à présent nous ne nous étions jamais dit qu'au revoir.

— C'est toujours au revoir, puisque je reviens bientôt.

— Toute absence est longue, sans doute, loin de ceux qu'on aime, mais l'attente est douce quand on sait que le bonheur est au bout.

— Ce sont là des mots.

— Crois-tu que je souffre en ce moment moins que toi, chère âme? J'étais tout à l'heure abattu sur cette pierre, mais ta vue m'a rendu toute ma force. Je veux supporter l'absence en songeant toujours à toi.

— Ah! Maurice! que j'aurais besoin d'un peu de ta force! Vois-tu, je ne puis me faire à cette idée que tu me quittes. Depuis trois jours que ce voyage est décidé je ne vis plus. Te l'avouerais-je? De sinistres pressentiments m'assiègent. Ce départ, au moment même où nous allions nous marier... Traite-moi de folle si tu veux... il me semble que c'est notre avenir brisé à jamais. Maurice, de grâce, pour moi, ne pars pas!

— Est-ce possible, Marguerite! Tu sais comme moi l'importance que ma mère attache à ce voyage. Allons, sois raisonnable. Je t'écrirai souvent, et de longues lettres, et puis... dans trois ou quatre mois je serai de retour.

— Trois ou quatre mois, dis-tu? Un mois de plus ou de moins n'est donc rien pour toi? Si tu veux que j'aie le courage d'attendre, indique-moi au moins une époque fixe vers laquelle ma pensée puisse se tourner tout entière; un jour, une heure que je puisse appeler de mes vœux.

— Marguerite, c'est aujourd'hui le 10 août; il est dix heures; je te donne rendez-vous à cette même place, jour pour jour, heure pour heure.

— Merci, dit Marguerite, je te jure que j'y serai. »

Maurice en la baisant au front continua :

« C'est devant cette fontaine où je te donne le baiser d'adieu que je veux te donner le baiser du retour... A bientôt, Marguerite! »

Marguerite ne répondit pas. Elle se laissa tomber froide, l'œil fixe, sur les pierres de la fontaine. Maurice se remit en selle, s'éloigna lentement en regardant souvent derrière lui; et quand le rideau de saules qui bordait la route l'eût caché aux regards de la jeune fille, il laissa tomber la bride sur le cou de son cheval et se prit à pleurer.

\*  
\*  
\*

Le temps passa. Maurice et Marguerite échangeaient, dans de longues lettres, leurs souvenirs et leurs espérances. Que de papiers tachés de larmes et d'encre! que de fleurs séchées! que de serments et de baisers, mis sous enveloppe, allèrent de l'un à l'autre pendant les trois interminables mois de leur séparation! Après avoir compté les semaines, on compta les jours, et puis enfin on put compter les heures. Maurice devenait fou à voir marcher les heures sur le cadran. Bien que ses affaires ne fussent pas entièrement terminées, il s'était arrangé de façon à pouvoir être de retour à l'époque qu'il avait lui-même fixé à Marguerite. En partant le 1<sup>er</sup> novembre dans la journée, il devait arriver chez lui le lende-

main au soir, quelques heures avant le bienheureux rendez-vous, auquel pour rien au monde il n'eût voulu manquer.

Comme il sanglait sa valise, on lui apporta un paquet de lettres. Il jeta négligemment les yeux sur quelques-unes.

« Des lettres d'affaires, dit-il. Ah! j'ai bien le temps d'y songer en ce moment! »

Et il les mit dans sa poche. (A continuer.)

Paul PARFAIT.

## POÉSIE SPIRITE

### APRÈS LA MORT.

#### L'Avare.

Quel état que le mien depuis un an! j'enrage,  
J'écume, je suis furieux,  
Ma maison, chaque jour, est livrée au pillage,  
Par mon coquin de fils, et cela sous mes yeux,  
A ma barbe. J'ai beau crier comme un aveugle,  
Prier, menacer, tout est vain;  
De ses vauriens d'amis avec la bande il beugle,  
Danse et se réjouit en dissipant mon bien.  
Nul pour moi n'a d'égards; on passe, on me méprise;  
Je ne suis plus maître au logis;  
Mon argent, mes papiers, tout est de bonne prise,  
Tout coule entre les mains de ce coquin de fils.  
Quel supplice cruel! Cette épargne amassée  
Au prix de jeûnes douloureux  
Et longs, la voir ainsi follement dispersée,  
Stupidement jetée aux quatre vents des cieux!  
Oh! mais il n'est donc pas de justice en ce monde,  
Puisque tout cela s'accomplit  
En plein jour, devant tous et que nul ne seconde  
Un père qu'on dépouille et que l'on avilit?  
Un complot est formé pour troubler ma cervelle,  
En me montrant que je suis mort.  
Si j'entre, on est aveugle; on est sourd si j'appelle.  
Moi trépassé! Morbleu! le tour est un peu fort.  
Je sais qu'on m'enterra, qu'on dit une grand'messe,  
Qu'un prêtre empocha mes jaunets;  
Que puis vint la neuvaine, et mes jaunets sans cesse;  
Qu'ils sortaient de ma caisse et que je le voyais!  
Ainsi tu commenças, lugubre comédie,  
Fait incroyable, monstrueux,  
Trame que l'on croirait par l'enfer même ourdie,  
Crime que l'on perpète à la face des cieux!  
Misérables! Je vois, j'entends, je me sens vivre,  
Conséquence: je suis vivant!  
A moins d'avoir perdu l'esprit, à moins d'être ivre,  
Un homme ne saurait raisonner autrement.  
Une chose pourtant me confond et me trouble:  
Ce cadavre, c'était le mien!  
Il pourrit dans la fosse. Ainsi je serais double!  
Ou bien serais-je une âme?... Une âme ce n'est rien!  
Et le rien ne vit point. Je suis donc quelque chose.  
Oh! conçoit-on de tels tourments?  
Car, que suis-je, grands dieux? Sombre énigme, je n'ose  
L'approfondir, de peur d'en découvrir le sens.  
Bon, voici, furetant, mon vaurien qui me semble  
Être en quête de mon trésor.  
C'est mon cœur, c'est ma vie; enfant, pilié, je tremble!  
Hélas! il l'a trouvé. Pour le coup, je suis mort!

L'infortuné subit longtemps encore sa peine  
Qui finit quand, désabusé  
De ces biens matériels, il eut brisé la chaîne  
Par laquelle, dans l'ombre, ils le tenaient lié.  
L'Esprit alors pleura sur les erreurs de l'homme,  
Et prépara par ses regrets  
Une incarnation nouvelle où l'économe  
De l'avare odieux fit oublier les faits.

V. TOURNIER.

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

**Le livre des Esprits** (partie philosophique), contenant les principes de la doctrine Spirite, 1 vol. in-12, 18<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le livre des Médioms** (partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 11<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**L'Évangile selon le Spiritisme** (partie morale), contenant les explications des maximes morales du Christ. leur application et leur concordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 4<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le Ciel et l'Enfer** ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 5<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**La Genèse**, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 3<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le Dieu inconnu**, par Anatole Le Pelletier. 1867, 1 vol. in-8. Librairie Spirite.

**Le Spiritisme dans la Bible**, essai sur les idées psychologiques des anciens Hébreux, par H. Steeki, 1 vol. in-18. Prix : 1 fr. Paris, librairie internationale.

**Le Spiritisme devant la raison**, conférences par V. Tournier, ancien journaliste, broch. in-18. Prix : 1 fr. Carcassonne, Lajour.

**Histoire des Camisards des Cévennes**, par E. Bonnemère, 1 vol. 12-18. Prix : fr. 3-50. Paris, Décembre-Alonnier.

**Louis Hubert**, par E. Bonnemère. 1 vol. in-18. Prix : 3 fr. Paris, librairie internationale.

**Le Roman de l'Avenir**, par E. Bonnemère, 1 vol. Prix : 3 fr.

**La Raison du Spiritisme**, par Michel Bonnamy. juge d'instruction, 1 vol. in-12. Prix : 3 fr.

**Évangiles (les Quatre)**, suivis des commandements expliqués en esprit et en vérité par les Évangélistes, par Roustaing, avocat à Bordeaux, 3 vol. in-12. Prix : fr. 10-50. Paris, Aumont.

**Trilogie Spirite**, par A. Babin, un fort volume de 800 pages. Prix : fr. 3-50.

**Instruction pratique sur le Magnétisme animal**, par Deleuze, 1 vol. in-12. Prix : fr. 1-00.

**The Spiritualist and journal of psychological science**, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez M<sup>r</sup> E.-N. ALLEN, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 c. par an.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Florimont, 37.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M<sup>r</sup> RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre,	
Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . .	» 6

## SOMMAIRE :

Anniversaire de la mort d'Allan Kardec. — Réponse à un article du journal *la Meuse*. — Une Mère. — Le Rendez-vous. — Bibliographie : *les Deux Sœurs*.

## ANNIVERSAIRE

DE LA

## MORT D'ALLAN KARDEC

(Suite.)

31 mars 1874.

5<sup>e</sup> DISCOURS

Prononcé par M. MICHEL (Médium).

Amis,

Comme l'année dernière, nous sommes fidèles au rendez-vous, pour célébrer ensemble l'anniversaire du départ, pour la patrie heureuse, de l'homme que nous vénérons tous. *Maitre*, à nous de venir à vous, pour dire quelques paroles venues du cœur, car votre Esprit ne cesse point de nous en prodiguer. Dans notre allocution de l'année dernière, nous avions promis de venir vous rendre visite le plus souvent possible, et chaque fois que le travail quotidien l'a permis, nous avons rempli notre engagement, heureux de rencontrer ici de nombreux visiteurs étonnés de la structure de ce monument funèbre, et surtout de la savante devise qu'il porte; lorsque nous avons donné aux personnes qui ont bien voulu nous entendre les instructions émanant de notre doctrine, nous avons toujours été bien accueilli.

Ah! cher *Maitre*, quel bonheur pour nous d'être écouté, d'être compris, lorsque nous communiquons à nos frères cette foi dont vous avez pénétré nos cœurs, et puis, quelle douce consolation pour nous, de pouvoir donner au monde la certitude que nous ne mourons pas complètement, que mourir c'est

vivre!!! Vous qui lisez si bien dans nos âmes, voyez avec quels transports nous accueillons les nouvelles recrues de la grande vérité.

Chaque jour voit surgir de nouvelles phénoménalités que jadis vous avez prévues, et que peut-il y avoir de plus concluant pour combattre nos détracteurs que la reproduction naturelle de nos chers aimés par la photographie? Philosophes, doctrinaires, sectaires de tous ordres, nous vous convions pour venir constater les preuves de la survivance des Esprits; ne tremblez donc pas devant la vérité qui renverse les fausses notions du passé, qui vous atteindrait peut-être dans votre position officielle. Nous comprenons qu'il soit dur d'accepter cette conviction que les temps sont arrivés de faire bon marché du respect humain, et proclamer bien haut la doctrine enseignée par Allan Kardec... Mais il faut se résigner, et quand vous aurez accepté cette vérité, la vieille société fera place à la nouvelle, les idées surannées disparaîtront pour le bien de l'humanité entière.

C'est alors que les nouvelles générations verront apparaître la liberté, l'amour, la fraternité, ces nobles symboles de la régénération humaine; à cette époque de vrai bonheur, tous les habitants de la terre croyant en Dieu, on verra vite décliner les deux grandes plaies de la société, l'orgueil, l'égoïsme, et c'est au spiritisme que sera dû cette heureuse transformation. A cette époque d'amour universel, il n'y aura plus qu'une volonté, celle de s'appliquer mutuellement la belle pensée du Christ: Aimons-nous les uns les autres.

Cher *Maitre*, dans les temps les plus reculés, votre nom sera prononcé avec vénération, on parlera de vous, en vous mettant au nombre des hommes de bien qui ont fait cortège au Christ; dans les siècles futurs, les hommes se reportant à l'époque de scepticisme où vous viviez, admireront

vosre énergie ; ils se diront qu'une foi bien grande en Dieu vous soutenait contre d'innombrables destructeurs. En vérité, quelle est la foi religieuse qui puisse mieux affirmer la Providence que ne le fait le spiritisme?... Nous avons bien besoin de l'avènement d'une telle doctrine pour rejeter loin de nous l'incertitude qui nous tourmentait sans cesse.

Bien cher Allan Kardec, nous ne cesserons pas, chaque fois que l'occasion en sera offerte, de vous remercier pour tout le bien moral que vous avez procuré à vos frères, pour la continuité que vous donnez à votre œuvre, avec l'aide de communications transmises à nos médiums ; et puis, Maître, nous ne terminerons pas cette trop longue allocution, pour le peu de savoir qu'elle comporte, sans faire entendre publiquement toute notre reconnaissance pour votre épouse, car elle s'est imposé comme honneur et devoir de continuer la grande œuvre que vous avez si bien commencée.

A vous, M<sup>me</sup> Allan Kardec, tout ce que nous pouvons vous offrir de dévouement bien sincère, pour l'impulsion que vous donnez à la propagande spirite. Salut, Maître, et au revoir.

#### 6<sup>e</sup>. PAROLES

Prononcées par M. le docteur T..., de Moscou.

Au nom des spirites russes, bien plus nombreux que vous ne sauriez le penser, permettez à un admirateur d'Allan Kardec, venu à ce cimetière sans connaître cette réunion, d'exprimer notre estime profonde pour celui qui a si bien défini la physiologie de l'âme, qui a su ouvrir à tous les hommes de science de ce globe, à tous les hommes de bonne volonté, des horizons inexplorés et si instructifs de la psychologie spirite. Au transformateur par excellence, au hardi pionnier de la vérité les spirites russes reconnaissants.

#### 7<sup>e</sup> DISCOURS

Prononcé par M. P.-G. LEYMARIE, rédacteur de la *Revue Spirite* (Médium).

Frères en croyance,

Il serait injuste de vous retenir longtemps, après de si bonnes et belles paroles. Néanmoins, devant le Maître présent ici, en Esprit, voulez-vous nous permettre une revue rétrospective des progrès accomplis depuis 1869 ; nous le ferons rapidement, et peut-être, pour les personnes étrangères attirées par notre présence, ce sera un souvenir salutaire, propre à modifier leur opinion au sujet du Spiritisme.

Nous nous rappelons encore l'émotion des adeptes à la mort matérielle d'Allan Kardec ; nous voulumes tous, immédiatement, consolider ce qui avait été édifié, ne considérant pas que cette doctrine, plus antique que l'histoire de l'humanité, était contemporaine des premiers âges du monde ; néanmoins, nos efforts divers sont un bon point à notre avoir

spirituel. Si le Maître a fait une simple absence, un voyage dans l'erraticité, il vient en Esprit et reviendra corporellement, il l'a promis, alimenter la source spirite, où tant de voyageurs se sont désaltérés et auxquels on peut appliquer le proverbe énergique et populaire : Qui a bu, boira. — Cette source de vérité est célèbre aujourd'hui ; le *Livre des Esprits* et la *Revue* fondée par Allan Kardec, ont guéri plus d'infirmités matérielles et morales que toutes les eaux minérales recommandées, y compris les eaux miraculeuses et infailibles.

Chirurgien expert, le Maître avait brusquement fait pénétrer son scalpel dans la plaie qui rongea la société, sans avoir égard aux cris de monseigneur le préjugé, peu habitué à un traitement de cette nature, il débridait et faisait saigner le cancer ; nul de vous n'a oublié les cris désespérés de ce malade gentilhomme, habitué sur son lit de roses aux égards, aux respects, aux sirops des guérisseurs officiels. Ces cris nécessaires, indispensables ont réveillé les hommes intelligents ; beaucoup ont eu soif ; qui a bu, boira.

Les fiers et aristocratiques peuples anglo-saxons, plus curieux que studieux, ont à priori dédaigné ce qui venait de France ; mais aujourd'hui tous les organes spiritualistes réclament le progrès par l'union et la concorde ; sentant qu'avec la phénoménalité on ne peut rien synthétiser, ils demandent un Congrès, une tour de Babel où chacun parlera sa langue. Comme en Amérique et dans la Grande-Bretagne, trente millions de spiritualistes ont soif de vérité, Miss Blakwels, notre savante et honorable amie, aidée par des hommes tels que le révérend M. Polimson, va bientôt apaiser cette fièvre, en leur offrant, à l'aide d'une traduction admirable, un vrai travail de bénédiction, la source pure contenue dans les ouvrages d'Allan Kardec.

En Italie, quatre savants qui ne se connaissent pas, demandent à traduire les livres spirites ; d'après l'avis de notre vénéré frère, le philosophe Parisi, de Trieste, un défenseur énergique de la réincarnation, nous avons cédé ce droit gratuit au rédacteur en chef des *Annali del Spiritismo*, M. Niceforo Filatele, homme instruit et dévoué. La *Nuova Epoca*, de Turin, et la *Salute*, de Bologne, réclament aussi, pour leurs nombreux lecteurs, une traduction dans cette belle et harmonieuse langue italienne.

M. Delhez, fondateur du *Licht des Jenseits*, revue spirite de Vienne (Autriche), a traduit en allemand le *Qu'est-ce que le Spiritisme* et le *Livre des Esprits* ; par un tirage trop réduit, le prix de ces volumes est excessif, aussi n'est-il lu que par l'aristocratie et les riches négociants ; le but désiré n'a pu être atteint par notre vaillant ami, et la Société qu'il préside, composée de grands noms seigneuriaux, ne lui prête qu'un faible concours ; c'est bien le cas de ré-

péter cette vérité : Dieu se sert des petits pour accomplir de grandes choses. A Pesth, madame la baronne Adelma de Vay et le docteur Grunhüt président une Société modèle ; les séances se tiennent dans une vaste salle bien aérée, pouvant contenir plusieurs centaines de personnes, construite spécialement pour les spirites par un adepte qui a voulu leur épargner la dépense d'un local. Un journal mensuel, créé nouvellement, contient le compte-rendu des séances.

En Russie, tous les hommes lettrés s'occupent de notre doctrine ; nos amis ont traduit les cinq ouvrages fondamentaux sans pouvoir les imprimer : les popes et la raison d'État s'y opposent. Tout ce qui a rapport au spiritisme passe difficilement la frontière. M. Axacoff, conseiller d'État russe, a dernièrement acheté à Meurer son journal spirite : le *Spiritisch rationalistische*, pour en modifier la rédaction et la confier à des savants qui ont des aptitudes variées. Résoudront-ils ce difficile problème, l'unité de vues?... c'est ce que prouvera la lecture de leurs articles ; cette revue mensuelle s'appelle les *Études psychiques (Psychische studien)*, imprimé à Leipsig ; elle est répandue en Allemagne ; tandis qu'en France, avec Allan Kardec, nous possédons une vérité démontrée dont nous recherchons les conséquences, les talents enrégimentés par Axacoff se demandent si, par la phénoménalité, l'existence des Esprits peut être prouvée et enseignée ; ils doutent, et nous, mes amis, nous touchons au port.

A La Haye, l'aristocratie et les hommes de science, qui tous s'occupent de spiritisme, s'appellent Spiritologues ; ils étudient la spiritologie, croyant ainsi, avec deux mots, avoir comblé la distance qui existe entre spirites et spiritualistes. Amsterdam possède une grande Société, dont les membres adeptes éclairés d'Allan Kardec, reconnaissent comme président l'honorable M. Van Raalte ; dans les deux camps, nous avons des amis sincères et dévoués. Le Danemark et la Suède ont des Groupes très-bien dirigés.

Le *Messageur*, journal bi-mensuel de l'Association des Groupes liégeois, tient bravement le drapeau spirite, et Bruxelles, Gand, Bruges, Anvers, Ostende, Mons, Namur, Charleroi, Morlanwelz, etc., possèdent des Groupes unis par une étroite solidarité. A Genève, huit Groupes sont présidés par des orateurs renommés, tels que MM. Taillefer et Marchal ; ce mouvement inusité, rapide, est dû à M<sup>me</sup> Bourdin, le médium célèbre qui, à l'aide de sa médiumnité voyante, édite un ouvrage intéressant et instructif, intitulé : *les Deux Sœurs*.

A Madrid, Barcelone, Cadix, Murcie, Alicante, Séville, des députés, des généraux, d'anciens ministres, président les séances, composent des livres et rédigent des revues que lisent toutes les Espagnes ;

les ouvrages du Maître sont traduits, on les voit dans toutes les mains, et l'Amérique du Sud les demande à M. Fernandez, de Barcelone. La Havane était réfractaire, mais des Sociétés se sont formées et la *Luz de ultra tomba* répand dans cette île magnifique, grande comme la France, les éléments de notre philosophie.

MM. le général Refugio Gonzalès et Augustin Padilla, député de la République mexicaine, sont présents ici pour célébrer avec nous l'anniversaire d'un grand Esprit ; M. Refugio, pendant son séjour en France, étudia la doctrine et, de retour à Mexico, il voua son temps, son intelligence et sa fortune à la création de groupes sérieux et de deux journaux : *la Ilustracion Espiritista* et *la Luz de Mexico*. Au nom de leurs amis, ces frères nous apportent l'accablade fraternelle et une lettre de M. Santiago Sierra, président de la Société centrale spirite mexicaine, un jeune savant sur lequel le spiritisme a de grandes espérances. A Montévidéo, à Buénos-Ayres, la *Revista Espiritista* représente les aspirations de nombreux spirites ; les mêmes symptômes de progrès se présentent dans la Colombie, au Chili, au Pérou. L'importante ville de Bahia (Brésil) possède son journal bi-mensuel ; à Rio-de-Janeiro, une bibliothèque spirite est fondée, les journaux du gouvernement impriment en feuilleton le *Livre des Esprits* qu'ils appellent le *Sublime*, et M. Garnier, le riche éditeur, demande à traduire Allan Kardec en portugais, ce que nous avons accordé immédiatement. Ce mouvement est dirigé par M. Lieutaud, notre compatriote, fondateur d'un lycée français, un savant estimé au Brésil. Dans l'Amérique du Sud, les représentants des religions diverses se sont, dans leurs églises respectives, livrés à des emportements maladroits contre notre croyance ; mais dans ces pays où la liberté de penser existe pleine et entière, ils ont dû lutter sur un terrain scientifique, historique, religieux ; battus par les spirites, ils ont fait amende honorable à ceux qu'ils avaient provoqués, la vérité enseignée par les Esprits ayant déblayé la voie, sa puissance incontestable est démontrée.

Ceylan, Java, Calcutta, Chandernagor, Pondichéry, l'île Bourbon, l'île-de-France, ont leurs cercles spirites ; les adeptes d'Odessa, Smyrne, Constantinople et Athènes, demandent à traduire en grec tout ce qui sert de base à la philosophie ; nous avons envoyé ce droit avec une véritable satisfaction. M. Kittrilaki, d'Alexandrie (Égypte), nous adressait il y a huit jours, les belles communications obtenues par des médiums remarquables, voyants, auditifs, écrivains et typteurs.

Toute les villes de l'Algérie possèdent des Groupes spirites ; mais, comme en France, leurs membres osent à peine affirmer leurs croyances ; dernièrement cinq lettres venues le même jour nous prouvaient le

fait suivant : les hauts fonctionnaires qui les ont écrites sont des spirites éclairés et convaincus ; malgré leurs rapports quotidiens, ils ne se sont rien avoué, tellement sont redoutables pour les positions officielles, les conséquences des dénonciations occultes.

Enfin, messieurs et frères, l'art et la littérature spirite s'annoncent sous les auspices les plus favorables ; après le président Jaubert et ses fables charmantes, après Vavasseur et Dombre, est venue la grande poésie avec M. Tournier de Carcassonne, et un médium inspiré, M. Charles L. que je vois parmi nous ; de lui vous avez la *Rénovation*, et bientôt vous pourrez applaudir sur l'un de nos grands théâtres une pièce en vers, en cinq actes de ce jeune homme de 21 ans. M. Barrère, qui est à nos côtés, l'habile mécanicien, le créateur de tant de machines utiles et ingénieuses, remercie chaque jour les Esprits pour les inspirations qu'ils veulent bien lui donner. A la Société pour la continuation des OEuvres spirites d'Allan Kardec, vous avez tous pu admirer les débuts du médium dessinateur, Gustave Fabre, de Marseille, et juger par ces prémices exceptionnelles, ce que donnera de sublime l'art du dessin et de la peinture, lorsque les artistes médiums seront plus en rapport avec le monde invisible, avec nos guides spirituels. La photographie spirite, avec M. Buguet, devient un merveilleux moyen de propagation, une réponse écrasante pour les négateurs de toute médiumnité ; remercions ce généralisateur d'être bienveillant et d'offrir à tous le moyen de se poser sur le véritable terrain de l'investigation, en permettant aux hommes de science de faire eux-mêmes toutes les manipulations du laboratoire pour l'obtention des photographies spirites ; ceux qui diraient le contraire seraient les ennemis de la vérité. M. Buguet leur donne rendez-vous, 5, boulevard Montmartre. Citons aussi Marc Baptiste, Céphas, M. Bourdin, Miss Blakwels, l'avocat Roustaing, qui vont bientôt faire éditer des œuvres spirites importantes.

Maitre, ce que tu avais sagement prévu s'accomplit aujourd'hui, nous le constatons ; ta doctrine a fait le tour du monde, partout on la professe avec indépendance, sauf dans trois pays latins, seules contrées où l'on ne puisse en liberté affirmer sa croyance, l'influence du passé s'y alimentant sans cesse par le règne des préjugés et de l'ignorance. Néanmoins, le pays initiateur par excellence reprendra la place qui lui est assignée dans la grande famille spirite composée de millions d'âmes libres, le phénomène suivant le confirme : le travail de cohésion peu apparent, qui, dans le principe, rayonna du centre à la circonférence sous l'initiative d'Allan Kardec, s'opéra en sens inverse après son départ pour l'erraticité ; les peuples éclairés par cette doc-

trine qui renferme les germes de toutes les régénérations, politiques, morales, industrielles et artistiques, reviennent à la source qui créa ce mouvement formidable, il y a concentration, tendances irrésistibles vers l'unité, vers la solidarité.

Si jadis on ne put arrêter le spiritisme, cette source limpide, on essaierait vainement aujourd'hui d'entraver le cours majestueux de ce qui est un fleuve large et puissant, capable de conduire au port le navire équipé par Allan Kardec ; frères, embarquons-nous calmes et confiants sur le courant qui porte nos destinées et sous la conduite des invisibles, voguons vers l'infini.

### RÉPONSE A UN ARTICLE DU JOURNAL LA MEUSE

Sous ce titre : « *Causerie scientifique* », le journal *la Meuse* publie, dans le supplément du n° des 13 et 14 du mois dernier, un article relatif à la folie ; nous en extrayons les passages suivants :

« Cependant, on remarque des entraînements irrésistibles auxquels l'aliéné ne cède souvent qu'après une longue lutte. L'impulsion est comme étrangère et semble venir du dehors. Tels sont beaucoup de cas de folie homicide. Le désir de tuer survient tout-à-coup, et l'on n'a de cesse que lorsque le crime est accompli ; alors on a un peu de repos. Le criminel avoue son forfait, mais en même temps on constate que le meurtrier qui l'avoue était sinon inconscient, du moins obsédé, tourmenté, poussé par une influence indéfinissable qui agissait en dehors de lui. Dans ces cas, heureusement fort rares, la volonté de l'individu n'est pour rien. . . .

» Les fous les plus curieux et les plus intéressants sont les *hallucinés*. Il est difficile d'expliquer leur état, leurs sensations ; ils ont souvent conscience de leur folie. Les uns conversent d'âme à âme, d'autres entendent des voix secrètes, intérieures ou extérieures. Socrate, le grand philosophe de la Grèce antique, n'était pas autre chose qu'un halluciné.

» A chaque page de son disciple Platon, nous voyons qu'il croyait être en communication presque constante avec un dieu, et qu'il ne se déterminait jamais sans l'avis de ce tuteur mystérieux, de cette voix surnaturelle qu'il croyait entendre. . . .

» Ainsi Socrate était fou. Il était persuadé de la réalité de cette voix qu'il croyait entendre ; il cherchait à en persuader les autres. Les fous de nos hôpitaux n'agissent pas autrement. De nos jours, Socrate aurait été renfermé à Charenton ou à Bicêtre. Mais les peuples antiques, comme les musulmans de nos jours, avaient le plus profond respect pour les aliénés ; ils les regardaient comme en proie à un dieu et les vénéraient. . . .

» Le rêve est une folie intermittente, et au lieu de dire : J'ai rêvé cette nuit, on pourrait tout aussi bien dire : J'ai été fou cette nuit. . . . .

» Quant aux causes de la folie, elles sont de diverses natures. Mais il n'en est pas de plus fécondes que l'abus des liqueurs fortes, le spiritisme et les passions solitaires.

» On sévit contre l'ivrognerie, je n'en dirai rien. Mais on n'est pas assez sévère contre les spirites et le spiritisme. Combien de gens, à tête faible, il est vrai, ont complètement perdu l'esprit dans les pratiques occultes du magnétisme spirite? Combien ont été poussés au crime, au suicide? Quand on songe qu'il y a à Paris plus de quarante, plus de cinquante mille malheureux qui vivent dans l'illusion spirite, ne croit-on pas qu'il soit urgent de faire quelque chose? A Rome, on bannissait les astrologues, les devineresses et les nécromanciens. Qu'est-ce donc que les spirites, si ce n'est des nécromanciens des plus dangereux?

» L. CHARMOLUE. »

L'auteur, dans la première partie de cet extrait, admet qu'une influence étrangère peut agir en dehors de l'organisme et pousser au meurtre; il est évident qu'une influence opérant dans un but déterminé doit provenir d'une intelligence; du reste, ces mots : « la volonté de l'individu n'est pour rien » signifient clairement qu'une autre volonté s'est substituée à la sienne.

Si ceux qui sont poussés au meurtre par une influence extérieure sont fous, il est rationnel de considérer aussi comme tels tous ceux qui, par le même moyen, sont guidés vers un but quelconque; il s'ensuivrait que la plus grande partie de l'humanité serait dans un état constant de folie. En effet, la plupart des religions admettent des *démons* et des *anges gardiens*; les premiers nous poussant au mal, les seconds nous inspirant le bien; celui qui, instigué par le démon (1), fait le mal, est donc fou au même titre que celui qui, pratiquant le bien, agit sous l'impulsion de son ange gardien (2). De là à conclure à l'irresponsabilité des actes de l'homme il n'y a qu'un pas.

Socrate, dont tous les philosophes parlent avec respect, que Lamartine nous représente comme « la plus pure incarnation du bon sens et de la philoso-

phie pratique, que la Grèce, sa patrie, ait montrée à l'antiquité » est impitoyablement qualifié de fou; l'auteur semble tenir le raisonnement suivant : « Je n'entends aucune voix, de plus, je sais pertinemment qu'un phénomène de ce genre ne peut se produire; Socrate et tous ceux qui dans le passé et dans l'avenir on dit ou diront entendre des voix sont donc fous. »

Nous pourrions ici appliquer ces paroles de Camille Flammarion (*Dieu dans la nature*) : « Newton disait : *il nous semble...* Kepler disait : *je vous soumetts ces hypothèses...* Ces messieurs disent : *j'affirme, je nie, ceci est, ceci n'est pas, la science a jugé, la science a prononcé, la science condamne*, bien que dans ce qu'ils allèguent, il n'y ait pas l'ombre d'un argument scientifique. »

Répondant à la suite de l'extrait relatif à Socrate, nous dirons que nous ne sachions pas que l'immense quantité des médiums *intuitifs* et *auditifs* soient enfermés à Charenton, à Bicêtre ou dans un lieu analogue. — Serait-ce peut-être parce que les juges de Socrate le regardaient comme en proie à un dieu et le vénéraient qu'ils le condamnèrent à mort à une grande majorité !...

Les rêves sont assez bien définis dans le *Livre des Esprits* pour que nous croyions inutile d'en parler; nous dirons cependant que les personnes non initiées au spiritisme ne peuvent manquer, réflexions faites, d'arriver aux conclusions suivantes :

1° Que l'universalité des rêves prouve qu'ils ont une cause toute naturelle ;

2° Que cette cause ne peut provenir que de l'âme agissant en dehors de l'organisme, puisque le travail intellectuel est quelquefois plus fatigant que le travail matériel et nécessite le repos du corps, tandis qu'après un rêve très-long et émouvant on constate le plus souvent que le corps a parfaitement reposé.

L'auteur classe le spiritisme parmi les causes de folie. Ce bruit était plus répandu il y a quelques années, mais, comme toutes les idées fausses, erronées, cette croyance se discredite, tombe d'elle-même, et le temps n'est pas éloigné où elle sera considérée comme une preuve de la mauvaise foi de leurs rares champions.

Le spiritisme tend à diminuer les cas de folie et même à faire disparaître complètement ceux produits par les surexcitations violentes; exemples : la mort d'un être aimé, par la pensée qu'il n'est pas perdu pour nous et la certitude de pouvoir communiquer avec lui; la perte d'une position, d'une fortune, en nous faisant considérer que ce sont là des épreuves auxquelles nous nous sommes volontairement soumis avant notre incarnation, en nous faisant comprendre que l'homme est mis sur terre pour devenir meilleur, progresser, et ainsi se rapprocher

(1) Le spiritisme nous enseigne qu'il existe des Esprits imparfaits, méchants, cruels, inspirant le mal, en un mot ne valant pas mieux que ceux désignés sous la dénomination de *démons*, mais avec cette différence que leur état n'est que transitoire, que, le temps aidant, ils pourront s'améliorer et progresser.

(2) D'après le spiritisme, nous avons chacun notre Esprit protecteur lequel nous suggère le bien; il est lui-même susceptible d'avancement, le progrès étant indéfini.



de Dieu, et non point exclusivement pour satisfaire ses besoins matériels et éphémères.

Loin de pousser au crime, au suicide, le spiritisme en détourne par l'idée des châtements qu'ils engendrent, par la compréhension si bien justifiée de cette maxime du Christ : « *Celui qui se servira de l'épée, périra par l'épée.* »

Loin donc d'être sévère contre le spiritisme, ne doit-on pas, reconnaissant l'influence salutaire qu'il produit sur ses adeptes, comprenant le bien immense qu'il produirait sur l'humanité, mettre tout en œuvre pour en favoriser la propagation ?

Ne soyons pas étonnés si le spiritisme est encore en but aux traits des systématiques ; l'histoire nous prouve suffisamment que toutes les idées rénovatrices ont été attaquées avec une violence d'autant plus grande qu'elles revêtaient un caractère plus véridique, qu'elles balayaient plus impitoyablement les préjugés et les abus.

## UNE MÈRE (1)

Révélation à son fils, dans une inspiration de seconde vue, que donne souvent l'approche de la mort.

(Suite.)

« Mon enfant, avant que notre pensée s'élève vers ces sphères supérieures où ta destinée doit s'accomplir, j'affirme ce qui est dans ton instinct : l'infranchissable limite qui sépare et séparera toujours Dieu de ses créatures.

» L'homme n'est pas Dieu. L'homme est limité et Dieu ne saurait l'être. L'homme a un commencement pour la conscience et Dieu n'en saurait avoir. L'homme doit passer par des états d'existences de plus en plus heureuses, à cause de son impuissance à supporter une éternité invariable, et Dieu ne saurait changer, car il peut supporter toute chose et cela avec la félicité. Dieu seul est dans son éternité immuable, mais en rapport constant avec l'univers qu'il remplit de sa présence. Ainsi Dieu est à la fois en dehors du monde et dans le monde, dans l'immobilité et dans le mouvement, dans l'éternité et dans le temps. Il est infini en lui-même et fini par rapport au fini.

» Ainsi par la distinction de la créature et du Créateur, liberté en Dieu, liberté en l'homme.

» La vérité de l'homme c'est la perfectibilité sans limite, dans une individualité indestructible.

» Sa mission est de s'épanouir dans l'idée de ce qu'il doit être. Il n'y a que l'immortalité qui puisse remplir son espérance, accomplir tout son désir.

» Le bonheur pour l'homme, c'est le mouvement vers le bien, du bien vers le mieux. La félicité, c'est d'entrer de plus en plus dans la plénitude de

sa personnalité propre, et de se rapprocher indéfiniment, dans une éternité mobile et perfectible, de l'idéal que Dieu eût en le créant.

» Ma récompense est celle de mère ici-bas ; c'est que Dieu nous permet d'entrevoir son regard sur notre enfant. Oh ! si tu pouvais pressentir le regard de Dieu sur toi, tu en aurais une joie si vraie qu'elle augmenterait toujours. Regarde donc ton cœur, c'est là que Dieu pour toi a déposé son image. Fais le bien, aime, sois magnanime, et tu sentiras s'ouvrir cette source de production de ton être, effluve de son génie propre, pourquoi tu existes, pourquoi tu es sacré, béni entre toutes les créatures, pourquoi toutes doivent aimer, pourquoi toutes ont besoin de toi.

» Qu'importe, mon enfant, qu'il ne te soit donné encore que d'en jouir rarement ! Une fois allumée dans l'homme, cette soif de croître augmente toujours. Qu'importe la perfection de ton organisation actuelle, les entraves de ton corps, les limites de ton intelligence ! Qu'importe les retards, les troubles, les souffrances, les obstacles de quelque genre que ce soit qui viendront t'assaillir ! Rien n'est qu'aujourd'hui, et elle viendra cette éternité plus heureuse où tu entreras dans la possession de plus en plus complète de ce bon génie que Dieu met en l'homme.

» Vois les hommes de génie, ceux qui dès la terre ont eu le plus leur âme, ils sont restés dans notre mémoire parce qu'ils furent les bienfaiteurs du monde. Ils n'ont pu sentir en eux l'Esprit de Dieu sans le susciter chez les autres.

» Mon enfant, adore avec moi la bonté de Dieu ; la grandeur de chaque homme est d'avoir reçu un génie propre ; eh bien ! ce don d'individualité se trouve être pour l'homme le plus puissant élément de bonheur, le mobile de toute société, la source de tout amour entre les créatures. Cet Esprit divin ne peut être éveillé dans un homme sans se reconnaître chez les autres créatures, comme on ne peut reconnaître Dieu dans un autre sans le sentir en soi, car c'est Dieu, le principe unique, qui se rejoint dans les créatures. Mais, si c'est toujours Dieu, c'est dans chaque créature Dieu comme il n'est nulle autre part. Voilà pourquoi, mon enfant, tu ne sentiras jamais si bien Dieu en toi, et comme il n'est qu'en toi, que lorsque tu l'auras reconnu et aimé chez un autre, et comme il n'est qu'en lui. D'où il suit que Dieu, principe de l'idéal propre à chaque créature, est le lien d'amour entre toutes les créatures, sans que jamais la créature puisse se confondre en Dieu et les créatures entre elles.

» Dans cette vie toujours croissante que tu auras su conquérir, c'est alors que les amitiés commencées et brisées ici-bas auront toute leur puissance, car tu pourras donner et recevoir inépuissablement, ce pourquoi l'on t'aime et ce pourquoi tu aimes. De ce

(1) *L'Immortalité*, Alfred DUMESNIL.

que tu inspiras, de ce que tu donnas d'affection, ne crains point de rien perdre. Mais non, ton amour croissant avec ta connaissance, s'approfondit indéfiniment dans la personne aimée, embrassant de proche en proche toutes les créatures et s'élevant toujours plus vers Dieu, principe de l'idéal de chaque être.

» Quelle joie de retrouver la mémoire de ce passé qui semble aujourd'hui un vain mot, tant il est perdu pour l'homme ! Quelle joie de dominer son existence entière, en ressaisissant par le souvenir l'unité de sa nature personnelle ! Quelle joie de réunir dans une synthèse de plus en plus lumineuse tous les moments de ta vie épars dans la succession des temps !

» Quelle expérience infinie de sonder à loisir et avec toute clairvoyance les mystères de Dieu dans ses créatures, et cela avec le respect et la reconnaissance pour des âmes qui se sont affranchies par elles-mêmes, par l'amour qu'elles inspirèrent et par la bonté de Dieu !

» Et si dans ces existences d'épreuves, il en restait des âmes qui te fussent chères, et sans lesquelles tu ne voudrais pas du bonheur, il te serait donné de revenir à volonté vers elles, de les aider, de les conquérir et de les ramener avec toi dans la félicité.

» O vous, qui avez tant aimé votre patrie, vous pourrez, comme Jeanne d'Arc, au jour du danger, revenir la sauver ! O vous, qui avez voulu plus de lumière, comme Galilée, vous pourrez venir la répandre et dévoiler à vos frères les splendeurs de Dieu ! O vous, qui n'avez vécu que pour aimer et consoler ceux qui souffrent, comme le Christ, vous pourrez être le sauveur du monde et manifester dans un homme les trésors de la bonté de Dieu !

» O vous, qui avez laissé votre œuvre inachevée, n'avez pas de regret, c'est maintenant qu'il vous est possible de l'accomplir. Pour connaître, l'immortalité vous ouvre les espaces et les profondeurs de l'univers ; pour aimer tout ce qui vit ; pour agir, l'immensité infinie de toutes œuvres à entreprendre.

» Car les trois plénitudes de la science pour l'homme seront de passer par tous les états des êtres, de se souvenir de chacune de ses existences et de ses incidents, et de pouvoir revenir à volonté par un état quelconque, en vue de l'expérience et de l'amour.

» Et les trois plénitudes de bonheur seront de participer de toute qualité avec une perfection principale, de posséder toute espèce de génie avec un génie prééminent, et d'embrasser tous les êtres dans un même amour et avec un amour en première ligne, savoir, l'amour de Dieu.

» Mon enfant, Dieu ne nous éclaire de cette foi

sublime, qu'afin que nous fassions de cette vie la semence de nos félicités futures. Dans quelque situation que tu te trouves, fais ton devoir et d'un cœur magnanime, et repose-toi sur Dieu de ce que tu ne peux comprendre.

» A toi de mesurer ta moisson et ta récompense, je te laisse un cordial : l'espérance infinie. »

## LE RENDEZ-VOUS

CONTE SPIRITE. — (Suite).

Sur les six heures, Maurice aperçut dans les premières brumes du soir le clocher de son village. Un cri joyeux s'échappa de ses lèvres et il poussa sa monture harrassée. Comme son cœur se gonflait d'aise à chaque pas ! Le ciel triste et la campagne assombrie ne lui avait jamais semblé si gai. Il saluait comme de vieux amis les arbres et les maisonnettes du chemin. Depuis combien d'années les avait-il donc quittés ? trois mois ; il ne pouvait pas le croire.

Tout-à-coup une forme blanche se dessine sous les arbres à deux cents pas de lui tout au plus. On eût dit une femme. Il tressaillit et regarda fixement dans l'ombre. C'était bien une femme. Le nom de Marguerite monta de son cœur à ses lèvres. En un instant il fut auprès d'elle. Marguerite était debout sur un talus, toute vêtue en blanc, et elle s'efforçait de sourire à travers les pleurs qui coulaient de ses yeux. Maurice voulut s'élançer vers la jeune fille ; mais elle le retint d'un geste, et penchant son corps frêle, lui fit signe d'écouter. On entendait un bruit de pas et des voix dans le sentier voisin. Maurice reporta les yeux sur Marguerite. La jeune fille leva ses deux mains en les ouvrant.

« A dix heures, oh ! je ne l'ai pas oublié, » dit Maurice.

Sur quoi Marguerite lui fit un gracieux signe de tête et s'enfuit en lui envoyant un baiser.

Presque au même instant deux hommes croisaient Maurice sur la route ; l'un d'eux, en le reconnaissant, parut vouloir l'éviter.

« Tiens, c'est vous père Mathieu, dit Maurice.

— Moi-même, M<sup>r</sup> Maurice, vous voilà donc de retour.

— Quoi de nouveau ?

— Dame... fit le père Mathieu en regardant son compagnon.

— Rien de bien important sans doute, s'il faut tant chercher dit Maurice, sans remarquer l'embarras du bonhomme. Au revoir père Mathieu ! »

Le père Mathieu serra la main de Maurice sans répondre et s'éloigna.

« Pauvre homme ! pensa Maurice, il a l'air tout triste. Moi j'ai revu Marguerite, et ce soir je baiserais ses mains blanches ; j'ai le paradis dans le cœur. »

Une demi-heure après, Maurice frappait joyeuse-

ment à la porte de sa mère. Comme la vieille Catherine tardait à ouvrir, il se mit à tambouriner sur la porte en criant :

« C'est moi, c'est moi. »

La porte s'ouvrit.

« Doux Jésus ! fit Catherine d'un air piteux ; c'est ce pauvre M<sup>r</sup> Maurice.

— Dis le joyeux Maurice, répondit le jeune homme, et laisse-moi t'embrasser.

— Ah ! il est fou, dit la vieille.

— Je crois, pardieu ! qu'elle a raison, » dit Maurice en regardant Catherine à deux fois.

Et il se dirigea vers la salle à manger. C'était la pièce la plus gaie de la maison où se tenaient de préférence sa mère et sa sœur. Il fut étonné de ne pas les y trouver.

« Où donc est ma mère ? dit Maurice en se retournant vers Catherine qui l'avait suivi.

— Elle est en haut avec M<sup>lle</sup> Louise, je cours les avertir. »

Maurice jeta les yeux autour de lui. La salle à manger, si bien rangée d'ordinaire, était en désordre et comme empreinte d'une vague tristesse dont il ne se rendit pas bien compte tout d'abord.

« Bah ! se dit-il après un moment de réflexion, je vois ce que c'est : on n'a pas ciré le parquet ce matin, on a laissé les fleurs se faner dans les vases, et Catherine a oublié tout-à-l'heure de mettre une buche sur les chenets. Ce n'est pas la chambre c'est le feu qui est triste. »

Il alla ranimer les cendres à demi éteintes dans le foyer. Alors seulement il aperçut dans un angle de la cheminée son grand chien Fox qui, le ventre en planches et les pattes de devant en croix, fixait sur lui son regard profond et comme affligé.

« Qu'est-ce que cela ? maître Fox, s'écria le jeune homme, on n'est donc pas venu gambader joyeusement autour de moi et me sauter au cou comme d'ordinaire ? Est-ce donc assez de trois mois pour oublier un ami ? Vous mériteriez... Mais je suis trop content pour ne pas pardonner. Donnez-moi la patte... pas celle-là... l'autre... Fi ! la vilaine bête ! » dit Maurice.

Puis il alla jeter son manteau et son chapeau dans sa petite chambre qui se trouvait à côté.

Quand il reparut, le grand chien, qui n'avait pas bougé de place, poussa deux ou trois aboiements plaintifs et prolongés.

« Qu'est-ce que ces cris là ? » dit Maurice en le poussant du pied.

Fox se leva et vint lécher lentement la main de son maître.

En ce moment Louise entra. La jeune fille était vêtue d'une robe de couleur sombre, et regardait le parquet pour cacher ses yeux rouges.

« Bonsoir, Maurice, murmura-t-elle.

— Bonsoir, ma chère Louise... mais que vois-je?... tu as pleuré ?

— Dans un pareil jour ! dit Louise cachant son visage dans ses mains.

— Un pareil jour?... Ah ! oui ! c'est aujourd'hui la fête des morts. Fils ingrat, je l'avais oublié ; mais pardonne-moi, ma petite sœur ; demain je veux porter un bouquet avec toi sur la tombe de notre pauvre père. »

Louise le considérait étonnée, la mère parut sur le seuil de la porte. Maurice courut à elle, et la pressant dans ses bras :

(A continuer.)

Paul PARFAIT.

## BIBLIOGRAPHIE

### LES DEUX SŒURS

Nous avons lu avec infiniment d'intérêt le beau roman historique *les Deux Sœurs*, obtenu par la médiumnité au verre d'eau, que l'auteur, Madame Bourdin, de Genève, a bien voulu offrir à notre bibliothèque.

C'est une histoire charmante de deux jeunes filles, nées de parents pauvres, dans un village dont les habitants sont extrêmement superstitieux ; elles ont été élevées à la ville voisine par la famille d'un riche manufacturier, spirite instruit et des plus avancés.

Les scènes qui se déroulent dans cet ouvrage ont un attrait et un charme particuliers, il y a là des communications suaves et admirables de logique ; c'est un enchaînement de choses que l'on sait ou que l'on voudrait savoir ; c'est surtout la lutte de la vérité, des pensées libérales et de l'instruction, contre l'erreur, la superstition, le fanatisme et l'ignorance.

Cet ouvrage est en vente à la librairie spirite, rue de Lille, 7, à Paris, et au bureau de notre journal, rue de la Cathédrale, 36, à Liège.

*The Spiritualist* and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez M<sup>r</sup> E.-N. ALLEN, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 c. par an.

*Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :*

### DESSINS

**Portrait de M<sup>r</sup> Allan Kardec**, photographie in-4 de 25 centimètres sur 20. Prix : fr. 3-50.

Carte-portrait, 1 fr.

Id. album, fr. 2-25.

Id. portrait du docteur Demeure, 1 fr.

### MUSIQUE

**Fragment de Sonate**, dicté par l'Esprit de Mozart à M. Brion d'Orgeval, médium. Prix : frs. 2-25. Paris, librairie Spirite.

Air et paroles du **Roy Henri III**, dictés en songe à M. Bach. Prix : 3 frs., chez Legoux, éditeur de musique.

Liège. imp. J. HOUTAIN, rue Florimont, 37.

# TABLE DES MATIÈRES

2<sup>e</sup> année - De 1843 à 1844.

- La route de la vie, page 1.  
Enseignement spirite, 3, 12, 21, 27, 33, 43, 51, 59, 63, 74, 82, 91, 100, 109, 123, 149, 155, 163.  
Communications spirites, 6, 14, 23, 31, 40, 45, 53, 61, 69, 77, 93, 110, 133, 139, 151, 156, 165, 172, 181.  
Les orphelins (communication), 7.  
L'espérance ( id. ), 7.  
La vie des insectes, 7, 15, 47, 54.  
Avis, 8, 40, 64, 72, 104, 112, 120, 160, 168, 176.  
Dans le monde tout est spiritisme, 9, 41, 49, 57, 63, 73, 89, 105, 113.  
Poésies d'Outre-tombe, 16, 48.  
Nécrologie, 16, 56.  
Credo in Deum, 17.  
Progrès du spirite (communication), 24.  
La Fraternité, 25, 33.  
Inspirations médianimiques (poésies), 31, 176.  
Chronique, 32, 136, 153.  
Phrénologie, 37.  
Qui suis-je (poésie), 40.  
Influence des croyances religieuses, 48.  
Mes impressions (poésie), 56.  
Intelligence des animaux, 62, 71, 79, 86.  
L'âme et la goutte d'eau (poésie), 64.  
Le spiritisme jugé par Maurice Lachâtre, 72.  
La prière et le travail (fable), 72.  
Quelle est la meilleure des religions? 78.  
Réponse de l'Esprit de Lavoisier, 81.  
Les mastodontes, 83.  
Un grand homme de bien, 85.  
Le spiritisme devant l'Assemblée nationale en Espagne, 87.  
Danger des évocations faites à la légère, 88.  
Le torrent (fable), 88.  
La tradition, 90.  
La jeune morte à son mari (poésie), 96.  
A nos lecteurs, 96.  
Salut pour la nouvelle année, 97.  
Un bras fluïdique, 98.  
Expédition du capitaine Cook, 102.  
La force et la matière, 103, 124, 134, 139, 165, 171, 179.  
Souhaits de nouvel an, 104.  
Cui bono, 106.  
Quelques citations sur la réincarnation, 111.  
Pensées poétiques, 112.  
Fait spirite étrange, 114, 148.  
Le credo selon le spiritisme, 118.  
La loi humaine (communication), 119.  
Correspondance, 120, 127, 144, 160, 168, 173.  
Victor et l'olivier (fable), 120.  
Devoirs de la femme (communication), 121.  
La vérité, 122.  
Une révélation, 126, 142, 151, 158.  
L'infini, 129.  
La photographie spirite, 130.  
Appel aux femmes, 131.  
Au clergé, 137.  
Nécessité d'une rénovation religieuse, 138.  
L'égoïsme (poésie), 143.  
Le roitelet (poésie), 143.  
Dieu, 145.  
La raison et la vérité, 147.  
La chenille et le papillon (fable), 152.  
Communication médianimique (poésie), 159.  
Caractères de la révélation spirite, 161.  
Qui suis-je? 164.  
Le pionnier du progrès, 168.  
Anniversaire de la mort d'Allan Kardec, 169, 177, 183.  
Variétés, 173.  
Le médium Williams à Paris, 175.  
Une mère, 181, 190.  
Pensées, 182.  
Le rendez-vous, 183, 191.  
L'avare après la mort (poésie), 184.  
Réponse à un article du journal *la Meuse*, 188.  
Bibliographie : *les Deux Sœurs*, 192.

TABLA DE MATERIAS  
1874

1	1
2	2
3	3
4	4
5	5
6	6
7	7
8	8
9	9
10	10
11	11
12	12
13	13
14	14
15	15
16	16
17	17
18	18
19	19
20	20
21	21
22	22
23	23
24	24
25	25
26	26
27	27
28	28
29	29
30	30
31	31
32	32
33	33
34	34
35	35
36	36
37	37
38	38
39	39
40	40
41	41
42	42
43	43
44	44
45	45
46	46
47	47
48	48
49	49
50	50
51	51
52	52
53	53
54	54
55	55
56	56
57	57
58	58
59	59
60	60
61	61
62	62
63	63
64	64
65	65
66	66
67	67
68	68
69	69
70	70
71	71
72	72
73	73
74	74
75	75
76	76
77	77
78	78
79	79
80	80
81	81
82	82
83	83
84	84
85	85
86	86
87	87
88	88
89	89
90	90
91	91
92	92
93	93
94	94
95	95
96	96
97	97
98	98
99	99
100	100